

HARVARD UNIVERSITY.



LIBRARY

OF THE

MUSEUM OF COMPARATIVE ZOÖLOGY.

5154

Exchange

June 19, 1896.

JUN 19 1896

ARCHIVES

5154

DU

MUSEUM D'HISTOIRE NATURELLE

DE LYON

TOME SIXIÈME



LYON

HENRI GEORG, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE LA FACULTÉ DE DROIT

PASSAGE DE L'HÔTEL-DIEU. 36-38

MAISONS A GENÈVE & A BALE

1895

ARCHIVES
DU
MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE
DE LYON

TOME SIXIÈME

ARCHIVES

DU

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE

DE LYON

TOME SIXIÈME

LYON

HENRI GEORG, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE LA FACULTÉ DE DROIT

36-38, PASSAGE DE L'HÔTEL-DIEU, 36-38

MAISONS A GENEVE & A BALE

1895

Tous droits réservés

JUN 19 1896

A LA MÉMOIRE

DE

J.-J. FOURNET

INGÉNIEUR DES MINES

CORRESPONDANT DE L'INSTITUT

MEMBRE DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES, BELLES-LETTRES ET ARTS

DE LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE, D'HISTOIRE NATURELLE ET ARTS UTILES

PROFESSEUR A LA FACULTÉ DES SCIENCES DE LYON



RECHERCHES ANTHROPOLOGIQUES

DANS L'ASIE OCCIDENTALE

MISSIONS SCIENTIFIQUES

EN TRANSCAUCASIE

ASIE MINEURE ET SYRIE

— 1890-1894 —

PAR M. ERNEST CHANTRE



INTRODUCTION

Pendant mes voyages de 1879 à 1883 exécutés sous les auspices du ministère de l'Instruction publique, j'avais parcouru une grande partie de l'Asie antérieure dans le but d'en étudier l'histoire naturelle et principalement les populations, au point de vue ethnographique et anthropométrique.

En publiant les résultats sommaires de ces explorations, j'avais étudié les grandes lignes de l'ethnologie générale de cette partie si importante de l'ancien monde, et tracé le programme des recherches anthropologiques à y entreprendre.

Dans les rapports que j'ai adressés à M. le ministre de l'Instruction publique et dans quelques publications, j'ai signalé brièvement les particularités des races de la Syrie septentrionale, de la Haute Mésopotamie, du Kurdistan, de l'Arménie et du Caucase, mais je ne me suis attaché à décrire avec détails que les peuples de cette dernière région ¹.

J'espérais revoir tôt ou tard les autres parties que je n'avais fait que traverser, et reprendre l'étude de ces familles arméniennes, kurdes, turco-mongoles et sémitiques qui ne se montrent au Caucase qu'à l'état sporadique, et sur lesquelles je

¹ *Recherches anthropologiques dans l'Asie Occidentale*. Caucase, 5 vol. in-4°, 416 figures, 140 planches et 2 cartes en couleur.

n'avais pu donner que des aperçus insuffisants dans ma monographie des peuples du Caucase.

Chargé de nouveau en 1890 d'une mission scientifique, je parcourais, accompagné de M^{me} Chantre, l'Arménie russe ou Transcaucasie et je reprenais le cours de mes études ethnologiques et anthropologiques que l'état de ma santé, ébranlée par mes précédentes expéditions, m'avait fait abandonner temporairement.

Je consacrais les années 1891 et 1892 à étudier les collections anthropologiques de l'Europe et spécialement celles de la Russie. Enfin, pendant les années 1893 et 1894, nous avons parcouru, M^{me} Chantre et moi, encore une fois, sous les auspices du ministère de l'Instruction publique, les parties de l'Asie Mineure, comprises sous les anciens noms de Galatie, de Cappadoce et de Taurus cilicien.

Ma campagne de 1890 en Transcaucasie a duré de mars à septembre. Après un court séjour à Tiflis, nous nous mettions en route, munis de recommandations qui devaient avoir les plus heureux effets chez les populations que nous allions visiter.

De Bakou, la ville du pétrole, où nous faisons une rapide excursion, nous allons à Salyan et à Bojii-Promyssel, où commencent à apparaître des peuples tantôt sédentaires ou demi-sédentaires, comme les Tats qui ont des terres et des troupeaux ; tantôt, en quelque sorte nomades, comme les Hadjemi et les Kalmouks qui n'habitent le pays que durant la saison des grandes pêches de la Koura. La visite des pêcheries du cours inférieur de cette rivière, qui nous a permis de faire d'importantes collections de poissons, n'a pas été l'un des moindres attraits de la première partie de notre voyage.

Quittant ensuite cette contrée basse et marécageuse dont notre santé n'a pas tardé à subir les effets, nous avons pris la route du Karabagh par Terter, laissant à gauche les steppes du Moughan. C'est à Choucha que je devais organiser ma caravane avant de m'enfoncer dans la région montagneuse du Karabagh et du Zangueour. Nos préparatifs ayant nécessité un séjour d'une semaine dans cette ville, nous l'employâmes à mesurer et à photographier nombre de Tatars Aderbéidjani et d'Arméniens, peuples qui se disputent la suprématie dans ce pays, comme dans un grand nombre d'autres localités de l'Arménie.

Depuis Choucha, nous cheminons par monts et par vaux dans le Karabagh, allant d'un village tatar à un village arménien, rencontrant partout des ruines de

monastères et d'églises, traces des dévastations mongoles et perses. Arrivés sur les crêtes admirablement boisées du Zangueour aux riches mines de cuivre, nous commençons à descendre et à gagner peu à peu l'Araxe, au prix de peines infinies et de dangers continuels, tant sont escarpés les sentiers qui y mènent. A Ordoubat, coquette ville tatare, et grâce aux sympathies des musulmans, nous avons pu nous livrer à nos études favorites. A Akoulis, non loin d'Ordoubat, le même accueil hospitalier nous fut fait, mais cette fois par une population arménienne riche, instruite et des plus civilisées.

Après avoir visité l'intéressante nécropole du vieux Djoulfa, nous gagnons promptement Nakhitchevan et de là Erivan. La distance entre ces deux villes est de 150 kilomètres. Nous la parcourûmes d'une seule traite en tarantass. Notre joie fut grande et nous fit oublier la fatigue, lorsqu'en arrivant à la station de Davalou, au point du jour, nous aperçûmes, dans le lointain, les deux cimes du Grand et du Petit-Ararat, dorées par le soleil levant.

A Erivan où j'avais déjà passé quelques jours en 1881, nous réorganisons une nouvelle caravane en vue d'une grande excursion dans le massif de l'Ararat.

Escorté de nombreux Cosaques, nous quittons Erivan, et nous nous acheminons vers la masse imposante du « Massis » que nous atteignons en passant par les villages de Kamarlou et d'Aralyeh. Ce dernier est situé au pied même de l'Ararat, à 850 mètres d'altitude. C'est un poste militaire des plus importants qui garde la frontière sur ce point.

L'ascension de l'Ararat commence sitôt après avoir quitté Aralyeh. Notre première halte a lieu à Sardar-Boulak, campement des Cosaques d'Aralyeh pendant l'été, à 2000 mètres d'altitude. Sardar-Boulak est situé dans le col qui sépare le Grand du Petit-Ararat. La salubrité de l'air, l'abondance de l'eau et ses splendides pâturages en font un des lieux de campement les plus recherchés des Kurdes.

Une belle flore s'y développe, et nous avons pu enrichir considérablement notre herbier. De nombreux campements de Kurdes Djelali établis dans les alentours, offrent le plus grand intérêt. Grâce à la bonne volonté des nomades nous avons relevé de belles séries de mesures anthropométriques.

Une excursion particulièrement attrayante fut celle que nous fîmes, fortement escortés, du campement de Sardar-Boulak à celui de Petchara, chez des Kurdes indépendants établis sur le territoire perse. Après une riche récolte de documents géologiques, zoologiques et botaniques, nous quittons à regret le séjour agréable de

Sardar-Boulak pour nous rendre à Arkhourî. De là, nous faisons plusieurs excursions intéressantes, l'une au ravin de Saint-Jacob dans lequel descend le principal glacier de l'Ararat; l'autre au lac Kip-göl, situé à 3300 mètres sur le Grand-Ararat. Cette dernière excursion ne fut point aisée, et il fallut déployer beaucoup d'énergie pour obtenir qu'on nous y conduisît, néanmoins les résultats nous payèrent surabondamment de la peine. Un peu au-dessous de ce lac, se trouvent des campements de Kurdes que nous avons pu visiter en passant.

Après Arkhourî, notre première halte est à Khorgane où s'éleva jadis une ville arménienne. De ce point, encore élevé de 2000 mètres, va commencer la descente sur la triste et insalubre plaine de l'Araxe que nous rejoignons à Igdîr.

J'ai pu mesurer à Igdîr une des plus belles séries de Kurdes qu'il soit possible de rencontrer. Toutes les tribus y sont représentées. A Koulpe, l'étape suivante, nous avons visité en détail les exploitations de sa fameuse mine de sel, vieille comme le monde, et où l'homme de l'âge de la pierre a laissé ses outils de travail. De nombreuses caravanes de Kurdes de la frontière perse et turque, ainsi que du mont Alagöz, viennent en été s'y approvisionner; aussi nous a-t-il été encore donné d'y faire une série de mensurations anthropométriques des plus intéressantes.

En quittant Koulpe, nous vîmes les fameux vestiges d'Erovantachad et d'Erovantagherd, antiques capitales de l'Arménie, situées au confluent de l'Araxe et de l'Arpa-Tchaï, puis ceux de la plus antique Armavîr, ville fameuse dans les fastes de l'Arménie païenne, et où s'élevait un temple en l'honneur du Soleil. Enfin en traversant Etchmiadzine, la Rome arménienne, nous atteignons Erivan, très fatigués, mais enchantés de notre excursion au massif de l'Ararat.

Un arrêt de vingt-quatre heures dans cette ville nous permet de nous approvisionner, de changer nos chevaux et notre escorte; les Cosaques sont remplacés par des tchepars tatars. Bientôt nous sommes en route pour de nouvelles régions. Cette fois, nous marchons vers les hauts plateaux qui dominent le lac Goktchaï. Chemin faisant, nous visitons les ruines de l'antique capitale arménienne de Kharnî dont la fondation remonte à 2000 ans avant Jésus-Christ. De là, par des sentiers, nous nous dirigeons vers le fameux monastère de Kéghart, en suivant la sauvage vallée volcanique de la Garnî-Tchaï.

De Kéghart nous gagnons rapidement les hauts campements situés à 2000 mètres. A partir de ce point jusqu'à 3000 et 3500 nous allons malgré la température froide sur un sol abandonné depuis peu par la neige dont il reste encore çà et là de grandes flaques. Pourtant, ces parages élevés sont déjà occupés par

des Kurdes venus de la plaine de l'Araxe avec leurs troupeaux, pour y passer l'été. Ces campements, dont quelques-uns sont fort riches, sont des plus intéressants, et, grâce au bon accueil qui nous y est partout fait, nos opérations anthropométriques et photographiques sont des plus fructueuses. Une hospitalité grandiose nous est offerte par ces fiers montagnards; il n'est pas jusqu'au plus pauvre qui n'offre le lait de ses brebis et une flambée de son bois si précieux, aux Français venus de loin pour les visiter.

Une autre étape nous mène au campement d'Aïridja que nous atteignons après avoir contourné une partie du massif de l'Ak-dagh, si riche en belles couches d'obsidienne. Enfin, après avoir quitté celui de Tchitchanlou, nous commençons à apercevoir à nos pieds, dans un déchirement de l'épais brouillard qui nous enveloppe, les eaux bleues du lac Goktchaï dans le voisinage duquel nous campons, le soir, dans le village de Göl.

Notre dernière étape en caravane nous conduit à Novo-Bayazid, charmante ville arménienne, et l'un des sanatorium de la région. Là il faut dire adieu à nos chevaux et à nos bons serviteurs. C'est en voiture que s'accomplira la suite et la fin du voyage, les routes ayant fait leur réapparition.

De Novo-Bayazid nous descendons en phaéton sur Delijan, puis sur Akstapha d'où nous gagnons Tiflis en chemin de fer.

Pour utiliser les quelques jours qui nous restent avant le départ du bateau, nous entreprenons une excursion finale qui nous permet de voir : Borjom, le Baden-Baden de l'Orient; Akhaltzick, ville dont la population, composée de Juifs et d'Arméniens, m'offrait le plus vif intérêt; enfin Abbas-Touman, autre station thermale et estivale, située dans un des plus ravissants sites du Caucase. De là nous gagnions Rion, en passant le col de Zekari, et en suivant une route neuve tracée en pleins monts de la Gourie. Cette descente depuis le col jusqu'à la vallée du Rion ne fut qu'un trop court enchantement, car nul pays de la terre n'offre, en moins de temps, plus de beautés et de richesses naturelles que ce coin privilégié dont la flore, notamment, est sans rivale. Ayant ainsi si bien terminé notre voyage en Transcaucasie, nous arrivions à Batoum, et bien à regret nous quittions cette terre hospitalière si variée d'aspects, si riche de toutes façons, si peu connue, et nous nous embarquions pour rentrer en France.

Durant ces intéressants voyages dont le récit a été publié¹ ou le sera bientôt

¹ *A travers l'Arménie russe. — Le Tour du Monde*, Hachette, 1892. — *En Cappadoce* (sous presse).

ailleurs par les soins de M^{me} Chantre, j'ai recueilli d'importantes collections relatives à la faune, à la flore et à la nature du sol des pays que nous avons traversés.

Nos récoltes ont été spécialement fructueuses dans les régions peu explorées du Karabagh, de l'Ararat, du lac Goktchaï en Russie, puis dans celles de la Cappadoce et du Taurus en Turquie. Nous avons aussi réussi à nous procurer, non sans de grandes difficultés, quelques crânes de Tatars et d'Arméniens, ainsi qu'un certain nombre d'antiquités dont les unes remontent à l'âge de la pierre et les autres au premier âge du fer. J'ajouterai à cela un grand nombre de monnaies anciennes, pierres gravées, terres cuites, etc., enfin de nombreux objets ethnographiques modernes.

Nos campagnes de 1893 et 1894 ont duré, comme les précédentes, de mars à septembre. C'est d'Angora, où la ligne du chemin de fer d'Anatolie arrivait depuis quelques mois, que commencèrent, en réalité, nos pérégrinations en Asie Mineure. C'est là surtout que nous pouvions organiser nos caravanes et commencer cette vie nomade qui devait nous permettre d'étudier les antiquités et les populations de ce pays.

L'un des buts essentiels de notre mission étant la recherche des vestiges des peuples primitifs de la Cappadoce, nous devions aller aussitôt que possible dans la région anciennement connue sous le nom de Ptérie où, depuis longtemps déjà, d'importants monuments se rattachant à la civilisation dite *hétéenne* avaient été signalés et décrits, et auprès desquels nous désirions opérer des fouilles.

En 1893, nous nous dirigeâmes tout d'abord vers les célèbres ruines d'Euyuk d'Aladja par la petite ville de Songourlou et, de là, nous atteignîmes la localité non moins importante de Boghaz-Keui où nous attendaient des découvertes tout à fait imprévues. Puis, nous allions à Yozgat d'où nous devions gagner la ville de Césarée, l'antique Mazaca, en suivant une partie de la vallée du Kizil-irmak, sur les bords duquel sont échelonnés de nombreux villages turcs et arméniens, ainsi que de nombreux hameaux teberkesses et des campements kurdes. Chemin faisant, nous visitâmes les thermes de Terzili-hammam qui doivent remonter à Justinien, et nous ouvriâmes deux des grands tertres militaires, si nombreux dans cette contrée. De là, nous allions à Césarée par Boghazlian.

En 1894, nous avons suivi à peu près le même itinéraire jusqu'à cette dernière ville; toutefois, en quittant Yozgat, nous fîmes une excursion jusqu'à l'antique Tavium, aujourd'hui Nefez-Keui.

A Césarée même nous séjournâmes, chaque fois, assez longuement pour étudier la ville fort intéressante ainsi que les habitants de diverses races qu'elle renferme. C'est à 18 kilomètres au nord-est de Césarée que nous avons découvert les importantes ruines pélasgiques constituées par un immense tell que les gens du pays désignent sous le nom de *Kara-Euyuk* ou *Kul-tepe*.

Après cela, nous parcourons les environs immédiats de l'Argée, couverts de villages grecs et arméniens ; nous nous arrêtons dans les couvents de Sourp-Garabet et de Zindjidéré ; nous passons une nuit à 2500 mètres d'altitude dans un des pâturages qui recouvrent les pentes de cette grande et belle montagne, pour y visiter un campement kurde. De là nous descendons sur Everek d'où nous allons visiter le village de Frakten qui possède dans son voisinage une sculpture sur roc du genre hétéen. Laissant la vallée du Zamanti-irmak, nous revenons à Everek pour gagner ensuite par le marais salé d'Indjésou, les bourgs d'Urgub, d'Hadji-Bektach et de Kir-Chehir, recueillant toujours, le long du chemin, des documents de toute nature.

De Kir-Chehir s'est effectué, en 1893, notre retour sur Angora et Constantinople. En 1894, en dépit des innombrables contrariétés que nous causèrent l'état d'insalubrité du pays, alors en proie à une violente épidémie cholérique, en dépit des quarantaines, des vexations de tous genres qui nous furent infligées et qui allèrent, vers la fin de notre voyage, jusqu'à une expulsion du territoire ottoman par iradé impérial, comme suspects de faire de la propande révolutionnaire, nous avons pu effectuer notre retour par la Cilicie, en franchissant les passes difficiles de l'Anti-Taurus. C'est par le défilé célèbre du Kuru-bel que nous avons atteint la région arménienne du Khozan, jadis réputée inexpugnable. Après, une quarantaine de 10 jours qui nous fut imposée dans le vallon sauvage dit Tekké-deressi, au sein des montagnes revêtues encore sur certains points de splendides forêts, nous arrivons à Schar, village arménien moderne, qui se dresse sur l'emplacement de l'antique et superbe Comana de Cappadoce, la ville de Ma et de Bellone aux puissants prêtres-rois.

En suivant, à peu près depuis ses sources, la vallée sauvage du bleu Sarus nous atteignons le pittoresque bourg d'Hadjin, nid d'aigle accroché aux flancs abrupts de la montagne. Descendant toujours le revers de l'Anti-Taurus, nous arrivons à la plaine torride et marécageuse de Sis, jadis rivale d'Etchmiadzine, et enfin à Adana d'où nous gagnons la mer à Mersina.

Malgré les difficultés dont fut hérissée cette campagne de 1894, nous avons gardé de cette dernière partie du voyage un souvenir profond des plus agréables.

Les impressions des jours passés dans les montagnes du Taurus nous ont fait ample compensation aux horreurs du choléra et aux vexations que de fanatiques et malhonnêtes fonctionnaires ont semées sur notre route. On peut dire, en conclusion, d'une telle traversée de l'Asie Mineure : Pauvre Turquie!... Jamais pays plus grand et plus riche en germes féconds n'a subi le joug de plus tristes maîtres ! Jamais plus d'iniquités n'ont pesé aussi lourdement sur des groupes d'individus qui n'aspirent qu'à vivre en paix, en menant une vie laborieuse et honnête...

Je n'insisterai pas sur les difficultés inhérentes à ces sortes de voyage. Je me contenterai de rappeler seulement que les monts et les plateaux de l'Asie occidentale sont sillonnés de misérables sentiers ; que les vallées de l'Araxe et du Kizil-irmak sont réputées pour leur insalubrité et leur chaleur torride en été ; qu'enfin, les flancs de l'Ararat comme ceux de l'Argée, composés de cendres et de scories offrent de nombreuses difficultés aux caravanes qui s'y aventurent. A ces inconvénients de tous genres, il faut joindre ceux causés par la fièvre, le manque d'eau potable et les moustiques. Quant aux difficultés pouvant venir des populations peu habituées aux visites d'étrangers, et, par cela même, quelque peu farouches, elles furent singulièrement aplanies grâce aux excellentes relations que nous nous étions créées en Asie Mineure aussi bien qu'au Caucase, et grâce aussi à la haute protection des gouvernements ottoman et surtout russe qui nous avaient accordé libéralement des recommandations spéciales et dont l'appui nous a accompagné durant tout le cours de nos voyages.

Si j'ai eu l'honneur d'inaugurer, en 1879 et 1881, les recherches anthropologiques au Caucase, en Syrie et en Arménie, je constatai que je n'avais pas eu un grand nombre d'imitateurs quand je revins dans ces pays en 1890. A part un certain nombre de travaux importants¹ publiés sur les crânes venant de Palestine, de

¹ Blumenbach, *Dec. coll. suæ. cran.* — Davis, *Thesaurus craniorum.* — Girard de Rialle et Pruner bey, Crânes de Syrie (*Bull. Soc. anthrop.*, 2^e série, t. I, Paris, 1886). — Flower, *Catalog. of the specimen*, etc., London, 1879. — Carter Blake, Notes on human remains from Palmyra (*Journ. anthrop. Inst. of Great Brit. and Ireland*, vol. I, 1871). — Busk, On a Skull from Palmyra (*ibid.*, vol. IV). — Richard Owen, Observation on the collection of Skull sent by cap. Burton (*ibid.*, vol. VIII, 1879). — Busk and Blak, Notes on a Skull termed Nabatathaen (*ibid.*). — De Quatrefages et Hamy, dans *Crania Ethnica, Crânes d'Arabes d'Asie*, de la collection Lartet. — Langerhaus, Ueber

Mésopotamie et d'Asie Mineure, peu de mensurations avaient été opérées dans les autres parties de l'Asie occidentale.

En dehors de Duhousset¹ et de Kanikoff² qui, l'un en 1863 et l'autre en 1860, esquissaient l'ethnographie de la Perse, on voit en 1881 Weisbach³ qui après avoir décrit un certain nombre de Grecs et de Turcs publie un remarquable mémoire sur la forme de la tête grecque. Vers 1885, Yelisseieff⁴ entreprenait la monographie anthropométrique des peuples de l'Asie Mineure. Une mort prématurée ne lui a permis de publier que la race turque. Wirotsboff⁵ étudiait en 1890 les Tatars du Daghestan, et Nossousof⁶, à la même époque, décrivait quelques Kurdes de Transcaucasie; Pantioukoff⁷ faisait enfin en 1893 un certain nombre d'observations anthropologiques sur quelques groupes caucasiens.

Plus anciennement, en 1882, Frédéric Houssay⁸ publiait un travail d'ensemble du plus haut intérêt sur les peuples actuels de la Perse. Puis Félix von Luschan⁹ faisait connaître en 1890 et 1892 les peuples de la Lycie, particulièrement les Turcs, les Grecs, les Tahtadji, les Yuruk et les Tsiganes. Enfin MM. Neophitos¹⁰, Apostolidis¹¹ et Stéphanos¹² donnaient des travaux d'étendue diverse sur les Grecs des différentes parties de l'Asie Mineure.

Grâce à deux collaborateurs, élèves de mon laboratoire, j'ai obtenu quelques petites séries de mensurations anthropométriques sur des peuples que je n'ai pas

die heutigen Bewohner des Keiligen Landes (*Archiv für Anthrop.*, Band VI, 1873). — Virchow, Alttrajanische Gräber und Schädel. Berl. 1882, gr. 4, m. 13 Kpft. (*Archiv für Anthrop.*, Berlin, 1882). — Weisbach, Die Schädelform der Griechen (*Mith. der anth. Gesel. in Wien*, 1881). — Hamy, Documents pour servir à l'anthropologie de la Babylonie (*Nouvelles archives du Muséum*, Paris, t. VI, 1894). — Zaborowski, Crânes grecs anciens d'Asie Mineure (*Bull. Soc. anthrop.*, Paris, 1884, 3^e série, t. VI).

¹ Etudes sur les populations de la Perse (*Rev. Orient.*, Paris, 1863).

² Mémoire sur l'Ethnographie de la Perse (*Soc. de Géographie de Paris*, 1866).

³ *Loc. cit.*

⁴ *Journal de la Soc. des Sciences nat. et d'anthropologie de Moscou*, 1890 et 1891, en russe.

⁵ *Ibid.*

⁶ *Ibid.*

⁷ Zapiski, *De la section caucasienne de la Soc. Imp. russe de géographie*, Tiflis, 1893.

⁸ Les peuples actuels de la Perse (*Bull. Soc. anthrop. de Lyon*, t. VI).

⁹ Die Tahtadschy und andere Ueberreste der alten Bevölkerung Lykiens (*Archiv für Anthrop.*, band XIX, 1891. — *Reisen in Lykien, Mylias Kibiratis*, E. Petersen et von Luschan, 2 vol., in-folio, Vienne, 1882, Band II. Anthropologische Studien.

¹⁰ Les Grecs du nord-est de l'Asie Mineure (*l'Anthropologie*, t. II, n° 1, 1891).

¹¹ Mensurations de quelques Grecs (*Bull. Soc. d'anthrop. de Paris*, 1883, t. IV, 3^e série).

¹² *Dictionnaire encyclopédique des Sciences médicales de Paris*, 1884.

encore en l'occasion d'étudier personnellement. Tels sont le regretté D^r Senez, médecin sanitaire à Beyrouth, et M. J.-E. Gautier, de Lyon, qui a fait un séjour de quatre ans soit en Perse, soit en Mésopotamie.

Au point de vue ethnographique, la direction scolaire du Caucase a continué, sous les auspices de son éminent curateur M. Yanowski, de recueillir et de publier des documents relatifs aux langues, aux légendes, aux traditions et mœurs des montagnards caucasiens.

De son côté, l'administration a continué sous l'habile direction de M. Seidlitz le classement des peuples du Caucase en établissant sa statistique. Malheureusement, ce classement repose sur [les caractères linguistiques et les religions, et l'on sait actuellement que ces bases sont absolument insuffisantes et même dangereuses pour guider dans les recherches anthropologiques.

Je suis loin de faire abstraction complète de ces éléments d'information, mais au lieu de leur donner une importance exagérée, j'y ai joint, pour chaque peuple, tout ce que j'ai pu recueillir sur leurs origines, d'après leurs légendes, leurs traditions, et l'histoire, ainsi que sur leurs mœurs et coutumes. J'ai mesuré et photographié enfin un très grand nombre d'individus. Je me suis attaché, en un mot, à remplir le programme que j'avais, du reste, tracé pour le questionnaire de la Commission internationale anthropologique de Moscou¹.

La physionomie et la morphologie générale d'un individu, d'une famille ou d'une race peuvent, assurément, s'établir par l'observation directe et se décrire à l'aide de qualificatifs, ainsi que par de nombreuses photographies prises toutes sous le même aspect, c'est-à-dire, face et profil, sur des sujets bien choisis. Toutefois, ces documents, que l'on doit considérer comme indispensables, resteraient incomplets s'ils n'étaient accompagnés de mensurations multiples et rigoureuses. Les proportions du corps, la forme des yeux, du nez, de la face et de la tête en général, ne peuvent être étudiées et connues que grâce à des recherches anthropométriques.

Les observations au juger, aussi bien que les qualificatifs par lesquels on peut les exprimer, sont susceptibles d'interprétations variables, et c'est pour obvier à cet inconvénient que l'on a établi sous le nom d'*indices* des formules qui permettent de fixer dans l'esprit, et sur des bases solides, des formes que la seule appréciation ne saurait rendre indiscutables.

Les indices sont basés sur le rapport qui existe entre les deux plus grands diamètres

¹ *Bull. Soc. anthrop. Lyon*, t. XII, p. 60, 1893.

de la tête, par exemple, ou de la face, pris sur des points fixes établis principalement par Broca. C'est d'après sa nomenclature, universellement admise, du reste, qu'ont été opérées toutes nos mensurations. J'ai eu soin, toutefois, de me conformer autant que possible, en ce qui concerne la nomenclature, l'anthropométrie et certains détails de craniologie, surtout aux dernières décisions des Commissions internationales de Moscou¹.

C'est par le groupement méthodique des indices que l'on obtient les moyennes qui permettent de fixer dans de certaines limites les types des formes que peuvent présenter la tête, le nez, la face ou les yeux.

Mais ces moyennes, qui s'obtiennent en additionnant toutes les mesures individuelles et en divisant leur total par le nombre de cas, n'ont souvent une valeur réelle que par hasard; une moyenne peut ne pas exister dans un groupe étudié; c'est pour cela que l'on a recours au procédé de la mise en séries. C'est ce procédé qui donne réellement le type cherché parce qu'il permet de retrouver le maximum de fréquence de tel ou tel indice que l'observateur avait déjà constaté durant ses mensurations.

Toutefois, les deux procédés se complétant l'un l'autre, ils doivent être employés simultanément. La méthode de sériation et d'ordination est analytique; celle des moyennes est synthétique.

Étant donné que les mélanges sont de plus en plus considérables chez les peuples de l'Orient, comme chez ceux de bien d'autres contrées, il m'a paru utile d'opérer sur des séries nombreuses d'individus formées par des groupes isolés appartenant aux diverses régions habitées par la même race pour obtenir son type dominant. Ce n'est que par ce procédé que l'on peut remédier aux écarts et aux erreurs personnelles qui, ainsi qu'on le sait, sont encore trop fréquentes, malgré tous les soins que l'on peut apporter dans les mensurations.

En revanche, j'ai renoncé à ces instruments compliqués, impraticables dans les voyages difficiles, ainsi qu'à ces longues listes de mesures préconisées généralement par des savants qui n'ont guère eu l'occasion de les mettre en usage en dehors du laboratoire. Ces innombrables mesures, dont on fait volontiers parade et dont une partie n'a jamais été utilisée, ont l'inconvénient capital, aussi bien que certains procédés, tels que celui de la double équerre, d'augmenter ces opérations toujours trop longues pour les populations difficilement abordables, et de compromettre l'exactitude des observations les plus essentielles. Je me suis donc attaché à prendre

¹ *Compte rendu du Congrès internat. d'anthrop. de Moscou, 1892.*

ARCH. MUS., T. VI.

surtout les mesures et les diamètres pouvant fournir des indices. Je n'ai pas non plus négligé la hauteur de la taille et la grande envergure, mais il ne m'a pas toujours été possible de prendre ces mesures. Un grand nombre de sujets s'y sont refusés, cette opération représentant pour eux, plus que les autres mesures, une véritable base de signalement. C'est pour les mêmes raisons que j'ai dû renoncer, dans bien des circonstances, à leur demander leur nom et leur âge.

Il m'a paru nécessaire enfin de ne plus négliger dans nos études anthropologiques la partie féminine de la population. Mais il n'est guère plus facile de mesurer des musulmanes, telles que les Kurdes et les Tatares, que des Arméniennes. Durant mes précédents voyages, je n'avais pu étudier qu'une trentaine de femmes, alors que j'avais pu mesurer environ six cents hommes. Cette fois, plus heureux, j'ai pu, grâce à la présence de M^{me} Chantre, et surtout à son aide, recueillir des observations sur une centaine de femmes de haute caste, parmi les nomades et les sédentaires.

J'ai pris des mensurations sur près de deux mille hommes et photographié plus de deux cents types bien choisis, appartenant à vingt peuples différents. Mes observations morphologiques et anthropologiques exécutées sur chaque individu montent à vingt-cinq en moyenne ⁴; il en résulte que le total de mes opérations s'élève, pour les trois dernières campagnes, à plus de cinquante mille.

Les peuples sur lesquels ont porté nos recherches seront successivement étudiés d'après leur importance numérique et leurs affinités. Ce sont :

1° Les Arméniens qui, parmi les populations les plus anciennes de l'Asie occidentale, présentent les groupes les plus homogènes en Transcaucasie et en Anatolie ;

2° Les Kurdes, voisins et ennemis séculaires des Arméniens, qui des monts Zagros et de l'Ararat débordent du côté du Caucase au nord, sur toute l'Asie Mineure et à l'ouest, sur une partie de la Mésopotamie et de la Syrie au sud ;

⁴ Je crois devoir indiquer ici la liste des observations que j'ai relevées sur les peuples dont la description fait l'objet de cet ouvrage :

Observations générales et morphologiques. — Nation ou tribu, nom, sexe, âge, religion, lieu de naissance, profession, dentition, embonpoint, couleur des yeux et des cheveux, forme des yeux et du nez.

Observations anthropométriques. — 1° Diamètres de la tête, antéro-postérieur maximum, transverse maximum et auriculo-bregmatique ; 2° hauteur totale de la face, de la glabellle au point mentonnier, et largeur bi-zygomatique ; 3° diamètre bi-palpébral externe et interne ; 4° hauteur totale du nez de la racine à l'épine et largeur maximum aux ailes ; 5° hauteur et largeur maximum de l'oreille ; 6° largeur de la bouche aux commissures ; 7° hauteur de la taille debout, déchaussé ; 8° largeur de la grande envergure totale aux deux médius.

Observations spéciales relatives aux déformations céphaliques, aux mutilations, tatouages, etc. Courbes céphaliques à la lame de plomb.

- 3° Les Bakhtyari, Mamaceni et Rusteni, ces parents des Kurdes, à peine étudiés et qui habitent les montagnes du Louristan ;
- 4° Les Ansariés et les Tahtadji, montagnards du Liban et du Taurus, qui ont donné lieu aux récits les plus contradictoires ;
- 5° Les Métouali, Iraniens problématiques émigrés en Syrie ;
- 6° Les Tats ou Tadjiks, habitants de la Basse Koura ;
- 7° Les Hadjemi, émigrés de Perse sur l'Araxe moyen ;
- 8° Les Afghans venus également de la Perse ;
- 9° Les Aderbéidjani, ces Turcs iranisés qui constituent une notable partie de la population de la Transcaucasie ;
- 10° Les Turcs de l'Anatolie ;
- 11° Les Aïssori ou Chaldéens émigrés en Transcaucasie ;
- 12° Les Grecs d'Asie Mineure et de Syrie ;
- 13° Les Juifs de Palestine et du Caucase ;
- 14° Les Syriens : Maronites et Druzes ;
- 15° Les Arabes de Syrie et de Mésopotamie ;
- 16° Les Tsiganes de provenances diverses ;
- 17° Les Kalmouks d'Astrakan ;
- 18° Les Lesghiens ;
- 19° Les Ossètes ;
- 20° Les Tscherkesses.

Nous ne nous occuperons ici que des onze premiers peuples qui viennent d'être énumérés.

Les autres, et surtout les familles constituant le groupe ethnique que l'on est convenu d'appeler sémitique, devaient attirer mon attention d'une façon toute spéciale. Je n'ai manqué, en effet, aucune occasion d'étudier avec soin des sujets appartenant à ces races, et je me trouve en possession d'un nombre considérable de documents sur chacune d'elles. J'ai cru pourtant devoir différer encore leur étude d'ensemble et ne pas faire entrer dans le cadre du présent ouvrage leur monographie anthropologique. Je me propose de compléter les matériaux actuellement recueillis par moi et par d'autres observateurs en poursuivant ces recherches en Syrie, en Perse et en Mésopotamie. Il me semble en effet que l'ethnologie générale de l'Asie occidentale a trop à attendre de la connaissance précise de ces races importantes pour que l'on ne s'entoure pas de documents plus nombreux que ceux que l'on possède en ce moment sur leur morphologie.

De ces mêmes peuples dont j'ai esquissé l'ethnogénie, l'ethnographie et la morphologie, j'ai cherché à obtenir également des crânes. J'ai réussi à en récolter quelques-uns et nos correspondants nous en ont envoyé plusieurs séries intéressantes. Mais en Asie occidentale, plus encore peut-être que dans les autres pays musulmans, il est excessivement difficile de se procurer des matériaux de cette nature, aussi sont-ils encore assez rares dans les collections.

La somme des documents de divers ordres que nous avons recueillis dans ces régions est, on le voit, considérable, et s'ils ne permettent pas de donner dès à présent des conclusions définitives sur l'origine et le type des peuples qui les habitent, ils viendront, du moins, augmenter dans de notables proportions, les matériaux qui sont indispensables à la solution des vastes problèmes ethniques que présente l'Asie occidentale.

Mais pour arriver à ces résultats, nous avons dû surmonter à chaque pas bien des difficultés, et courir même quelques dangers. Nous avons réussi pourtant à pénétrer chez des populations réputées inhospitalières, et nous avons eu la bonne chance de les étudier de près, chez elles, tantôt dans leurs maisons, tantôt sous la tente, recevant partout le meilleur accueil et gagnant rapidement leur confiance. C'est ainsi que vivant au milieu des Tatars et des Kurdes, voyageant parfois avec leurs bandes nomades, assistant à leurs fêtes comme à leurs travaux, nous avons pu recueillir nombre de renseignements ethnographiques et ethnogéniques du plus haut intérêt. Aussi espérons-nous pouvoir apporter quelque lumière sur ces populations et dissiper bien des erreurs répandues sur leurs mœurs et leurs origines.

La distribution géographique des populations de l'Asie occidentale est des plus difficiles à établir à cause de la nomadité séculaire des uns et des vicissitudes politiques des autres. La diversité de ces populations devrait être fort grande, à en juger par les documents historiques.

Les Hébreux, les Grecs, les Arabes et les Arméniens placent le berceau de l'humanité dans cette vaste contrée comprise entre les sources du Tigre et de l'Euphrate, l'Indoukoush et le massif de l'Ararat. Certains auteurs, plus explicites, ou moins vagues, laissent entendre que dans ces régions doivent se trouver des vestiges des civilisations les plus primitives, et aussi des restes de peuplades qui ont dû conserver dans leurs contrées montagneuses des caractères fort archaïques. Dans

tous les cas, s'il est vrai que des peuples primitifs s'y sont développés dans les temps préhistoriques, la structure volcanique de la contrée, dont le relief se modifie de nos jours encore, ainsi que la puissance de l'extension glaciaire à l'époque quaternaire rendent fort difficile la découverte des vestiges de ces peuples primitifs.

Cette région a été par sa situation géographique, un champ de bataille où se mesurèrent d'une façon presque incessante les Assyriens, les Mongols de l'Asie centrale et les peuples de l'Asie occidentale. Entre temps, elle servait de lieu de passage à la plupart des grandes invasions se dirigeant du sud au nord et du sud-est au nord-ouest. On conçoit dès lors que, dans de telles conditions, les populations qui ont pu y prendre naissance n'aient pas conservé leurs caractères primitifs.

L'Arménie, l'Anatolie et la Syrie ont été tour à tour sous la domination des Grecs, des Romains, des Tatars, des Arabes, des Mongols et des Turcs Seldjoukides, chacun laissant derrière soi de fortes empreintes de son passage et, dans tous les cas, des colonies ou des prisonniers qui se fusionnèrent peu à peu avec la population autochtone. Malgré cette longue série d'invasions, certains types ont assez bien résisté et résistent encore dans nos temps modernes à leurs vicissitudes politiques.

L'Asie Mineure et la Transcaucasie ont eu, comme le Grand Caucase, leurs périodes préhistoriques et protohistoriques. J'ai exposé précédemment les principaux résultats de mes investigations au Caucase relatives à ces civilisations éteintes, je n'ai donc pas à y revenir. Quant aux récentes découvertes opérées dans ces pays, elles consistent en quelques objets néolithiques trouvés dans les environs de Koulpe au pied de l'Ararat, dans le Khozan, dans le Taurus et sur le pourtour du mont Argée. Dans cette dernière région de la Cappadoce, j'ai découvert des stations néolithiques près du village de Frakten, sur les bords du Zamanti-irmak. On doit citer encore quelques nouvelles nécropoles du premier âge du fer, ouvertes dans les régions orientales du lac Goktchaï, dans la Somkhétie et dans le Zanguezour, lesquelles n'apprennent rien de plus que ce que l'on savait par les découvertes effectuées dans le Caucase.

Je ne dois pas omettre ici de signaler les découvertes considérables que nous avons faites en Cappadoce et dans le Taurus durant les années 1893 et 1894. J'ai ouvert en Cappadoce un certain nombre de tertres artificiels renfermant des vestiges de civilisations pré-helléniques du plus haut intérêt. L'un d'eux, en parti-

culier, et le plus considérable, situé au nord de Césarée, près du village turc de Kara-Euyuk, m'a donné d'innombrables poteries décorées les unes dans le style mycénien, les autres dans un style rappelant l'art babylonien. Associées à ces débris et dans les parties les plus profondes du tertre, j'ai recueilli des haches en pierre polie et des haches en bronze. Enfin, parmi ces objets ont été trouvées des tablettes d'argile portant des inscriptions cunéiformes, les unes en écriture assyrienne, les autres en écriture perse.

En outre de ces restes de cités pélasgiques et mésopotamiennes superposées, j'ai exploré et fait de nouvelles fouilles autour des monuments hétéens ou syro-cappadociens de la Pterie. J'ai rapporté pour nos musées de fidèles reproductions des bas-reliefs qui constituent la partie la plus importante de ces monuments à Euyuk d'Aladja et à Boghaz-Kœui.

Ayant à traiter dans un mémoire spécial de ces nouvelles observations archéologiques qui fournissent, au reste, des faits capables d'éclairer l'ethnogénie primitive des peuples que nous avons à décrire, nous ne nous en occuperons pas davantage ici.

Qu'il me soit permis, avant de clore cette introduction, de remercier toutes les personnes qui m'ont aidé dans l'accomplissement de mon voyage, dans mes recherches scientifiques et dans l'exécution de cet ouvrage. Qu'elles veuillent bien agréer ici l'expression de ma profonde gratitude.

Je nommerai, pour la Russie, LL. EE. le général Chérémétieff, gouverneur du Caucase; le conseiller privé Janowski, curateur de l'arrondissement scolaire du Caucase; le général Chalikoff, gouverneur d'Erivan, le prince de Perse Riza-Kouli-Mirza, résidant à Choucha;

MM. les natchalniks de Ghiroussi, de Nakhitchevan et d'Erivan; enfin MM. les pristafs Spiediroff d'Ordoubat, Ismaïk-bek-Novrouzoff de Kara-Kilissa, et Petros bek-Agamaloff de Katar.

Je dois encore mille remerciements à MM. Wahram Montaffian, négociant à Tiflis; Der Mikhaïliantz d'Akoulis et de Katar, et enfin à mon ami Hambartsoum Kévorkiantz qui a été notre compagnon de route et notre interprète chez les Kurdes des régions difficiles de l'Ararat et du Goktchaï.

Pour la Turquie, notre reconnaissance est acquise en première ligne à M. Paul Cambon, ambassadeur de la République Française à Constantinople; à LL. EE.

Hamdy bey, directeur du Musée impérial ottoman; Abeddin pacha, Vali d'Angora; au Dr Bonkosky bey, médecin sanitaire du vilayet d'Angora; à Cozzonis effendi, inspecteur général de la santé à Constantinople; puis à M. Der Katchadourian et à MM. les professeurs de l'école arménienne de Sourp-Garabet, puis à MM. Kalpakdjian à Césarée, et aux familles Nicotimos et d'Andria à Angora.

Enfin, je n'aurai garde d'oublier mon collaborateur quotidien, depuis nombre d'années, M. Claudius Gaillard, dont le zèle intelligent et le dévouement ne m'ont jamais fait défaut. L'exactitude rigoureuse de ses dessins et de ses calculs anthropométriques est au-dessus de tous éloges.



ARMÉNIENS

I

ETHNOGÉNIE ET ETHNOGRAPHIE

Il est peu de peuples qui dans leur orgueil national n'aient fait remonter leurs origines à une antiquité perdue dans la nuit des temps. Leurs légendes, leurs traditions leurs annales, quand ils en ont, sont exploitées par les chroniqueurs de leurs nations avec un talent parfois remarquable, mais le plus souvent sans aucun souci de la vérité historique.

Les Arméniens sont assurément dans ce cas, mais ils ont droit, plus que beaucoup d'autres, à revendiquer une haute antiquité.

Il n'entre pas dans mon cadre de discuter la valeur des documents sur lesquels ils se fondent pour établir leurs origines. Cependant, comme je dois chercher à éclairer l'ethnogénie de cette race, je retracerai brièvement son histoire primitive, telle qu'elle est donnée par les auteurs indigènes. Il importe, en effet, de connaître les vicissitudes sans nombre par lesquelles a passé cette race, pour comprendre les causes qui ont pu présider à la formation des divers types qu'elle présente, sur les différents points où elle est actuellement établie.

Les débuts de l'histoire d'Arménie, comme ceux de presque tous les peuples, sont

obscur et légendaires. De même aussi que la plupart des premiers historiens chrétiens de l'Orient, Moïse de Khorène qui vécut au v^e siècle de notre ère fait remonter ses ancêtres nationaux aux enfants de Noé. Cette méthode ingénieuse ne devait pas être négligée par l'historien de l'Arménie pour trancher cette question si délicate et si difficile des origines. En tout cas, que les Arméniens soient Sémites ou Aryens, il paraît vraisemblable que les tribus qui ont donné naissance à la race arménienne se sont cantonnées de bonne heure dans les régions montagneuses au sein desquelles le Tigre, l'Euphrate et l'Araxe prennent leurs sources.

D'après les documents les plus anciens, on peut conjecturer que, au moment où ces tribus envahirent les plateaux et les vallées ouvertes entre le massif du Caucase et celui du Taurus, elles se trouvèrent en présence de peuplades d'origines diverses qui leur disputaient le passage et la possession du sol. Dans la Haute-Mésopotamie, c'étaient des races dites *sémitiques*; dans les régions de l'Ararat et dans celles des grands fleuves, c'étaient des Kurdes, et, au nord de l'Araxe, des proto-Géorgiens. Les unes et les autres étaient peut-être *autochtones*, mais sûrement installées dans ces contrées depuis fort longtemps. C'est probablement en Mésopotamie que les premières tribus arméniennes se disloquèrent d'abord, et ce n'est que plus tard qu'elles s'établirent dans la vallée de l'Araxe et le pays d'Ararat, comme le souvenir s'en est conservé dans la légende nationale. Il y eut plutôt fusion entre les deux races en présence, que conquête de la part des tribus envahissantes.

La généalogie toute biblique qu'a donnée Moïse de Khorène prouve ce fait important, en montrant l'adaptation de la légende sémite à la tradition des conquérants. C'est ainsi qu'après Haïg, que la tradition représente comme le premier patriarche de la nation arménienne, on nomme parmi ses successeurs des rois à noms sémites, comme Aram, Aramaïs, Armenag, dont on a fait *Arménie*. Cet Haïk ou Haïg, fils de Thorgoma, et petit-fils de Japhet serait parti de Babylone sa patrie, vers le xxii^e siècle avant notre ère pour venir s'établir avec toute sa famille dans le pays d'Ourarti (Ararat). Seul, parmi les premiers vassaux du roi d'Assyrie, Haïk se serait soustrait à la tyrannie de Nemrod en s'enfuyant vers le Nord.

Après Haïg, son sixième successeur Aram fut vainqueur des Mèdes, s'empara de l'Assyrie septentrionale, et poussa même ses conquêtes jusqu'en Cappadoce, où il fonda la ville de Majakh (aujourd'hui Césarée). Ce même Aram s'allia avec le roi d'Assyrie Ninus qui lui accorda le premier rang en Asie. Après lui, une lutte éclate entre Sémiramis et son fils Ara. Celui-ci meurt en défendant son pays qui devient alors une province assyrienne, administrée toutefois par des rois indigènes. Ce n'est que sous Sardanapale que l'Arménie recouvra son indépendance. Baroïr, trente-sixième successeur de Haïg, s'étant uni aux Satrapes révoltés, put détrôner

le monarque assyrien, et renverser son empire (viii^e siècle av. notre ère). Néanmoins ce ne fut que sous le règne de Dikran I^{er} (Tigrane) que le royaume arménien vit renaitre sa première splendeur (565 av. J.-C.). Sous le règne de Hratchia (650 av. J.-C.), successeur de Baroïr, Champat (Sempad) fonde la dynastie des Pakradoumi (Bagratides) d'origine juive¹. La tradition veut, en effet, que ce Champat soit venu en Arménie avec les nombreux captifs juifs que Nabuchodonosor amena de Babylonie dans le pays d'Ararat². C'est en 328 que périt le dernier roi de la dynastie de Haïg, dans la personne de Vahé, lequel combattait alors les généraux d'Alexandre le Grand.

Après cet événement, l'Arménie resta quelque temps au pouvoir d'un gouverneur persan nommé Miliran, puis elle tomba aux mains des rois de Syrie. L'influence séleucide se maintint jusqu'au moment où Artasias, arménien de naissance, s'étant révolté contre Antiochus le Grand, redevint pour quelque temps maître du pays. Mais l'Arménie ne resta pas longtemps en paix, car elle ne tarda pas à tomber aux mains des Arsacides (149 av. J.-C.).

Avec les Arsacides commence la seconde dynastie de ses rois, dont Nisibe en Mésopotamie fut la capitale. Les premiers rois arsacides accrurent le royaume par des conquêtes en Asie Mineure, dans le pays des Lazes, et jusque chez les peuples montagnards caucasiens.

Tigrane II, en 89 avant notre ère, couronna l'œuvre de ses prédécesseurs et ajouta la Mésopotamie, l'Adiabène et l'Atrapatène à son royaume. Les princes parthes lui recomurent alors le titre de roi des rois. Cette période brillante fut encore de courte durée, et l'on peut même dire qu'après lui et son fils Artavasde, que Marc-Antoine livra perfidement à Cléopâtre, l'Arménie ne se releva jamais.

Après la mort d'Abgar (52 av. J.-C.), le royaume fut partagé entre ses deux fils dont l'un résidait à Edesse et l'autre à Nisibe. En 232 (dep. J.-C.), elle passa sous la domination d'Ardachir, premier roi de Perse de la dynastie des Sassanides. Il ne restait plus qu'un seul prince Arsacide, Tiridate. Il attaqua les Perses, et ses efforts furent couronnés de succès. S'étant emparé du trône, il reçut le nom de Grand. En 387, les Romains et les Perses se partagèrent ce malheureux pays, et en 428 le royaume d'Arménie devint définitivement une province du puissant empire des Sassanides. Après l'extinction des Sassanides, ce furent les Arabes qui menacèrent le pays (637 à 920) et le dévastèrent à plusieurs reprises. En 885 un prince pagratide Achod parvint à se concilier la confiance des Arméniens et du Khalife, et il

¹ Moïse de Khorène. liv. I, chap. XXI.

² Faustus de Byzance, liv. V, chap. LV.

fut couronné roi à Ani : il fonda la troisième dynastie des Bagratides. Mais cette fois encore des dissensions ayant éclaté au sein de la famille royale, cette vie de paix fut de courte durée. Car c'est un fait digne de remarque, que les Arméniens ont été plus souvent victimes de leur manque d'entente entre eux, et d'un manque de confiance envers leurs chefs, que des attaques étrangères.

Bientôt, se présentèrent de nouveaux conquérants : les Turcs seldjoucides qui disputaient aux Grecs la possession de l'Arménie. Les Grecs triomphèrent, portant le dernier coup à la nationalité arménienne qui ne se releva plus.

Des principautés turques se formèrent dans le nord du pays ; les Kurdes s'installèrent dans les régions méridionales ; les Orpélians, originaires de la Chine, se rendirent maîtres de grandes possessions en Géorgie et en Arménie au nord-est de Nakhitchevan. Cet état de choses dura jusqu'au XIII^e siècle, époque à laquelle l'invasion mongole ravagea l'Arménie, et s'en empara ainsi que des pays voisins.

Une nouvelle invasion, celle des Turcomans, prend place dans la seconde moitié du XV^e siècle. Et à partir de 1555, après des luttes sanglantes, tout le pays est définitivement soumis aux Turcs ottomans.

Ce fut en Cilicie que se maintint le plus longtemps la nation arménienne. Rhoupen et ses successeurs acquirent une grande puissance. Ils s'allièrent avec des croisés. Léon II obtint même de l'empereur d'Allemagne, Henri VI, le titre de roi de Cilicie (1198). Mais le royaume des Rhoupéniens, après une assez longue période de prospérité, fut divisé peu à peu par des troubles, et succomba sous les attaques des sultans d'Égypte.

Léon VI, le dernier de ces princes, mourut à Paris en 1393, emportant avec lui le dernier souffle de l'existence politique des Arméniens.

Dans le courant du XVI^e siècle, les Persans avaient repris aux Ottomans la partie orientale de l'Arménie ; d'autre part, les rois de Géorgie avaient aussi étendu leur autorité sur certaines provinces arméniennes.

A partir de cette époque commence à se manifester l'intervention de la Russie qui, peu à peu, à la suite de traités avec les Turcs et les Perses, s'est emparée des terres arméniennes, constituant ce qu'on appelle aujourd'hui la Transcaucasie russe. Le nom de province d'Arménie a disparu dans la nouvelle organisation territoriale de 1868.

Avant son démembrement, l'Arménie s'étendait du Tigre, de l'Euphrate, des monts Gordiens, à la mer Caspienne et au Caucase. Une grande partie de la Syrie septentrionale et de l'Asie Mineure appartenait également au domaine arménien. Les géographes nationaux, aussi bien que les Grecs et les Latins, partagent ordinairement l'Arménie en deux régions : la Grande Arménie, qui est formée de tous

les pays situés entre l'Euphrate et la mer Caspienne, y compris d'Aderbeïdjan, et la Petite Arménie constituée par les provinces situées à l'occident de la Grande.

On a subdivisé la Petite Arménie en première, seconde, troisième et quatrième. Cette subdivision est fort ancienne. Elle se trouve mentionnée dans la plupart des auteurs grecs. Les Arméniens la font remonter à Arami, l'un de leurs rois les plus fameux, qui fit d'importantes conquêtes dans l'Asie Mineure, et qui donna son nom aux pays qu'il conquit. Moïse de Khorène a raconté les expéditions de ce prince, et il démontre que ces dénominations de *première*, *seconde*, etc., correspondent aux étapes principales qui marquèrent la marche colonisatrice des conquérants dans ces contrées.

Sous le règne des rois Arsacides, l'Arménie était divisée en quinze grandes provinces, subdivisées en un très grand nombre de petits cantons dont beaucoup formaient des souverainetés particulières. La plupart de ces provinces ont perdu leur ancien nom ; celles qui les ont conservés plus ou moins exactement ne sont désignées que par les livres arméniens⁴.

Depuis la destruction complète des diverses principautés de l'Arménie par les Grecs et les sultans seldjoucides, les divisions territoriales de cette contrée ont été considérablement modifiées. On ne rencontre presque aucune de ces dénominations autrefois en usage et que l'on trouve dans les auteurs arméniens. Presque partout des noms tures, arabes, persans ou géorgiens ont fait oublier ceux qui étaient en usage aux belles époques arméniennes.

Les Arméniens appellent leur pays *Haïasdan* du nom de Haïg qu'ils considèrent comme leur premier roi, et qui vint s'établir dans les montagnes des Kurdes. Ces montagnes sont situées près du lac de Van et dépendent du Taurus. De ce point où il s'arrêta d'abord, Haïg vint se fixer vers les rives de l'Araxe, d'où bientôt sa postérité se répandit sur tout le pays environnant.

Plus tard, le chef de la nation arménienne étendit ses possessions du côté du nord-ouest, au delà des sources du Tigre, sur les bords du bras méridional de l'Euphrate, et fixa sa résidence dans un petit canton très montagneux, situé au sud de ce dernier fleuve. De son côté, Armenag, le fils de Haïg, s'avancant vers le nord du pays qu'habitait son père, se fixait dans une nouvelle contrée, sur les bords de l'Araxe supérieur. C'est de ses fils et petits-fils Armaïs, Herma, Shara, Khégam, Ara, etc.,

⁴ D'après Saint-Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, p. 65 : De l'est à l'ouest : 1° la *Haute-Arménie* ; 2° *Daik'h* ; 3° *Koukack'h* ; 4° au centre, en allant de l'ouest à l'est, l'*Ouli* ; 5° la *quatrième Arménie* ; 6° *Dourouperan* ; 7° *Araral*, au milieu de toutes les autres ; 8° *Vasbouragan* ; 9° *Siounik'h* ; 10° *Artsakh* ; 11° *P'haidagaran* ; 12° au midi, *Aghdonik'h* ; 13° *Mok'h* ; 14° *Gordjaik'h* ; 15° l'*Arménie persane*.

que les Arméniens prétendent faire venir les noms du fleuve Araxe (Eraskh), celui de mont Massis, de la ville d'Armavir, des provinces de Chiraz, de Kégham et d'Ararat.

Mais le nom de Haïk'h, que se donnent les Arméniens, et celui d'Haïasdan, qu'ils donnent à leur pays, ne sont pas les seuls, nous dit Saint-Martin, dont ils se servent. Ils en ont encore plusieurs autres qu'ils ont tirés des noms de quelques anciens patriarches mentionnés dans la Bible, et qui, par conséquent, ne doivent pas être antérieurs à l'établissement du christianisme en Arménie.

Le plus ancien est celui d'Ask'hnazian dérivé du nom du patriarche Ask'hanaz, fils aîné de Gomer, fils de Japhet. Un autre nom que les Arméniens donnent quelquefois à leur pays est celui de *maison* de *Thorgoma*¹, de là le nom de Thorkomati par lequel ils désignent leur nation. Suivant eux, Thorgoma était comme Ask'hanaz, fils de Thiraz, fils de Gomer. Selon Moïse de Khorène et tous les historiens arméniens, Thorgoma fut père de Haïg, premier chef de leur nation.

L'origine du nom de ce pays est, comme on le voit, extrêmement difficile à déterminer et on peut même dire presque impossible à établir d'une manière satisfaisante. Les Arméniens prétendent qu'ils le tiennent d'Aram, un de leurs plus anciens rois (le septième) qui par ses conquêtes étendit dans tous les sens les limites de l'Arménie. C'est de son nom, disent-ils, que tous les peuples tirent celui de leur pays².

Les Grecs le nomment *Armen*; les Syriens et les Perses *Arminiq*³. Le patriarche Jean dans son histoire⁴ et le chronologiste Samuel Anesti⁵ disent la même chose. Quoi qu'il en soit de l'origine de ce nom, il semble être en usage depuis fort longtemps. Peut-être est-il le même que celui d'Aram donné dans la Bible à la Syrie et à la Mésopotamie dont il ne serait qu'une extension. Dès le v^e siècle de notre ère, les Grecs le connaissaient et l'appliquaient aux contrées que nous appelons actuellement Arménie. Plus tard, ils l'étendirent à la partie orientale de l'Asie Mineure, la Cappadoce supérieure arrosée par l'Euphrate.

Le nom d'Arménie ne paraît pas avoir été connu des Juifs qui ont donné toujours à cette contrée le nom d'Ararat. Cette dénomination qui fut peut être primitivement celle de toute l'Arménie, et qui ne paraît cependant pas s'appliquer dans la Bible à d'autres lieux que celui où s'arrêta l'arche de Noé, a toujours été en usage en

¹ Saint-Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, t. I, p. 256.

² Ezech, xxvii, 14.

³ *Loc. cit.*, t. I, p. 260.

⁴ Moïse de Khorène, liv. I, chap. II, p. 34.

⁵ *Hist. d'Arm.*, chap. VIII.

Arménie pour désigner l'une des plus belles parties de ce royaume. Sous les rois Arsacides, la province d'Ararat ou d'Aïrarad formait le centre du gouvernement et était le séjour des souverains.

D'après Saint-Martin, c'est dans la Genèse qu'il est question pour la première fois du nom d'Ararat qui se retrouve ensuite dans le prophète Isaïe et dans le Livre des Rois. Les Septante, Joseph dans ses Antiquités judaïques, la Vulgate et la Version de la Bible en arménien conservent le nom d'Ararat ou le traduisent par les Montagnes d'Arménie ou Terre des Arméniens.

Les Chaldéens et les Syriaques n'ont pas conservé, dans leur traduction du Commentaire de la Bible, l'expression d'Ararat; ils y ont substitué celle de Montagne des Kurdes, exemple suivi par les traducteurs de la Bible en arabe.

De ces interprétations différentes, deux opinions ont surgi au sujet de la position de la montagne sur laquelle la légende fait s'arrêter l'arche de Noé. Celle qui la place dans le pays des Kurdes, au nord de la Mésopotamie et de l'Assyrie a été adoptée par la plupart des auteurs chrétiens orientaux, syriens et arabes. Elle remonte à une très haute antiquité en Orient, puisque Joseph raconte qu'au temps de l'historien chaldéen Bérosee, le souvenir de l'arche et du déluge était très vivace. En ce qui concerne le déluge, il dit explicitement qu'il existe encore des débris du vaisseau dans l'Arménie, vers les montagnes de Corduène (monts Gordiens¹).

L'Égyptien Hiéronymus qui a écrit sur les Antiquités phéniciennes s'exprime de la même manière quand il parle de ces données légendaires². Cette opinion, qui semble avoir été répandue par les Juifs de Babylone, a passé chez les chrétiens de Syrie, et la plupart des auteurs tels que saint Epiphane et saint Ephrème placent le mont Ararat dans les montagnes de l'Assyrie habitées par les Kurdes³. Cette tradition s'est toujours conservée chez les Syriens et les Nestoriens. On a même fondé dans ces montagnes un monastère à l'endroit même où l'on prétend que s'arrêta l'arche. Les peuples actuels du pays gardent encore une grande vénération pour les lieux qu'ils considèrent comme le berceau de la régénération du genre humain.

La tradition, plus vraisemblable, qui place le mont Ararat au centre de l'Arménie provient, très probablement, de la Version des Septante laquelle n'avait fait sans doute que consacrer l'opinion juive qui remonte à plus de deux siècles avant notre ère. Cette position de l'Ararat au centre de l'Arménie a été admise par la plupart des pères de l'Eglise, Grecs ou Latins. Toutefois saint Jérôme donne le nom d'Ararat

¹ *Mém. sur l'Arm.*, chap. xvii.

² *Loc. cit.*, t. I., p. 261.

³ Saint-Martin, *loc. cit.*

non seulement à la montagne en question, mais encore à une grande étendue de pays, ce qui est conforme au témoignage des Arméniens.

« L'Ararat, dit cet interprète, est une contrée en Arménie, unie et d'une extrême fertilité; elle est traversée par l'Araxe, et située au pied du mont Taurus qui s'étend jusque-là. Ainsi donc, l'arche dans laquelle (d'après la légende) Noé fut sauvé avec ses enfants ne s'arrêta pas quand le déluge cessa, sur les montagnes d'Arménie que l'on nomme Ararat, mais sur les sommets élevés du Taurus qui dominent les plaines d'Ararat¹. »

Les traducteurs de la Bible en arménien ont adopté dans toute son étendue cette opinion qui faisait de leur patrie le berceau du genre humain. Les savants et le peuple de ce pays l'ont conservée jusqu'à nos jours. Ils montrent autour du mont Massis, qu'ils considèrent comme l'Ararat des Écritures, divers endroits dont les noms par leur étymologie rappellent le séjour de Noé dans ces contrées. Tel, par exemple, le nom du village d'Arghuri ou Arkhourî, situé sur le versant nord de l'Ararat et qui signifie « il planta le cep », parce qu'on pense que ce fut là que Noé en sortant de l'arche planta son premier plant de vigne. Citons encore le nom de la ville de Nakhitchevan qui signifie en arménien « première demeure », et où l'on place le tombeau de Noé.

Quoi qu'il en soit, le nom d'*Arménie* est le seul depuis une époque fort reculée qui soit donné par les peuples de l'Orient au pays que l'on connaît actuellement sous cette dénomination.

Pour se rendre compte des modifications ethnologiques qui se sont opérées en Arménie dans les temps modernes, il faut encore rappeler les événements politiques qui se sont déroulés dans cette contrée au commencement de notre siècle. Parmi ces événements, l'un des plus importants est, sans contredit, la conquête que fit la Russie des provinces turques et perses, limitrophes de la Géorgie.

Vers le commencement de mars 1827, les troupes russes, sous le commandement des généraux Benkendorf et Paskevitch, entraient en campagne. Abbas-Mirza, bientôt vaincu, dut abandonner la forteresse d'Erivan ainsi que toutes ses possessions au delà de l'Araxe et tout le pays côtier de la mer Caspienne jusqu'à Lenkoran.

La Turquie, battue de son côté, sans perdre des lambeaux aussi considérables de ses provinces, dut abandonner le vaste canton de l'Ararat, ainsi que la Somkhetie et le Lazistan.¹

Comme complément à ses conquêtes, la Russie, en sa qualité de puissance chré-

¹ D'après Saint-Martin, *loc. cit.*, t. I, p. 266.

tienne, se déclara protectrice des chrétiens assujettis aux deux puissances qu'elles venaient de combattre. Elle stipula, dans ses traités, que cette portion des sujets de la Perse et de la Turquie pourraient librement émigrer et se réfugier sur son propre territoire. Ses propositions étaient engageantes : tout Arménien ou autre chrétien qui abandonnait la Perse pour s'établir sur le sol russe devait recevoir des terres dans les districts de Choucha, de Nakhitchevan ou d'Erivan. De cette façon, ces pays, ravagés et dépeuplés par les guerres, revirent bientôt la prospérité.

C'est ainsi qu'en 1828, on vit émigrer de Perse et principalement de la région du lac Ourmiah environ 40.000 Arméniens. De la Turquie, les émigrés qui passaient l'Arpa-tchaï étaient encore plus nombreux. On estime à 76.000 le nombre des Arméniens qui ont abandonné les pachaliks d'Erzeroum, de Kars et de Bayazid. La plupart se sont fixés dans les régions d'Akhaltikh, de Ghiroussi et actuellement d'Alexandropol.

Parmi les groupes importants d'Arméniens émigrés en Transcaucasie, on doit citer ceux de Novo-Bayazid et d'Igdir venant de Bayazid, celui de Göl, composé d'émigrants d'Alachgherd près Bayazid; ceux d'Akhaltikh et d'Alexandropol, venus d'Erzeroum, et enfin celui de Toumboul, près de Nakhitchevan, venant de Sahnast.

On estime à 130.000 le nombre des Arméniens qui vinrent de Perse et de Turquie, de 1828 à 1830, lors de la conquête du pays par les Russes, s'établir dans les vallées de l'Araxe et de la Koura, sous la protection russe, tandis qu'au contraire les Kurdes et les Tatars battaient en retraite vers les régions restées musulmanes. Le même fait se produisit en 1877 et 1878, lorsque la Russie s'empara des districts d'Ardahan et de Kars, alors aux Turcs. Tandis que les habitants musulmans se retiraient devant l'invasion chrétienne, des Arméniens arrivaient en grand nombre du bassin de l'Euphrate et de celui du Tchhorokh, et prenaient leur place.

Il résulte des divers événements politiques qui viennent d'être retracés brièvement que l'Arménie est actuellement partagée entre les empires russe, perse et turc. L'Arménie russe est en partie comprise dans ce que l'on appelle aujourd'hui la Transcaucasie; elle se compose de la fraction de l'ancienne Haute Arménie cédée en 1783 par Eregli-Khan, roi de Karthli et de Kakhétie en Géorgie à Catherine II, et des conquêtes faites sur la Perse et la Turquie. Elle a pour limite méridionale le cours de l'Araxe, et se prolonge au sud de ce fleuve jusqu'à l'Ararat. A l'ouest, elle touche au pachalik d'Erzeroum; vers l'est, elle s'étend par les steppes du Moughan, jusqu'à la mer Caspienne.

L'Arménie turque est constituée par les vilayets actuels d'Erzeroum, de Bayazid, de Van; par ceux de Kharpout, de Mouch, de Bitlis, de Diarbékir et d'Adana.

La portion qui est restée à la Perse est située sur la rive droite de l'Araxe, et n'est pas très considérable. Elle répond à une grande partie de l'Aderbeïdjan.

Dans les districts montagneux, les Kurdes et les Turco-Mongoles, Tatars et autres envahisseurs du sol arménien, y poussent, d'un yaëla (pâturage) à l'autre, leurs immenses troupeaux, et exercent leurs habitudes séculaires de rapine et de brigandage, au détriment des anciens occupants.

Toutefois, sur certains points, les Haïkanes semblent s'être tellement mêlés ou même incorporés aux Kurdes, qu'il est difficile de les distinguer les uns des autres. C'est ainsi que dans les régions d'Erivan, de Van, de Kharpout et d'Erzingan on rencontre parmi les Kurdes des tribus d'origine arménienne, telles que celle des Billikani, des Radveli, puis celle des Manektsi renommée par ses vertus guerrières.

Placée sous la même latitude que Naples, l'Arménie présente les climats les plus différents, et par suite les usages de ses habitants s'en ressentent. Les chaînes de montagnes qui la sillonnent en tous sens, et surtout les sommets du Caucase et du Taurus, toujours couronnées de neige et de sombres vapeurs, entretiennent sur les hauts plateaux arméniens, une température plus froide que ne le comporte sa latitude. L'hiver s'y fait sentir durant huit mois, tandis que dans les plaines basses règne une chaleur torride en été.

Là s'élevaient des villes fameuses actuellement détruites : Ani, la capitale des Pagaratides, jadis renommée par ses palais, sa forteresse et ses églises ; Vagarchabad dont il ne subsiste que le monastère d'Etchmiadzine ; Ardachad, Erovantagherd, Erovantachad, Armavir, Tovin, Garin, Garni, puis Nisibe capitale des Arsacides et Van fondée par Semiramis.

Depuis des siècles, les Arméniens se sont répandus dans le monde oriental, en dehors de leurs frontières primitives. Dès le xi^e siècle, ils émigrent en masse vers l'occident. Peu à peu on les voit s'établir par petits groupes en Russie, en Pologne, en Autriche, en Hongrie. De nos jours, on les rencontre dans toutes les grandes villes commerçantes du monde, et partout ils arrivent rapidement à faire partie des négociants notables.

Dans l'état actuel de dispersion de la nation haïkane, il est difficile d'en évaluer le chiffre total. Les appréciations les plus diverses ont été émises à cet égard ; cependant on peut admettre, d'après les renseignements qui paraissent les plus

certaines que leur nombre est approximativement de quatre millions huit cent quarante cinq mille cinq cent cinquante, répartis de la façon suivante¹ :

Arménie turque	1.765.000
Turquie d'Europe	287.000
Mésopotamie.	12.000
Cilicie	244.000
Égypte	9.200
Asie Mineure	689.000
Russie d'Europe et Sibérie.	185.000
Transcaucasie ou Arménie Russe	1.380.000
Perse	174.000
Inde et le reste de l'Asie.	48.000
Roumanie et Bulgarie.	14.500
Hongrie et le reste de l'Europe.	15.900
Amérique.	12.750
Divers pays	9.200
	<u>4.845.550</u>

Si l'on entre dans le détail, en ce qui concerne, par exemple, la Turquie, on verra que seules les anciennes provinces arméniennes possèdent actuellement un million sept cent soixante-cinq mille individus de cette nation. Ils se répartissent ainsi :

Vilayet d'Erzeroum.	300.000
— de Trébizonde	41.500
District d'Erzingan.	30.000
Vilayet de Sivas	161.420
— de Van	154.000
District d'Hekkiari.	40.000
Vilayet de Bitlis.	115.000
District de Sert	75.000
— de Mouch	118.000
Vilayet de Diarbékir.	120.000
— de Kharpout.	102.000
District de Dercim	6.000
Vilayet d'Angora	95.000
— d'Adana.	97.000
— d'Alep	110.000
Localités diverses	200.080
	<u>1.765.000</u>

¹ Makar Tchimisichkian, *Annuaire populaire arménien illustré pour 1895*, Tiflis, 1895, en arménien.

En ajoutant à ce total le chiffre de 250.000 qui est celui des Arméniens de Constantinople, et évaluant, ce qui n'est pas trop, à 750.000 le nombre des Arméniens qui vivent dans le reste de l'empire ottoman, en dehors de l'Arménie, on verra que le total de 5.200.000 n'a rien d'exagéré.

Au point de vue démographique, la nation arménienne présente quelques particularités que nous devons retracer ici. Parmi les faits les plus remarquables, on doit citer l'infériorité numérique des femmes sur les hommes, ainsi que la fréquence des nombreuses familles. Dans le district de Choucha, en Transcaucasie, on a constaté une population arménienne de 99.462 individus pour 16.936 feux, répartie entre 57.036 hommes et 44.024 femmes. A Elisabethpol, ville de Transcaucasie également, on trouve pour 2.033 feux arméniens, 8.914 individus dont 4.837 hommes et 4.077 femmes. A Ghiroussi, dans la même région encore, on compte 459 feux avec une population de 3.142 individus dont 1.695 hommes et 1.447 femmes.

Cette infériorité numérique des femmes n'est pas absolument spéciale aux Arméniens, car elle est encore plus frappante chez leurs voisins, les Tatars et les Kurdes, comme on le verra par la suite.

Il n'est question ici, bien entendu, que des Arméniens de Russie, car en pays ottoman on ne peut accorder qu'une très médiocre confiance aux recensements dans lesquels les femmes ne figurent pas plus que les bestiaux, et comptent moins que ceux-ci dans les statistiques administratives.

Quoique l'on ait beaucoup écrit sur les Arméniens, il est certain qu'on ne les connaît en Europe que d'une façon bien imparfaite, et que l'on réédite sur leur compte des notions souvent fort erronées.

Dispersés actuellement comme ils le sont, vivant dans des pays très différents les uns des autres, et au milieu de populations les plus diverses, soumis à toutes les formes de gouvernement qui existent, une description générale ne saurait leur être appliquée au point de vue sociologique. A l'exception de certains traits qui constituent le fond de leur caractère national, on peut constater des différences considérables entre eux, d'une région à l'autre.

L'Arménien des Indes, sujet libre de l'Angleterre, enrichi par le commerce; l'Arménien grand propriétaire en Autriche, seigneur féodal et premier magistrat de son district; l'Arménien élevé en Russie à d'éminentes fonctions militaires et civiles, ne peuvent être comparés à ce qu'était jadis, et ce qu'est encore l'Arménien raya de l'empire ottoman. C'est pourtant sur ce dernier type, observé tantôt dans le fond des provinces perdues de la Turquie d'Asie, ou au milieu de la société cos-

mopolite et équivoque de Péra, à Constantinople, que la nation a été jugée le plus souvent. Pour bien connaître les Arméniens, comme tous les autres peuples, du reste, il faut avoir vécu parmi eux, dans leur propre pays, ou du moins y avoir fait de nombreux séjours. Il faut également étudier leur histoire depuis la plus haute antiquité jusqu'à nos jours. C'est pour cela que nous avons rapidement esquissé les principaux événements qui ont marqué les différentes phases par lesquelles cette malheureuse nation a dû passer.

Les désastres qui ont frappé à tant de reprises différentes la nation arménienne l'ont atteinte aussi dans son état social. Jadis, enserrée dans une organisation en quelque sorte féodale, avec une hiérarchie forte et tyrannique, elle ne manquait ni de grandeur ni de puissance. Mais, avec le morcellement de la monarchie, une transformation s'est opérée, lentement il est vrai, mais d'autant plus sûrement que ce qui manquait à cette organisation c'était la cohésion et un pouvoir central. Si fière et si puissante autrefois, la noblesse arménienne s'est éteinte peu à peu, et ils sont rares les débris de ces anciennes familles qui possédaient leurs châteaux forts et leurs petites armées. Fiers et arrogants durant la prospérité, envers leurs subordonnés, ils subissent la mauvaise fortune avec une résignation qui n'a d'égale que le fatalisme des musulmans qui les entourent.

Quelque opinion que l'on ait des Arméniens, il est un point sur lequel tout le monde est d'accord, c'est qu'ils sont, de tous les peuples de l'Orient, le plus intelligent, le plus laborieux, le plus économe et le plus instruit. Gens de tous métiers, pourvu qu'ils soient rémunérateurs, les Arméniens ont la réputation, justifiée du reste, d'avoir une vocation marquée pour le négoce et la banque. Cette particularité les rapproche assurément des Juifs, mais ils en diffèrent beaucoup, à certains égards, notamment en ce qui concerne leur esprit de nationalité.

Grâce à leur parcimonie, quelquefois extrême, ils arrivent à amasser fréquemment d'immenses fortunes. Et qu'il soit changeur, prêteur à gages, banquier, employé, industriel ou fonctionnaire, l'Arménien n'a qu'un objectif : l'argent. Des premiers, les descendants de Haïk ont compris que c'est la grande puissance qui dominera les sociétés modernes, et leurs efforts les plus persévérants tendent vers ce but, qu'ils poursuivent, trop souvent, sans beaucoup de scrupules. Il résulte de cela, que là où les Arméniens sont en nombre, il y a peu ou point de Juifs. Tels sont par exemple les grands centres commerciaux de Tiflis et de Césarée. Dans cette dernière ville le fait est tellement marqué, les Arméniens s'y sont fait une telle réputation, que nombre de légendes, d'anecdotes populaires faisant allusion à la supériorité des Césariotes sur les Juifs, y ont pris naissance.

Quoi qu'il en soit, c'est par leur travail surtout et leur esprit de suite que les Armé-

niens s'enrichissent, tandis que les Turcs et les Géorgiens leurs voisins s'appauvrissent.

Un autre fait que l'on constate sans peine dans certains milieux, c'est l'influence considérable qu'ils exercent en Russie et en Turquie. Cette influence, ils l'exercent d'abord par leur intelligence, ensuite par leur goût pour la science, par la pratique des langues, par leurs aptitudes si diverses, leur souplesse et le talent qu'ils ont de pénétrer dans le monde des fonctionnaires.

Leur pénétration dans les affaires publiques en Russie et en Turquie surtout est considérable. L'utilité de leur intervention dans les affaires ottomanes ne fait aucun doute. La moralité y trouvera-t-elle son compte? On ne peut guère le soutenir, la moralité des fonctionnaires de ce pays étant des plus discutables. Si nous examinons à un autre point de vue, le caractère des Haïkanes, on verra que, s'ils se montrent astucieux dans les transactions, du moins on ne saurait leur dénier en générale une certaine probité. C'est cette qualité et quelques autres que les Turcs ont appréciées en eux, et qui leur vaut d'être employés comme agents ou intermédiaires dans la perception des impôts et autres revenus publics.

Parcimonieux à l'excès dans les circonstances ordinaires de la vie, ils prodiguent leurs deniers sans hésitation, sans bruit, pour créer et soutenir des institutions d'utilité publique. Nombre d'écoles, de collèges, d'hôpitaux, d'associations patriotiques, ont été fondés et sont entretenus par des contributions volontaires.

Les Arméniens ne le cèdent en rien aux Juifs, comme esprit de solidarité, intérêt mercantile, habileté commerciale, mais ils sont moins aventureux que ces derniers. Leurs émigrations se font en groupes, et non isolément. Contrairement aux Juifs, ils n'ont aucune répulsion pour l'agriculture. On le constate dans leurs villages prospères des régions arrosées par l'Araxe. Là où la nature est plus âpre, comme dans les districts montagneux du Karabagh, du Zanguezour, du Zeïtoun, de Kharpout, de Mouch et de Van, ceux qui ne sont pas devenus pasteurs, comme les Kurdes, émigrent temporairement vers les grands centres où ils viennent exercer les métiers de maçon, de charpentier ou celui de portefaix : la force des Arméniens de certains districts étant proverbiale. En résumé, les Arméniens sont des gens d'ordre, sont pacifiques et s'accoutument volontiers de tous les gouvernements. Ils se montrent fidèles sujets, et ne demandent que la liberté de faire leurs affaires et d'élever honorablement leurs enfants. Cette nation présente en somme des qualités plus solides que brillantes.

Une des notions les plus fausses qui ont cours sur les Arméniens est celle qui

les montre comme exclusivement attachés au pays qui les fait vivre. Il n'est pas de sentiment, au contraire, qui fasse vibrer plus profondément le cœur d'un Arménien, que le souvenir de la patrie absente. C'est plutôt l'exagération de ce sentiment qu'on pourrait leur reprocher, mais non l'oubli. Il éclate à chaque page de leurs poésies modernes, comme dans celles de leurs ancêtres. C'est avec une passion toujours vivace qu'ils entretiennent dans leur cœur, comme une consolation à leurs malheurs passés, l'espoir du réveil prochain de leur nation.

Pénétrés encore des principes de la vie patriarcale, ils sont hospitaliers, charitables, mais d'une humeur généralement triste. Ils ne possèdent pas l'esprit aventureux des Grecs ni l'audace, qui attirent vers les périls de la guerre. Ils n'ont pas non plus la vive imagination ni les sentiments artistiques. Ils sont loin pourtant d'être dépourvus de ces qualités et, l'histoire contemporaine montre que la nation arménienne a fourni son contingent de militaires, d'artistes, de poètes et de savants.

On a dit que, livrés à eux-mêmes, les Arméniens étaient incapables de se défendre contre des agresseurs. Oui, dans les pays, comme en Turquie, où ils sont désarmés et entourés de tribus guerrières qui les pillent et les massacrent sous l'œil complaisant des fonctionnaires musulmans. Mais qu'on leur rende leurs armes et leurs droits, et l'on verra l'usage qu'ils sauront en faire ! On n'a pas oublié la guerre d'indépendance du Khozan, dernière citadelle de la liberté des montagnards arméniens de Turquie. La bravoure des habitants de Zeïtoun, d'Hadjin, défendant les défilés sauvages du Taurus cilicien, a fait l'admiration de leurs vainqueurs.

Bien avant que le service militaire devint obligatoire au Caucase, nombre d'Arméniens s'étaient distingués dans l'armée russe. Il suffira de citer les noms des généraux Lazareff, le héros de Kars ; Madatof qui fut la terreur des Perses en 1828 ; le prince Béboutoff qui en 1834 prit Kars et Erzeroum, puis le prince Argoutinski qui soumit les tribus les plus rebelles du Caucase.

C'est encore un Arménien, le comte Loris Mélikoff qui fut aussi grand homme d'État que stratéliste, et ce n'est pas pour rien que la phrase *lux ex oriente* lui fut appliquée.

Parmi les médecins de cette nationalité, on peut citer entre autres : les D^{rs} Kiatibian, Khorassundjian, Esmerian, justement estimés à Constantinople ; puis les D^{rs} Mélikoff et Babaëff à Tiflis, enfin le D^r Atabekoff à Choucha. Tous font grand honneur à la Faculté de Paris.

Les Arméniens sont moins dépourvus de sentiments artistiques qu'on le dit

communément. Dans les arts de la bijouterie et de l'orfèvrerie, ils n'ont pas de rivaux en Orient. Ils excellent dans la fabrication des armes damasquinées élégantes, finement ciselées. Ils ont à cet égard des traditions toujours vivantes, car de tout temps les bijoux et les armes ont tenu une grande place dans la parure nationale.

La broderie a atteint également entre leurs mains un haut degré de perfection. Ces belles étoffes que l'on achète dans les grands bazars de la Turquie, sur lesquelles l'or, l'argent, la soie se marient pour éblouir et charmer les yeux, sont faites par des Arméniennes. Ce sont encore elles qui tissent ces beaux tapis soyeux aux nuances éclatantes qui font l'admiration des connaisseurs.

En peinture, l'Arménie a produit il est vrai un petit nombre d'artistes, mais ils ont atteint un degré de célébrité hors ligne. Tel est, entre autres, Aïwasowski dont les admirables marines firent jadis sensation à Saint-Pétersbourg et à Paris.

Citons encore les peintres Zakarian et Pachinaghiantz. On remarque, parmi les musiciens et les compositeurs, Tchouhadjian, Gorkanian, Gara-Maraga.

Parmi les acteurs les plus célèbres qu'a fournis la nation arménienne, on remarque comme chanteur Chaklamiantz, puis comme comédien l'inoubliable Atamian qui fut en même temps peintre et poète.

La littérature arménienne qui ne cesse de s'enrichir depuis près de deux mille ans, raconte l'histoire de sa langue et de ses origines. Dans le pays de Van, des rochers portent des inscriptions haïciennes en caractères cunéiformes. D'autres monuments arméniens sont écrits en caractères perses ou grecs.

Vers la fin du v^e siècle, à l'époque où la littérature atteignait son apogée chez ce peuple avide d'instruction, alors que trois cents écoles étaient ouvertes à la jeunesse, Mesrop la dotait d'un alphabet dont les signes rendaient exactement les sons de sa langue maternelle.

La langue arménienne est classée par les philologues dans la famille aryenne. Elle est iranienne par sa syntaxe et, sous d'autres rapports, elle passe pour être apparentée au grec. Par ses formes grammaticales et sa richesse, elle serait l'égale de l'ionien. On lui reconnaît la même puissance de création indéfinie par les mots composés ainsi que par les mêmes flexibilités de construction. L'arménien se divise en deux dialectes principaux : l'arménien vulgaire ou moderne et l'arménien littéraire. Ce dernier est devenu, comme le grec d'Homère et le latin de Cicéron, une langue morte et il n'est guère connu que des érudits. L'autre se divise en deux sous-dialectes, l'oriental et l'occidental. Le premier est celui des Arméniens de la Russie, de la Perse et de l'Inde ; il est le plus pur. Le second est le dialecte des habitants de la Turquie, de la Crimée et de l'Orient de l'Europe.

Malheureusement, cette langue qui a des tendances à disparaître, en présence de l'envahissement, dans toute l'Asie occidentale, de l'idiome ture, plus facile à apprendre et par conséquent plus répandu dans le monde commercial, est déjà mêlée sur bien des points, de mots empruntés aux peuples voisins. Il faut ajouter à cela que les gouvernements auxquels sont soumis actuellement les Arméniens ne manquent pas de leur imposer comme, de juste, la langue nationale officielle. Mais la vieille langue des enfants d'Haïk ne disparaîtra pas aussi rapidement qu'on le dit, car elle est conservée non seulement par le clergé, mais encore par le patriotisme plus vif que jamais qui anime le cœur de tous les citoyens quelque peu cultivés de cette nation.

A Césarée où la population arménienne ne parle généralement que le ture comme du reste une grande partie des Arméniens de Turquie, elle sait par cœur presque toutes les prières et les chants de son Église. Elle comprend son idiome maternel, mais elle le parlait de moins en moins, il y a peu de temps encore. Une grande réaction se fait pourtant depuis peu, et dans l'école de Surp-Garabet, comme à Etchmiadzine, l'arménien littéraire est actuellement enseigné; il est parlé dans toutes les familles.

L'Arménie a eu ses siècles littéraires. Ils tiennent une place plus considérable qu'on ne le croit généralement, dans le mouvement intellectuel de l'Asie.

La littérature arménienne s'est développée sous l'influence du christianisme en s'imprégnant d'idées helléniques qui se fondirent avec ce qu'elle tenait déjà de ses ancêtres. Autour du iv^e siècle surgirent une multitude de chroniqueurs dont les œuvres ont été utilisées par ses historiens jusqu'au moyen âge.

A une époque bien lointaine, alors que le Hayasdan était lié à la Perse par les liens les plus étroits, entre autres par les croyances religieuses et par une civilisation commune, il possédait une culture littéraire dont les traces ne sont pas encore effacées. Tous les fruits de cette culture furent anéantis par le zèle des apôtres. Convertis à la foi chrétienne, instruits par les docteurs de l'école de Césarée, les Arméniens s'éprirent d'un amour passionné pour la langue de leurs instituteurs. Ils accouraient, excités par une studieuse ardeur, dans les écoles d'Alexandrie, d'Athènes, de Constantinople et de Rome.

On doit à ce culte des lettres grecques, qu'aucune des nations orientales n'a jamais eu, les nombreuses versions faites au iv^e et au v^e siècles, de manuscrits que la main des copistes a dénaturés dans le cours des siècles, et la connaissance d'un grand nombre d'auteurs dont le texte original est perdu. On remarque, parmi ces derniers, la chronique d'Eusèbe, une portion notable des traités de Philon et des fragments de Jean Chrysostome. Les bibliothèques des couvents d'Etchmiadzine, de

Surp-Garabet, de Jérusalem, de Sis et de Saint-Lazare, renferment des trésors de ce genre.

Au commencement du siècle dernier, la nation arménienne après tous les désastres qui l'avaient frappée, abaissée par l'oppression, marchait à grands pas vers une décadence intellectuelle complète. Ses traditions, sa langue même, tendaient à disparaître pour faire place aux mœurs et aux idiomes des vainqueurs ou plutôt des oppresseurs. Pour sortir de ce triste état de choses, la nation avait besoin d'une volonté puissante et d'un ardent patriotisme. Ces qualités se rencontrèrent chez un Arménien de Sivas du nom de Mekhitar, à qui l'on doit la fondation de l'ordre des Mekhitaristes, à la fois religieux et savant.

Le but du fondateur de cet ordre fut la régénération intellectuelle de ses compatriotes. Son désir fut de ranimer le culte de l'étude de la langue antique ; de publier à bon marché, sous une forme correcte, les productions littéraires les plus remarquables de la nation ; de créer un enseignement calqué sur les meilleures méthodes occidentales, appropriées aux besoins et au génie des Arméniens. La pensée de Mekhitar, continuée par ses disciples après sa mort, a eu sur le progrès intellectuel de la société arménienne contemporaine une action bienfaisante manifeste.

Fixé d'abord avec quelques religieux en Morée, il dut se transporter ensuite à Venise, dans l'île Saint-Lazare. Mekhitar avait donné l'impulsion au mouvement des lettres en publiant, avec le concours de ses religieux, un grand nombre d'ouvrages imprimés dans le couvent même. Après Mekhitar vinrent toute une pléiade de savants érudits qui composèrent une masse considérable de livres dont le catalogue est curieux à consulter, car ils montrent les aptitudes et les tendances de la nation à laquelle ils sont destinés.

Citons parmi les œuvres les plus remarquables : *l'Histoire et la Géographie de l'Arménie* du père Michel Tchamitch ; puis celle du père Luc Indjijian ; *l'Histoire de l'Arménie sous le gouvernement des Arabes* par Emin à qui l'on doit tant de mémoires sur l'archéologie et la philologie arméniennes ; enfin les innombrables travaux de Patkanian et ceux de l'infatigable et consciencieux Léonce Alischan. On ne peut omettre, non plus, la célèbre revue bi-mensuelle que publient les Mekhitaristes, sous le nom de *Polygraphe*. Quant à la presse périodique, elle est considérable, soit à Tiflis, soit à Constantinople, à Smyrne, à Ismidt, à Vienne, à Calcutta, à Madras, à Singapour, à Marseille et à Londres.

Outre ces éléments puissants de régénération et de progrès, la nation possède encore une fondation de premier ordre, due également à l'initiative privée, c'est le collège célèbre connu sous le nom d'Institut Lazareff des langues orientales,

fondé à Moscou en 1815. par Jean Lazareff, digne descendant de l'illustre Manoug Lazar de Cilicie.

Après cela voudra-t-on encore soutenir ce reproche qu'on a fait aux Arméniens d'une absence « trop générale d'éducation et de culture intellectuelle? » Il faut ne pas les avoir visités et connus dans leur pays pour tenir un tel langage. On doit reconnaître cependant que beaucoup de membres du clergé, les popes des villages, et même des hommes occupant un rang plus élevé méritent encore ce reproche. Nous avons rencontré des évêques, gardiens de monastères plus ou moins anciens et connus, qui ne savaient absolument rien de leurs origines ni même de leur histoire.

Dans le peuple au contraire, et même dans les plus pauvres villages perdus de la Cappadoce ou du Karabagh, nous avons toujours été frappé par le grand désir qu'ont les habitants de s'instruire, et par la joie avec laquelle les parents envoient leurs enfants, filles et garçons, à l'école. Que de fois n'avons-nous pas entendu de pauvres pères déplorer amèrement leur misère, qui les empêchait d'avoir une école pour y envoyer leurs fils. Aussi, quand il existe des écoles, elles sont toutes assidûment fréquentées.

A Akoulis, ville de l'Arménie russe particulièrement remarquable par la culture et la politesse de ses habitants, on lit en tête de l'école des filles « Ecole des filles, mères de la société ».

Des familles plus fortunées envoient fréquemment en Europe leurs fils, voire même leurs filles, pour y faire des études complètes. Certaines jeunes Arméniennes sont de brillantes élèves de nos facultés, et emportent dans leurs pays perdus et dénués de lumière une riche moisson de connaissances utiles bien faites pour secouer le reste de torpeur et de superstition dans lequel sommeillent leurs compatriotes.

On ne peut donc pas soutenir que les Arméniens soient uniquement absorbés par le commerce, et que la soif du lucre étouffe en eux les autres sentiments. En principe, l'Arménien est trop intelligent pour ne pas comprendre tout l'avantage qu'il peut retirer de l'instruction.

Il nous reste actuellement à donner quelques détails relatifs au costume, aux usages et à la religion des Arméniens.

A Choucha, centre et chef-lieu du Karabagh, on est frappé par le costume étrange et original des Arméniennes. Sur un pantalon long et étroit, disgracieux, et une jupe en soie verte, jaune ou bleue, serrée à la taille par une large ceinture

en cachemire ou en soie, elles sont affublées d'une sorte de longue pelisse en velours grenat ou brun, bordée de martre et quelquefois aussi doublée de fourrure. C'est confortable, mais peu élégant.

La coiffure de ces femmes est particulièrement remarquable. Outre un certain nombre de mouchoirs dont elles s'enveloppent la tête en les nouant les uns sur les autres, elles portent un bandeau de velours, placé en couronne, et orné de monnaies d'or et d'argent parfois anciennes et très curieuses, qui retombent sur le front. Une étoffe recouvre le tout, et s'enroule autour du cou, ne dégageant que la face et le petit bandeau sur le front. Mais ceci n'est pas tout, et on ne reconnaîtrait pas une Arménienne à cet accoutrement, s'il n'était complété par l'addition d'un épais bandeau blanc, appliqué fortement sur le bas du visage pour clore et cacher la bouche qu'une honnête femme ne saurait montrer. La compression permanente, par ce bandeau, des muscles inférieurs du visage, finit à la longue par les atrophier.

Pour les sorties dans la rue, elles jettent sur leur tête et leurs épaules un grand voile d'étoffe blanche, retenu à l'aide d'agrafes en argent très originales. Ce costume est porté surtout par les femmes âgées. La nouvelle génération tend manifestement à rejeter ces lourds et disgracieux vêtements pour adopter l'élégante mode tiffisienne.

Les Arméniens du Karabagh portent en général des vêtements sombres, pantalon et tunique, celle-ci quelquefois à longues manches fendues qui se rejettent sur les épaules, à l'ancienne mode du pays. Les vieux portent le bonnet de fourrure haut et conique qui les distingue des jeunes au *papakh* plus élégant et plus bas.

Si nous jetons un coup d'œil sur les costumes des jeunes Arméniennes qui ont, plus ou moins, des prétentions à l'élégance, on voit que jeunes femmes et jeunes filles sont vêtues à l'européenne, sauf la coiffure composée d'un petit diadème de velours orné de pierreries ou de broderies, posé sur le front, et sur lequel voltige un léger voile de tulle brodé. Beaucoup mettent aussi sur ce diadème un foulard de nuance claire, noué sous le menton, et qui leur enveloppe la tête sans grande coquetterie. Celles-ci, du moins, ne s'atrophient pas le bas du visage par l'application des bandeaux. Ces femmes qui sont, pour la plupart, fort jolies, portent leurs cheveux en longues tresses, et leurs grands yeux bruns, bien fendus en amande, sont les plus beaux du monde.

Chez les Arméniennes de Turquie, on ne remarque pas ces costumes originaux et tout à fait caractéristiques de la Caucasic. Elles ont adopté les vêtements des femmes turques, du moins en partie.

Le large pantalon faisant la jupe est très en usage chez les unes et les autres, parmi les femmes du peuple. La coiffure se compose d'un très grand nombre de

petites nattes reliées entre elles par des monnaies ou des sequins d'or ou d'argent. Comme chez les Turques et les Grecques, le fez orné d'un petit turban est leur coiffure ordinaire, fort seyante d'ailleurs. Pour les sorties elles se couvrent la tête et les épaules d'une longue pièce d'étoffe blanche, le *tcharf*.

Ce n'est guère que l'accontrement des *Archars*, nomades que l'on rencontre dans les vallées du Taurus, qui rappelle celui des montagnards du Karabagh et du Zangueour. En Anatolie, les chrétiens se sont tellement identifiés aux Turcs, les usages et surtout les costumes se sont à tel point confondus, que l'on ne sait plus au juste ce qui est arménien et ce qui est ture.

Je n'ai jamais assisté à un mariage en Arménie russe, mais voici en quoi consiste cette cérémonie vue à Angora dans une famille de petits marchands arméniens du bazar. Les invités, et nous étions du nombre, se rendent d'abord chez le fiancé, où l'on ne trouve que des hommes et la famille du jeune homme. Là on nous offre des cigarettes et des rafraîchissements : sirops, raki, bonbons, etc. Puis les femmes quittent cette maison pour se rendre seules chez la fiancée que l'on doit aller chercher. Cette promenade d'une maison à l'autre, aux deux extrémités de la ville, se fait à pied, à travers les rues inclinées et défoncées d'Angora. Les Arméniennes sont dans leurs grands atours. Robes de soie et de velours, bijoux riches et lourds, diamants, les parent comme des châsses, sans cachet ni grâce, le tout étant malheureusement d'un goût européen douteux. Mais ces merveilles sont dissimulées dans la rue sous le long tcharf pudique qui leur donne des airs de vierges. Arrivés chez la fiancée, nous sommes introduits dans une longue pièce déjà encombrée d'amies, de parentes, de visiteuses pour lesquelles des sièges ont été alignés sur les deux côtés de la chambre. Au fond de la pièce la fiancée se tient debout, les yeux baissés, sans parler, sans bouger, entre deux amies qui se renouvellent de temps à autre.

L'épousée, qui est une jolie enfant de quinze ans, est fort pâle, tant est grande sa fatigue. Elle ressemble, dans son immobilité torturante, à une idole indoue, mais habillée très bien à l'européenne. Tout autour, on jase ferme, on échange les compliments d'usage. La mère et la grand'mère font avec aisance les honneurs du divan, offrent à toutes des rafraîchissements, tout en fumant cigarette sur cigarette.

On ne se presse pas de livrer la mariée. Cela serait mal, car elle ne doit pas montrer d'empressement à quitter le toit paternel. Pourtant, l'heure est venue, il faut se mettre en route. La mère semble plus triste, néanmoins aucune effusion, aucun baiser ne s'échangent entre elle et sa fille.

Le cortège des femmes voilées se reforme. La pluie est survenue, et les pauvres invitées s'en vont clopin clopant sur les hauts talons, parfois dorés, de leurs souliers de fantaisie. La mariée sort à son tour enveloppée dans son tcharf. Le cortège des

hommes arrive à son tour. Le marié et son père sont placés en avant, la mariée et ses amies de noce sont derrière. La cérémonie de la bénédiction nuptiale est assez longue, parce que, l'un des frères du marié étant prêtre, tout le clergé arménien catholique a tenu à honorer la cérémonie de sa présence. Des chants nasillards et sans mesure, puis le prêtre qui bénit les époux prononce en ture des paroles extrêmement belles et touchantes sur le mariage. Alors les époux reçoivent chacun sur la tête une couronne d'oranger. Le nouveau marié est coiffé d'un fez, à la mode d'Anatolie : cet oranger sur la calotte rouge est tout un poème de grâce et de barbarie.

La cérémonie finie, on ramène triomphalement la jeune épouse à son mari qui s'est hâté de regagner sa maison. Les musiciens engagés pour la fête annoncent son arrivée par de joyeux accords. Elle entre enfin et est conduite immédiatement dans une chambre où recommence son exhibition, toujours immobile et muette. Puis les parents apportent son trousseau renfermé dans de belles malles indigènes, très curieuses, et d'heure en heure la pauvre enfant qui doit succomber à la fatigue est conduite dans sa chambre où elle change de toilette afin de montrer le nombre de ses robes ainsi que leur richesse. La pauvre fille, va, vient, harassée, sans qu'aucun mouvement de son visage ne trahisse ses émotions ; elle doit garder un empire complet sur tous ses sens. Cet usage se retrouve dans les mariages juifs du Maroc.

Du côté des hommes, car les sexes sont séparés, comme toujours, le vin coule à pleins bords, et pourtant il y a toujours des gosiers altérés qui réclament du « charab ! » Ce n'est qu'à onze heures du soir que prend fin cette cérémonie, heure à laquelle on se décide à servir à dîner aux invités. Les chants, les danses, les libations se prolongent jusqu'au matin, pour reprendre le jour suivant et se continuer quelquefois pendant une semaine, suivant la fortune des mariés.

Cet usage de donner les repas et de tenir maison ouverte est une pure satisfaction d'amour-propre. Les plus pauvres y dépensent leurs économies, et s'endettent à cette occasion pour tout le reste de leurs jours.

Dans le Karabagh et le Zanguezour on mariait il y a peu d'années, et cela doit se faire encore, les filles à partir de douze ans, les garçons à quinze. Dès ce moment, la fillette, qui courait nu-tête, adopte le voile et le bandeau cachant la bouche, car jusqu'à la naissance de son premier enfant, elle ne doit pas parler à ses beaux-parents, ni à personne. En raison de leur grande jeunesse, les époux habitent chez leurs parents durant les premières années du mariage, après quoi ils agissent à leur guise.

Voici, d'après M. Davidbekoff, inspecteur de l'école de Godroute (gouvernement d'Elisabethpol), quelques usages relatifs aux cérémonies du mariage et des funérailles parmi les paysans arméniens, en Russie.

Avant la noce, le fiancé achète une paire de bœufs. Il en envoie un la veille du mariage chez sa fiancée, et garde l'autre pour ses invités. Disons aussi que, chez ces paysans, les mariages se font exclusivement en hiver, notamment pendant le carnaval.

Des deux côtés, on fait circuler le jour du mariage, dès le matin, une liste dans le village portant les noms des invités. Ceux-ci en prennent connaissance, et s'ils acceptent ils font une marque à côté de leur nom. Le soir venu, les invités se rendent chez le jeune homme où on leur offre, au son de la zourna, du thé, de l'eau-de-vie, du vin. Le prêtre bénit les habits de noce, puis le fiancé, après avoir reçu la bénédiction de ses parents, va avec ses amis chercher la jeune fille. Chez celle-ci même cérémonie de la bénédiction des habits. Enfin à minuit le cortège se forme pour aller à l'église, et après la bénédiction nuptiale, on revient chez la jeune épouse où, au son de la musique, on boit et on mange jusqu'au matin. Lorsque l'aube paraît, les invités reçoivent un cierge avec lequel ils éclairent la marche du jeune couple rentrant chez lui.

Le lendemain, un repas est offert chez le mari. Autrefois on donnait ce jour-là différents cadeaux aux jeunes ménages, mais l'usage s'en perd, paraît-il. La jeune femme, dès le premier jour de son mariage, est cachée derrière un rideau dans un coin de la pièce où se trouvent les invités. Durant quarante jours elle doit habiter ce coin où on lui apporte à boire et à manger. Jusqu'à un an accompli, elle est voilée, et, jusqu'à ses premières couches, elle n'a pas le droit de parler aux parents de son mari ni aux membres âgés de sa famille. Elle ne peut communiquer avec eux, que par signes et par des interprètes qui sont en général de petits enfants.

Le baptême ne donne lieu qu'à un échange de compliments, de petits cadeaux et à un repas, car il n'y a pas de fête arménienne sans repas.

En cas de mort, on voit apparaître les voisines, les parentes, même les étrangères qui viennent pleurer autour du cadavre. En général, la plus vieille d'entre elles improvise un « vocero » dans lequel elle relate les mérites du défunt et les hauts faits de sa vie. Les autres la soutiennent en reprenant un chœur lent et triste. Puis les hommes accompagnent le mort au cimetière, et reviennent prendre part au banquet funéraire servi par la famille.

Les familles arméniennes sont nombreuses et atteignent neuf ou dix enfants. Le berceau en usage parmi elles est le même que l'on rencontre partout au Caucase et jusqu'en Syrie. L'enfant emmailloté y est solidement fixé par des bandes, et ses urines, recueillies dans un tube *ad hoc*, sont conduites au dehors. La mère lui donne le sein sans l'enlever de son lit.

A propos de mariage, je rappellerai une légende, recueillie à Katar, dans le

Zanguezour, et relative au mont Rustup dont le sommet est couronné par le tombeau d'un saint ermite. Le peuple y vient de très loin en pèlerinage le 8 juillet. Les femmes demandent la fécondité à une source qui coule près du tombeau. L'une des pierres de ce mausolée est percée, paraît-il, de cupules dans lesquelles les jeunes filles et les jeunes garçons jouent au palet. Si la petite pierre reste dans une cupule, c'est preuve qu'ils se marieront dans l'année.

Sur deux points, en Transcaucasie, j'ai trouvé deux groupes d'Arméniens particulièrement prospères et l'un et l'autre fort intéressants. C'est à Akoulis, près d'Ordoubat et non loin de l'Araxe, puis à Akhaltzikh dans la vallée de la Koura supérieure.

A Akoulis qui faisait jadis partie de la Perse, et qui n'appartient que depuis soixante-trois ans à la Russie, on est dans l'une des divisions historiques de l'Arménie, le Zokhastan, ou pays des Zokhs, compris dans le pays de Gokhten.

Le nom de Zokhs est donné encore de nos jours aux Arméniens d'Akoulis; on lui attribue différentes interprétations. Au temps les plus reculés, lorsque la poésie populaire florissait dans cette partie de l'Arménie, les Zokhs étaient connus comme troubadours et conteurs. Plus tard, abandonnant les arts pour le négoce, dans lequel ils passèrent rapidement maîtres, l'âpreté au gain aidant, le nom de zokh devint synonyme d'« avare », et c'est dans cette dernière acception qu'il est encore donné. On dit aussi qu'un prince Zoakh descendant de Haïg, ayant été maître de ce pays, avait donné à ses vassaux et à ses serfs le nom de zokhs. Il existe, dans tous les cas, un dialecte zokh très différent de l'arménien classique. Ce dialecte est parlé dans huit villages entre Akoulis et Migri, tandis que la langue écrite reste l'arménien. Il y a une dizaine d'années que M. Tarkisiantz a publié une grammaire zokh.

A Akoulis, les hommes sont de haute stature et ont un beau type brun presque arabe. Un grand nombre d'entre eux se sont distingués dans les sciences et les arts. Plusieurs ont fait leurs études de médecine en Europe. C'est un petit centre intelligent, laborieux, éclairé et prospère. Le costume des femmes est plus lourd et plus riche que nulle part ailleurs. La coiffure haute rappelle celle des Avchars. Leur type est aussi très fin et très beau.

Les écoles d'Akoulis sont remarquables à tous égards comme organisation et comme prospérité. Elles ont été fondées grâce aux dons généreux de quelques Akoulis-siens. Nulle part ailleurs, on ne retrouve l'équivalent de cette prospérité. Les grosses fortunes d'Akoulis ont été gagnées dans le commerce et la commission exercés dans les grandes villes de la Russie, de l'Angleterre, de la Perse, de l'Inde, de la Hollande, à Marseille, à Montpellier et à Lyon.

Emporté à travers le monde par ses goûts et ses aptitudes, l'Akoulissien passe la plus grande partie de l'année hors de chez lui. Des absences de six à

sept ans n'étaient pas rares à l'époque où les moyens de transport n'étaient pas aussi rapides qu'aujourd'hui. Pendant ce temps, les femmes, gardiennes du logis, élèvent leurs enfants, tristes et inquiètes sur le sort des absents. Ce genre de vie, joint aux calamités politiques du pays, a dû contribuer à donner à leur esprit ce tour profondément grave et mélancolique qui surprend, même chez les jeunes filles. Elles sont douces et tristes comme la poésie et la musique arméniennes.

Lorsque l'Akoulissien a enfin atteint l'âge de se reposer, que ses fils, grands et forts, peuvent le remplacer, il revient au sein de sa famille jouir du fruit de ses labeurs. Il n'est pas rare de trouver dans leurs salons la plupart de nos revues d'Europe.

A Akhaltzikh, la plupart des Arméniens sont originaires d'Erzeroum, et ils y forment une colonie prospère. C'est là que les femmes offrent le type le plus distingué de la race, et le costume le plus élégant en même temps que le plus original. Les tissus employés, de quelques nuances sombres, sont tissés et teints par eux, de sorte qu'on ne les trouve nulle part ailleurs. Le pantalon turc plus ou moins disgracieux a disparu ; une jupe bien taillée, un corsage ouvert sur la poitrine, et laissant voir dans un encadrement de jolies broderies une fine chemisette de soie, un tablier brodé d'or et attaché par une ceinture étroite en soie, tissée également à Akhaltzikh, composent le costume dans les grandes lignes. Mais ce n'est pas tout, la coiffure, la richesse et le bon goût des bijoux encadrent de la façon la plus harmonieuse la beauté des Arméniennes d'Akhaltzikh.

La coiffure des fêtes, composée d'un diadème de monnaies d'or, d'où descendent le long des tempes et jusque sur la poitrine des pendeloques de perles fines terminées par des monnaies anciennes, est bien ce que l'on peut voir de plus seyant, surtout lorsqu'un voile de mousseline de l'Inde ou de la Perse retombe par-dessus. Telle Arménienne, vêtue d'une robe de velours sombre, la tête nimbée d'or et le visage encadré de perles, le cou orné d'un collier d'or à plusieurs rangs, le tout, de style archaïque, évoque le souvenir d'une princesse byzantine dans sa parure de gala.

On regarde, à tort ou à raison, les Arméniens de Van comme des descendants des captifs hébreux ramenés de Palestine par Tigraue le Grand, roi d'Arménie. Cette descendance serait justifiée, d'ailleurs, par des caractères propres à la race juive, que l'on retrouve fréquemment chez la population actuelle. Médiocres agriculteurs, les Arméniens de Van brillent surtout dans le commerce, où ils se montrent d'une remarquable habileté, et dans l'industrie. Dans tout le vilayet de Van, les classes populaires se nourrissent d'une façon misérable. Du pain, du fromage, des herbes sauvages, tel est le fond de leur alimentation. Les riches ne se nourrissent guère

mieux, excepté les jours de grande fête où tout est répandu à profusion, et où le vin et l'eau-de-vie coulent à flots ¹.

Les Arméniennes de ce vilayet portent plus spécialement des robes de drap rouge, avec grand tablier de couleur, un voile de calicot est fixé sur la tête. Elles ont, dans certains villages, de hauts bonnets pointus, rouges, de forme quadrangulaire. Aussi rigoristes, sinon plus, que les musulmanes, elles observent la loi du *harem*, et se cachent aux yeux étrangers.

Les Arméniens du vilayet de Van parlent une langue très vicieuse, mêlée de mots turcs et persans ; ils sont aussi très attachés à leur religion.

En Arménie, les villages sont pour la plupart adossés à la pente des collines, quand ils ne sont pas situés dans des plaines marécageuses. La presque généralité des maisons sont en partie souterraines et, souvent leur toiture se trouve au niveau du chemin ou de la ruelle sur le bord desquels elles sont construites. De sorte qu'on pourrait passer près d'un village, surtout en temps de neige, sans en soupçonner l'existence si, de loin en loin, on ne voyait s'élever de la fumée des toits de ces singulières demeures.

Dans bien des cas aussi, les maisons sont étagées les unes au-dessus des autres et, l'on peut y circuler plus aisément, en passant d'un toit à un autre, qu'en suivant les sortes des ruelles, encombrées de fumier, qui séparent les habitations. Tantôt ces villages sont construits en briques crues faites de boue pétrie avec de la paille hachée, tantôt ils sont en pierre sèche, si celle-ci existe dans le pays. Enfin à proximité des cités antiques, les villageois, grands destructeurs et vandales, s'emparent des blocs taillés, et se construisent des demeures où les inscriptions grecques s'encastrent dans les murs, ainsi que des fragments de sculpture, parfois fort élégants. Mais, ces maisons sont le plus possible adossées à une colline et, la toiture est faite au moyen de pièces de bois de peupliers ou de saules, recouvertes de branchages et de terre battue, de façon à former une terrasse imperméable. Des trous percés dans ce toit et recouverts souvent de grandes jarres en terre, défoncées, laissent échapper la fumée du foyer. Ces maisons des villageois comportent généralement un seul rez-de-chaussée, composé d'une ou deux pièces, et séparé de l'étable par un étroit couloir. En avant, règne souvent une sorte de galerie formée par un grand avancement du toit supporté par des pièces de bois. C'est là que l'on dort en été.

Dans les villes, les maisons sont construites avec plus de soin, elles ont souvent un et deux étages. Quelques-unes même sont fort élégantes et très bien comprises.

¹ Guinet, *Vilayet de Van*.

A Choucha, dans le Karabagh, on se croirait dans une ville européenne, d'une région montagnaise. Ses solides maisons de pierre, à toits très inclinés, à cause des neiges, ses fenêtres aux élégantes grilles en fer forgé n'éveillent nullement l'idée d'une ville d'Orient. Au contraire les villes des bords de l'Araxe, à toits plats en terrasse, à cours ombreuses et entourées d'une galerie à colonnades où l'on dort au frais, font penser à l'Espagne et aux maisons mauresques.

La misère qui règne dans les maisons souterraines des villages, qui n'ont pas changé sans doute depuis que Xénophon les a signalés, est parfois bien grande. La porte et le tron du toit qui sert de cheminée sont les seules ouvertures de ces tristes tanières où, sans lumière et sans air, vivent gens et bêtes, au milieu d'une révoltante promiscuité.

Dans presque toute l'Arménie qui n'a jamais été très boisée, le seul combustible est le *rezel*, sorte de gâteau fait avec le fumier séché que l'on recueille précieusement, et que les femmes pétrissent avec de la paille et de la terre.

Sans anticiper ici sur l'étude morphologique que nous devons faire plus loin des Arméniens, je rappellerai que les Arméniennes ont une réputation de beauté assez méritée. Quoique leurs traits soient en général très accentués, elles ont, dans leur jeunesse surtout, un grand éclat. Leurs yeux bruns en amande, ombragés de cils magnifiques et de sourcils bien arqués, sont les plus beaux du monde. Un teint mat, des dents parfaites et une chevelure brune des plus abondantes sont une règle presque générale, parmi elles. Elles sont plutôt petites que grandes. Les seins sont rarement développés. Elles manquent de galbe.

Leur vie consacrée aux soins du ménage et à l'éducation des jeunes enfants se passe au fond du gynécée, où, de même que dans le harem musulman, les hommes ne pénètrent généralement pas.

En séquestrant leurs femmes à l'exemple des musulmans, et en les voilant en partie, les Arméniens se sont conformés simplement à l'usage établi dans tout l'Asie occidentale, depuis l'invasion des Turks mongols et des Arabes. Dans la société cultivée ils tendent de plus en plus à laisser aux femmes une liberté à peu près égale à celle dont elles jouissent en Occident.

On peut dire des Arméniennes en général qu'elles sont de très actives ménagères. Leurs doigts agiles s'entendent à tous les travaux. Suivant la condition sociale, l'Arménienne file et tisse la laine, le coton dont elle fera les vêtements de la famille. C'est elle qui tient de son aïeule l'art de faire les beaux tapis, le secret de tels dessins, de telles nuances, dont elle transmettra la tradition à sa fille. Pendant l'hiver, les femmes de la maison se mettent toutes au tissage des tapis dont la vente n'est pas un

des moindres revenus du ménage. Dans d'autres familles, le tapis est remplacé par le métier à broder. Elles excellent à préparer les confitures, les sirops. Enfin tout se fait dans la maison, linge, vêtements, lessive, et plus la maison est importante et riche, plus la maîtresse s'applique à ses devoirs de ménagère. Ce caractère laborieux des femmes fait que les plus pauvres se suffisent à elles-mêmes, et il est rare de voir des Arméniennes se placer comme domestiques en Orient.

Pour compléter le tableau qui vient d'être tracé du caractère arménien, il faut ajouter qu'il existe malheureusement un esprit de jalousie et de discorde qui divise et a toujours divisé la nation. Cet esprit a été une des causes les plus actives de sa ruine; maintenant qu'elle n'a plus d'existence politique il réapparaît dans le domaine des idées religieuses.

Dans le vilayet de Bitlis peuplé surtout de Kurdes, il existe un nombre considérable d'Arméniens; ceux-ci, grégoriens, protestants et catholiques, ont les mêmes mœurs et les mêmes coutumes. Le voisinage des Kurdes et leurs incessantes exactions ont fini par leur donner un caractère timide et dénué d'initiative, du moins en apparence, car en somme ils sont fort intelligents.

Les demeures arméniennes sont divisées à la turque, en deux parties : le harem et le selamlik. Les femmes sont voilées, et uniquement occupées des soins du ménage et des enfants.

Ils ne passent pas pour être d'une grande propreté, ces chrétiens de Bitlis. M. Cuinet dit que la base principale et pour ainsi dire unique de leur nourriture est le *tourchou*, c'est-à-dire des choux conservés dans l'eau vinaigrée.

Le mariage est précoce chez eux comme chez les musulmans. Une fille, dès l'âge de douze à treize ans, et quelquefois même onze ans, est considérée comme bonne à marier. Ses parents s'occupent de cette affaire, sans la consulter, bien entendu. Les pourparlers s'engagent, et si l'on tombe d'accord les fiançailles sont conclues. M. Cuinet raconte ainsi ces préliminaires.

« Alors le futur mari envoie à la jeune fille les présents d'usage qui consistent d'ordinaire en un panier de bonbons, une paire de bottines vernies, des bracelets et parures, le tout accompagné du singulier et indispensable cadeau destiné au père de la mariée, et qui n'est autre qu'une chaussette contenant quatre piastres. Cette chaussette est acceptée par le père comme prix de la cession, au mari de sa fille, de tous ses droits paternels, et, dès ce moment, elle ne lui appartient plus. »

De ces mariages précoces, il résulte de nombreux inconvénients, parmi lesquels la vieillesse anticipée de la femme décrépite à trente ans.

Parmi les usages propres aux Arméniens de ce vilayet, il faut citer celui

d'enterrer les morts, à peine ont-ils expiré, ce qui a donné lieu à de biens graves méprises.

Le mode de chauffage si incommode, connu sous le nom *tandour*, est établi en permanence, et forme la partie essentielle du mobilier. C'est une grande cuve en poterie, enterrée jusqu'aux bords dans le sol. Un système assez ingénieux permet de placer au milieu de cette cuve la marmite où cuisent les choux aigres, tandis que la famille, assise autour, les pieds pendants, utilise la chaleur de la vapeur et celle du foyer, en étendant sur les genoux une pièce de drap qui couvre hermétiquement le tout.

Le costume des Arméniens de Bitlis diffère peu de celui des Kurdes. Seules, les femmes ont apporté quelques modifications coquettes, notamment à leur coiffure qui se compose, nous dit M. Cuinet, d'un petit bonnet de laine bigarrée de couleurs vives, entouré d'un crêpe de soie noire tressé en forme de couronne. Par-dessus, elles posent une longue bande d'étoffe blanche ornée aux deux bouts de rubans rouges, couvrant à peine le front, mais tombant par derrière jusqu'aux talons.

La religion primitive des Arméniens repose, comme celle de presque tous les autres peuples, sur une mythologie qu'entourent les plus obscures ténèbres. D'après Emin, la plupart des auteurs arméniens n'ont jamais cherché à comprendre le fond de la religion de leurs ancêtres, et de plus ils ne surent pas, ou ne voulurent pas rechercher la succession des dieux de leur panthéon, et voir leur corrélation avec les divinités des autres peuples de l'Asie occidentale. Ils sont restés sous cette impression que c'est chez les dieux de la Grèce qu'il faut chercher des parentés et des analogies avec ceux de leurs pères.

Emin¹ a le premier démontré que les rares débris de l'antique religion des Haïkanes nous reportent à une époque où la Grèce et l'Arménie n'avaient eu encore aucune relation. Il ne s'en établit qu'à une époque assez récente, dans les derniers temps du paganisme arménien.

Les Mekhitaristes n'ont pas compris davantage, ajoute Emin, la théogonie arménienne. Le père Indjidjian et Arsène Bagratouni veulent trouver à tout prix, dans le culte primitif de leur nation, le monothéisme, ou le culte du vrai dieu unique légué, soi-disant, aux Haïkanes par Noé lui-même et ses descendants, lorsqu'à leur sortie de l'arche ils s'établirent au pied de l'Ararat.

Cette opinion, qui repose sur une hypothèse, n'a de base ni dans la tradition locale, ni dans les données historiques, et doit être considérée comme le fruit de la piété

¹ Paganisme et religion des Arméniens, trad. par Stadler (*Revue de l'Orient*, octobre et novembre 1864).

naïve de ces vénérables érudits, et du respect qu'ils ont voulu témoigner pour leurs ancêtres.

Emin a consulté directement les anciens auteurs, et y a puisé tout ce qui peut éclairer la question. C'est en prenant pour base l'étude des traditions populaires et celle de la langue, qu'il est arrivé à cette conclusion remarquable, à savoir que le peuple de Haïk se trouvant rattaché d'un côté aux tribus babyloniennes, et de l'autre à celles qui parlent le zend, son culte primitif doit se rattacher à ceux qui étaient en honneur chez ces tribus. Il est un fait constant qu'Emin a fait parfaitement ressortir, c'est qu'en dehors de la religion indigène et nationale, il y eut un très grand nombre de divinités adorées par les Haïkanes primitifs. Celles-ci, d'origine assyrienne ou perse, ont rapidement obtenu une sorte de suprématie, et les divinités purement locales furent rejetées au second rang.

Des savantes recherches d'Emin, il ressort que cette religion primitive reposait sur le dualisme. L'un était Aramazd, la divinité suprême, père des dieux, le créateur du ciel et de la terre, produisant la fertilité et l'abondance. Aramazd est le synonyme de l'Ahura de Madze du Zend Avesta, l'Ormuzd des Occidentaux. Les Grecs en ont fait Zeus.

L'autre, le principe opposé était Ahriman. A côté de ces divinités de premier ordre, les Arméniens adoraient encore et en certains lieux du moins, plus que toutes les autres, Anahid, fille d'Aramazd, reine de la terre et mère des dieux.

L'illustre historien arménien Agathange en la dépeignant dit : « La grande Reine, la Maîtresse Anahid, la gloire de la nation, et qui en soutient l'existence; bienfaitrice du genre humain, adorée par les rois et surtout par celui de la Grèce... »

Une inscription assyrienne représente Anahid comme adorée à Babylone, en Phénicie et en Grèce. A en juger par le nombre des temples qui lui furent élevés en Arménie, nulle part ailleurs elle ne fut plus adorée. Les auteurs grecs et latins citent les richesses de ses temples dont les plus importants se trouvaient dans la province d'Acilicène au village d'Erez (Erzinga) sur la rive droite de l'Euphrate. On y trouvait, d'après ces auteurs, outre les prêtres et les prêtresses attachés au service de la déesse, des filles des meilleures familles qui, gardiennes du culte, ne pouvaient se marier qu'après s'être abandonnées, dans ces temples, à une longue prostitution.

Agathange la montre cependant sous un jour particulier de chasteté. Le nom d'Anahid vient d'Anahata, mot qui veut dire en ancien persan « sans tache ». Epithète aussi du genre femelle de l'eau appelé *Ardoni Tchour*. Cette déesse, assurément d'origine assyro-babylonienne, est sans doute la même que Beltis ou Melita qui étaient adorées également en Perse sous le même nom.

Emin pense que les auteurs grecs et latins ont faussement attribué aux Arméniens

la forme du culte qui était rendu à Anahid en Syrie et en Mésopotamie. Il n'y a pas un auteur arménien qui représente ce culte comme on le voit établi à Babylone, en Phénicie, en Phrygie. où des femmes et des hommes en délire, au son du tambour et de la flûte, se livraient à des danses obscènes et à de monstrueuses débauches.

S'il y avait eu quelque chose de ce genre chez les Arméniens païens, les auteurs chrétiens n'eussent pas manqué, dans leur zèle pieux, d'en faire mention, afin d'inspirer aux néophytes plus de dégoût pour les faux dieux et leur culte. N'en trouvant aucune trace, on est en droit d'en conclure, pense Emin, que le culte d'Anahid en Arménie n'était accompagné que d'une simplicité solennelle, telle qu'elle convient à la Mère de la Chasteté. Ce ne serait qu'en sortant de l'Arménie que le culte d'Anahid s'est transformé, et qu'il apparaît avec un caractère spécial, et avec ce cortège de délire et de volupté qui distinguaient le culte d'Aphrodite dans la plus grande partie de l'Asie occidentale. Le genre d'offrandes apportées par les rois arméniens sur les autels de leur déesse témoigne de l'idée de pureté que ce peuple lui attribuait. Ces offrandes, au dire d'Agathange qui fut le secrétaire du roi Tiridate, et qui vivait au iv^e siècle de notre ère, étaient des plus naïves. Faisant le récit du martyre de saint Grégoire, cet historien raconte que Tiridate avant d'envoyer Grégoire à la torture, lui ordonna de porter à la déesse des couronnes et des branches d'arbres touffus. Mais Kreutger a soutenu que l'Anahid des Haïkanes est le prototype de toutes les autres divinités du même genre dont le culte a fleuri dans l'Asie occidentale, et que l'Arménie doit être le berceau de ce culte.

Il y avait ensuite les déesses Ast'lig et Nané qu'Agathange appelle Aphrodite et qui doivent être les mêmes que la Tashter des Perses et l'Istar des Assyriens. Rawlinson suppose qu'Istar et Nana sont les mêmes Vénus appelées Istar à Babylone et Nana en Assyrie.

Il faut placer encore à côté de ces divinités celle de Tharat des Arméniens mésopotamiens qui est devenue la Tharahata des Syriens et la Derceto des Grecs. Elle était représentée par une femme dont la partie inférieure du corps avait la forme d'un poisson. Parmi les autres divinités de ce panthéon, il y avait encore un certain Dir qui doit être assimilé à Hermès ou Mercure, représenté, de même que le Taout des Phéniciens, comme le maître de l'enseignement mystérieux des prêtres, instructeur de l'écriture et des arts.

Une autre divinité était Mihr d'origine perse, dont les Grecs et les Romains ont fait Mithra, mot qui veut dire en persi le soleil. De nos jours, *Khour*, qui dérive de *mih*, veut dire en arménien feu invisible, immatériel. Mihr avait deux manifestations : *Areg akn*, œil d'Areg, le soleil ; *Loussine*, la lune qui était le symbole du feu sexuel de la femme. Leur temple était à Armavir, près de l'Araxe. De ce temple et

de cette forteresse fameuse des *Arevortiks* il ne reste plus qu'une masse informe de murailles cyclopéennes, couronnées d'une église.

Un autre temple se trouvait à Baï-awan, le Bakou actuel.

On voit encore les représentations de la lune et du soleil sur certains bas-reliefs, comme celui qui surmonte la porte de l'église du couvent de Saint-Thomas, à Akoulis. D'ailleurs il a dû exister là aussi, un temple du même genre, car on nous a montré, dans les parties les plus anciennes de ce couvent, une petite salle voûtée avec des niches en forme de coquilles que l'on regarde comme un ancien temple du feu. On retrouve aussi ces figures sur les stèles funéraires du genre de celles du vaste cimetière du vieux Djoulfa.

Le dieu Amanar, protecteur des fruits de la terre, n'était pas moins vénéré. Il s'appelait aussi Vanadourtik, et avait pour mission de donner asile et abri. Son temple se trouvait à Bagavan, district de Pakravand, dans la province d'Ararat. On y venait le 11 août en grande solennité. La fête durait six jours pendant lesquels on offrait des sacrifices et l'on recevait l'hospitalité. Est-ce que les pèlerinages célèbres au couvent de Kéghart près d'Erivan, et à celui de Surp-Garabet près de Césarée ne seraient pas un souvenir de ce culte antique ? De nos jours, à Kéghart durant les pèlerinages qui s'y font deux fois par an, le couvent donne asile aux pèlerins, non seulement dans les grottes et les cellules destinées à cet usage, mais encore dans l'église même.

L'origine du monastère de Kéghart est assez curieuse à connaître. C'est la possession de deux reliques, la lance avec laquelle Jésus-Christ fut frappé et une planche de l'arche sainte, qui l'a rendu célèbre dans toute l'Arménie. On l'appelle encore Aïrivank, c'est-à-dire « Monastère de la Caverne », sans doute parce qu'il est en partie creusé dans le roc. On attribue sa fondation à Grégoire l'Illuminateur au IV^e siècle. Mais rien ne prouve que ce ne fut pas dans les temps païens un temple auquel on a substitué une église chrétienne. Pourquoi Tiridate, alors qu'il faisait élever à quelques kilomètres de là, à Karni, de si admirables monuments, n'aurait-il pas choisi ce lieu superbe de Kéghart, pour y faire ériger ou plutôt creuser des temples aux divinités arméniennes, car Kéghart se compose en partie de bâtiments extérieurs, en partie de constructions monolithes taillées dans la roche même. Il y a par an deux pèlerinages à ce grand couvent. Le premier se fait le 7 mai, le second le 7 juillet, suivant le calendrier grégorien. Les pèlerins viennent y implorer la guérison de leurs maux ; les femmes lui demander la fécondité. Une petite source, à l'intérieur du monastère, jouit de propriétés merveilleuses, entre autres celle de guérir les ophtalmies¹.

¹ M^{me} Chantre, *Arménie russe*.

Les femmes ayant eu un enfant à la suite de ce pèlerinage le ramènent trois ans après, brûlent en reconnaissance un cierge aussi haut que l'enfant à qui elles coupent sur place les cheveux en sacrifice.

Les pèlerins emportent en souvenir des médailles en mie de pain bénit. Durant les fêtes, des agneaux et des moutons sont immolés et mangés au milieu de grandes réjouissances, de chants, de danses. Ce qui est plus curieux encore, c'est la présence à ce pèlerinage chrétien de nombreux Kurdes et de Tsiganes à qui sont distribués les entrailles, les pieds, les têtes des bêtes immolées.

Le culte d'Arev fut également très répandu en Arménie. D'après Nersès de Lampron, « les Arevortiks adoraient les astres et l'arbre *Barti* de la famille des peupliers. Les femmes de cette secte s'adonnaient à la sorcellerie, et préparaient des breuvages à l'aide desquels elles enflammaient d'un amour coupable les personnes des deux sexes. »

Moïse de Khorène raconte qu'au iv^e siècle encore ses compatriotes adoraient deux dragons noirs dans lesquels s'incarnaient les *dev* (génies du mal). Il raconte qu'on sacrifiait à ces dragons des victimes humaines, des jeunes filles et des jeunes garçons vierges. L'historien termine son récit par ces mots : « Autour des rochers sur lesquels cela se passait, étaient de profondes gorges remplies de serpents et de scorpions pleins de venin mortel. » Ces animaux, il ne faut pas l'oublier, étaient les créatures favorites d'Ahriman, et lui servaient d'emblèmes. La description des lieux répond assez bien à celle que l'on peut faire de Kéghart. Au lieu d'Ahriman dont la bienveillance était obtenue jadis au prix de sacrifices humains, c'est le secours de Dieu que l'on vient actuellement implorer. L'asile est donné par les moines, et les sacrifices ne comportent plus que des agneaux et des poulets.

D'après Moïse de Khorène, le roi Artachès rapporta d'Asie Mineure, en l'an 114 avant Jésus-Christ, comme trophées de guerre, des images des dieux grecs, d'Artémis, d'Hercule, d'Apollon en bronze doré, et les fit placer par les grands prêtres dans son temple d'Armavir. Les ayant ensuite transportées à Arhdichat, Artachès y ajouta les statues de Jupiter, de Minerve, de Vulcain, de Vénus aphrodite ainsi qu'une seconde statue d'Artémis. Plus tard, les prêtres placèrent ces statues dans le fort d'Ani.

Il faut encore citer dans cette énumération, Aralez et Kadch qui jouèrent un rôle important dans les légendes relatives à la lutte et aux amours de Sémiramis et d'Ara, roi d'Arménie, puis à celle relative à la malédiction d'Artachès II contre son fils Artavazd (120 après J.-C.). D'après Moïse de Khorène, les Arméniens, de même que beaucoup d'autres peuples de l'Orient et de l'Occident, avaient des bois sacrés, et y adoraient certains arbres. « Le plus antique de ces bois, dit-il, fut planté par

Armének, fils d'Haïk plus de 2000 ans avant Jésus-Christ, dans la province d'Ararat, non loin de l'Araxe, sur la colline où son fils Armaïs fonda la célèbre ville d'Armavir ». Dans ces bois plantés surtout de peupliers argentés, les prêtres de ce culte mystérieux tiraient des oracles du bruissement des feuilles, tout comme ceux de Dodone consultant le chêne polyglotte : *quercus fatidica*.

En changeant de croyances, les Haïkanes ne perdirent pas le souvenir de leurs traditions, et ne modifièrent que lentement leur culte. De nos jours, comme au temps de Zoroastre, on célèbre le feu divin. Le jour de la fête annuelle, un couple de nouveaux mariés embrase, dans un bassin de cuivre, un échantillon de tout ce que la terre bienfaisante produit de meilleur : fleurs, céréales, pampres, fruits. Les fiancés regardent le soleil comme pour le prendre à témoin de leurs amours ; les malades lui demandent la santé ; les mourants espèrent lui offrir leur dernier regard, et c'est toujours sous ses rayons que l'on enterre les morts ¹.

C'est chez les Arméniens de la Perse et de la Turquie que l'on retrouve les traces les plus persistantes du culte du feu qui a pénétré également en Europe. C'est chez eux que, le jour de la Chandeleur, ont lieu des danses autour d'un feu allumé. Des fagots épineux sont dressés en bûcher au milieu de l'église. Des fruits de cornouiller ornent ce bûcher auquel on met le feu après vêpres. Les jeunes filles et les jeunes femmes nouvellement mariées forment une ronde tout autour. Une masse de jeunes gens se pressent derrière. L'un d'eux se met à tourner d'un mouvement lent et majestueux. A mesure que la flamme embrase les fagots, la ronde accélère son mouvement en frappant crescendo du pied en mesure. Cela dure jusqu'à ce que le feu commence à baisser, les femmes se séparent alors et laissent approcher les jeunes gens qui commencent à bondir au-dessus du bûcher avec agilité. On doit attribuer évidemment à la flamme une grande puissance de purification.

La situation géographique de l'Arménie et les vicissitudes politiques par lesquelles son peuple a dû passer ont contribué à lui donner de bonne heure une religion fort complexe, comme on vient de le voir. Tour à tour, elle s'inspire du sabéisme des Chaldéens, puis du magisme des Perses, enfin du paganisme des Grecs, car Jupiter et Vénus avaient leurs temples à côté de ceux de Mithra et d'Ormuzd. Le premier culte de l'Arménie lui vint de Babylone et de Ninive. Lorsqu'elle tomba sous la domination perse, la réforme de Zoroastre s'y implanta, non sans faire de nombreux emprunts au polythéisme grec et romain, jusqu'à l'avènement des Sassanides de

¹ Cirbied, *Mémoires de la Soc. des antiq. de France*, t. II, 1820. — Moritz-Wanger, *Reise nach dem Ararat*.

Perse (259 après J.-C.). C'est vers cette époque que le christianisme fut officiellement introduit en Arménie. Les premières semences y avaient été portées du vivant même de Jésus-Christ par Thaddée, l'un des soixante-douze disciples, et par l'apôtre Barthélemi révérend par les peuples de l'Inde, de l'Arabie et de la Perse. Plus tard, des prêtres syriens vinrent prêcher l'Évangile aux Arméniens, et commencèrent à élever des monastères sur les ruines des temples païens. Mais le véritable apôtre et le civilisateur de l'Arménie fut Grégoire l'Illuminateur. Sous les Arsacides de Perse, il convertit le grand roi Tiridate (502), et institua le siège patriarcal d'Arménie dont il fut le premier titulaire sous le titre de Catholicos (universel).

Peu après Grégoire, parurent toute une pléiade d'hommes qui continuèrent son œuvre de régénération de l'Arménie. Mais ce grand mouvement social et intellectuel fut arrêté quelque temps par l'hérésie grecque d'Eutychès, cause du schisme qui divise encore aujourd'hui la nation arménienne. Les uns, le plus grand nombre, restés fidèles à la grande Église nationale, fondée par Grégoire, les autres reconnaissant l'autorité du pape, sont devenus catholiques, ces derniers ne se rencontrent pas en Arménie russe. Un certain nombre enfin, protégés anglais ou américains en Turquie, se sont convertis au protestantisme.

Au sommet de la hiérarchie arménienne, est placé le cent quatre-vingt-troisième successeur de l'Illuminateur, qui est actuellement l'illustre et vénérable archevêque Krimian, surnommé le Gambetta de l'Arménie. Ce pontife suprême, dont relève tout le clergé arménien grégorien, a son siège à Etschmiadzine, non loin de la montagne légendaire de l'Ararat. L'empereur Nicolas n'a pas manqué de prendre à la Perse ce centre traditionnel, et de s'assurer ainsi la possession de la tête et du corps de la nation tout entière. Par suite de la possession de l'humble Vatican arménien, les Haïkanes du dehors sont soumis à une sorte de vasselage religieux de la Russie. Tout en laissant à cette Église la plus grande liberté, le gouvernement russe a réglé la situation du catholicos par les statuts de 1836, sorte de loi des garanties qu'ils subissent en fait, tout en les contestant en droit.

D'après la tradition, le catholicos doit être élu par les députés de tous les diocèses arméniens du monde. Le gouvernement impérial préside à l'élection qui n'est plus actuellement qu'une présentation de candidats entre lesquels l'empereur se réserve de désigner le catholicos. Le mode d'élection du pontife suprême n'est pas la seule altération apportée à la constitution arménienne. À côté du catholicos, on a institué, comme à Saint-Pétersbourg, un synode d'évêques et d'archimandrites désignés par le tsar, et près de ce synode un procureur laïque dont l'ingérence dans les affaires religieuses agréée peu au clergé.

D'après ce qui précède, on voit qu'en Russie, de même qu'en Turquie, les Arméniens tiennent une place supérieure à leur nombre. Sur près de cinq millions d'individus de cette race que l'on compte actuellement, près d'un tiers réside sur le territoire de la Russie qui possède chez elle leur chef spirituel. Cela lui donne une prise de plus sur l'Orient. Elle peut en Asie s'ériger en protectrice des Arméniens. Au traité de San-Stefano, elle avait eu soin déjà d'insérer une clause en faveur des Haïkanes demeurés sujets tures. A défaut d'autonomie ou de liberté politique, la Russie a offert aux Arméniens la sécurité. Aussi nombre d'entre eux ont-ils émigré des États du sultan dans ceux du tsar, préférant l'ordre russe au désordre ottoman.

II

MORPHOLOGIE ET ANTHROPOMÉTRIE

Le type arménien est assurément difficile à établir, car cette race a subi de nombreux mélanges, et les éléments de ces mélanges étant fort différents suivant les régions, il importe de ne le préciser qu'en prenant la moyenne fournie par les divers groupes soumis à l'étude. Nous ne saurions donc pas admettre l'opinion de Kanikoff¹ pour qui seuls les Arméniens d'Astrakan présentent quelques chances d'avoir gardé leur type national, sinon primitif, du moins celui qu'ils avaient au moment des premières invasions turco-mongoles.

Ces Arméniens, émigrés d'Ani depuis le xiv^e siècle, auraient gardé, plus que tout autre groupe habitant les différentes parties de l'Arménie, leur véritable type par suite de leur isolement pendant plusieurs siècles, au milieu de populations étrangères et musulmanes. Je suis convaincu, au contraire, que le type arménien, tel que le décrit Kanikoff, n'est pas celui de la majorité des descendants d'Haïk. Nos observations nous permettent d'affirmer hautement ce fait, et de considérer comme fort discutable le tableau que cet illustre voyageur a dressé des Arméniens.

Mais d'abord quel est ce tableau ?

« Les Arméniens sont de haute taille et assez bien faits, dit-il, mais enclins à

¹ Kanikoff, *Ethnographie de la Perse*, page 112.

l'obésité. La forme de la tête est franchement iranienne et dolichocéphale. Les yeux sont noirs et grands, mais beaucoup plus encaissés dans l'orbite que chez les Persans. Le front est bas, le nez presque sans exception est très proéminent, très aquilin et d'une grande longueur. L'ovale du visage est chez les Arméniens plus long que chez les Persans. La peau est blanche et fine chez les jeunes individus, mais elle est très sujette à devenir avec l'âge couperosée chez les hommes comme chez les femmes, ce qui déjà a été observé par Chardin. »

Nos observations anthropométriques qui ont porté sur 341 sujets, dont 44 femmes, ont été exécutées sur vingt-cinq groupes différents.

Durant mes précédentes campagnes au Caucase et en Transcaucasie, j'avais mesuré déjà une série d'Arméniens, à Tiflis et à Erivan. Pendant mes derniers voyages, j'ai continué mes investigations dans vingt-trois autres localités de la Transcaucasie et de l'Asie Mineure, représentant à peu près les régions les plus anciennement habitées par la race arménienne.

J'ai réuni dans quatorze tableaux les observations morphologiques et anthropométriques que nous avons opérées. M^{me} Chantre et moi, sur cette population. Nous avons enfin reproduit dans huit planches les 16 sujets qui ont paru les plus typiques parmi les 140 individus que nous avons photographiés.

Le type arménien est plus homogène en apparence qu'en réalité, comme on le verra par les mises en séries partielles et totales. Il est même à remarquer qu'il est fort variable d'une localité à l'autre, car les origines de la population sont différentes, et les vicissitudes politiques qu'elle a dû subir ont fortement modifié la race sur certains points.

LES CHEVEUX ET LES YEUX. — Les Arméniens sont évidemment bruns en général, car sur 341 sujets y compris 44 femmes, 194 ont les cheveux noirs; 109 les ont châains ou moyens, et 38 les ont blonds ou clairs. Les plus bruns sont d'Akoulis d'abord, où, sur 15 sujets, 12 sont tout à fait bruns, soit 80 %, puis de Novo-Bayazid, et de Tiflis où les bruns se trouvent dans la même proportion.

A Akhaltzick, la proportion est de 73 %; à Erivan de 62 %; à Yozgatz de 73 %; à Sullivan de 77 %. Les femmes sont particulièrement brunes (75 %), car on en observe à Migri 80 % et 66 % à Akoulis de tout à fait brunes.

On trouve pour la totalité des sujets observés 32 % de cheveux moyens ou châains plus ou moins foncés, et c'est à Choucha (88 %); à Kara-Kilissa (46 %) à Tathève (47 %) qu'on les rencontre en plus grand nombre.

Les Arméniens blonds sont rares, il en existe pourtant 11 % de la totalité, c'est-à-dire que l'on voit 37 hommes blonds et une seule femme blonde. Ceux-ci appartiennent surtout à la région de Ghiroussi où l'on en trouve 10 sur 28 sujets, soit 35 %, ainsi qu'à Göl où il y en a 6 sur 15 individus observés, soit 40 %.

Mise en séries de la couleur des cheveux des Arméniens.

NOMBRE DES INDIVIDUS	LOCALITÉS	COULEUR FONCÉE	COULEUR MOYENNE	COULEUR CLAIRE
8 hommes	Choucha	»	7	1
12 —	Digh	5	6	1
2 femmes	—	2	»	»
28 hommes	Ghiroussi	7	11	10
11 —	Kara-Kilissa	4	5	2
17 —	Tathève	6	8	3
4 —	Chikhavouz	2	2	»
8 —	Migri	4	4	»
5 femmes	—	4	1	»
15 hommes	Akoulis	12	3	»
9 femmes	—	6	3	»
5 hommes	Nakbitchevan	3	1	1
5 femmes	—	5	»	»
6 hommes	Kamarlou	6	»	»
27 —	Erivan	17	9	1
15 —	Göl	3	6	6
11 —	Novo-Bayazid	8	3	»
9 —	Igdir	3	6	»
19 —	Akhaltzick	15	4	»
18 femmes	—	11	6	1
15 hommes	Tillis	13	2	»
17 —	Gollu	6	5	6
13 —	Sulivan	10	2	1
18 —	Hadjin	12	4	2
2 femmes	—	2	»	»
15 hommes	Yosgat	11	2	2
5 —	Césarée	2	2	1
3 —	Everek	1	2	»
2 —	Urgub	»	2	»
3 —	Hourmiah	1	2	»
11 —	Sis	10	1	»
3 femmes	—	3	»	»
<u>341</u>		<u>194</u>	<u>109</u>	<u>38</u>

Les cheveux sont presque toujours droits; il est à remarquer toutefois qu'un certain nombre les ont ondulés, par exemple à Kara-Kilissa, 9 individus sur 11,

et 5 sur 8 à Migri sont dans ce cas. A Akhaltzick, on ne remarque que 3 hommes ondulés sur 19, et 6 femmes sur 18.

Les cheveux frisés ne sont pas très rares : on voit à Akoulis 3 hommes sur 9 et 3 femmes sur 7 dans ce cas, ainsi que 3 individus sur 5 à Nakhitchevan.

Les Arméniens ont donc en majorité les cheveux droits et noirs, notamment les femmes ; on ne rencontre des blonds que dans les régions de Göl et de Ghiroussi.

Mise en séries de la couleur des yeux des Arméniens.

NOMBRE DES INDIVIDUS	LOCALITÉS	COULEUR FONCÉE	COULEUR MOYENNE	COULEUR CLAIRE
8 hommes	Choucha	»	7	1
12 —	Digh	4	5	3
2 femmes	—	2	»	»
28 hommes	Ghiroussi	4	15	9
11 —	Kara-Kilissa	4	5	2
17 —	Tathève	6	8	3
4 —	Chikhavouz	2	2	»
8 —	Migri	4	4	»
5 femmes	—	4	1	»
15 hommes	Akoulis	13	2	»
9 femmes	—	6	3	»
5 hommes	Nakhitchevan	3	1	1
5 femmes	—	5	»	»
6 hommes	Kamarlou	6	»	»
27 —	Erivan	20	5	2
15 —	Göl	4	8	3
11 —	Novo-Bayazid	8	2	1
9 —	Igdir	3	6	»
19 —	Akhaltzick	14	5	»
18 femmes	—	13	5	»
15 hommes	Tiflis	12	3	»
17 —	Gollu	4	7	6
13 —	Sullivan	8	3	2
18 —	Hadjin	14	3	1
2 femmes	—	2	»	»
15 hommes	Yosgat	11	4	»
5 —	Césarée	2	3	»
3 —	Evérek	1	2	»
2 —	Urgub	»	2	»
3 —	Hourmiah	»	1	2
11 —	Sis	10	1	»
3 femmes	—	3	»	»
<u>341</u>		<u>192</u>	<u>113</u>	<u>36</u>

Les yeux des Arméniens sont bruns en majorité, puisque sur 341 hommes,

192 les ont noirs (56 %), 113 les ont moyens ou châains (33 %) et 36 seulement (11 %) les ont bleus ou clairs. Chez les femmes, 35 sur 44 les ont noir foncé; 9 moyens ou châains; une seule a bleus. C'est dans les groupes de Ghiroussi et de Gollu que se voient les plus clairs, soit dans la première localité 9 sur 28, et dans la seconde 6 sur 17.

Les Arméniens présentant les yeux les plus bruns sont ceux d'Akoulis et de Tiflis (80 %); ceux d'Hadjin (77 %); ceux de Novo-Bayazid (72 %); d'Akhaltzick, (73 %) et enfin d'Erivan et Yosgat. Ils sont châains ou brun-moyen à Choucha, (87 %), puis à Ghiroussi et à Göl (53 %); à Tathève (47 %).

Bien que, dans maintes circonstances, les Arméniens aient été en contact avec des Turco-Mongols, leurs yeux ne sont jamais bridés ni obliques; ils sont au contraire largement ouverts et bien fendus. Chez presque tous ils ont un éclat remarquable, et sont ombragés de longs cils.

La distance bipalpébrale externe est en moyenne, chez les hommes comme chez les femmes, de 96 millimètres; elle n'atteint pas ce chiffre pourtant dans les séries de Göl et de Novo-Bayazid, où elle n'est que de 92 millimètres, mais en revanche elle le dépasse de beaucoup à Kamarlou, à Kara-Kilissa et à Akoulis où elle arrive à 100 millimètres. Quant à la distance bi-palpébrale interne, elle est beaucoup plus homogène. Le chiffre de 28 millimètres qui est la moyenne donnée par toute la série réunie paraît constant, et c'est autour de lui qu'oscillent tous les autres. Les uns ont 27 millimètres comme à Ghiroussi, à Kara-Kilissa, à Erivan; les autres 29 millimètres comme à Akoulis, à Tathève et à Tiflis.

LE NEZ, LA BOUCHE, LES OREILLES ET LA FACE. — Le nez des Arméniens est généralement droit et abaissé. Je l'ai trouvé convexe et abaissé chez 6 sujets sur 8 à Choucha; chez 9 sur 12 à Digh; chez 14 sur 28 à Ghiroussi; chez 10 sur 17 à Tathève; chez 3 sur 11 à Karak-Kilissa; 2 sur 4 à Chikhavouz; 1 sur 8 à Migri; 1 sur 15 à Akoulis; 6 sur 10 à Nakhitchevan; 2 sur 6 à Kamarlou; 12 sur 27 à Erivan; 9 sur 15 à Göl; 2 sur 4 à Novo-Bayazid; 3 sur 9 à Igdirdir et 10 sur 37 à Akhaltzick. Ce qui fait que 42 % ont le nez convexe.

La forme générale du nez, que l'observation seule permet de saisir dans de certaines limites, est précisée par la mensuration de sa largeur maximum à sa base et en dehors de ses ailes, puis par celle de sa hauteur.

L'indice nasal moyen de toutes les séries des hommes réunies s'élève à 64,81, avec des diamètres moyens de 35 millimètres et des hauteurs totales de 54 millimètres. Mais les moyennes partielles qui donnent cette moyenne générale sont loin d'être homogènes. Par exemple, l'indice moyen nasal des Arméniens de

Nakhitchevan ne monte qu'à 58,61, tandis qu'à Choucha il atteint 70,37. Les indices les plus fréquents sont, en somme, ceux qui oscillent entre 66, comme à Digh, à Tathève et à Igdir, et 63 ou 64 comme à Ghiroussi, Kara-Kilissa et Tiflis.

Chez les femmes, l'indice nasal est de 65,30. La hauteur est chez elles moindre que chez les hommes où elle est en moyenne de 54 millimètres, tandis que chez les femmes elle n'est que de 49 millimètres. La largeur moyenne est de 35 millimètres chez les hommes et de 32 chez les femmes.

Indice nasal des Arméniens.

NOMBRE DES INDIVIDUS MENSURÉS	LOCALITÉS	AU-DESSOUS	DE 60	DE 70	80 ET
		DE 60	A 69,9	A 79,9	AU-DESSUS
8 hommes	Choucha	1	1	6	»
12 —	Digh	2	5	5	»
2 femmes	—	»	1	1	»
28 hommes	Ghiroussi	8	15	3	2
11 —	Kara-Kilissa	4	4	3	»
17 —	Tathève	1	10	6	»
4 —	Chikhavouz	2	2	»	»
8 —	Migri	1	6	1	»
5 femmes	—	»	1	4	»
15 hommes	Akoulis	4	10	1	»
9 femmes	—	1	5	3	»
5 hommes	Nakhitchevan	3	2	»	»
5 femmes	—	1	4	»	»
6 hommes	Kamarlou	»	4	2	»
27 —	Erivan	2	21	4	»
15 —	Göl	2	7	6	»
11 —	Novo-Bayazid	»	6	5	»
9 —	Igdir	2	4	3	»
19 —	Akhaltziek	6	10	3	»
18 femmes	—	6	6	5	1
15 hommes	Tiflis	1	13	1	»
17 —	Gollu	2	4	10	1
13 —	Sulivan	»	2	10	1
18 —	Hadjin	»	11	5	2
2 femmes	—	1	1	»	»
15 hommes	Yosgat	8	8	3	1
5 —	Césarée	1	3	»	1
3 —	Evérek	»	»	1	2
2 —	Urgub	»	2	»	»
3 —	Hourmiah	»	3	»	»
11 —	Sis	3	5	2	1
3 femmes	—	1	»	1	1
<u>341</u>		<u>58</u>	<u>176</u>	<u>94</u>	<u>13</u>

La mise en série confirme la caractéristique que nous avait donnée la moyenne générale des indices, c'est-à-dire la leptorhinie. Elle montre, en effet, que, sur 341 sujets, on en trouve 176, soit 52 % dont l'indice nasal individuel flotte entre 60 et 69,9. Le tableau suivant montre, d'autre part, que c'est à Erivan d'abord, puis à Akoulis et à Tiflis que l'on rencontre le maximum de fréquence du type énoncé.

Toutefois on trouve 94 individus, soit 27 % mésorhiniens dont l'indice oscille entre 70 et 79,9, puis 58, soit 17 % d'ultra-leptorhiniens, et 13, soit 4 % de plathiniens.

C'est donc plutôt par la longueur de leur nez qui atteint souvent 60 millimètres et même plus, que par l'étroitesse de leurs narines, que les Arméniens présentent ce caractère aussi marqué.

Les autres l'ont pour la plupart moyen et droit, très souvent abaissé et presque toujours arrondi à l'extrémité et non pointu. Le nez arménien est spécial, ainsi que le montrent les planches de I à VIII. On doit surtout remarquer les types des planches I, V, VI et VII qui sont des plus caractéristiques.

Les Arméniens sont donc leptorhiniens et doivent être placés parmi les peuples chez lesquels ce caractère est des plus accentués, tels que les Français du nord et les Kabyles qui n'atteignent que les indices de 63 et de 66.

L'observation de nos types photographiés, ainsi que le souvenir du chiffre élevé que présente la moyenne de hauteur ou largeur (55 millimètres) du nez chez nos 341 sujets, permettent de se rendre compte de cette leptorhinie qui paraît exagérée.

La bouche est plutôt petite que grande chez les Arméniens. Les hommes présentent une moyenne de 48 millimètres et les femmes une moyenne de 45. La moyenne générale est de 47.

Les lèvres sont généralement assez fines, surtout dans le groupe de Migri.

Les oreilles sont en général normales et plutôt grandes que petites. La longueur ou hauteur moyenne de l'oreille des 340 individus mesurés est de 60 millimètres et la largeur de 35.

La largeur varie peu dans les divers groupes d'Arméniens que nous avons étudiés, mais la longueur est moins fixe. C'est chez les hommes d'Igdir que la moyenne est la plus faible, elle n'atteint que 55 millimètres. C'est la largeur moyenne relevée chez les 39 femmes, tandis qu'elle dépasse souvent ce chiffre chez les hommes de Digh (64), de Nakhitchevan (63), d'Akoulis (63), de Göl (63).

Ces variations sont dues évidemment au mode de coiffure de ces populations. Il est certain que l'usage du *papakh* et la manière de le porter déforment assez souvent le lobe supérieur des oreilles, et l'abaissent au point de le raccourcir quelquefois d'un tiers.

Indice facial des Arméniens.

NOMBRE DES INDIVIDUS MENSURÉS	LOCALITÉS	AU-DESSOUS	DE 95	DE 100	105 ET
		DE 95	A 99,9	A 104,9	AU-DESSUS
8 hommes	Choucha	»	3	4	1
12 —	Digh	2	2	4	4
2 femmes	—	1	1	»	»
28 hommes	Ghironssi	6	10	4	8
11 —	Kara-Kilissa	1	4	3	3
17 —	Tathève	3	7	3	4
4 —	Chikhavouz	»	1	2	1
8 —	Migri	1	3	2	2
5 femmes	—	»	»	2	3
15 hommes	Akoulis	»	7	4	4
9 femmes	—	»	1	5	3
5 hommes	Nakhitchevan	»	»	4	1
5 femmes	—	»	»	5	»
6 hommes	Kamarlou	»	»	»	6
27 —	Erivan	1	2	14	10
15 —	Göl	2	7	5	1
14 —	Novo-Bayazid	4	3	3	1
9 —	Igdır	»	5	1	3
19 —	Akhaltzick	2	1	13	3
18 femmes	—	1	2	12	3
15 hommes	Tiflis	»	»	14	1
17 —	Gollu	1	5	8	3
13 —	Sullivan	»	3	10	»
18 —	Hadjin	»	2	10	6
2 femmes	—	1	»	1	»
15 hommes	Yosgat	7	5	3	»
5 —	Césarée	3	»	»	2
3 —	Evérek	2	»	1	»
2 —	Urgub	2	»	»	»
3 —	Hourmiah	»	»	1	2
11 —	Sis	»	1	2	8
3 femmes	—	»	1	»	2
<u>341</u>		<u>40</u>	<u>76</u>	<u>140</u>	<u>85</u>

La face des Arméniens est variable; on peut dire cependant qu'elle est plutôt moyennement large qu'étroite, car l'indice facial total des 341 Arméniens, hommes et femmes réunis, est de 100,72. Les hommes seuls présentent l'indice moyen de

100,70 et les femmes celui de 103,10. La moyenne de la largeur bi-zygomatique n'est pourtant que de 140 millimètres, mais la longueur moyenne ophrio-mentonnaire est de 139 millimètres. C'est à Digh qu'elles sont le plus dolichofaciales avec un indice moyen de 95,74, et à Migri qu'elles sont le plus brachy-faciales avec un indice moyen de 108,94. Cette brachyfacialie est plus apparente que réelle chez les femmes. Elle n'est pas due à la largeur bi-zygomatique, mais bien à un raccourcissement de la face provenant du peu de développement que présente le menton chez un grand nombre de sujets. Cet état qui va jusqu'à l'atrophie est le résultat, sans doute, de cet usage qu'ont les Arméniennes de se couvrir le bas du visage d'un épais bandeau.

Il n'en est pas de même pour les hommes. Chez eux l'indice moyen de 100,70 montre des ensembles peu variables dont les moyennes ne descendent qu'exceptionnellement au-dessous de 97 (97,76 à Novo-Bayazid; 94,81 à Yozgat et 96,96 à Césarée). Ils ne dépassent que rarement 103 (103,67 à Erivan, 108,14 à Kamarlou, et 106,85 à Sis). Comme pour les femmes, la brachyfacialie que l'on constate exceptionnellement est due à la brièveté du menton plus qu'à la largeur bi-zygomatique qui, bien qu'assez forte, dépasse peu la moyenne.

La sériation ci-jointe montre que la brachyfacialie est bien la caractéristique des Arméniens: car sur 341 individus, 140 (soit 42^o/_o), présentent des indices oscillant seulement entre 100 et 104; puis 76, (22^o/_o) entre 95 et 99,9. En revanche 40 (11^o/_o) n'atteignent pas l'indice de 95, tandis que 85 (25^o/_o) dépassent celui de 105.

En somme, à part les cas spéciaux que je viens de signaler, la majorité des Arméniens présentent des faces larges, la moyenne de leur largeur bi-zygomatique étant de 140 millimètres et celle de leur hauteur ophrio-mentonnaire de 139 millimètres.

LA TAILLE ET LA GRANDE ENVERGURE. — Les Arméniens sont d'une taille au-dessus de la moyenne, car la moyenne générale des hommes et des femmes réunis est de 1^m,67. Toutefois, si l'on extrait de cet ensemble les 44 femmes, la moyenne s'élève à 1^m,68; celles-ci ne donnent que le chiffre de 1^m,53, ce qui les place parmi les petites tailles. A Migri, elles n'ont que 1^m,51 et à Akoulis 1^m,54. Les hommes dépassent rarement 1^m,70. J'ai trouvé pourtant deux hommes à Tathève et un à Erivan atteignant 1^m,82, puis deux de 1^m,81 à Kara-Kilissa.

A Digh, à Erivan, à Novo-Bayazid, à Akhaltzick et à Tiflis, à Yozgat, à Césarée, à Hadjin. La taille des Arméniens est des plus variables, elle est pourtant moyenne d'une façon générale.

C'est à Migri qu'ils sont le plus petits (1^m,53) et c'est à Akoulis d'abord (1^m,76), puis à Kara-Kilissa et Choucha (1^m,79) qu'ils sont le plus grands.

Mise en séries de la taille debout des Arméniens.

NOMBRE D'INDIVIDUS	LOCALITÉS	AU-DESSOUS DE 1 ^m ,60	DE 1 ^m ,60 A 1 ^m ,64	DE 1 ^m ,65 A 1 ^m ,69	1 ^m ,70 ET AU-DESSOUS
8 hommes	Choucha	»	»	3	5
12 —	Digh	»	»	»	»
2 femmes	—	»	»	»	»
28 hommes	Ghiroussi	4	7	12	5
11 —	Kara-Kilissa	»	1	2	8
17 —	Tathève	1	2	6	8
4 —	Chikhavouz	1	»	1	2
8 —	Migri	7	»	»	1
5 femmes	—	4	1	»	»
15 hommes	Akoulis	»	»	»	15
9 femmes	—	6	3	»	»
5 hommes	Nakhitchevan	»	»	1	4
5 femmes	—	5	»	»	»
6 hommes	Kamarlou	»	»	1	5
27 —	Erivan	2	1	9	15
15 —	Göl	2	5	5	3
11 —	Novo-Bayazid	1	»	5	5
9 —	Igdir	»	2	6	1
19 —	Akhaltzick	»	2	12	5
18 femmes	—	»	»	»	»
15 hommes	Tiflis	»	1	9	5
17 —	Gollu	»	»	»	»
13 —	Sulivan	»	»	»	»
18 —	Hadjin	»	1	4	13
2 femmes	—	»	»	»	»
15 hommes	Yosgat	»	3	2	5
5 —	Césarée	»	»	»	»
3 —	Evérek	»	»	»	»
2 —	Urgub	»	»	»	»
3 —	Hourmiah	»	»	1	2
11 —	Sis	»	»	»	2
3 femmes	—	»	»	»	»
<u>341</u>		<u>33</u>	<u>29</u>	<u>79</u>	<u>109</u>

La grande envergure suit naturellement la taille dans son développement. D'une façon générale elle est élevée chez les Arméniens, car elle dépasse le plus souvent 170 centimètres; 148 individus sont dans ce cas, sur 249 dont la grande envergure a été mesurée. C'est ainsi que l'on trouve à Kara-Kilissa, sur 11 individus observés,

8 grandes envergures dépassant 175 centimètres, dont 2 entre autres atteignent 188 centimètres. A Tathève, 10 grandes envergures dépassent 175 centimètres dont une arrive à 190 centimètres.

Mise en séries de la grande envergure des Arméniens.

NOMBRE D'INDIVIDUS	LOCALITÉS	AU-DESSOUS	DE 1 ^m ,60	DE 1 ^m ,65	1 ^m ,70 ET
		DE 1 ^m ,60	A 1 ^m ,64	A 1 ^m ,69	AU-DESSUS
—	—	—	—	—	—
8 hommes	Choucha	»	»	1	7
12 —	Digh	»	»	»	»
2 femmes	—	»	»	»	»
28 hommes	Ghiroussi	3	7	7	11
11 —	Kara-Kilissa	»	»	»	11
17 —	Tathève	1	»	2	14
4 —	Chikhavouz	»	1	»	3
8 —	Migri	6	1	»	1
5 femmes	—	4	»	1	»
15 hommes	Akoulis	»	»	»	15
9 femmes	—	6	3	»	»
5 hommes	Nakhitchévan	»	»	»	5
5 femmes	—	3	1	1	»
6 hommes	Kamarlou	»	»	2	4
27 —	Erivan	3	2	6	16
15 —	Göl	1	4	4	6
11 —	Novo-Bayazid	1	2	»	8
9 —	Igdir	»	»	6	3
19 —	Akhaltzick	»	2	7	10
18 femmes	—	»	»	»	»
15 hommes	Tiflis	»	»	6	9
17 —	Gollu	»	»	1	17
13 —	Sullivan	»	»	»	»
18 —	Hadjin	»	»	»	»
2 femmes	—	»	»	»	»
15 hommes	Yosgat	1	2	3	3
5 —	Césarée	»	»	»	4
3 —	Evérek	»	»	»	»
2 —	Urgub	»	»	»	»
3 —	Hourmiah	»	»	»	3
11 —	Sis	»	»	»	2
3 femmes	—	»	»	»	»
<u>341</u>		<u>29</u>	<u>25</u>	<u>47</u>	<u>148</u>

On remarque au contraire 29 grandes envergures courtes, soit 11 %, sur l'ensemble des mensurations. Ces grandes envergures courtes se rencontrent en partie à Migri et Akoulis où la taille y est également courte. Les hommes et les femmes de Migri ont une grande envergure inférieure en moyenne à 1^m,60 ;

dix individus sur treize, soit 76 %, ont une grande envergure inférieure à 1^m,60. A Akoulis 6 femmes sur 9 soit, 66, %, ont une grande envergure inférieure à 1^m,60.

Grande envergure comparée à la taille debout des Arméniens.

NOMBRE D'INDIVIDUS	LOCALITÉS	GRANDE ENVERG.	GRANDE ENVERG.	GRANDE ENVERG.
		INFÉRIEURE A LA TAILLE	ÉGALE A LA TAILLE	SUPÉRIEURE A LA TAILLE
8 hommes	Choucha	1	»	7
12 —	Digh	»	»	»
2 femmes	—	»	»	»
28 hommes	Ghiroussi	10	5	13
11 —	Kara-Kilissa	»	1	10
17 —	Tathève	3	»	14
4 —	Chikhavouz	»	»	4
8 —	Migri	»	»	8
5 femmes	—	2	»	3
15 hommes	Akoulis	8	»	7
9 femmes	—	2	2	5
5 hommes	Nakhitchevan	»	»	5
5 femmes	—	»	»	5
6 hommes	Kamarlou	4	»	2
27 —	Eriran	9	4	14
15 —	Göl	2	5	8
11 —	Novo-Bayazid	3	»	8
9 —	Igdir	2	»	7
19 —	Akhaltzick	2	1	16
18 femmes	—	»	»	»
15 hommes	Tiflis	1	4	10
17 —	Gollu	»	»	»
13 —	Sulivan	»	»	»
18 —	Hadjin.	»	1	17
2 femmes	—	»	»	»
15 hommes	Yosgat	3	1	5
5 —	Césarée	»	»	»
3 —	Evèrek	»	»	»
2 —	Urgub.	»	»	»
3 —	Hourmiah	1	»	2
14 —	Sis.	»	»	2
3 femmes	—	»	»	»
<u>344</u>		<u>53</u>	<u>24</u>	<u>172</u>

La grande envergure est presque toujours supérieure à la taille chez les Arméniens. La moyenne générale est de 169 centimètres. Elle ne lui est inférieure que 53 fois, soit 21 %. Elle n'est que 24 fois, soit 10 %, égale à la taille. A Akoulis

et à Ghiroussi l'écart n'est que d'un centimètre (taille 1^m,75, grande envergure 1^m,76); mais le plus souvent cet écart est plus grand comme, par exemple, à Karakilissa où la grande envergure dépasse la taille de 6 centimètres.

LA TÊTE, SES DIAMÈTRES ET SES DÉFORMATIONS. — Les Arméniens ont la tête ronde et non pas longue, comme on le dit communément. L'indice céphalométrique moyen des 341 sujets hommes et femmes réunis est de 85,63; mais chez les femmes cet indice est inférieur. Celles-ci sont moins brachycéphales, quelques-unes même, comme à Digh, sont plutôt mésocéphales, puisqu'elles atteignent à peine l'indice moyen de 78 et à Hadjin celui de 79,07. Pourtant les femmes de Migri sont sous-brachycéphales (84,48), ainsi que celles d'Akhaltzick (82,48); à Akoulis, elles sont brachycéphales (85,14).

Quant aux hommes, ils sont pour la plupart franchement hyperbrachycéphales; nos 297 sujets réunis fournissent l'indice moyen de 85,71.

Cet indice général serait beaucoup plus élevé si l'on faisait abstraction des deux séries de Migri et de Göl qui donnent, la première un indice moyen de 85,31, et la seconde celui de 83,37, car certains groupes, tel, par exemple, celui de Ghiroussi, présentent l'indice de 87,20; puis ceux de Tathève 86,95; de Digh 86,88; de Choucha, de Novo-Bayazid 86,70; Hourmiah 89,50; de Sis 87,77; de Hadjin, 86,59; etc.

La mise en séries montre, en effet, que 201 sujets sur 341 (59 %) présentent des indices céphaliques dépassant 85 et sont hyperbrachycéphales, tandis que les indices de 149 individus (34 %) flottent entre 80 et 84,9. On n'en trouve que 20 (6 %) de mésocéphales atteignant à peine 79. Ceux-ci sont en partie des hommes de Migri et des femmes d'Akhaltzick. Les brachycéphales vrais formant un total de 149 individus (34 %) se rencontrent surtout à Erivan 11 sur 27 (40 %), Akhaltzick 13 sur 19 (68 %), à Yozgat 6 sur 15 (40 %), à Göl 9 sur 15 (60 %), et à Akoulis 7 sur 15 (46 %).

C'est à Erivan, à Igridir, à Tiflis, à Yozgat, à Césarée et à Sulivan que se rencontrent les indices les plus rapprochés de la moyenne générale, c'est-à-dire 85,65. Mais comme on peut supposer à bon droit que dans ces grands centres la race est plus mêlée, il est permis de penser que c'est dans les groupes des montagnes de Digh, de Tathève, de Ghiroussi et de quelques autres localités que doit se trouver le type le plus pur, et dès lors, ce serait les indices fournis par ces groupes qui pourraient être considérés comme caractéristiques.

Mise en séries de l'indice céphalique des Arméniens.

NOMBRE D'INDIVIDUS	LOCALITÉS	DOLICHOCÉ-	MÉSOCÉ-	BRACHYCÉ-	HYPERBRACHY-
		PHALES AU-DESSOUS DE 75	PHALES DE 75 A 79,9	PHALES DE 80 A 84,9	CÉPHALES 85 ET AU-DESSUS
8 hommes	Choucha	»	»	1	7
12 —	Digh	»	1	»	11
2 femmes	—	1	»	1	»
28 hommes	Ghiroussi	»	»	4	24
11 —	Kara-Kilissa	»	»	5	6
17 —	Tathève	»	1	2	14
4 —	Chikavouz	»	»	2	2
8 —	Migri	»	2	4	2
5 femmes	—	»	1	2	2
15 hommes	Akoulis	»	1	7	7
9 femmes	—	»	»	4	5
5 hommes	Nakhitchévan	»	»	1	4
5 femmes	—	»	»	»	5
6 hommes	Kamarlou	»	»	4	2
27 —	Erivan	»	1	11	15
15 —	Göl	»	1	9	5
11 —	Novo-Bayazid	»	»	4	7
9 —	Igdir	»	1	2	6
19 —	Akhaltzick	»	»	13	6
18 femmes	—	»	4	10	4
15 hommes	Tiflis	»	»	5	10
17 —	Gollu	»	1	2	14
13 —	Sulivan	»	1	9	3
18 —	Hadjin	»	»	6	12
2 femmes	—	»	2	»	»
15 hommes	Yosgat	»	2	6	7
5 —	Césarée	»	1	2	2
3 —	Evérek	»	»	1	2
2 —	Urgub	»	»	»	2
3 —	Hourmiah	»	»	»	3
11 —	Sis	»	»	1	10
3 femmes	—	»	»	1	2
<u>341</u>		<u>1</u>	<u>20</u>	<u>119</u>	<u>201</u>

Mais ces considérations seraient incomplètes si l'on ne tenait compte de ce fait ethnographique considérable de la déformation artificielle de la tête qui se rencontre chez tant de peuples, et sur lesquels j'ai appelé autrefois l'attention. Ces déformations, dont les types sont si différents, doivent avoir ici une importance capitale et sans entrer dans des détails sur l'origine de cet usage et le mode opératoire employé pour l'obtenir, je dirai tout de suite que des variations nombreuses

sont apportées aux diamètres de la tête par les compressions qu'on lui a fait subir.

Ces variations peuvent modifier ces diamètres, suivant que la compression est exercée d'avant en arrière et de bas en haut (déformation inio-frontale), de façon à rejeter la tête en arrière, ou simplement d'arrière en avant, en la rejetant en haut et par côté (déformation occipito ou lambda-frontale ou seulement occipitale). Cette dernière disposition est encore favorisée et accentuée même, par le mode de couchage des enfants dans des berceaux où ils restent longtemps immobiles dans une position absolument horizontale. L'occipital s'aplatit plus ou moins rapidement tantôt uniformément, tantôt à gauche ou à droite.

Chez les Arméniens, cet usage des compressions céphaliques a pour résultat d'exagérer la brachycéphalie propre à cette race.

En effet, dès l'enfance, une forte compression étant exercée d'avant en arrière de façon à comprimer toute la partie postérieure ou occipitale, celle-ci est rejetée en haut et par côté, aux dépens des pariétaux qui s'élargissent, tandis que le lambda est élevé ainsi que le bregma. L'on arrive à avoir non plus ces ovoïdes plus ou moins relevés, mais des sphères quelquefois pyramidales dont l'indice peut atteindre 90 et au delà.

Quoi qu'il en soit, dans les groupes dont les indices céphalométriques dépassent 85 comme à Choucha, où l'on en trouve 7 sur 8; à Digh 11 sur 12; à Ghiroussi 24 sur 28; à Tathève 14 sur 17; à Kara-Kilissa 7 sur 11; à Akhaltzick 14 sur 19 et à Tifis 10 sur 15, les déformations occipito-frontales, et surtout les aplatissements occipito-lambdaïdaux sont très fréquents.

Chez les femmes, l'usage de la déformation est moins répandu que chez les hommes. Le même fait se rencontre pourtant quelquefois. C'est ainsi qu'à Akoulis 5 femmes sur 9 et à Akhaltzick 14 sur 18 dépassent le diamètre moyen de 85, et portent des traces d'aplatissement occipito-lambdaïdal.

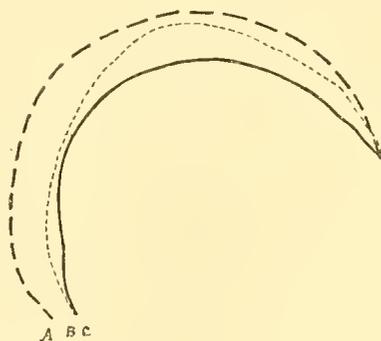
Si les déformations artificielles influent sur la longueur de la tête, elles en modifient également, parfois d'une façon notable, la hauteur. C'est à cette action qu'il faut attribuer l'hypticéphalie que l'on remarque sur les Arméniens aussi bien que sur d'autres peuples de l'Asie occidentale chez qui l'on constate des déformations céphaliques. Mais cette constatation n'avait été faite, tout au plus, jusqu'à présent, qu'à l'aide de la lame de plomb; faute d'instrument commode à employer en voyage, et la hauteur relative de la tête n'avait pas encore été comparée à sa largeur. Ce n'est que dans ma dernière campagne en Cappadoce et en Cilice, que, armé d'un nouveau compas permettant de prendre la hauteur auriculo-bregmatique, j'ai pu relever ce diamètre.

Grâce à ce compas¹ dont les dispositions permettent de mesurer la plupart des autres diamètres utiles à connaître, j'ai pris en Asie Mineure la hauteur auriculo-bregmatique sur 62 individus dont 5 femmes. Ce diamètre calculé avec celui de la longueur maximum (D. A.-P. M.) a donné l'indice moyen de 66,85.

La moyenne du diamètre antéro-postérieur maximum était de 181 millimètres et celle du diamètre auriculo-bregmatique de 126 millimètres. La mise en séries des indices individuels des 62 sujets soumis à cette mensuration, montre que l'indice de fréquence se trouve entre 65 (9 %), 68 (9 %) et 67 (6 %).

C'est à Yozgat que l'on rencontre les indices les plus élevés : 3 individus sur 15 de cette localité, dont l'indice moyen général est de 67,21, dépassent celui de 73; la hauteur moyenne auriculo-bregmatique étant de 123 millimètres. C'est ensuite à Everek que l'on observe l'indice le plus haut, c'est-à-dire celui de 68,25; le diamètre auriculo-bregmatique étant de 129 millimètres.

Les courbes prises à la lame de plomb, de l'ophrion à l'inion, donnent par leur superposition le schéma ci-contre qui vient confirmer dans de certaines limites, les conclusions présentées par les mensurations.



On voit, en effet, par ce graphique que, sur 62 individus, 28, soit 45 % présentent la courbe A qui paraît normale, tandis que 19, soit 30 %, rentrent dans la courbe B, et 15, soit 25 %, constituent la courbe C.

Seule la courbe B qui montre des traces manifestes de compression fronto-lambdoïdale accuse une hypsicéphalie notable et, ce qui est à remarquer, c'est que les éléments qui la composent ont la même origine que ceux qui présentent les dimensions auriculo-bregmatiques les plus élevées, c'est-à-dire qu'ils sont de Yozgat et d'Everek.

¹ Ernest Chantre, Nouveau compas (*Bul. Soc. anthrop.*, Lyon, 1893).

NOMEROS D'ORDRE	NOMS ET AGES		COULEUR		FORME DES CHEVEUX		FORME		DIAMÈTRES DE LA TÊTE				MESURES						OBSERVATIONS							
	LIEUX DE NAISSANCE ET D'OBSERVATION PROFESSION DU SUJET		DES CHEVEUX	DES YEUX	DU NEZ	DE L'ŒIL	HAUTEUR	INDICE NASAL	HAUTEUR	LARGEUR	INDICE NASAL	HAUTEUR	LARGEUR	DE LA FACE	BIPALPÉBRALE EXTERNE	BIPALPÉBRALE INTERNE	HAUTEUR	LARGEUR		DE L'ŒIL	HAUTEUR	LARGEUR	DE LA BOUCHE	TAILLE DEBOUT	GRANDE ENVERGURE TOTALE	
ARMÉNIENS DE CHIKHAVOUZ (Hommes)																										
1	SARKIS, 50 ans,	Chikhavouz, cultivateur.	foncée moy.	foncée moy.	droits	convexe	non bridé	151	83,88	140	105,71	95	28	59	40	67,79	60	35	45	170	181			170	181	Front déprimé.
2	WARTAN, 55 ans,	—	—	—	—	droite	—	184	88,11	158	100,00	105	28	60	38	63,34	68	45	32	175	180			175	180	Front dépr. apl. lambd.
3	BOURAS, 35 ans,	—	—	—	—	dr. ab.	—	189	86,95	140	100,71	95	29	57	32	56,14	65	42	50	169	173			169	173	Depr. inio-front. bregm.
4	OVANES, 35 ans,	—	foncée	foncée	—	convexe	—	168	85,15	137	98,54	94	26	59	34	57,62	51	33	53	157	161			157	161	
						Moyennes.		182	86,26	143	101,40	97	27	58	36	62,06	61	38	50	167	173			167	173	
ARMÉNIENS DE MIGRI (Hommes)																										
1	VATCHANTZ, 27 ans, Migri,	instituteur.	moy.	foncée	ondul.	droite ab.	non bridé	182	85,71	131	103,81	100	28	54	35	64,81	58	35	42	173	176			173	176	Apl bregm.
2	VATCHANTS, 19 ans,	élève de gymnase.	—	foncée	—	droite	—	178	83,14	135	98,51	98	29	48	30	62,50	61	30	48	154	158			154	158	
3	KARMANANTZ, 28 ans,	instituteurs.	—	foncée	droits	—	—	181	85,00	133	98,51	98	26	49	36	73,47	62	30	48	155	159			155	159	
4	GRIGORANTZ, 30 ans,	popé.	tr. fonc.	tr. fonc.	—	dr. lég. conv.	—	189	87,00	144	103,83	104	28	57	39	68,42	61	39	45	153	157			153	157	Lég. apl. sub lambd.
5	KALOUSTANTZ, 22 ans,	instituteur.	moy.	moy.	ondul.	droite ab.	—	179	88,26	140	112,90	93	25	50	33	66,00	60	36	45	154	160			154	160	
6	VATCHANTZ, 52 ans,	startchina.	—	—	droitr	—	—	181	83,97	131	106,86	112	36	58	36	62,06	64	32	50	153	157			153	157	Front. déprimé
7	AIRANOUCH, 22 ans,	instituteur.	—	foncée	ondul.	droite	—	187	88,14	144	103,05	89	21	60	37	61,67	60	42	48	155	158			155	158	Def. lambdoïque.
8	CHAYANTZ, 45 ans,	propriétaire.	—	—	—	convexe	—	184	88,96	147	100,67	98	28	58	34	58,61	60	40	50	153	159			153	159	
						Moyennes.		182	88,51	136	100,73	99	27	54	35	64,81	60	35	47	156	160			156	160	
ARMÉNIENS DE MIGRI (Femmes)																										
1	VATCHANTZ, 21 ans, Migri.	—	moy.	foncée	droits	droite	non bridé	185	81,62	131	100,00	104	30	51	38	70,37	62	33	42	150	154			150	154	
2	MALOMMANZ, 18 ans,	—	—	foncée	—	—	—	175	84,57	128	103,90	98	28	48	31	64,58	59	30	46	140	141			140	141	
3	JARNAVAMANTZ, 35 ans,	—	—	—	ondul.	droite ab.	—	174	89,88	120	113,33	98	30	46	33	71,74	63	30	58	164	165			164	165	
4	VARDI, 16 ans,	—	—	—	—	—	—	162	81,48	118	91,35	91	32	42	30	71,43	52	30	48	153	152			153	152	
5	AIRANOUCH, 15 ans	—	—	—	droits	—	—	174	87,95	126	109,52	101	23	43	34	79,05	54	31	40	151	150			151	150	
						Moyennes.		174	84,48	123	108,94	98	27	46	33	71,74	58	31	46	151	152			151	152	

NOMEROS D'ORDRE	NOMS ET AGES		LIEUX DE NAISSANCE ET D'OBSERVATION		PROFESSION DU SUJET		COULEUR		FORME DES CHEVEUX		FORME		DIAMÈTRES DE LA TÊTE				MESURES				OBSERVATIONS									
							DES CHEVEUX	DES YEUX	FORME DES CHEVEUX	DU NEZ	DE L'ŒIL	ANTÉRO-POSTÉRIEUR MAXIMUM	MÉTROPYQUE	TRANSVERSE MAXIMUM	INDICE ÉPHALIQUE	DE LA GLABELLE AU POINT MENTONNIER	BIZYGOMATIQUE	INDICE FACIAL	BIPALPEBRALE EXTERNE	BIPALPEBRALE INTERNE	HAUTEUR	LARGEUR	INDICE NASAL	HAUTEUR	LARGEUR	DE L'ORBITE	HAUTEUR	LARGEUR	LARGEUR DE LA BOTTE	TAILLE DROIT
1	X.	35 ans, Ghiroussi, cultivateur.	—	—	—	—	—	droits	convexe	non bridé	486	176	100	86,02	164	144	87,80	56	296	57	36	63,15	60	35	47	172	170	Apl. occip. lambdoïde.		
2	»	35 ans, —	—	—	—	—	—	—	conv. ab.	—	486	180	160	86,02	146	141	96,57	98	30	55	37	67,27	55	33	43	162	160	Dép. info-front. bregm.		
3	»	32 ans, —	—	—	—	—	—	—	dr. ab.	—	478	176	154	86,51	153	143	93,46	87	23	57	30	52,63	57	31	43	163	169	Physionomie d'idiot.		
4	»	25 ans, —	—	—	—	—	—	—	droite	—	488	171	158	86,04	138	138	106,00	102	28	54	31	62,86	62	35	45	159	155	Forté dép. info-bregm.		
5	»	34 ans, —	—	—	—	—	—	—	—	—	487	172	153	84,49	138	137	99,27	100	29	54	35	64,81	62	36	45	162	160	—		
6	»	22 ans, —	—	—	—	—	—	—	—	—	176	168	159	90,34	134	146	108,95	98	32	50	30	60,00	55	33	48	162	162	—		
7	»	20 ans, —	—	—	—	—	—	—	—	—	179	172	158	88,26	135	144	106,66	97	32	50	31	62,00	56	34	49	163	164	—		
8	»	21 ans, —	—	—	—	—	—	—	conv.	—	179	174	160	90,50	134	144	107,46	99	29	51	31	66,66	60	33	31	150	150	Apl. occip.		
9	»	28 ans, —	—	—	—	—	—	—	droite	—	183	168	152	83,06	132	140	106,05	94	28	51	38	74,51	58	36	46	168	174	Dép front.		
10	»	35 ans, —	—	—	—	—	—	—	—	—	473	168	154	88,88	151	132	87,41	94	28	53	31	58,49	70	34	48	175	173	—		
11	»	25 ans, —	—	—	—	—	—	—	—	—	480	171	158	87,71	125	147	117,60	88	32	51	35	68,62	59	38	34	165	170	—		
12	»	25 ans, —	—	—	—	—	—	—	—	—	483	178	158	86,33	138	143	103,62	95	24	55	40	72,72	60	31	50	168	151	Dép. info-front bregm		
13	»	52 ans, —	—	—	—	—	—	—	convexe	—	488	178	160	85,10	142	152	107,04	110	25	40	35	87,50	59	40	53	169	169	—		
14	»	19 ans, —	—	—	—	—	—	—	droite	—	483	174	162	88,52	151	145	96,02	95	30	59	33	55,92	60	38	45	167	163	Dép. info-front.		
15	»	40 ans, —	—	—	—	—	—	—	conv. ab.	—	478	166	156	81,64	142	138	97,18	97	28	54	34	62,86	58	33	44	170	174	—		
16	»	30 ans, —	—	—	—	—	—	—	droite	—	482	171	165	90,65	146	144	101,44	92	24	54	32	59,26	67	36	45	165	171	—		
17	»	35 ans, —	—	—	—	—	—	—	—	—	476	168	156	88,63	138	140	101,44	100	24	58	33	56,89	60	33	45	164	170	—		
18	»	55 ans, —	—	—	—	—	—	—	conv. ab.	—	478	174	155	87,08	158	140	88,60	94	27	57	39	68,42	60	35	48	159	160	—		
19	»	80 ans, —	—	—	—	—	—	—	convexe	—	478	174	155	87,08	158	140	88,60	94	27	57	39	68,42	60	35	48	159	160	—		
20	»	40 ans, —	—	—	—	—	—	—	conv. ab.	—	484	174	158	85,86	130	144	110,76	90	26	50	37	74,00	70	40	43	167	166	—		
21	»	47 ans, —	—	—	—	—	—	—	droite	—	477	170	159	89,83	137	134	97,81	91	26	55	38	69,08	55	34	45	161	160	Dép. info-front.		
22	»	65 ans, —	—	—	—	—	—	—	conv. moy.	—	488	174	153	81,28	158	145	91,77	97	23	60	37	61,67	63	37	53	169	179	—		
23	»	41 ans, —	—	—	—	—	—	—	conv. saill.	—	478	174	155	87,08	158	140	88,60	94	27	57	39	68,42	60	35	50	159	161	—		
24	»	51 ans, —	—	—	—	—	—	—	conv. saill.	—	476	167	156	88,63	137	140	102,19	92	24	54	32	59,26	67	38	45	165	171	—		
25	»	54 ans, —	—	—	—	—	—	—	droite	—	482	171	165	90,65	146	144	98,63	99	25	58	33	56,89	60	35	45	166	169	—		
26	»	39 ans, —	—	—	—	—	—	—	—	—	488	178	160	85,10	142	152	107,04	100	25	40	35	87,50	59	40	51	169	169	—		
27	»	23 ans, —	—	—	—	—	—	—	conv. ab.	—	183	172	165	90,16	146	143	97,94	100	26	57	32	56,14	60	36	47	171	171	Lég déformation. occip.		
28	»	27 ans, —	—	—	—	—	—	—	—	—	178	170	150	89,32	138	135	97,82	90	27	55	38	69,08	55	35	45	166	167	Dép. front. occip		
											181	172	158	87,29	142	141	99,29	95	27	53	34	64,15	60	35	45	165	166	Moyennes.		

ARMÉNIENS DE GIROUSSI (Hommes)

NOMES D'ORDRE	NOMS ET AGES		COULEUR		FORME		DIAMÈTRES DE LA TÊTE				MESURES								OBSERVATIONS						
	LIEUX DE NAISSANCE ET D'OBSERVATION PROFESSION DU SUJET		DES CHEVEUX	DES YEUX	DU NEZ	DE L'ŒIL	ANTÉRO-POSTÉRIEUR MAXIMUM	MÉTROPOLYQUE	TRANSVERSE MAXIMUM	INDICE CEPHALIQUE	DE LA FACE		DE L'ŒIL		DU NEZ		DE L'ŒILLE			LARGEUR DE LA BOUCHE	TAILLE DEBOUT	GRANDE ENVERGURE TOTALE			
1	CAPREL, 35 ans,	envir. de Choucha, caravanier.	moÿ.	moÿ.	droit	non bridé	183	178	158	86.33	135	444	106.66	98	30	61	35	51.38	54	42	47	166	160	Déf. fronto-occip.	
2	KIRKOB, 60 ans,	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	97	38	57	39	68.42	64	30	52	169	173	—	
3	PETROS, 41 ans,	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	69	38	52	39	75.00	60	39	52	172	170	—	
4	KIRKOR, 33 ans,	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	97	38	53	39	73.58	62	38	53	170	172	—	
5	ARCHAG, 52 ans,	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	96	37	52	38	73.07	61	39	53	168	170	Déf. fronto-occip.	
6	AGHOS, 31 ans,	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	96	38	53	39	73.58	60	38	52	171	172	—	
7	CERKIS, 30 ans,	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	95	37	52	37	71.15	62	39	52	170	173	—	
8	ARCHAG, 27 ans,	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	95	38	52	39	75.00	61	39	53	172	173	—	
			moÿ.	moÿ.	Moyennes.		181	174	157	86.74	141	444	102.12	96	36	51	38	70.37	60	38	51	169	171	—	
ARMÉNIENS DE CHOUCHA (Hommes)																									
1	ANCHÉ, 50 ans,	Digh, 2° startchina	foncée	foncée	droits	non bridé	183	173	157	85.79	138	149	101.44	92	24	51	35	68.63	66	30	49	—	—	—	Apl. lambdaïdoïe
2	MEESDIRCH, 70 ans,	—	moÿ.	moÿ.	—	—	—	—	—	—	—	—	—	103	22	50	39	78.00	72	38	45	—	—	—	—
3	KIRKOT, 40 ans,	—	foncée	foncée	tr. conv. ab.	convexe	178	175	155	87.08	158	148	93.67	99	28	50	38	69.08	61	34	45	—	—	—	—
4	OYANEZ, 38 ans,	—	—	—	conv. ab.	—	186	181	163	81.63	137	148	108.02	98	27	55	37	67.27	65	34	45	—	—	—	—
5	CERES, 43 ans,	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	97	27	59	39	69.64	66	35	45	—	—	—	—
6	SANDJAN, 50 ans,	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	102	28	64	34	53.13	70	30	45	—	—	—	—
7	ARCHAG, 23 ans,	—	moÿ.	moÿ.	convexe	—	187	187	164	87.70	153	151	98.68	95	28	54	33	61.41	60	30	48	—	—	—	—
8	CERKIS, 35 ans,	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	100	28	58	30	51.72	60	38	44	—	—	—	—
9	CERKISBEK, 60 ans,	—	foncée	foncée	conv. ab.	—	175	169	148	92.51	148	146	94.59	90	26	53	40	75.47	64	35	47	—	—	—	—
10	AGHOS, 50 ans,	—	moÿ.	moÿ.	droite	—	184	182	146	79.34	143	140	97.90	95	25	52	38	73.07	62	27	44	—	—	—	—
11	CERKOS, 31 ans,	—	—	—	convexe	—	188	185	163	86.70	138	138	100.00	96	24	52	37	71.15	63	27	44	—	—	—	—
12	AGHOS, 55 ans,	—	claire	claire	droite	—	180	178	156	86.66	141	145	102.83	98	23	55	40	72.72	60	32	40	—	—	—	—
			moÿ.	moÿ.	Moyennes.		183	179	159	86.88	141	143	101.41	97	26	54	36	66.66	64	32	44	—	—	—	—
ARMÉNIENS DE DIGH (Hommes)																									
1	TAQUILLE, 40 ans,	Digh, cultivateur	foncée	foncée	droits	non bridé	181	173	139	70.65	143	133	93.00	100	20	52	32	61.54	64	33	—	—	—	—	—
2	SARMIN, 60 ans,	—	—	—	conv. ab.	—	184	172	156	84.78	139	138	99.28	104	30	43	34	79.07	54	33	—	—	—	—	—
			moÿ.	moÿ.	Moyennes.		184	172	143	77.71	141	135	95.74	102	25	47	33	70.20	59	33	—	—	—	—	—
ARMÉNIENS DE DIGH (Femmes)																									

NOMBRES D'ORDRE	NOMS ET AGES LIEUX DE NAISSANCE ET D'OBSERVATION PROFESSION DU SUJET		COULEUR		FORME		DIAMÈTRES DE LA TÊTE				MESURES						OBSERVATIONS								
			DES CHEVEUX	DES YEUX	DU NEZ	DE L'ORILE	DE LA TÊTE		DE L'ŒIL		DU NEZ		LARGUEUR DE LA BOUCHE	TAILLE DEBOUT	GRANDE ENVERGURE TOTALE										
							ANTÉRO-POSTÉRIEUR MAXIMUM	MÉTROPYQUE	TRANSVERSE MAXIMALE	INDICE CÉPHALIQUE	DE LA CLAVICULE AU POINT MÉTOMNIER	BI-ZYGOMATIQUE				INDICE FACIAL		BIPALPÉBRALE EXTERNE	BIPALPÉBRALE INTERNE	HACTEUR	LARGUEUR	INDICE NASAL	HACTEUR	LARGUEUR	
ARMÉNIENS D'AKOULIS (Hommes)																									
1	VARTAN, 28 ans,	Akoulis, employé.	foncée	foncée	droits	droite ab.	non bridé	185	183	157	86,86	145	154	105,20	103	26	60	34	56,67	63	44	46	176	172	
2	OVANES, 31 ans,	— négociant.	—	—	—	—	—	188	186	182	80,85	147	155	105,43	107	28	52	36	69,23	61	42	48	173	176	
3	CHUATSIAN, 36 ans,	—	—	—	—	—	—	186	184	151	81,18	146	154	105,47	109	27	60	37	61,67	60	32	50	177	176	
4	PETROSSIANTZ, 40 ans,	—	—	—	—	—	—	189	187	153	80,95	148	149	100,67	108	30	52	35	67,30	61	40	51	176	174	
5	AKOSTIAN, 27 ans,	professeur.	—	—	—	—	—	188	187	161	85,64	156	155	99,35	98	30	60	35	58,33	73	35	47	176	174	
6	KRIGOR, 39 ans,	— négociant.	—	—	—	—	—	188	186	162	86,17	158	157	99,33	100	31	61	35	57,37	73	35	47	177	176	
7	» . 35 ans,	—	—	—	—	—	—	186	185	161	86,56	156	155	99,35	103	31	60	36	60,00	74	36	46	178	175	
8	» . 35 ans,	—	—	—	—	—	—	186	185	161	86,56	156	155	99,35	103	31	60	36	60,00	75	34	48	178	176	
9	BAGASSAR, Akoulis, Kathar, directeur d'usine.	—	—	—	—	—	—	198	191	157	79,29	143	150	104,99	108	26	60	34	56,67	63	44	42	176	170	Dep. lambdoïde et front.
10	CHIRASIAN, —	—	—	—	—	—	—	185	182	167	90,27	145	154	106,20	107	28	54	37	72,55	58	35	43	171	174	
11	PETROSSIANTZ, —	ouv. d'usine.	moy.	—	—	—	—	178	172	164	92,43	148	150	101,34	98	28	52	36	69,23	61	40	43	174	186	Apl. lambd. occipital
12	MIRALIANZ, 40 ans,	— Akoulis,	tr. fonc.	tr. fonc.	ondul.	droite ab.	—	192	189	162	84,37	155	155	100,00	109	27	60	37	61,67	60	39	46	180	182	
13	PETROSSIANTZ, 22 ans,	—	moy.	—	—	—	—	188	173	158	84,04	152	151	99,34	95	31	53	35	66,03	58	36	48	175	176	
14	CONSANTIANZ, 57 ans,	— startchina.	foncée	foncée	—	convexe ab.	—	188	180	152	80,85	148	145	97,97	101	30	52	35	67,31	61	40	44	176	177	Lég. dép. front
15	AGANTORZIANZ, 29 ans.	—	moy.	—	—	droite ab.	—	185	167	158	85,40	145	144	99,30	107	32	59	37	62,70	58	43	48	174	176	
Moyennes.																									
ARMÉNIENS D'AKOULIS (Femmes)																									
1	AGANTORZIANZ, 17 ans, Akoulis.	—	moy.	foncée	droits	conv. ab.	»	174	164	148	85,05	126	136	107,93	102	25	52	34	65,38	60	30	46	155	157	Depression occipito-front.
2	PETROSSIANTZ, 22 ans,	—	foncée	foncée	frisés	droite	»	181	161	156	86,18	129	131	101,55	102	28	50	32	64,00	58	35	45	159	151	—
3	MATSAKANIANZ, 33 ans,	—	—	—	—	dr. lég. conc.	»	182	159	154	84,61	132	131	99,24	103	29	49	36	73,47	52	31	44	152	154	
4	BIAFRON, 22 ans,	—	—	—	—	droite	»	175	163	145	82,85	130	130	100,00	96	28	51	33	64,70	56	36	48	160	160	
5	KHOJAMIROFF, 18 ans,	—	tr. fonc.	tr. fonc.	ondul.	—	»	174	159	150	86,20	123	128	104,06	104	28	47	32	68,08	52	29	44	147	145	
6	KHOJAMIROFF, 43 ans,	—	foncée	foncée	droits	—	»	176	162	147	83,32	124	131	105,64	100	27	45	30	66,66	54	34	50	161	163	
7	AGHOPOFF, 37 ans,	—	moy.	foncée	ondul.	conv. ab.	»	175	163	156	83,14	120	132	110,00	101	23	50	38	76,00	58	35	44	149	150	Depression occipito-front.
8	AGAMIROFF, 19 ans,	—	foncée	foncée	—	convexe	»	173	157	141	81,50	140	134	103,07	100	27	44	32	72,72	57	33	42	151	151	
9	KHOJAMIROFF, 17 ans.	—	moy.	foncée	frisés	droite	»	173	158	144	88,23	125	127	101,60	92	27	50	29	58,00	60	34	44	160	161	
Moyennes.																									
175 160 149 85,14 126 131 103,96 100 26 48 32 66,66 56 33 45 154 154																									

NUMÉROS D'ORDRE	NOMS ET AGES LIEUX DE NAISSANCE ET D'OBSERVATION PROFESSION DU SUJET	COULEUR		FORME DES CHEVEUX	FORME	DIAMÈTRES DE LA TÊTE				MESURES				OBSERVATIONS											
		DES CHEVEUX	DES YEUX			ANTÉRO-POSTÉRIEUR MAXIMUM	MÉTROPYQUE	TRANSVERSE MAXIMUM	INDICE CÉPHALIQUE	DE LA FACE	DE L'ŒIL	DU NEZ	DE L'OREILLE		DE LA BOUCHE	TAILLE DROITE	GRANDE ENVERGURE TOTALE								
ARMÉNIENS DE NAKITCHEVAN (Hommes)																									
1	Prince TOUMANOFF, 37 ans, Nakitchévan, cultiv.	claire	foncée	frisées	droite	non bridé	188	182	157	83,51	139	143	104,31	94	26	56	34	60,71	64	34	49	173	176	Comp. front. lambd.	
2	BAGASSARIANTZ, 48 ans,	foncée	foncée	—	droite ab.	—	174	177	158	90,80	153	155	101,30	95	30	57	35	61,40	68	35	52	173	176	—	
3	AGHOUTOFF, 30 ans,	foncée	foncée	—	—	—	182	180	156	85,71	143	147	102,79	97	29	59	33	55,93	55	39	50	169	173	—	
4	STEPAN, 44 ans,	foncée	foncée	droits	conv. ab.	—	174	168	150	86,20	144	148	102,71	112	30	60	34	56,67	62	36	48	174	178	Apl. lambd. accent.	
5	» 37 ans,	—	—	—	—	—	176	167	151	85,79	144	147	102,08	100	31	61	36	59,01	62	39	49	176	178	—	
	Moyennes	—	—	—	—	—	178	171	154	86,51	144	148	102,77	99	29	58	34	58,61	62	36	49	173	176	—	
ARMÉNIENS DE NAKITCHEVAN (Femmes)																									
1	X, 27 ans, Nakitchévan.	foncée	foncée	droits	conv. ab.	non bridé	178	168	158	88,76	144	149	103,47	94	29	54	33	61,11	64	34	49	150	156	—	
2	» 30 ans,	—	—	—	—	—	176	169	160	90,90	143	148	103,49	96	26	54	35	64,81	62	39	52	147	149	—	
3	» 22 ans,	—	—	—	—	—	173	165	160	92,48	143	147	102,79	99	30	50	35	59,31	60	36	50	157	166	—	
4	» 20 ans,	—	—	—	—	—	176	170	167	94,86	144	145	100,69	97	27	60	37	61,67	58	37	50	159	161	—	
5	» 20 ans,	tr. fonc.	tr. fonc.	ondul.	droite ab.	—	178	168	158	88,76	139	139	100,00	100	27	54	33	61,11	61,11	51	30	44	154	156	—
	Moyennes	—	—	—	—	—	176	167	160	90,90	142	145	102,11	97	27	56	34	60,71	59	35	49	153	157	—	
ARMÉNIENS DE KAMARLOU (Hommes)																									
1	BABAGUL, 56 ans, Kamarlou, Kamarlou, cultivat.	foncée	foncée	droits	droite	non bridé	175	164	158	90,28	135	148	108,62	95	34	54	40	78,43	64	35	49	169	163	Comp. occip. tr. font.	
2	SARKIS, 37 ans,	—	—	—	—	—	177	164	159	89,83	136	147	108,09	98	31	56	40	71,43	65	37	47	172	169	—	
3	AROUTOFF, 42 ans, telajar.	—	—	—	conv. ab.	—	184	174	150	81,52	133	145	109,02	102	28	60	36	60,00	60	49	48	172	175	—	
4	OVAMBEZ, 39 ans, paysan.	—	—	—	—	—	187	176	151	80,74	133	146	109,71	99	27	60	38	63,34	60	40	48	174	172	—	
5	ARONNIANTZ, 47 ans, cultivateur.	—	—	—	ab.	—	184	170	154	83,69	139	148	106,47	106	27	55	36	65,45	50	30	47	180	182	—	
6	» 23 ans,	—	—	—	—	—	186	172	155	83,33	138	147	106,52	101	29	54	37	68,52	50	32	49	178	176	—	
	Moyennes	—	—	—	—	—	182	170	154	84,61	135	146	108,14	100	28	56	37	66,07	58	35	48	174	173	—	

NUMEROS D'ORDRE	NOMS ET AGES		LIEUX DE NAISSANCE ET D'OBSERVATION		PROFESSION DU SUJET		COULEUR		FORME		DIAMETRES DE LA TETE				MESURES						OBSERVATIONS
	DES CHEVEUX	DES YEUX	DU NEZ	DE L'OEIL	ANTERO POSTERIEUR	METROPYQUE	TRANSVERSE MAXIMUM	INDICE CEPHALIQUE	DE LA FACE	DE L'OEIL	DU NEZ	DE L'OEILLE	HAUTEUR	LARGEUR	INDICE NASAL	HAUTEUR	LARGEUR	LARGEUR DE LA BOCHE	TAILLE DEHOUT	GRANDE ENVERGURE TOTALE	
1	N.	22 ans,	Erivan, cultivateur.	droite	droite	178	172	145	148	107,06	97	125	54	84	62,96	58	37	55	170	171	Comp. inio-front.
2	"	30 ans,	"	ondul.	ondul.	174	168	146	143	108,33	96	27	56	39	69,64	61	39	53	172	173	
3	"	34 ans,	"	droits	conv.	178	169	144	140	103,47	94	28	59	39	66,09	57	35	58	169	169	
4	"	27 ans,	"	abais.	abais.	181	170	148	142	101,40	98	24	56	38	67,86	62	39	54	170	174	
5	"	40 ans,	"	conv.	conv.	180	169	158	140	100,72	95	29	58	38	85,51	59	37	52	171	170	
6	"	32 ans,	"	conv. ab.	conv. ab.	179	174	160	145	102,06	98	28	54	36	66,66	58	36	54	172	173	
7	"	34 ans,	"	ondul.	ondul.	177	169	150	133	107,51	96	26	56	39	69,64	60	39	55	170	170	
8	"	39 ans,	"	droits	droits	181	170	148	144	104,16	94	27	58	38	85,51	59	35	57	171	173	
9	"	40 ans,	"	foncée	foncée	180	178	151	143	100,70	97	29	56	39	69,64	62	39	58	171	174	
10	"	41 ans,	"	ondul.	ondul.	178	167	157	138	101,44	95	25	57	38	66,66	63	39	55	172	172	
11	KRANAGOFF, 30 ans,	Nakhitchevan, inspecteur for.	droite	droite	176	172	162	142	148	102,77	97	24	54	34	62,96	61	35	46	164	160	
12	DANIEL, 60 ans,	Erivan, cultivateur . . .	ondul.	ondul.	172	167	145	123	132	107,31	94	27	55	39	70,90	58	38	48	157	148	
13	SARKIS, 54 ans,	"	droits	droits	181	164	142	123	133	108,13	99	28	56	38	67,86	59	37	49	159	150	Forte dépr. front.
14	KOUJAEFF, 30 ans,	"	ondul.	ondul.	175	172	148	132	138	104,54	95	30	56	39	69,64	61	38	46	170	176	Api. lambdaïdoie.
15	AMDATSONY, 28 ans,	"	frisés	conv. tr. ob.	180	176	158	142	141	99,29	95	28	59	42	71,18	60	34	47	170	166	Dépr. front. bregm.
16	ABHAM, 32 ans,	chef Tchapar.	foncée	droite ab.	175	172	153	129	143	110,85	106	28	56	37	66,07	61	32	46	168	170	
17	"	25 ans,	cultivateur . . .	droits	droite	174	172	159	138	105,88	105	28	53	35	66,03	60	34	48	166	168	
18	"	30 ans,	"	ondul.	ondul.	180	181	160	145	99,30	100	30	58	35	60,34	70	28	46	182	192	
19	"	35 ans,	"	foncée	foncée	180	168	153	133	100,00	98	28	57	34	59,65	54	38	48	169	170	Compr. inio-fr. br.
20	"	65 ans,	"	droits	droits	180	165	149	133	100,75	98	29	55	35	63,64	60	37	48	172	173	
21	"	65 ans,	"	frisés	tr. conv. et ab.	170	168	149	139	103,84	90	24	59	37	62,70	52	33	46	168	166	
22	"	40 ans,	"	droits	droite	188	185	154	142	91,02	100	28	48	38	79,17	68	40	45	165	163	
23	"	20 ans,	"	foncée	foncée	178	165	155	135	100,74	89	28	50	32	57,14	51	38	51	165	169	Api. lambdaï.
24	"	40 ans,	"	droite ab.	droite ab.	188	174	162	148	105,46	87	28	56	38	67,86	58	37	48	172	180	
25	"	45 ans,	"	conv. ab.	conv. ab.	180	175	155	143	105,92	100	25	55	40	72,72	70	40	48	167	157	Api. lambdaï.
26	"	30 ans,	musicien . . .	droite	droite	185	180	163	148	108,82	107	30	58	38	65,51	50	33	46	167	165	
27	"	40 ans,	cultivateur . . .	frisés	conv. ab.	188	182	155	144	106,66	95	30	53	34	64,15	65	31	52	170	170	
				Moyennes		179	172	153	141	103,67	96	27	53	37	67,27	59	36	50	168	168	

ARMÉNIENS D'ERIVAN (Hommes)

NUMÉROS D'ORDRE	NOMS ET AGES		COULEUR		FORME		DIAMÈTRES DE LA TÊTE			MESURES				OBSERVATIONS							
	LIEUX DE NAISSANCE ET D'OBSERVATION PROFESSION DU SUJET		DES CHEVEUX	DES YEUX	DU NEZ	DE L'ŒIL	ANTÉRO-POSTÉRIEUR MÉTROPYQUE	TRANSVERSE MAXIMUM INDICE CEPHALIQUE	DE LA GABRIELLE AT POINT MENTONNIER	BI-ZIGONATIQUE INDICE FACIAL	DE L'ŒIL BIPALPEBRALE EXTERNE	HAUTEUR BIPALPEBRALE INTERNE	DE NEZ LARGEUR HAUTEUR		DE L'ŒILLE LARGEUR HAUTEUR	LARGEUR DE LA BOUCHE TAILLE DEBOUT GRANDE ENVERGURE TOTALE					
1	KRIKAR, 22 ans,	Göl, cultivateur.	foncée	moÿ.	droits	convexe	185	173	155	83,78	144	138	95,83	57,25	55,35	63,63	63	38,55	168	171	Inio front. breg.
2	" 25 ans,	"	moÿ.	"	droite	droite	178	166	155	87,03	141	138	95,83	58,36	52,37	71,15	63	37,50	160	165	Apl. occip. et front. breg.
3	CHABAZ, 60 ans,	"	"	"	conv. ab.	conv. ab.	180	175	138	87,77	151	140	96,75	56,30	55,40	72,72	60	38,55	171	171	Apl. occip. gauc. lég. fr. br
4	CHABAZ, 70 ans,	"	"	"	conv. tr. ab.	"	175	168	148	84,57	134	136	101,49	58,28	60,36	69,00	80	40,55	165	167	Inio-front. bregm a'cent
5	" 35 ans,	"	"	"	droite	droite	178	162	148	83,14	138	140	101,44	59,26	55,99	70,90	70	40,48	164	163	"
6	" 55 ans,	"	"	"	conv. ab.	conv. ab.	171	163	138	80,70	136	134	98,53	50,28	50,37	74,00	60	33,48	154	157	Apl. lambd
7	" 42 ans,	"	claire	"	droite	droite	182	168	148	81,31	144	146	103,54	58,28	61,89	63,93	58	35,52	168	172	Def. inio-breg.
8	" 45 ans,	"	moÿ.	claire	"	droite	192	168	148	77,08	148	147	99,32	51,27	57,38	66,66	72	33,58	157	163	"
9	" 50 ans,	"	moÿ.	claire	conv. ab.	conv. ab.	186	168	151	82,79	148	148	98,24	52,38	56,43	76,79	69	37,48	160	160	Apl. occip. gauc.
10	BACASSAR, 48 ans,	"	claire	foncée	"	conv. ab.	175	168	152	86,85	148	138	93,24	58,38	60,35	58,34	61	38,52	168	172	Def. inio-front. breg.
11	Masses, 35 ans,	starichina.	claire	foncée	"	droite	181	164	148	81,76	134	145	108,20	54,30	57,80	52,63	62	30,40	177	174	"
12	" 35 ans,	cultivateur.	foncée	"	"	droite	178	171	153	85,95	143	145	101,40	54,33	53,98	71,69	58	30,54	174	174	Apl. lambd.
13	" 50 ans,	"	foncée	"	coucave	coucave	178	165	150	84,27	138	131	97,10	100,28	52,85	67,31	68	36,46	160	160	"
14	" 45 ans,	"	claire	claire	"	conv. ab.	188	163	151	80,32	144	142	98,61	50,26	57,85	61,40	56	34,48	165	165	"
15	" 30 ans,	"	claire	claire	conv. ab.	conv. ab.	176	175	135	88,06	140	142	101,42	53,31	51,37	68,52	50	30,50	164	165	Apl. lambd gauche
					Moyennes.		180	167	150	83,37	142	140	98,59	52,29	55,36	65,45	63	35,51	165	166	"

ARMÉNIENS DE NOVO-BAYAZID (Hommes)																										
NUMÉROS D'ORDRE	NOMS ET AGES		COULEUR		FORME		DIAMÈTRES DE LA TÊTE			MESURES				OBSERVATIONS												
	LIEUX DE NAISSANCE ET D'OBSERVATION PROFESSION DU SUJET		DES CHEVEUX	DES YEUX	DU NEZ	DE L'ŒIL	ANTÉRO-POSTÉRIEUR MÉTROPYQUE	TRANSVERSE MAXIMUM INDICE CEPHALIQUE	DE LA GABRIELLE AT POINT MENTONNIER	BI-ZIGONATIQUE INDICE FACIAL	DE L'ŒIL BIPALPEBRALE EXTERNE	HAUTEUR BIPALPEBRALE INTERNE	DE NEZ LARGEUR HAUTEUR		DE L'ŒILLE LARGEUR HAUTEUR	LARGEUR DE LA BOUCHE TAILLE DEBOUT GRANDE ENVERGURE TOTALE										
1	KEYOK, 47 ans,	Novo-Bayazid, cultivateur.	foncée	foncée	droits	droite	169	147	143	84,61	131	124	94,65	90	22	53	39	33	49	170	171	"				
2	OVANES, 29 ans,	"	"	"	ondul.	conv.	170	147	143	84,11	133	125	93,98	92	29	55	38	63	08	50	34	47	168	170	Légèrement déformé.	
3	" 26 ans,	"	"	"	"	conv.	169	146	146	86,39	131	125	95,41	91	23	53	38	71	69	56	34	48	169	170	"	
4	" 34 ans,	"	"	"	"	ab.	172	148	150	87,21	131	134	94,65	92	27	55	30	70	90	57	33	49	171	170	"	
5	" 38 ans,	"	"	"	droits	droite	170	147	151	88,82	131	123	93,89	90	24	54	37	68	52	59	34	47	172	173	"	
6	" 25 ans,	"	moÿ.	moÿ.	"	droite	172	161	152	88,37	128	133	103,90	93	25	50	30	69	00	59	34	47	169	171	"	
7	" 55 ans,	"	foncée	foncée	"	"	185	174	156	84,32	135	132	105,18	102	31	59	46	77	96	69	35	48	171	172	Apl. lambd	
8	" 30 ans,	"	moÿ.	moÿ.	"	droite ab.	184	175	154	83,69	142	144	101,40	88	22	57	39	68	42	57	39	48	165	163	"	
9	" 40 ans,	"	moÿ.	claire	"	droite	174	166	155	89,08	139	138	99,28	88	28	52	34	65	38	67	41	48	165	162	"	
10	" 42 ans,	"	"	moÿ.	"	droite ab.	168	163	153	91,07	135	138	102,22	92	21	53	35	65	03	61	41	40	175	176	Apl. lambd.	
11	" 49 ans,	"	foncée	foncée	droite	droite	170	166	152	89,41	138	135	97,82	98	30	41	32	72	72	62	35	45	156	158	"	
					Moyennes.		173	158	150	86,70	134	131	97,76	92	26	53	37	69,81	60	35	46	168	168	168	168	"

NUMEROS D'ORDRE	NOMS ET AGES		COULEUR		FORME		DIAMETRES DE LA TETE				MESURES								OBSERVATIONS					
	LIEUX DE NAISSANCE ET D'OBSERVATION	PROFESSION DU SUJET	DES CHEVEUX	DES YEUX	DU NEZ	DE L'OEIL	ANTERO-POSTERIEUR MAXIMUM	METOPYQUE	TRANSVERSE MAXIMUM	INDICE CEPHALIQUE	DE LA FACE	DE L'OEIL	DE LA NEZ	DE L'OREILLE	LARGUEUR DE LA BOUCHE	TAILLE DEBOUT	GRANDE ENVERGURE TOTALE							
1	AGHOPROFF, 60 ans,	Igdir, negociant.	foncée	foncée	conv. ab.	non bridé	174	102	152	87,35	146	140	95,89	92	25	60	40	66,67	62	35	40	170	169	Def. initio-front bregm.
2	NICOLAS, 35 ans,	—	h. ov.	moyn.	convexe	—	188	175	158	84,04	143	140	97,90	94	26	57	41	71,93	56	34	51	163	168	Apl. super. lambd.
3	SANSON, 35 ans,	—	—	—	conv. ab.	—	180	175	157	87,22	143	142	99,30	100	32	60	37	61,67	56	38	48	168	178	—
4	CERKIS, 32 ans,	—	—	—	droite ab.	—	185	172	160	86,48	143	138	96,50	86	33	56	40	71,43	66	34	47	168	166	—
5	» 48 ans,	moucha.	—	—	droite	—	181	170	160	88,39	138	145	105,07	95	35	55	39	58,18	51	33	48	168	171	Comp. front initio-lambd.
6	» 38 ans,	—	foncée	foncée	lég. cont.	—	175	168	140	80,00	153	139	95,86	98	36	54	34	66,66	52	31	41	160	165	Apl. lambd.
7	SAHEX, 13 ans,	—	moyn.	moyn.	droite	—	165	149	144	87,27	145	124	105,20	85	30	45	28	62,21	57	30	43	169	170	—
8	GULUZAR, 15 ans,	—	—	—	droite ab.	—	178	158	140	78,65	120	124	103,33	84	28	52	29	55,77	45	32	43	165	167	—
9	ISKONTI, 14 ans,	—	foncée	foncée	droite	—	166	154	142	85,54	114	123	107,90	93	36	47	35	74,46	52	37	42	166	168	—
					Moyennes.		176	164	150	85,22	134	134	100,00	93	31	53	35	-66,03	55	33	45	166	169	—
1	X, 40 ans,	Akhatziek, cultivateur.	foncée	foncée	concave	non bridé	184	170	155	84,23	140	143	102,14	94	30	59	32	54,23	62	34	48	165	166	—
2	» 42 ans,	—	—	—	abaissée	—	182	169	154	84,61	140	142	101,42	96	30	59	33	55,92	62	37	48	168	169	—
3	» 36 ans,	—	—	—	—	—	183	168	155	84,70	140	143	102,14	94	30	58	33	56,89	62	36	49	165	167	—
4	» 29 ans,	employé.	—	—	—	—	182	169	155	85,16	141	143	101,41	93	30	59	32	54,23	64	36	47	169	172	—
5	» 27 ans,	—	—	—	droite	—	181	176	146	80,66	128	128	100,00	86	24	48	30	62,50	63	34	43	180	179	—
6	» 32 ans,	—	—	—	droite ab.	—	182	176	147	80,77	127	128	100,78	88	23	48	34	64,58	62	35	42	177	178	—
7	MONTAFIAN, 35 ans,	—	—	—	droite	—	188	181	164	87,23	148	151	102,02	114	32	55	40	72,72	60	36	51	170	172	Apl. lambd.
8	» 49 ans,	—	—	—	droite	—	185	174	151	81,62	148	138	93,24	94	27	48	38	79,17	62	38	46	160	162	Drpr. front initio-bregm
9	» 75 ans,	—	—	—	conv. ab.	—	175	168	148	84,57	143	134	93,70	96	25	66	35	63,03	72	38	46	160	162	—
10	» 75 ans,	—	—	—	convexe	—	185	181	156	84,32	138	138	100,00	96	25	55	35	63,63	55	39	46	169	174	—
11	» 41 ans,	—	—	—	convexe	—	183	179	156	85,24	138	138	101,47	99	29	55	35	63,63	54	40	47	168	170	—
12	» 25 ans,	—	—	—	droite ab.	—	188	172	154	84,15	133	143	107,51	90	23	56	35	62,50	57	33	47	166	169	—
13	» 35 ans,	—	—	—	droite	—	188	177	155	82,44	140	143	102,14	98	25	52	35	67,31	62	38	45	173	173	—
14	» 45 ans,	—	—	—	convexe	—	193	194	170	87,18	140	148	105,71	105	36	60	37	64,67	73	40	48	175	176	—
15	» 60 ans,	—	moyn.	moyn.	convexe	—	183	169	152	83,06	138	146	105,19	100	28	60	34	56,67	64	36	41	167	170	Forte dépression bregm
16	» 45 ans,	—	—	—	conv. ab.	—	175	158	148	84,57	135	138	102,22	95	28	50	37	74,00	58	41	47	165	170	—
17	» 40 ans,	—	—	—	droite	—	182	169	156	85,71	148	145	97,97	93	31	52	34	65,38	58	35	44	165	168	Apl. lambd.
18	» 75 ans,	—	—	—	droite ab.	—	180	172	155	86,11	143	145	100,00	103	28	56	35	62,50	65	38	48	167	169	Apl. lamb. et breg.
19	» 60 ans,	—	—	—	conv. ab.	—	180	160	145	80,55	138	141	102,17	90	33	55	37	67,27	59	43	48	163	166	Sup. def. initio-fr. et breg.
					Moyennes.		182	172	153	84,06	139	140	100,72	95	28	55	34	61,82	61	38	46	168	169	—

ARMÉNIENS D'IGDIR (Hommes)

ARMÉNIENS D'AKHATZIEK (Hommes)

NOMEROS D'ORDRE	NOMS ET AGES		LIEUX DE NAISSANCE ET D'OBSERVATION		COULEURS		DIAMÈTRES DE LA TÊTE			COURBES			MESURES				DÉFORMATIONS DE LA TÊTE						
	PROFESSION DU SUJET	TEUX	CHEVELX	ANTÉRO-POSTÉRIOR MAXIMUM	TRANSVERSAL MAXIMUM	INDICE CEPHALIQUE	TRANSVERSAL-FRONTAL MINIMUM	INDICE FACIAL	DE LA FACE	DU NEZ	DE LA GLABELLE AD POINT MENTONNIER	TRANSVERSALE TOTALE	SUS-ORBITAIRE	HORIZONTALE	FRONTO-LAMBOYQUE	LARGEUR		BI-ZYGOMATIQUE	LARGEUR	INDICE NASAL	LONGEUR	LARGEUR	INDICE FACIAL
ARMÉNIENS DE GOLLU (Hommes)																							
1	SALAMAN, 50 ans,	Gollu, cheik du village.	clair	492	459	82,81	420	340	300	539	152	155	101,97	50	35	70,00	Apl. fr.-br. et occ. gauche.						
2	X, fils du précédent	—	moyen	497	468	85,27	424	355	316	565	150	146	97,33	50	35	70,00	Léger apl. fronto-bregmat						
3	X,	—	clair	495	464	76,41	419	366	312	556	160	100	100,00	55	40	72,72	Léger apl. fronto-bregmat						
4	"	—	clair	495	464	84,10	419	366	312	556	160	100	100,00	55	40	72,72	Léger apl. fronto-bregmat						
5	"	—	foncé	497	462	86,63	414	342	310	530	148	142	95,94	45	30	66,66	Aplatissement occipital.						
6	"	—	moyen	490	467	87,89	422	346	309	517	156	150	96,15	48	34	70,83	Tête pyramidale.						
7	"	—	moyen	485	465	88,70	417	330	315	530	143	152	106,23	50	35	70,00	Apl. fr.-bregmat. prononc.						
8	"	—	clair	488	466	88,29	422	337	322	555	157	146	92,99	56	32	57,14	Apl. fr.-bregmat. prononc.						
9	"	—	foncé	497	471	86,80	422	350	313	556	156	146	100,00	49	38	77,55	Apl. fr.-bregmat. prononc.						
10	"	—	moyen	491	476	90,72	424	350	315	555	154	160	103,89	45	37	82,22	Apl. fr.-bregmat. prononc.						
11	"	—	clair	488	468	89,35	420	350	319	555	147	155	105,43	46	35	76,08	Apl. fr.-bregmat. prononc.						
12	"	—	moyens	488	468	85,10	410	320	332	536	151	145	96,02	52	29	55,76	Apl. fr.-bregmat. prononc.						
13	"	—	foncé	497	468	85,27	422	365	330	555	162	158	97,53	72	44	78,84	Lég. apl. fr.-bregmat. prononc.						
14	"	—	foncé	493	467	86,97	420	335	322	550	152	155	101,97	48	35	72,91	Apl. fr.-bregmat. prononc.						
15	"	—	moyens	497	468	85,27	416	345	312	550	152	156	102,63	52	35	67,30	Apl. fr.-bregmat. prononc.						
16	"	—	clair	490	469	88,94	420	350	314	540	150	155	103,33	51	35	68,62	Apl. fr.-bregmat. prononc.						
17	"	—	clair	498	472	86,86	422	365	312	555	152	155	101,97	48	35	72,91	Apl. fr.-bregmat. prononc.						
			Moyennes	492	465	86,18	419	344	315	548	152	153	100,66	50	35	70,33							
ARMÉNIENS DE SULIVAN (Hommes)																							
1	STARTIN, 30 ans,	Sullivan, cultivateur	foncé	194	460	82,47	119	310	316	530	148	152	102,69	47	33	70,21	Aplatissement antéro-post.						
2	SARKIS, 30 ans,	—	moyens	196	466	84,69	117	317	293	540	159	159	100,00	45	33	73,33	Aplatissement antéro-post.						
3	RACHO, 50 ans,	—	foncé	203	470	83,74	119	300	315	540	151	155	102,64	49	35	71,16	Aplatissement antéro-post.						
4	AISO, 80 ans,	—	clair	191	461	84,53	120	350	295	540	140	150	100,67	49	35	71,16	Aplatissement antéro-post.						
5	QUEWOK, 30 ans,	cheik du vil.	moyen	191	466	85,56	109	335	318	540	147	150	102,03	54	38	70,37	Aplatissement antéro-post.						
6	DONO, 60 ans,	—	clair	194	462	83,50	109	330	290	545	142	145	102,11	48	34	70,83	Aplatissement antéro-post.						
7	JACOB, 35 ans,	—	clair	190	460	84,21	111	322	282	550	143	150	104,89	46	33	71,73	Aplatissement antéro-post.						
8	SARKIS, 40 ans,	—	moyens	195	462	77,94	122	340	280	550	140	146	104,28	50	36	72,00	Aplatissement antéro-post.						
9	STARTIN, 40 ans,	—	foncé	196	462	82,65	113	321	296	530	150	146	97,33	48	35	72,91	Aplatissement antéro-post.						
10	HARTIN, 100 ans,	—	foncé	201	475	87,06	122	317	297	547	157	156	99,36	58	36	62,06	Aplatissement antéro-post.						
11	STEBAN, 40 ans,	—	—	196	463	83,16	116	345	305	550	149	156	104,69	50	34	68,00	Aplatissement antéro-post.						
12	KASPAR, 20 ans,	—	—	188	467	88,82	122	340	333	555	153	152	99,34	50	36	72,00	Aplatissement antéro-post.						
13	JACOB, 30 ans,	—	—	197	467	84,77	121	355	300	565	149	154	103,35	52	42	80,76	Aplatissement antéro-post.						
			Moyennes	195	461	84,08	117	340	302	541	149	151	101,34	49	35	71,16							

NUMEROS D'ORDRE		NOMS ET AGES		LIEUX DE NAISSANCE ET D'OBSERVATION		COULEUR		FORME		DIAMETRES DE LA TETE				MESURES										OBSERVATIONS							
		PROFESSION DU SUJET				DES YEUX		DU NEZ		DE LA GLAIBELLE		APRÉCITO-BREGMATIORE		TRANSVERSE MAXIMALE		INDICE CÉPHALIQUE		DE LA FACE			DE L'ŒIL				DU NEZ		DE L'OREILLE		TABLE DEBOIT		GRANDE ENVERGURE TOTALE
ARMÉNIENS DE YOSGAT (Hommes)																															
1	N. 47 ans,	Yosgat,	courtier,			droits	conv. ab.	n. bridé	130	134	151	89,88	134	130	97,01	92	89	54	31	57,40	64	62	44	171	167			Def. front. br et lambd. dr			
2	» 24 —	—	employé,			ond.	droite	—	144	138	158	88,81	144	138	88,88	103	53	52	28	53,84	62	55	44	172	175			Def. lambdoïde,			
3	» 25 —	—	barbier,			droit-s	—	—	124	128	153	84,53	124	128	103,22	99	30	46	38	82,61	55	38	»	160	165			Def. lambdoïde,			
4	» 19 —	—	—			—	—	—	133	136	156	83,63	133	136	103,00	103	23	»	»	»	57	33	»	165	164			Apl. front. dr, lambd.			
5	» 15 —	—	marchand de vins,			—	—	—	130	144	158	86,33	130	144	103,59	111	24	56	38	67,86	67	34	»	177	185			Def. front. occip.			
6	» 45 —	—	—			—	—	—	144	142	157	88,20	144	142	86,11	55	27	52	38	73,07	67	44	»	162	163			Def. lambd. droit.			
7	» 45 —	—	—			—	—	—	125	128	148	80,87	125	128	98,40	98	30	51	30	58,82	58	42	»	175	181			Def. lambd. droit.			
8	» 20 —	—	—			—	—	—	142	138	148	85,64	142	138	87,18	112	32	53	37	69,81	66	42	»	168	168			Def. front. br et lambd. dr			
9	» 40 —	—	—			—	—	—	128	145	154	81,91	128	145	99,22	113	35	56	42	75,00	62	38	»	»	»			Def. lambdoïde,			
10	YERIM PAPAZIAN, 37 ans	Yosgat,	negociant,			—	—	—	133	147	159	81,86	133	147	87,22	91	34	52	33	63,46	63	35	»	»	»			Def. front. occip.			
11	GABRIEL KATCHERIAN, 55 ans	—	—			—	—	—	149	149	149	81,86	149	149	87,22	98	35	53	37	67,21	63	35	»	170	»			Def. front. occip.			
12	GABRIEL KATCHERIAN, 33 ans	—	—			—	—	—	132	130	150	86,48	132	130	98,48	95	39	53	35	63,64	63	34	»	»	»			Def. front. occip.			
13	ALEXANDRE PAKAZIAN, 50 ans	—	—			—	—	—	142	128	150	88,26	142	128	91,42	113	32	54	38	70,37	62	34	»	»	»			Def. front. occip.			
14	PAROUNAK ANAZIAN, 28 ans	—	—			—	—	—	142	128	150	88,26	142	128	91,42	113	32	54	38	70,37	62	34	»	»	»			Def. front. occip.			
15	AROUTOUN PAPAZIAN, 47 ans	—	—			—	—	—	142	128	150	88,26	142	128	91,42	113	32	54	38	70,37	62	34	»	»	»			Def. front. occip.			
								Moyennes.	143	151	155	84,15	143	151	94,81	102	30	53	35	65,03	62	35	»	188	149						
ARMÉNIENS DE CÉSARÉE (Femmes)																															
1	BOHADJIAN, Césarée, drozman.					droits	conv. ab.	n. bridé	118	124	156	83,42	118	124	105,08	98	34	54	15	83,33	63	40	»	»	»			Apl. lambd.			
2	BAGHDASSERIAN, 40 ans, Césarée					—	—	—	148	138	164	86,31	148	138	86,48	105	38	57	33	57,89	60	33	»	»	»			Apl. lambd.			
3	KALPAKDJIAN, 60 ans, médecin					—	—	—	131	127	149	79,23	131	127	94,85	100	33	56	30	64,29	60	35	»	»	»			Ap. lam. z. def. in. fr. b. ac.			
4	» 20 ans, md d'antif.					—	—	—	154	151	171	82,06	154	151	91,85	97	35	58	38	65,51	63	38	»	»	»			Def. ino front. breg.			
5	» 20 ans,					—	—	—	132	140	163	86,70	132	140	106,05	98	35	58	35	60,34	62	36	»	»	»			Apl. lambd. droit.			
								Moyennes	132	148	155	83,33	132	148	95,95	99	34	56	37	66,07	63	35	»	»	»						
ARMÉNIENS D'EVEREK (Hommes)																															
1	X. 88 ans, Everek					droits	droite	n. bridé	146	135	168	87,96	146	135	92,46	113	34	58	14	75,86	64	37	»	»	»						
2	» 25 —					—	—	—	132	129	160	80,80	132	129	90,»	108	34	54	14	81,48	68	41	»	»	»						
3	» 24 —					—	—	—	122	126	151	80,80	122	126	103,27	112	32	46	38	82,61	60	31	»	»	»						
								Moyennes.	135	136	161	86,76	135	136	95,59	111	33	52	12	80,77	61	35	»	»	»						
ARMÉNIENS D'URGUB (Hommes)																															
1	X. 35 ans, Urgub.					droits	dr. ab.	n. bridé	132	118	154	88,50	132	118	88,63	91	37	56	35	62,50	60	32	»	»	»			Def. occip.			
2	» 27 —					—	—	—	133	118	154	88,50	133	118	88,72	95	38	56	35	62,50	61	32	»	»	»						
								Moyennes.	132	117	154	88,50	132	117	88,63	91	37	56	35	62,50	60	32	»	»	»						

NUMÉROS D'ORDRE	NOMS ET ÂGES		COULEUR		FORME		DIAMÈTRES DE LA TÊTE			MESURES						OBSERVATIONS										
	LIEUX DE NAISSANCE ET D'OBSERVATION PROFESSION DU SUJET		DES CHEVEUX	DES YEUX	DES CHEVEUX	DU NEZ	DE LA TÊTE	ANTÉRO-POSTÉRIEUR MAXIMUM	ANTÉRIO BREGMATIQUE	TRANSVERSE MAXIMUM	INDICE CÉPHALIQUE	DE LA CLAVICULE AU POINT MENTONNIER	BI-ZYGOMATIQUE	INDICE FACIAL	DE LA FACE		DE L'ŒIL	DE L'ŒIL	HAUTEUR	INDICE NASAL	HAUTEUR	DE L'OREILLE	LARGEUR DE LA BOUCHE	TAILLE DÉBOÛT	GRANDE L'VERÈBRE TOTALE	
ARMÉNIENS DE SIS (Hommes)																										
1	X.	24 ans, Sis, cultivateur	droits	foncée	dr. conc.	178	116	4.81	83.14	125	4.11	115.20	98	31	57	35	61.40	»	»	»	»	»	»	»	»	
2	»	22 — — — — —	—	—	dr. conc.	170	130	4.60	90.90	131	1.60	106.86	115	35	56	31	55.36	»	»	»	»	»	»	»	»	
3	»	29 — — — — —	—	foncée	dr. ab.	180	127	4.62	90.00	132	1.13	108.33	113	32	50	36	72.00	»	»	»	»	»	»	»	»	
4	»	20 — — — — —	—	—	dr. conv.	180	128	4.65	86.66	128	1.15	113.28	104	32	55	38	69.08	»	»	»	»	»	»	»	»	
5	»	» — — — — —	—	—	conv. ab.	172	122	4.62	94.18	132	1.10	106.05	98	31	55	38	69.08	»	»	»	»	»	»	»	»	
6	»	12 — — — — —	—	—	—	183	128	4.61	89.61	132	1.38	104.54	105	31	52	32	61.54	»	»	»	»	»	»	»	»	
7	»	38 — — — — —	—	—	dr. ab.	180	128	4.63	86.24	130	1.38	106.15	105	31	52	31	59.61	»	»	»	»	»	»	»	»	
8	»	37 — — — — —	—	—	dr. conc.	188	120	4.60	85.10	134	1.13	106.71	100	29	50	30	60.00	»	»	»	»	»	»	»	»	
9	»	28 — — — — —	—	—	dr. conv.	187	120	4.60	85.56	135	1.40	103.70	102	30	52	30	57.69	»	»	»	»	»	»	»	»	
10	»	28 — — — — —	—	—	convexe	185	122	4.62	87.57	145	1.10	96.55	101	28	51	38	70.37	»	»	»	»	»	»	»	»	
11	»	30 — — — — —	—	—	dr. ab.	172	120	4.51	87.79	122	1.30	106.55	98	27	50	47	94.00	»	»	»	»	»	»	»	»	
					Moyennes	180	122	4.58	87.77	131	1.40	106.86	103	30	53	35	66.03	»	»	»	»	»	»	»	»	
ARMÉNIENS DE SIS (Femmes)																										
1	X.	23 ans, Sis	droits	foncée	dr. ab.	167	111	4.55	52.81	134	1.34	97.76	100	25	46	27	58.69	»	»	»	»	»	»	»	»	
2	»	15 — — — — —	—	—	droite	172	127	4.51	87.79	122	1.30	106.55	95	22	50	47	94	»	»	»	»	»	»	»	»	
3	»	16 — — — — —	—	—	—	182	120	4.52	83.51	124	1.35	108.87	99	30	—	—	—	»	»	»	»	»	»	»	»	
					Moyennes	173	119	4.52	87.86	126	1.32	104.76	98	25	48	37	77.08	»	»	»	»	»	»	»	»	»
ARMÉNIENS D'HOURMAH (Hommes)																										
1	X.	40 ans, Hourmah, Tiflis, moncha	droits	foncée	droite	180	123	4.62	97.00	140	1.54	109.99	92	32	54	35	64.81	»	»	»	»	»	»	»	»	
2	»	42 ans. — — — — —	—	—	droite	178	122	4.62	91.01	140	1.53	109.28	94	33	54	35	64.81	»	»	»	»	»	»	»	»	
3	ARZUMIANZ,	Salmost pr. Hour. Tiflis, nég.	droits	foncée	conv. ab.	185	122	4.62	87.57	148	1.18	100.00	96	38	61	38	62.29	»	»	»	»	»	»	»	»	
					Moyennes	181	122	4.62	80.50	142	1.51	106.33	94	34	56	36	64.28	»	»	»	»	»	»	»	»	»

Apl. occip.dr. très accent.
Déf. mio-r. brég et lam. ac

III

CRANIOMÉTRIE

Il n'existe dans les collections anthropologiques qu'un très petit nombre de crânes d'Arméniens. On ne connaissait, jusqu'à ces derniers temps, que celui qui a été décrit par Blumenbach et d'origine incertaine, puis celui de Mouch (Turquie d'Asie) conservé au Museum de Paris ¹. Depuis quelques années l'Université de Moscou s'est rendue possesseur de sept crânes de la race qui nous occupe : trois de Bulgarie et quatre de Transcaucasie. Enfin, en 1890, j'ai réussi à en rapporter cinq autres de cette dernière région. Ce qui fait un total de 14 crânes arméniens.

On doit citer encore une collection de 63 crânes d'Arméniens de Turquie donnée au Musée de Vienne par un médecin de Constantinople. Il ne m'a pas jusqu'à ce jour été permis de mesurer cette dernière série et je ne crois pas qu'elle soit décrite.

Malheureusement, la plupart des pièces que j'ai pu étudier sont en fort mauvais état, et ne permettent pas toujours des mesures très précises. J'ai réuni néanmoins en deux tableaux les mensurations qu'il a été possible de prendre sur ces crânes. Aucun d'eux ne possède de maxillaire inférieur, et tous, sauf un, sont

¹ *Crania ethnica*, p. 503, note 2, pl. XCII.

adultes et du sexe masculin. Je laisse de côté les trois crânes arméniens de Bulgarie dont la provenance certaine laisse à désirer et qui du reste ont été déjà décrits¹.

Capacité crânienne. — Les réparations multiples dont la plupart de ces crânes ont été l'objet, ainsi que le jeune âge de quelques-uns d'entre eux, m'ont engagé à laisser de côté leur cubage dont les résultats ne pouvaient être que très discutables. Seul le crâne de Mouch, en assez bon état, a pu donner des renseignements sur sa capacité. Celle-ci est énorme ; elle s'élève à 1690 centimètres cubes.

Norma verticalis. — Vus par la face postérieure, ces crânes présentent un ovale arrondi assez prononcé qui leur donne un air de famille bien spécial. Leurs bosses frontales sont moyennement accusées et les bosses pariétales généralement plus élevées. Les n^{os} 1 et 2 d'Erivan (pl. IX et X) présentent à cet égard les deux types extrêmes que donnent nos deux séries.

La moyenne de la courbe horizontale totale varie entre 509 et 520 millimètres. Quatre crânes d'Erivan dépassent pourtant le chiffre de 533 millimètres ; l'un d'eux même arrive à 536.

La moyenne de la courbe transversale totale oscille entre 450 et 456 millimètres. Quelques crânes arrivent cependant à 465 millimètres, comme le n^o 2 d'Erivan et le n^o 2 de Kaghizman.

La *norma verticalis* montre encore des sutures sagittales généralement simples et fines, particulièrement dans le n^o 1 d'Erivan. Parfois des os wormiens viennent compliquer les sutures fronto-pariétales, comme dans le n^o 2 d'Erivan, mais ce fait est rare. Le même crâne, ainsi que le n^o 1, montre encore un os wormien au niveau de l'asterion.

Norma lateralis. — Vus de profil, ces sujets présentent pour la plupart une ligne dont la courbure est assez régulière, lorsqu'ils n'ont subi aucune déformation artificielle.

Dans le n^o 1 d'Erivan, la courbe antéro-postérieure s'élève presque verticalement dans la région frontale sur une longueur de 40 millimètres environ, puis elle s'arrondit jusqu'au bregma, et ensuite monte très légèrement ; puis elle redescend en s'arrondissant d'abord, et devient presque verticale un peu avant d'atteindre le lambda.

L'occipital s'articule au pariétal par une suture assez compliquée. Dans le n^o 2 d'Erivan, la courbe antéro-postérieure qui est plus inclinée, des arcades sourcilières au bregma, descend d'abord légèrement à partir de ce point, mais bientôt elle s'accroît un peu avant le lambda.

¹ Bull. Soc. d'antr. de Lyon, t. II, 1881.

Le crâne n° 5, celui de Mouch, dont la courbe transversale totale est de 490 millimètres, est remarquable par l'inclinaison de la partie fronto-bregmatique. Elle s'infléchit d'abord un peu et s'élève ensuite légèrement sur une longueur de 34 millimètres, puis après une petite incurvation, elle s'abaisse rapidement jusqu'au lambda. De là, jusqu'à l'inion, la courbure produite par la protubérance occipitale est des plus accentuées.

La moyenne du diamètre antéro-postérieur maximum varie de 173 à 177 millimètres, toutefois le n° 2 d'Erivan atteint le chiffre élevé de 185 millimètres, et celui de Mouch le chiffre de 179 millimètres. Le diamètre transverse maximum oscille entre 144 et 146 millimètres.

L'indice craniométrique moyen des dix crânes n'est que de 84, mais si l'on remarque d'une part que la série de Moscou, composée d'éléments assez hétérogènes, présente un indice moyen de 83,22, et que, d'autre part, celle d'Erivan, beaucoup plus homogène, présente celui de 86,90, on peut se demander si ce n'est pas plutôt vers ce dernier indice que doit se trouver le type craniométrique des Arméniens, type qui doit être qualifié de super-brachycéphale.

Ce caractère correspond du reste à celui que montrent les recherches céphalométriques. On doit tenir compte cependant de la mésaticéphalie que l'on remarque dans la série de Moscou, car elle existe à un bien plus haut degré dans le crâne décrit par Blumenbach (D. Ap. 181, D. T. M. 138) dont l'indice céphalique est de 76,24; puis dans l'un des crânes de Slivno décrit par M. Gondati¹, dont l'indice est de 78. Mais ce sont là des cas isolés qui ne peuvent influencer l'indice fourni par l'ensemble.

Pour l'indice vertical, longueur-hauteur, l'écart est moins grand, bien qu'il n'existe pas plus dans une série que dans l'autre cette homogénéité que nous avons constatée dans les chiffres présentés par nos séries anthropométriques. Cet indice vertical est de 78,61 pour la série de Moscou, et de 81,51 dans celle de Lyon.

Les indices basilo-bregmatiques largeur-hauteur présentent alors une homogénéité remarquable; ils ne diffèrent que de quelques millimètres (série de Lyon 93,83; série de Paris et de Moscou, 94,44).

Le crâne de Mouch, dont l'indice de longueur-largeur est si voisin de celui de notre série d'Erivan, en diffère complètement par l'indice basilo-bregmatique. Celui-ci est plus haut que large (h. bas.-breg. 155) contrairement à ce qui se voit chez tous les autres. Cette particularité est due sans doute à la déformation antéro-postérieure dont il est porteur.

¹ *Loc. cit.*

Norma antérieure. — Vus de face, ces crânes présentent un front moyennement haut, et une largeur générale assez grande, que les diamètres ophrio-alvéolaires et bi-zygomatiques vont démontrer.

La moyenne du premier est de 87 millimètres dans la série de Moscou, et de 92 millimètres dans celle de Lyon, ce qui donne pour la face, des indices de 65,91 dans la série de Moscou, de 71,11 pour le crâne de Mouch, et de 70,77 dans la série de Lyon. La face chez les Arméniens est donc, d'après ces crânes, plutôt large que longue. Ce qui contribue à augmenter, en apparence du moins, la largeur de la région faciale chez ces sujets, c'est le développement du frontal qui est assez considérable, surtout dans la série de Moscou, où le frontal maximum atteint une largeur moyenne de 119 millimètres. A Erivan il n'est que de 111 millimètres; à Mouch 125. L'indice frontal moyen est de 82,35 dans la série de Moscou, et de 91,83 dans celle de Lyon.

On ne trouve ni dans les orbites, ni dans les ouvertures nasales, des caractères bien uniformes.

Les ouvertures nasales sont plutôt longues que larges.

Les orbites arrondies sont pourtant plus fréquentes que les orbites allongées.

Les orbites diffèrent aussi beaucoup par leurs formes dans nos deux séries. Celle de Moscou donne l'indice de 82,50; celle de Lyon donne l'indice de 95.

Le diamètre bi-orbitaire externe, ainsi que l'inter-orbitaire, varie assez peu dans chacune des séries. La moyenne de celle de Moscou est de 103 millimètres pour le premier, et de 21 pour le second. Ces diamètres diffèrent dans la série de Lyon de près de 10 millimètres. L'indice bi-orbitaire externe est, dans cette dernière, de 102, et l'indice inter-orbitaire de 20 millimètres. L'indice orbitaire moyen, de l'ensemble est de 93.

L'indice orbitaire du crâne de Mouch est de 97,62.

Le nez est grand ou plutôt long chez les Arméniens, comme l'ont montré les indices sur le vivant.

Les crânes donnent comme moyenne de largeur 24 millimètres dans la série de Lyon et 24 dans celle de Moscou. Le diamètre vertical ou de longueur donne une moyenne de 38 millimètres dans la première série et 39 dans la seconde. L'indice moyen des deux séries réunies est de 50, mais celui de Moscou est de 61,53 tandis que celui de Lyon est de 46,15, celui de Mouch est de 43,39 (longueur 53, largeur 23).

Norma postérieure. — Vus de derrière ces crânes montrent une voûte élevée au vertex. Cette disposition est impliquée par l'importance du diamètre basilo-bregmatique dont la moyenne est de 137 millimètres dans la série d'Erivan,

moyenne abaissée par le n° 1, mais où les hauteurs de 142 se rencontrent dans les n°s 4 et 5. Dans la série de Moscou la moyenne n'est que de 136, toutefois le n° 2 présente une élévation de 140 millimètres.

Cette *norma* montre encore des bosses occipitales assez accentuées, surtout dans le n° 2 d'Erivan et dans celui de Mouch. Le diamètre bi-mastoïdien est grand dans la plupart de ces crânes; la moyenne est de 110 millimètres.

Le diamètre bi-mastoïdien du crâne de Mouch est de 109 millimètres et se rapproche ainsi de la moyenne générale de nos deux séries.

L'ensemble de l'occipital légèrement oblique de haut en bas et d'avant en arrière se renfle modérément pour constituer l'inion.

Dans le n° 2 d'Erivan et surtout dans le crâne de Mouch ce renflement est beaucoup plus accusé et présente même une protubérance marquée.

Norma inférieure. — Cet aspect montre des trous occipitaux tantôt ovales tantôt ronds. L'indice moyen de ceux de Moscou, y compris celui de Mouch est de 87,88, et l'indice de la série d'Erivan de 96,96.

La voûte palatine est moyennement profonde et se trouve assez allongée. L'indice moyen de la série de Moscou est de 74; celui de Lyon de 66,67.

La longueur moyenne de la voûte palatine de nos Arméniens est de 51 millimètres dans la série de Lyon, et de 50 millimètres dans celle de Moscou; sa largeur est de 37 dans la première série et de 34 dans la seconde.

L'indice palatin du crâne de Mouch est de 66,93 (longueur 53, largeur 35).

CRANES D'ARMÉNIENS D'ÉRIVAN

Du VIII^e SIÈCLE

Museum de Lyon.

MENSURATIONS	NUMÉROS DES CRANES					MOYENNES
	1	2	3	4	5	
	♀	♂	♂	♂	♂	
CAPACITÉ CRANIENNE APPROXIMÉE	♂	♂	♂	♂	♂	♂
Antéro-postérieur maximum	150	485	473	164	178	170
Transversal maximum	137	150	148	149	147	146
— bi-auriculaire	77	95	94	85	90	88
— bi-mastoidien	88	118	116	114	117	110
frontal maximum	98	116	115	113	116	111
frontal minimum	90	102	107	105	107	102
Vertical basilo-bregmatique	125	141	139	142	142	137
INDICES CRANIOMÉTRIQUES	91,33	81,08	85,55	91,85	87,50	85,88
— Longueur = 100	83,33	76,21	80,34	86,58	84,52	80,59
— Largeur = 100	91,24	93,99	93,91	95,30	96,59	93,83
INDICE FRONTAL	91,84	87,92	93,03	92,91	92,23	91,89
Horizontale totale	465	533	531	536	534	520
— préauriculaire	332	235	236	235	235	231
Transversale totale	430	465	462	464	463	456
— sus-auriculaire	315	337	338	337	337	332
Frontale cérébrale	104	109	111	110	109	108
— totale	120	123	124	124	123	122
Pariétale	122	125	127	126	127	125
Occipitale	62	69	70	70	71	68
TROU OCCIPITAL	96,00	97,23	97,23	102,94	97,23	96,96
— Longueur	25	36	36	34	35	33
— Largeur	24	35	35	35	35	32
— Indice	96,00	97,23	97,23	102,94	97,23	96,96
MENSURATIONS	NUMÉROS DES CRANES					MOYENNES
	1	2	3	4	5	
	♀	♂	♂	♂	♂	♂
Bi-orbitaire externe	100	»	106	104	120	100
Interorbitaire	19	»	22	23	21	21
Bi-zygomatique maximum	130	»	130	130	131	130
Bi-maxillaire maximum	80	»	82	81	82	81
Intermaxillaire	19	»	20	21	20	20
Totale de la face (ophrio-alvéolaire	92	»	91	94	92	92
— de la pommette	21	»	22	26	24	23
Orbito-alvéolaire	32	»	33	33	34	33
INDICE FACIAL	70,77	»	70,00	72,30	70,23	70,77
Orbitus	32	»	40	42	40	40
— Hauteur	36	»	12	13	12	12
— Largeur	88,89	»	95,24	97,65	95,24	95,00
INDICE NASAL	46,00	»	46,29	48,07	45,28	46,15
— Longueur	44	»	53	51	51	51
— Largeur	33	»	35	35	35	34
— Distance au trou occipital	36	»	37	37	37	36
INDICE PALATIN	75,00	»	66,03	64,81	64,81	66,67

KURDES

I

ETHNOGÉNIE ET ETHNOGRAPHIE

Le nom que se donnent à eux-mêmes les Kurdes, et sous lequel ils sont connus dans toute l'Asie occidentale, se retrouve, en persan, dans l'adjectif *gourd*, *Kourd* qui signifie rude, fort, excellent. Le nom de *Gourd...* dans le Chah-nameh, la grande épopée nationale de la Perse, désigne les héros. Chez les Turcs ce mot de *kourd* signifie *loup* et, de fait, cette dénomination s'applique à merveille à ce peuple dont ils redoutent la rapacité cruelle. En slave *gord* signifie fier, altier. Tout démontre que le nom qu'ont pris les Kurdes n'est qu'une épithète, une expression naïve de la confiance qu'ils ont dans leur force et dans leur courage. Ce nom remonte à la plus haute antiquité, car les Grecs et les Romains l'ont connu et même modifié dans leurs transcriptions : *Karduchi*, *Gordyæi*, *Curtii*. En Arménie les Kurdes sont des *Kardouks*. Les Arabes appellent la nation Kart, et les Kurdes eux-mêmes se nomment *Kartmanchis*.

On a déjà beaucoup écrit sur l'origine des Kurdes et les avis sont encore partagés. Les historiens arméniens¹ les regardent comme les descendants des Mèdes qu'ils nomment *Marks*. Les rois d'Arménie auraient rejeté ces *Marks* ou

¹ Choudabachef, *Revue de l'Arménie*, p. 66. d'après Eguiazaroff, *Essai ethnographique sur les Kurdes du gouvernement d'Erivan*.

Mèdes de l'autre côté de l'Ararat dans la province de Kord ou Kordik, après les avoir subjugués.

Une autre opinion plus accréditée et soutenue par la majorité des savants de l'Europe considère les Kurdes comme des descendants des anciens Chaldéens de l'Iran qui auraient fait irruption à une époque très ancienne dans le bassin du Tigre. Là, après avoir assujéti les tribus sémitiques déjà maîtresses du sol, ils auraient jeté les bases des puissances qui ont grandi sous le nom d'Assyrie et de Babylonic. Ce que l'on possède de l'histoire des Kurdes se réduit à ce qu'ont laissé les historiens grecs, latins et arabes.

A la chute de Ninive ils s'allièrent aux Mèdes, et comme la plupart des autres peuples des hauts plateaux de l'Asie occidentale, ils s'aryanisèrent assez vite. Soumis par Cyrus, ils lui fournirent des soldats ainsi qu'à ses successeurs. Ils tombèrent ensuite sous la domination des Parthes et des Sassanides. Après la chute du Khalifat, du xi^e au xiv^e siècle, nombre de chefs kurdes, au milieu du profond désordre de cette période, se créèrent des principautés en divers cantons de la Syrie, dans la Haute Mésopotamie et en Asie Mineure. De Guignes¹, qui a résumé l'histoire de ces princes, donne un tableau curieux de ces principautés qui s'étendaient jusqu'à Damas, Alep, Homs, Hamah à l'ouest, et dans la région de Diarbékirk au nord. L'illustre Salaheddin, le Saladin de nos historiens, était un de ces princes kurdes de la Syrie. On les vit dans le même temps étendre leur influence jusqu'aux confins du Caucase.

Le xiii^e siècle vit l'apogée de la puissance des Kurdes; toutefois les historiens musulmans ne rapportent guère de ces temps que des notions vagues et un tissu de légendes obscures. Maçoudi² en fait une branche séparée des Arabes qui abandonna sa langue primitive pour adopter un idiome étranger.

Ibn-Khaldoum³ fournit des renseignements plus précis émanant de recherches vraiment dignes de notre temps.

Cheref, un chef kurde, prince de Bitlis, a écrit en persan vers la fin du xvi^e siècle une chronique de sa nation qui ne remonte pas bien loin dans le passé⁴.

Thomas Arzerouni, l'historien arménien du x^e siècle qui a écrit l'histoire de la dynastie des Arzerouni, ne présente point de nation sous le nom Kurde; il cite

¹ De Guignes, *Histoire des Huns*.

² Maçoudi, *Les prairies d'or*, trad. de Barbier de Meynard, t. III.

³ Ibn-Khaldoum, *Histoire des Barbares*, t. III, p. 413.

⁴ Velidaminoff, Saint-Pétersbourg, 1860-62.

cependant les peuplades nomades et pillardes qui venant de Kerman ou d'ailleurs, volaient les terres des Arzerouni. Les princes arméniens des différentes parties du pays de Van ont été maintes fois aux prises avec ces peuplades errantes, et les noms que l'historien énumère se retrouvent parmi ceux des tribus qui constituent la nation kurde.

D'après une opinion fort répandue chez les Arméniens, les Kurdes des montagnes gordiennes seraient des Arméniens qui auraient été contraints d'embrasser l'islamisme pour garder leur indépendance. Une preuve que l'on donne à l'appui de cette manière de voir, c'est que de nos jours encore il y a des tribus kurdes qui portent les noms de chefs de satrapies arméniennes, tels que les *Mamekani* que l'on croit être les descendants de la satrapie des *Mamikonian* qui gouvernèrent la province de Taron (*Mouch*); les tribus *Rachkis* de la satrapie des *Rechdouni*, etc.

M. Portoukalian, à qui je dois une partie de ces renseignements, m'a fait savoir aussi que les membres de la tribu des Duderis (nom qui signifie deux églises, en kurde), prétendent, d'après leur tradition, avoir une origine arménienne.

Durant les invasions mongoles et tatares, les Kurdes restèrent passifs dans leurs montagnes, laissant passer le flot dévastateur qui ne pouvait les atteindre. Toutefois, lorsque plus tard les nations devenues maîtresses des territoires qu'ils occupent en vinrent aux mains, ils se virent partagés entre la Turquie et la Perse, et plus tard la Russie. Les limites fixées en 1047 par Mourad IV et Chah-Saffi sont demeurées assez longtemps les mêmes. Elles n'ont guère été modifiées qu'en 1840 et en 1878.

De nos jours, les Kurdes habitent principalement les régions situées à l'est et au nord du cours moyen et supérieur du Tigre, et les montagnes où naissent l'Euphrate et l'Araxe. Mais ces limites sont très indécises, et l'on trouve des Kurdes dans toutes les contrées environnant le Kurdistan, en Arménie turque, en Arménie russe, dans l'Anatolie, en Syrie, en Mésopotamie et dans toute la Perse occidentale et méridionale jusqu'au golfe Persique. On en trouve également jusqu'en Afghanistan, en Beloutchistan et en Asie Centrale.

On estime le chiffre de la nation kurde à 1.826.000 individus environ, ainsi répartis : en Turquie d'Asie, 1.300.000; en Perse, sans compter les Loris et les Baktyaris, 500.000; en Afghanistan et en Beloutchistan, 5000; en Arménie russe, 25.000; en Turquie d'Europe 1000. C'est dans les vilayets d'Erzeroum, de Van, de Bitlis, de Diarbekir, de Khlarpout et d'Alep que se rencontrent les plus grandes agglomérations de Kurdes. D'après le consul anglais Taylor qui a beaucoup

séjourné dans ces régions, les Kurdes Kirmandjis s'y trouvaient encore, il y a 25 ans, au nombre de 811.000 et les Kurdes Zazas, au nombre de 200.000. Mais ces chiffres sont certainement inférieurs à la réalité, car il est probable que l'on n'a pas plus tenu compte des femmes et des enfants dans ces statistiques, qu'on ne le fait en général en Orient. Au reste, comment peut-on faire de sérieux recensements dans des régions telles que celles qu'habite la majeure partie de ce peuple?

Voici d'autre part un état approximatif d'une partie de la population kurde établi en Turquie d'Asie. Ces documents que je tiens de source européenne et que je crois aussi exacts que possible remontent à 1883. Ils montrent par vilayet, sandjak, district et caza la religion, le chiffre de la population de chaque tribu, ainsi que le nombre des tentes ou maisons dans chaque tribu.

Districts.	Nom des Tribus.	Nombre de tentes ou de maisons par Tribu.	Chiffre de la population de chaque Tribu.	Nomade semi-nomade ou sédentaire.	Religion.
VILAYET D'ERZEROUH. — SANDJAK D'ERZEROUH					
Plaine d'Erzerouh	Pissianli	160	780	S. N.	Sunnites.
Nariman	Cekhbezenli	160	670	—	—
Khinis	Zerekanli	60	320	—	—
Fekman	—	100	550	—	—
Khenis	Tchariki	200	1000	—	Kizilbachs.
Ferdjan	Balabanli	750	3750	—	—
SANDJAK DE BAIBOUR					
Plaine de Baïbour.	Cekhbezenli	60	300	N.	Sunnites.
SANDJAK D'ERZINGHIAN					
Plaine d'Erzinghian	Guerdjiani	1540	7700	S.	Kizilbachs.
	Furmen.				
Kemakh	Zaza.	660	3300	—	—
Kourontchaï.					
SANDJAK DE BAYAZID					
Plaine de Bayazid	Djélali	230	2650	N.	Sunnites.
Diadin	Adamauli	470	2350	—	—
Alachguerd	Seilanli	1150	5750	S. N.	—
Antab.	Sipekanli	500	2500	—	—
—	—	150	720	S.	Yezidis.
VILAYET DE VAN. — SANDJAK DE VAN					
Ardjech	Heydéranli.	1100	5500	—	Sunnites.
Abagha					
Mahmondi	Dugherrli	350	1700	—	—
	Milanli	400	2000	—	—
	Yézidi	500	2600	—	Yézidis.

Districts.	Nom des Tribus.	Nombre de tentes ou de maisons par Tribu.	Chiffre de la population de chaque Tribu.	Nomade semi-nomade ou sédentaire.	Religion.
SANDJAK DE L'HÉKIARI					
Elbac	Mongouri	2850	4250	S. N.	Sunnites.
Djonlamerkg	Hartouchi	400	2100	—	—
Livine	—	450	2300	—	—
Ghuéver	Ghuéverli	2600	28000	—	—
Chemdinan	Chemdinanli	1800	9200	—	—
Oromar	Doski	300	1500	—	—
Djonlamerkg	Doukhoubi	4000	20000	—	Nestoriens.
Fiar	Féyari	6000	30000	—	—

VILAYET DE BITLIS. — SANDJAK DE BITLIS

Plaine de Bitlis	Slokhli	230	1100	S.	Sunnites.
Nabié	Nabiéli	350	1700	—	—
Kardjikan	Raladjli	300	1400	—	—
Khizan	Khizanli	750	3600	—	—
Modekan	Modekanli	850	4000	—	—
Khonyont	Khontli	250	1200	—	—
—	Balakli	400	2080	—	religion inconnue

SANDJAK DE SEERT

Bervari	Duderli	850	4200	N.	Sunnites.
Benhtan	Benhtanli	4500	22000	—	—
Chirvan	Chirvanli	2500	12000	S.	—
Kharzan	Balakli	1600	8000	—	sans religion.
	Yézidi	400	2000	—	Yézidis.
Béchari	Richkotanli	300	1500	N.	Sunnites.
	Bakzanli	450	2200	—	—
	Pindjimarli	450	2200	—	—
	Binanli	250	1200	—	—

SANDJAK DE GUINDJ. — NOUVEAU MUTETARIFAT

Plaine de Guindj	Guindjli	850	4200	S.	Sunnites.
	Dapsli	250	1200	—	—
	Solakhli	500	2400	—	—
Khoulp	Badekanli	850	4200	—	—
	Khoulppli	350	1700	—	—
Khian	Khianli	550	2700	—	—
Hévédan	Hévédanli	350	1700	—	—

Districts.	Nom des Tribus.	Nombre de tentes ou de maisons par Tribu.	Chiffre de la population de chaque Tribu.	Nomade semi-nomade ou sédentaire.	Religion.
SANJAK DE MONCH					
Sassoun	Sassounli . .	250	1200	S. N.	Sunnites.
Plaine de Monch. . .	Tchikourli . .	750	3700	—	—
	Almanli . . .	180	900	—	—
	Badekanli . .	250	1200	—	—
	Issali	35	150	—	—
Malazgnerd	Séylanli . . .	120	600	—	—
	Hassananli . .	250	1200	—	—
Boulanik	Mamekanli . .	300	1500	—	—
	Beekli	150	700	N.	—
Varto	Djibranlı . . .	200	1000	—	—
	Khoromékiân .	700	3500	—	—

VILAYET DU DERSIM, NOUVELLEMENT CRÉÉ. — SANJAK DE KHOZAT

Ovadjik	Gulabi	2500	12000	S. N.	Kizilbachs.
Mezguerd	Fcharikli . . .	1500	7000	—	—
Dersim	Dersiunli . . .	2000	10000	—	—
Khonsoutchan . . .	Balabanli . . .	2250	11000	S.	—

Les Kurdes de la Russie relativement peu nombreux et entourés d'Arméniens, de Tatars et de Géorgiens, ont peu de cohésion avec les grandes tribus de Perse ou de Turquie. Ils ne sont un peu compacts que dans le district d'Erivan où 18 à 20.000 individus vivent dans le voisinage immédiat des Tatars dont ils prennent peu à peu le costume et la langue.

En Transcaucasie, le district de Sourmalou compte 11.000 Kurdes; celui d'Erivan 7500; celui d'Echmiadzine 5500; celui d'Alexandropol 3000. Ils sont peu nombreux dans le district de Novo-Bayazid, où leur chiffre est estimé à 250 environ, ainsi que dans celui de Nakhitchevan où il ne dépasse pas 650.

Sur le territoire russe, c'est sur le pourtour de la montagne biblique et dans les vallées sauvages, découpées dans ses contreforts, ainsi que sur les plateaux qui s'y rattachent, que l'on rencontre le plus de tribus indépendantes, celles qui paraissent le plus pures et, par conséquent, celles qui offrent le plus d'intérêt. J'ai pu en 1890 observer dans cette région de nombreux Djellali, Milanli, Radki, Bourouki (pl. XIII à XV) et d'autres encore.

Le nom commun aux Kurdes de l'Arménie russe est « Karmandja ». Ils se répartissent en quelques tribus ayant chacune son dialecte particulier, mais ces

dialectes différent si peu entre eux que toutes ces tribus se comprennent sans difficulté. Le chef, s'il n'est pas d'origine noble, est toujours un homme riche et considéré. Il y en a quelquefois plusieurs.

Les tribus importantes se divisent à leur tour en petites sociétés dont chacune avait jadis son *supérieur* ou *vieillard*, nommé par le chef de la tribu. Ce supérieur appelé *ruspi* faisait rentrer les impôts, et jugeait les petites affaires, assisté des vieillards de la société.

Les Kurdes de Russie obéissaient, il y a peu de temps encore, à feu Djafar-gha qui portait le titre de *el-begui*. Ils lui devaient certaines servitudes comme transporter en été son matériel de campement, l'approvisionner en bois, etc., et de plus tout homme qui se mariait lui donnait un bœuf en guise d'impôt.

Jusqu'au moment de la nouvelle réforme judiciaire en Transcaucasie, les Kurdes jouissaient donc d'une certaine autonomie administrative. Pour les différends journaliers, et les discussions au sujet des héritages, on s'en rapportait au jugement des vieillards. Mais dans les cas graves de vol, de rapt ou d'assassinat, c'était à la décision du chef que l'on faisait appel. Celui-ci décréait des amendes, l'emprisonnement ou des peines corporelles, mais il n'avait pas le droit de punir par la mort ou par l'exil. Un des châtiments les plus sévères que l'*el-begui* pouvait infliger en cas de meurtre, était le *talankyryu* ou confiscation de tous ses biens. Le coupable payait son crime de ses biens qui étaient partagés entre les parents de la victime et l'*el-begui*.

M. Eguiazaroff¹ rapproche cette coutume d'une punition connue dans l'ancien droit russe sous le nom de *potok vezgrablenie*, mais dans cette dernière le coupable perdait aussi sa liberté et était exilé de la principauté. Or l'exil est pour le Kurde une punition cruelle entre toutes, car loin des siens, il est l'être le plus malheureux qui se puisse voir; il peut être offensé ou tué sans que personne s'en inquiète. Depuis la réforme judiciaire, les Kurdes ne sont plus au pouvoir de leurs chefs. Ils sont assimilés aux autres indigènes, et comme tels sont soumis aux tribunaux et communes rurales. Les pouvoirs de la police, en Transcaucasie, sont confiés aux *pristafs*.

L'*oba* est une petite communauté composée de huit à vingt familles, en tête de laquelle se trouve l'gha, ou bien un homme possesseur d'une *iourte*. La possession privée de la terre n'existe pas chez les Kurdes. Elle ne tend à s'établir que chez ceux qui sont enregistrés comme *contribuables*. La propriété privée n'existe que pour les biens mobiliers et les troupeaux. Les terres en possession des Kurdes sont les *iourtes*, les bergeries et les stations hivernales.

¹ *Loc cit.*

Le mot *iourte*, pris dans son sens restreint, dit M. Eguiazaroff, signifie l'emplacement d'une tente. Dans le sens étendu, il signifie tous les pâturages et prés que possède chaque *oba* en été et que paissent ses troupeaux réunis. Tous les membres de l'*oba* doivent défendre les limites de l'*iourte* contre l'invasion des troupeaux étrangers. Personne ne saurait s'approprier un lot de terre, sauf le chef de l'*oba* qui possède quelquefois un emplacement pour attacher son propre cheval.

L'*iourte* est, en somme, une propriété communale placée sous la direction du chef de l'*oba* pendant tout le temps que celui-ci est en état de payer les bergers. Quoique ces *iourtes* soient parfaitement délimitées, il existe différents droits de passage, réglés par leurs chefs. Les mêmes droits et les mêmes rapports existent au sujet des bergeries. Lorsqu'une commune n'en a pas, elle en loue à des Arméniens ou à des Tatars.

En ce qui concerne les villages d'hiver, seules les maisons et les clôtures sont propriété privée. Tout le reste est possession commune.

Les Kurdes de Transcaucasie tendent à mener une vie de plus en plus sédentaire. Actuellement, on les divise en nomades et en demi-sédentaires. Les premiers passent dehors la plus grande partie de l'année et ne rentrent dans leurs stations hivernales que très tardivement. Les autres, au contraire, rentrent de bonne heure, font des provisions pour l'hiver, et s'occupent du travail des champs.

Les villages d'hiver sont situés généralement près des rivières ou des sources. Ils n'ont un aspect ni propre ni gai, car les huttes ressemblent beaucoup plus à des tanières de bêtes sauvages qu'à des habitations humaines. On y voit des tas de foin et de fumier, mais aucune trace de végétation.

Dans la plaine les huttes sont faites en terre et en branchages. Dans la montagne, elles sont en pierres sèches, comme dans les villages arméniens et tatars. Elles se composent d'une ou de plusieurs chambres, suivant la fortune des habitants. A côté de la hutte sont placées la bergerie et l'étable. Dans leur antre enfumé et nauséabond les Kurdes mènent, durant l'hiver, une vie monotone qui leur pèse et les attriste. Pendant qu'ils fument, causent et s'occupent des bêtes, les femmes vaquent aux soins de leur ménage, brodent, tissent des tapis ou filent la laine, car elles sont d'une activité étonnante. Celles qui ne savent ni coudre ni filer sont méprisées.

Au printemps, la société se divise en *obas*, et chacune d'elles commence ses pérégrinations. Les familles se mettent en route avec leurs enfants, leurs troupeaux et le matériel de campement. Elles s'arrêtent tout d'abord à la première *iourte* où l'on attend que les veaux et les chevreaux nouveau-nés aient pris assez de force pour suivre les troupeaux.

En route, chaque famille se tient à part. Les femmes, les enfants et les vieillards ont des montures, tandis que les jeunes filles, les jeunes garçons et les hommes faits vont à pied et dirigent la marche. On ne saurait croire quel aspect imposant et grandiose offre cette émigration de pasteurs. Le voyageur perdu dans les hautes montagnes du Karabagh et du Zanguezour qui a eu l'occasion de croiser ces bandes pittoresques, voire même de cheminer côte à côte avec elles, en garde un souvenir profond et saisissant qu'il ne lui est plus possible d'oublier.

Arrivés dans la *iourte*, chaque famille choisit une place où elle installe sa tente; cette place s'appelle *car*.

Les tentes noires, faites en laine de chèvre, sont de dimensions variables. La toiture est soutenue par des rangées de pieux. Les flancs et la partie postérieure de la tente sont inclinés; les bords s'appuient sur des palissades en roseaux de 1 mètre environ de hauteur. Au fond de la tente sont empilés pendant le jour les tapis, matelas, feutres, et tout ce qui sert à la literie. A droite sont rangés, d'une part les chaudrons et autres ustensiles de cuisine, tous en cuivre, généralement étamé; d'autre part les outres à liquides (bourdouques) et celles qui contiennent le fromage et le beurre. A gauche, se trouve l'enclos destiné aux agneaux nouveau-nés. Le milieu de la tente est occupé par le foyer composé de trois pierres. Enfin le seuil est garni de piquets auxquels on attache, pendant la nuit, au premier rang, les chevaux, au second les bêtes à cornes.

Autant l'hiver rend les Kurdes taciturnes, autant le séjour de la tente les rend gais. Là, ils dansent, jouent et chantent en s'accompagnant de la *zourna*.

La principale occupation des nomades est l'élevage des brebis. Des troupeaux de 1500 moutons et brebis ne sont pas rares. Aussi, être berger est une occupation fort honorable, et les plus expérimentés se piquent de connaître chacune de leurs bêtes. Vêtus d'un manteau de feutre grossier, ils charment leur solitude, pendant qu'ils les gardent, en jouant d'une sorte de cornemuse.

En somme, les Kurdes se font de jolis revenus avec les produits de leurs troupeaux. Ils ne connaissent pas le luxe. Depuis le printemps jusqu'à l'automne, leur nourriture se compose de lait aigre, de fromage et de gruan au lait. Quoiqu'ils aiment beaucoup la viande ils se privent d'en manger pour ne pas tuer leur bétail, et ils trouvent préférable de voler celui des voisins, lorsqu'ils veulent préparer leur provision de viande sèche pour l'hiver.

Ils font trois repas par jour. Celui du soir est le plus copieux parce qu'ils font cuire bien souvent à la faveur de l'obscurité les moutons volés pendant le jour. Ils supportent le jeûne facilement, mais il leur arrive aussi fréquemment de se gorger de nourriture, jusqu'à ce qu'ils ne puissent plus se mouvoir.

Le vêtement des Kurdes est assez original. Il se compose d'une chemise sur laquelle ils mettent une sorte de cafetan fait avec des tissus d'Asie. Le cafetan est à larges manches et tombe jusqu'aux genoux. Il est fixé à la taille par une ceinture. Les pantalons très larges, en toile ou en drap, vont en se rétrécissant dans le bas. Le costume est complété par des jambières en grosse laine qu'ils tricotent eux-mêmes. Leurs pieds sont chaussés de bottes ou de sandales. Ils portent une calotte de feutre ronde ou conique autour de laquelle ils enroulent un turban atteignant parfois des dimensions considérables, comme cela se voit dans les régions de Bithis et de Kharpout. Ceux qui vivent avec les Arméniens et les Tatars portent parfois le papakh ou bonnet d'Astrakan.

Les femmes ont une chemise longue et à larges manches, des pantalons très larges, serrés à la cheville, un cafetan fendu sur les côtés, qui ressemble à celui des hommes, enfin un tablier et une large ceinture. Les jours de fête, elles mettent sur leur cafetan une veste en drap brodée, de couleur rouge. D'ailleurs, le rouge est la couleur favorite des Kurdes. Après lui viennent le vert et le jaune. Ces nuances éclatantes font le plus bel effet sous le soleil. Comme coiffure, elles portent un fez à long gland, autour duquel elles drapent avec coquetterie une étoffe de soie jaune, quand elles sont riches. Le fez est orné sur le front de pièces de monnaie d'or ou d'argent qui rehaussent l'éclat de leurs yeux noirs et la couleur ambrée de leur peau. Elles portent en outre des colliers, des amulettes, des ornements d'argent bizarres, des bracelets, des bagues, etc., plus ou moins grossiers, suivant leur fortune, et qui achèvent de donner à leur costume une physionomie agréable et originale. Malheureusement les haillons dominent trop souvent dans les campements et ils ne donnent qu'une bien faible idée de ce costume vraiment splendide quand il est fait avec de riches étoffes de soie.

Lors de notre dernier voyage en Arménie russe, il nous a été donné de voir deux fois des campements riches. L'un d'eux était situé sur l'Ararat, mais du côté de la Perse. C'est le campement de Petchara (alt. 2800 m.), habité par des Kurdes entièrement indépendants et qui exercent à loisir leurs méfaits tour à tour en Turquie, en Russie et en Perse. La position de leur campement un peu au delà du nord des trois frontières, leur donne une sécurité absolue.

Là, les tentes sont faites d'une étoffe épaisse ; des murs en pierres sèches leur font une enceinte solide, et abritent en même temps les habitants contre les vents terribles qui soufflent à cette altitude. Dans quelques-unes, notamment dans celle du chef, le sol est couvert de splendides tapis dans la partie réservée à la famille. Les femmes portent des vêtements de soie, ainsi que de beaux bijoux d'or. Un air de propreté, de confort, règne au milieu de ces individus qui ont, en outre, la

vigneur et la mine de gens bien nourris. Ces Kurdes de Petchara sont des Djelali, tribu sur laquelle nous aurons à revenir.

La même aisance existe aussi dans le campement des Radkis que nous avons rencontrés sur les hauts plateaux du Goktchaï à 2925 mètres d'altitude (pl. XVI). C'est le plus riche de la région. En hiver, ces Kurdes habitent le village de Sourmalou. Tentes vastes et chaudes ; costumes riches et élégants chez les deux sexes ; abondance de tapis superbes, c'est ce qui frappe tout d'abord dans ce campement. Et, quel ne fut pas notre étonnement, en nous rendant chez le chef qui nous avait conviés à un repas d'hospitalité, de voir une table basse dressée à l'européenne, avec assiettes, cuillères, fourchettes, couteaux, verres, etc. Le menu lui-même ne différait en rien de celui qu'aurait pu offrir une bonne maîtresse de maison arménienne. Seul le vin manquait. Mais il se pourrait que parmi ces Radkis quelques familles soient précisément d'origine arménienne, ou tout au moins qu'il y eût parmi eux quelques femmes de cette race enlevées par ces Kurdes, assez coutumiers de ce genre de méfait.

Le sabre court, le poignard, le fusil, le pistolet, la pique, et surtout le bâton sont actuellement encore leurs armes favorites. Ils emploient aussi de petits boucliers en bois dont ils se servent avec une merveilleuse adresse pour parer les coups. Entre eux, ils se servent du bâton de préférence aux autres armes.

La famille kurde se compose du père, de la mère, des fils avec leurs enfants et des filles célibataires. Tous les membres de la famille doivent au père une obéissance absolue. Il a le droit de couper le nez et les oreilles à sa femme, si elle a trahi ses devoirs d'épouse. Les Kurdes de la région d'Erivan ne mettent jamais à exécution ces procédés barbares, mais le langage a conservé le témoignage de ces mœurs d'autrefois. De l'avis de personnes dignes de foi, cet usage existerait encore chez les Kurdes de Perse et de Turquie.

Bien que le père ait une autorité absolue sur ses enfants, il n'a pas sur eux le droit de vie et de mort. Le père infanticide est aussi détesté que le fils paricide. Ils sont tous les deux repoussés également de la société ; on les évite comme la peste.

Les Kurdes sont sévères sur le chapitre de la moralité. Femmes et filles sont réputées pour leur honnêteté. La prostitution n'existe pas chez ces nomades, et l'adultère y est fort rare. Les mères sont fières de leurs enfants, et la stérilité est une cause de grand chagrin pour elles. En vue d'obtenir des enfants, elles ont recours aux prières des cheikhs et font des pèlerinages dans les lieux saints.

Le père marie sa fille à son gré, sans la consulter. Il peut aussi rompre le mariage, mais seulement dans des cas exceptionnels. Les devoirs du père sont de nourrir et

d'élever ses enfants, ainsi que de défendre leurs intérêts et leur honneur. La justice sociale et celle de la tribu ne reconnaissent que l'autorité et la responsabilité du père. Si un jeune homme enlève une jeune fille, le père répond de sa bourse, pour son fils. Que le fils vole ou tue, c'est encore le père qui doit satisfaire les victimes ou leurs parents, sans pouvoir repousser son fils, ni l'abandonner à la vengeance de ses ennemis. Mais en matière criminelle, quand il y a contrainte par corps, c'est le fils qui doit expier ses méfaits. Le père doit aussi marier son fils, payer une somme convenable pour sa fiancée, et donner une dot suffisante à sa fille.

La mère n'a qu'une influence morale sur son fils, et dépend même de celui-ci, dans une certaine mesure, après la mort de son mari. Le fils a la priorité par rapport à la fille, et le frère aîné par rapport aux autres frères.

Le père est propriétaire de tous les biens de la famille. Il est vrai que la mère est propriétaire de sa dot et de la progéniture de la vache qu'elle a reçue de ses parents, mais en fait c'est le mari qui en use. En résumé, si le père de famille a les plus larges pouvoirs dans sa maison, il n'en abuse pas. Il aime sa femme et ses enfants, et ceux-ci le payent de retour et lui témoignent toujours le plus grand respect.

Le foyer, chose sacrée aux yeux d'un Kurde, est disposé au milieu de la maison ou de la tente. Le feu étant l'élément pur par excellence, il n'est pas permis d'y cracher ni d'y jeter des ordures. Ce fait constituerait une injure mortelle.

Les jours de fêtes religieuses, il doit être entretenu avec du bois et non avec du fumier, même dans les pays où l'on ne possède pas d'autre combustible. Dans les occasions solennelles, le Kurde jure en invoquant son foyer.

Ils n'entretiennent pas nuit et jour leur feu, mais ils prennent soin de ne pas le laisser éteindre. Entre voisins on n'aime pas à se prêter du feu, cela est regardé comme préjudiciable.

En somme, *foyer* est synonyme de *famille*. Lorsqu'un fils se marie et quitte sa famille, il crée son foyer. Lorsqu'on baptise un nouveau-né, on le promène autour du foyer, dans lequel on enterre son cordon ombilical qu'on a eu soin de garder depuis sa naissance. Lorsqu'une mère marie sa fille, elle va préparer elle-même son foyer avec du feu pris à la maison paternelle. La fille qui se marie fait le tour du foyer de ses parents, comme pour lui dire adieu.

La généalogie n'est pas très bien conservée chez les Kurdes. L'ensemble des familles qui tirent leur origine du même ancêtre s'appelle *tahoä*. A la généalogie se rattachent aussi les parents de la ligne féminine, mais seulement ceux de la deuxième et de la troisième génération.

En Transcaucasie, à côté du talion, se place l'usage de la taxe du sang. On sait

que chez les Kurdes la vendetta est en vigueur. Elle prend le nom de *bysak* qui signifie : « Attends, tu me payeras ça ! » C'est cette coutume qui les oblige d'être toujours armés et prêts à l'attaque comme à la défense, tous ayant, plus ou moins, quelque parent, quelque ami à venger. Mais cette haine farouche et héréditaire est remplacée quelquefois par le prix du sang, dont l'évaluation se fait suivant une sorte de tarif. On paie ordinairement pour un meurtre, de 100 à 500 roubles. Pour une ablation de main, de 40 à 50 roubles. Pour une oreille coupée, de 20 à 30 roubles, etc., etc. Cette taxe ne garantit pas d'une manière absolue la vie du meurtrier. L'argent n'est souvent qu'une satisfaction momentanée, la nature reprend le dessus, il est bien rare que la vengeance ne s'assouvise dans le sang.

En dehors des Yésidi, on peut dire que la plupart des Kurdes sont musulmans sunnites. Un petit nombre d'entre eux, en Perse, sont cependant chiïtes. Mais ce qu'il y a de certain, c'est que leur foi est faible, et qu'ils n'ont pas des idées bien nettes sur leur religion. Il ne saurait en être autrement, puisqu'ils n'ont pas de littérature propre, et que leurs livres religieux sont en arabe, langue que connaissent seuls leurs cheikhs, et encore pas toujours. Leur ignorance étant absolue, et leurs superstitions d'autant plus grandes, les cheikhs et les sorciers les exploitent habilement.

Les cérémonies religieuses accomplies par les cheikhs se bornent à un petit nombre, et sont des plus simples. Ils n'ont pas de mosquées, ni de temples, étant donné leur vie en partie nomade. La seule chose qu'accomplisse un Kurde régulièrement et d'une façon quotidienne c'est la prière ou *namaz* qu'il répète trois fois par jour, après avoir fait préalablement ses ablutions. C'est, du moins ce que l'on rapporte ; mais, pour ma part, je n'ai jamais vu un Kurde accomplir publiquement le *namaz* comme le font les vrais musulmans. Ils répètent par cœur, et sans la comprendre, cette prière qui est en arabe. Ils connaissent encore, en qualité de musulmans, le nom de Mahomet et de ses trois premiers successeurs, Omar, Osman et Abou-Bekr.

Ils pensent que le monde a été créé par un être suprême dont le prophète a été Mahomet. Ils croient à un paradis et à un enfer. Ils observent un jeûne de trente jours, c'est-à-dire le Ramazan. Enfin ils ne mangent pas de cochon, et regardent les chrétiens comme des *guiaours* (infidèles ou mécréants).

Les croyances des Kurdes présentent un bizarre mélange d'islamisme et de superstitions. Mais le culte de la flamme, symbolisé dans le foyer, qu'ils professent aussi, et peut-être avec plus de conviction que tout le reste, mérite une sérieuse attention. Dans le domaine de la superstition, nous les voyons s'imaginer volon-

tiers que Dieu est un être terrible qui se mêle de toutes leurs petites affaires. C'est pourquoi ils lui sacrifient un mouton avant de commettre un vol.

Suivant eux, les anges sont des êtres mortels ; le monde est plein de mauvais esprits, dont ils peuplent les antres, les forêts et les rivières.

Les Kurdes sont en général fatalistes et pensent que la destinée des hommes est écrite d'avance. Toutefois, ils portent de nombreux talismans pour se préserver des coups. Nous avons observé maintes fois cet usage chez ceux de Transcaucasie. Hommes, femmes, enfants sont littéralement couverts d'amulettes, lesquelles se composent des choses les plus bizarres. En outre du verset du Koran que leur donnent les cheikhs, il entre dans la composition de ces talismans des grelots, des omoplates d'oiseaux, des boutons, des coquilles, des objets en bois sculptés et percés comme des perles, etc., etc. L'énumération en serait interminable. Cet usage des talismans était très répandu chez les Chaldéens qui employaient des bandes d'étoffes, avec inscriptions ainsi que des amulettes nombreuses. Les hommes en portent cousus dans le dos, sur les épaules et sur la poitrine.

Outre les cheikhs qui ont à leurs yeux un prestige tel qu'ils s'estiment heureux, dit-on, de boire l'eau dans laquelle ils se sont lavé les pieds, les sorciers ou *ajindars* ont aussi une grande autorité sur eux. On les voit prédire l'avenir et guérir tous les maux à l'aide de leurs talismans et de leurs formules magiques. Il est curieux toutefois de remarquer que les Kurdes ne reconnaissent pas aux femmes le pouvoir de prédire l'avenir : ils n'ont pas de sorcières.

L'apprentissage du métier de sorcier est d'ailleurs soumis à une rude épreuve par la volonté des cheikhs : ceux-ci prétendent, en effet, que quiconque désire dominer les esprits et acquérir le don de prédire l'avenir, doit se soumettre à un jeûne de quarante jours, loin des hommes, dans une fosse profonde ou une grotte. Durant ce temps, il devra se contenter pour toute nourriture d'une amande, ou bien de sept grains de blé, ainsi que d'un dé d'eau par jour. Il devra, en outre supporter les tentations des *ajins* qui essayeront de mille façons de le chasser de son trou.

Disons encore qu'ils croient à la métempsycose. Sept ans après leur mort, ils peuvent renaître sous la forme humaine ou animale, suivant la gravité de leurs péchés. Le juste redevient homme ; le plus grand pécheur se transforme en chien¹. Pour terminer, de l'inextricable réseau d'idées superstitieuses au milieu desquelles se débattent les Kurdes, détachons-en quelques-unes parmi les plus caractéristiques.

Au nombre des mauvais esprits se comptent les *alki* ou femmes invisibles dont la

¹ Căzandgian, *l'Arménie* (1^{er} juillet 1891).

mission diabolique est d'exterminer les femmes en couches. Elles se transforment en menues choses, tel que des poils, et pénètrent avec la nourriture dans les entrailles. Puis elles leur arrachent les poumons et le cœur, qu'elles emportent avec les enfants pour les dévorer.

Les Kurdes regardent le soleil et la lune comme frère et sœur, sans cesse à la poursuite l'un de l'autre. La lune qui est le frère a choisi la nuit, parce que sa sœur aurait eu peur de se promener dans l'obscurité sur un ciel rempli de mauvais esprits. Périodiquement, la lune meurt d'amour pour le soleil, et renaît ensuite. Les éclipses, et les comètes sont regardées comme de sinistres présages. Enfin, chaque homme a son étoile qui meurt avec lui.

Il n'est pas jusqu'à l'origine des animaux qui n'ait sa place dans les idées superstitieuses de ces nomades. Ainsi, d'après eux, l'ours est le berger d'un roi qui, ayant perdu ses moutons, redoutait tellement le courroux de son maître, qu'il s'enfuit dans la montagne, où il implora Dieu de le changer en une bête sauvage.

Un prophète, agacé un jour par des rats, lança sur eux son mouchoir qui se trouva soudain transformé en chat.

Le coucou est regardé comme une jeune fille fratricide que son crime avait rempli d'horreur, et qui supplia Dieu de la changer en oiseau.

On sait fort peu de chose en ce qui concerne la langue des Kurdes. D'après M. Portoukalian, elle comprend deux dialectes principaux : le *kermantchi*, qui vient, dit-on, de l'ancien persan ou *farsi*, et le *zaza* dérivé du *kermantchi*. Le *zaza* est parlé plus spécialement dans les régions d'Erzeroum et de Dersim.

Comme ils n'ont pas de littérature écrite, leurs poésies sont empruntées à la Perse. Quant à leurs chansons populaires, empreintes d'un cachet plus personnel, elles sont, paraît-il, d'un style tout archaïque et empreintes de sentiments courageux qui peignent bien leur âme belliqueuse.

Pendant les longues veillées d'hiver, le troubadour kurde pousse ses *laou, laou*, au milieu d'une assistance recueillie qui prend une vive part aux sentiments exprimés dans la chanson. On dit aussi que certaines d'entre elles sont empreintes d'une mélancolie et d'une gravité pénétrante qui laissent un souvenir inoubliable à ceux qui ont eu la chance de les entendre. Ces mélodies kurdes se rapprochent de celles du Caucase, et notamment de celles des Lesghiens.

De l'étude des Kurdes de la Transcaucasie, et plus spécialement de ceux du gouvernement d'Erivan, assez bien connus aujourd'hui comme on a pu le voir, grâce à leur accès rendu plus facile par la perte de leur indépendance, et grâce aux recherches

étendues et scientifiques dont ils ont été l'objet, nous passerons à celle des Kurdes de la Turquie d'Asie. Ceux-ci, moins abordables, ont avec les précédents de nombreux points de ressemblance, cela va sans dire, pourtant il ne sera pas sans intérêt de rapporter ici quelques traits relatifs à leur genre de vie, à leur caractère et à leurs coutumes, dans ce pays où ils jouissent d'une plus grande liberté, et s'abandonnent plus volontiers à leurs penchants naturels.

En Kurdistan, en Mésopotamie, ils sont subdivisés en un grand nombre de tribus portant le nom du chef qu'ils se sont choisi ou qui s'est imposé, ce qui est le cas le plus fréquent. Ces chefs sont soumis eux-mêmes à l'autorité de chefs suprêmes auxquels ils doivent le service militaire. Ces derniers exercent un pouvoir absolu, augmenté encore par la superstition.

C'est ainsi que le célèbre Obeïdoullah, qui dominait sur quinze à vingt tribus habitant les frontières de la Perse et les environs de Van, a pu réunir en 1879 plus de dix mille cavaliers. C'est parmi ces tribus que se trouve celle des Chèkas (pl. XX).

Un fait ethnographique peu connu, c'est celui de la division des Kurdes en deux catégories ou classes bien distinctes : les nobles qui dédaignent la charrue et portent les armes, et les laboureurs. La première est généralement semi-nomade, et n'a pour demeure que ses tentes, au moins pendant l'été, et vit de ses troupeaux ou du butin que lui fournissent ses expéditions ou un service mercenaire en Turquie et en Perse. La seconde est à peu près sédentaire, et demeure dans des villages.

La classe supérieure est connue sous le nom de *Kermani* ou *Assireta*, et celle des agriculteurs ou paysans sous celui de *Gouran* ou *Raia*. On prétend que ces derniers sont les restes des tribus vaincues ou asservies. Ils sont dans tous les cas plus nombreux et supérieurs sous le rapport de la moralité. Mais cette distinction en nobles et serfs n'existe presque plus en dehors du Kurdistan proprement dit, et ne dépend plus actuellement que des conditions locales. En effet, tandis que les tribus des montagnes des frontières du nord de la Perse habitent des villages qu'ils quittent en été pour conduire leurs troupeaux sur des points plus élevés, celles des plaines chaudes de la Mésopotamie préfèrent la vie nomade et leurs tentes.

Au dire des rares voyageurs qui ont visité le Kurdistan, il faut reconnaître que les individus de haute caste présentent un type plus noble que le laboureur. Le Kurde nomade et guerrier a les traits plus durs, la démarche plus assurée et résolue; son attitude est celle d'un homme qui se sent bien maître du pays et supérieur à ses voisins. Il est aussi généralement plus riche que le sédentaire. Celui-ci a une physionomie plus douce et plus régulière; ce fait est surtout remar-

quable chez la femme. Parmi le nombre considérable de tribus entre lesquelles tous les Kurdes se répartissent, il en est quelques-unes qui possèdent une certaine supériorité sur les autres par le nombre, et par la force ou le caractère du chef. Cette prééminence s'est déplacée dans maintes circonstances, et c'est pour cela que les nomenclatures que l'on en possède sont discordantes suivant les régions, les époques et les sources.

La portion la plus rude, la plus sauvage de la nation et la plus redoutée aussi, est celle qui habite la partie nord du Kurdistan, entre le Grand et le Petit Zab, c'est-à-dire à la hauteur du sud du lac Ourmiah. Dans cette région, les Gourans n'existent presque pas; les nomades, aristocratiques pillards, forment une petite confédération puissante, composée de huit ou neuf tribus principales qui ont eu alternativement la suprématie sur les autres. On cite parmi les groupes les plus importants les Rovandiz qui se subdivisent en douze branches différentes. On estime leur chiffre à 12.000 tentes ou familles. Ils reconnaissent pour chefs, les Sorân, famille puissante dont la ville de Rovandiz est la citadelle. On cite ensuite les Hekkari, les Bilbas, et les Djaf. Ces derniers les plus braves sont aussi les plus redoutés. Ils habitent à l'est, dans le district persan de Kermanschah. En été, ils poussent leurs troupeaux jusque sur les plus hautes montagnes de la frontière; en automne, ils descendent dans les environs de Souleïmanyeh; en hiver, ils s'établissent jusque dans les plaines de Diyalah. Leur chef peut mettre sur pied 2000 cavaliers et 4000 fantassins que l'on considère comme d'excellents soldats.

À côté de ces tribus guerrières et pastorales plus spéciales au Kurdistan proprement dit, on doit citer un certain nombre de tribus agricoles importantes telles que celles des Djelali chez qui l'on compte 5000 tentes à l'est de Bayazid et au sud du massif de l'Ararat.

Ces Djelali que nous avons visités sur l'Ararat sont répandus sur les confins de la Turquie, de la Perse et de la Russie; ils sont à peu près tous nomades et brigands de premier ordre. D'après l'historien arménien Arakel, ils ont fait leur apparition au commencement du xvii^e siècle, et depuis n'ont cessé de dévaster les régions qui les avoisinent. Ils étaient répandus, en troupes pillardes, depuis Constantinople jusqu'à Erivan, et de Bagdad à Derbend. Les Djelali actuels sont les dignes descendants de leurs ancêtres, et comptent parmi les plus redoutables de tous les Kurdes. Nous n'avons eu pourtant qu'à nous louer de leur large hospitalité.

Ce sont ces mêmes tribus ou des tribus voisines qui pillent, brûlent et massacrent sous l'œil bienveillant du gouvernement turc ou même, comme dans ces derniers temps, de concert avec son armée régulière, les paisibles cultivateurs arméniens.

Dès le commencement de 1891, du reste, le sultan, de plus en plus inquiet de la

tournure que prenaient les choses en Arménie turque, avait conclu, paraît-il, avec les chefs kurdes, une convention secrète. Il s'engageait à leur fournir des armes et des instructeurs ottomans afin de constituer une milice garde-frontière. De leur côté, les Kurdes étaient obligés de réprimer par le sang les moindres tentatives insurrectionnelles des Arméniens, quelle qu'en fût la cause. On leur a ainsi assuré la liberté de continuer et d'accentuer même les atrocités dont ils désolent les parties les plus riches de l'Asie Mineure.

Dans la contrée montagneuse qui sépare le lac de Van de celui d'Ourmiah, sur le territoire ture, on rencontre les Millanli, les Heyderanli (pl. XX), les Seylanli et bien d'autres, que j'ai visités et étudiés en 1881.

Les principales tribus kurdes de la Haute-Mésopotamie et surtout celles des environs d'Orfa, ainsi que celles de la Syrie du nord et de l'Anatolie (pl. XVI à XVIII), sont les *Khaldanli*, les *Barazi* ou *Bazhie*, les *Dugherli* et les *Millu*, etc. Chacune d'elles se subdivise en un plus ou moins grand nombre de familles.

Actuellement, les tribus *Khaldanli*, *Barazi* ainsi que leurs sous-divisions n'ont point de chefs officiels. Il y a bien parmi elles quelques chefs de famille un peu plus riches que les autres, et auxquels on donne le nom de *grands de la tribu*, mais ce ne sont pas des chefs véritables.

Des Dugherli, à qui appartient en partie le village de Merdjri-Khan, près d'Orfa ont conservé jusqu'à présent les descendants de leurs anciens chefs : Aly-bey et Humé-bey, deux cousins rivaux, mais sans prestige. Ils sont néanmoins respectés dans la tribu, qui est sous l'entière dépendance de l'administration locale d'Orfa, de même que les *Khaldanli*, *Barazi*, etc. (pl. XIX).

La tribu mère des *Millu* comprend vingt et une subdivisions ou familles. Elle dépend d'un seul chef, Ibrahim-Agha-ben-Mamô-el-Tamma, descendant du fameux Tamer-pacha, qui a joué un rôle important en Mésopotamie, il y a une cinquantaine d'années. Ce chef, quoique momentanément dépendant du vali de Diarbékir, a conservé un certain prestige aux yeux de ces familles qui le craignent beaucoup, ainsi que quelques tribus arabes placées aussi sous sa dépendance.

De même que les Kurdes de la Transcaucasie, ceux-ci ont des mœurs assez sévères¹ et au sujet desquelles j'ai donné ailleurs des détails circonstanciés.

C'est à Soverek que j'ai rencontré pour la première fois la tribu redoutée, des Kurdes *Zaza*, qui habitent en grand nombre cette localité. Il y avait même, au moment de notre passage, outre une brigade de *zaptiès* (gendarmes), un bataillon

¹ E. Chantre, De Beyrouth à Tiflis (*Tour du monde*, Lib. Hachette, 1889).

d'infanterie campé au milieu de la ville. Ce déploiement inaccoutumé de forces était destiné à réprimer, le cas échéant, l'effervescence des Zaza de la région, exaspérés par la mise à exécution de la loi de recrutement. Jusqu'à ces dernières années, le gouvernement turc n'enrôlait que les volontaires, ce qui ne constituait qu'un bien faible contingent, tandis que cette année, la levée ne comprenait pas moins de 1500 hommes.

Cette tribu importante des *Zaza* est répandue principalement dans les montagnes de Dersim, situées dans les provinces de Kharpout et d'Erzinghin. On dit que le dialecte *zaza* est spécial ; toutefois, il est, suivant les régions, fort mélangé de mots arméniens ou de mots arabes et turcs. J'ai observé un grand nombre de *Zaza* à Diarbékir. Et ce ne fut pas chose facile que de soumettre ces terribles indépendants aux mensurations anthropométriques. Seuls, l'appât d'une légère rémunération et la visite d'un médecin français parvenaient à décider ces hommes réduits à la dernière misère, à la suite de famines successives.

C'est aussi à Diarbékir et surtout plus au sud que se trouvent en nombre considérable les Yézidi. Ces Kurdes forment, comme on le sait, une secte méprisée des musulmans. J'ai rencontré fréquemment des membres de cette secte durant mes voyages en Kurdistan et en Arménie russe, sur les confins de l'Ararat.

On a beaucoup écrit à ce sujet, mais la question n'a jamais été traitée d'une manière scientifique. Quant à l'histoire de cette secte, il a été retracé admirablement dans un livre publié récemment par M. Ménant¹. L'auteur a peint, dans ce volume, avec sa clairvoyance habituelle, la vie et les vicissitudes de ce pauvre petit peuple, digne pourtant d'un meilleur sort, et auquel on ne peut moins faire que de s'intéresser.

Quoique peu nombreux, les Yézidi sont répandus dans tout le Kurdistan, ainsi que dans la province d'Erivan. On peut en voir assez souvent à la mine de sel de Koulpe où ils viennent faire leur provision.

Les Yézidi de l'Arménie russe ont été, de la part de M. Eguiazaroff, l'objet d'intéressantes observations auxquelles j'aurai à faire de fréquents emprunts.

Avant de résumer les diverses opinions émises au sujet de leur origine probable, voyons, tout d'abord, ce que sont ces individus.

Toutes les haines, toutes les querelles soulevées entre les Yézidi, et les autres musulmans en général, surtout les Kurdes, ont eu pour objet la religion. En effet, ce sont leurs croyances religieuses qui sont cause de tout le mal, car les Yézidi ont le malheur de reconnaître et d'adorer en même temps le bon et le mauvais génie, le

¹ *Les Yézidi, Episodes de l'histoire des adorateurs du Diable*, par M. Joachim Ménant, Paris, Leroux, 1892.

bien et le mal, c'est-à-dire Dieu et le Diable ! De là des haines, des mépris, des représailles interminables contre ces infortunés adorateurs de Satan.

Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on s'occupe de la religion des Yézidi. On pourrait citer une longue liste d'auteurs qui ont traité déjà ce sujet. Les uns les regardent comme des mahométans ; les autres, comme des nestoriens ou comme des partisans de la doctrine de Zoroastre. Il est certain qu'ils ont eu leur religion particulière, mais il est certain aussi qu'elle ne se présente plus à nous que très altérée, car elle a subi l'influence des religions des autres nations.

Tout en étant monothéistes, ils adorent le soleil comme l'image de la justice de Dieu, comme le principe vivifiant de l'humanité. Quand il se réveille le matin, le Yézidi se tourne vers l'Orient, et les mains levées, il incline sa tête trois fois vers l'astre naissant ; puis il baise ses ongles, et met ses mains sur la tête ; c'est sa prière pour toute la journée. Ils ne connaissent pas le *namaz* des musulmans, et ne s'abstiennent nullement de boire du vin.

Ils reconnaissent quatre éléments : la terre (*avêrd*), l'eau (*aa*), l'air (*ba*) et le feu (*agyr*) qui tous sont sacrés à leurs yeux. La terre est la mère de toutes choses : tout en provient et tout y retourne.

Comme les anciens Arévortiks, ils adorent le tremble, mais, contradiction extrême, ils prétendent par là rendre un culte à l'arbre dont le bois servit à faire la croix de Jésus. Quant à leur vénération pour Satan, elle est entourée du plus grand mystère, car ils évitent toujours soigneusement de prononcer son nom. Il ne faut même pas faire allusion à ce sujet en leur présence, sous peine de provoquer leur irritation.

Le culte intéressé du mauvais principe, propre aux Mazdéens, mais surtout aux Mèdes, se retrouve chez eux à un très haut point. Ils ont une peur extrême de l'offenser. Ils prétendent pourtant ne pas adorer le Diable, comme une divinité, mais seulement le vénérer, car ils le regardent comme un ange disgrâcié, et espèrent qu'il sera réhabilité un jour, et pourra alors intercéder auprès de Dieu pour leurs péchés.

Lorsqu'on demande à un Yézidi quelle est sa religion, il répond qu'il est *issavi*, c'est-à-dire qu'il appartient à Jésus, en un mot qu'il est chrétien. Et comme ce sont des pillards et des voleurs de premier ordre, ils donnent comme excuse que Jésus leur a permis de voler en souvenir du voleur crucifié à sa droite.

La lune et tous les astres en général sont cités très souvent dans leurs contes et leurs chansons populaires. Comme les autres Kurdes, ils y rattachent un grand nombre d'idées superstitieuses. Comme tous les Kurdes aussi, ils ont le respect absolu du

feu, l'élément pur par excellence, dans lequel ils ne crachent ni ne jettent aucune ordure.

Disons encore, pour compléter le tableau succinct de ces croyances si bizarrement amalgamées des Yézidi, qu'ils reconnaissent, immédiatement au-dessous de Satan, sept archanges exerçant une grande influence sur le monde, ce sont : Gabriël, Michel, Raphaël, Ariël, Dédraël, Azraphel et Schemkéel. Ils regardent le Christ lui-même comme un ange qui a pris la forme d'un homme. Ils ne croient pas qu'il est mort sur la croix, mais qu'il est monté au ciel après sa mort, et qu'il reviendra sur la terre.

En résumé, il semble ressortir de toutes ces convictions, plus ou moins sérieuses, que je viens d'énumérer, que ces Yézidi, comme les Kurdes proprement dits, doivent plutôt être regardés comme les derniers sectateurs, inconscients, du culte de Zoroastre. La pureté de la secte primitive s'est perdue au contact des religions voisines, auxquelles ils ont dû, à certains moments, de gré ou de force, faire de nombreux emprunts. Mais il est certain que, parmi leurs croyances, les plus enracinées ne sont pas ces dernières. Leur vénération pour Satan, leur ferme croyance aussi en un Dieu tout-puissant, esprit du bien dont le soleil reflète la lumière divine, leur respect absolu pour le feu, pour les astres en général qu'ils admirent et vénèrent, constituent essentiellement le fond véritable de leur religion dont il faut chercher les origines chez les Mazdéens.

L'eau est l'emblème de la pureté, et entretient la vie. L'air purifiera tout ce qui restera après l'action du feu, le jour du Jugement, et rasera la surface de la terre, de sorte qu'un œuf placé à un bout du monde sera visible à l'autre bout.

Les Yézidi reconnaissent 124.000 prophètes. Ils affirment qu'ils vénèrent Jésus-Christ et les patrons de l'Eglise arménienne. Ils appellent Jésus l'esprit de Dieu. La Vierge Marie vient ensuite. Parmi les patrons de l'Eglise, se tient au premier rang Grégoire l'Illuminateur, puis saint Serge, ce dernier est identifié avec le saint national des Yézidi (Khydyr-Nasbi) en l'honneur duquel on observe tous les ans un jeûne de trois jours. Mais le plus vénéré est Cheikh-Ade qui est le prophète national. C'est à lui qu'on attribue les bases de la religion yézide ; il est regardé en même temps comme la personnification de Dieu.

Les dogmes de Cheikh-Ade ordonnent : la foi absolue en Dieu et son amour illimité ; l'adoration des prophètes et des serviteurs de Dieu par le jeûne, la prière et les sacrifices ; l'estime des parents ; l'amour du prochain et le secours mutuel ; l'aumône aux pauvres ; l'égalité des hommes devant Dieu. Ils défendent le mensonge et la fausse accusation ; la calomnie, l'assassinat et en général l'effusion du sang ; le talion, la vengeance, l'adultère : le mariage entre les personnes de religions différentes, le mariage entre parents jusqu'au troisième degré, l'usure et l'avi-

dité. Quiconque fait infraction à ces prescriptions est exclu de l'Eglise, et cesse par ce fait même d'être Yézidi. Aucune intervention humaine ne saurait y remédier.

On attribue encore à Cheikh-Ade la défense d'entretenir des rapports avec les mahométans, de porter des habits de couleur bleue, de manger du porc ; il ne défend pourtant pas les boissons alcooliques.

Les Yezidi n'ont ni églises ni lieux de prière. Il n'existe qu'un temple unique qui est voué au Cheikh-Ade dont les cendres y sont conservées. Ce temple et la vallée où il s'élève portent le nom du prophète national, c'est la Mecque des Yezidi. Ceux-ci y viennent en foule à l'époque des fêtes. Le reste du temps ce temple est remplacé par le foyer des cheikhs, qui a la propriété de guérir certains maux. En Transcaucasie, celui du cheikh de Mirak près de l'Alaghoz chasse les mauvais esprits (djins). Celui du cheikh Akhmed est regardé comme peuplé de *djins* qui y sont emprisonnés par milliers ; au foyer du cheikh Kerim à Synagi dans le district de Sourmalou, s'adressent les impotents et les gens atteints de maladies parasitaires. En Turquie d'Asie, leur chef suprême est établi à Mossoul.

Les Yezidi croient à l'immortalité de l'âme et à une vie au delà de la tombe. Les âmes des justes vont au paradis, celles des pécheurs errent sur la terre jusqu'au moment du jugement. Celles-ci sont en lutte continuelle avec les djins. Ils croient également que les âmes des ancêtres peuvent intervenir auprès de Dieu en faveur de leurs descendants, et c'est pourquoi ils s'attachent à gagner la faveur des défunts en faisant célébrer pour eux des offices et en leur servant des repas funéraires. Les Yezidi ne construisent pas de tombeaux. L'aspect extérieur et l'arrangement intérieur de leurs tombes ressemblent à ceux des autres Kurdes. Toute la différence consiste en ce qu'ils ont la face tournée vers l'Orient, et que leurs bras ne sont pas allongés le long du corps, comme chez les Kurdes musulmans, mais croisés sur la poitrine.

La division en castes s'est conservée jusqu'à nos jours chez cette secte. Ces castes sont au nombre de deux : les laïques et le clergé.

Les laïques se divisent en nobles et en simples particuliers. On ne peut pas dire qu'ils forment deux classes particulières ; ce sont plutôt des différences de position. Des changements de fortune peuvent faire un noble d'un simple particulier et *vice versa*. La caste du clergé se divise en sous-castes d'après le degré qu'occupent les prêtres dans la hiérarchie, et d'après les fonctions qu'ils remplissent auprès du cheikh principal et dans le temple. Les mariages entre sous-castes sont défendus.

Voici dans l'ordre hiérarchique la division du clergé yézide.

1° La caste des cheikhs (*Per*).

2° Celle des *pîrs*. Tous les cheikhs sont des descendants des disciples de Cheikh-

Ade. Ils se distinguent à leurs vêtements : les cheikhs sont vêtus de blanc, les *pirs* de noir.

3° Les *fakirs* (faegir), c'est-à-dire les pauvres, les mendiants. Ce sont souvent des cheikhs et des pirs qui mènent volontairement une vie de renoncement et de privations.

4° Les *Kaval's* (Gaeval). Ceux-ci ne sont pas inférieurs aux précédents, mais ils occupent une situation officielle, c'est-à-dire qu'ils sont attachés à la personne du cheikh principal ou à l'émir Mirza-bey. Ce sont eux qui font sur l'ordre du cheikh une tournée annuelle dans leurs villages pour prélever les impôts, dons et sacrifices, suivant la coutume des Yézidi. Ils sont aussi des « juges-voyageurs », envoyés en différents points pour écouter les plaintes, les différends de leurs coréligionnaires, et porter ensuite les décisions des cheikhs.

5° Les *ankhan's* ou *aouan's*, qui constituent le degré inférieur du clergé.

6° La caste des *desservants*, connus sous le nom de « serviteurs du foyer de Cheikh-Ade ».

Les membres du clergé Yésidi jouissent de certains privilèges. Leurs personnes et leurs maisons sont inviolables. Ils occupent partout les places d'honneur. Tout le monde y compris le chef de la nation baise la main d'un cheikh ou d'un pir, lorsqu'il le rencontre. Ces derniers ont le droit d'anathème et d'exclusion de l'église. Ce sont là leurs armes les plus terribles. Ils reçoivent pour leurs services une indemnité et différents dons et sacrifices.

Les droits civils des cheiks passent à leurs fils ; mais les fonctions religieuses appartiennent à ceux de ces derniers qui ont acquis les connaissances nécessaires. Cette caste est devenue si nombreuse, qu'aujourd'hui certains villages en sont presque exclusivement peuplés.

De même que les autres Kurdes, les Yésidi se divisent en plusieurs tribus. Il y en a deux en Russie : les *sypika* dans la province de Kars et les *Hassania* dans le gouvernement d'Erivan. Cette dernière tribu se divise en deux branches : la branche aînée habite principalement le district de Sourmalou, et occupe les montagnes de la frontière ; la branche cadette est répandue dans l'Allagöz et les districts d'Etchmiadzine, d'Alexandropol et de Novo-Bayazid.

Le pouvoir religieux et civil est centralisé entre les mains du cheikh principal. Les fonctions judiciaires appartiennent à l'émir Mirza-bey, mais celui-ci ne saurait juger aucune affaire importante à l'insu et en l'absence du cheikh.

En somme, le premier personnage de la petite nation des Yésidi est le cheikh principal, et le second l'émir, actuellement Mirza-bey, qui réside à Badrié dans la province de Mossoul. Sa famille est la plus ancienne de toutes les familles nobles.

Autrefois les Yésidi, comme tous les Kurdes, avaient une autonomie administrative. Ils n'obéissaient qu'à leurs chefs de tribus. Ils avaient leurs tribunaux particuliers, et seuls les crimes tombaient quelquefois sous le coup de la justice russe. Le chef de la tribu avait un pouvoir étendu. Il pouvait infliger toutes les peines, sauf la peine de mort, car leur religion défend de verser le sang humain. L'expulsion de la tribu la remplaçait et n'était pas moins terrible.

Les revenus des chefs se composaient principalement des dons qu'on leur faisait à l'occasion de tous les événements heureux ou malheureux qui leur arrivaient; à l'occasion des fêtes, etc., etc., tout était prétexte à cadeaux. A cela s'ajoutaient certaines redevances: fauchage des prés, culture des champs, la récolte, le transport et le battage du blé. Une partie des amendes lui revenait aussi.

Les rapports de famille sont les mêmes que chez tous les Kurdes

Les Yésidi observent rigoureusement l'endogamie. Le mariage est conclu pour la vie et regardé comme indissoluble. L'adultère seul peut faire rompre le mariage, et l'époux coupable n'a pas le droit de se remarier. Exceptionnellement les chefs et les riches prennent deux femmes, jamais plus. Le fiancé achète en quelque sorte par des cadeaux sa femme à ses parents, mais ceux-ci doivent, s'ils sont riches, rendre au delà de ce qu'il donne en la dotant. Le rapt existait autrefois, mais il ne se pratique plus de nos jours. Les cérémonies du mariage sont les mêmes que chez les autres Kurdes.

Nous connaissons maintenant le peu de renseignements qui ont été recueillis sur la religion des Yézidi; nous allons à présent passer à l'étude de leur origine, ou du moins nous allons voir les diverses théories qui ont cours à ce sujet.

Les musulmans Chiïtes regardent les Yézidi comme descendants de l'usurpateur omniade Yézid ou Ezid qui aurait tué Hassan et Hussein, et se serait emparé du khalifat, ce qui fait que les Yézidi sont connus par les Chiïtes sous le nom « d'exterminateurs » de leurs imams. Aussi les Chiïtes ont-ils persécuté sans trêve ni repos ces infortunés qui se consolent, en pensant qu'un jour viendra où leurs ancêtres, dominés par les musulmans, seront vengés, et leur suprématie rendue.

Des Yézidi pourtant renient leur descendance du khalife. Ils prétendent que le patriarche Eda ou Errdan, qui a fondé leur nation, n'a rien de commun avec Ezide, exterminateur des martyrs chiïtes. Erda aurait vécu longtemps avant Mahomet et Jésus et, par conséquent, n'aurait pas pu participer à la guerre pour l'héritage du Prophète.

D'après une opinion légendaire et mystique, ils sont d'origine divine. Cette opinion trouve un faible appui dans la doctrine de Zoroastre, dont il existe des traces nombreuses dans leurs croyances.

On sait, en effet, que le trône d'Ormuzd était entouré de sept *amchaspanda's* (princes du monde), sous les ordres desquels se trouvaient les génies du bien, connus sous le nom *izeda* et qui, de même que les anges, ont pour mission de garder les hommes. L'« Ezda » de Pir-Hassan, ressemble aux « Izeda » aussi bien par la consonance que par la signification, et, comme le fait remarquer M. Eguiazaroff, cette opinion a pour avantage qu'elle montre un rapport entre les Yézidi et les nations d'origine iranienne.

Il existe encore une autre opinion d'après laquelle les Yézidi seraient une fraction du peuple arménien qui se serait séparée de l'Eglise grégorienne. Cette assertion se trouve appuyée par quelques faits historiques, car Moïse de Khorène, par exemple, a constaté l'existence de la secte des *Arevapachtes*, c'est-à-dire des adorateurs du soleil, et de celle des *Divapachtes* ou adorateurs du Diable, dans les limites de l'ancienne Arménie. D'après les notes postérieures des chroniqueurs, cette secte aurait existé jusqu'au ^x^e et même jusqu'au ^{xii}^e siècle de notre ère. Comme preuve à l'appui, M. Eguiazaroff mentionne Nersès le Béni qui dit, dans son épître adressé à l'évêque de la ville de Samosate : « Les sectateurs sont, de par leur religion et leur langue, des Arméniens. » On sait que les Arévortiks, dont l'existence en Arménie remonte aux siècles les plus reculés, adoraient le soleil et le tremble dont le feuillage rendait des oracles, comme celui des forêts de Dodone. De plus, ils pratiquaient, en quelques points, la doctrine de Zoroastre. Lorsque Grégoire l'Illuminateur vint, au ^{iv}^e siècle, prêcher le christianisme aux Arméniens, il ne réussit jamais, dit-on, à ramener à la religion nouvelle ceux d'entre eux qui étaient *Arévortiks*. On a dit aussi que les Yézidi parlaient la langue arménienne, qu'ils sympathisaient avec cette nation, et témoignaient un grand respect pour son Eglise, et en particulier pour Grégoire l'Illuminateur. Mais toutes ces preuves ne sont pas péremptoires, car ils ne connaissent qu'un peu l'arménien, et non comme leur propre langue. Quant à la sympathie entre les deux nations, elle s'explique par la communauté des persécutions et une tolérance religieuse mutuelle.

Je citerai enfin, pour terminer, l'opinion de M. Portoukalian sur l'origine du mot *Yézidi*.

« En langue persane, dit-il, la particule *i* signifie être « originaire de » ; *Spahani*, signifie habitant d'Ispahan. Ceci établi, on sait qu'il y a en Perse une ville nommée Yezd, située à 130 kilomètres sud-est d'Ispahan, et qu'entre cette dernière ville et Yezd, il en existe une autre nommée Yezdikest. Les habitants de ces villes sont actuellement encore des *guébres*, adorateurs du feu et du soleil, sectateurs de Zoroastre, et leurs opinions religieuses s'accordent sur les points essentiels avec celles des Yézidi.

« Il semble, d'après cela, que ces derniers sont simplement des colonies persanes de Yezd qui, en se répandant en Arménie, se sont mêlées aux anciens Arméniens païens, et ont embrassé, par la force du temps et des persécutions, quelques préceptes du christianisme. M. Portoukalian fait en outre remarquer que les Yézidi ne s'appellent pas comme on est d'accord de l'écrire, mais qu'ils se disent eux-mêmes *Yezdi*⁴.

« La parenté entre deux nations, dit M. Eguiazaroff, se démontre par la communauté de la langue et par le type anthropologique. Or, la communauté de la langue n'étant pas démontrée, et les recherches anthropologiques faisant défaut, il serait risqué de regarder les Yézidi comme des Arméniens. »

J'ajouterai à cette opinion, qui est la mienne aussi, que les recherches anthropologiques qui ont été faites jusqu'à ce jour sur cette population ont contribué à démontrer que les Yézidi sont des Kurdes au sens strict de ce mot. Et la preuve en est dans la communauté, entre ces deux peuples, en général non seulement du type anthropologique, mais encore de la langue, du mode de vivre et de la culture intellectuelle.

Les uns et les autres parlent le « Kourmandji », quoique les Yézidi appellent leur langue « *zyman e ezda* » (langue des Yézidi), et prétendent que ce sont les Kurdes qui parlent leur langue, et non pas eux qui parlent la langue des Kurdes.

Les mœurs et les usages, les doctrines religieuses, la vie privée, les cérémonies, les rapports de famille, la généalogie, l'éducation des enfants, etc., etc., tout cela est analogue, et parfois même identique chez les Yézidi et chez les Kurdes.

Là où il y a des différences, on peut dire qu'elles ne sont que dans les détails. L'habit est de même coupe chez les deux peuples, et pourtant une femme yézidi ne se distingue d'une Kurde, que parce qu'elle porte des pantalons de couleur blanche, emblème de la chasteté et de la pureté. On sait que les Kurdes affectionnent les couleurs éclatantes : rouge, jaune, vert, bleu. Les jeunes filles yézidi recherchent aussi ces couleurs voyantes, mais jusqu'à leur mariage seulement, car les femmes mariées s'habillent de blanc de préférence. Dans tous les cas, on rapporte que, comme les Sabéens, avec lesquels ils ont d'ailleurs des points de ressemblance, les Yézidi ont horreur de la couleur bleue.

En outre de la circoncision, les Yézidi ont encore une cérémonie dite *bysk* pendant laquelle le cheikh ou le *pir* coupe trois mèches de cheveux sur la tête de l'enfant, quelques jours après sa naissance.

Si nous poursuivons ce parallèle entre les deux peuples, nous voyons que l'organisation de la commune nomade est la même de part et d'autre. La plus grande

⁴ De Beyrouth à Tiflis (*Tour du monde*, 1889).

différence, c'est que les Yézidi ont une forme de gouvernement théocratique, et une organisation en castes, tandis que les Kurdes n'en ont pas.

Il y a aussi plus d'esprit de solidarité et de sociabilité chez les premiers. Ils ont des mœurs plus douces, et sont plus enclins aux occupations paisibles, telles que celles de l'agriculture qui répugnent aux Kurdes en dépit des efforts du gouvernement russe qui, en Transcaucasie, les a enregistrés comme paysans. Il est vrai que les Yézidi n'ont pas encore tout à fait perdu l'habitude de la vie nomade, mais ils n'aiment pas le vagabondage. Leurs campements d'été sont situés dans le voisinage de leurs villages d'hiver.

II

MORPHOLOGIE ET ANTHROPOMÉTRIE

La physionomie des Kurdes a été bien souvent décrite, mais aucune observation anthropométrique n'avait été entreprise sur eux avant 1881, époque de mon voyage de Beyrouth à Tiflis¹. Durant ma mission de 1890 en Transcaucasie, et celles de 1893 et 1894 en Turquie d'Asie, j'ai continué mes recherches sur cette intéressante population, et j'ai réussi à mesurer de nouvelles séries importantes d'individus.

Le nombre des Kurdes actuellement étudiés au point de vue anthropométrique s'élève à 332 dont 62 femmes. Tous sont adultes et âgés de vingt à soixante ans. Ils ont été observés dans quinze localités, villages ou campements d'été, de la région du mont Ararat et de la vallée de l'Araxe, ainsi que dans six autres localités de la Haute-Mésopotamie et de l'Arménie turque.

Pendant son expédition scientifique au Caucase, M. Nossoussoff² a mesuré dans les pâturages (Yaëla) d'Aïridja, 25 Kurdes dont 4 femmes, ce qui porte à 357 le total des sujets étudiés jusqu'à ce jour. M. le colonel Duhouset³ a étudié les Kurdes de Perse durant le séjour qu'il a fait dans ces pays. Après lui, de Khamikoff⁴ a donné un aperçu de ce peuple dans son ouvrage sur l'Ethnographie de la Perse.

Je ne décrirai ici que les individus qu'il m'a été donné d'étudier personnellement. J'ai réuni dans huit planches les portraits des individus qui m'ont paru les plus

¹ E. Chantre. *Bull. Soc. anthr. de Lyon*, t. II, 1882.

² *Comptes rendus de la Société d'anthropologie de Moscou*, 1890.

³ *Etude sur les populations de la Perse*, Paris, 1863.

⁴ *Mémoire sur l'ethnographie de la Perse*, Paris, 1866.

typiques parmi les 192 photographies de cette race que j'ai relevées, face et profil, soit en Russie, soit en Turquie.

Considérée d'une façon générale la physionomie des Kurdes respire la sauvagerie; leurs traits sont durs; leurs yeux, d'un éclat farouche, sont petits et enfoncés sous l'orbite. Le plus souvent ils sont bruns, grands et secs, et d'une force de résistance peu commune. Ils ne portent guère que la moustache, et se ceignent la tête d'un turban. Leur démarche est assurée, leur port de tête fier, et leur regard d'une suprême arrogance. Ajoutons à cela qu'ils rient et parlent peu.

LES CHEVEUX ET LES YEUX. — On peut dire que les Kurdes sont bruns; 66 %

Mise en séries de la couleur des cheveux des Kurdes.

NOMBRE D'INDIVIDUS		LOCALITÉS	FONCÉ	MOYEN	CLAIR
13	K. Radki, hommes	Tokmak-Gol.	6	7	»
9	— femmes	—	8	1	»
6	— hommes	Sardar-Boulak	4	2	»
6	— femmes	—	4	2	»
11	K. Djélali, hommes	Korghane.	6	5	»
6	— —	Sardar-Boulak	5	2	»
7	— —	Petehara	5	1	»
8	— femmes	—	6	2	»
7	K. Bourouki, hommes	Airidja	4	2	1
8	— femmes	—	6	1	1
6	— hommes	Chitchanlou	3	3	»
4	— femmes	—	4	»	»
20	K. Milaui, hommes	Allaghöz	16	1	3
3	K. Yézidi, —	Koulpe	3	»	»
3	— —	Karakou	2	1	»
6	K. Galtounri, —	Allaghöz	4	2	»
6	K. Sofikanli, —	Vall. de l'Araxe	5	»	1
10	K. Tsiganes, —	—	5	5	»
30	K. Bilikani, —	Erivao	21	9	»
23	K. Tribus diverses, —	Kharpout.	7	16	»
11	K. Montkans, —	Bitlis	3	8	»
6	K. Eydéranli, —	Plaine d'Abaga	3	3	»
6	K. Seylanli, —	Bayazid	6	»	»
4	— femmes	—	4	»	»
14	K. Zazas, hommes	Diarbékir	9	5	»
10	— femmes	—	9	1	»
5	K. Boktanli, hommes	Van	2	3	»
22	K. Barazi, —	Orfa	10	9	3
16	— —	Biredjick.	5	10	1
35	K. Tribus diverses —	Haute-Mésopotamie	21	14	»
11	— femmes	—	8	3	»
<hr/>			<hr/>	<hr/>	<hr/>
332			204	118	10

de la totalité des hommes ont les cheveux foncés, et les autres les ont châtain foncé.

Les plus bruns se trouvent parmi les Djelali de Sardar-boulak et de Petchora (5 sur 6 et 5 sur 7); puis chez les Milanli de l'Allagöz (16 sur 20). Pour les femmes, la proportion est à peu près la même que pour les hommes : on trouve, en effet, 6 femmes sur 9 brun foncé chez les Radki, et 7 sur 8 chez les Bourouki d'Aïridja. Les cheveux, rasés chez les hommes, sauf une mèche au niveau du lambda, sont presque toujours droits et très exceptionnellement ondulés ou frisés. Les femmes les portent en une série de petites tresses.

Mise en séries de la couleur des yeux des Kurdes.

NOMBRE D'INDIVIDUS		LOCALITÉS	FONCÉ	MOYEN	CLAIR
13 K. Radki,	hommes	Tokmak-Gol	7	6	»
9 —	femmes	—	6	3	»
6 —	hommes	Sardar-Boulak	4	2	»
6 —	femmes	—	4	2	»
11 K. Djélali,	hommes	Korghane.	10	1	»
6 —	—	Sardar-Boulak	5	1	»
7 —	—	Petchara	5	2	»
8 —	femmes	—	4	4	»
7 K. Bourouki,	hommes	Aïridja	5	2	»
8 —	femmes	—	7	1	»
6 —	hommes	Chitchanlou	3	3	»
4 —	femmes	—	4	»	»
20 K. Milanli,	hommes	Allaghöz	18	2	»
3 K. Yézidi,	—	Koulpe	3	3	»
3 —	—	Karakou	2	1	»
6 K. Galtourni,	—	Allaghöz	6	»	»
6 K. Sofkanli,	—	Vall. de l'Araxe	2	3	1
10 K. Tsiganes,	—	—	9	1	»
30 K. Bilikani,	—	Erivan	16	14	»
23 K. Tribus diverses,	—	Kharpout.	11	12	»
11 K. Moutkans,	—	Bitlis	4	6	1
6 K. Eydérani,	—	Plaine d'Abaga.	2	4	»
6 K. Seylanli,	—	Bayazid	3	3	»
4 —	femmes	—	3	1	»
14 K. Zazas,	hommes	Diarbékir.	3	11	»
10 —	femmes	—	5	5	»
5 K. Boktanli,	hommes	Van	2	3	»
22 K. Barazi,	—	Orfa	17	4	1
16 —	—	Biredjiek.	11	3	2
35 K. Tribus diverses	—	Haute-Mésopotamie	19	13	3
11 —	femmes	—	6	5	»
332			206	118	8

Les yeux ni bridés ni obliques sont plutôt bruns plus ou moins foncé que noirs, comme chez les Tatars et les Arméniens. C'est chez les Djélali de Khorgane qu'ils sont le plus foncés (10 sur 11), puis chez ceux de Petchara (5 sur 7) ainsi que chez les Bourouki d'Aïridja (5 sur 7) et les Milanli (18 sur 20).

Chez les femmes, la proportion des yeux foncés est encore plus considérable que chez les hommes. Leurs yeux, généralement protégés par de longs cils et ornés de beaux sourcils, sont agrandis encore par les plus coquettes à l'aide de l'antimoine, et ont souvent un éclat insoutenable. Sur 9 femmes Radki, de Tokmak-Gol, 4 seulement les ont moyens ou châtain plus ou moins clair. Toutes les autres les ont brun foncé. Il en est de même pour les Djélali de Petchara et les Bourouki d'Aïridja.

Le diamètre bi-palpébral externe est en moyenne de 95 millimètres chez les hommes et les femmes réunis de toutes les tribus. Aucune série ne présente chez les hommes un diamètre supérieur à 97 millimètres, et aucune ne descend au-dessous de 91 millimètres. Chez les femmes, il atteint exceptionnellement 103 millimètres et la moyenne est de 98 millimètres. Quant au diamètre bi-palpébral interne, il est en moyenne de 29 millimètres chez les hommes et les femmes réunis; chez celles-ci il est de 28 millimètres et chez les hommes de 30 millimètres.

LE NEZ, LA FACE, LES OREILLES, ET LA BOUCHE. — Le nez des Kurdes, d'une ligne ferme et hardie, contribue en grande partie au caractère de leur physionomie. Loin d'être absolument aquilin ou même crochu, comme on le dit généralement, il est souvent droit (37 %); quelquefois droit et abaissé (17,76 %), mais surtout convexe abaissé (40,90 %). Il est très rarement concave. Les nez droits se trouvent surtout chez les Milanli de l'Allagöz (17 sur 20), ainsi que les Kurdes tziganes de l'Araxe (8 sur 10).

C'est chez les Kurdes Bilikani, que l'on trouve le plus grand nombre de nez convexes abaissés (13 sur 30); 7 sur 11 chez les Radki de Tokmak-göl; 7 sur 11 chez les Djélali de Khorgane, 5 sur 6 chez les Djélali de Sardar-Boulak et de Petchara.

Chez les femmes, la proportion des nez droits est plus considérable que chez les hommes; on en trouve en effet 66 % de la totalité ayant cette forme, tandis qu'il s'en trouve à peine 33 % avec des nez convexes abaissés. Les nez droits se rencontrent chez les Radki dans la proportion de 9 sur 15, et de 5 sur 8 chez les Bourouki. ³/₄

La longueur du nez des Kurdes est relativement grande: elle est en moyenne de

53 millimètres chez les hommes et femmes réunis; de 54 millimètres chez les hommes seuls, et chez les femmes de 47 millimètres. La largeur moyenne générale est de 36 millimètres. Dans la série isolée des femmes, elle est de 31 millimètres.

Mise en séries de l'indice nasal des Kurdes.

NOMBRE D'INDIVIDUS		LOCALITÉS	AU-DESSOUS DE 60	DE 60 A 69,9	DE 70 A 79,9	80 ET AU-DESSUS
13	K. Radki,	hommes Tokmak-Göl	4	8	1	»
9	—	femmes —	2	2	5	»
6	—	hommes Sardar-Boulak	2	4	»	»
6	—	femmes —	1	5	»	»
11	K. Djélali,	hommes Korghane	1	6	4	»
6	—	— Sardar-Boulak	2	4	»	»
7	—	— Petchara	4	1	2	»
8	—	femmes —	1	5	2	»
7	K. Bourouki,	hommes Airidja	1	4	2	»
8	—	femmes —	2	3	1	2
6	—	hommes Tchitchanlou	»	2	3	1
4	—	femmes —	1	2	»	1
20	K. Milanli,	hommes Allaghöz	5	10	4	1
3	K. Yézidi,	— Koulpe	»	2	1	»
3	—	— Karakou	»	1	2	»
6	K. Galtourni,	— Allaghöz	3	2	1	»
6	K. Sofikanli,	— Vall. de l'Araxe	»	2	4	»
10	K. Tsiganes,	— —	»	7	3	»
30	K. Bilikani,	— Erivan	»	25	5	»
23	K. Tribus diverses,	— Kharpout	5	5	12	1
11	K. Moutkans,	— Bitlis	2	4	3	2
6	K. Eydéranli,	— Plaine d'Abaga	»	5	1	»
6	K. Seylanli,	— Bayazid	1	3	2	»
4	—	femmes —	»	2	2	»
14	K. Zazas,	hommes Diarbékir	1	6	7	»
10	—	femmes —	»	2	5	3
5	K. Boktanli,	hommes Van	»	»	3	2
22	K. Barazi,	— Orfa	»	3	9	10
16	—	— Biredjick	»	»	10	6
35	K. Tribus diverses	— Haute-Mésopotamie	4	8	13	10
11	—	femmes —	»	4	7	»
<hr/>			<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>
332			42	132	114	39

L'indice nasal général calculé sur l'ensemble des 332 individus, hommes et femmes réunis, est de 66,03. Ils sont donc leptorhiniens.

Certains groupes, tels que celui des Bourouki de Tchitchanlou, présentent un indice moyen de 72,35, et celui des Sofikanli, celui de 70,78, et se rapprochent des mésorhiniens. Chez ces tribus 4 individus sur 6 dépassent l'indice de 70.

Quelques autres tribus, telles que celles des Zaza de Diarbékir (7 h. sur 14); celle des Barazi de Biredjick (10 h. sur 16); celle de Kharpout (12 sur 23); celle des Barazi d'Orfa (10 h. sur 22) dont les indices arrivent à 80 et le dépassent même, doivent être rangées parmi les mésorhiniens. En présence de ces nombreux cas de mésorhinie (153 sur 332) on pourrait se demander comment cette population peut encore être classée parmi les leptorhiniens. L'étude des séries que composent les 174 autres individus qui restent en dehors de cette catégorie explique cette anomalie apparente. On y trouve, en effet, 114 véritables leptorhiniens de 60 à 69,9, et 42 sous-leptorhiniens qui n'atteignent pas ou atteignent à peine 60. Dans cette dernière catégorie on remarque 9 Radki sur 34; 8 Djélali sur 21; 4 Bourouki sur 25 et 5 Milanli sur 20.

L'usage de porter un bouton à une narine est plus répandu chez les femmes que celui des pendants d'oreilles.

Les Kurdes ont la bouche moyenne et des lèvres assez minces, mais bien modelées. La largeur ne dépasse que rarement 51 millimètres, et ne descend qu'exceptionnellement à 46. La moyenne est de 48 millimètres. Les Radki présentent le diamètre le plus grand, et les Bourouki le plus petit. Chez les femmes, le diamètre ne dépasse pas 48, et quelquefois atteint à peine 44 millimètres, telles que les Bourouki de Tchitchanlou. La mâchoire fort régulière est massive, quelquefois même grossière. Quant à la dentition, elle est magnifique, et la carie ne se montre guère avant quarante ans.

Malgré l'usage du turban, les oreilles des Kurdes ont une longueur voisine de la normale. L'indice moyen est de 62,50; mais elle est de 64,78 pour les hommes, et de 58,18 pour les femmes. Chez les hommes, l'ensemble de l'oreille est rejeté en avant, tandis que chez les femmes dont la tête est couverte de plusieurs enveloppes, les oreilles ne sont pas déformées, c'est ce qui explique cette différence notable que l'on observe entre l'indice de l'oreille des hommes et celui des femmes.

La face est étroite chez les Kurdes. L'indice facial total ophrio-mentonnier des 332 sujets que nous avons observés est de 99,27.

La hauteur verticale de la face est en moyenne de 137 millimètres, et la largeur moyenne de 136 millimètres.

Chez quelques tribus, on trouve une légère brachyfacialie caractérisée par des indices de 104 à 107, comme chez les Sofikanli, les Milanli, les Bilikani, mais ce sont là des faits isolés, qui montrent des mélanges avec les Arméniens des mêmes

régions qui ont assez souvent la face courte; 10 % environ de la totalité sont dans ce cas. La masse au contraire, présente des faces plus ou moins allongées, avec des indices descendant à 96 et même à 90 comme certains Radki, Djélali, Bourouki et Tsiganes.

Mise en séries de l'indice facial des Kurdes.

NOMBRE D'INDIVIDUS		LOCALITÉS	AU-DESSOUS DE 95	DE 95 À 99,9	DE 100 À 104,9	105 ET AU-DESSUS
13	K. Radki, hommes	Tokmak-Göl	2	10	1	»
9	— femmes	—	4	1	4	»
6	— hommes	Sardar-Boulak	1	3	2	»
6	— femmes	—	1	2	2	1
11	K. Djélali, hommes	Korghane	»	5	4	2
6	— —	Sardar-Boulak	2	1	2	1
7	— —	Petchara	»	5	1	1
8	— femmes	—	2	2	3	1
7	K. Bourouki, hommes	Airidja	2	4	»	1
8	— femmes	—	4	2	1	1
6	— hommes	Tchitchanlou	1	1	4	»
4	— femmes	—	1	»	1	2
20	K. Milanli, hommes	Allaghöz	6	4	6	4
3	K. Yézidi, —	Koulpe	»	2	1	»
3	— —	Karakou	1	»	2	»
6	K. Galtourni, —	Allaghöz	1	1	3	1
6	K. Sofkanli, —	Vall. de l'Araxe	»	»	5	1
10	K. Tsiganes, —	—	2	8	»	»
30	K. Bilikani, —	Erivan	»	11	19	»
23	K. Tribus diverses, —	Kharpout	9	8	2	4
11	K. Moutkans, —	Bitlis	3	2	3	3
6	K. Eyderanli, —	Plaine d'Abaga	1	2	2	1
6	K. Seylanli, —	Bayazid	1	1	4	»
4	— femmes	—	»	2	1	1
14	K. Zazas, hommes	Diabékir	1	6	6	1
10	— femmes	—	1	4	3	2
5	K. Boktanli, hommes	Van	»	1	4	»
22	K. Barazi —	Orfa	2	7	8	5
16	— —	Biredjiek	3	2	7	4
35	K. Tribus diverses, —	Haute-Mésopotamie	3	10	14	8
11	— femmes	—	1	1	6	3
<hr/>			<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>
332			55	108	121	48

Cette dolichofacialie est due en partie au peu de développement du diamètre zygomatique qui, dans ces cas, descend à 135 millimètres et plus encore.

Les femmes ne font pas exception; leur indice moyen est de 98,45, et le diamètre bi-zygomatique descend quelquefois à 122 millimètres avec des hauteurs

de 130. Il faut ajouter que, chez les femmes kurdes comme chez les Arméniennes, l'indice facial doit être plus élevé, par suite du peu de développement que présente le menton. En effet, l'emploi du bandeau mentonnier existe chez un grand nombre de tribus, et, bien qu'il ne soit en usage que chez les femmes mariées, son influence ne se fait pas moins sentir sur l'ensemble.

Mise en séries de la taille debout des Kurdes.

NOMBRE D'INDIVIDUS		LOCALITÉS	AU-DESSOUS DE 1,60	DE 1,60 DE 1,64	DE 1,65 À 1,69	1,70 ET AU-DESSUS
13	K. Radki,	hommes Tokmak-Göl	»	»	3	10
9	—	femmes —	»	»	»	»
6	—	hommes Sardar-Boulak	»	2	»	4
6	—	femmes —	»	»	»	»
11	K. Djélali,	hommes Korghane	»	»	4	7
6	—	— Sardar-Boulak	»	1	»	5
7	—	— Petchara	»	1	2	4
8	—	femmes —	»	1	1	»
7	K. Bourouki,	hommes Airidja	»	1	1	5
8	—	femmes —	»	»	»	»
6	—	hommes Tchitchanlou	»	1	2	3
4	—	femmes —	»	»	»	»
20	K. Milanli,	hommes Allaghöz	1	6	9	4
3	K. Yézidi,	— Koulpe	1	1	1	»
3	—	— Karakou	2	»	1	»
6	K. Galtourni,	— Allaghöz	»	1	1	4
6	K. Sofikanli,	— Vall. de l'Araxe	»	»	»	»
10	K. Tsiganes,	— —	»	»	»	»
30	K. Bilikani,	— Erivan	»	»	9	21
23	K. Tribus diverses.	— Kharpout	»	4	4	15
11	K. Moutkans,	— Bitlis	»	»	»	»
6	K. Eydéranli,	— Plaine d'Abaga	»	»	»	»
6	K. Seylanli,	— Bayazid	»	»	»	»
4	—	femmes —	»	»	»	»
14	K. Zazas,	hommes Diarbékir	»	»	»	»
10	—	femmes —	»	»	»	»
5	K. Boktanli,	hommes Van	»	»	»	»
22	K. Barazi,	— Orfa	»	»	»	»
16	—	— Biredjick	»	»	»	»
35	K. Tribus diverses,	hommes Haute Mésopotamie	»	»	»	»
11	—	femmes —	»	»	»	»
<hr/>			<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>
332			4	19	38	82

LA TAILLE ET LA GRANDE ENVERGURE. — Les Kurdes sont de haute stature, minces et élancés. J'ai rencontré chez la plupart des Kurdes que j'ai visités, particulièrement en Turquie, une résistance obstinée à se laisser mesurer la taille, aussi ne suis-je en possession de cette mesure que pour 43 sujets sur 332 que j'ai

étudiés à d'autres points de vue. La moyenne générale des hommes seuls est de 1^m,68, mais cette moyenne serait beaucoup plus élevée si l'on faisait abstraction de quelques cas particuliers. Dans la série des Milanli et des Yésidi de l'Allagöz, on voit des individus qui ne présentent que 1^m,58 et même 1^m,52. Chez les Radki, au contraire, des tailles de 1^m,78 à 1^m,88 ne sont pas rares, aussi la moyenne est-elle de 1^m,75 pour cette tribu. Viennent ensuite les Bourouki avec une moyenne de 1^m,70¹.

Mise en séries de la grande envergure des Kurdes comparée à leur taille.

NOMBRE D'INDIVIDUS		LOCALITÉS	GRANDE ENVERGURE INFÉRIEURE A LA TAILLE	GRANDE ENVERGURE ÉGALE A LA TAILLE	GRANDE ENVERGURE SUPÉRIEURE A LA TAILLE
13	K. Radki, hommes	Tokmak-Göl	6	1	6
9	— femmes	—	»	»	»
6	— hommes	Sardar-Boulak	2	»	4
6	— femmes	—	»	»	»
11	K. Djélali, hommes	Korghane	3	2	6
6	— —	Sardar-Boulak	1	»	5
7	— —	Petchara	4	»	3
8	— femmes	—	»	»	2
7	K. Bourouki, hommes	Airidja	2	»	3
8	— femmes	—	»	»	»
6	— hommes	Tehitchanlou.	1	»	5
4	— femmes	—	»	»	»
20	K. Milanli, hommes	Allaghöz	9	3	8
3	K. Yézidi, —	Koulpe	»	1	2
3	— —	Karakon	2	»	1
6	K. Galtourni, —	Allaghöz	1	»	5
6	K. Sofikanli, —	Vall. de l'Araxe	»	»	»
10	K. Tsiganes, —	—	»	»	»
30	K. Bilkany, —	Erivan	3	5	22
23	K. Tribus diverses, —	Kharpout.	4	1	18
11	K. Moutkans, —	Bitlis	»	»	»
6	K. Eydéranli, —	Plaine d'Abaga.	»	»	»
6	K. Seylanli, —	Bayazid	»	»	»
4	— femmes	—	»	»	»
14	K. Zazas, hommes	Diarbékir	»	»	»
10	— femmes	—	»	»	»
5	K. Boktanli, hommes	Van	»	»	»
22	K. Barazi, —	Orfa	»	»	»
16	K. — —	Biredjick.	»	»	»
35	K. Tribus diverses, —	Haute-Mésopotamie	»	»	»
11	— femmes	—	»	»	»
<hr/>			<hr/>	<hr/>	<hr/>
332			33	13	92

¹ M. Nassosof a trouvé chez les 25 Bourouki d'Airidja, hommes et femmes réunis, la taille de 1,68.

La grande envergure est fréquemment supérieure à la taille d'1 ou 2 centimètres au moins. Elle n'est égale qu'une fois chez les Radki (13 hommes), deux fois chez les Djélali avec 1^m,71 et trois fois (sur 20 hommes) chez les Milanli avec 1^m,68 et 1^m,80. Elle l'est cinq fois (sur 30 hommes) chez les Bilikanis avec 1^m,70 et 1^m,72.

La taille n'est supérieure à la grande envergure que dans la proportion de 40 % sur la totalité. Elle l'est six fois (sur 13 hommes) chez les Radki de Sardar-Boulak; six fois (sur 11 hommes) chez les Djélali; huit fois (sur 20 hommes) chez les Milanli; vingt-deux fois (sur 30 hommes) chez les Bilikani et dix-huit fois (sur 23 hommes) chez les Kurdes de Kharpout.

LA TÊTE, SES DIAMÈTRES ET SES DÉFORMATIONS. — Les Kurdes ont la tête plutôt longue que large; l'indice céphalométrique de mes 332 sujets est de 78,53, mais ce chiffre n'est pas, en quelque sorte, l'expression de la réalité, comme le montrera la mise en séries.

On verra en effet que cet indice, qui fait des Kurdes des mésocéphales, est légèrement dénaturé par la présence d'un groupe brachycéphale (83,87), celui des Bilikani des environs d'Erivan, lesquels doivent sans doute leur brachycéphalie à l'aplatissement de leur occipital si fréquent chez les Arméniens. Si l'on fait abstraction de ce groupe qui a peut-être aussi une origine arménienne, comme plusieurs autres tribus que j'ai étudiées autrefois sur le territoire ture, on verra que les Kurdes de Transcaucasie sont en réalité sous-mésaticéphales avec un indice moyen de 78,35.

On trouve en effet, sur la totalité, 40 % d'hommes présentant des indices céphalométriques inférieurs à 75, notamment chez les Radki de Sardar-Boulak (4 sur 6); les Djélali de Petchara (7 sur 7) et les Kurdes tsiganes de l'Araxe, (6 sur 10).

Pour les femmes, la proportion est à peu près la même puisque à Sardar-Boulak on voit 2 Radki sur 6, et 5 Bourouki sur 8 dans le groupe d'Airidja dont les indices céphalométriques n'atteignent pas 75.

La série mésaticéphale est, en réalité, la plus considérable, car 60 % des indices masculins se placent entre 75 et 80. On voit, en effet, dans cette catégorie 9 Radki de Tokmakgöl sur 13; 5 Djélali de Khorgane sur 11; 7 Djélali de Petchara sur 7; 5 Galtourni sur 6; 6 Sofikanli sur 6; 11 Milanli sur 20; 4 Bourouki d'Airidja sur 7¹.

¹ M. Nassossof a trouvé un indice céphalométrique de 78,48 à ses 25 sujets d'Airiga, hommes et femmes réunis.

Indice céphalométrique.

NOMBRE D'INDIVIDUS		LOCALITÉS	DOLICHO- CÉPHALES AU-DESSOUS DE 75	MÉSOCÉ- PHALES DE 75 A 79.9	BRACHY- CÉPHALES DE 80 A 84.9	HYPERBRA- CHYCÉPH. DE 85 ET AU-DESSUS	
13	K. Radki,	hommes	Tokmak-Göl	4	9	»	»
9	—	femmes	—	1	8	»	»
6	—	hommes	Sardar-Boulak	4	1	1	»
6	—	femmes	—	2	4	»	»
11	K. Djélali,	hommes	Korghane	4	4	3	»
6	—	—	Sardar-Boulak	3	2	»	1
7	—	—	Petchara	»	7	»	»
8	—	femmes	—	2	5	1	»
7	K. Bourouki,	hommes	Airidja	2	4	1	»
8	—	femmes	—	5	3	»	»
6	—	hommes	Tchitchanlon	3	1	2	»
4	—	femmes	—	1	2	1	»
20	K. Milanli,	hommes	Allaghöz	3	11	6	»
3	K. Yézidi,	—	Koulpe	3	»	»	»
3	K. —	—	Karakou	»	3	»	»
6	K. Galtourni,	—	Allaghöz	1	5	»	»
6	K. Sofikanli,	—	Vall. de l'Araxe	»	6	»	»
10	K. Tsigaves,	—	—	6	4	»	»
30	K. Bilikani,	—	Erivan	»	»	24	6
23	K. Tribus diverses,	—	Kharpout	6	12	4	1
11	K. Moutkans,	hommes	Bitlis	»	1	8	2
6	K. Eyderanli.	—	Plaine d'Abaga	»	2	3	1
6	K. Seylanli,	—	Bayazid	»	3	3	»
4	—	femmes	—	»	»	4	»
14	L. Zazas,	hommes	Diarbékir	1	7	6	»
10	—	femmes	—	»	7	3	»
5	K. Boktanli,	hommes	Van	»	1	4	»
22	K. Barazi,	—	Orfa	2	13	7	»
16	—	—	Biredjick	1	8	7	»
35	K. Tribus diverses,	—	Haute-Mésopotamie	1	8	18	8
11	—	femmes	—	»	1	7	3
<hr/>				<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>
332				55	142	113	22

Quant aux femmes dont l'indice céphalométrique moyen est de 78,26, c'est parmi les Bourouki d'Airidja et les Radki de Sardar-Boulak que l'on rencontre les plus dolichocéphales (74,44), et chez les Radki de Tokmak-göl que se trouvent les plus mésaticéphales (77,22). Elles sont donc légèrement plus dolichocéphales que les hommes. Si nous établissons maintenant un état des écarts que l'on rencontre dans les indices céphalométriques des séries, on trouve dans le

tableau suivant des écarts variables qui montrent la pureté relative de chacune des séries.

13 h. Radki de Tokmak-Göl	70,77 à 79,38
9 f. — —	74,58 à 79,65
6 h. Radki de Sardar-Boulak	70,71 à 80,61
6 f. — —	72,91 à 77,59
11 h. Djélali de Khorgane.	70,70 à 82,50
6 h. — de Sardar-Boulak	71,50 à 85,55
7 h. — de Petchara.	77,17 à 79,47
8 f. — —	70,37 à 82,12
7 h. Bourouki d'Aïridja	73,40 à 80,85
8 f. — —	71,26 à 78,40
6 h. de Tchichanlou	72,46 à 81,12
4 f. —	71,82 à 81,62
20 h. Milanli.	73,62 à 82,28
3 h. Yésidi	70,04 à 73,98
3 h. —	77,90 à 79,14
6 h. Galtourni	74,73 à 78,67
6 h. Sofikanli	77,25 à 79,80
30 h. Bilikani.	81,67 à 86,48
10 h. Tsiganes	72,82 à 76,65

Les déformations sont presque nulles chez les femmes, mais très fréquentes chez les hommes, surtout chez les Radki de Sardar-Boulak et de Tokmak-göl; on en trouve 10 sur 13 chez les premiers et 5 sur 6 chez les seconds. Puis chez les Bourouki d'Aïridja et de Tchichanlou qui en présentent 4 sur 6 et 5 sur 7. Enfin chez les Sofikanli qui sont tous déformés, et chez les Bilikani où les déformations se trouvent dans la proportion de 55 %. Mais ces déformations ne sont pas de même nature dans toutes ces tribus. Chez les unes, on voit des compressions inio-fronto-bregmatiques dont le résultat a été d'accentuer quelquefois l'allongement général de la tête; chez les autres qui se rapprochent de la brachycéphalie, on constate des traces manifestes de compressions occipito ou même lambdoïdo-frontale. Il résulte de cela que, si l'on fait des séries à part des quelques sujets non déformés, on obtiendra un indice céphalométrique moyen de 80, car il n'y a presque pas un sujet kurde en Transcaucasie qui ne présente des traces de déformations.

NUMEROS D'ORDRE	NOMS ET AGES		COULEUR		FORME		DIAMETRES DE LA TÊTE			MESURES						OBSERVATIONS										
	LIEUX DE NAISSANCE ET D'OBSERVATION PROFESSION DU SUJET		DES CHEVEUX	DES YEUX	DU NEZ	DE L'ŒIL	ANTERO-POSTERIEUR MAXIMUM	METOPYQUE	TRANSVERSE MAXIMUM	INDICE CEPHALIQUE	DE LA GABELLE AU POINT METOPYMIER	BI-ZYGOMATIQUE	INDICE FACIAL	DE LA FACE	BIPALPEBRALE EXTERNE		BIPALPEBRALE INTERNE	HAUTEUR	LARGEUR	INDICE NASAL	HAUTEUR	LARGEUR	DE L'OREILLE	LARGEUR DE LA BOUCHE	TAILLE DEBOUT	GRANDE ENVRGURE TOTALE
1	HASSAN-AGHA, 40 ans,	Tokmak-Göl, pasteur.	foncée	foncée	droite	non bridées	194	175	154	79,38	151	150	99,33	98,31	108,14	64,71	45	43	64	182	177					Def. inio-front. brég.
2	YUSSEF, 30 ans,	—	—	—	droite	—	193	170	145	75,13	138	135	97,82	94,32	103,30	56,60	47	34	43	168	165					—
3	X..., 30 ans,	—	—	—	—	—	196	154	150	76,53	144	140	97,22	100,37	114,40	78,43	46	35	54	186	188					—
4	X..., 25 ans,	—	—	—	—	—	198	180	152	76,76	143	140	97,90	105,38	113,36	67,92	46	31	54	180	184					—
5	X..., 20 ans,	—	—	—	—	—	190	165	143	75,26	135	130	95,29	98,83	111,34	62,95	44	36	54	163	166					—
6	X..., 30 ans,	—	—	—	—	—	188	170	145	77,12	144	138	95,83	97,28	111,35	68,63	58	43	53	176	177					Comp. front. brég.
7	X..., 35 ans,	—	—	—	—	—	188	176	142	75,53	155	134	85,45	88,34	100,35	58,34	58	41	53	168	177					Def. inio-brégm.
8	X..., 25 ans,	—	—	—	—	—	197	165	148	70,05	142	136	85,77	91,28	108,31	53,54	53	37	48	180	179					—
9	X..., 30 ans,	—	—	—	—	—	187	168	143	76,47	137	136	95,27	98,21	114,34	62,95	48	25	53	177	174					—
10	X..., 30 ans,	—	—	—	—	—	199	176	149	74,87	138	138	100,00	88,27	106,35	62,50	58	31	50	188	187					—
11	MINZABEK, 55 ans,	—	—	—	—	—	185	162	145	78,37	133	131	98,49	88,28	101,36	59,02	60	37	54	169	167					—
12	X..., 30 ans,	—	—	—	—	—	195	175	138	70,77	151	138	91,39	86,30	100,36	60,00	53	32	49	172	177					—
13	X..., 75 ans,	—	—	—	—	—	200	185	147	73,50	150	146	97,33	94,33	108,35	60,34	58	37	48	173	173					—
	Moyennes						193	173	145	75,13	143	137	95,80	94,31	106,35	62,50	53	35	51	175	176					—

KURDES RADKI (Femmes)		FORME DES CHEVEUX	COULEUR	FORME	DIAMETRES DE LA TÊTE	MESURES						OBSERVATIONS													
NUMEROS D'ORDRE	NOMS ET AGES	DES CHEVEUX	DES YEUX	DU NEZ	DE L'ŒIL	ANTERO-POSTERIEUR MAXIMUM	METOPYQUE	TRANSVERSE MAXIMUM	INDICE CEPHALIQUE	DE LA GABELLE AU POINT METOPYMIER	BI-ZYGOMATIQUE	INDICE FACIAL	DE LA FACE	BIPALPEBRALE EXTERNE	BIPALPEBRALE INTERNE	HAUTEUR	LARGEUR	INDICE NASAL	HAUTEUR	LARGEUR	DE L'OREILLE	LARGEUR DE LA BOUCHE	TAILLE DEBOUT	GRANDE ENVRGURE TOTALE	
1	X..., 17 ans,	Tokmak-Göl, pasteur.	tr. fonc.	tr. fonc.	ondul.	non bridées	181	171	143	79,00	141	129	91,49	105,20	115,33	64,70	56	34	54						Taille au-dessus moy.
2	X..., 25 ans,	—	—	—	—	—	181	169	136	75,13	142	131	92,25	104,20	109,33	67,94	51	33	50						Taille moyenne.
3	X..., 18 ans,	—	—	—	—	—	182	164	137	75,27	124	125	100,80	93,24	107,33	70,21	55	34	44						—
4	X..., 15 ans,	—	—	—	—	—	182	169	140	76,92	127	130	102,36	109,20	114,33	75,00	54	33	85						—
5	X..., 25 ans,	—	—	—	—	—	172	158	137	79,55	131	130	103,81	97,24	105,28	50,91	53	25	89						Taille moy. déf. inio-fr.
6	X..., 18 ans,	—	—	—	—	—	181	161	139	76,79	134	120	89,55	101,31	107,33	70,21	56	32	47						Taille moyenne.
7	X..., 19 ans,	—	—	—	—	—	181	162	144	79,55	124	130	104,83	103,24	114,34	77,27	54	24	49						Comp. inio-front.
8	X..., 30 ans,	—	—	—	—	—	183	161	140	76,50	128	126	98,43	96,20	104,34	77,27	54	32	46						Taille moyenne
9	X..., 45 ans,	Aidja	—	—	—	—	186	157	135	74,58	136	122	89,70	90,23	106,24	52,17	59	31	46						—
	Moyennes						180	163	139	77,22	131	127	95,94	99,26	107,31	65,95	54	31	45						—

NUMÉROS D'ORDRE	NOMS ET ÂGES LIEUX DE NAISSANCE ET D'OBSERVATION PROFESSION DU SUJET		COULEUR		FORME		DIAMÈTRES DE LA TÊTE				MESURES										OBSERVATIONS						
			DES CHEVEUX	DES YEUX	DU NEZ	DE L'ŒIL	ANTÉRO-POSTÉRIEUR		MÉTHOYQUE		TRANSVERSE MAXIMUM		INDICE CEPHALIQUE		DE LA FACE		DE L'ŒIL		DU NEZ			DE L'ŒIL		LARGUEUR DE LA BOUCHE	TAILLE DEBOUT	GRANDE ENVERGURE TOTALE	
							MAXIMUM	MINIMUM	MAXIMUM	MINIMUM	INDICE FACIAL	BI-ZYGOMATIQUE	BI-PALPEBRALE INTERNE	HAUTEUR	INDICE NASAL	HAUTEUR	LARGUEUR	HAUTEUR	LARGUEUR								
KURDES RADKI (hommes)																											
1	KHACHO, 25 ans, Sardar Boulak, pasteur.		foncée	foncée	droits	conv. ab.	198	164	140	70,70	133	128	96,23	92,25	56	36	64,29	61	36	145	169	173	Dép. inio-front. bregm.				
2	SALMA 31 ans		tr. fonc.	tr. fonc.	—	droite ab.	194	182	142	73,19	147	143	97,27	95,28	55	33	59,99	70	40	58	175	176					
3	NABI, 30 ans,		moÿ.	moÿ.	—	—	180	178	142	74,73	143	139	97,20	92,30	53	25	47,17	59	37	47	181	180					
4	MAHMOUD, 70 ans,		—	—	—	conv. ab.	197	180	138	70,05	128	128	100,00	92,25	37	37	64,91	61	35	53	165	172					
5	ALI, 42 ans,		foncée	foncée	—	concave	196	175	158	80,61	143	145	101,40	98,34	36	38	67,86	59	31	55	160	163					
6	X..., 40 ans,		—	—	—	convexes.	193	180	154	79,79	155	142	91,61	90,33	37	36	63,15	57	33	48	174	164					
Moyennes.																											
KURDES RADKI (Femmes)																											
1	KALÉ, 44 ans, Sarilar Boulak.		foncée	foncée	droits	dr. tr. ab.	184	160	142	77,17	128	122	95,31	97,27	51	33	64,71	66	39	48	—	—	Dép. inio-front. bregm.				
2	TEHLÉ, 24 ans,		—	—	—	droite	179	172	137	76,53	135	132	97,77	107	30	19	33	67,34	60	36	52	—	—				
3	BIAÏS, 36 ans,		—	—	—	—	185	165	132	71,35	130	123	94,61	100	32	44	30	66,16	55	37	56	—	—				
4	GAORÉ, 13 ans,		—	—	—	conv. ab.	192	164	140	72,91	120	138	108,33	100	36	55	27	49,09	53	36	46	—	—	Temp aplat			
5	MERDE, 26 ans,		moÿ.	moÿ.	—	droite	178	157	138	77,53	118	123	104,23	97	26	47	31	65,95	54	29	43	—	—				
6	KHAZOL, 26 ans,		—	—	—	—	182	158	139	76,37	125	126	100,80	98	31	48	32	66,67	52	29	53	—	—				
Moyennes.																											
KURDES DJÉLALI (hommes)																											
1	AMO MAHAMAD, 40 ans, Korghau, startchina.		foncée	foncée	droits	convexe	200	164	165	82,50	149	147	98,65	100	26	55	37	67,27	45	35	49	171	171	Déf. inio-front. breg.			
2	ALI, 35 ans,		—	—	—	—	195	166	151	77,43	142	135	95,07	92	29	37	38	66,66	49	36	50	173	165				
3	HOUSSEIN, 25 ans,		—	—	—	droite	193	182	143	74,09	132	135	102,27	95	28	49	39	79,59	60	37	51	172	170				
4	OUSOUPÉ,		—	—	—	convexe	206	179	154	74,73	140	146	104,28	100	28	60	41	68,38	56	30	54	175	177	Déf. inio-front. breg.			
5	HOUSSEM,		—	—	—	droite	206	180	154	77,00	138	143	105,07	98	36	53	41	77,35	62	40	45	176	170				
6	ISO ALO, 19 ans,		—	moÿ.	—	—	198	165	140	70,70	135	139	96,29	81	30	30	33	66,00	53	35	44	167	173				
7	AÏDO, Korghau,		—	—	—	convexe	196	173	154	78,57	140	141	100,71	84	28	58	34	58,62	62	30	44	170	173				
8	MSRO, 28 ans,		—	—	—	concave	185	173	148	80,00	143	137	95,80	92	28	50	35	70,00	58	30	50	162	163				
9	HADI, 35 ans,		—	—	—	convexe	198	178	145	73,73	140	140	100,00	85	27	32	37	71,15	62	35	55	170	167	Déf. inio-front. breg.			
10	AVDI, 35 ans,		—	moÿ.	—	—	188	167	153	81,38	143	142	105,18	97	31	54	36	66,66	57	41	51	167	168				
11	X ..., 30 ans,		foncée	foncée	—	conv. ab.	198	163	140	75,75	145	139	95,86	90	30	50	40	67,79	56	41	51	165	170				
Moyennes.																											

NUMEROS D'ORDRE	NOMS ET AGES		COULEUR		FORME		DIAMETRES DE LA TÊTE				MESURES				OBSERVATIONS						
	LIEUX DE NAISSANCE ET D'OBSERVATION PROFESSION DU SUJET		DES CHEVEUX	DES YEUX	DU NEZ	DE L'ŒIL	ANTÉRO-POSTÉRIEUR MAXIMUM	MÉDIO-VERTE MAXIMUM	TRANSVERSE MAXIMUM	INDICE CÉPHALIQUE	DE LA FACE	DE L'ŒIL	DU NEZ	DE L'ŒILLETTÉ		GRANDE ENVERGURE TOTALE					
KURDES DJÉLALI (hommes)																					
1	DABBO, 38 ans, Sardar	Boulak, pasteur.	foncée	foncée	droite	non bridés	180	178	154	85.55	138	140	101.44	95.31	35.36	65.45	52	35.50	162	171	Apl. lambd.
2	IBRAHIM, 50 ans,	—	foncée	foncée	convexe	—	188	171	144	76.59	144	136	94.44	90.26	56.36	64.29	66	38.50	166	174	Def. ant. post. max. dép.
3	VALON, 70 ans,	—	foncée	—	—	—	190	169	147	77.37	135	134	105.18	93.28	55.38	69.08	63	44.50	170	180	Def. info-anter. bregm.
4	ABDOULLAH, 30 ans,	—	—	—	conv. ab.	—	185	165	137	74.05	133	134	100.75	85.28	59.37	62.70	57	40.50	163	160	—
5	» 40 ans,	—	—	—	—	—	198	169	145	73.23	146	140	95.89	85.34	62.35	56.45	54	30.52	167	172	Aplat bregm.
6	» 20 ans,	—	—	—	—	—	200	168	143	71.50	145	132	91.03	88.28	60.33	55.00	62	32.40	163	170	—
					Moyennes.		190	170	145	76.31	140	137	97.85	91.29	57.35	61.40	59	36.40	165	171	
KURDES DJÉLALI (hommes)																					
1	X... 25 ans, Beh-hora,	pasteur.	foncée	foncée	droite ab.	non bridés	190	162	151	79.47	138	135	97.82	93.21	62.36	58.06	53	35.48	171	172	Def. info-bregm.
2	X... 30 ans,	—	foncée	foncée	conv. ab.	—	198	167	154	77.77	147	138	93.87	92.31	61.32	52.46	54	26.48	173	172	—
3	X... 28 ans,	—	foncée	—	droite	—	190	176	148	77.89	134	140	104.47	92.30	54.38	74.51	53	35.53	172	180	—
4	X... 23 ans,	—	—	—	conv. ab.	—	188	175	144	76.59	142	140	96.55	100.28	60.32	53.34	65	37.50	172	180	—
5	X... 30 ans,	—	—	—	—	—	184	165	142	77.47	142	150	98.59	93.35	58.36	62.06	53	40.44	171	169	—
6	X... 22 ans,	—	—	—	—	—	187	166	148	79.14	138	137	107.03	94.30	50.38	54.54	61	38.50	170	167	—
7	X... 25 ans,	—	—	—	—	—	190	168	148	77.89	139	138	99.28	94.20	56.34	60.71	56	35.48	169	170	—
					Moyennes.		190	168	148	77.89	138	139	99.28	94.20	56.34	60.71	56	35.48	169	170	
KURDES DJÉLALI (Femmes)																					
1	KKORIS, 21 ans, Betchorra,	pasteur.	foncée	foncée	droite ab.	non bridés	180	174	133	70.37	135	129	95.53	107.31	59.35	66.03	58	34.48	160	165	Tête rejetée en arrière.
2	Ami, 22 ans,	—	—	—	—	—	185	157	140	75.67	124	127	102.41	102.25	50.33	66.00	55	30.46	158	162	Front extrêmement bas.
3	Kauzi, 29 ans,	—	—	—	—	—	179	163	147	82.12	125	134	97.20	107.38	51.32	62.75	54	25.78	»	»	Front très bas.
4	Sturubi, 24 ans,	—	—	—	droite	—	188	173	143	77.29	136	134	98.53	107.33	47.33	70.20	65	33.72	»	»	—
5	X... 24 ans,	—	—	—	droite ab.	—	184	163	144	79.55	129	133	103.10	99.29	48.33	68.75	55	32.50	»	»	Petite taille.
6	HADJIR, 20 ans,	—	foncée	foncée	—	—	186	166	144	77.42	128	132	103.12	103.24	42.27	64.28	50	30.47	»	»	Taille au-dessus moy.
7	X... 45 ans,	—	—	—	droite	—	177	167	140	79.09	148	131	88.51	100.28	53.30	56.60	51	34.50	»	»	—
8	X... 40 ans,	—	—	—	—	—	189	162	133	70.37	132	120	90.90	102.30	47.34	72.34	58	28.48	»	»	—
					Moyennes.		188	165	140	76.50	132	130	98.43	103.28	48.32	66.66	55	31.47	159	163	

NUMEROS D'ORDRE	NOMS ET AGES		COULEUR	FORME	DIAMETRES DE LA TETE				MESURES						OBSERVATIONS									
	LIEUX DE NAISSANCE ET D'OBSERVATION	PROFESSION DU SUJET			ANTERO-POSTERIEUR	METRYQUE	TRANSVERSE MAXIMUM	INDICE CEPHALIQUE	DE LA FACE	DE L'OEIL	DU NEZ	de L'OREILLE	LARGEUR DE LA BOUCHE	TAILLE DEBOUT		GRANDE ENVERGURE TOTALE								
			DES CHEVEUX	DES YEUX	DU NEZ	DE L'OEIL	MAXIMUM	METRYQUE	INDICE CEPHALIQUE	AU POINT MENTONNIER	BI-ZYGOMATIQUE	INDICE FACIAL	BIPALPEBRALE INTERNE	BIPALPEBRALE EXTERNE	HAUTEUR	LARGEUR	INDICE NASAL	HAUTEUR	LARGEUR	LARGEUR DE LA BOUCHE	TAILLE DEBOUT	GRANDE ENVERGURE TOTALE		
KURDES BOUROUKI (hommes)																								
1	X... 55 ans,	Avridja, Startchina.	foncée	gr. clair	ondul.	droite	193	182	148	143	146	98.64	96.35	57.35	63.15	46	34.48	476	186			186	Def. into breg et fr. breg	
2	X... 28 ans,	pasteur.	foncée	foncée	conv.	concave	188	168	132	80.85	140	98.56	98.27	57.37	64.91	43	32.55	168	170			170	Def. into breg.	
3	X... 30 ans,		foncée	foncée	conv. tr. ab.	droite ab.	185	165	144	77.83	140	98.56	89.33	57.37	64.91	53	35.53	171	163			163	Forte dépr. breg.	
4	X... 50 ans,		foncée	foncée	conv. ab.	conv. tr. ab.	189	183	145	76.72	135	140	87.29	63.35	55.56	53	33.52	175	178			178	lépr. front. into-breg.	
5	X... 50 ans,		foncée	foncée	droite	droite	205	188	153	74.59	152	148	90.37	59.42	73.00	54	36.50	174	177			177		
6	X... 17 ans,		foncée	foncée	lég. concave	lég. concave	188	166	138	73.40	132	124	93.93	53.30	62.15	38	35.66	165	166			166	Def. into-breg.	
7	X... 18 ans,		foncée	foncée	Moyennes.	Moyennes.	193	172	148	76.68	142	138	92.37	51.35	74.51	60	33.50	167	170			170		
							191	174	146	76.44	142	138	91.32	56.36	64.23	54	34.40	170	172			172		
KURDES BOUROUKI (Femmes)																								
1	X... 30 ans,	Avridja, pasteur	foncée	foncée	frisés	conv.	179	168	138	77.09	131	129	95.47	101.57	48.33	68.75	65	31.43						
2	X... 25 ans,		foncée	foncée	droite	tr. conv.	179	167	130	72.62	126	126	96.92	91.25	45.33	73.32	53	27.47						
3	X... 25 ans,		tr. fonc.	tr. fonc.	droite	droite	186	171	138	74.19	143	149	90.21	97.25	47.25	53.19	56	33.48						
4	X... 17 ans,		foncée	foncée	droits	droite	181	169	129	71.26	127	119	93.70	99.25	37.30	81.09	53	33.41						
5	X... 14 ans,		foncée	foncée	droits	droite	188	159	138	73.60	124	114	91.93	88.25	42.24	57.14	52	32.38						
6	X... 14 ans,		foncée	foncée	droite	droite conv.	169	145	125	73.96	120	115	95.83	90.25	44.28	63.63	54	26.40						
7	X... 18 ans,		foncée	foncée	droite	droite	182	160	141	77.47	122	120	105.73	101.26	44.27	61.36	61	32.45						
8	X... 25 ans,		foncée	foncée	droite	droite	179	169	138	77.09	131	132	100.76	104.28	44.36	81.82	49	35.53						
							180	159	134	74.44	129	124	96.12	96.26	43.29	67.42	55	31.44						
KURDES BOUROUKI (hommes)																								
1	X... 25 ans,	Chitchanlon, agricult.	foncée	foncée	droits	droite	190	175	152	80.00	135	138	102.22	95.36	41.39	95.12	59	39.51						
2	X... 35 ans,		foncée	foncée	conv.	conv.	196	182	148	74.74	143	150	106.16	94.32	36.40	71.43	45	35.48						
3	X... 30 ans,		foncée	foncée	conv. ab.	conv. ab.	188	167	142	75.53	136	131	96.32	96.34	38.35	60.34	62	29.44						
4	X... 33 ans,		foncée	foncée	ondul.	droite	196	175	142	72.45	135	141	104.44	90.28	49.33	67.34	57	33.43						
5	X... 33 ans,		foncée	foncée	ondul.	concave	195	168	148	81.02	139	142	102.15	97.28	39.40	76.92	57	40.46						
6	X... 60 ans,		foncée	foncée	droite	droite	195	179	141	72.30	148	136	91.89	90.31	51.40	73.43	66	44.49						
							193	174	147	76.16	139	139	100.00	93.31	51.37	72.55	57	36.46						
KURDES BOUROUKI (Femmes)																								
1	X... 50 ans,	Chitchanlon, agricult.	foncée	foncée	droits	droite	181	159	143	79.00	128	135	105.46	93.34	59.33	62.26	60	30.48						
2	X... 20 ans,		foncée	foncée	droite	concave	177	154	115	81.92	122	128	104.91	88.30	47.30	63.83	58	35.47						
3	X... 35 ans,		foncée	foncée	droite	droite	181	164	130	71.82	120	127	105.83	84.28	40.38	82.61	55	37.45						
4	X... 30 ans,		foncée	foncée	droite	droite	195	164	148	75.85	144	142	91.66	90.33	57.32	56.14	55	36.47						
							183	159	141	77.05	128	130	101.56	88.31	50.33	66.00	57	34.46						

Taille moyenne.
Lég. dupr. post. front.
Def. into-breg.

NUMEROS D'ORDRE	NOMS ET AGES		COULEUR		FORME		DIAMETRES DE LA TETE				MESURES						OBSERVATIONS							
	LIEUX DE NAISSANCE ET D'OBSERVATION PROFESSION DU SUJET		DES CHEVEUX	DES YEUX	DU NEZ	DE L'OEIL	DE LA TETE	ANTERO-POSTERIEUR MAXIMUM	METROYQUE	TRANSVERSE MAXIMUM	INDICE CEPHALIQUE	DE LA FACE		DE L'OEIL		DU NEZ		LARGEUR DE LA BOUCHE	TAILLE DEBOUT	GRANDE ENVERGURE TOTALE				
KURDES GALTOURI (hommes)																								
1	X...	23 ans,	foncée	foncée	convexe	non bridée	190	168	144	75.79	438	138	100.00	95	28	52	39	75.00	43	34	148	168	473	Def. info-front.
2	RASSOULE,	80 ans,	—	—	droite	—	187	171	146	78.07	433	146	105.79	86	28	58	34	58.62	52	35	148	165	164	—
3	X...	36 ans,	—	—	droite ab.	—	190	167	142	74.73	436	137	100.73	88	30	54	32	58.25	46	34	149	168	475	—
4	X...	40 ans,	—	—	—	—	192	168	144	75.00	434	145	93.05	95	31	56	35	62.50	44	36	148	169	478	—
5	X...	42 ans,	—	—	—	—	180	170	145	76.72	438	137	98.27	91	28	55	39	55.80	50	33	148	166	470	—
6	X...	25 ans,	—	—	—	—	187	169	146	78.07	436	137	100.73	95	31	54	32	59.26	43	34	147	165	167	—
					Moyennes.		189	168	144	76.19	436	140	102.94	92	27	54	35	64.81	45	34	148	166	470	—
KURDES SOFIKANLOU (hommes)																								
1	MALO DAVO,	26 a.,	foncée	foncée	droite ab.	non bridée	190	173	148	77.89	440	144	102.85	98	28	55	42	76.36	64	40	152	170	485	Lég. def. frontale.
2	X...	28 ans,	—	—	—	—	182	158	145	79.67	422	128	104.91	94	25	52	38	73.07	53	28	153	165	478	Très forte depr. info-breg.
3	X...	20 ans,	—	—	—	—	184	165	143	78.80	432	138	104.54	98	23	49	30	61.22	55	34	148	165	475	Taille au-dessous moy.
4	X...	23 ans,	—	—	—	—	189	172	146	77.25	434	142	105.96	98	24	52	39	70.00	58	34	153	170	480	—
5	X...	30 ans,	—	—	—	—	185	170	144	77.83	430	135	104.81	96	28	50	30	60.00	56	30	149	167	475	—
6	X...	24 ans,	—	—	—	—	190	176	148	77.83	440	143	102.75	98	24	52	38	73.07	55	29	148	167	475	Def. info-breg.
					Moyennes.		186	169	146	78.49	433	138	103.75	97	25	51	36	70.58	57	32	150	168	478	—
KURDES TSGIGANE (hommes)																								
1	OSMAN,	40 ans,	foncée	foncée	droite	non bridée	195	178	143	73.33	443	138	96.50	100	30	57	37	68.91	65	47	148	170	485	—
2	ELSAN KARO,	50 ans,	—	—	—	—	195	166	143	73.33	438	133	96.37	90	28	49	37	75.51	64	38	148	165	475	—
3	ROUSTAN,	40 ans,	—	—	abaissé	—	197	181	151	76.65	451	143	96.61	95	28	53	35	66.03	69	36	147	165	475	—
4	X...	38 ans,	—	—	—	—	194	179	146	75.25	445	141	91.14	98	28	52	36	69.23	66	39	147	165	475	—
5	X...	42 ans,	—	—	—	—	198	177	145	75.13	440	136	97.14	97	27	57	37	64.25	64	38	148	165	475	—
6	X...	40 ans,	—	—	droite	—	195	179	142	72.82	444	139	96.52	92	28	50	38	76.00	65	41	147	165	475	—
7	X...	30 ans,	—	—	—	—	194	180	145	74.74	443	137	95.80	97	29	54	36	66.66	68	40	149	165	475	—
8	X...	32 ans,	—	—	—	—	19	178	143	75.26	438	134	97.10	94	28	50	37	74.00	63	47	147	165	475	—
9	X...	29 ans,	—	—	—	—	195	177	145	74.36	440	133	94.99	98	30	53	35	66.03	69	48	148	165	475	—
10	X...	35 ans,	—	—	—	—	194	179	144	74.22	442	138	97.18	95	28	54	37	68.52	64	47	147	165	475	—
					Moyennes.		194	177	144	74.22	442	137	96.47	95	28	52	36	69.23	65	40	147	165	475	—

NUMEROS D'ORDRE	NOMS ET AGES		LIEUX DE NAISSANCE ET D'OBSERVATION		PROFESSION DU SUJET		COULEUR		FORME		DIAMETRES DE LA TÊTE				MESURES						OBSERVATIONS		
	DES CHEVEUX	DES YEUX	FORME DES CHEVEUX	DU NEZ	DE L'ŒIL	ANTÉRO-POSTÉRIEUR MAXIMUM	MÉTROPOLITE	TRANSVERSE MAXIMUM	INDICE CEPHALIQUE	DE LA GLABELLE AU POINT MENTONNIER	BI-ZYGOMATIQUE	INDICE FACIAL	BIPALPÉRALE EXTERNE	BIPALPÉRALE INTERNE	HAUTEUR	LARGEUR	INDICE NASAL	HAUTEUR	LARGEUR	LARGEUR DE LA BOÛCHE		TABLE DEBOUT	GRANDE ENVERGURE TOTALE
1	Ousoupe, 25 ans,			droite	non bridé	175	170	144	82,28	148	136	91,89	98,38	95,37	67,27	60	40	45	180	180	180	180	Def. inio-frontale.
2	Rasoude, 30 ans,					189	175	144	74,61	162	152	100,00	100,31	94,40	74,07	44	38	43	175	167	167	167	
3	MARRI, 30 ans,					189	179	140	78,32	135	137	101,48	95,32	90,37	67,70	00	33	46	163	163	163	163	
4	DIALO,					190	173	144	75,79	138	138	100,00	93,30	89,37	59,68	56	48	53	163	160	160	160	
5	NABI, 50 ans,			droite ab.		188	167	140	79,25	144	133	92,36	100,30	92,33	53,23	52	28	51	167	161	161	161	
6	Rossea, 30 ans,			convexe		190	170	152	80,00	138	143	105,07	103,32	94,36	56,25	58	41	58	167	167	167	167	
7	SADI, 75 ans,			droite		188	166	152	80,85	144	135	95,74	95,29	93,38	71,69	58	31	48	168	168	168	168	Aplat. occipit.
8	ALO, 25 ans,					195	188	146	74,87	148	148	95,24	101,32	94,33	54,69	60	28	48	169	169	169	169	Aplat. occipit.
9	ALI HALON, 30 ans,					190	188	152	77,55	144	145	100,69	98,32	90,38	67,86	54	38	46	163	163	163	163	Def inio frontale.
10	YARBI, 45 ans,			moÿ.		192	174	151	78,64	133	145	109,02	98,32	94,37	68,52	55	37	48	173	172	172	172	
11	BALON, 40 ans,			claire		188	174	153	81,38	128	144	112,49	100,33	90,38	55,17	55	37	48	163	163	163	163	
12	ALO, 35 ans,			foncée		190	168	147	77,37	130	138	106,15	88,31	85,36	65,45	48	30	40	167	158	158	158	
13	HARROULE, 45 ans,			claire		205	179	151	73,62	132	140	98,68	107,33	91,38	61,29	64	48	46	170	174	174	174	Occupit. très rejeté en arr.
14	NABI, 35 ans,			foncée		198	165	151	76,26	139	145	104,31	96,33	82,35	67,31	64	48	46	163	163	163	163	Def. inio-bregm.
15	DALI, 45 ans,			convexe		190	177	152	80,00	154	142	92,20	107,33	91,38	62,29	58	36	48	168	167	167	167	Def. inio-front
16	DIALI, 45 ans,			droite		188	162	147	78,19	138	135	97,82	90,32	85,38	64,44	63	45	46	158	160	160	160	Aplat. lambd.
17	SANO, 65 ans,					194	171	147	75,77	134	137	102,23	92,29	84,38	70,30	68	38	44	170	172	172	172	
18	NABI, 38 ans,					191	170	150	77,89	140	137	97,85	105,33	90,38	78,00	68	38	44	165	168	168	168	
19	SANO, 48 ans,					185	170	150	81,08	148	138	93,74	85,28	85,28	69,08	64	30	44	165	168	168	168	
20	DAVRICHE, 43 ans,					185	158	144	77,83	136	128	94,12	92,28	85,38	61,86	57	38	56	160	160	160	160	
						190	171	148	77,89	140	139	99,28	95,31	86,36	64,28	56	36	47	167	167	167	167	
Moyennes.																							
KURDES YEZIDI (hommes)																							
1	KALO, 25 ans,			droite	non bridé	207	170	145	70,06	144	138	95,83	104,30	94,35	64,81	58	35	46	167	168	168	168	
2	X... 45 ans,					196	174	142	72,45	136	140	102,94	95,33	82,44	78,84	52	35	46	164	164	164	164	
3	Ouzbacht, 20 ans,					196	169	145	73,98	138	136	98,55	90,32	83,35	66,03	55	30	46	152	153	153	153	
						199	174	144	72,36	139	138	99,28	93,32	83,37	69,81	55	33	46	160	161	161	161	
Moyennes.																							
KURDES YEZIDI (hommes)																							
1	FAMO, 40 ans, Karakou, Igdîr, berger.			droite		186	168	145	77,95	138	140	101,44	93,30	83,44	77,35	63	42	48	156	156	156	156	
2	X... 42 ans,					188	164	148	78,72	140	138	100,00	90,34	84,36	66,66	64	35	47	158	158	158	158	
3	HUSSIN, 35 ans,			droite ab.		187	167	148	79,14	150	138	91,99	92,33	83,56	70,43	63	30	46	168	169	169	169	Def. ant post genéf.
						187	166	147	78,61	142	138	97,18	94,31	84,39	72,22	63	35	47	159	160	160	160	
Moyennes.																							

NOMBRES D'ORDRE	NOMS ET AGES		COULEUR		FORME		DIAMÈTRES DE LA TÊTE				MESURES				LARGEUR DE LA BOUCHE		TAILLE DEBOUT		OBSERVATIONS					
	LIEUX DE NAISSANCE ET D'OBSERVATION	PROFESSION DU SUJET	DOS CHEVEUX	DOS YEUX	DE NEZ	DE L'ŒIL	ANTÉRO-POSTÉRIEUR MAXIMUM	MÉTHOYQUE	TRANSVERSE MAXIMUM	INDICE CÉPHALIQUE	DE LA TÊTE	DE L'ŒIL	DE NEZ	DE L'OREILLE	HAUTEUR	LARGEUR	GRANDE ENVERGURE TOTALE	TAILLE DEBOUT						
1	BABA, 30 ans, Erivan, pasteur		foncée	foncée	conv. ab.	non bridés	190	182	160	84.21	140	137	97.85	94	291	54	37	68.52	53	36	51	175	177	Def. infio-front.
2	Houts-en, 27 ans,		—	—	—	—	188	179	160	85.10	144	139	96.52	92	28	53	36	67.92	48	34	50	179	177	—
3	X... 34 ans,		—	—	—	—	189	174	158	83.60	142	138	97.18	93	31	54	39	72.22	55	33	48	170	171	—
4	X... 20 ans,		foncée	—	—	—	185	179	157	84.86	139	137	98.56	92	29	55	37	67.27	50	30	36	171	171	Apl. lambd.
5	MIZA, 20 ans,		—	—	—	—	187	174	159	85.02	140	139	98.28	96	29	56	34	60.71	51	37	48	167	166	—
6	X... 37 ans,		—	—	—	—	184	172	155	84.23	138	138	100.00	97	30	53	36	67.92	57	34	50	169	170	—
7	ALLA, 39 ans,		—	—	—	—	186	178	156	83.87	140	137	97.85	95	28	52	39	75.00	49	35	47	165	167	—
8	X... 22 ans,		—	—	—	—	185	179	154	83.24	142	136	97.88	98	30	54	36	66.66	52	34	49	168	170	Def. infio-front.
9	X... 29 ans,		—	—	—	—	190	186	159	83.68	140	139	99.28	92	29	52	37	71.15	54	37	47	170	172	—
10	X... 36 ans,		—	—	—	—	187	177	158	84.49	136	140	102.94	93	31	57	36	63.15	53	37	54	167	169	—
11	X... 30 ans,		—	—	—	—	191	187	156	81.67	139	138	99.28	94	29	55	34	61.81	48	34	50	169	169	—
12	X... 19 ans,		—	—	—	—	189	184	159	84.12	136	137	100.73	97	30	53	35	66.03	58	36	46	168	170	—
13	ARAM, 23 ans,		—	—	—	—	192	189	158	82.87	142	144	101.40	92	30	52	35	67.31	54	37	54	170	171	Def. infio-front.
14	X... 28 ans,		—	—	—	—	190	186	156	82.63	139	140	100.72	93	29	51	32	62.75	55	33	48	166	168	—
15	X... 28 ans,		—	—	—	—	187	182	159	83.95	138	136	100.72	92	29	53	35	66.03	56	36	44	167	166	—
16	X... 32 ans,		foncée	—	—	—	189	180	159	84.65	136	139	102.20	96	30	54	34	62.96	52	34	50	169	171	—
17	X... 41 ans,		—	—	—	—	191	184	157	82.72	139	140	100.72	95	29	52	36	69.23	55	35	47	168	171	Def. infio-front
18	X... 47 ans,		—	—	—	—	190	184	157	82.63	144	146	101.38	94	30	54	37	68.52	57	34	49	170	171	—
19	X... 30 ans,		—	—	—	—	188	179	160	85.10	141	144	102.42	97	28	55	34	61.81	61	36	52	170	172	Apl. lambd.
20	X... 27 ans,		—	—	—	—	189	187	158	83.60	142	140	98.59	94	31	53	35	66.03	56	35	50	169	171	—
21	X... 33 ans,		—	—	—	—	185	180	160	86.48	140	142	101.42	91	32	56	37	66.07	57	37	48	167	169	—
22	X... 39 ans,		—	—	—	—	183	179	154	84.15	143	139	97.20	95	31	54	35	68.63	55	34	49	166	169	—
23	X... 27 ans,		—	—	—	—	187	180	158	84.49	146	152	104.10	91	29	53	37	69.81	62	36	51	169	171	—
24	X... 29 ans,		—	—	—	—	179	176	153	85.47	140	141	100.71	92	29	52	35	67.31	57	32	47	171	171	—
25	X... 38 ans,		—	—	—	—	180	172	150	83.37	139	141	101.43	95	28	51	36	70.59	52	34	49	169	172	—
26	X... 42 ans,		—	—	—	—	182	171	153	84.06	137	140	102.19	94	29	52	36	69.23	59	36	47	170	170	—
27	X... 39 ans,		—	—	—	—	179	160	153	85.47	139	142	102.45	91	30	56	34	60.71	56	36	47	171	173	—
28	X... 29 ans,		—	—	—	—	182	172	152	83.51	138	141	102.17	92	29	57	35	61.40	58	34	50	172	172	—
29	X... 33 ans,		—	—	—	—	187	172	158	84.06	136	138	101.47	93	29	54	37	68.52	52	32	47	170	171	—
30	X... 43 ans,		—	—	—	—	182	174	153	84.06	146	152	104.10	93	31	51	36	70.59	59	34	50	168	169	—
							186	178	156	83.87	140	140	100.00	93	29	53	35	66.03	55	34	48	169	170	—
																								Moyenne.

KURDES BILIKANI (hommes)

NUMÉROS D'ORDRE	NOMS ET AGES		COULEUR		FORME		DIAMÈTRES DE LA TÊTE				MESURES						OBSERVATIONS							
	LIEUX DE NAISSANCE ET D'OBSERVATION	PROFESSION DU SUJET	DES CHEVEUX	DES YEUX	DES CHEVEUX	DU NEZ	DE L'ŒIL	ANTÉRO-POSTÉRIEUR MAXIMUM	MÉTHYQUE	TRANSVERSE MAXIMUM	INDICE CÉPHALIQUE	DE LA GLABELLE AU POINT MENTONNIER	BI-ZYGOMATIQUE	INDICE FACIAL	DE L'ŒIL	DE LA FACE		DE L'ŒIL	DE NEZ	DE L'OREILLE	LARGEUR DE LA BOUCHE	TAILLE DÉBOIT	GRANDE ÉNERGIE TOTALE	
1	» 22 ans, Karpouth,	cultivateur	foncée	foncée	»	»	»	191	137	71,72	150	133	88,66	100	27,52,26	50,00	60	83	141	167	167		167	Def. inio-front.-bregm.
2	» 20 —	—	—	—	»	»	»	185	146	78,92	140	135	96,42	98	27,57,34	59,65	82	34	51	171	162		162	Lég. def. front.
3	» 25 —	—	foncée	—	»	»	»	197	140	71,06	131	141	109,92	105	27,46,33	82,61	57	38	52	177	175		175	Def. inio-front.-bregm.
4	» 26 —	—	foncée	—	»	»	»	187	140	74,86	140	136	97,14	98	34,48,37	77,08	57	35	50	166	170		170	Def. inio-front.
5	» 20 —	—	»	»	»	»	»	188	148	78,72	150	135	112,50	105	30,51,6	66,66	60	34	48	169	161		161	Def. front
6	» 26 —	—	»	»	»	»	»	195	150	76,92	145	135	93,10	103	34,48,38	79,17	64	36	53	172	180		180	
7	» 32 —	—	»	»	»	»	»	188	148	78,72	141	145	102,83	118	31,58,43	74,13	58	40	54	179	185		185	Def. inio-front.
8	» 29 —	—	»	»	»	»	»	188	147	78,19	140	134	95,71	102	33,3,38	71,69	54	32	44	177	172		172	Lég. def. inio-bregm.
9	» 35 —	—	»	»	»	»	»	197	144	73,09	140	132	94,28	107	34,58,36	62,06	58	34	51	169	166		166	
10	» 50 —	—	»	»	»	»	»	190	148	77,89	152	140	92,10	96	33,58,32	55,17	62	32	48	172	171		171	Def. inio-front.-bregm.
11	» 30 —	—	»	»	»	»	»	175	150	85,71	137	135	98,54	92	29,44,35	79,54	53	32	52	156	167		167	
12	» 45 —	—	»	»	»	»	»	190	147	77,37	138	127	92,02	98	29,50,35	70,00	55	32	48	161	168		168	
13	» 22 —	Chiro	foncée	foncée	»	»	»	195	143	73,33	147	128	87,07	98	27,54,32	59,2	58	40	48	162	155		155	Def. inio-front.-bre
14	» 23 —	—	»	»	»	»	»	187	144	77,00	134	130	97,01	90	30,48,31	70,83	57	27	52	168	177		177	Def. inio-front.
15	» 25 —	Malatia	»	»	»	»	»	184	140	76,08	131	138	97,70	97	28,50,38	76,00	62	25	53	162	164		164	
16	» 26 —	—	»	»	»	»	»	179	144	80,44	155	134	89,03	97	32,57,33	57,89	59	35	52	172	191		191	Def. inio-front.-breg.
17	» 23 —	Karpouth	»	»	»	»	»	194	148	76,28	144	136	84,44	94	28,55,34	61,81	58	34	48	152	176		176	Apl. lambda.
18	» 30 —	Chiro	foncée	foncée	»	»	»	188	152	80,85	132	148	112,11	98	28,53,41	77,35	62	22	52	171	178		178	Def. inio-bregm.
19	» 30 —	Malatia	»	»	»	»	»	197	143	72,59	158	138	87,34	91	35,55,34	61,81	55	31	57	175	187		187	Def. inio-bregm.
20	» 35 —	Karpouth	»	»	»	»	»	192	155	80,73	134	143	109,15	96	27,52,37	71,15	64	38	48	169	177		177	Def. inio-front.
21	» 35 —	—	»	»	»	»	»	175	147	84,00	137	137	100,00	90	28,48,34	70,83	56	37	47	172	176		176	Comp. front.-bregm.
22	» 30 —	Malatia	»	»	»	»	»	187	148	79,14	141	138	97,87	88	30,51,32	62,75	62	37	48	175	179		179	Def. inio-front.
23	» 33 —	—	»	»	»	»	»	188	143	78,72	140	134	95,71	97	33,50,37	74,00	58	34	48	153	160		160	
								145		77,12	140	136	97,14	98	30,52,35	67,31	59	34	49	167	173		173	

KURDES ZAZA (hommes)

NUMÉROS D'ORDRE	NOMS ET ÂGES		LIEUX DE NAISSANCE ET D'OBSERVATION	PROFESSION DU SUJET	COULEURS		DIAMÈTRES DE LA TÊTE			COURBES			MESURES				DÉFORMATIONS DE LA TÊTE			
	YEUX	CHEVEUX			ANTÉRO-POSTÉRIEUR MAXIMUM	TRANSVERSAL MAXIMUM	INDICE CRANIQUE	TRANSVERSAL-FRONTAL MAXIMUM	INFO-TOTALE	TRANSVERSALE	SUB-ALICULAIRE	HORIZONTALE	FRONTO-LAMBDOÏDIE	DE LA FACE	DU NEZ	LONGUEUR		LARGUEUR	INDICE NASAL	
KURDES, MOUTKANS ET DODAS (hommes)																				
1	MAHAMOUN,	30 ans, zapetier,	né et observé à Bathman copru.		noirs	noirs	496	160	81,63	119	338	310	552	141	148	102,77	48	34	70,83	
2	STOMAR,	30 ans,	—		bruns	bruns	191	168	87,95	118	330	298	500	111	150	106,38	49	40	81,63	Lézer apiat fronto-bregm.
3	Osso,	22 ans,	—		—	—	194	159	81,35	124	345	300	563	140	158	112,85	50	48	96,00	Apial. fronto bregmatique
4	APA,	20 ans, cultivat.,	—		châtains	châtains	188	156	82,97	123	330	282	513	145	150	103,44	48	35	72,91	
5	AZO,	—	né et observé à Hazû,		—	—	202	167	82,67	110	355	330	550	137	150	95,54	53	36	67,92	
6	"	—	—		verts	verts	202	164	81,18	114	357	345	555	145	157	108,27	47	36	76,59	Apl. fr.-breg.; surtout breg
7	HORZAN	—	—		marron	chât., foncé	193	160	82,90	115	340	322	536	150	146	97,33	52	30	57,69	
8	"	22 ans, né à Hayerik (près Bitlis),	observé à Bitlis,		blonds	blonds	191	166	86,91	104	347	310	555	146	150	102,73	46	32	69,56	Traces de comp. fr.-bregm
9	"	36 ans,	—		—	—	197	163	82,74	114	344	314	546	146	152	92,12	52	35	67,30	Apial. fronto-bregmatique
10	"	—	—		bruns	chât., foncé	206	159	77,18	115	360	310	555	162	146	90,12	54	32	59,25	
11	"	45 ans	—		bruns	châtains	192	156	81,25	112	340	317	524	166	150	90,36	52	32	61,53	Apl. r.-arc. sourcilli. procem
					Moyennes.		185	161	82,56	113	343	310	549	151	150	99,33	50	35	70,00	
KURDES, EYDERANLI (hommes)																				
1	MOUSTAPHA,	30 ans,	plaine d'Abaga, chez Mousaayha,		bruns	châtains	497	159	80,71	135	350	322	570	149	155	104,02	"	"	"	Apl. fr.-br.; scapho-céphale
2	"	52 ans,	—		marr. verd.	—	404	162	78,41	124	345	294	562	155	154	99,35	"	"	"	Apl. fr.-br.; reg. occip. d
3	"	40 ans,	—		marron	—	194	165	85,05	130	346	292	570	145	147	101,37	"	"	"	Apl. fr.-br. occ. rej. en arr.
4	ESHEN,	45 ans,	—		bruns	noirs	304	164	80,39	124	370	292	585	152	151	99,34	"	"	"	Apl. fr.-br.; relév. de l'occ.
5	SADONAI,	45 ans,	—		—	châtains	196	155	79,08	12	340	280	555	158	152	110,14	"	"	"	Imp. fr.-br.; occ. rej. en arr.
6	—	50 ans, zapetier,	né et observé à Bayazid		marron	noirs	189	156	82,53	125	310	295	530	149	138	92,61	46	35	76,08	
					Moyennes.		197	160	81,22	123	343	295	563	148	149	100,67	46	35	76,08	
KURDES SEILANLI (hommes)																				
1	"	30 ans,	né et observé à Bayazid,		bruns	noirs	202	164	81,18	127	370	300	565	143	150	104,98	45	32	71,11	Apl. fr.-br. et ht. occipital.
2	"	35 ans,	—		—	—	192	151	79,38	120	395	370	537	144	145	100,65	52	35	67,30	Apl. fr.-br.; apl. occ. gauche
3	"	50 ans,	—		—	châtains	494	155	80,72	140	330	295	530	149	150	100,67	48	33	68,75	Imp. fr.-br. et temporaire.
4	"	60 ans,	—		bruns	bruns	203	154	78,46	141	335	384	542	144	146	101,38	48	35	72,91	Apl. fr.-br.; bt. occ. t. r. rel.
5	"	40 ans,	—		—	noirs	204	160	81,21	141	345	311	500	159	146	91,82	53	36	67,92	
6	"	21 ans,	—		—	bruns	194	160	81,21	140	364	310	557	153	146	95,42	54	32	59,25	
					Moyennes.		198	157	79,29	145	344	295	546	148	147	99,32	50	33	66,00	
KURDES SEILANLI (femmes)																				
1	"	25 ans,	née et observée à Bayazid		bruns	noirs	190	155	81,57	121	330	284	535	144	146	101,38	42	30	71,42	Apl. bt. occip. micro-céphale
2	"	40 ans,	—		—	—	196	160	81,63	120	335	296	542	148	143	96,61	42	31	73,80	
3	"	30 ans,	—		—	—	168	142	84,52	90	350	266	475	136	121	95,03	45	27	60,00	
4	"	30 ans,	—		—	châtains	194	160	82,47	121	340	295	536	132	149	112,87	43	30	69,76	
					Moyennes.		187	151	82,48	113	318	285	527	139	139	101,46	43	29	68,60	

NUMÉROS D'ORDRE	NOMS ET AGES LIEUX DE NAISSANCE ET D'OBSERVATION PROFESSION DU SUJET		COULEURS		DIAMÈTRES DE LA TÊTE			COURBES			MESURES				DÉFORMATIONS DE LA TÊTE				
			YEUX	CHEVEUX	ANTÉRO-POSTÉRIEUR MAXIMUM	TRANSVERSAL MAXIMUM	INDICE CÉPHALIQUE	TRANSVERSAL-FRONTAL MINIMUM	INIO-FRONTALE TOTALE	TRANSVERSAL SCS-ARICULAIRE	HORIZONTALE	FRONTO-LAMBOÏQUE	DE LA FACE			DU NEZ			
													INDICE FACIAL	LARGEUR		BI-ZYGOMATIQUE	LARGEUR	AU POINT MENTONNIÈRE	INDICE NASAL
KURDES ZAZAS (hommes)																			
1	"	"	bruns	—	209	160	80.00	96	328	295	543	158	153	96.88	50	38	76.01	Léger apl. inio-br. (c. g) Étroit. accentué des temp. Lég. apl. p.-br. et des temp. Aplatis. post.-bregmatique Apl. fronto-br.; lég. scaph. Apl. fronto-bregmatique	
2	"	"	bruns	—	198	164	82.82	86	336	300	565	153	150	98.03	44	32	72.72		
3	"	"	bruns	—	200	157	77.00	80	330	290	542	143	146	102.10	48	38	79.16		
4	"	"	bruns	—	192	150	78.12	81	322	300	532	150	153	101.99	52	26	50.00		
5	"	"	bruns	—	182	145	79.67	72	290	273	500	141	140	97.22	53	34	64.15		
6	"	"	bruns	—	196	155	79.08	76	325	350	540	156	151	96.79	51	32	62.74		
7	"	"	bruns	—	194	152	79.35	81	325	275	535	151	150	104.16	46	34	73.91		
8	"	"	bruns	—	201	160	79.60	85	332	300	548	140	148	105.71	54	35	64.81		
9	"	"	bruns	—	202	151	74.75	111	342	277	530	151	144	95.36	47	37	78.72		
10	"	"	bruns	—	208	164	78.84	120	268	288	587	151	151	98.05	45	35	77.77		
11	"	"	bruns	—	188	157	83.51	110	304	288	523	139	140	100.72	46	32	69.56		
12	"	"	bruns	—	187	155	82.88	112	317	286	532	140	147	104.39	40	36	72.00		
13	"	"	bruns	—	194	156	80.41	122	340	300	548	151	157	103.97	55	35	63.63		
14	"	"	brun	—	194	156	80.41	110	350	300	536	161	150	93.16	51	31	60.78		
					195	155	79.48	96	329	295	542	149	148	99.32	49	33	67.34		
KURDES ZAZAS (femmes)																			
1	"	"	bruns	—	189	148	78.30	112	332	307	544	135	145	107.40	41	29	70.73	Léger apl. fronto-bregmat. Apl. fronto-bregmatique	
2	"	"	bruns	—	179	151	84.35	108	320	270	501	134	153	114.17	38	27	71.05		
3	"	"	bruns	—	188	148	78.72	112	315	302	535	138	135	97.82	40	27	67.50		
4	"	"	bruns	—	187	144	77.00	114	340	285	530	149	144	96.64	42	32	76.19		
5	"	"	bruns	—	182	142	78.02	110	325	268	522	145	140	96.55	47	32	68.08		
6	"	"	bruns	—	192	147	76.56	117	350	300	532	138	140	101.44	38	36	94.73		
7	"	"	bruns	—	184	145	78.50	120	326	304	522	137	137	100.00	37	35	94.59		
8	"	"	bruns	—	184	144	78.26	111	314	304	520	130	131	93.56	44	35	79.54		
9	"	"	bruns	—	182	148	81.31	114	308	270	527	138	135	97.82	41	31	75.60		
10	"	"	bruns	—	192	161	83.85	115	355	312	555	138	141	102.17	38	32	84.21		
					185	147	79.46	113	328	292	528	139	140	100.72	40	31	77.50		
KURDES BOKTANLI ET CHEKAS (hommes)																			
1	"	"	marron	—	198	165	83.33	112	337	311	542	145	150	103.44	49	39	79.59		Apl. fronto-bregmatique Impression fronto-bregmat. Aplatis. occipital gauche.
2	"	"	bruns	—	191	160	83.76	116	325	305	530	147	152	103.39	47	35	74.46		
3	"	"	marron	—	197	154	78.17	115	345	300	537	150	150	100.00	44	35	78.94		
4	"	"	bruns	—	187	154	82.35	120	344	300	522	148	141	95.26	44	36	81.81		
5	"	"	bruns	—	195	164	84.10	123	351	311	549	145	147	101.37	38	35	92.10		
					193	159	82.38	117	335	306	534	147	148	100.67	44	36	81.82		

NUMEROS D'ORDRE	NOMS ET AGES LIEUX DE NAISSANCE ET D'OBSERVATION PROFESSION DU SUJET		COULEURS		DIAMETRES DE LA TÊTE			COURBES			MESURES				DÉFORMATIONS DE LA TÊTE	
					ANTÉRO-POSTÉRIEUR MAXIMUM	TRANSVERSAL MAXIMUM	INDICE CÉPHALIQUE	TRANSVERSAL-FRONTAL MINIMUM	INFO-FRONTALE TOTALE	TRANSVERSALE SOS-ALICULAIRE	FRONTO-LAMBOÏDIQUE	DE LA FACE		DU NEZ		
												LONGUEUR	LARGEUR	INDICE FACIAL		LONGUEUR
1	ILAMO, 38 ans, berger, né à Serudj p. orfa, observé à Orfa	bleu verd.	203	164	80,78	129	378	310	585	151	164	106,49	55	48	87,27	Scapil. forte corde à cham
2	HASSAN, 45 ans, cultiv., né à Ormerian, près Mardine	bruns	206	169	82,03	121	308	310	557	146	164	112,32	54	40	74,07	Léger aplatissement frontal
3	BAKACH, 62 ans, cultivateur, né et	bleus	211	166	77,57	128	388	310	596	156	166	106,41	49	43	87,75	Fortie protub. de l'œil ailleo
4	Osso, 58 ans, cultivateur, né à Soroudj,	bruns	212	162	76,41	116	365	300	580	150	155	97,48	54	47	87,03	
5	MAHAMET, cultivateur, né et	marron	196	150	72,81	119	316	275	544	150	150	100,00	55	46	83,63	
6	SULO, 55 ans, cultivateur, né et	bruns	203	152	78,75	114	365	277	536	139	150	107,91	48	38	79,16	
7	RACHED, 45 ans, cultiv., né à Kara-ghejd, obs. Merdj-er-Khan	marron	208	162	77,88	125	354	312	556	151	149	98,67	51	40	78,43	
8	ALI, 42 ans, cultivateur, près d'Orfa,	bruns	200	164	82,00	119	331	297	447	149	152	102,01	56	38	67,85	Impress. fr.-breg. tr. marq
9	ALAF, 48 ans, cultivateur, né à Orfa,	—	204	159	77,94	110	350	296	506	151	146	94,80	46	46	100,00	
10	MOULLA OMER, écrivain, né à Orfa,	—	194	161	82,98	124	324	312	536	149	153	102,68	46	46	70,58	
11	ALAF, 48 ans, cultivateur, né à Serudj,	très noirs	193	162	83,93	118	330	286	544	144	148	102,77	51	36	87,80	
12	CHEKHO, 52 ans, né à Kara-guetch,	vert bleuâtre.	186	153	82,25	117	310	274	230	140	158	112,85	41	36	72,54	Apl. occ. médian assez pro.
13	CHEKHO, 48 ans, domest. né à Kara-gueich,	bruns	211	160	75,82	112	358	289	577	151	148	98,01	51	37	72,54	Prot. occ. pron faible ap.
14	MESELEM, 44 ans, cultiv., né près d'Orfa,	marron	204	152	75,62	115	342	272	540	150	148	98,66	48	41	85,41	
15	ADOU-KALLI, 44 ans, cultiv., né à Serudj,	—	196	162	82,65	112	348	307	576	149	152	102,01	52	39	75,00	
16	KAYON, 30 ans, né à Djoiak, observé à Merdj-Rhan	bruns	194	153	78,86	124	355	300	552	149	149	102,75	52	36	69,23	Léger a. l'occipit gauche.
17	SOLMAN fr. de Koubor, 38 ans, né à Veran-chahr.	marron	199	156	78,39	110	347	306	536	143	151	105,59	48	39	81,25	Re. et fr. cutib-breg du crâne
18	HIMAM, 36 ans, cultivateur, né à Serudj,	bruns	190	145	76,31	104	312	257	510	138	139	100,72	48	36	75,00	
19	MOHAMMED, 23 ans, porteur, né près d'Orfa,	marron	190	145	76,31	104	312	257	510	138	139	100,72	48	36	75,00	
20	KALLI, 40 ans, cultivateur, né à Serudj,	—	211	163	76,16	116	366	323	575	153	152	99,34	42	37	88,09	Apl. d. occ. post-bregmati. juv
21	MOHAMMED, 45 ans,	bléus	212	153	72,16	112	355	300	562	153	146	95,42	51	39	76,47	
22	IBRAHIM, 26 ans,	—	204	157	76,36	114	345	296	550	155	147	94,83	56	35	62,50	
23	AYON, 20 ans,	bruns	196	150	76,53	105	320	316	526	149	142	95,30	47	34	72,34	
	Moyennes. . .		201	157	78,11	116	347	297	525	149	151	101,34	50	39	78,00	

NUMÉROS D'ORDRE	NOMS ET ÂGES LIEUX DE NAISSANCE ET D'OBSERVATION PROFESSION DU SUJET	COULEURS	DIAMÈTRES DE LA TÊTE			COURBES			MESURES				DÉFORMATIONS DE LA TÊTE			
			DE LA TÊTE			DE LA FACE			DE LA FACE		DE LA FACE			DE LA FACE		
			ANTÉRO-POSTÉRIEUR MAXIMUM	TRANSVERSAL MAXIMUM	INDICE CEPHALIQUE	TRANSVERSAL-FRONTAL MINIMUM	INIO-FRONTALE TOTALE	SUS-ALTRICILIAIRE	HORIZONTALE	FRONTO-LABRODIAIRE	POINT MENTONNIER	LARGEUR			BI-ZYGOMATIQUE	INDICE FACIAL
1	MESLEN, 40 ans, cultivateur, né à Biredjik	marron	199	162	81,40	125	347	292	537	155	133	92,25	48	41	85,41	
2	KALLI, 15 ans, cultivateur, né à Keparli	marr.	200	156	78,00	127	350	293	532	158	133	90,50	53	38	71,69	
3	MAHMET, 40 ans, cultivateur, né à Kharabé	brun	198	155	78,28	92	353	297	555	157	145	92,99	70	47	94,00	
4	SCHUKHO, 30 ans, moukreb, né à Majenna	marron	197	158	80,20	83	328	300	515	146	145	100,00	47	36	76,59	
5	ARMET, 50 ans, cordier	bruns	204	160	78,43	86	375	312	560	151	160	105,95	54	43	84,31	
6	MAHMET, 45 ans, moukreb	marron	213	158	74,47	86	378	276	562	150	160	106,68	50	38	76,00	
7	RAMO, 35 ans, journalier, né à Kharabsonr	bruns	195	164	84,40	81	353	300	552	149	154	103,33	45	37	82,22	
8	SALA, 30 ans, berger, né à Razal près Bredjik	—	202	161	79,70	151	355	314	568	147	149	101,35	48	38	79,15	
9	MESHEK, 30 ans, tailleur de pierres	—	209	160	80,00	127	362	318	563	157	152	96,81	49	36	73,46	
10	MOHAMAD, 25 ans, cultivateur, né à Harra-Mazia	marron	207	162	78,26	113	397	354	562	141	172	100,71	49	32	82,05	
11	MOHAMAD, 60 ans, musicien, né à Magdale (Seroudj)	bleus	182	146	80,26	113	397	354	562	141	172	100,71	47	38	80,85	
12	HADO-AHMAD, 27 ans, menuisier	marron	193	151	78,25	119	330	300	528	140	150	100,67	47	34	72,34	
13	ALO, 30 ans, musicien	—	186	155	83,33	117	322	277	538	141	141	100,00	49	37	75,51	
14	SEMO, 20 ans, bergier, né à Murubi	—	189	159	84,12	122	319	296	535	135	149	110,36	49	37	75,51	
15	FURAHM KHALIL, soldat, né à Roumkola	marron	216	169	78,24	120	380	312	565	149	162	108,72	49	37	75,51	
16	—, 30 ans, soldat, né et	marron	210	146	76,66	126	364	271	531	153	160	104,57	52	38	73,07	
		Moyennes . . .	199	158	79,39	113	348	298	548	149	150	100,67	48	38	79,17	
1	BERFO, 52 ans, mendiant, née à Bottane, observé à Diarbékir	bruns	196	159	81,12	122	350	342	554	139	145	104,31	48	33	68,75	
2	BESSI, 28 ans, mendiant, née à Keppi	noirs	184	156	84,18	106	320	305	530	139	140	102,94	46	30	65,21	
3	MARIAM, 50 ans, mendiant, née à Dohé	bruns	185	162	87,56	109	319	312	497	138	143	103,62	44	32	72,72	
4	—, 40 ans, servante, née à Ghabenouk	—	192	154	80,20	124	340	322	517	132	148	112,11	48	35	72,91	
5	HAZAR EBEN IAHINE, 40 ans, journalier née à	—	180	155	86,11	118	310	290	510	140	137	101,33	42	32	76,19	
6	EVE EBEN REDROS, 40 ans, journalier née à	noirs	194	153	78,86	110	320	300	510	136	148	108,82	45	32	71,11	
7	RAHEL EBEN CHANKO, 35 ans, mend., née à	marron	187	151	86,09	117	330	312	537	136	147	108,09	44	34	77,27	
8	MARIAM, 38 ans, mendiant, née à S'erte	verts	192	154	80,20	118	324	315	529	144	144	100,00	46	34	73,91	
9	MARIAM EBEN G'ABAR, 35 ans, née à Eufka	bruns	189	152	80,42	130	348	314	515	142	145	102,11	44	29	65,90	
10	LOULON EBEN G'ABAR, 37 ans, née à Dergout	noirs	192	155	80,72	110	330	297	522	146	140	95,89	44	31	77,27	
11	EMMO EBEN KHAN, 25 ans, née à Koulp	verts	180	156	82,53	115	330	307	500	140	147	104,99	46	32	69,56	
		Moyennes . . .	189	156	82,54	115	324	308	519	140	144	102,85	45	32	71,83	

KURDES, BARAZI ET CHICANLI (hommes)

KURDES, TRIBUS DIVERSES DE LA SYRIE ET DE LA HAUTE-MÉSOPOTAMIE (femmes)

Étroitesse des temporaux.
Comp. antéro-bregmatique.
Scaphocephale

Aplatis. antéro-postérieur.

Compant.-br., apl. oc.

Aplatissem. occip. gauche

NOMS ET AGES LIEUX DE NAISSANCE ET D'OBSERVATION PROFESSION DU SUJET	COULEURS		DIAMÈTRES DE LA TÊTE			COURBES			MESURES				DÉFORMATIONS DE LA TÊTE			
	YBX	CHEVEUX	ANTÉRO-POSTÉRIEUR MAXIMUM	TRANSVERSAL MAXIMUM	INDICE CÉPHALIQUE	TRANSVERSAL-FRONTAL MINIMUM	INO-FRONTALE TOTALE	TRANSVERSAL SUS-ARCILLAIRE	HORIZONTALE FRONTO-LAMBDOÏQUE	DE LA FACE		DU NEZ				
										DE LA GLABELLE AU POINT MENTIONNÉ	LARGEUR	BIZYGOMATROÏRE		INDICE FACIAL	LONGUEUR	LARGEUR
1	noirs	bruns	183	170	92.89	145	355	310	535	153	156	101.95	54	34	62.96	Imp. c. t. mar. n. b. apl. oo
2	bruns	châtains	198	161	81.31	111	343	310	545	14	149	100.67	49	36	73.46	Aplatissement frontal.
3	—	—	194	160	82.47	115	330	300	530	152	152	100.00	54	38	70.37	Scaphocephale; apl. oceph
4	—	—	202	169	83.66	112	362	309	555	158	159	100.63	51	41	75.32	timp. fr-breg apl. oc. gauc
5	noirs	noirs	202	166	77.22	114	344	297	528	147	149	101.35	44	31	70.45	—
6	verts	—	201	152	75.62	116	342	294	520	146	145	99.31	54	37	68.51	Aplatissement frontalet c
7	bruns	châtains	202	162	80.19	123	370	315	515	140	154	103.35	40	41	83.67	Impression fr. prononcee
8	marron	noirs	194	151	77.83	104	362	321	515	150	147	97.99	48	36	75.00	—
9	—	—	197	170	86.29	119	343	340	558	151	152	100.66	50	38	76.00	—
10	bruns	noirs	188	157	83.51	105	324	290	510	150	144	93.99	48	33	68.75	—
11	—	—	199	150	76.53	111	331	300	561	151	144	95.36	48	33	68.75	—
12	—	—	180	157	87.22	115	296	300	504	141	146	103.54	50	34	68.00	—
13	—	—	182	153	84.06	115	300	310	505	157	140	89.17	51	29	56.86	—
14	marron	—	190	155	81.57	114	315	289	535	142	140	98.59	39	32	82.05	—
15	bruns	châtains	181	168	92.81	110	310	330	537	143	145	101.40	51	37	72.54	Aplatis occipital gauche.
16	verdâtres	noirs	197	166	84.26	113	350	330	555	153	150	98.03	55	32	58.18	—
17	verts	noirs	197	154	78.17	116	340	286	552	142	146	102.81	51	38	74.50	Aplatis. occipital droite.
18	bruns	noirs	197	168	85.77	120	330	333	538	150	148	98.66	56	33	58.92	—
19	bruns	châtains	181	164	86.77	85	332	342	535	147	147	100.00	44	38	92.68	Fr. proem. ap. oc. g. t. m.
20	—	—	215	158	73.48	80	361	310	563	155	154	99.35	54	41	75.92	Arcades sourcilières proém.
21	—	—	184	162	88.04	89	318	300	514	149	146	97.98	51	35	68.62	—
22	—	—	194	162	83.50	83	336	292	522	142	153	107.74	44	36	81.81	—
23	—	—	198	155	78.28	92	324	310	521	153	145	94.76	51	35	68.62	Imp. inio-bregmat. t. marq
24	marron	châtains	196	166	84.69	92	343	292	520	153	156	101.95	50	36	72.00	Léger aplatissement front.
25	—	—	192	169	88.02	83	342	340	552	143	158	110.49	42	34	80.95	Aplatissement frontal.
26	bruns	noirs	186	165	84.94	85	315	290	525	143	154	107.69	57	40	85.96	—
27	—	—	140	155	81.57	76	310	280	525	142	146	102.81	47	35	61.40	Apl. fr-br.; traces cert. de b
28	—	—	192	162	84.37	87	340	295	550	139	154	110.79	47	38	80.85	Léger aplatissement front
29	—	—	191	157	82.19	81	315	310	536	149	157	105.36	46	38	82.60	—
30	—	—	192	154	80.20	84	320	290	510	149	143	95.97	54	20	55.55	—
31	bruns	châtains	193	160	77.72	79	325	300	525	147	145	98.63	48	35	72.91	—
32	verts	—	195	160	82.05	83	322	345	522	135	143	105.92	41	38	86.36	—
33	marron	châtains	193	159	82.05	80	342	320	552	144	151	105.59	48	36	75.00	—
34	—	—	200	158	79.00	87	315	290	555	137	153	111.67	54	35	64.81	Aplatis des bosses front
35	bruns	noirs	195	165	84.61	89	340	340	555	142	148	104.22	43	38	88.31	—
			193	159	82.54	400	333	300	523	147	149	101.35	49	36	72.78	
																Moyennes.

KURDES, TRIBUS DIVERSES DE LA SYRIE ET DE LA HAUTE MÉSOPOTAMIE (hommes)

Je ne puis terminer cette étude des Kurdes sans insister sur les caractères morphologiques et anthropométriques des tribus Yesidi dont l'origine complexe est encore discutée.

Répendus un peu partout en Asie occidentale, ils sont confondus par les Arabes et les Turcs avec d'autres groupes qu'ils ne reconnaissent pas comme de véritables musulmans, et qu'ils accablent de leur mépris. Tels sont les Ansariés, les Tahtadji, les Kizilbaehi, les Bektachi, etc., dont nous aurons à nous occuper plus tard.

Par leurs caractères ethnographiques, l'ensemble de leur physionomie et quelques-uns de leurs caractères anthropométriques, les Yésidi paraissent appartenir à la nation Kurde, du moins en Transcaucasie. Les indices céphaliques de six individus de cette secte que j'ai mesurés en Arménie russe, montrent que dans cette région ils sont mésocéphales; trois hommes de Zara présentent un indice de 72,36 et trois hommes de Karakou un indice de 78,61.

Mais à côté de ces mésocéphales, on trouve des ultra-brachycéphales avec un indice moyen de 88,15 comme le montrent les quatre sujets mesurés par M. Gautier à Cheilk-han près d'Ispahan.

Huit Yésidi enfin que j'ai mesurés en Syrie et en Arménie turque, quatre à Hamah et quatre à Bayazid, présentent une brachycéphalie marquée, mais ne dépassant pas cependant l'indice céphalique de 86.

L'indice céphalique moyen des dix-huit Yésidi actuellement mesurés est de 81,12. Il ne fournit pas, comme on pouvait s'y attendre, un élément d'information décisif pouvant permettre de rattacher les Yésidi à une race plutôt qu'à une autre.

L'hétérogénéité morphologique que l'on constate chez les Yésidi démontre qu'ils ne constituent pas un groupe ethnique à part. C'est une secte dont les adhérents sont d'origines diverses, mais plus particulièrement Kurdes.

Pour ne nous en tenir actuellement qu'aux données céphalométriques, on voit, en effet, des Yésidi dolichocéphales présenter des indices céphaliques de 72 à 79 qui les rapprochent des tribus Kurdes Djelali et Radki, peut-être d'origine perse. On en rencontre, d'autre part, qui, par leur brachycéphalie de 85 à 86 peuvent être rangés à côté des Arméniens. Ces mêmes particularités doivent faire rapprocher encore de cette antique nation les Ansariés, les Tahtadji, ainsi que certaines autres sectes qui doivent avoir des liens de parenté avec elle.

On ne peut méconnaître, en effet, l'existence d'une grande affinité morphologique entre ces divers groupes et les Arméniens. Ce fait, joint à ce que l'on sait de leurs coutumes et des croyances permet de penser que, si une partie d'entre elles ont une origine perse, d'autres ont une origine arménienne. Comme les uns et les autres, les Yésidi ont conservé le souvenir des idées saines de de Soroastre. Le christia-

nisme n'a fait parmi eux qu'une impression légère et fugace, alors que chez le gros de la nation arménienne quelque peu sémitisée, il faisait de rapides progrès. Celles des tribus les plus imbues des idées iraniennes ne durent céder, le plus souvent, que pour la forme aux propagateurs de la doctrine de Mohammed. C'est alors, sans doute, que pour se soustraire aux persécutions ils se groupèrent sous le vocable de tel ou tel cheikh, et constituèrent ces sectes, plus ou moins mystérieuses, chez lesquelles à côté du culte du feu, du soleil, des astres en général, on rencontre des traces vagues et mêlées des doctrines chrétiennes et musulmanes.

III

CRANIOMÉTRIE

Les crânes kurdes ne sont pas plus nombreux dans les collections que les crânes arméniens. J'en ai rapporté neuf des environs de Diarbékir en 1881, et non sans de très grandes difficultés. Les musées de Moscou et de Vienne en possèdent chacun trois. Ne connaissant pas exactement la provenance de ces derniers, je les laisserai de côté pour le moment. Cette étude ne sera donc consacrée qu'aux sujets que j'ai recueillis moi-même, et qui sont déposés au muséum de Paris. Sur les neuf individus de Diarbékir, cinq seulement sont dans un état de conservation assez bon pour être décrits utilement.

Tous ces individus sont adultes : deux sont du sexe féminin et trois du sexe masculin. Les mesures auxquelles ils ont pu donner lieu sont groupées dans un tableau. J'ai reproduit dans cinq planches et sous quatre vues différentes les cinq crânes de Diarbékir dont la description va être donnée (pl. XXI à XXV).

Capacité cranienne. — Bien que l'état de conservation de ces crânes laisse généralement à désirer, leur cubage a pourtant été fait. La moyenne des cinq crânes est de 1493 centimètres cubes environ. Le n° 4 est particulièrement grand. Sa capacité atteint 1625 centimètres cubes. Le n° 3, au contraire, est relativement petit; sa capacité ne dépasse pas 1395 centimètres cubes.

Norma verticalis. — Examinés sous cet aspect, ces crânes présentent un ovale beaucoup plus allongé que celui qui a été constaté sur les Arméniens, excepté cependant chez les sujets n^{os} 1 et 5 qui sont du sexe féminin. Le n° 1 (pl. XX) et le n° 4 (pl. XXII)

montrent, à ce point de vue, les types extrêmes de la série. Le front est large et légèrement arrondi; les bosses frontales sont modérément accusées, même chez les sujets masculins. La boîte crânienne s'élargit au niveau des bosses pariétales, particulièrement développées, dans les n^{os} 2 et 4 exceptés. Le n^o 1 est manifestement asymétrique.

Cette face montre des sutures généralement assez compliquées et à engrènements multiples, comme dans les n^{os} 2 et 4 (pl. XXII et XXIII). Les n^{os} 3 et 5 ont des sutures plus simples que les autres. De plus, on remarque sur le n^o 3 deux os wormiens au niveau du lambda.

La moyenne de la courbe horizontale est de 508 millimètres; deux sujets portant les n^{os} 1 et 3 n'atteignent l'un que 491, l'autre 492 millimètres.

La moyenne de la courbe transversale totale, qui n'a pu être prise que sur quatre sujets, est de 464 millimètres; le n^o 3 ne présente que 450 millimètres, mais les n^{os} 1 et 4 atteignent, en revanche, 470 millimètres et l'autre 472.

Norma lateralis. — Vus de profil, ces crânes offrent une courbure assez régulière, lorsqu'il n'y a pas eu de déformations artificielles.

Des arcades sourcilières qui ne sont guère accentuées que dans le n^o 3, la courbe s'infléchit légèrement jusqu'au bregma, excepté dans le n^o 4. De ce point, au lieu de redescendre, elle s'élève encore sur une longueur de 30 à 40 millimètres et quelquefois même de 60 millimètres comme, par exemple, dans le n^o 4, puis elle se dirige vers le lambda presque verticalement jusqu'à l'inion et se poursuit sans aucun ressaut. Les n^{os} 3 et 4 présentent une incurvation assez prononcée au bregma. Dans le n^o 5 dont les arcades sourcilières sont un peu plus accentuées que dans les précédents, la courbe est plus tourmentée que dans les deux autres sujets. L'écaille occipitale présente enfin une protubérance anormale.

Le diamètre antéro-postérieur maximum moyen des cinq individus est de 175 millimètres; le n^o 3 est le plus court avec 168 millimètres, et le plus long est le n^o 2 avec 182 millimètres (pl. XXII).

Le diamètre transversal maximum moyen est de 139 millimètres; le plus étroit est le n^o 2 avec 132 millimètres, et le plus large, le n^o 5 avec 144 millimètres (pl. XXVI).

L'indice craniométrique moyen des cinq crânes est de 79,43 c'est-à-dire qu'ils sont mésaticéphales. Toutefois on remarque que la série est moins homogène que celle que nous avons rencontrée dans nos recherches anthropométriques sur le vivant. On trouve, en effet, à côté de l'indice de 72,52 qui est celui du n^o 2, l'indice de 83,53 pour le n^o 1.

L'indice de hauteur (hauteur, longueur) est encore plus hétérogène. La moyenne est de 77,71. Le diamètre basilo-bregmatique présente une moyenne de 136 millimètres.

Norma antérieure. — Quatre seulement de nos crânes possèdent leur face complète. La plupart présentent un front élevé et moyennement large; la moyenne du diamètre frontal maximum est de 115 millimètres; le n° 1 est celui qui a le frontal maximum le plus étroit avec 108 millimètres. La moyenne du diamètre frontal minimum est de 95 millimètres. L'indice frontal moyen est de 82,60. La face est le plus souvent longue avec une hauteur moyenne de 93 millimètres. Cette hauteur est surtout remarquable sur le n° 2 qui atteint 96 millimètres et le n° 4 qui arrive à 94 millimètres. La largeur bi-zygomatique moyenne, qui est de 122 millimètres, est beaucoup plus faible que celle des Arméniens (130 à 132^{mm}). Parmi nos quatre sujets en possession de leurs faces, un seul, le n° 2, dépasse le chiffre de la moyenne, et l'on voit le n° 3 ne présenter qu'une largeur de 118 millimètres.

L'indice facial moyen de cette série est de 76,23. Ces quatre Kurdes sont donc caractérisés par une dolichofacialie assez marquée que l'on ne rencontre guère que chez les races dites sémitiques, comme les Arabes et les Berbères ¹.

Les orbites sont généralement rondes, la hauteur moyenne est de 35 millimètres et la largeur moyenne de 39 millimètres. L'indice orbitaire est de 89,74, ce qui en fait des mégasèmes. Cet indice peut être rapproché, comme l'indice facial, de celui des Arabes et des Berbères ².

Au point de vue de leur position respective, les orbites de nos quatre sujets présentent des diamètres peu différents. La moyenne de l'indice bi-orbitaire externe est de 102 millimètres et celle de l'inter-orbitaire ou bi-orbitaire interne est de 20 millimètres.

Ces diamètres rappellent ceux des Arméniens.

L'étude des crânes vient confirmer l'existence de la leptorhinie que nos recherches sur le vivant nous avaient révélée. L'indice nasal moyen est de 47,06 avec des moyennes de hauteur de 51 millimètres et des largeurs de 24.

Norma postérieure. — Vus par leur face postérieure, ces crânes montrent une voûte légèrement élevée au vertex; le diamètre basilo-bregmatique ou vertical n'est pourtant pas très considérable, la moyenne n'est que de 138 millimètres.

Cette norma montre encore des bosses occipitales parfois très accentuées comme dans les n^{os} 1 et 5 et des apophyses mastoïdes généralement massives et

¹ *Crania ethnica*, page 514.

² *Loc. cit.*

rugueuses. La moyenne du diamètre bi-mastoidien est de 109 millimètres, et celle du diamètre bi-auriculaire est de 122 millimètres; la longueur bi-astérique moyenne est de 106 millimètres.

L'écaille occipitale chez la plupart globuleuse, surtout dans les n^{os} 4 et 5, est reliée aux pariétaux par des sutures à engrenages grossiers et compliqués d'os wormiens comme dans les n^{os} 3 et 4. Les rugosités de la région iniaque sont assez saillantes surtout chez les sujets masculins.

Norma inférieure. — Cet aspect permet de constater la forme tantôt ronde (n^{os} 4 et 5) tantôt ovale (n^o 3) qu'affecte, chez nos cinq sujets, le trou occipital dont l'indice est de 91,43. La longueur moyenne est de 35 millimètres et la largeur de 32. Cette norma laisse voir également la forme de la région palatine. Celle-ci est moyennement large. L'indice palatin moyen est de 66,66; la longueur totale moyenne étant de 54 millimètres et la largeur moyenne de 36. La voûte palatine est assez profonde, elle mesure en moyenne 14 millimètres. La distance moyenne du trou occipital à la naissance de la voûte palatine est de 42 millimètres.

Aucun de nos crânes n'a conservé ses dents; la plupart des alvéoles sont béantes, quelques-unes à peine, et seulement dans les maxillaires supérieurs sont résorbées. Il paraît probable toutefois que ces individus, quoique adultes, étaient encore jeunes.



BAKHTYARI

MAMACENI ET RUSTENI

ETHNOGRAPHIE ET ANTHROPOMÉTRIE

Il convient de parler ici d'un certain nombre de peuplades qui passent à tort ou à raison pour être des tribus kurdes, telles que celles des Lori, des Bakhtyari, et quelques autres moins importantes.

Les Bakhtyari dont nous nous occuperons d'abord présentent de nombreuses affinités avec les Kurdes dont ils sont, du reste, voisins. Ils habitent actuellement, au nombre de deux cent cinquante mille environ, les régions situées à l'ouest d'Ispahan et au sud du Kurdistan proprement dit. Ce sont des pasteurs nomades ou semi-nomades comme les Kurdes, et ils se divisent en un assez grand nombre de tribus ou communautés. D'après Rawlinson qui a visité plusieurs fois ces populations, la langue des Lori et des Bakhtyari n'est qu'un dialecte kurde.

Quant à leurs caractères morphologiques, ils ont été rarement étudiés. On possède cependant à cet égard quelques renseignements circonstanciés; ils sont dus au colonel Duhoussset qui commandait en 1859, comme instructeur, le camp de Sultanieh.

Voici le portrait que notre compatriote a fait de cette population pour l'étude de laquelle il a eu des facilités qu'aucun autre voyageur n'a jamais rencontrées¹.

Il lui a été donné d'observer plusieurs milliers d'individus.

« L'extérieur de cette race, dit-il, annonce la vigueur physique et la décision pour les entreprises hasardeuses. Les hommes ont une taille moyenne, une constitution très robuste et sont fort endurcis à la fatigue ; leur teint est brun ; la chevelure noire à ondes longues ; l'œil couvert et ombragé de sourcils épais ; le nez gros, aquilin et abaissé sur la lèvre ; les pommettes sont saillantes et avancées ; le regard est dur et le cou maigre. »

M. Duhoussset a mesuré quelques Bakhtyari et a relevé leurs profils céphaliques qui montrent une brachycéphalie rare chez les Kurdes. Leur indice céphalométrique est, suivant cet observateur, de 83,37. On rencontre de plus chez ces individus une hypsécéphalie remarquable qui n'a pu être mesurée, mais qui est manifeste. Ce dernier caractère qui éloignerait les Bakhtyari des Kurdes s'explique par la présence, chez la plupart des sujets étudiés, de cette déformation fronto-occipitale dont j'ai déjà montré les conséquences, et qui n'avait pas échappé à M. Duhoussset.

Les Bakhtyari ont encore attiré l'attention de deux voyageurs. L'un d'eux est mon savant ami le professeur Frédéric Houssay ; l'autre est M. J.-E. Gautier.

Le premier qui, en 1883, faisait partie de la mission Dieulafoy, a rencontré en Suziane un certain nombre d'individus de cette race². M. Houssay n'a pu mesurer que trois Bakhtyari. Leur indice céphalométrique moyen est de 83,70. Ils paraissent, suivant l'auteur, comme à M. Duhoussset, fortement métissés de Turcomans.

M. Gautier a réussi à mesurer en 1886, d'après mes indications, neuf Bakhtyari dans les montagnes qu'il a traversées entre Ispahan et Kirmanchah³.

D'après les observations de M. Gautier, ces neuf individus sont ultra-brachycéphales, car ils présentent un indice céphalométrique moyen égal à 89,32. La moyenne de leur diamètre antéro-postérieur maximum est de 178 millimètres et la moyenne du diamètre transversal maximum de 159. La mise en série de ces Bakhtyari montre que cette ultra-brachycéphalie est bien la véritable caractéristique de ce groupe, car on voit 4 sujets sur 9 avoir un indice de 90 ; 3 seulement leur sont inférieurs. L'indice nasal moyen des neuf sujets est de 69,08, et la moyenne de leur taille est de 167 centimètres.

M. Gautier a mesuré encore dans ces mêmes pays plusieurs autres séries d'indi-

¹ *Étude sur les populations de la Perse*, Paris, 1863, p. 23.

² Les peuples actuels de la Perse (*Bull. Soc. anthrop. de Lyon*, t. VI, p. 123).

³ Notes inédites.

vidus appartenant à des tribus qui paraissent pouvoir être rattachées à la grande nation kurde. Tels sont quatre Mamaceni des environs de Chiraz et cinq Rusteni des environs de Serabsia.

Les Mamaceni présentent un indice céphalométrique moyen de 78 avec des diamètres antéro-postérieurs maximum assez grands dont la moyenne est de 191 millimètres, et des diamètres transverses maximum dont la moyenné est de 149 millimètres. La moyenne de leur taille est de 168 centimètres.

Cette tribu, que ses caractères anthropométriques rapprochent davantage des Kurdes que les Bakhtyari (lesquels sont réellement Kurdes par la langue), est mésaticéphale, et ne présente pas au même degré des traces de ces déformations céphaliques qui ont fait des Bakhtyari, comme de quelques Kurdes et de certains Arméniens, des ultra-brachycéphales.

La tribu des Rusteni ressemble plus encore aux Kurdes que les précédentes, surtout par leur indice céphalométrique qui est de 82,20. Le diamètre moyen antéro-postérieur maximum est de 185 millimètres et le transverse maximum de 153 millimètres.

Leur taille est celle des Mamaceni et des Bakhtyari. La moyenne est de 167 centimètres.



ANSARIÉS

I

ETHNOGÉNIE ET ETHNOGRAPHIE

Cette population est également connue sous les noms de Noussaïrié, Neèseriés, ou Ansari, variantes du nom d'Ansariés, qui signifie dans leur langue « petits chrétiens ». Les historiens des Croisades les appellent Nassorites, et Pline, Nazerini. Une branche de cette famille qui habite plus spécialement la Cilicie et la Lycie est désignée sous le nom de Tahtadji ou Tachtadschy.

On estime à environ 200.000 le nombre des Ansariés des divers pays où l'on en rencontre actuellement.

Les Ansariés habitent principalement un massif de montagnes de la Syrie septentrionale, limité à l'est par la vallée de l'Oronte et baigné à l'ouest par la Méditerranée, sur une longueur de 175 kilomètres, entre Latakieh au nord, et Tripoli au sud.

Ces montagnes, dites des Ansariés, étaient appelées dans l'antiquité les monts Bargylus et leur altitude ne dépasse guère 1200 mètres. Leur extrémité nord-est est contournée par l'Oronte qui les sépare de l'éperon du Taurus nommé Alma-Dagh¹.

¹ Rey, Essai de géographie sur le nord de la Syrie (*Bul. de la Soc. de géograph. de Paris*, avril 1873).

Elles font partie du vilayet de Beyrouth, et appartiennent au district de Tripoli. La population entière de ce district est d'environ soixante-dix mille âmes sur lesquelles soixante-cinq mille sont des Ansariés. Les autres sont des Grecs et des Syriens maronites.

Les Ansariés de cette région sont divisés en neuf tribus ou *achâïrs* dont voici le tableau statistique établi sur les données les plus dignes de foi ¹.

Les Kaïatin	24.000
Les Haddadineh	11.000
Les Nouassera	10.000
Les Motouara	4.000
Les Chemsin	} 16.000
Les Touachera	
Les Karahleh	
Les Rochaoune	
Les Mlih	

Les principales tribus sont celles des Kaïatin, des Motouara, des Chemsin et des Rochaoune, qui habitent plus particulièrement le pays de Lafita, l'un des cantons les plus sauvages du district.

Il y a quelque temps encore, chaque canton du Djebel Ansarié était administré par un moquaddem dont les fonctions étaient héréditaires et qui recevait son investiture du gouverneur ture de Latakieh. Le moquaddem était à peu près indépendant. Aujourd'hui, un certain nombre d'entre eux ont dû se soumettre à l'autorité turque; toutefois la plupart des tribus cantonnées dans les hautes montagnes passent encore pour rebelles, et paraissent conserver leur autonomie.

L'accès du pays Ansarié est donc assez difficile, et ce n'est guère que sur le littoral, à Tripoli et à Latakieh, dans les environs de Beyrouth, dans la vallée de l'Oronte et à Antioche, que cette population a été surtout étudiée. C'est du reste dans cette dernière localité, où les Ansariés se trouvent au nombre de 20.000 environ, qu'il m'a été donné d'en mesurer un certain nombre et de recueillir des renseignements sur leurs mœurs et coutumes.

Dans chacun des arrondissements d'Alexandrette, de Killis, d'Alep et de Djeser-Chougr, on en compte 3000 environ. Pasteurs et brigands à l'occasion dans leurs montagnes, ils sont d'excellents cultivateurs dans les vallées et les plaines. Ce sont eux qui cultivent le tabac renommé de Latakieh, et dans la

¹ Rey, *loc. cit.*, page 339.

plaine d'Antioche, ils sont recherchés, sous le nom de Fellah, comme bons laboureurs et jardiniers.

Comme chez la plupart des peuples de l'Orient, les femmes passent, chez les Ansariés, pour être traitées en esclaves. Elles ne sont pas consultées au sujet de leur mariage qui ne peut avoir lieu qu'avec un homme de la même secte, sinon de la même tribu. Les parents attendent à peine que leurs filles aient atteint l'âge de dix ans pour les donner ou plutôt les vendre à des garçons qui n'ont guère plus de quatre à cinq ans que leurs fiancées. Toutefois, ces jeunes époux restent encore deux ou trois ans chez leurs parents respectifs avant de fonder une nouvelle famille.

La moralité, quoi que l'on en ait dit, paraît assez grande chez les Ansariés. On doit remarquer pourtant que l'adultère n'est puni que s'il a lieu avec un étranger. Dans ce cas, c'est par la mort que la coupable expie son crime.

Ils ont la réputation d'être aussi vindicatifs que les Corses.

Le costume des Ansariés diffère assez de celui des Syriens leurs voisins. Leurs bottes recouvrent un large pantalon blanc qui est lui-même recouvert d'une sorte de jupon rappelant la fustanelle des Grecs, mais ne formant pas de plis et beaucoup plus étroit¹. La poitrine, le dos et les épaules sont protégés par une veste généralement blanche dont les manches sont fendues et pendantes, comme celle des Kurdes et des Arméniens. La plupart d'entre eux portent une large ceinture contenant un véritable arsenal de pistolets, de poignards de toutes dimensions. Ils sont coiffés d'un bonnet rouge à gros gland entouré d'un léger turban.

Le costume des femmes se compose d'un pantalon bleu serré à la cheville, et d'un jupon court retenu à la ceinture par un châle rayé rouge ou jaune. Un corsage noir ou bleu échancré sur la poitrine laisse voir la chemise boutonnée jusqu'au menton. Leur coiffure est la même que celle des hommes ; elle en diffère pourtant en ce qu'elle est surchargée de pièces de monnaie et entourée quelquefois d'un keffieh de soie. Excepté dans les villes du littoral, comme à Latakieh, les femmes ne sont pas voilées. Elles évitent seulement de se montrer à visage découvert aux étrangers.

Le témoignage des Ansariés n'est pas accepté en justice.

Ils ont une très grande vénération pour leurs vieux cheikhs qui sont respectés pour leurs vertus, et sont assez souvent déclarés saints ou santons. Ils leur élèvent des tombeaux sur des collines isolées et les entourent de bosquets. Ils ont porté d'ailleurs, au plus haut degré le culte des morts en général et le respect des sépultures.

¹ Lortet, *Syrie d'aujourd'hui*, page 74.

Les Ansariés se disent officiellement musulmans chiïtes, se circoncisent et font des ablutions. Ils récitent des prières, particulièrement à minuit et un peu avant le lever du soleil. Leur religion est du reste des plus complexes et des moins connues, l'un de ses principes, même le plus absolu, étant de la garder secrète ainsi que les pratiques de leur culte. Ils ne mettent même pas leur propre femme au courant de leur croyance.

Les quelques renseignements que l'on possède sur cette religion sont dus à Soliman-effendi-el-Ezani, Ansarié d'Antioche. Après avoir été converti par les missionnaires américains de Beyrouth, il a publié, en 1880, un ouvrage sur ses anciens coréligionnaires.

Les Ansariés auraient, d'après lui, un dieu invisible et un dieu visible qui est Ali.

Ils se divisent en quatre sectes principales dans lesquelles on trouve certains détails de la loi judaïque, de celle de Mohamed Ali, du mazdéisme et même du christianisme. C'est un mélange inextricable de débris de croyances et de préceptes au-dessus desquels surgirait un grand nombre de vestiges d'un paganisme primitif analogue à celui de la plupart des peuples de l'Asie occidentale.

Les quatre sectes qui divisent cette population sont :

- 1° Les Chemsie, adorateurs du soleil.
- 2° Les Kleisié, adorateurs de la lune (la plus nombreuse).
- 3° Les Ghaibié, adorateurs d'un dieu créateur de toutes choses.
- 4° Les Chemalié qui ne reconnaissent aucune divinité, et semblent être les libres-penseurs de cette nation.

Comme beaucoup de musulmans ils accrochent aux branches de certains arbres des chiffons, en ex-voto. En revanche, ils ont horreur des pèlerinages, par haine, sans doute, des mahométans.

La plupart croient à une sorte de métempsycose. Celle-ci consiste dans le passage de l'âme d'un défunt dans le corps d'un autre Ansarié. Mais, dans le cas où sa pureté laisse à désirer, elle passe dans le corps d'un juif, puis dans celui d'un sunnite et enfin dans celui d'un chrétien. Elle change ainsi de domicile jusqu'à ce qu'elle soit assez pure pour pouvoir s'élancer dans une étoile, son séjour définitif.

La branche des Tahtadji qui habite surtout en Cilicie et en Lycie tire son nom de son occupation spéciale qui est celle de faire des planches (Tahta). Ce sont des scieurs de long. Ils sont aussi appelés *Allevé*, sans doute parce qu'ils sont sectateurs d'Ali.

D'après mon savant ami, le Dr von Luschan, qui a eu l'occasion d'étudier en

Lycie un grand nombre de Tahtadji qu'il appelle Tachtadschy, ces gens s'occupent essentiellement du commerce des bois ¹.

De même que les Ansariés desquels il les rapproche, ils sont officiellement regardés comme mahométans. Ils ne parlent que le turc, et, depuis quelques années, ils ont accepté le service militaire, afin de ne pas perdre une partie de leurs droits de citoyens comme les Arméniens et les Grecs de l'Anatolie.

Leur adhésion à l'islam n'est malgré tout qu'apparente et, comme leurs frères de Syrie, ils conservent secret leur culte et les principes de leur religion. Comme aux Ansariés de Syrie, on leur reproche de se livrer à des orgies à l'occasion de leurs fêtes religieuses, notamment dans des réunions nocturnes durant lesquelles, après s'être enivrés, ils se livreraient à la promiscuité la plus complète, dans la plus grande obscurité. Cette légende qui est répétée par les zaptieh (gendarmes) et les palefreniers n'a plus aucun crédit parmi les Turcs intelligents et cultivés. Ces réunions nocturnes que l'on attribue à d'autres sectes, telles que les Kizilbach, les Yézidi, peuvent s'expliquer par la nécessité où elles ont été, et sont encore, de se cacher pour l'exercice de leur culte, afin d'échapper à la persécution des musulmans. Il n'est pas rare, au reste, de rencontrer en pays turc des fanatiques musulmans accablant d'injures un chrétien (guiaour), et l'accusant d'actes obscènes.

En ce qui concerne les Tahtadji, ce qui a pu contribuer, d'après von Luschan, à donner naissance à ces accusations, c'est l'usage que l'on trouve chez eux des mariages entre frère et sœur, signalé par plusieurs auteurs et dont il a pu constater la réalité.

Cette population vit isolément dans les montagnes, le plus souvent à une hauteur de 1000 à 1500 mètres. Leurs habitations ne consistent, en toute saison, qu'en de petites huttes rondes en planches recouvertes de branchages.

Les Tahtadji ne viennent dans les villes que pour vendre leurs planches et acheter des outils. Afin de ne pas attirer l'attention des Turcs, ils évitent de lier connaissance, et ne les voient que pour leurs affaires. Quand ils sont obligés de vivre avec eux, ils s'appliquent à pratiquer les mêmes usages; ils fêtent, entre autres, comme eux, le Ramazan.

Cependant, les Tahtadji boivent du vin et de l'alcool et mangent de la viande de porc. Ils regardent, en revanche, le lièvre et le dindon comme impurs, et n'en mangeraient à aucun prix. Pour eux le paon est la personnification du diable.

¹ Die Tachtadschy und andere Ueberreste der alten Bevölkerung Lykiens (*Arch. für Anthropol.*, Band XIX, 1891, p. 31). — Reisen in Lykien, Mylias Kibiratis, E. Petersen et F. Von Luschan, 2 vol. in-folio, Vienne, 1882, Band II, *Anthropologische Studien*, p. 198.

Cet oiseau est appelé, suivant les circonstances, à une autre vie sous la forme d'un homme de bien ou d'un saint. Ce fait, et bien d'autres, les rapproche de la secte des Yézidi. Comme les Ansariés de Syrie, ils ont l'idée de la métempsycose, et croient au mauvais esprit, démon semblable à l'ange déchu des chrétiens, et qui devient un bon esprit après avoir séjourné dans le corps de divers animaux. Ils ont quatre grands prophètes : Moïse, David, Jésus et Ali.

A l'occasion de l'inhumation d'un défunt, les Tahtadji ont l'habitude de faire brûler sur la tombe ouverte une pièce du vêtement du mort qu'ils tiennent suspendue à une branche d'arbre. On cite encore l'usage de déposer sur la tombe un vase à boire à deux anses.

On voit par ce qui précède que cette population ne doit pas être séparée des Ansariés, et que sous bien des rapports elle a des affinités ethnographiques assez grandes avec quelques autres peuplades peu connues de l'Anatolie, et confondues avec les Turcs. Mes observations anthropométriques sur les Ansariés de Syrie et celles de von Luschan sur les Tahtadji de Lycie contribueront sans doute à assigner une place à ce groupe, à côté des Arméniens qui constituent l'une des plus anciennes et des plus belles nations de l'Asie occidentale.

II

MORPHOLOGIE ET ANTHROPOMÉTRIE

Le caractère indépendant des Ansariés et la méfiance qu'ils professent à l'égard des étrangers sont des obstacles assez grands pour arriver à les observer avec quelques détails.

N'ayant pas visité leurs montagnes, c'est à Antioche que j'ai eu, en 1881, l'occasion d'en étudier une série. Grâce à l'intervention obligeante de l'agent consulaire de France, dans cette localité, j'ai mesuré et photographié 48 individus dont 6 femmes¹.

La physionomie des Ansariés diffère complètement de celle des Grecs et des musulmans syriens ou turcs qui les entourent.

Les hommes, généralement bien musclés, sont agiles, vigoureux, et n'ont pas de tendance à l'embonpoint. La plupart ont une allure martiale et une expression dure dans le regard qui rappellent les Kurdes à bien des égards.

Les femmes sont pour la plupart belles, mais n'ont pas cet aspect de santé et d'énergie que l'on trouve chez les femmes de ces derniers.

LES CHEVEUX ET LES YEUX. — Les Ansariés sont surtout bruns. Pourtant il y a des voyageurs qui affirment qu'ils ont les cheveux blonds et les yeux bleus.

La réalité est que, sur 48 sujets observés, 19 hommes sur 42 et 5 femmes sur 6 ont les cheveux foncés ; 18 hommes et 1 femme les ont moyens ou châains et 5 hommes seulement les ont clairs ou blonds. Les femmes sont, toutes proportions gardées, plus brunes que les hommes. Pour la totalité on a donc 48 % de châains ; 39 % de bruns et 13 % de blonds.

¹ *Bull. Soc. anth. de Lyon*, t. I, 1882, p. 167.

La plupart des Ansariés ont les cheveux droits ; 10 % à peine les ont ondulés ou frisés.

Mise en séries de la couleur des cheveux des Ansariés.

NOMBRE D'INDIVIDUS	LOCALITÉS	COULEUR FONCÉE	COULEUR MOYENNE	COULEUR CLAIRE
42 hommes	Antioche	19	18	5
6 femmes	—	5	1	»

Parmi les yeux qui sont toujours assez vifs, et qui n'ont jamais rien de mongoloïde, les couleurs bleu et vert clair sont assez rares, 36 hommes sur 46 et 2 femmes sur 6 les ont foncés ; puis 2 hommes et 4 femmes les ont moyens ou brun clair, et 4 hommes les ont clairs ou bleus.

Pour la totalité, on a donc 56 % d'yeux foncés et 8 % d'yeux clairs.

Les Tahtadji étudiés par von Laschan ont tous les cheveux et les yeux bruns.

Mise en séries de la couleur des yeux des Ansariés.

NOMBRE D'INDIVIDUS	LOCALITÉS	COULEUR FONCÉE	COULEUR MOYENNE	COULEUR CLAIRE
42 hommes	Antioche	36	2	4
6 femmes	—	2	4	»

Le diamètre bi-palpébral externe est en moyenne, chez les hommes comme chez les femmes, de 95 millimètres, et la distance bi-palpébrale interne est en moyenne de 28 millimètres.

LE NEZ, LES OREILLES, LA BOUCHE ET LA FACE. — Le nez est généralement droit et légèrement abaissé chez les Ansariés. L'indice nasal moyen des 48 sujets est de 71,42 avec des hauteurs moyennes de 49 millimètres et des largeurs moyennes de 35 millimètres. Ils sont donc mésorhiniens.

Mise en séries de l'indice nasal des Ansariés.

NOMBRE D'INDIVIDUS	LOCALITÉS	AU-DESSOUS DE 60	DE 60 A 69,9	DE 70 A 79,9	80 ET AU-DESSUS
42 hommes	Antioche	2	15	17	8
6 femmes	—	»	3	3	»

La mise en série de l'indice nasal montre que, sur les 48 sujets, 2 hommes seulement présentent des indices inférieurs à 60 ; 18 individus dont 3 femmes, des indices inférieurs à 70 ; 20 dont 3 femmes, des indices inférieurs à 80 ; 8 hommes enfin atteignent l'indice élevé de 80.

Cette mésorhinie que l'on peut être surpris de trouver chez les Ansariés que d'autres caractères rapprochent des races leptorhiniennes, est très apparente dans les individus que j'ai photographiés.

La planche XXVI présente un type aussi caractéristique que possible de cette population. Les deux individus qu'elle représente, le cheikh Soliman et son fils, deux santons vénérés dans toute la plaine d'Antioche et au delà, sont de race certainement pure, et doivent donner une idée du type ansarié de la région.

La bouche est moyenne chez ce peuple, surtout chez les femmes. Les lèvres sont généralement fines. Les oreilles sont plutôt grandes que petites et, dans la plupart des cas, elles sont déformées par la coiffure.

La face est relativement courte. L'indice facial des 48 sujets d'Antioche est de 101, avec des largeurs bi-zygomatiques moyennes de 153 millimètres et des hauteurs de la glabelle ophrio-mentonnaire au point mentonnier de 150 millimètres. Chez les femmes cette mésofacialie est un peu plus accentuée. L'indice facial féminin est de 104,90.

Mise en séries de l'indice facial des Ansariés.

NOMBRE D'INDIVIDUS	LOCALITÉS	AU-DESSOUS	DE 95	DE 100	105 ET
		DE 95	DE 99,9	A 104,9	AU-DESSUS
42 hommes	Antioche.	6	9	14	13
6 femmes	—	»	1	1	4

La mise en série de l'indice facial des 48 Ansariés confirme la mésofacialie que nous avaient montrée les moyennes. On voit, en effet, que tandis que 13 hommes et 4 femmes dépassent l'indice de 105, et que 14 dépassent celui de 100, on en voit 9 seulement inférieurs à 99,9 et 6 à celui de 95.

LA TAILLE ET LA GRANDE ENVERGURE. — La crainte qu'ont les Asariés de perdre leur indépendance en étant appelés au service militaire, a considérablement augmenté les difficultés que j'ai rencontrées chez cette population pour en étudier les caractères morphologiques. Afin d'obtenir l'autorisation de prendre sur eux les principales mesures céphalométriques pouvant fournir des indices, j'ai dû renoncer

à prendre leur taille et leur grande envergure. Cette opération constituait pour eux une véritable constatation de leurs aptitudes au service militaire, et sans doute aussi une base de signalement qu'ils devaient à tout prix éviter de laisser prendre. Quoi qu'il en soit, j'ai pu observer que les hommes sont généralement de taille moyenne, souvent même élevée. Les femmes, au contraire, sont plutôt petites.

LA TÊTE, SES DIMENSIONS ET SES DÉFORMATIONS. — Les Ansariés ont la tête courte; leur indice céphalométrique moyen est de 84,53. Les femmes sont un peu plus brachycéphales que les hommes, leur indice monte à 85,79. Cet indice est à peu près celui que von Luschan a trouvé chez les Tahtadji (13 hommes 85,95), et celui que nous avons constaté chez les Arméniens (341 sujets, hommes et femmes réunis, 85,63).

Mise en séries de l'indice céphalique des Ansariés.

NOMBRE D'INDIVIDUS	LOCALITÉS	DOLICHO-	MÉSOCÉ-	BRACHY-	HYPERBRA-
		CÉPHALES AU-DESSOUS DE 75	PHALES DE 75 A 79,9	CÉPHALES DE 80 A 84,9	CHYCÉPHALES 85 ET AU-DESSUS
42 hommes	Antioche	»	6	22	14
6 femmes	—	»	»	2	4

La mise en série de l'indice céphalométrique des Ansariés montre que, sur 48 sujets, 6 seulement sont mésocéphales; 22 (dont deux femmes) brachycéphales, et 18 (dont 4 femmes) hyperbrachycéphales.

L'indice céphalométrique de nos Ansariés d'Antioche est formé par des diamètres antéro-postérieurs assez considérables, et dont la moyenne s'élève au chiffre de 194 millimètres, ainsi que par des diamètres transverse, maximum, dont la moyenne est 163 millimètres.

Cette brachycéphalie des Ansariés, tout aussi élevée que chez les Arméniens, est accompagnée d'une hypsicéphalie que je n'ai pas mesurée, en 1881, faute d'instrument. Elle est cependant des plus remarquables, et je l'ai facilement constatée.

Ces deux particularités morphologiques ont une origine commune qui doit être recherchée dans les déformations artificielles dont ils sont porteurs.

NUMEROS D'ORDRE	NOMS ET AGES		LIEUX DE NAISSANCE ET D'OBSERVATION		COULEURS		DIAMETRES DE LA TÊTE				COURBES				MESURES				DEFORMATIONS DE LA TÊTE
	PROFESSION DU SUJET		YEUX	GEBREUX	ANTERO-POSTERIEUR MAXIMUM	TRANSVERSAL MAXIMUM	INDICE CEPHALIQUE	TRANSVERSAL-FRONTAL MINIMUM	INIO-PROSTALE TOTALE	TRANSVERSALE SUB-ARCULAIRE	FRONTO-LAMBDOÏQUE	DE LA FACE	DE LA FACE	LONGUEUR	LARGEUR	INDICE NASAL			
																	DE LA FACE		
1	ALI EBEN ALI, 51 ans,	Antioche.	claire	claire	106	171	81,24	126	380	320	505	147	151	102,71	51	37	72,55	Aplatissement de l'occipit. Compress. fr.-breg. et occ. Apl. inio-bregun, Affaiss. ou comp. bregun. Apl. inio-breg. t. prononcé. Def. occipitale tr. accent Def. ant. p. acc. ; apl. oc. g. Lég. déformation frontal- Lég. apl. fr., apl. occ. gauch Apl. frontal très prononcé Deform. inio-bregmatique. Apl. fronto-bregmatique. Apl. côté g. ; déf. fr.-breg. Apl. occ. gauch. ; déf. fr.-b Def. générale piriforme.	
2	SOLIMAN CHAOUCH, 39 ans,	—	moyenne	—	208	175	84,13	134	420	320	500	160	159	99,37	53	37	68,81		
3	AHMET EBEN SOLIMAN, 15 ans,	—	—	moyenne	194	162	83,50	130	330	320	530	158	149	94,30	44	32	72,72		
4	MOHAMMED EBEN TANANAN, 35 ans,	—	—	claire	204	157	76,96	118	300	295	533	147	154	104,75	46	32	69,56		
5	CHABAN EBEN MAHAMED, 22 ans,	—	—	foncée	188	172	91,48	140	340	320	510	159	154	94,96	53	35	66,03		
6	ABANLATIF EBEN MAHAMED MOURIT, 20 ans,	—	—	—	196	166	84,69	122	378	320	564	161	165	102,48	52	19	94,23		
7	AHMED KÉLALI, 50 ans,	—	—	claire	203	169	83,25	128	372	320	553	151	160	88,39	51	15	88,23		
8	ASSAN EBEN IBRAHIM, 55 ans,	—	—	foncée	200	186	93,00	122	353	345	539	167	155	92,81	58	41	70,68		
9	IBRAHIM EBEN BURCHEN, 40 ans,	—	—	moyenne	204	165	82,08	130	371	341	545	166	160	96,38	57	39	68,42		
10	AHMET EBEN MOHAMMED, 40 ans,	—	—	foncée	200	167	83,50	129	350	350	540	163	158	96,93	52	31	65,38		
11	CHREÏH SOLIMAN, 65 ans,	—	—	—	193	168	87,04	125	300	245	540	151	158	104,83	47	38	81,85		
12	ALI EBEN SOLIMAN, 45 ans,	—	—	—	192	165	85,93	122	355	300	554	154	154	108,90	54	37	72,55		
13	ISMAIL EBEN MOHAMED, 25 ans,	—	—	—	197	163	84,26	131	345	320	540	158	157	113,76	52	39	75,00		
14	CHABAN IBRAHIM EBEN MORAD, 30 ans,	—	—	moyenne	202	162	80,19	114	349	300	545	177	159	89,83	46	38	82,61		
15	ALI-THAOUCH, 30 ans,	—	—	foncée	190	155	81,57	114	322	318	545	151	148	98,01	61	32	52,46		
16	SOLIMAN EBEN JOSEPH, 40 ans,	—	—	—	195	159	81,53	118	338	292	522	151	153	116,79	47	38	81,85		
17	JOSEPH EBEN MOURAD, 45 ans,	—	—	—	187	160	85,56	118	325	290	510	140	148	105,71	49	37	65,30		
18	AHMET, 44 ans,	—	—	—	187	164	87,70	114	325	300	505	137	154	112,40	46	37	80,42		
19	AHMED EBEN ABODLA, 45 ans,	—	—	—	203	161	79,31	114	341	306	534	144	157	111,34	46	35	76,08		
20	SOLIMAN EBEN IBRAHIM MOURAD, 50 ans,	—	—	foncée	184	173	95,58	127	350	320	510	158	159	100,63	54	36	66,66		
21	ISMAIL EBEN ISMAIL 45 ans,	—	—	moyenne	184	173	95,58	127	350	320	510	158	159	100,63	54	36	66,66		
22	S'ALM, EBEN AHMED 23 ans,	—	—	foncée	203	163	80,29	114	336	292	537	156	155	99,35	51	37	72,55		
23	ALI, 33 ans,	—	—	—	201	159	79,10	118	330	300	520	145	153	105,51	57	38	66,66		
24	CHABAN, 37 ans,	—	—	claire	198	160	82,90	123	337	292	540	157	153	97,44	48	35	72,92		
25	OUSTA ISMAIL, 60 ans,	—	—	foncée	202	160	79,20	110	346	292	532	153	156	101,95	51	35	68,69		
26	ISMAIL EBEN MOHAMED, 30 ans,	—	—	—	204	168	82,35	116	348	305	532	161	154	95,65	48	33	68,75		
27	ASSEN EBEN MOHAMED, 26 ans,	—	—	moyenne	196	166	84,69	121	352	342	535	150	156	103,99	50	37	74,00		
28	IBRAHIM EBEN MAHMOUD, 65 ans,	—	—	—	196	154	78,57	97	335	300	540	150	151	100,63	50	37	74,00		
29	HALIL EBEN CHAIN, 20 ans,	—	—	claire	186	156	83,87	98	328	304	506	147	147	100,00	53	35	66,03		
30	IBRAHIM EBEN ALI, 24 ans,	—	—	foncée	194	158	81,44	115	325	310	500	150	150	100,00	54	35	64,81		

ANSARIÉS (Hommes)

NOMES D'ORDRE	NOMS ET AGES LIEUX DE NAISSANCE ET D'OBSERVATION PROFESSION DU SUJET	COULEURS		DIAMETRES DE LA TÊTE			COURBES			MESURES				OBSERVATIONS			
		DES YEUX	DES CHEVEUX	ANTÉRO-POSTÉRIEUR MAXIMUM	TRANSVERSE MAXIMUM	INDICE CÉPHALIQUE	TRANSVERSAL-FRONTAL MINIMUM	DE LA FACE			DU NEZ						
								FRONTAL TOTAL	TRANSVERSAL	SUS-ALBULAIRE	HORIZONTAL	FRONTO-LAMBOÏDÉ	AU POINT MENTONNIER		LARGEUR	BIZYGOMATIQUE	INDICE FACIAL
31	CHAIM EBEN ASSAN, 30 ans, Antioche, cordonnier,	foncée	moyenne	194	164	84,53	102	312	295	512	140	153	109,28	16	33	71,73	Déform. occipitale gauche.
32	MAMMOUD EBEN SOLIMAN, 25 ans, Daphné, boulanger	—	foncée	196	174	88,77	403	353	300	511	102	154	95,05	53	35	66,03	Aplatis. occipital g. et pr.
33	MOHAMED EBEN CHAOUÏ, 32 ans, Antioche,	—	—	198	162	81,81	98	310	317	536	157	150	95,54	55	33	59,99	Affaiss. des temporaux.
34	ISMÂÏL EBEN AHMED, 48 ans, —	—	moyenne	202	165	81,68	118	354	310	515	153	157	102,60	52	37	71,15	Bosse fr. pr. leg. apl. occ. g.
35	ISMÂÏL EBEN HAL'ÏL, 30 ans, —	—	foncée	196	172	87,75	98	315	324	530	140	154	109,99	49	35	71,42	Aplatis. occipital gauche
36	MUSTAPHA EBEN ASSAN, 25 ans, —	—	moyenne	187	164	87,70	90	345	303	525	155	157	92,94	52	35	67,31	Aplatis. fronto-bregmat.
37	SOLIMAN EBEN AHMED, 30 ans, —	—	foncée	190	168	88,42	108	310	335	550	145	157	108,27	47	35	75,46	Tête pyriforme.
38	SADÏL EBEN ADAR, 20 ans, —	—	moyenne	198	168	84,84	119	340	348	540	142	162	114,08	50	44	88,00	
39	SOLIMAN EBEN AHMET, 36 ans, —	—	foncée	194	164	84,53	108	340	335	530	144	157	109,02	53	42	79,24	
40	ALI EBEN GHODÏR, 38 ans, —	—	—	192	157	81,77	112	325	310	530	149	171	101,34	50	34	63,00	Apl. occip. gauche.
41	ASSAN EBEN ALI, 25 ans, —	—	—	197	156	79,18	110	330	305	520	149	150	116,28	46	35	76,03	Apl. des pariétaux.
42	MOSTAPHA EBEN MOHAMED, 25 ans, —	—	Moyennes.	195	164	84,10	115	345	310	530	151	154	101,98	50	36	72,00	
1	KAMILLE EBEN SOLIMAN, 20 ans, Antioche	moyenne	moyenne	194	163	84,02	114	332	310	509	152	152	100,00	43	30	69,76	
2	HACHA EBEN ALI, 22 ans, —	foncée	foncée	185	158	85,40	410	362	332	552	133	146	109,77	44	32	78,05	
3	HACHA EBEN MOHAMED, 50 ans, —	—	—	182	163	89,56	114	303	295	500	135	144	105,66	41	31	75,61	
4	SABAH EBEN ABDELA, 30 ans, —	—	moyenne	181	158	87,29	146	315	310	525	139	148	106,47	41	31	75,61	
5	FATOUH EBEN HONEO, 30 ans, —	—	—	174	142	81,60	119	278	272	470	142	156	109,85	47	30	63,83	
6	ZEIWA EBEN ALI, 55 ans, —	—	—	184	158	85,86	110	322	310	504	144	139	96,52	46	31	67,39	
		Moyennes	Moyennes	183	157	85,79	113	318	304	509	140	147	104,99	43	30	69,76	

ANSARIÉS (Hommes) Suite

ANSARIÉS (Femmes)

III

CRANIOMÉTRIE

Les crânes d'Ansariés sont encore fort rares dans les collections anthropologiques. Je n'en connais que deux séries. L'une est conservée au Muséum de Paris, et se compose de cinq sujets, dont trois femmes; l'autre appartient au Muséum de Lyon et consiste en quatre sujets mâles. La première est due à l'un des rares voyageurs qui ont visité le pays des Ansariés, M. Cahun, et provient de Kerdaha, canton de Calbié¹; l'autre a été recueillie par moi-même aux environs d'Antioche.

Comme pour les Arméniens et les Kurdes, ce n'est qu'au prix des plus grandes difficultés, et non sans quelques dangers, que ces crânes ont été exhumés et envoyés en Europe.

Dans leur ensemble ces neuf pièces montrent une homogénéité moins grande que celle que l'on a constatée chez les Ansariés vivants. Ceux-ci appartenant à la même localité tandis que les crânes proviennent de deux régions bien distinctes. Les observations auxquelles ils ont donné lieu les uns et les autres sont groupées sur deux tableaux. J'ai réuni dans cinq planches (de XXVII à XXXI) les types extrêmes que présentent ces deux séries.

L'état de conservation de ces crânes est assez bon, sauf le n° 5 de la série de Kerdaha dont la face manque.

Capacité crânienne. — Ces crânes sont en général assez grands; leur cubage a donné une moyenne de 1569 centimètres cubes pour les deux séries réunies. Celle d'Antioche n'atteint pourtant que 1550, et celle de Kerdaha 1585 centimètres cubes. Les plus grands sont les n°s 2 de Kerdaha et 3 d'Antioche.

¹ *Crania ethnica*, loc. cit., p. 411, pl. LXXXV.

Ils atteignent, le premier 1625 centimètres cubes; le second 1620. Au contraire, le n° 2 d'Antioche n'atteint que 1520 centimètres cubes.

Norma verticalis. — Sous cet aspect, ces crânes rappellent, par leur ovale généralement régulier, la série des Kurdes de Diarbékir, excepté toutefois le sujet féminin de Kerdaha, n° 4 (pl. XXVII) qui est beaucoup plus sphéroïdal, et qui pourrait être pris pour un crâne arménien. Le n° 5 (pl. XXVIII) également de Kerdaha, et le n° 3 d'Antioche (pl. XXX) sont au contraire ovoïdes, c'est-à-dire plus allongés.

Le front est chez la plupart large et arrondi, fréquemment déprimé. Les bosses frontales sont peu accusées même chez les hommes.

La boîte crânienne s'élargit d'une façon généralement régulière chez ces Ansariés comme chez les Kurdes, au niveau des bosses pariétales qui sont, du reste, modérément développées, notamment dans le n° 5 de Kerdaha (pl. XXVIII). Cette norma montre une asymétrie à peu près constante dans l'ovale de la plupart de ces crânes. Le pariétal gauche et la partie correspondante du même côté de l'occipital sont manifestement aplatis. Les sutures sagitales et pariétales sont moins fines que celles que l'on a observées chez les Kurdes, mais elles sont le plus souvent, tout aussi compliquées.

La moyenne de la courbe horizontale totale est de 500 millimètres pour les deux séries réunies. Dans celle de Kerdaha, elle est de 508 millimètres, mais dans celle d'Antioche elle n'atteint que 490 millimètres.

La courbe transversale totale mesure en moyenne 455 millimètres. La série de Kerdaha arrive à 463 et celle d'Antioche à 447 millimètres seulement.

Norma lateralis. — Vus de profil ces crânes présentent une courbe, le plus souvent irrégulière, comparée à celle des Kurdes et des Arméniens. Dans le n° 3 d'Antioche, par exemple (pl. XXX), on constate que la courbe frontale, après s'être dressée assez subitement de l'ophrion au bregma, s'infléchit sensiblement, puis reprend sa course régulière jusqu'au lambda. Rejetée un peu en avant par la proéminence de l'écaille occipitale, d'abord assez forte, la courbe tombe bientôt presque verticalement jusqu'à l'inion. De ce point enfin, très accentué jusqu'au trou occipital, distance plus grande que chez tous les autres sujets, la courbure est assez faible, et se trouve cependant des plus tourmentées. La protubérance iniaque, si exagérée sur ce sujet, est au contraire presque effacée sur le n° 2 d'Antioche et le n° 5 de Kerdaha. Chez les autres sujets, comme le n° 5 de Kerdaha, par exemple, on rencontre plus de régularité dans la courbure générale de la voûte crânienne. On y retrouve au bregma et au lambda des dispositions semblables à celles que je viens de signaler. De légères inflexions se rencontrent tantôt un peu avant, tantôt un peu après ces points de sutures.

Les arcades sourcilières ne sont guère accentuées que dans le n° 5 de Kerdaha (pl. XXVIII).

Le diamètre antéro-postérieur maximum moyen des neuf individus réunis est de 171 millimètres. La moyenne de la série d'Antioche est de 166 millimètres et celle de Kerdaha de 174. Le diamètre le plus court est celui du n° 2 d'Antioche qui n'est que de 160 millimètres et le n° 5 de Kerdaha qui mesure 170 millimètres.

La moyenne du diamètre transverse maximum des deux séries est de 144 millimètres. Celle de la série d'Antioche est de 138 millimètres, et celle de Kerdaha de 148 millimètres. Le diamètre le plus large se trouve dans cette dernière série, et atteint 155 millimètres; c'est le n° 3 qui présente cette particularité, laquelle correspondant à un faible diamètre antéro-postérieur, en fait un ultra-brachycéphale avec un indice de 84,57. Le plus petit diamètre transversal maximum est fourni par le n° 2 d'Antioche. Il est de 130 millimètres. Son diamètre antéro-postérieur étant également très bas, l'indice de ce crâne arrive à être le plus faible avec le chiffre de 81,25.

Malgré ces cas particuliers, les neuf Ansariés présentent un indice craniométrique moyen de 84,21. La série d'Antioche donne un indice qui n'atteint que 83,13 mais celle de Kerdaha arrive à 85,05 par suite de la présence de l'ultra-brachycéphalie du n° 4 (88,57) et de celle du n° 1 (85,31).

Cette ultra-brachycéphalie est due sans doute, en partie à l'aplatissement de toute la région occipito-pariétale que l'on constate chez la plupart de ces sujets.

Trois crânes de Tahtadji lyciens mesurés par von Luschan lui ont donné un indice craniométrique moyen de 83,53. Cet indice correspond à celui que j'ai trouvé sur la série d'Antioche, comme l'indice céphalométrique que j'ai reconnu chez les Ansariés de cette localité, correspond à celui que von Luschan a rencontré chez les Tahtadji lyciens. Faudrait-il admettre, d'après cela, que les Ansariés de Kerdaha appartiennent à une famille plus brachycéphale que celles d'Antioche et de Lycie?

L'indice craniométrique de hauteur (hauteur-longueur) est très inférieur à celui des Kurdes (92,42), car il n'atteint que 79,16 pour la moyenne des neuf sujets réunis.

Le diamètre basilo-bregmatique présente une moyenne qui ne dépasse pas 133 millimètres. Comparé à celui des Kurdes et surtout à celui des Arméniens, ce diamètre est très bas chez les Ansariés de Kerdaha, car il n'atteint que 131 millimètres. Chez ceux d'Antioche il arrive à 136 millimètres.

Norma antérieure. — Vus de face ces crânes montrent un front souvent peu élevé et relativement étroit. La moyenne du diamètre frontal maximum est de 115 millimètres, et celle du frontal minimum de 95. L'indice frontal moyen des deux séries réunies est de 82,60.

Ce frontal maximum est particulièrement étroit dans le n° 2 d'Antioche qui n'atteint que 112 millimètres, et surtout dans les n°s 1 et 4 de Kerdaha où il ne présente que 105 millimètres. Quant au frontal minimum, il est également fort étroit, principalement dans la série de Kerdaha, car dans celle-ci trois sujets sur cinq donnent des diamètres inférieurs à 100 millimètres.

La face est plutôt longue que courte chez la plupart de nos Ansariés. La moyenne de sa hauteur ophrio-alvéolaire est de 87 millimètres avec une largeur moyenne bi-zygomatique de 125 millimètres. L'indice facial moyen est de 69,60 pour les neuf sujets réunis. Ils ont donc une dolichofacialie analogue à celle des Kurdes.

Les orbites sont généralement rondes. Leur hauteur moyenne est de 35 millimètres, et leur largeur de 40 millimètres. L'indice orbitaire est de 87,50. La moyenne du diamètre bi-orbitaire externe est de 104 millimètres, et celle de l'inter-orbitaire ou du bi-orbitaire interne de 23 millimètres. La largeur nasale des Ansariés est considérable, car la moyenne est de 51 millimètres; la largeur moyenne étant de 24 millimètres. L'indice nasal est de 45,85.

Norma postérieure. — Vus par la face postérieure, ces crânes montrent une voûte quelquefois assez élevée au vertex comme dans le n° 4 d'Antioche (pl. XXX).

Le plus souvent pourtant, elle est peu développée, car la moyenne du diamètre basilo-bregmatique est de 133 millimètres. Cette moyenne est de 131 millimètres dans la série de Kerdaha et de 136 dans celle d'Antioche. Cette norma permet de reconnaître sur ces crânes des bosses occipitales parfois accentuées, comme dans le n° 4 d'Antioche (pl. XXXI), ainsi que des apophyses mastoïdes massives et rugueuses comme dans les n°s 3 et 4 d'Antioche. La distance de l'une à l'autre est faible; elle n'atteint en moyenne que 105 millimètres. A Kerdaha ce diamètre n'est que de 108 millimètres, et à Antioche de 102. Chez les Kurdes ce diamètre est de 109 millimètres.

Les diamètres bi-auriculaire et bi-astérique sont assez grands. La moyenne du premier est de 120 millimètres et celle du second est de 115 millimètres.

L'écaïlle occipitale, rarement globuleuse, mais souvent tourmentée, comme dans le n° 4 de Kerdaha (pl. XXVII) est reliée en général aux pariétaux par des sutures à engrenages épais et grossiers. Celles-ci sont fréquemment compliquées d'os wormiens à l'astérion et au lambda. Ces derniers sont parfois soudés entre eux, et presque invisibles (n° 3 d'Antioche, pl. XXX).

L'inion, très apparent dans les n°s 3 et 4 d'Antioche, est complètement effacé dans les autres, comme par exemple, dans les n°s 4 et 5 de Kerdaha qui sont pourtant des sujets masculins.

Norma inférieure. — Sous cet aspect, on peut constater non seulement l'ampleur

générale de la base de ces crânes, mais encore les détails de la région palatine et ceux du basion. Celui-ci est fort irrégulièrement placé. Ses bords sont souvent arrondis, mais il est souvent aussi échancré. Le trou occipital est lui-même tantôt rond, tantôt ovale. Son indice moyen est comme chez les Kurdes de 91,42. Il n'est que de 90,90 dans la série d'Antioche, et en même temps plus ovale que dans les autres séries.

Son indice palatin est, du reste, de 75,51, tandis que celui de la série de Kerdaha est de 79,07. La moyenne de l'indice palatin de l'ensemble est de 76,08. La moyenne de la distance du basion à la naissance de la voûte palatine est de 42 millimètres.

La plupart de nos crânes d'Ansariés ont perdu leurs dents. Les n^{os} 4 d'Antioche et 5 de Kerdaha font exception, et montrent des dentitions irréprochables d'individus adultes.

CRANES D'ANSARIÉS DE KERDAHA
Muséum de Paris

MENSURATIONS	NUMÉROS DES CRANES					MOYENNES
	1	2	3	4	5	
	♂	♂	♂	♀	♂	
CAPACITÉ CRANIENNE APPROCHÉE	1532	1640	1540	1625	1600	1585
{ Antéro-postérieur maximum Transversal maximum — bi-auriculaire — bi-mastoidien — frontal maximum — frontal minimum Vertical basilo-bregmatique	177	175	175	175	170	177
	454	446	448	455	442	448
	420	435	420	416	422	420
	107	112	120	100	105	108
{ Longueur = 100 Hauteur Largeur = 100 Hauteur	85	98	100	100	90	94
	110	126	132	135	135	131
	85,31	82,43	84,57	88,57	83,53	85,65
{ Longueur = 100 Hauteur Largeur = 100 Hauteur	73,09	71,18	75,42	71,14	73,53	75,23
	92,71	86,30	89,13	87,09	88,02	88,51
	80,95	81,66	81,97	85,23	75,00	82,46
{ Horizontale totale — pré-auriculaire Transversale totale — sus-auriculaire Frontale cérébrale — totale Pariétale Occipitale	505	515	505	510	505	508
	232	242	260	335	225	238
	405	475	465	455	455	463
	342	325	330	315	320	330
{ Longueur = 100 Hauteur Largeur = 100 Hauteur	21	22	20	18	18	19
	110	120	130	135	115	117
	145	129	105	118	130	145
{ Longueur Largeur Distance au trou occipital	36	37	35	34	33	35
	31	33	36	33	30	32
	85,12	89,20	100,00	97,05	83,34	91,42
{ Bi-orbitaire externe Inter-orbitaire Bi-zygomatique maximum Bi-maxillaire maximum Inter-maxillaire Totale de la face (ophrio-alvéolaire) — de la pommette Orbito-alvéolaire	113	115	116	115	114	111
	23	25	24	24	24	24
	133	135	130	115	115	125
	63	52	65	58	59	59
{ Hauteur — de la pommette Orbito-alvéolaire	11	17	18	20	17	17
	80	92	92	83	86	86
	27	27	30	22	26	26
{ Hauteur Largeur Indice orbitaire	36	41	50	50	45	45
	65,04	69,15	70,77	72,16	68,80	68,80
	32	38	33	36	34	34
{ Hauteur Largeur Indice orbitaire	37	48	42	40	41	41
	86,49	79,17	78,57	90,00	82,92	82,92
	51	52	51	54	51	51
{ Longueur Largeur Indice nasal	33	24	22	25	23	23
	45,09	46,15	46,00	42,29	45,09	45,09
	45	45	41	41	43	43
{ Longueur Largeur Distance au trou occipital	38	36	36	38	34	34
	46	44	42	42	43	43
	84,44	80,00	81,80	83,29	77,07	77,07
INDICE PALATIN	84,44	80,00	81,80	83,29	77,07	77,07

CRANES D'ANSARIÉS D'ANTIOCHE

Muséum de Lyon

MENSURATIONS	NUMÉROS DES CRANES				MOYENNES	MENSURATIONS	NUMÉROS DES CRANES				MOYENNES
	1	2	3	4			1	2	3	4	
	♂	♂	♂	♂			♂	♂	♂	♂	
CAPACITÉ CR ANIERNE AFFICHÉE	1550	1620	1500	»	1550	Bi-orbitaire externe.	96	102	98	»	98
Antéro-postérieur maximum.	166	178	162	»	166	Inter-orbitaire.	20	24	21	»	22
Transversal maximum	138	146	141	»	138	Bi-zygomatique maximum	116	123	128	»	125
— bi-auriculaire	140	122	126	»	142	Bi-maxillaire maximum	91	»	88	»	89
— bi-mastoidien.	99	103	102	»	101	Inter-maxillaire	24	20	22	»	22
— frontal maximum	118	112	119	»	116	Totale de la f. c. (ophrio-alvéolaire)	90	71	92	»	87
— minimum	92	96	107	»	96	— de la pommette.	22	15	23	»	20
Vertical basilo bregmatique.	134	135	142	»	136	Orbito-alvéolaire.	17	36	42	»	43
Indices	83,13	81,25	82,02	»	83,13	INDICE FACIAL	77,58	60,16	71,87	»	69,60
CRANIOMÉTRIQUES	80,72	84,37	79,77	»	81,92	ORBITES	33	35	38	»	35
Longueur = 100	97,10	103,84	97,26	»	98,55	Hauteur	38	38	42	»	39
Largeur = 100	77,96	80,35	80,23	»	82,75	Largeur	86,84	92,10	90,47	»	89,74
INDICE PRO. TAL	400	515	460	»	470	Indice orbitaire	47	50	54	»	52
Horizontale totale	230	265	300	»	253	Longueur.	36	36	36	»	36
— pré auriculaire.	415	455	420	»	447	Largeur	36	24	24	»	24
Transversale totale	330	320	315	»	326	Indice nasal.	55,31	43,00	44,44	»	45,15
— sus-auriculaire	20	22	22	»	21	VOÛTE PALATINE	50	50	48	»	49
Frontale cérébrale	120	120	120	»	120	Longueur.	35	40	23	»	37
— totale	115	132	115	»	112	Largeur	42	44	43	»	41
Pariétale.	110	140	140	»	112	Distance au trou occ. pital	70,00	80,00	60,41	»	88,23
Occipitale	32	»	36	»	33	INDICE PALATIN	»	»	»	»	75,51
Longueur	30	»	29	»	30						
Largeur	93,75	80,54	93,93	»	90,90						
Indice	»	»	»	»	»						



MÉTOUALI

I

ETHNOGÉNIE ET ETHNOGRAPHIE

Les Métouali sont bien différents des Syro-Arabes, Maronites et Druzes, qui les entourent. Ils sont également connus sous le nom de Metaouileh, Mitaouli et Mouteouli. Cette population passe en Syrie pour être, ainsi que les Ansariés, apparentée aux Kurdes. Comme eux, ils seraient originaires de Mésopotamie, et ne se seraient acheminés vers l'ouest qu'à l'époque de Saladin. Cette origine et cette parenté sont vraisemblables, mais ils semblent être installés en Syrie depuis bien plus longtemps. Les Métouali habitent essentiellement la vallée de Léontès et la plaine de la Bekaa, surtout dans le district de Bscharrah. C'est dans cette région que j'ai eu, en 1881, l'occasion de visiter des Métouali à Nino Allagah, petit village situé entre Chtora et Baalbeck, mais il ne m'a pas été possible à cette époque de photographier un seul individu de cette nation, encore moins de chercher à les mesurer¹.

On trouve également des familles Metouali sur la côte syrienne de la Méditerranée, à Saïda, puis aux environs à Hanaoueh. Ils viennent fréquemment à Beyrouth, et c'est là que feu le D^r Senès a pu en observer un certain nombre.

M. le D^r Lortet², qui durant l'un de ses voyages en Syrie a séjourné chez les Métouali dans le village d'Hanaoueh, et qui a même été reçu dans la maison de l'un

¹ *De Beyrouth à Tiflis, loc. cit.*

² *La Syrie d'aujourd'hui*, p. 132. et *Bull. Soc. d'anth. de Lyon*, t. III, 1884, p. 30.

de leurs cheikhs, a eu le loisir d'étudier un grand nombre de représentants de cette population, et a recueilli sur elle des renseignements intéressants.

Les mœurs et les coutumes des Métouali sont, malgré cela, encore peu connues à cause de leur grand fanatisme. Ils passent pour être belliqueux et hospitaliers. Leur costume est à peu près celui des autres Libanais. Leur tête, toujours soigneusement rasée, est couverte d'un volumineux turban qui rappelle celui des Turcomans.

Les femmes se tatouent le front, les lèvres, le dos de la main et l'avant-bras. Au nombre d'une centaine de mille environ, ils sont divisés, de même que les Ansariés, en un certain nombre de tribus formant une nation presque indépendante. Comme eux, ils reconnaissent tout au plus la suzeraineté des gouverneurs turcs des provinces qui ne manquent pas de les tracasser chaque fois qu'ils le peuvent.

L'instruction est très répandue chez les Métouali, à Hanouch, petit village de 400 âmes à peine, il y a non seulement une école primaire où se rendent tous les enfants mâles, mais encore une école supérieure qui est très fréquentée.

Ils obéissent à des cheikhs pris dans les principales familles et se sont constitués une petite milice ; il y a peu de temps encore, ils étaient en mesure de réunir une armée de quinze mille hommes.

Les Métouali peuvent avoir quatre femmes légitimes et autant d'esclaves qu'ils peuvent en nourrir, mais comme cela arrive chez la plupart des musulmans à qui cette coutume est permise, ils n'en usent que suivant l'état de leur fortune.

Sectateurs d'Ali, ils sont par conséquent chiïtes, assignent à Ali un rang supérieur à celui de Mohammed. Ils vénèrent Hussein comme saint et comme martyr.

Leur haine religieuse pour les gens de croyance différente de la leur est si grande qu'ils se tiennent, d'une façon absolue, à l'écart de toutes les populations qui habitent le même pays qu'eux, même les plus voisines.

S'ils se trouvent à proximité d'individus étrangers à leur religion, ils refusent de prendre leur repas en leur compagnie. Tout contact avec un hérétique sunnite ou chrétien doit être soumis à une purification de plusieurs jours. Il faut, à tout prix, effacer une souillure de ce genre. Ils brisent un vase dans lequel a bu un étranger. Partout où ils vont, ils portent avec eux un peu de terre de Perse, leur pays d'origine, disent-ils eux-mêmes.

Les Métouali ornent leurs maisons de diverses images qui montrent leur attachement à l'Iran, telles que des portraits du Schah ou des scènes de romans persans. Sans cesse persécutés par les Osmanlis, ils se sont placés en Turquie sous la protection des consuls de Perse.

II

MORPHOLOGIE ET ANTHROPOMÉTRIE

Par suite de leur fanatisme et de leur frayeur de perdre leur indépendance, les Métouali sont peu abordables et les observations même seulement morphologiques sont fort difficiles.

Le premier, feu M. le D^r Sénès, le digne successeur du vénérable et vénéré D^r Sucquet qui a habité si longtemps la Syrie comme médecin sanitaire français, a pu mesurer une série de Métouali. Ce n'est guère que parce qu'il était très connu de l'un de leurs cheikhs, et qu'il avait donné, à diverses reprises, des soins à quelques-uns d'entre eux, qu'il a réussi à opérer sur eux des mensurations.

Les Métouali ont un aspect plus grossier que toutes les autres populations des régions qu'ils habitent. Leur charpente osseuse est plus forte que celle des Arabes, par exemple, leur taille est généralement plus élevée et leurs épaules beaucoup plus larges.

La série qu'a mesurée M. Sénès se compose de dix individus de 25 à 35 ans.

LES CHEVEUX ET LES YEUX. — Les Métouali observés ont tous les cheveux noirs autant du moins que le montrent les quelques mèches que n'atteint pas le rasoir. Quant aux yeux, six individus sur dix les ont marron foncé, c'est-à-dire moyens, trois seulement les ont noirs. D'un éclat vif, ils ne sont jamais bridés.

Le diamètre bi-palpébral externe est en moyenne de 98 millimètres, et la distance bi-palpébrale interne de 27 millimètres.

LE NEZ. LES OREILLES. LA BOUCHE ET LA FACE. — Le nez est généralement droit

et assez régulier chez les Métouali. Ils sont leptorhiniens avec un indice nasal moyen de 64,23. Huit individus sur dix ont des indices inférieurs à ce chiffre qui est à peu près celui que l'on rencontre chez les Persans Hadjemi.

Leurs oreilles présentent les mêmes particularités que celles de tous les individus qui portent de gros turbans ou des bonnets de fourrure.

La bouche est plutôt grande que petite chez les Métouali; cependant leurs lèvres sont minces et fines. Quant à la face, elle est longue avec des diamètres bi-zigomatiques moyens de 131 millimètres et des hauteurs ophrio-mentonnières de 131 millimètres. L'indice facial moyen est de 97,76. Aucun individu de cette série ne dépasse les indices de 98,51 et de 96,32. Cette dolichofacialie correspond à la leptorhinie qui est remarquable dans ce groupe par son homogénéité.

LA TAILLE ET LA GRANDE ENVERGURE. — Les Métouali ont une taille qui oscille entre 165 et 170 centimètres. La moyenne est de 167 centimètres. Leur grande envergure se présente dans les mêmes proportions. Celle-ci se trouve cinq fois égale à la taille; elle lui est inférieure quatre fois et supérieure une fois seulement.

LA TÊTE, SES DIMENSIONS ET SES DÉFORMATIONS. — Les Métouali ont la tête plutôt courte que longue. La moyenne des diamètres antéro-postérieurs maximum est de 182 millimètres et celle du diamètre transverse maximum est de 153 millimètres.

L'indice céphalique moyen des dix sujets est de 84,06. Un seul indice est supérieur à 85; les neuf autres sont inférieurs à 84,09.

Cette brachycéphalie paraît être la caractéristique de cette population qui présente à tous les autres points de vue anthropométriques un ensemble propre aux dolichocéphales. Elle est due, on ne peut en douter, à l'aplatissement considérable que l'on observe sur l'occipital de tous les sujets de ce groupe.

III

CRANIOMÉTRIE

Si les Métouali sont encore peu connus au point de vue anthropométrique, par suite des difficultés que l'on éprouve à les aborder, on ne sait absolument rien de leur craniométrie. Le Muséum de Lyon possède la première série de crânes métouali apportée en Europe. Elle se compose de 9 sujets, dont 3 viennent de Saïda et 5 de Hunin dans le Liban. Ce n'est guère que grâce aux nombreuses relations qu'il possède en Syrie que M. le D^r Lortet a pu se procurer ces pièces ainsi qu'une importante collection de crânes syro-arabes, druzes et maronites, dont nous nous occuperons plus tard.

Sur ces 9 crânes de Métouali, 6 seulement ont été étudiés, les autres étant dans un état de conservation trop mauvais pour que l'on en pût tirer des renseignements utiles. Les 6 sujets observés sont adultes et du sexe masculin, excepté les numéros 4 et 5 de Saïda. Les mesures qui ont été prises sur ces individus sont réunies dans un tableau, et 4 des sujets plus typiques sont figurés dans les planches XXXII à XXXIV.

Capacité crânienne. — Dans leur ensemble ces 6 crânes présentent une capacité moyenne de 1500 centimètres cubes. Le numéro 3 de la série de Hunin est particulièrement grand: il cube 1560 centimètres cubes, tandis que le numéro 6 de la même série ne cube que 1350 centimètres cubes.

Norma verticalis. — Vus par leur face supérieure, ces crânes présentent un ovale aussi court que celui des crânes arméniens, notamment les numéros 4 et 5 de Saïda. Le numéro 1, au contraire, de Hunin est plus étroit.

Le front est généralement large surtout sur les sujets de Hunin, et les bosses frontales sont légèrement accusées. Les bosses pariétales sont assez développées, particulièrement sur le numéro 4 de Saïda.

Cette norma permet de voir des sutures simples et mouvementées principalement les fronto-pariétales au point stéphanique. Le numéro 4 de Saïda (pl. XXXIV) fait exception pourtant. Chez la plupart, les engrenages de la suture sagittale sont plus fins que les fronto-pariétales et les pariéto-occipitales, comme on le voit surtout dans le numéro 3 de Hunin (pl. XXXIII).

La moyenne de la courbe horizontale n'est que de 479 millimètres; le numéro 3 de Hunin arrive pourtant au chiffre de 510 millimètres. La moyenne de la courbe transversale totale est de 458 millimètres.

Norma lateralis. — Vus de profil, ces crânes présentent une courbure normale. Les arcades sourcilières sont peu marquées en général, excepté sur le numéro 3 de Hunin. Le frontal est presque toujours légèrement déprimé jusqu'au bregma, mais à partir de ce point la courbure s'accroît sur une longueur variant de 25 à 35 millimètres, puis elle s'infléchit graduellement jusqu'au lambda. Le numéro 1 de Hunin fait exception, car sur ce crâne la courbure subit une chute presque verticale, 32 millimètres avant d'atteindre le lambda.

Sur cette pièce comme sur celle qui porte le numéro 3, on observe, du reste, des traces manifestes d'un aplatissement de toute sa partie postérieure qui explique cette marche singulière de la courbe antéro-postérieure. L'écaille occipitale est très légèrement globuleuse, et la protubérance iniaque est légèrement marquée.

Le diamètre antéro-postérieur maximum moyen des six crânes est de 161 millimètres. Le plus court est le numéro 2 de Hunin avec 158 millimètres, et le plus long est le numéro 3 également de Hunin avec 170 millimètres.

La moyenne du diamètre transversal maximum est de 138 millimètres.

L'indice craniométrique moyen des six crânes de Métouali est de 85,71, c'est-à-dire qu'ils sont ultra-brachycéphales. Les indices des crânes de Hunin oscillent entre 82,42 et 85,44; tandis que, dans la série de Saïda, on trouve des sujets tels que, le numéro 5, dont l'indice atteint 91,21, et le numéro 4 qui donne le chiffre de 87,27. C'est à ces deux sujets, certainement déformés, que l'on doit de pouvoir attribuer à ces individus ce caractère d'ultra-brachycéphalie qui les rapproche de certains Arméniens. L'indice moyen de hauteur (hauteur, largeur) est pour les deux séries de 96,37. La moyenne du diamètre basilo-bregmatique est de 133 millimètres.

Norma antérieure. — La plupart des sujets ont le front élevé et large. La moyenne du frontal maximum est de 110 millimètres et la moyenne du frontal minimum de 90 millimètres. L'indice frontal moyen est de 81,81.

La face est plutôt courte que longue avec une hauteur ophrio-alvéolaire moyenne de 88 millimètres. Cette hauteur est surtout remarquable dans le numéro 1 de Hunin, chez qui elle atteint 95 millimètres, tandis que celle du numéro 4 de Saïda n'arrive qu'à 84 millimètres. La largeur bi-zigomatique moyenne présente pour les deux séries un diamètre moyen de 127 millimètres. L'indice facial moyen de l'ensemble est de 69,29. Cet indice qui fait des Métouali des mésosèmes les rapproche des Ansariés et de certains Kurdes.

Les orbites sont presque toutes rondes avec des hauteurs moyennes de 34 millimètres et des largeurs moyennes de 37 millimètres. L'indice orbitaire qui est de 91,89 rapproche les Métouali des Berbères chez qui cet indice se trouve fréquemment¹. La moyenne du diamètre bi-orbitaire externe est de 95 millimètres et celle de l'inter-orbitaire est de 20 millimètres.

Le nez est long chez les Métouali. Son indice moyen est de 50,97. La largeur ou hauteur totale moyenne est de 51 millimètres et sa largeur de 22 millimètres.

Norma postérieure. — Vu par leur face postérieure, ces crânes montrent une voûte beaucoup moins élevée au vertex que celle des Kurdes, et surtout des Arméniens. Le diamètre basilo-bregmatique n'est que de 133 millimètres.

Les bosses occipitales sont modérément accentuées, mais les apophyses mastoïdes sont lourdes et rugueuses. La moyenne du diamètre bi-mastoïdien est de 101 millimètres et celle du diamètre bi-auriculaire de 97 millimètres. Le diamètre bi-astérique est de 102 millimètres.

L'écaïlle occipitale, rarement globuleuse et souvent aplatie comme chez les Arméniens et les Kurdes, est reliée aux pariétaux par des sutures beaucoup plus grossières que celles que l'on a constatées dans la région fronto-pariétale, comme par exemple dans les numéros 2 et 3 de Hunin, chez lesquels les os wormiens se sont développés. La rugosité de l'inion est presque nulle chez la plupart de ces crânes.

Norma inférieure. — Cette norma montre un trou occipital quelquefois ovale, mais le plus souvent rond, la moyenne de ces diamètres est de 53 millimètres par 27 millimètres. L'indice de cette ouverture est de 81,84. L'indice palatin est de 83,72. La longueur moyenne de cette région est de 43 millimètres et sa largeur moyenne de 36 millimètres. La profondeur moyenne est de 16 millimètres.

La distance moyenne du trou occipital au palais est de 35 millimètres.

¹ *Crania ethnica, loc. cit.*

CRANES DE MÉTOUALI

1 à 3 de Hunin. — 4 à 6 de Saïda

Muséum de Lyon

MENSURATIONS	NUMÉROS DES CRANES						MOYENNES
	NUMÉROS DES CRANES						
	1	2	3	4	5	6	
	♂	♂	♂	♀	♀	♂	
	1353	1360	1464	1504	1355	1410	1355
CAPACITÉ CRANIENNE APPROCHÉE							
Adérot postérieur maximum	163	158	170	165	148	160	161
Transversal maximum	136	135	142	144	135	136	138
— bi-auriculaire	84	95	95	98	93	86	94
— bi-mastoldien	103	105	105	102	94	97	101
— frontal maximum	109	112	115	98	115	112	110
— minimum	50	88	92	96	90	88	90
Vertical basilo-bregmatique	132	138	140	28	132	128	133
INDICES							
Longueur = 100 {	82,42	85,44	83,53	87,27	91,21	85,00	85,71
Hauteur	79,99	87,34	82,35	77,57	89,18	80,00	82,61
Largeur = 100 {	97,06	103,22	98,59	88,88	97,77	94,12	96,37
INDICE FRONTAL	82,57	78,57	79,99	84,83	78,25	78,57	81,81
Horizontale totale	473	475	540	494	453	470	479
— pré-auriculaire	265	240	275	232	225	245	247
Transversale totale	450	440	480	48	450	450	458
— sus-auriculaire	320	305	335	30	320	315	319
Frontale cérébrale	20	18	16	20	15	20	18
— totale	88	90	87	85	90	90	88
Pariétale	115	110	110	115	110	115	112
Occipitale	110	110	105	120	90	112	107
Trou occipital							
Longueur	37	36	32	34	34	33	33
Largeur	30	28	24	31	24	28	27
Indice	81,08	77,77	75,00	91,17	77,42	84,84	81,81
MENSURATIONS	MENSURATIONS						MOYENNES
	NUMÉROS DES CRANES						
	1	2	3	4	5	6	
	♂	♂	♂	♀	♀	♂	
	97	95	100	97	86	97	95
	20	21	23	21	18	21	20
	128	126	133	132	120	126	127
	59	60	61	60	60	60	60
Bi-orbitaire externe	97	95	100	97	86	97	95
Inter-orbitaire	20	21	23	21	18	21	20
Bi-zygomatique maximum	128	126	133	132	120	126	127
Bi-maxillaire maximum	59	60	61	60	60	60	60
Inter-maxillaire	15	17	21	18	20	27	19
Totale de la face (ophrio-alvéolaire)	95	88	90	88	56	84	88
— de la pommette	48	20	16	22	14	48	48
Orbito-alvéolaire	38	43	42	41	40	41	40
INDICE FACIAL	74,22	59,84	57,67	66,67	71,66	66,66	69,29
ORBITES							
Hauteur	32	33	34	35	33	38	34
Largeur	38	38	37	41	35	38	37
Indice orbitaire	84,21	86,84	91,89	85,36	94,28	100,00	91,89
NEZ							
Longueur	54	52	54	48	44	44	48
Largeur	22	25	24	24	19	21	22
Indice basal	43,13	48,07	44,44	50,00	43,18	47,72	45,83
VOÛTE PALATINE							
Longueur	45	36	42	43	46	46	43
Largeur	38	33	35	35	38	38	36
Distance au trou occipital	32	37	40	34	35	37	35
INDICE PALATIN	84,44	91,67	83,33	81,37	82,61	82,61	83,72

TATS OU TADJIKS

I

ETHNOGÉNIE ET ETHNOGRAPHIE

Cette famille, appelée *Tadjik* en Perse et en Asie Centrale, passe pour représenter les descendants des émigrés perses qui, vers le v^e siècle, étaient devenus les maîtres de la partie sud orientale du Caucase, c'est-à-dire de l'extrémité du Daghestan. Ce serait sous Schapour II (309 à 381 après J.-C.), le premier roi sassanide qui a su agrandir du côté nord le territoire persan, que se serait accomplie cette émigration.

Les Tats forment le fond de la population des côtes de la mer Caspienne entre Derbent et les bouches de la Koura. Ils remontent à l'ouest jusqu'à Djevat, au confluent de l'Araxe et de la Koura, couvrent une partie des steppes du Moughan et du Karabagh, puis les plaines au nord jusqu'au pied du Caucase, notamment dans la région de Kouba, mais ils ne vont pas jusqu'à Noukha. Leur nombre atteint à peine une centaine de mille.

A Bakou, les Tats sont fort nombreux, et les industries en emploient de trois à quatre mille. Ces gens, improprement appelés *Tatars* dans le pays, sont d'excel-

lents travailleurs. En dehors des villes, les Tats sont plutôt laboureurs que pasteurs; ils deviennent pourtant fréquemment nomades, surtout ceux de la Basse-Koura, cette région marécageuse dont le climat devient meurtrier dès les premières chaleurs du printemps. Aussi, à partir de la fin d'avril, commence-t-on à voir émigrer vers les montagnes des villages presque entiers. Toute la population valide, poussant devant elle ses troupeaux, fuit ces contrées pestilentielles, laissant à quelques hommes robustes, et à quelques vieillards impotents, le soin de rentrer les récoltes pour l'hiver.

C'est ainsi que durant un voyage d'une semaine sur la Koura entre Bojie-Propicèle et Djevat, nous avons pu assister aux préparatifs de départ et au départ même de plusieurs villages tats échelonnés sur les bords sinueux de ce fleuve aux eaux lentes et boueuses.

En outre des belles et riches prairies qui recouvrent une partie de l'année ces immenses plaines humides où vivent de nombreux troupeaux de chevaux, de bœufs et de buffles, les Tats possèdent d'excellentes terres qu'ils cultivent avec succès. Ils récoltent en abondance des céréales et du coton. Salyan est leur centre commercial, aussi le bazar regorge-t-il de marchandises. La pierre et le bois sont rares dans toute cette région basse; les huttes sont pour la plupart faites de boue et de roseaux. La toiture est en madriers de peupliers, les seuls arbres du pays avec les saules. Un grand nombre de maisons, dans les villes ou les bourgs, sont pourvues de galeries couvertes.

L'état hygiénique de cette population est déplorable : n'ayant pas d'autre eau potable que celle de la Koura, ils ne l'emploient qu'après l'avoir laissé déposer dans de grandes jarres. Malgré cela, elle est loin d'être débarrassée de ses impuretés. Il en résulte que durant une grande partie de l'année, la population est décimée par des épidémies diverses qui se succèdent, quand elles ne sévissent pas en même temps, telles que, la fièvre typhoïde et la variole. Enfin la fièvre paludéenne fait de grands ravages chez les familles qui n'émigrent pas.

Il résulte de cet état de choses que les Tats dont l'alimentation est insuffisante sous ce climat débilitant, ne présentent pas, en général, une physionomie vigoureuse : leur teint est terreux, et ils sont souvent obèses. Les décès l'emportent de beaucoup sur les naissances dans la ville de Salyan, au moins autant que l'administration a pu s'en rendre compte durant ces dernières années. Cette population est pourtant développée d'assez bonne heure : les hommes se marient dès leur vingtième année, et les femmes depuis l'âge de quatorze ans.

Les Tats sont encore des demi-sauvages. Par suite de leur isolement, ils n'ont pas pu se développer autant que les autres peuples de la Transcaucasie. Ils ont

encore les défauts de leurs qualités de *primitifs*, et on en fait un tableau peu flatteur. On les a représentés comme fourbes, astucieux, impertinents avec les égaux ou les inférieurs, ou quand ils se sentent les plus forts; fort dociles et même lâches en face de leurs supérieurs. On les dit après au gain et adroits voleurs; on a affirmé qu'il règne parmi eux la plus grande solidarité, quand il s'agit de cacher un méfait. Ils passent enfin pour être peu hospitaliers. Le peu de temps que nous avons passé chez les Tats ne nous a pas permis de les juger sous ce jour défavorable.

Un grand nombre de leurs usages rappellent ceux des Persans Hadjemi. Les Tats sont musulmans chiïtes pour la plupart, quelques-uns sont sunnites. Dans le district de Salyan ils sont vraiment fanatiques et professent un profond mépris pour les chrétiens. Ils purifient les objets touchés ou effleurés par ces derniers en les lavant jusqu'à sept fois. Tout aliment touché par un guiaour doit être jeté aux chiens.

Tout sévères observateurs du Coran que soient les Tats, ils ne négligent pas, paraît-il, les occasions de boire du vin ou du vodka. Leur zèle religieux est soutenu par des derviches persans qui viennent de temps à autre leur conter les actes édifiants du prophète. Les superstitions des Tats sont fort nombreuses, mais elles ne présentent aucune particularité spéciale; elles se rapprochent de celles des peuples qui les avoisinent.

Les Tats n'ont jamais été étudiés qu'au point de vue linguistique; on a pourtant émis quelques opinions sur leur ethnogénie. Leur langue est un dialecte ou un patois persan qui tend à se modifier, et peu à peu à être supplanté par le tatar aderbeïdjani, comme cela arrive chez les Juifs, les Arméniens et d'autres peuples de la région.

Des voyageurs ont prétendu que le type sémite était fort répandu parmi eux, et que sur certains points ils pouvaient être confondus avec des gens de cette race. Ce fait est peut-être exact pour les Tats de la zone caspienne touchant le Daghestan où les Arabes ont laissé des traces importantes de leur passage, et où les Juifs sont venus de Perse en très grand nombre, vers la fin du VIII^e siècle; mais je n'ai rien vu de semblable dans la région de la Koura.

On a prétendu aussi que les Tats formaient une race mixte constituée par un mélange de Juifs, de Persans et d'Arméniens. Ces assertions n'étaient pas encore vérifiées par l'observation scientifique directe, lors de mes derniers voyages au Caucase; aussi ai-je dû opérer, sur quelques représentants bien choisis de cette famille, un certain nombre de mensurations anthropométriques et des photographies qui permettent de se faire une opinion sur sa morphologie, et ses affinités avec les autres groupes ethniques qui l'entourent.

MORPHOLOGIE ET ANTHROPOLOGIE

Nos observations ont porté sur 32 individus dont 4 femmes de 20 à 30 ans, tous habitant les bords de la Koura, entre la mer Caspienne et Djevat au confluent de l'Araxe. Je les ai divisés en séries correspondant aux cinq localités où ils ont été observés. Pris dans leur ensemble, les Tats ont pour la plupart un type voisin de celui des Hadjemi, et présentent une figure expressive.

LES CHEVEUX ET LES YEUX. — Les cheveux sont droits, quelquefois ondulés, et leur couleur, ainsi que celle des sourcils et de la barbe est foncée dans la proportion de 68 % et moyenne chez 31 %. Toutes les femmes de Norachaine sont brun foncé. Les Tats de Djevat sont *moyens* dans la proportion de 50 %. Les yeux, jamais bridés, sont vifs et brillants ; ils sont foncés dans la proportion de 65 % et moyen dans celle de 31 %.

La moyenne du diamètre bi-palpébral externe est de 108 millimètres chez les Tats de Salyan, de 100 millimètres chez ceux de Norachaine et de 98 millimètres chez ceux de Djevat. Quant à la moyenne du diamètre bi-palpébral interne, elle est de 30 millimètres chez les Tats de Salyan et de 28 millimètres chez ceux de Norachaine et de Djevat.

La moyenne de ces diamètres est, chez les neuf Hadjemi que j'ai étudiés dans cette même région, de 98 millimètres pour le premier et de 28 millimètres pour le second.

Mise en séries de la couleur des cheveux des Tats.

NOMBRE D'INDIVIDUS		LOCALITÉS	COULEUR FONCÉE	COULEUR MOYENNE	COULEUR CLAIRE
3 hommes	Hadji-Kaboul		3	»	»
6 —	Salyan		5	1	»
14 —	Norachaine		8	6	»
3 femmes	—		3	»	»
6 hommes	Djevat		3	3	»
<hr/>			<hr/>	<hr/>	<hr/>
32			22	10	»

Mise en séries de la couleur des yeux des Tats.

NOMBRE D'INDIVIDUS		LOCALITÉS	COULEUR FONCÉE	COULEUR MOYENNE	COULEUR CLAIRE
3 hommes	Hadji-Kaboul		3	»	»
6 —	Salyan		5	1	»
14 —	Norachaine		8	6	»
3 femmes	—		3	»	4
6 hommes	Djevat		2	3	1
<hr/>			<hr/>	<hr/>	<hr/>
32			21	10	1

LE NEZ, LES OREILLES, LA BOUCHE ET LA FACE. — Les oreilles sont régulières, mais toutefois rejetées en avant par le *papakh* (bonnet de fourrure). Leurs lèvres et leur bouche sont moyennement fortes et grandes. La dentition des Tats est remarquablement belle : les dents sont petites, régulières et blanches, rarement cariées de bonne heure. Leur voix est sonore ; leur poitrine large et bombée.

Le nez est droit avec une racine large, et il est souvent abaissé. L'indice moyen est fort variable. Chez les Tats de Salyan, il est de 71,45 ; chez ceux de Norachaine, il est de 69,23 et chez ceux de Djevat de 70. Chez les femmes de Norachaine, il est de 70,21. La hauteur moyenne du nez des Tats est de 52 millimètres, et la largeur moyenne de 35 millimètres. L'indice moyen nasal est de 67,30. Ils sont donc mésorhiniens. C'est à peu près le même indice nasal que l'on trouve chez les Hadjemi ; ils n'ont pourtant dans ce groupe que 67,30. La mise en série de cet indice montre que, sur 32 sujets, on en trouve 15 dont les indices flottent entre 60 et 69,9, et 10 qui oscillent entre 70 et 79,9. On en voit 5 enfin qui atteignent à peine 60, et 2 qui dépassent 80.

Mise en séries de l'indice nasal des Tats.

NOMBRE D'INDIVIDUS		LOCALITÉS	AU-DESSOUS DE 60	DE 60 A 69,9	DE 70 A 79,9	80 ET AU-DESSUS
3 hommes		Hadji-Kaboul	1	1	1	»
6 —		Salyan	1	1	3	1
14 —		Norachaine	1	7	5	1
3 femmes		—	»	2	1	»
6 hommes		Djevat	2	4	»	»
<hr/>			<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>
32			5	15	10	2

La face est plutôt longue que large: l'indice facial moyen, dans l'ensemble, est de 95, mais il monte quelquefois au-dessus de 100 chez les Tats de Salyan et de Norachaine.

Mise en séries de l'indice facial des Tats.

NOMBRE D'INDIVIDUS		LOCALITÉS	AU-DESSOUS DE 95	DE 95 A 99,9	DE 100 A 104,9	105 ET AU-DESSUS
3 hommes		Hadji-Kaboul	2	»	1	»
6 —		Salyan	3	1	1	1
14 —		Norachaine	3	6	4	1
3 femmes		—	2	»	1	»
6 hommes		Djevat	2	3	1	»
<hr/>			<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>
32			12	10	8	2

Le diamètre bi-zygomatique dépasse rarement 140 millimètres, surtout chez les sujets de Djevat et de Norachaine, il est variable dans les autres groupes, à Salyan surtout où il va de 135 à 145 millimètres.

La mise en séries de l'indice facial montre que chez les Tats la dolichofacialie est un caractère assez constant. On voit, en effet, 12 sujets sur 32, dont les indices se trouvent au-dessous de 95, et 10 seulement flottant entre 95 et 99,9. On en rencontre cependant 10 qui dépassent 100.

LA TAILLE ET LA GRANDE ENVERGURE. — La taille des Tats est élevée, surtout à Djevat où j'ai trouvé une moyenne de 175 centimètres. Sur six hommes, le plus petit avait 170 centimètres, et le plus grand 184 centimètres. A Salyan, six Tats ont donné une moyenne de 173 centimètres; le plus petit ayant 167 centimètres, et le plus grand 181 centimètres. Quant à la grande envergure totale, elle est souvent égale à la taille, les sujets étant bien entendu déchaussés. A Salyan,

elle est de 173 centimètres (taille 173 centimètres), tandis qu'elle est de 179 centimètres à Djevat (taille 175 centimètres). Leur embonpoint est plutôt faible ou moyen que fort.

La grande envergure des Tats dépasse généralement 170 centimètres, comme la taille du reste, et se trouve supérieure à celle-ci dans la proportion de 33 %.

LA TÊTE, SES DIMENSIONS ET SES DÉFORMATIONS. — L'indice céphalométrique présente un tout autre intérêt, car il montre une dolychocéphalie bien établie chez ce petit peuple. L'ensemble présente l'indice moyen de 79, mais cette moyenne, en se décomposant par série, montre qu'il y a lieu de tenir compte de certaines variations dues à des déformations artificielles, surtout à des compressions fronto-occipitales. Les chiffres du diamètre métopyque viennent confirmer cette opinion. La série d'Hadji-Kaboul donne 74,61, tandis que, dans celles de Salyan et de Norachaine, on a 79, et dans celle de Djevat 77,37. Les femmes sont beaucoup moins dolychocéphales, car elles donnent un indice moyen de 82,12.

La mise en séries de l'indice céphalique montre que 17 sujets sur 32 présentent des indices variant de 75 à 79,9. On en voit 12 qui flottent de 80 à 84,9, mais à côté on en trouve 3 qui atteignent à peine l'indice de 75.

Mise en séries de l'indice céphalique des Tats.

NOMBRE D'INDIVIDUS	LOCALITÉS	DOLICHOCE-	MÉSOCÉ-	BRACHYCE-	HYPERBRA-
		PHALES AU-DESSOUS DE 75	PHALES DE 75 A 79,9	PHALES DE 80 A 84,9	CHYCÉPHALES 85 ET AU-DESSUS
3 hommes	Hadji-Kaboul.	2	1	»	1
6 —	Salyan.	1	2	3	»
14 —	Norachaine	»	6	8	»
3 femmes	—	»	2	1	»
6 hommes	Djevat	»	6	»	»
<u>32</u>		<u>3</u>	<u>17</u>	<u>12</u>	<u>»</u>

Étant donné qu'au point de vue linguistique et historique les Tats passent pour être originaires de la Perse, et qu'une partie serait de race juive, il était intéressant de les comparer aux Juifs de Perse et aux Hadjemi. En l'absence de toute observation morphologique sur les premiers, je ne puis formuler aucune opinion à leur égard, quand au second, j'ai eu l'occasion de mesurer trois séries de trois hommes, voici leurs caractères principaux :

Comme les Tats, ils sont tous brun foncé : yeux, barbe et cheveux. Les yeux vifs et brillants présentent un diamètre bi-palpébral externe moyen, de 28 milli-

mètres. Le nez est, comme chez les Tats, droit et abaissé, son indice moyen est de 67,38.

La face est aussi étroite que chez les Tats, pourtant elle dépasse 4 fois l'indice de 95, et seulement 3 fois celui de 100. Le diamètre bi-zygomatique atteint rarement plus de 140 millimètres.

L'indice céphalique des Hadjemi est remarquablement intéressant à comparer à celui des Tats : il varie entre 77 et 78 ; celui des Tats étant 77.

La taille et la grande envergure sont sensiblement pareilles chez les deux familles. Pourtant, il faut reconnaître que la taille des Hadjemi est inférieure à celle des Tats, car elle ne dépasse guère 170 centimètres et la grande envergure va jusqu'à 178 centimètres. Mais ce dernier caractère n'a qu'une importance secondaire. Ce que nous devons retenir, c'est le rapport ou la ressemblance absolue des indices céphaliques de ces deux familles.

J'ai retrouvé les mêmes caractères morphologiques et anthropométriques sur des Afghans émigrés dans la vallée de l'Araxe, non loin d'Ordoubat, au village de Killit. Ces individus ont une physionomie qui rappelle plutôt certain Kurdes que les Hadjemi. Ils sont grands, très vigoureux et tous absolument bruns. Leur nez est long et convexe.

L'indice nasal des trois sujets que j'ai pu mesurer est de 60,33.

Leur face est un peu moins étroite que celle des Tats et des Hadjemi, mais elle ne présente pourtant qu'un indice moyen de 106,15.

Ces Afghans sont dolychocéphales, comme leurs voisins les Hadjemi et les Tats ; leur indice céphalique est de 76,50.

Les dernières observations qui ne portent malheureusement que sur un nombre restreint d'individus montrent cependant une affinité incontestable entre les divers groupes de population que nous avons étudiés dans les régions de la mer Caspienne et de la vallée de l'Araxe.

Ces mêmes observations qui concordent, dans de certaines limites, avec celles de MM. Duhoussset et Houssay pourraient donner lieu à d'autres comparaisons intéressantes avec la population de l'Arménie, de la Perse et de l'Asie centrale, mais je considère que le nombre des mensurations opérées jusqu'à ce jour, sur ces divers peuples, n'est pas encore assez considérable pour donner des résultats satisfaisants.

N° MÈRES D'ORDRE	NOMS ET ÂGES		LIEUX DE NAISSANCE ET D'OBSERVATION PROFESSION DU SUJET	COULEUR		FORME	DIAMÈTRES DE LA TÊTE				MESURES						OBSERVATIONS								
	DES CHEVEUX	DES YEUX		ANTÉRO-POSTÉRIEUR MAXIMUM	MÉTROPYQUE		TRANSVERSE MAXIMUM	INDICE CÉPHALIQUE	DE LA FACE	DE L'ŒIL	DU NAZ	DE L'OREILLE	LARGEUR DE LA BOUCHE	TAILLE DÉBOIT	GRANDE ENVERGURE TOTALE										
TATS DE SALYAN (hommes)																									
1	TARIH, 20 ans,	Salyan,	cultivateur,	foncée	foncée	dr. ab.	488	183	142	80,85	458	140	88,60	100	95	134	38	74,51	50	35	18	168	175	forte céph. front. occip.	
2	ALLEKBECH, 28 ans,	—	—	—	—	conv. tr. ab.	198	190	158	78,79	151	145	96,02	118	28	37	38	66,66	62	38	55	481	189	Depr. f. ont	
3	ZENAL, 40 ans,	—	—	—	—	concave.	492	186	155	80,73	450	140	93,33	108	33	50	40	80,00	60	37	48	167	173	—	
4	MEHEMET, 25 ans,	—	—	—	—	droite	494	185	145	74,74	456	138	88,46	105	36	48	35	72,92	64	31	55	174	172	—	
5	ABDOULLAH, 30 ans,	—	—	—	—	—	190	178	157	82,63	438	145	105,07	105	30	53	40	75,47	64	35	52	175	183	—	
6	HUSSEIN, 45 ans,	—	postillon	—	—	dr. ab.	188	178	148	78,72	145	145	100,00	105	29	57	31	59,65	64	38	52	179	160	—	
			Moyennes.				191	183	142	79,58	149	142	95,30	107	30	52	37	71,15	60	36	51	173	173	—	
TATS DE NORACHAINE (hommes)																									
1	ASIS, 23 ans,	Norachaine, chef du village,	—	foncée	foncée	dr. ab.	488	182	155	82,44	140	144	105,85	104	33	55	40	72,72	70	40	56	—	—	—	Apl. front. et occip. dr.
2	MOUKTAR, 30 ans,	—	—	—	—	droite	480	173	144	80,00	146	138	94,52	103	29	55	40	72,72	68	38	53	—	—	—	—
3	MEHEMET, 35 ans,	—	—	—	—	tr. conv. tr. ab.	492	183	150	78,12	148	140	94,59	98	27	51	37	72,55	58	38	50	—	—	—	Depr. front. l. regm.
4	KEBELLAH, 45 ans,	—	—	—	—	conv. ab.	488	175	153	81,38	128	144	112,49	92	29	60	36	60,00	73	33	58	—	—	—	—
5	ABOUCH, 35 ans,	—	—	—	—	conv. tr. ab.	492	188	150	78,17	132	134	101,51	90	25	51	37	72,55	56	38	50	—	—	—	—
6	HASSAN, 27 ans,	—	—	—	—	concave	485	178	153	82,70	140	141	100,71	103	32	45	40	88,89	51	36	44	—	—	—	Apl. lambdoïde gauche.
7	KARODAGNE, 25 ans,	—	—	—	—	droite	488	182	156	82,98	145	144	99,30	111	32	48	38	78,11	66	35	50	—	—	—	—
8	HASSAN, 20 ans,	—	—	—	—	—	484	163	145	78,60	143	139	97,20	102	28	55	35	63,63	39	34	47	—	—	—	—
9	KOUÏLI, 20 ans,	—	—	—	—	conv. ab.	485	180	153	82,70	144	137	95,13	99	30	55	38	69,08	60	35	53	—	—	—	—
10	ABBAS, 30 ans,	—	—	—	—	convexe	484	172	149	80,97	138	132	95,65	96	29	54	37	68,52	50	35	48	—	—	—	—
11	AGHA BALLAT, 28 ans,	—	—	—	—	conv. ab.	488	184	145	77,42	142	138	97,18	100	29	49	34	68,39	63	36	46	—	—	—	—
12	TARIB, 25 ans,	—	—	—	—	droite	480	150	136	75,55	140	142	101,42	94	20	46	30	65,21	58	32	50	—	—	—	—
13	ACHMER, 28 ans,	—	—	—	—	concave	496	185	153	78,06	160	148	92,50	108	28	58	40	68,96	71	39	49	—	—	—	—
14	HASSAN, 25 ans,	—	—	—	—	—	186	176	149	80,10	141	139	98,58	100	28	52	36	69,22	61	35	50	—	—	—	—
			Moyennes.				490	179	147	77,37	145	139	95,86	98	28	55	32	60,00	61	32	45	175	179	—	—
TATS DE DJEVAT (hommes)																									
1	MAMEF, 25 ans,	Djevat,	pêcheur	foncée	foncée	conv. ab.	493	184	148	76,68	148	144	97,29	56	27	55	31	61,82	67	30	45	184	187	—	—
2	IBAT, 23 ans,	—	—	—	—	non bridié	490	178	145	76,31	151	134	88,74	402	25	56	31	55,36	64	27	48	179	175	—	—
3	HARABEK, 30 ans,	—	—	—	—	—	488	169	143	76,06	188	138	100,00	99	30	52	32	61,53	60	31	45	170	180	—	Apl. lambdoïde.
4	MUMORU, 45 ans,	—	—	—	—	conv. tr. ab.	488	179	146	77,66	144	140	91,22	85	31	60	33	55,00	61	35	44	175	180	—	—
5	CHERALI, 30 ans,	—	—	—	—	droite	496	184	155	79,08	150	142	94,66	101	29	59	36	61,01	61	35	41	170	173	—	Proclmin. occip.
6	ABOUCH, 22 ans,	—	—	—	—	dr. ab.	488	180	147	78,19	141	138	97,87	99	28	52	35	67,30	58	35	47	174	174	—	Depr. front.
			Moyennes.				490	179	147	77,37	145	139	95,86	98	28	55	32	60,00	61	32	45	175	179	—	—

ADERBÉIDJANI

OU TATARS DE L'ADERBÉIDJAN

I

ETHNOGÉNIE ET ETHNOGRAPHIE

Les Tatars, comme les Turcs, sont originaires de la Haute-Asie, et sont plus connus sous le nom vulgaire et impropre de *Tartares*. Cette dénomination, qui appartient en particulier à une tribu, s'est étendue peu à peu à toutes les tribus turcomanes. C'est au XII^e siècle, lorsque les peuples de la Tatarie menacèrent l'Europe et l'Asie occidentales d'un envahissement général que le nom de *Tartares* fut répandu par les chroniqueurs. Les seuls documents certains qu'ils nous ont laissés à ce sujet, nous apprennent que les Tatars entraient pour une très grosse part dans les forces mises en mouvement par Gengis Khan. Par suite de ce fait, les chrétiens et même les musulmans désignèrent sous ce nom générique les autres peuplades turques et mongoles qui leur étaient moins connues.

L'origine du nom de Tatars a donné lieu à des conjectures variées et aussi peu satisfaisantes les unes que les autres. Seul Aboul-Ghaz¹ semble donner une origine plausible de cette dénomination. Il la fait venir du nom d'un prince

¹ *Histoire générale des Tatars.*

nommé Tatar, frère de Mongol, qui fut, suivant lui, leur père et leur fondateur. C'est un usage que les écrivains musulmans semblent avoir adopté, à l'exemple des chrétiens, de tirer les noms de leur nation de ceux des fondateurs réels ou imaginaires dont ils rattachent la descendance à l'un des fils de Noé.

Quelques historiens se basant sur des textes d'Hérodote et d'Hippocrate dont l'interprétation est encore discutable, ont voulu assimiler les Tatars aux Scythes des auteurs classiques, lesquels rattachent ce peuple aux races de Gog et de Magog descendant de Japhet.

Cette opinion a été soutenue principalement par Niebuhr¹ et par Baellk². Mais Lenormant³ a cherché à démontrer par de nouvelles interprétations des textes anciens que ces peuples n'avaient rien de commun. Cet auteur a reconnu que cette assimilation des peuples de Gog avec les Scythes avait été établie par Josèphe⁴, conformément à la tradition constante des Juifs.

Il est, au reste, probable que les allusions si fréquentes aux incursions et aux ravages des peuples de Gog que l'on trouve dans Jérémie et dans Ezéchiel, se rapportent à l'invasion et à la domination de peuples contemporains des Scythes, si ce n'est aux Scythes eux-mêmes.

Tout porte à croire que les Tatars qui nous intéressent ici sont originairement des Turcomans émigrés dans l'Aderbéidjan à l'époque d'Argoun Kshan. C'est de cette région qu'ils sont venus plus tard en Arménie où ils se sont partagés en diverses tribus qui furent mêlées à toutes les guerres du siècle des Timourides. Leur histoire a été recueillie avec le même soin que celle des peuples dominant durant la même période.

Malgré les guerres de conquête dont ils ont dû soutenir le choc, les Turcomans se sont perpétués pendant plusieurs siècles dans les mêmes contrées, où de nos jours vivent leurs descendants.

Les Turcomans, disent les anciens auteurs, entre autres Thomas Medzoph⁵, étaient les seuls adversaires redoutables des Mongols : aussi verra-t-on Timour et ses descendants diriger sans relâche leurs efforts contre ces bandes indomptables qui leur échappaient après les défaites, et qui portaient sans cesse un défi à leur puissance.

Au premier plan du tableau tracé par Thomas, apparaissent donc les chefs

¹ *Klein. Schriften*, t. I, p. 312.

² *Corpus inscript. grec.*, t. II, p. 81, t. IV, p. 59

³ *Hist. anc. de l'Orient*, t. I, p. 297

⁴ Josèphe, chap. VI, 5.

⁵ *Chronique arm.*, *loc. cit.*

turcomans qui sont les maîtres de la plus grande partie du pays par la force des armes et la rapidité de leur action. Les autres habitants subissent la loi du plus fort : chrétiens, ils sont exposés aux avanies et aux persécutions de la part de tout ce qui hait leur nom ; musulmans, ils tremblent devant les Mongols, mais ils n'ont pas moins peur des Kurdes qui les attaquent, les pillent, les rançonnent et les font prisonniers.

Quoi qu'il en soit, les Tatars de la Transcaucasie que nous appelons plus justement *Aderbéidjani*, du nom de la région d'où ils sont venus en Arménie, diffèrent considérablement des Tatars de Kazan et de la Crimée. Ils ne présentent même aucune ressemblance, et ce serait perpétuer une cause d'erreur que de conserver pour ces peuples si dissemblables ce nom de *Tatars*.

D'une façon générale, on peut dire que les Tatars de l'Aderbéidjan se sont fortement aryanisés ou, plus exactement, iranisés. Toutefois, ce n'est pas d'une façon absolue : car, à côté du type iranisé, on en trouve qui sont restés parfaitement mongoloïdes ou tures. On constate facilement ces différents types dans les grands centres tatars de la Transcaucasie comme Choucha, Ordoubat, Nakhitchevan et Erivan.

Au contact des populations qu'ils ont envahies, les Aderbéidjani n'ont pas modifié leur langue, mais ils ont subi du moins une influence religieuse. De païens qu'ils étaient en arrivant, ils sont devenus, dans le voisinage des Persans, des musulmans chiites, après avoir toutefois suivi pendant longtemps la belle doctrine de Zoroastre.

Venus sans doute sur le sol arménien avec les premiers flots mongols, les Tatars ont prospéré partout où ils se sont établis ; et lorsque les Perses se ruèrent à leur tour, à diverses reprises, dans les plaines et les vallées de l'Araxe et de la Koura, la population tatare prit un nouveau développement.

Aujourd'hui, répandus un peu partout, en Transcaucasie, ils forment des bourgs et des villages nombreux et prospères. Ils constituent une partie importante de la population de plusieurs grandes villes. Leur nombre y égale celui des Arméniens, et même quelquefois le dépasse de beaucoup comme à Ordoubat et à Nakhitchevan.

Moins beaux que leurs voisins du Caucase, ils ont un caractère plus grave et plus sérieux. Ils ont des qualités morales que n'ont pas ces derniers : activité incessante, sincérité et probité incorruptibles.

Le voyageur trouve chez les Aderbéidjani une hospitalité pleine de délicatesse qui ne répond guère à la réputation de grossièreté et même de brigandage qu'on leur a faite. Il doit y avoir confusion. Les séjours que j'ai faits parmi eux m'ont

permis de constater la douceur de leurs mœurs patriarcales et leurs nombreuses qualités. Ce sont eux qui m'ont fourni les meilleurs serviteurs, et je n'ai cessé de les regretter lorsque, loin de leur pays, j'en ai été privé.

On l'a dit bien souvent, les Tatars sont les véritables civilisateurs du Caucase. La plupart savent lire et écrire le turec de l'Aderbéidjan qui est leur langue propre, et beaucoup y joignent la connaissance de l'arabe et du persan. Le dialecte turec de l'Aderbéidjan se distingue par une grande simplicité qui en rend l'usage facile, aussi est-il fort répandu dans l'Asie occidentale. C'est celui qu'emploient généralement les interprètes; il sert pour toutes les transactions entre les peuples d'origine et de langue si variées qui sont répandus dans cette partie de l'Asie.

On s'est demandé pourquoi ces Tatars, si bien doués, sont tombés en quelque sorte sous la domination de ceux qu'ils avaient envahis, et l'on a reconnu qu'à côté des nombreuses qualités qu'ils possèdent à un si haut degré, il leur a manqué l'esprit d'initiative. Sur bien des points, ils se sont laissé ronger par l'usure, et les Arméniens sont devenus leurs maîtres.

Nous l'avons dit précédemment, les Aderbéidjani sont en grande majorité chiïtes, mais contrairement à ce qui se passe chez leurs coréligionnaires, ils ne sont pas intolérants, et vivent en bon accord avec les sunnites et les chrétiens. Les haines féroces qui existent ailleurs entre les deux sectes musulmanes ne se voient pas ici. Bien plus, dans certains villages mixtes, le maire ou *Starchina* est alternativement un Arménien ou un Tatar, et les choses n'en vont pas moins bien pour cela.

Dans les régions voisines de la Perse où les fêtes religieuses chiïtes se célèbrent encore avec grande pompe, les chrétiens peuvent y assister sans danger, malgré le fanatisme encore assez grand des imams et des seyeds.

C'est ainsi qu'à Choucha, ville importante du Karabagh, dans les processions funèbres et sanglantes faites en souvenir de la mort de Hassan et Housseïn, les cosaques font caracoler leurs chevaux, et les musiques militaires retentissent tout comme dans une procession chrétienne. Et pourtant les membres chiïtes qui prennent part à ces processions se laissent entraîner, au milieu de leurs lamentations sur les martyrs de la famille du prophète, à se martyriser eux-mêmes d'une manière atroce. En tête de la procession marchent les Balafrés, enveloppés de saïres, et suivant la cadence de la marche, ils se frappent le front avec un sabre nu; le sang coule des entailles, et le fer frappe de nouveau. Peu à peu un masque de sang qui noircit rapidement au soleil couvre leur visage, et dans leur face hideuse, on ne voit plus que le blanc de leurs yeux hagards et les dents découvertes dans un rictus de souffrance.

D'autres fidèles entourent leur tête nue de chevilles de bois qu'ils enfoncent dans les chairs, passent des cadenas de fer dans leurs pommettes et dans leurs oreilles, ou s'entourent les épaules de lames de glaives tranchantes que chaque mouvement fait pénétrer dans la peau. D'autres encore, se chargent les bras, la poitrine, les reins de chaînettes et de miroirs qui sont fixés par des crochets de fer plantés à vif. Souvent, ces malheureux tombent épuisés, tandis que les derviches et les prêtres dont le rôle est plus facile, continuent à exciter la foule par des chants, des prières et des cris.

Ces scènes étranges ne rappellent-elles pas celles des fakirs de l'Inde, des Aïssaouas de l'Algérie, des derviches tourneurs et hurleurs de la Turquie et de l'Égypte, voire même d'autres fanatiques qui vivent plus près de nous ! Chez tous ces individus, on retrouve cet état pathologique spécial qui se rattache à l'hystérie, à la monomanie, à l'anesthésie locale ou à la catalepsie spontanée ou amenée volontairement par des excitations savamment conduites.

Les hommes sont d'excellents serviteurs, et surtout des cochers hors ligne, grâce à leur sobriété. Ils ne boivent ni vin, ni alcool, ni aucune boisson fermentée, et conduisent avec une habileté et un sang-froid admirables leurs fringants attelages lancés à une vitesse vertigineuse dans les chemins les plus dangereux.

La population aderbéidjani s'élève à plus d'un million d'individus seulement en Transcaucasie. Ce chiffre peut être estimé à trois millions sur le territoire persan.

Un fait très important à signaler chez cette population qui révèle la statistique administrative, c'est l'infériorité marquée du nombre des femmes, sur celui des hommes. C'est ainsi qu'on trouve à Elisabethpol, pour 1952 feux, une population de 11.139 habitants, répartie entre 6529 hommes et 4615 femmes. Dans le district du Zanguezour, où l'on a constaté 7101 feux et une population tatare totale de 37.985 individus, on trouve 21.447 hommes et 16.538 femmes.

Dans le district de Choucha, on compte 4550 femmes et 7045 hommes pour 2425 feux tatars. Les Arméniens qui y possèdent 3349 feux, et dont la population totale s'élève à 15.188, comptent 8729 hommes pour 6359 femmes.

II

MORPHOLOGIE ET ANTHROPOMÉTRIE

Ces émigrés du nord de l'Iran tranchent d'une façon complète au milieu des populations qu'ils ont envahies. S'ils ont pris aux Arméniens quelques-unes de leurs coutumes, en même temps qu'ils se sont emparés de leurs villages et de leurs terres sur bien des points, ils se sont pourtant peu mêlés avec les premiers occupants du sol. En sorte que, s'il y a eu mélange des deux races, il n'a eu que peu de conséquence comme le montre le type de l'envahisseur qui est assez homogène.

Nous avons étudié en 1890 les Aderbéidjani dans onze localités différentes et nos observations portent sur 130 sujets dont 18 femmes, tous adultes de 20 à 40 ans. Nos mesures sont groupées dans cinq tableaux.

Durant mes précédents voyages¹ il ne m'avait été donné d'étudier que 18 sujets de cette race et d'une origine certaine. Le général von Erkert a mesuré autrefois 34 individus donnés comme Aderbéidjani².

Les Aderbéidjani, nous l'avons dit, n'ont aucun rapport avec les autres peuples qui partagent avec eux le nom de Tatar, tels que les Tatars de Kazan, de Kassimof, du Volga, du Caucase, de la Crimée qui se distinguent eux-mêmes entre eux en trois catégories très distinctes. MM. Kharouzine et Lygine³ ont étudié ces derniers en 1890, et ont reconnu qu'ils ne sont Turcs que par leur langage; ils présentent,

¹ *Recherches anthropologiques au Caucase*, Lyon, 1887, t. IV, p. 238.

² *Bull. de la section caucasienne de la Soc. russe de Géographie*, Tiflis, 1882-83.

³ Les Tatars de Gourzoff. Observations céphalométriques sur les Tatars de la cote sud de la Crimée (*Journal de la Soc. des am. des Sc. nat. de Moscou*, fasc. 7 et 9, 1890, en russe).

au point de vue physique, un mélange d'éléments des plus divers : Grecs, Génois, Arméniens, Juifs, Tziganes, Turcs, Russes, etc.

Quant aux Tatars de Kazan et du Caucase, j'ai eu l'occasion d'en mesurer plusieurs séries en 1879 et en 1892 ¹; M. Benzinger ² a étudié autrefois les Tatars de Kazimof et M. Virouboff ceux des montagnes du Daghestan ³ durant l'été 1890.

LES CHEVEUX ET LES YEUX. — De même que les Arméniens, les Aderbéidjani sont incontestablement bruns. Sur 112 hommes, 68 ont les cheveux noir foncé et 32 les ont moyens ou châtain foncé; 3 ou 4 à peine les ont de teinte plus claire. C'est à Kara-Kilissa et à Ordoubat qu'ils sont le plus bruns (9 sur 10 et 11 sur 11). A Choucha, à Erivan, à Aralyeh et à Arkhourî on en trouve de 45 à 50 % de moyens ou châtain foncé.

Mise en séries de la couleur des cheveux des Aderbéidjani

NOMBRE D'INDIVIDUS	LOCALITÉS	COULEUR	COULEUR	COULEUR
		FONCÉE	MOYENNE	CLAIR
19 hommes	Choucha	10	9	»
10 —	Kara-Kilissa	9	1	»
11 —	Nakhitchevan	6	4	1
5 femmes	—	3	2	»
11 hommes	Ordoubat	11	»	»
5 —	Kathar	5	»	»
17 —	Erivan	6	11	»
5 —	Kazakent	1	4	»
3 —	Kamarlon	3	»	»
16 —	Aralyeh.	9	7	»
3 femmes	—	3	»	»
15 hommes	Arkhourî	11	2	2
10 femmes	—	8	2	»
<u>130</u>		<u>85</u>	<u>42</u>	<u>3</u>

Les Tatars de Kazan que j'ai étudiés n'ont les cheveux foncés que dans la proportion de 28 %, tandis que les cheveux moyens et clairs, c'est-à-dire blonds ou châtain, se concentrent chez eux dans la proportion de 36 %.

Ces Tatars ont les cheveux droits et en général ne les rasent jamais.

Les Aderbéidjani ne les portent au contraire que sur les pariétaux et l'occipital. Toute la partie supérieure de la tête est rasée. Ces cheveux sont presque toujours droits, jamais frisés et très rarement ondulés.

¹ *Bull. Soc. Anthr. de Lyon*, t. XI, 1892.

² Les Tatars de Kuzinoff (*Journal de la Soc. des am. des Sc. nat. de Moscou*, 1880, en russe).

³ Rapport sur un voyage dans le Caucase, fait en 1890 (*même revue*, 1890).

Les yeux sont particulièrement foncés à Ordoubat (11 sur 11), à Kara-Kilissa (7 sur 9), à Aralych (11 sur 16); mais ils sont quelquefois moyens à Erivan (11 sur 17), à Choucha (8 sur 19) et à Arkhourï (10 sur 15), c'est-à-dire qu'il y a 62 % d'yeux réellement foncés. Les moins foncés sont verts ou gris d'acier. On rencontre chez les femmes la même proportion de brun foncé et de châtain que chez les hommes.

Mise en séries de la couleur des yeux des Aderbéidjani

NOMBRE D'INDIVIDUS	LOCALITÉS	COULEUR	COULEUR	COULEUR
		FONCÉE	MOYENNE	CLAIRE
19 hommes	Choucha	9	8	2
10 —	Kara-Kilissa	7	2	1
11 —	Nakhitchevan	6	4	1
5 femmes	—	2	3	»
11 hommes	Ordoubat	11	»	»
5 —	Kathar	5	»	»
17 —	Erivan	6	11	»
5 —	Kzakent	1	4	»
3 —	Kamarlon	3	»	»
16 —	Aralych.	11	5	»
3 femmes	—	3	»	»
15 hommes	Arkhourï	3	10	2
10 femmes	—	8	2	»
<hr/> 130		<hr/> 75	<hr/> 49	<hr/> 6

Les yeux sont rarement bridés chez les Tatars de Kazan et de Gourzoul (35 sujets). Ils sont clairs ou moyens, c'est-à-dire bleu ou gris vert dans la proportion chacun de 36 %; les yeux foncés ne se rencontrent chez ces Tatars que dans la proportion de 28 %.

Chez les Aderbéidjani, des cils longs et fournis ombragent leurs yeux jamais bridés, mais bien ouverts d'un éclat remarquablement vif et pénétrant; ils ne présentent aucun caractère mongoloïde.

La distance inter-orbitaire externe ou bipalpébrale est de 96 millimètres en moyenne chez les hommes. C'est à Adonbat que l'on trouve les plus grands écarts, c'est-à-dire que l'on constate des diamètres de 102 millimètres, et à Erivan ils descendent à 93 millimètres. Cette distance est de 97 millimètres en moyenne pour les femmes. Chez les Tatars de Kazan cette moyenne est de 98 millimètres.

Chez les Aderbéidjani, la distance bi-palpébrale interne est en moyenne de 28 millimètres chez les hommes et de 29 chez les femmes. Chez les Tatars de Kazan, cette moyenne est de 30 millimètres.

LE NEZ, LA BOUCHE, LES OREILLES ET LA FACE. — Le nez des Aderbéidjani est généralement droit, plus ou moins abaissé, mais quelquefois aussi convexe et abaissé.

C'est à Choucha que les nez convexes et abaissés sont le plus fréquents (9 sur 19), ainsi qu'à Ordoubat (6 sur 11), à Erivan (7 sur 17) et à Aralych (6 sur 16). On les trouve au contraire droits à Nakhitchevan (6 sur 11), à Aralych (9 sur 16) et à Arkhourî (15 sur 15).

La longueur et la largeur du nez sont assez ordinaires. L'indice nasal moyen est de 64,15 pour l'ensemble des sujets hommes et femmes réunis. Pour les hommes seuls, il est de 64,81. Celui des femmes est un peu plus bas, il n'atteint que 61,70. Cette leptorhinie est à peu près égale à celle des Arméniens. C'est à Katar que les Aderbéidjani sont le plus leptorhiniens avec un indice moyen de 57,38, et c'est à Kazakend qu'ils le sont le moins. On trouve là un indice moyen de 71,15. A Choucha, à Aralych et à Arkhourî l'indice moyen varie entre 66 et 67.

Mise en séries de l'indice nasal des Aderbéidjani

NOMBRE D'INDIVIDUS	LOCALITÉS	AU-DESSOUS	DE 60	DE 70	80 ET
		DE 60	A 69,9	A 79,9	AU-DESSUS
—	—	—	—	—	—
19 hommes	Choucha	2	8	8	1
10 —	Kara-Kilissa.	1	5	4	»
11 —	Nakhitchevan	2	8	1	»
5 femmes	—	»	1	3	1
11 hommes	Ordoubat.	8	1	1	1
5 —	Kathar.	3	2	»	»
17 —	Erivan	4	8	4	1
5 —	Kozakent.	»	2	3	»
3 —	Kamarlon	1	1	1	»
16 —	Aralych	3	7	6	»
3 femmes	—	1	2	»	»
15 hommes	Arkhourî.	»	13	2	»
10 femmes	—	5	5	»	»
<hr/>		<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>
130		30	63	33	4

Chez les Tatars de Kazan le nez est généralement droit (75 %) et quelquefois connexes (25 %). L'indice nasal moyen des 22 sujets est de 71,43 (hauteur moyenne 47 millimètres, largeur moyenne 35 millimètres).

Chez les Aderbéidjani la bouche est plutôt petite que grande. Son ouverture moyenne n'est que de 46 millimètres (47 chez les hommes et 42 chez les femmes). Les lèvres sont fines et laissent voir une dentition fort belle et d'une admirable régularité. La carie est rare, et la dent de sagesse assez précoce.

Les oreilles ne sont pas trop déformées, bien qu'ils portent tous le papakh dès l'enfance. L'indice moyen général est de 59,33. Mais ce qui prouve bien que la hauteur de l'oreille est modifiée par la coiffure, c'est que les hommes seuls ont un indice moyen de 60, tandis que chez les femmes il est de 53,70. Chez celles-ci, en effet, la coiffure ne rejette pas le pavillon tout entier en avant, diminuant ainsi la largeur totale de l'organe.

La face est plutôt longue que courte. Le diamètre bi-zygomatique est en général moins considérable que chez les Arméniens; il atteint rarement 140 millimètres, et descend assez souvent à 137 millimètres. La hauteur ophrio-mentonnaire dépasse au contraire fréquemment 140 millimètres, chez les hommes du moins. Chez les femmes, ces rapports sont également exagérés.

L'indice facial moyen de l'ensemble des 130 Aderbéidjani, hommes et femmes réunis, est de 97,16, celui des hommes étant de 97,88 et celui des femmes de 94,69.

La face est beaucoup moins allongée chez les Tatars de Kazan que chez les Aderbéidjani. Elle présente chez les 22 sujets un indice de 101,46. Le diamètre bi-zygomatique moyen est de 139 millimètres et le diamètre ophrio-mentonnier moyen de 137 millimètres.

Mise en séries de l'indice facial des Aderbéidjani

NOMBRE D'INDIVIDUS	LOCALITÉS	AU-DESSOUS	DE 95	DE 100	105 ET
		DE 95	A 99,9	A 104,9	AU-DESSUS
—	—	—	—	—	—
19 hommes	Choucha	7	5	6	1
10 —	Kara-Kilissa.	3	3	4	»
11 —	Nakhitchevan	4	5	1	1
5 femmes	—	2	2	1	»
11 hommes	Ordoubat	3	6	»	2
5 —	Kathar	4	1	»	»
17 —	Erivan	6	6	3	2
5 —	Kzakent.	»	2	3	»
3 —	Kamarlou	1	»	1	1
16 —	Aralych	2	6	7	1
3 femmes	—	»	2	1	»
15 hommes	Arkhouri.	9	3	»	3
10 femmes	—	8	2	»	»
<u>130</u>		<u>49</u>	<u>43</u>	<u>27</u>	<u>11</u>

La mise en série montre en somme que, chez les Aderbéidjani, la face est allongée, car sur 113 hommes, 76 présentent des indices inférieurs à 100, et 36 seulement sont mésati-faciaux avec des indices dépassant quelque peu 100. C'est à

Choucha (7 sur 19) et à Aralych (8 sur 16) que l'on trouve le plus d'individus avec des indices de la face dépassant 100. Au contraire, ceux qui se tiennent dans les limites de 93 à 97 sont très fréquents à Kara-Kilissa (6 sur 10), à Nakhitchévan (9 sur 11), à Ordoubat (9 sur 11), à Erivan (13 sur 17) et à Arkhourî (13 sur 15).

LA TAILLE ET LA GRANDE ENVERGURE. — Les Aderbéidjani sont généralement de taille élevée; la moyenne des 112 hommes observés est de 1^m,70. C'est à Nakhitchévan que se trouve la moyenne la plus élevée avec des sujets mesurant jusqu'à 1^m,86 et 1^m,91; puis à Choucha où l'on rencontre des tailles de 1^m,80, et enfin à Katar où des sujets atteignent 1^m,76 et 1^m,78.

C'est à Ordoubat que l'on rencontre les plus petits hommes avec des tailles de 1^m,58. Quant à la grande envergure, elle est en moyenne de 1^m,72, c'est-à-dire de 2 centimètres plus élevée que la taille; mais prise en détail, il est intéressant de voir comment elle varie, suivant les localités, et surtout combien est variable son rapport avec la taille. Elle est, en général, supérieure à la taille, excepté à Erivan, où celle-ci ne lui est inférieure que huit fois sur dix-sept, et deux fois égale.

Mise en séries de la taille debout des Aderbéidjani

NOMBRE D'INDIVIDUS	LOCALITÉS	AU-DESSOUS DE 1,60	DE 1,60 À 1,64	DE 1,65 À 1,69	1,70 ET AU-DESSUS
19 hommes	Choucha	»	»	»	1
10 —	Kara-Kilissa	»	2	3	5
11 —	Nakhitchévan	»	»	»	11
5 femmes	—	»	»	»	»
11 hommes	Ordoubat	2	»	4	1
5 —	Kathar	»	»	»	5
17 —	Erivan	»	5	7	5
5 —	Kazakent	»	1	3	1
3 —	Kamarlou	1	»	»	2
16 —	Aralych	»	2	5	7
3 femmes	—	»	»	»	»
15 hommes	Arkhourî	»	»	6	9
10 femmes	—	»	»	»	»
<u>130</u>		<u>3</u>	<u>10</u>	<u>28</u>	<u>47</u>

Elle est aussi égale à la taille à Kamarlou. A Nakhitchévan elle ne la dépasse que d'1 centimètre, mais à Aralych et à Arkhourî, elle la dépasse de 2 centimètres.

Les Tatars de Kazan sont en général moins grands que les Aderbéidjani. Ils ne

présentent une moyenne que de 168 centimètres. On voit 9 sujets sur 22 qui dépassent le chiffre de 170 centimètres et 13 qui ne l'atteignent pas.

Mise en séries de la grande envergure des Aderbéidjani

NOMBRE D'INDIVIDUS	LOCALITÉS	AU-DESSOUS DE 1,60	DE 1,60 A 1,64	DE 1,65 A 1,69	1,70 ET AU-DESSUS
19 hommes	Choucha	»	»	»	1
10 —	Kara-Kilissa	»	»	1	9
11 —	Nakhitchevan	»	»	1	10
5 femmes	—	»	»	»	»
11 hommes	Ordoubat	1	1	»	5
5 —	Kathar	»	»	3	2
17 —	Erivan	3	3	1	10
5 —	Kazakent	»	1	1	3
3 —	Kamarlou	»	»	1	2
16 —	Aralych	2	»	2	10
3 femmes	—	»	»	»	»
15 hommes	Arkhourî	»	2	2	11
10 femmes	—	»	»	»	»
<u>136</u>		<u>6</u>	<u>7</u>	<u>12</u>	<u>63</u>

Mise en séries de la grande envergure des Aderbéidjani comparée à leur taille.

NOMBRE D'INDIVIDUS	LOCALITÉS	GRANDE ENVERG.	GRANDE ENVERG.	GRANDE ENVERG.
		INFÉRIEURE A LA TAILLE	EGALE A LA TAILLE	SUPÉRIEURE A LA TAILLE
19 hommes	Choucha	1	»	»
10 —	Kara-Kilissa	2	»	8
11 —	Nakhitchevan	2	1	8
5 femmes	—	»	»	»
11 hommes	Ordoubat	1	»	6
5 —	Kathar	5	»	»
17 —	Erivan	9	1	7
5 —	Kazakent	»	1	4
3 —	Kamarlou	2	»	1
16 —	Aralych	3	1	10
3 femmes	—	»	»	»
15 hommes	Arkhourî	3	»	12
10 femmes	—	»	»	»
<u>130</u>		<u>28</u>	<u>4</u>	<u>56</u>

LA TÊTE, SES DIAMÈTRES ET SES DÉFORMATIONS. — Les Aderbéidjani ont la tête plutôt longue que ronde. Les 130 individus hommes et femmes réunis des diverses localités où il nous a été donné d'étudier cette race présentent un indice céphalo-

métrique moyen de 78,07. Les femmes, un peu plus dolychocéphales que les hommes, à Aralych surtout (73,91), ont un indice moyen de 76,96.

Quant aux hommes pris en masse, ils ont 78,19 comme moyenne générale.

Von Erkert donne comme indice céphalique de ses 34 sujets le chiffre de 79,4.

En somme, les Aderbéidjani sont sous-dolychocéphales, ou mésocéphales, mais l'indice moyen de 78,19 n'est obtenu qu'avec des séries qui présentent entre elles une homogénéité assez relative. C'est ainsi, par exemple, que, dans la série de Choucha où se trouvent 9 individus sur 19 dont l'indice dépasse 79, il en est 5 qui n'atteignent pas celui de 78 et plusieurs n'ont que 76. A Kara-Kilissa, 5 sur 10 n'arrivent pas à 78, et parmi ceux-ci, l'un a 71,79 et l'autre 74,47. A Erivan, 11 sur 17 sont dans le même cas : deux sujets ne présentent que 74 et un autre 75,12. A Aralych, dont la moyenne générale est du reste de 77,95, 10 sujets sur 17 n'atteignent pas cette moyenne, et deux n'ont que 75,27 ; un autre n'arrive qu'à 73,68.

Mise en séries de l'indice céphalique des Aderbéidjani

NOMBRE D'INDIVIDUS	LOCALITÉS	DOLICHOCE-	MÉSOCÉ-	BRACHYCÉ-	HYPERBRACHY-
		PHALES AU-DESSOUS DE 75	PHALES DE 75 A 79,9	PHALES DE 80 A 84,9	CÉPHALES 75 ET AU-DESSUS
19 hommes	Choucha	»	12	7	»
10 —	Kara-Kilissa	2	5	3	»
11 —	Nakhitchevan	1	10	»	3
5 femmes	—	1	3	1	»
11 hommes	Ordoubat	»	4	7	»
5 —	Kathar	»	5	»	»
17 —	Erivan	1	15	1	»
5 —	Kazakent	2	3	»	»
3 —	Kamarlou	»	1	2	1
16 —	Aralych	1	11	3	1
3 femmes	—	2	1	»	»
15 hommes	Arkhourî	»	11	4	»
10 femmes	—	1	9	»	»
<u>130</u>		<u>11</u>	<u>90</u>	<u>28</u>	<u>1</u>

Cette mise en série montre qu'en somme les dolichocéphales dont les indices sont inférieurs à 75 ne sont représentés que par 11 sujets sur 130, alors que 90 ont des indices allant de 75 à 79,9. On en voit d'autre part 28 dont les indices varient de 80 à 84,9.

La mésocéphalie serait donc la caractéristique des Aderbéidjani, sans la présence parmi eux d'un certain nombre de brachycéphales. Ces derniers se trouvent surtout à Choucha dans la proportion de 1 sur 19 : à Kara-Kilissa dans

celle de 3 sur 10; à Ordoubat de 7 sur 11; à Aralyeh de 3 sur 16, et à Arkhourî de 4 sur 15. Bien que la présence de ces brachycéphales puisse s'expliquer au milieu de cette race évidemment mésocéphale par le fait de mélanges probables avec des individus de quelqu'une des autres races de la région, on ne doit pas perdre de vue l'influence parfois considérable des déformations que l'on exerce chez ce peuple comme chez toutes les autres populations de la Transcaucasie et de toutes les autres régions du reste de l'Asie occidentale.

On remarque, en effet, que les Aderbéidjani les plus brachycéphales sont généralement porteurs d'un aplatissement marqué de toute la partie occipitale de la tête, on en trouve de ces derniers 40 %. Les plus dolychocéphales présentent, au contraire, des traces parfois très accentuées de compressions mio-frontales et bregmatiques. Ceux-ci se rencontrent dans la proportion de 60 % et dans cette catégorie ne figure aucune femme.

Les Tatars de Kazimof (30 sujets) présentent d'après Benzinger un indice céphalique de 83,1. D'autre part, M. Viroubof a constaté que l'indice céphalique moyen de 170 Tatars des montagnes du Caucase est de 83,5. Cet indice moyen se décompose ainsi : Dolichocéphales 8 %, mésocéphales 6 %, brachycéphales 66 %.

Par la comparaison de ces divers chiffres, il paraît démontrer qu'en général les Tatars sont brachycéphales et que la mésaticéphalie des Aderbéidjani est due aux influences iraniennes considérables qu'ils ont subies depuis leur arrivée dans les pays qu'ils habitent de nos jours. C'est à ces particularités qu'il faut sans doute attribuer la brachycéphalie que j'ai rencontrée autrefois¹ sur les Aderbéidjani de la région du lac Gök-Tchai et de Bayazid, à moins que l'on préfère voir dans ces populations des groupes tatars moins iranisés que les autres, comme nous avons pu le voir chez quelques individus de Choucha et d'Ordoubat.

Les Tatars de Kazan que j'ai observés ne présentent pas de traces de déformations artificielles de la tête. Ils sont brachycéphales avec un indice céphalique moyen de 82,51. Sur les 22 sujets, il y en a 11 qui ont des indices moyens de 82,51 et 9 qui ont des indices inférieurs à ce chiffre. L'indice le plus élevé arrive à 85,59 et le plus bas descend à 76,63. Cette série est quelque peu homogène, puisqu'elle est formée pour 18 % de brachycéphales, 2 % de mésocéphales et 2 % de sus-brachycéphales. M. Kharouzine a trouvé de son côté pour les 35 Tatars de Gourzof 77 % de brachycéphales avec 86,1 comme indice céphalique moyen.

¹ *Recherches anthropologiques au Caucase, loc. cit.*

NOMBRES D'ORDRE	NOMS ET AGES		LIEUX DE NAISSANCE ET D'OBSERVATION PROFESSION DU SUJET	COULEUR		FORME DES CHEVEUX	FORME		DIAMÈTRES DE LA TÊTE				MESURES						OBSERVATIONS								
	DES CHEVEUX			DES YEUX	DES CHEVEUX		DE LA TÊTE	ANTÉRO-POSTÉRIEUR MAXIMUM	MÉTÉYOÏQUE	TRANSVERSE MAXIMALE	DE LA GABRIELLE AU POINT MENTONNIER	DE LA FIALE		DE L'ŒIL		DU NEZ		DE L'ORBITE		LARGEUR DE LA BOUCHE							
	DES CHEVEUX											DE LA FIALE		DE L'ŒIL		DU NEZ		DE L'ORBITE									
ADERBEÏDJANI DE CHOUCIA (hommes)																											
1	JURAHM, 32 ans,	Chouchia, négociant.	noir	noir	noir	droite ab.	non bridé	188	184	143	76.06	156	130	83.33	104	25	53	33	62.26	60	36	15	180	175			Dép. front. infio-bregm.
2	KEBELLAH, 40 ans,	—	noir	noir	noir	conv. ab.	—	177	170	145	81.92	144	144	100.00	104	28	53	40	75.47	60	38	16	180	175			
3	HASSAN, 50 ans,	—	noir	noir	noir	—	—	178	172	142	79.77	135	138	102.98	88	23	55	36	65.45	57	35	14	180	175			
4	MEHMET OUL, 40 ans,	—	noir	noir	noir	tr. conv. tr. ab.	—	182	166	148	80.87	144	138	95.83	100	28	55	41	74.54	71	41	17	180	175			Dép. front. infio-bregm.
5	ALI, 45 ans,	s'archina ne-zoc-aui	noir	noir	noir	droite	—	184	192	152	78.35	158	154	97.45	104	24	52	37	71.15	57	35	16	180	175			
6	KEBELLAH, 45 ans,	—	noir	noir	noir	conv. tr. ab.	—	207	198	158	76.32	159	138	86.79	109	28	57	37	64.91	63	42	13	180	175			Dép. front. infio-bregm.
7	HUSSEIN, 61 ans,	—	noir	noir	noir	droite	—	180	176	146	81.11	150	141	93.99	87	27	58	35	51.47	72	28	18	180	175			Apl. lambd et front.
8	SULMAN, 30 ans,	—	noir	noir	noir	convexe	—	148	188	154	77.77	153	148	96.72	95	28	55	35	63.64	61	34	18	180	175			Apl. occip. front. et breg.
9	KERMETLAR, 60 ans,	—	noir	noir	noir	convexe	—	190	178	155	81.58	140	136	97.14	95	28	57	36	63.15	60	31	10	180	175			Apl. lambdoyle
10	KERB. MEHMET, 30 ans,	—	noir	noir	noir	dr. leg. ab.	—	198	188	157	78.29	143	135	94.40	102	24	57	42	73.68	64	30	10	180	175			Apl. occip. droit.
11	ASFA, 40 ans,	—	noir	noir	noir	droite ab.	—	185	184	153	78.46	135	140	103.70	88	32	53	40	75.47	64	32	13	180	175			Dép. bregm.
12	KACIN, 65 ans,	—	noir	noir	noir	—	—	185	182	141	76.21	138	138	100.00	94	25	53	42	79.24	65	35	17	180	175			Comp. front. infio-bregm.
13	OSMIL, 32 ans,	—	noir	noir	noir	convexe	—	190	180	146	76.84	128	144	112.43	93	24	54	38	70.37	62	33	13	180	175			Apl. occipital gauche.
14	RAMAT,	—	noir	noir	noir	conv. tr. ab.	—	187	181	147	78.61	143	136	95.10	92	24	56	37	66.07	63	34	18	180	175			Dép. infio-front.
15	ABHAS, 25 ans,	—	noir	noir	noir	tr. conv.	—	192	186	155	80.73	147	148	100.68	105	24	58	38	65.51	63	37	14	180	175			
16	KEBELLAH, 40 ans,	—	noir	noir	noir	—	—	190	175	151	78.94	134	134	102.98	91	26	40	32	80.00	60	35	14	180	175			
17	ALICLI, 50 ans,	—	noir	noir	noir	droite	—	195	188	150	76.82	152	135	88.81	104	28	57	38	66.66	70	35	14	180	175			
18	MEHMET FER, 52 ans,	—	noir	noir	noir	—	—	183	170	153	83.60	133	132	85.16	88	24	53	30	56.60	58	38	18	180	175			Forté dép. front.
19	TADACIL, 46 ans,	—	noir	noir	noir	—	—	182	178	150	82.41	142	138	90.79	95	23	49	35	71.43	64	37	11	180	175			
Moyennes.																											
ADERBEÏDJANI DE KARAKILISSA (hommes)																											
1	BARHALL, 50 ans, Kari Killissa, agriculteur.	—	noir	noir	noir	peu conv. ab.	non bridé	193	175	145	75.13	157	136	86.62	90	30	55	35	63.64	55	36	10	170	175			Fort. dép. breg. ant. p.us.
2	ALLAH VERDI, 40 ans,	—	noir	noir	noir	droite	—	198	188	151	77.77	141	142	100.71	102	32	58	36	62.06	58	37	11	166	173			
3	ABHAS, 26 ans,	—	noir	noir	noir	—	—	188	184	140	74.47	143	135	84.40	90	22	49	34	69.33	6	38	18	182	182			
4	BARIL, 23 ans,	—	noir	noir	noir	convexe	—	188	178	148	78.72	142	138	97.18	100	28	48	35	72.91	65	40	10	175	182			Dép. front. bregm.
5	GEYER, 62 ans,	—	noir	noir	noir	droite	—	182	173	152	83.51	139	140	100.72	100	32	54	38	70.37	59	39	10	168	170			Dép. front. bregm.
6	ABHAS, 55 ans,	—	noir	noir	noir	droite	—	180	174	151	83.88	132	138	104.54	92	30	51	40	78.43	60	37	13	164	171			Dép. front. bregm.
7	ALLAH F. OULI, 15 ans,	—	noir	noir	noir	conv. ab.	—	181	174	148	80.43	141	142	101.42	92	30	51	34	65.67	64	34	18	160	170			Dép. front. bregm.
8	FATMI, 35 ans,	—	noir	noir	noir	droite ab.	—	192	178	148	77.08	148	148	93.24	109	33	56	36	64.29	69	38	15	175	171			
9	HASSAN, 27 ans,	—	noir	noir	noir	droite	—	196	184	155	79.08	144	143	99.30	108	32	50	35	70.00	70	38	10	169	165			
10	DORER NOVIL, 26 ans,	—	noir	noir	noir	droite ab.	—	195	182	140	71.39	140	136	97.14	98	28	64	35	54.69	55	34	18	174	180			
Moyennes.																											

NUMEROS D'ORDRE	NOMS ET AGES LIEUX DE NAISSANCE ET D'OBSERVATION PROFESSION DU SUJET	COULEUR		FORME DES CHEVEUX	FORME	DIAMÈTRES DE LA TÊTE			MESURES						OBSERVATIONS				
		DES CHEVEUX	DES YEUX			ANTÉRO-POSTÉRIEUR MAXIMUM	MÉTÉRYQUE	TRANSVERSE	DE LA FACE			DE L'ŒIL				DE L'ŒRILLE			
									DE LA GLABELLE AU POINT MENTONNIER	BI-ZYGOMATIQUE	INDICE FACIAL	BIPALPÉBRALE EXTERNE	BIPALPÉBRALE INTERNE	HAUTEUR		INDICE NASAL	HAUTEUR	LARGEUR	LARGEUR DE LA BOUCHE
ADERBÉIDJANI DE NAKHITCHEVAN (hommes)																			
1	KARBELLAH, 40 ans, Nakhitchévan, cultivateur.	moy. foncée	moy. foncée	ondul.	droite	489	173	144	142	98,61	98,33	35	8	69,08	58	32,50	478	182	Forle dép. inio-fr.
2	HASSAN, 30 ans, —	foncée claire	foncée	—	droite ab.	493	176	151	154	96,10	110,28	63	37	58,73	75	40,52	485	489	Def. inio-bregm.
3	ALI ASCHER, 45 ans, —	moy.	moy.	—	concave	489	171	142	146	93,83	100,20	58	37	63,78	67	40,42	478	480	Compr. parietale.
4	KARBELLAH, 50 ans, —	moy.	moy.	—	conv. ab.	485	168	138	138	90,33	90,27	56	35	63,88	57	40,44	474	476	Apl. frontal.
5	KADIMALI, 32 ans, —	tr. fonc.	tr. fonc.	—	d. oite	490	181	147	142	100,70	109,28	50	35	70,00	62	40,46	476	479	
6	DIAPER, 30 ans, —	—	—	—	—	488	177	148	143	95,10	100,28	52	36	69,23	64	38,45	474	470	
7	LAZAN, 40 ans, —	—	—	—	droite ab.	494	184	150	143	94,11	95,51	60	38	58,46	63	41,50	480	480	Lég. comp. bregm.
8	ABBAS, 24 ans, —	moy.	moy.	—	convexe	486	182	143	140	90,32	100,33	57	38	66,66	70	43,54	491	493	Tr. forle depr. front
9	TALI, 30 ans, —	tr. fonc.	tr. fonc.	ondul.	droite	493	174	149	150	95,99	95,28	55	38	69,08	61	36,54	472	469	Forle depr. inio-fr.-breg.
10	SAFARALI, 25 ans, —	moy.	moy.	—	droits	494	176	140	147	98,63	98,25	50	35	62,50	68	38,48	470	472	Depr. inio-front.-bregm.
11	KHODJA, 35 ans, —	forcée	forcée	—	—	495	180	148	145	96,55	95,29	55	34	61,81	67	44,42	471	472	
					Moyennes.	491	170	146	147	96,99	99,28	50	36	64,29	64	39,48	477	478	
ADERBÉIDJANI DE NAKHITCHEVAN (femmes)																			
1	DJAHAN, 50 ans, Nakhitchévan, —	moy. foncée	moy. foncée	droits	concave	490	171	139	143	91,06	96,24	48	38	79,17	57	37,54	478	482	Petite taille.
2	NABAT, 32 ans, —	foncée	foncée	—	—	485	164	141	143	104,99	94,27	48	37	77,08	57	37,54	478	482	
3	KHANOUM, 28 ans, —	moy.	moy.	—	droite	470	164	138	141	93,23	86,20	42	34	60,95	56	35,40	478	482	
4	JATCH, 30 ans, —	foncée	foncée	—	—	481	163	137	138	97,74	84,26	51	36	70,68	52	31,44	478	482	
5	Gus, 50 ans, —	—	—	—	—	478	161	140	140	97,85	93,23	52	33	63,45	60	39,40	478	482	
					Moyennes.	480	160	139	142	96,18	90,45	48	35	72,91	56	35,45	478	482	
ADERBÉIDJANI D'ORDOUBAT (hommes)																			
1	DJEBRAH, 25 ans, Ordoubat, —	foncée	foncée	droits	droite	493	180	148	148	93,67	104,48	59	30	50,84	60	38,53	478	482	Aplats-occipt.
2	KACHM, 25 ans, —	tr. fonc.	tr. fonc.	—	concave	480	165	146	144	98,63	94,27	56	34	60,10	58	42,45	458	460	
3	ABBAS, 22 ans, —	foncée	foncée	—	—	481	166	148	145	106,15	98,28	47	40	85,10	69	37,45	458	460	
4	MIRZA, 45 ans, —	—	—	—	conv. tr. ab.	485	173	148	145	96,55	109,28	63	35	55,56	63	36	468	472	
5	AGHA, 38 ans, —	—	—	—	droite ab.	485	168	147	146	110,65	108,30	52	40	76,32	59	32	466	473	
6	SAFAROGLI, 64 ans, —	—	—	—	convexe	494	173	134	148	93,18	88,26	55	33	59,99	74	33	469	472	Dep. front. bregm.
7	KARBELLAH, 55 ans, —	—	—	—	droite	490	168	154	148	93,24	90,30	56	30	53,57	63	38	460	460	
8	ALI, 22 ans, —	—	—	—	conv. ab.	490	177	152	146	95,89	108,27	61	36	55,56	63	36	466	473	
9	HADJI, 30 ans, —	—	—	—	—	487	178	152	145	97,93	109,26	61	36	56,25	63	37	468	472	
10	DJEFAR, 35 ans, —	—	—	—	—	489	179	153	147	95,91	109,28	63	35	55,56	64	36	469	472	
11	HIBRAH, 29 ans, —	—	—	—	—	489	179	153	146	95,89	108,27	62	35	55,56	64	36	467	473	
					Moyennes.	488	173	150	143	97,20	102,27	58	34	58,61	63	36,47	466	469	

NOMES D'ORDRE	NOMS ET AGES		LIEUX DE NAISSANCE ET D'OBSERVATION PROFESSION DU SUJET	COULEUR		FORME DES CHEVEUX	FORME		DIAMÈTRES DE LA TÊTE				MESURES						OBSERVATIONS			
	DES CHEVEUX			DES YEUX			DU NEZ	DE L'ŒIL	DE LA TÊTE		DE LA FACE		DE L'ŒIL		DU NEZ		DE L'ORBITTE			LARGEUR DE LA BOUCHE	TAILLE DÉBOÛT	GRANDE ENVERGURE TOTALE
	ANTÉRO-POSTÉRIEUR МАКСИМУМ	MÉTROPYQUE		TRANSVERSE MAXIMUM	INDICE CÉPHALIQUE				AU POINT MENTONNIER БИЗЪГОМАТИЧЕ	INDICE FACIAL	BIPALPEBRALE EXTERNE	BIPALPEBRALE INTERNE	HAUTEUR	INDICE NASAL	HAUTEUR	LARGEUR						
ADERBÉIDJANI DE KATHAR (hommes)																						
1	Koubayar, 32 ans,	Kathar, ouvrier fondeur.	foncée	foncée	droits	conv. ab.	non bridé	186	172	144	71,62	157	139	88,63	98,93	64,35	54,69	65	40,51	175	168	Lég. dépr. inio-frontale.
2	Abas, 47 ans,	—	—	—	—	—	—	185	172	143	71,23	156	139	89,10	96,24	65,36	55,33	65	41,50	177	169	—
3	Hassan, 30 ans,	—	—	—	—	—	—	187	173	144	77,00	158	138	87,34	97,24	67,37	57,81	68	42,52	176	168	—
4	Chabadin, 53 ans,	—	—	—	—	—	—	184	176	144	78,26	143	136	95,10	98,26	66,35	62,50	68	42,43	176	171	—
5	Bakich, 37 ans,	—	—	—	—	—	—	185	178	145	78,37	144	136	94,44	99,26	66,34	60,71	67	42,43	178	175	—
							Moyennes.								97,21	64,35	57,38	66	41,50	176	170	
ADERBÉIDJANI D'ÉRIVAN (hommes)																						
1	Kerbella, 35 ans,	Erivan, Khégart, cultivat.	moÿ.	foncée	droits	conv. ab.	non bridé	183	168	144	78,69	145	133	91,72	86,30	52,40	76,92	60	35,44	160	163	
2	" 25 ans,	—	—	—	—	—	—	182	170	145	79,67	144	138	92,30	90,27	56,35	62,56	60	35,51	168	171	
3	" 60 ans,	—	—	—	—	—	—	176	160	141	80,11	138	128	92,75	85,30	54,32	59,26	41	23,46	163	159	
4	Ismail, 35 ans,	—	—	—	—	—	—	196	185	154	78,57	144	144	100,00	95,90	60,38	65,00	69	35,46	173	177	Apl. lambd. gauche.
5	" 30 ans,	—	—	—	—	—	—	193	174	150	77,72	138	135	97,82	93,28	59,34	57,65	44	32,50	183	178	
6	" 40 ans,	—	—	—	—	—	—	189	164	140	74,07	138	132	95,85	85,34	60,86	60,00	63	38,51	169	159	
7	" 45 ans,	—	—	—	—	—	—	196	178	151	77,04	153	142	92,10	102,30	54,36	66,68	49	33,60	183	181	Def. inio-front.-breg.
8	" 22 ans,	—	—	—	—	—	—	188	168	148	78,72	145	138	95,10	98,33	50,31	58,14	63	33,88	175	173	Def. inio-bregn.
9	" 50 ans,	—	—	—	—	—	—	197	182	148	78,72	148	138	95,10	94,34	60,31	69,00	47	35,47	173	170	Lég. aplat. front.
10	" 35 ans,	—	—	—	—	—	—	188	166	144	76,59	141	130	92,19	93,36	60,38	71,55	62	42,44	168	168	Lég. comp. post. front.
11	Nadjaf, 50 ans,	—	—	—	—	—	—	198	170	149	75,25	126	136	107,33	95,36	60,38	77,55	62	42,44	168	168	
12	" 28 ans,	—	—	—	—	—	—	177	170	149	77,54	138	138	100,00	90,28	51,35	68,63	40	29,43	169	172	
13	" 25 ans,	—	—	—	—	—	—	188	165	145	77,66	144	139	96,52	95,30	59,34	57,65	60	34,36	162	170	
14	" 70 ans,	—	—	—	—	—	—	186	168	148	79,57	148	142	95,94	105,26	55,38	69,08	65	25,51	165	163	
15	" 50 ans,	—	—	—	—	—	—	189	173	146	77,25	138	140	101,44	90,26	58,38	65,51	63	38,82	161	178	
16	Ramazan, 25 ans,	—	—	—	—	—	—	186	178	143	76,88	146	134	106,34	93,28	54,0	74,07	63	40,46	166	163	
17	" 16 ans,	—	—	—	—	—	—	194	176	148	76,28	138	133	97,82	94,33	47,36	77,59	60	36,48	160	154	
							Moyennes.								93,30	53,35	56,03	57	31,47	168	168	
ADERBÉIDJANI DE KAZAKENT (hommes)																						
1	Abas, 28 ans,	Kazakent, cultivateur	moÿ.	foncée	droits	droite ab.	non bridé	196	181	149	76,09	136	140	102,94	100,26	54,37	68,57	56	31,46	169	175	
2	" 25 ans,	—	—	—	—	—	—	185	168	135	72,97	143	142	99,30	98,28	52,37	71,15	50	38,47	173	183	
3	" 25 ans,	—	—	—	—	—	—	193	177	149	77,20	133	138	103,75	98,28	52,40	76,92	58	30,48	169	178	
4	" 28 ans,	—	—	—	—	—	—	188	168	145	77,12	134	132	98,90	88,33	47,36	77,59	61	37,44	160	162	
5	" 45 ans,	—	—	—	—	—	—	190	165	140	73,68	134	135	100,74	94,30	55,35	63,63	60	32,41	167	167	Def. inio-front. bregn.
							Moyennes.								95,29	52,37	71,15	57	34,45	167	173	

III

CRANIOMÉTRIE

Les crânes aderbédéjani sont fort rares dans les collections. Je n'ai pu m'en procurer que deux. Ils proviennent de Nakhitchévan et ne possèdent pas leur mâchoire inférieure. Ce sont de sujets adultes du sexe masculin.

Capacité cranienne approchée. — Ces crânes ne sont pas d'une capacité très considérable ; ils cubent, l'un 1490, l'autre seulement 1410 centimètres.

Norma verticalis. — Examinés par leur face supérieure, ces crânes rappellent par leur ovale régulier certains sujets arméniens. Le front est large, arrondi et peu déprimé. Les bosses frontales sont légèrement accusées, comme chez les Kurdes, et la boîte cranienne s'élargit au niveau des bosses pariétales à peine indiquées. Le frontal maximum est de 108 millimètres chez le premier et de 110 chez le second. Les sutures fronto-pariétales et sagittales sont simples et généralement fines. La moyenne de la courbe horizontale totale est de 493 millimètres pour les deux sujets. La courbe transversale totale moyenne est de 445 millimètres.

Norma lateralis. — Vus de profil, ces crânes présentent une courbe assez régulière ; partant de la glabelle et dépassant les arcades sourcilières assez développées, elle court sans interruption jusqu'au bregma ; de ce point elle s'infléchit sur une longueur de 25 à 30 millimètres, puis elle reprend sa course régulière jusqu'au lambda. Là, l'écaille occipitale fait une saillie, en quelque sorte normale, plus accentuée dans le n° 1 que dans le n° 2, puis s'adoucit vers l'inion. Le diamètre antéro-postérieur maximum moyen est de 175 millimètres et le transversal maximum moyen, de 144 millimètres. L'indice céphalique est de 82,88 pour le n° 1, et

de 82,76 pour le n° 2. Ils ne présentent pas de traces de déformation artificielle. L'indice basilo-bregmatique moyen (hauteur-longueur) est de 77,78, et 77,01.

Norma antérieure. — Vus de face, ces crânes présentent des fronts moyennement élevés et relativement étroits. Le frontal minimum n'a que 93 millimètres. La face est plutôt longue que courte chez ces Aderbéidjani; l'indice facial n'est que de 62,60.

Les orbites sont généralement rondes, leur hauteur moyenne est de 31 millimètres, et leur largeur de 33 millimètres. L'indice orbitaire est de 94,28. La moyenne du diamètre bi-orbitaire externe est de 88 millimètres, et celle du diamètre bi-orbitaire interne, de 20 millimètres. L'ouverture du nez est de 24 millimètres, et sa longueur de 43 millimètres; l'indice nasal est de 55,80.

Norma postérieure. — Sous cet aspect, on peut constater d'abord la largeur relativement assez grande de ces crânes à leur base. Le diamètre bi-mastoiïdien est de 101 millimètres. L'écaïlle occipitale, rarement globuleuse, est reliée aux pariétaux par des sutures plus compliquées que celles des régions pariétales et frontales, avec des dispositions à la formation d'os wormiens.

Norma inférieure. — Cette face montre des voûtes palatines assez courtes, avec un indice de 89,13. Le trou occipital est ovale, son indice est de 83,34.

TURCS

I

ETHNOGÉNIE ET ETHNOGRAPHIE

Ainsi qu'on l'a vu à propos des Aderbéidjani ou Tatars de l'Aderbéidjan, les Turcs sont originaires de la Haute Asie. Le mot *turc* n'a jamais été défini d'une façon nette et précise depuis les auteurs byzantins jusqu'à nos jours. Pour les Byzantins comme pour les Arabes, ce mot a un sens collectif comme celui de *Scythes* ou de *Huns*. En Europe, on a voulu restreindre l'usage du mot aux Turcs Osmanli, malgré la répugnance qu'éprouve ceux-ci à s'appeler Turcs, alléguant qu'ils sont plutôt des Arabo-Persans par leur civilisation, et on peut ajouter des Irano-méditerranéens par leurs caractères morphologiques.

L'origine du mot *turc* est inconnue. On le rencontre pourtant dans la langue turque primitive, sous la forme de *turkur* qui veut dire également brigand. C'est en partie pour cette raison que les Osmanli n'aiment pas à être appelés *Turcs*. Ils laissent de préférence ce nom à leurs frères, de race moins mélangée, restés nomades, en y ajoutant le suffixe *men*. *Turkmen* veut dire quelque chose comme *appartenant aux Turcs*. La forme persane est *Turkoman*, qui est la plus usitée ¹.

Sous la dénomination générale de Turcs Osmanli, je comprends toutes les popu-

¹ Egli, *Nomina ographica*, Leipzig, 1893.

lations d'origine turque qui habitent l'Asie occidentale, et spécialement l'Anatolie, en exceptant, bien entendu, les Aderbéidjani et les autres peuples appelés Tatars, dont il a été question précédemment.

Les Turcs occidentaux qui doivent nous intéresser ici sont tous plus ou moins descendants des hordes qui formaient les armées des conquérants de l'Inde et de l'Iran, et d'où sont issues les deux dynasties des Ghaznévides et des Seldjoukides.

Une partie de la population turque, actuellement sédentaire de l'Anatolie, paraît être les débris de quelques-unes de ces tribus qui émigrèrent en Arménie comme agriculteurs, après la défaite de Romain Diogènes, en 1071, et d'où sont sortis les Osmanli.

Une autre partie de la population turque de l'Asie Mineure, qui est restée nomade, a les mêmes origines que les précédents : elle se compose de vrais Turcomans souvent appelés *Yuruk*, et d'autres nomades appelés *Avchars*, venus également de la Perse.

En dehors de l'Asie Centrale, de la Perse, de la Transcaucasie, de l'Anatolie et de la Syrie, on rencontre des Turcs en Europe, en Bulgarie, en Macédoine, en Bosnie et en Herzégovine. Leur nombre est fort difficile à apprécier, soit parce que les statistiques administratives ottomanes sont, en général, peu dignes de foi, soit parce qu'en Turquie tout individu qui n'est ni chrétien, ni Arabe, ni Kurde, se dit Turc ou, le plus souvent, *Osmanli*. Or, on sait, par ce qui a été dit plus haut, combien sont nombreux en Anatolie et en Syrie ces petits peuples, ou ces sectes diverses, qui ne sont ni chrétiens, ni Arabes, ni Kurdes, et qui ne sont pas non plus Turcs, ni au point de vue morphologique, ni au point de vue linguistique.

Les Turcs ont été bien souvent décrits, au point de vue ethnographique, mais on ne s'est attaché, généralement, qu'à faire connaître les Osmanli de Byzance ou des autres grandes villes de l'empire ottoman.

Leur état social et leurs mœurs portent le cachet de l'antiquité. Ils en ont gardé les vices et l'ignorance, et en perdent chaque jour davantage la simplicité. La superstition, les préjugés et toutes les conséquences de l'ignorance imprègnent encore à peu près toutes les classes de la nation. Malgré cela, on constate chez les Turcs anatoliens une moralité plus solide que chez la plupart des autres peuples qui les entourent. Ils sont sobres, hospitaliers, philanthropes. Le meurtre, plus rare chez eux que chez les autres nations de l'Orient, n'a guère pour mobile que la vengeance, et rarement le vol. Les brigands d'Asie Mineure dévalisaient jadis le voyageur, mais ne le tuaient qu'exceptionnellement. Ce n'est guère actuellement que les Tcherkesses émigrés qui y commettent les quelques crimes que l'on signale de temps à autre.

Malgré les qualités que l'on se plaît à lui reconnaître, le peuple turc de l'Asie

Mineure est malheureux. C'est qu'il est atteint du même mal que les Arméniens et les Grecs, premiers occupants du sol. Ce serait sortir de mon cadre que de parler ici de la cachexie ottomane. Tout en étudiant la Turquie et les Turcs, au point de vue anthropologique et ethnographique, je ne suis pas resté indifférent à la question politique. Je me propose de faire connaître ailleurs les observations qu'il m'a été donné de faire dans ce pays, durant les différents voyages que j'y ai accomplis depuis quinze ans. Je ne peux pour le moment que renvoyer le lecteur aux auteurs qui ont traité ces questions d'ethnologie politique et de sociologie internationale¹.

Je ne parlerai ici ni de la polygamie, ni de l'esclavage qui persiste toujours en pays ture. Je n'entrerai pas non plus dans des détails relatifs à la religion, à l'organisation politique et administrative de l'empire ottoman. Je ne désire insister en ce moment que sur quelques sectaires qui, bien que considérés comme Turcs, doivent avoir une tout autre origine. Tels sont les Kizilbachi, en dehors des Turcs de Cappadoce.

En Arménie et en Anatolie, on donne le nom de Kizilbachi (tête rouge) à des communautés qui semblent être les héritières du mazdéisme dans ces pays, ainsi que des anciens cultes païens de la contrée. On estime leur nombre à 300.000 environ. Les uns se disent Turcs ou Turcomans, les autres Kurdes ou Arabes. Leur chef réside dans le Dersin, sur le fleuve Mourad (l'Euphrate oriental). Les principaux groupes de Kizilbachi se trouvent dans le bassin de l'Euphrate moyen, sur le Kelkit et sur le Haut Kizil Irmak, dans les régions comprises entre Trébizonde, Kastamouni et Angora. C'est là que j'ai eu l'occasion d'étudier, à plusieurs reprises, un certain nombre d'individus de cette catégorie.

Ce sont de paisibles cultivateurs aux mœurs douces et fort hospitalières. Toutefois, je ne partage pas l'opinion des voyageurs qui ont visité les Kizilbachi de Cappadoce, avant moi, au point de vue de leur propreté et de leur état sanitaire. Nous n'avons pas rencontré durant nos divers voyages en Asie Mineure de villages plus malpropres que les leurs, celui d'Euyuk d'Aladja en particulier, et nulle part aussi nous n'avons trouvé autant de gens atteints de syphilis et d'ophtalmies purulentes.

Les musulmans considèrent les Kizilbachi, de même que les Ansariés, comme des chrétiens, parce qu'ils boivent du vin, mangent du porc, saignent les poulets, et laissent à leurs femmes une certaine liberté. Il ne se circonciisent pas, et n'ont pas

¹ Voyage du général Marmont en Orient, 1837. — Thouvenel, *la Hongrie et la Valachie*, 1840. — Ubicini, *Lettres sur la Turquie*, 1853. — Mathieu, *la Turquie et ses différents peuples*, 1856. — De Amicis, *Constantinople*, 1880. — Kesnin-Bey, *le Mal d'Orient*, 1887. — Parmentier, *Voyage dans la Turquie d'Europe*, 1890. — Paul de Réglé, *les Bas-fonds de Constantinople*, 1892. — Comte de Cholet, *Voyage en Turquie d'Asie*, 1892. — Victor Bérard, *la Turquie et l'Hellénisme contemporain*, 1893. — Des Godins de Souhesmes, *Huit ans en Turquie*, 1893 ; *Au pays des Osmanli*, 1894 ; *Turcs et Levantins*, 1895. — Guilbert, *les Nouvelles d'Orient*, 1894.

de mosquée. Le principe de leur religion ainsi que les pratiques de leur culte restent aussi secrets que ceux des Yesidi et des Ansariés, avec lesquels ils présentent de nombreux rapports.

D'après ce que l'on croit savoir de la religion des Kizilbachi, ce serait un mélange de rites chrétiens et païens, au-dessus duquel émergerait une vénération spéciale pour Ali qu'ils semblent regarder comme la personnification de Dieu, tandis qu'ils ont l'air d'ignorer jusqu'au nom de Mahomet¹.

D'après Tozer, Taylor² qui a visité les Kizilbachi de Dersim dit qu'ils adorent le soleil et les étoiles, emploient les sacrements chrétiens du baptême et de la communion, respectent Jésus et les apôtres. Ils enseignent l'ubiquité et l'omnipotence d'Ali, et vénèrent les objets naturels tels que les vieux chênes et les masses de rocher isolées. Ils adorent le soleil à son lever et à son coucher, révèrent le feu, prient et sacrifient aux sources des rivières³. Suivant Taylor, ces Kizilbach du Dersin seraient d'origine arménienne.

D'après le Dr van Lennep⁴, les Kizilbachi croiraient à la transmigration des âmes. Leur culte, qu'ils pratiquent en grand secret, consisterait essentiellement en danses auxquelles hommes et femmes prennent part, et dégènerait en saturnales nocturnes.

Comme on le voit, ce sont là les mêmes accusations portées contre les Yézidi et sur les Ansariés. Il est probable qu'elles sont exagérées pour les uns comme pour les autres, par la haine que tout bon sunnite professe pour ces sectaires, en somme, bien inoffensifs.

Les Kizilbachi méprisent et haïssent les sunnites, et l'on se retrouve, de part et d'autre, en présence d'un antagonisme semblable à celui qui existe entre chiïtes et sunnites. Ces derniers confondent assez souvent les « têtes rouges » avec les Perses auxquels ils donnent ce nom en terme de mépris. Les Persans prennent cette épithète comme une cruelle injure, et cependant l'origine de ce nom vient de la Perse et remonte à l'époque où Ismaïl Sofi commandait à ses soldats de porter un bonnet rouge autour duquel ils plaçaient un turban à douze plis, en mémoire et en l'honneur des douze imams, successeurs d'Ali, desquels ils prétendent descendre.

¹ *Turkish Armenia and Eastern Asia Minore*, London, 1881.

² Taylor's Travels in Kurdistan, in *the geographical Society's Journal for 1865*, vol. XXXV, pp. 28-29.

³ *Travels in Asia Minor*.

⁴ *Journal of a Loirr in Armenia, etc., in the geographical Society's Journal for 1868*, vol. XXXVIII, p. 219-320.

Les Bektachi qui, pour les Turcs, constituent une autre grande secte beaucoup plus importante que la précédente, se rencontrent en très grand nombre en Cappadoce et dans d'autres régions de la Turquie. Ils présentent au point de vue de leurs caractères physiques et ethnographiques, de grandes analogies avec les Yezidi, les Ansariés et ces autres petits groupes ethniques qu'il n'est plus possible de confondre avec les autres grandes races qui les entourent. Il y a donc un vif intérêt à les étudier au même titre que ces derniers.

L'ordre des Bektachi a été fondé sous le règne du sultan Orkhan: peu de temps avant la milice des Janissaires qui lui était intimement liée. Leur fondateur est Hadji-Bektach-Veli, un saint homme qui vivait à Soulidjé, près d'Amassia, et dont le tombeau est conservé aujourd'hui dans le grand tekké du village de Hadji-Bektach, situé entre Urgub et Kir-Chebir. C'est là tout ce que l'on sait de précis sur cette secte à laquelle tous les Janissaires s'affilièrent. Des idées personnelles de Hadji-Bektach, de leurs rites, on ne sait pas grand'chose.

De leur tekké où nous avons été reçus largement, nous avons emporté l'impression que les Bektachi sont très riches et très puissants; qu'ils vénèrent particulièrement le tombeau de leur fondateur; que, chez eux, la mosquée est un lieu visité pour la forme plus que pour le fond; enfin que dans leurs chapelles privées, grandes et petites, dans leurs oratoires, figure une abondance de chandeliers de cuivre, plusieurs centaines, dont quelques-uns ont une véritable valeur artistique. Ceux-ci nous ont paru plus ou moins symboliques ou, dans tous les cas, tenant une grande place dans leur culte dont ils sont à peu près les seuls objets apparents.

Les derviches de cette secte font vœu de chasteté. Quelques pièces de leur costume sont indispensables. Ce sont: le *teslim-tach*, étoile de jade, qu'ils portent sur la poitrine (en Anatolie où le jade manque il est remplacé par le marbre d'Urgub); le *nifir*, sorte de cornet à bouquin; le *djilbend*, espèce de giberne, et surtout le *tadj*, coiffure de feutre blanc, de forme haute et cannelée, qu'ils fabriquent eux-mêmes et qu'ils ne peuvent, sans péché, abandonner à l'examen des profanes¹.

Il faut ajouter à cela que l'imam Hadji-Mehemet-baba, supérieur du tekké de Hadji-Bektach, porte à l'oreille droite une boucle en argent, d'une forme spéciale (boucle de robe de femme), tandis que les derviches simples en portent une en jade ou en pierre d'Urgub.

Les chrétiens indigènes ont identifié Hadji-Bektach-Veli à saint Haralambos, d'où il résulte que le tekké est ouvert à tous indistinctement.

Un fait curieux à signaler, c'est que Kizilbachi et Bektachi semblent affiliés. Au

¹ A. Cuinet, *la Turquie d'Asie, vilayet d'Angora*, Paris, 1893.

tekké même on nous a dit que de la mer Noire au Taurus on compte plus de 100 villages bektachi qui sont, en réalité, peuplés de Kizilbachi. Et d'ailleurs, en dehors du tekké et de ses soixante derviches environ, le bourg d'Hadji-Bektach est habité par des Kizilbachi.

L'imam nous a dit aussi qu'ils ont des ramifications partout, jusque dans nos grandes villes d'Europe. Sur un signe, ils sont en état de rassembler une armée nombreuse.

Parmi les derviches du tekké se voient des types ethniques des plus divers : des Arabes purs, des Grecs convertis, des Albanais, etc.

En outre du blanc, la couleur préférée de la secte semble être le vert, qui est celle des turbans et des manteaux des prêtres. Disons enfin, pour terminer cette série de renseignements recueillis *de visu*, que les Bektachi sont en somme très tolérants. Leur chef suprême réside dans le tekké d'Erenkeui, non loin de Stamboul ; il se nomme, actuellement, Ali-Mehemet-baba.

Mais, dira-t-on, puisque les Bektachi ont une origine aussi récente, et puisque, autour de cette secte, se sont groupés, en outre des Turcs, des Albanais, des Grecs, des Bulgares, des Arabes, etc., comment peuvent-ils présenter des caractères ethniques, à part, dans le genre de ceux des Ansariés ? Je répondrai d'abord que cette diversité de nationalités ne se rencontre que chez les derviches des tekkés (couvents) où toute observation anthropologique ne présente pas plus d'intérêt pour la connaissance des peuples de l'Asie Mineure que n'en offriraient les Chartreux ou autres congrégations, à l'étude de la France ou de l'Italie.

Dans chaque contrée on doit, sans doute, trouver chez les Bektachi, des caractères morphologiques différents. En ce qui concerne ceux de l'Anatolie, ils présentent une homogénéité d'autant plus remarquable que les éléments dont est formé leur groupe sont à peu de chose près les mêmes dans une région donnée.

Ce qui est absolument certain, c'est que tous les Bektachi sont, ainsi qu'on le verra, au moins aussi superbrachycéphales que les Ansariés et les Tahtadji, sinon beaucoup plus. Quant à leur origine, il est probable qu'elle est plus ancienne qu'on ne le croit, et la création de leur ordre par Hadji-Bektach, telle qu'on la raconte actuellement, doit être considérée comme une simple reconnaissance officielle de la secte, et une occasion de la rattacher à la grande masse mahométane.

Les Bektachi doivent sans doute leur existence première à des groupements successifs des populations primitives du pays, des mécréants islamiques de tous genres ; de gens plus ou moins païens, mazdéens ou chrétiens, analogues en cela aux groupes des Yézidi et des Ansariés.

Les Bektachi que von Luschan a étudiés en Lycie sont, suivant lui, fort voisins à

tous égards des Tahtadji et des Ansariés, leurs parents. En Lycie, ils habitent les villes, principalement Elmaly, la grande ville centrale de cette contrée. Il n'est pas possible, quant à présent, de rien préciser de leur religion. Ils boivent du vin, fêtent le Ramazan, mais seulement pour la forme. « Il est certain aussi, dit von Luschan, qu'ils entretiennent des relations avec les derviches étrangers. Pour le reste, ils s'efforcent de paraître de bons mahométans. Les Turcs les reconnaissent et les regardent comme des demi-chrétiens. »

II

MORPHOLOGIE ET ANTHROPOMÉTRIE

Etant donné le mélange extraordinaire qui règne dans la composition de la population turque de l'Asie occidentale, des mensurations risqueraient fort de ne présenter qu'un intérêt très médiocre, si l'on n'apportait une critique des plus sévères dans le choix des sujets que l'on se propose d'observer. Il importe donc de se renseigner, plus que pour toute autre population sur l'origine de chacun des groupes que l'on veut mesurer.

On rencontre, en effet, en Cappadoce, des villages qui ne sont musulmans que depuis peu de temps, tel entre autres celui de Djerlavouk, d'origine grecque. La langue grecque y a persisté, quoique la population se soit convertie à l'islamisme, depuis le xvii^e siècle. On doit citer encore le village arménien de Koumarlou, dont la population est devenue Kizilbach, et continue cependant à parler la langue arménienne.

Il suffit de parcourir les récits des expéditions des conquérants turco-mongols, en Asie Mineure, ainsi que les lamentables martyrologes des historiens arméniens anciens et modernes, pour se rendre compte des bouleversements ethniques qui se sont opérés dans cette région. Malgré les renseignements que l'on peut obtenir des rares hommes instruits de ce pays, il serait fort difficile parfois de diagnostiquer la nationalité de tel ou tel individu ou groupe d'individus, si l'on ne possédait pas des points de repère sérieux.

Ces points de repère résident dans l'existence d'un certain nombre de villages qui sont restés purs de tout mélange avec leurs voisins. C'est ainsi qu'au milieu de populations qui paraissent appartenir à la race turque, subsistent des groupes de familles arméniennes ou grecques de race, de langue et de religion. Tels sont, par

exemple, en Cappadoce, les villages arméniens de Mandjesou et de Ghezi, où l'on parle arménien, et les villages d'Ak-dagh-Maaden, de Zindjidéré, et bien d'autres qui sont restés absolument grecs.

Les éléments arménien, kurde, arabe et grec refoulent de plus en plus les Turcs ainsi que les débris des anciennes populations du pays, en les modifiant, ou en les assimilant. Toutefois quelques groupes de Turcs et des débris de quelques types primitifs paraissent résister encore à cette absorption. Il serait curieux de retrouver et ces débris de types primitifs qui paraissent persister chez les diverses sectes dont nous avons parlé, et ces groupes de Turcs non mêlés. C'est dans l'espoir d'arriver à ce résultat que j'ai mesuré 120 Turcs, dont 13 femmes, dans 16 localités différentes de la Cappadoce.

M. von Luschan¹ a mesuré autrefois 187 Turcs Osmanli, dans 14 localités différentes de la Lycie et 40 Bektachi des mêmes pays. M. Eliseief² a étudié récemment 138 Turcs divers dans l'Anatolie centrale.

LES CHEVEUX ET LES YEUX. — Les Osmanli sont incontestablement bruns en majorité. Les cheveux, presque toujours droits et lisses, quand ils ne sont pas rasés complètement sont foncés, en Cappadoce, dans la proportion de 60 %; moyens dans celle de 22 %, et clairs dans celle de 38 %. C'est à Boghaz-Keni que j'ai trouvé le plus de cheveux clairs. Sur 9 sujets observés 2 étaient moyens et 7 foncés.

Les yeux, rarement obliques et bridés, excepté chez les Aochars et quelques sujets isolés, sont pour la plupart foncés, notamment à Yozgat (12 sur 14). A Boghaz-Keni, au contraire, on rencontre des yeux clairs (5 sur 9), puis à Angora (7 sur 12) et à Erkilet (5 sur 10). En somme, sur les 120 sujets observés 59 ont les yeux brun foncé (51 %), 43 les ont moyens (49 %) et 16 seulement les ont clairs (20 %.)

La distance bi-orbitaire externe moyenne est de 98 millimètres. C'est à Yozgat et à Everek que l'on trouve des diamètres supérieurs à cette moyenne (111 millimètres) et c'est à Angora qu'on en trouve d'inférieurs (96 millimètres). Le diamètre moyen inter-orbitaire interne est de 31 millimètres. A Everek cette moyenne est dépassée (34 millimètres), mais elle est inférieure à Angora (26 millimètres).

LE NEZ LA BOUCHE LES OREILLES ET LA FACE. — Le nez des Turcs est généralement droit: la pointe est souvent arrondie, rarement recourbée. Il est moyennement

¹ *Loc. cit.*

² *Journal de la Soc. des Sciences nat. de Moscou*, 1890 et 1891, en russe.

large. L'indice nasal des 120 sujets est de 70 avec des diamètres moyens de 50 millimètres pour la longueur et de 35 millimètres pour la largeur. On constate dans cet indice nasal la plus grande hétérogénéité, car on trouve 19 sujets avec des indices inférieurs à 60 ; 37 variant de 60 à 69,9 ; 39 variant de 70 à 79,09, et 23 supérieurs à 80. C'est à Angora et à Yozgat que l'on trouve le plus de leptorhinie : on en constate 7 sur 10 dans la première localité et 7 sur 14 dans la seconde.

La bouche et les oreilles ne présentent pas de caractère bien spécial.

La face des Turcs est plutôt large que longue. L'indice facial de toute notre série est de 100 avec des hauteurs moyennes ophrio-mentonnières et des largeurs bi-zygomatiques l'une et l'autre de 131 millimètres. Les faces les plus courtes se rencontrent à Angora où, sur 12 individus, 6 ont des indices dépassant 106, et 6 autres des indices qui oscillent entre 100 et 104. A Boghaz-Keui, 8 sujets sur 9 sont dans le même cas. Les faces les plus longues se trouvent dans le bourg d'Urgub. Dans cette localité habitée par un très grand nombre de Bektachi, aucun des 7 individus observés ne présente un indice facial dépassant 95.

Dans l'ensemble on compte 35 individus dans ce dernier cas et 33 dont les indices sont supérieurs à la moyenne générale.

LA TAILLE ET LA GRANDE ENVERGURE. — La taille des Turcs passe pour être généralement élevée. La moyenne est pour les 120 sujets de 171 centimètres. En effet, sur la totalité, on en trouve 64 ayant une taille supérieure à 170 centimètres, et 32 oscillant entre 165 et 169 centimètres. C'est à Angora, à Yozgat et à Boghaz-Keui que l'on trouve les plus hautes tailles. Dans ces localités les statures de 170 centimètres ne sont pas rares. A Césarée on en trouve de 172 fréquemment. La hauteur moyenne de la taille des 40 Bektachi mesurés par von Luschan est de 166 centimètres.

La grande envergure est considérable chez les Turcs, car elle dépasse d'une façon constante 170 centimètres. C'est à Yozgat que ce diamètre atteint le chiffre le plus élevé. Elle est supérieure à la taille d'ailleurs presque toujours, à Yozgat, à Angora et à Césarée.

LA TÊTE. SES DIAMÈTRES ET SES DÉFORMATIONS. — Les Turcs anatoliens sont brachycéphales, car nos 120 sujets présentent dans leur ensemble un indice céphalique moyen de 84,53. Le diamètre antéro-postérieur maximum moyen est de 181 millimètres et le transverse maximum moyen de 153 millimètres.

Sur 120 sujets, 58 ont des indices supérieurs à 85 ; 46 des indices variant de 84 à 80 et 16 de 79 à 75. C'est à Euyuk d'Aladja, à Erkilet et à Urgub, que l'on trouve

la plus grande brachycéphalie avec des indices de 86,11 à 86,36 et même 86,81. Les moins brachycéphales se trouvent à Kara-in et à Emerli avec des indices de 81,82 et 81,56.

La moyenne de l'indice céphalique des Turcs de Lycie est bien inférieure à celle de nos Turcs de Cappadoce : car, sur 187 individus, von Luschan n'en trouve que 67 ayant des indices supérieurs à 80, tandis que 96 n'atteignent pas ce chiffre. Dans la première catégorie on remarque cependant 13 sujets ayant l'indice de 87 ; 39 ayant celui de 85 ; 15 celui de 84 et 17 celui de 82.

Ce sont à peu près les mêmes résultats auxquels M. Eliseief est arrivé, car sur 137 individus, il en a trouvé 95 ayant des indices variant de 86 à 82.

Quant à l'hypticéphalie qui a été souvent signalée chez les Turcs sans qu'on l'ait jamais mesurée avant von Luschan, elle est aussi manifeste chez ce peuple que chez les Ansariés et les Arméniens.

L'indice auriculo-bregmatique ou de largeur-hauteur est de 66,85 dans la série de Cappadoce comme dans celle de Lycie. Le diamètre auriculo-bregmatique n'est pourtant pas plus élevé que celui des Arméniens puisqu'il est en moyenne de 121 millimètres, la moyenne du diamètre antéro-postérieur maximum étant de 131 millimètres.

La mise en séries de l'indice céphalique de nos 120 sujets montre que, dans cette région, le type des Turcs est assez homogène, en ce qui concerne ce caractère essentiel. C'est que, malgré tous les mélanges que l'on peut supposer, les divers groupes que nous avons étudiés ont à peu près la même origine, et, se trouvant dans des milieux analogues, ont dû subir les mêmes vicissitudes. On ne se trouve pas ici en présence de ces dissemblances marquées que von Luschan a constatées chez les Turcs de Lycie, et qui les séparent en deux groupes bien distincts, l'un brachycéphale, l'autre dolichocéphale, habitant des régions différentes. Ces deux groupes qui ont, sans doute, des origines également différentes occupent, le premier, les montagnes et les plaines marécageuses ; les seconds, les villes et les côtes. C'est dans ces conditions que se rencontrent la plupart des Kizilbachi et des Bektachi, chez lesquels on peut constater, du reste, la superbrachycéphalie la plus élevée ; tels sont, par exemple, les 8 Kizilbachi d'Euyuk d'Aladja et les Bektachi d'Urgub dont l'indice céphalique est de 86,11 ; les 6 Kizilbachi de Frakten dont l'indice céphalique varie entre 85 et 87, ainsi que celui des Turcs de la région de Césarée dont je n'ai pas pu connaître exactement la religion, mais qui me paraissent appartenir soit aux Kizilbachi, soit aux Bektachi.

Von Luschan a trouvé, chez les 40 Bektachi de Lycie qu'il a mesurés, en dehors des 187 Turcs orthodoxes, un indice céphalique moyen de 86,85 qui se rapproche

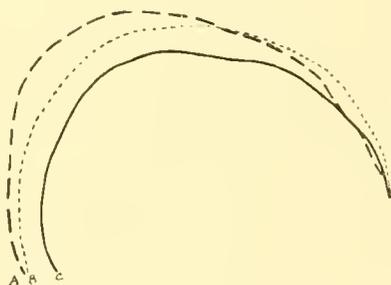
assez de celui que nous avons constaté dans les groupes que je crois Kizilbachi ou Bektachi.

La série de von Luschan est remarquable par sa superbrachycéphalie, car sur 40 sujets, on en voit 18 dont les indices dépassent la moyenne. Cette superbrachycéphalie est la conséquence de l'hypsicéphalie extraordinaire que présentent ces mêmes individus dont l'indice auriculo-bregmatique est de 78,28.

La mise en séries des indices individuels des 120 Turcs cappadociens soumis à la mensuration auriculo-bregmatique montre que si, de même qu'on l'a constaté chez les Arméniens, l'indice moyen de hauteur-largeur est de 66,85, l'indice de fréquence oscille chez les uns comme chez les autres, entre 65 (9 %), 66 (41 %), 67 (12 %) et 68 (11 %). C'est généralement chez les groupes les plus superbrachycéphales, comme ceux des Kizilbachi et des Bektachi de Cappadoce et de Lycie, que se trouvent les indices hypsicéphales.

Von Luschan a trouvé, sur ses 187 sujets non Bektachi, les mêmes écarts et les mêmes rapports ; toutefois l'oscillation est plus étendue, puisqu'il a trouvé 16 % d'indice de 64 et 20 % d'indice de 69.

Comme pour les Arméniens, nous avons pris à la lame de plomb des courbes allant uniformément de l'inion à l'ophrion. Le schéma ci-joint que donne leur superposition, réduites en trois groupes A, B, C, vient confirmer les proportions dans lesquelles les mensurations ont permis de constater l'hypsicéphalie qui caractérise ces populations.



On voit, en effet, par ce graphique, que, sur 120 individus, 24, soit 20 %, présentent la courbe A qui est la plus élevée, tandis que 72, soit 60 %, rentrent dans la courbe B qui paraît normale, quoique assez comprimée ; enfin, 24 sujets, soit 20 %, constituent la courbe C qui est la plus tourmentée, et montrent les traces de compression les plus accentuées.

Les courbes A et C sont celles des individus les plus brachycéphales, c'est-à-dire des gens d'Euyuk, d'Erkilet, de Frakten et d'Urgub, villes ou villages Kizilbachi ou Bektachi.

III

CRANIOMÉTRIE

Les crânes tures sont moins rares que ceux des autres peuples que nous avons précédemment étudiés; ils n'en sont pas beaucoup plus connus pour cela, car leur origine est assez discutable. Pour moi, je n'en ai recueilli aucun d'une origine absolument certaine.

Weisbach¹ a recueilli autrefois 70 crânes de Tures ottomans dans les cimetières de Stamboul, Pera, Galata et Scutari, mais cette série est mélangée de Grecs, de Tcherkesses et d'Arabes.

Davis, Flower et Ecker² ont donné des mesures de diverses petites séries de crânes tures dont la provenance n'est pas beaucoup plus certaine que celle de la collection Weisbach.

La capacité moyenne des crânes de Weisbach est de 1460 centimètres cubes; celle de Davis (8 crânes), de 1610 centimètres cubes; celle de Flower (2 crânes), de 1640, et celle d'Ecker (1 crâne), 1370 centimètres cubes. L'indice céphalique moyen de la série de Weisbach est de 82,85; celui de la collection Davis est de 84,64; celui de la série de Flower, 86,25, et celui d'Ecker, 81,03.

On voit par ce qui précède que l'on sait peu de chose des crânes tures. Il serait donc fort difficile de se faire une opinion sur cette population hétérogène au premier chef, si l'on n'avait pas quelques mesures sur le vivant.

¹ Weisbach, Die Schädelform der Turken (*Mittheil. der anthrop. Gesellsch. in Wien*, B. III, s. 185).

² *Thesaurus craniorum* d'après *Crania ethnica*, p. 414.

NOMBRE D'INDIVIUS	SEXE	LIEUX DE NAISSANCE ET D'OBSERVATION	DIAMÈTRES DE LA TÊTE				MESURES				OBSERVATIONS								
			ANTÉRO-OSTRIER MAXIMUM	APICULO-BREGM.	TRANSVERSE MAXIMUM	INDICE CÉPHALIQUE	DE LA FACE		DE L'ŒIL			DU NEZ		DE L'OREILLE	LARGEUR DE LA BOUCHE	TAILLE DEBOUT	GRANDE ENVERGURE TOTALE		
TURCS DE CAPPADOCE																			
8	Hommes	d'Enayuk d'Ala'dja (Kizil-bach)	180	121	155	86,11	132	145	105,84	98	31	57	37	79,72	»	»	»	109	178
9	—	de Boghaz Keui (Sunn'ie)	182	121	151	82,96	133	140	105,26	98	32	52	36	69,23	65	40	»	170	178
14	—	de Yozgat	182	122	152	83,51	134	131	97,76	100	31	52	37	71,15	61	36	»	172	178
8	Femmes	—	173	112	147	84,97	120	121	100,83	93	36	50	29	58,00	57	37	»	171	171
12	Hommes	d'Angora	180	120	152	84,44	129	138	106,97	96	29	39	34	87,18	56	33	54	169	176
10	—	d'Erkilet	182	123	158	86,81	131	126	96,18	97	32	49	34	68,39	57	37	»	169	171
5	Femmes	—	176	125	152	86,36	117	132	112,82	98	25	44	31	70,45	60	34	»	169	170
7	Hommes	de Kara-in	179	119	156	81,56	130	121	93,07	92	29	54	36	66,66	58	33	»	171	171
7	—	de Guezilet et Tchakmak ?	184	119	151	82,06	132	143	108,33	99	33	49	37	75,51	»	»	»	169	176
4	—	de Césarée ?	181	127	154	85,08	133	142	106,76	98	30	50	39	78,00	»	»	»	171	173
6	—	de Frac-ten (Bektachi)	177	122	152	85,87	137	127	92,70	99	30	52	34	65,38	63	34	»	169	172
3	—	d'Everek	185	135	158	85,40	138	120	86,95	111	34	56	37	66,07	62	36	»	171	171
7	—	de Tcheshmé	183	115	156	85,24	136	128	94,12	96	32	54	38	70,37	62	36	»	170	171
9	—	d'Emerli ?	187	126	153	81,82	136	127	93,38	97	33	54	36	66,66	64	37	»	171	172
7	—	d'Ürgub (Bektachi)	180	118	155	86,11	132	119	90,15	97	32	52	35	67,31	61	33	»	171	170
4	—	Afchars nniades	182	121	145	79,67	137	141	102,92	102	33	55	35	63,63	»	»	»	180	185
120	Turcs	Moyennes	181	124	153	84,53	131	131	100,00	95	31	50	35	70,00	60	35	54	171	171
GRECS DE CAPPADOCE																			
12	Hommes	d'Ürgub	180	120	156	86,66	134	126	94,02	102	32	55	35	63,64	60	33	»	»	»
10	Femmes	—	174	121	149	85,63	121	127	104,95	95	28	50	31	62,00	58	30	»	»	»
3	Hommes	d'Erkilet	187	116	158	84,49	136	125	91,91	100	32	58	40	68,96	62	37	»	»	»
25	Grecs	Moyennes	179	120	154	86,03	129	126	97,67	99	31	51	34	62,96	59	32	»	»	»

AÏSSORI OU CHALDÉENS

ETHNOGÉNIE ET ETHNOGRAPHIE

On désigne, au Caucase, sous le nom d'Aïssori des émigrés chrétiens originaires des régions du lac d'Ourmiah en Perse et des monts Zaab en Turquie, où ils existent depuis des siècles, et où ils vivent au nombre de quelques milles. Ils sont connus dans leur pays sous le nom de Chaldéens, de Nestoriens, ou de Nazaréens. Ils se nomment eux-mêmes Chaldéens. Le nom d'Aïssori leur vient, dit-on, des Arméniens sans que l'on sache toutefois en expliquer la raison ¹.

C'est à la suite de la guerre russo-persane de 1827 que cent familles demandèrent la permission d'émigrer en Russie, à cause des vexations sans nombre qu'ils avaient à subir de la part des Persans. La permission reçue, elles quittèrent pour toujours la Perse, sous la conduite de leur chef Allah Verdi Toumayeff, et, à partir de 1830, quelques centaines d'individus abandonnèrent les villages de Soupourgan, Mongelara, Inguidja, Koradjaloni, Nazi et Gouytapa.

Allah Verdi Toumayeff était un vénérable patriarche qui avait su gagner la

¹ Les Aïssores ou Chaldéens émigrés en Arménie (*Bull. Soc. anthr. de Lyon*, t. IX, 1891).

confiance de tous par ses vertus et son courage à défendre l'indépendance de ses compatriotes.

Ces émigrés vinrent d'abord se fixer dans les environs de Nakhitchevan, mais trois ans plus tard, espérant trouver mieux au point de vue du climat et des terres, ils se transportèrent dans le district de Choucha, où ils véeuèrent durant une dizaine d'années dans le village de *Tertter*. A la suite d'une épidémie de diphtérie, ils émigrèrent de nouveau, et se dirigèrent dans le district d'Érivan. Ainsi ballottés, ces malheureux s'arrêtèrent dans la contrée où ils arrivèrent tout d'abord. Et, après avoir franchi les énormes montagnes du Karabagh et du Zanguezour, ils se fixèrent dans la plaine basse, humide et chaude de la malsaine région de Kamarlou, dans le village Agalezalon, puis dans celui de Douzorm.

En 1840, enfin, ils obtinrent des Tatars, habitant actuellement Char-Kend, la cession de l'un de leurs anciens villages, celui de Koïlassar, qu'ils abandonnèrent sans doute à cause de sa position déplorable dans des marais pestilentiels.

En dehors de ce village, les Aïssori sont actuellement au nombre de 2000 environ et de la région de Kamarlou, où l'on en trouve également quelques centaines, c'est à Tiflis que l'on rencontre le plus grand nombre d'Aïssori.

Ils viennent à la grande ville exercer le métier de *moucha* (portefaix) et surtout porteurs d'eau, et les femmes celui de blanchisseuses et de lingères.

Contrairement aux peuples des régions qu'ils habitaient, et qui sont, à part les Arméniens et les Juifs, presque tous nomades ou demi-nomades, ils sont sédentaires. Sur certains points, ils élèvent des troupeaux qui, sans avoir l'importance de ceux de leurs voisins nomades, leur permettent de vivre convenablement. La situation de leurs terres leur permet plutôt l'élevage des chevaux et des buffles que celui des moutons. En Arménie et particulièrement à Koïlassar, les Aïssori cultivent avec soin les céréales, le coton, la vigne, le tabac, les melons, les concombres, etc., et dans leurs jardins qu'ils entretiennent avec amour, on voit de nombreux légumes européens au milieu desquels croissent de beaux arbres fruitiers. Parmi ceux-ci les plus fréquents sont les pêchers, les abricotiers et les cerisiers. Les Aïssori n'étant pas mahométans boivent du vin, mais ils ne le fabriquent pas mieux que la plupart des Caucasiens et Arméniens, de sorte que cette production est forcément restreinte. En hiver, ils distillent une partie de leur vin de façon à se procurer du vodka, car avec la civilisation le goût pour cette terrible boisson a été introduit chez eux.

Ils se sont mis depuis quelques années à sécher leurs fruits pour les expédier dans les grandes villes.

Bien que récoltant de beau blé, ils ne font pas d'autre pain que ces sortes de

galettes appelées en Arménie *larasch* auxquelles l'estomac des Européens a de la peine à se faire.

En dehors des arbres fruitiers, les Aïssori d'Arménie n'ont guère à leur disposition que des peupliers, des saules et quelques platanes. Le bois est donc rare chez eux comme chez leurs voisins, aussi le gardent-ils précieusement pour leurs constructions faites, du reste, dans le style de celles des Arméniens et des Tatars. Ils n'emploient comme ces derniers, pour leur chauffage, que des fientes de buffle et de vache que l'on fait sécher soigneusement à cet effet.

On remarque dans quelques jardins de Koïlassar, comme aux environs de Kamarlou et dans toute la vallée inférieure de l'Araxe, un certain nombre de mûriers qui montrent que la culture des vers à soie fait partie de leurs occupations.

La terre appartient rarement aux Aïssori, aussi resteront-ils encore longtemps dans un état voisin de la misère. Ceux-ci, en effet, n'étant pas encore habitués à l'épargne, et étant obligés de payer le dixième de leurs revenus au propriétaire, il en résulte que, durant les années de mauvaise récolte, ils sont presque réduits à la famine, et sont souvent forcés d'emprunter.

Cette situation fort digne d'intérêt est le fait de cette période transitoire que traverse cette population nouvellement émigrée sur un sol nouveau, et dans une région où elle se trouve au contact de races différentes de la sienne.

Les Aïssori passent pour être supérieurs à leurs voisins, au point de vue moral. On leur reconnaît une certaine droiture, de l'activité et de l'intelligence. Hospitaliers et charitables, quoique souvent misérables; ils secourent assez leurs semblables, même en dehors de leurs coreligionnaires, pour qu'il n'y ait pas d'indigents autour d'eux. Ils sont serviables, respectueux envers les vieillards et leurs supérieurs. Ils ont conservé plus d'un usage patriarcal dans leurs villages, et, quand ils travaillent en dehors de leur famille, ils font d'excellents serviteurs.

Les Aïssori ont adopté en partie le costume des Arméniens. Les femmes s'enveloppent pourtant la tête d'un grand mouchoir de soie ou de coton, qu'elles rejettent simplement en arrière au lieu de le fixer solidement sous le menton comme les Arméniennes. Beaucoup portent des colliers, faits de chainettes garnies de pièces de monnaie d'or ou d'argent, à la manière des femmes tatares ou kurdes. La plupart portent des tabliers, des bas et des pantalons rouges, de préférence à toute autre couleur. Quelques-unes ont conservé l'usage du manteau persan, sans manches, et du jupon court.

Les danses et les jeux des Aïssori se rattachent, les uns à ceux des Arméniens, les autres à ceux des Kurdes. Les uns et les autres s'exécutent toujours au son de la zourna et du tambourin, accompagné, le plus souvent, de chants et de battements de mains.

L'une des danses les plus caractéristiques est une ronde qui s'exécute avec un balancement de droite à gauche, accompagné d'un pas dont la cadence rappelle celle de la Lesghinka.

La langue des Aïssori qui sont, d'après leurs traditions, les parents des Chaldéens primitifs, est un dialecte de l'ancien syriaque modernisé par la perte de quelques formes grammaticales et par l'admission d'une grande quantité de mots persans, tures, arabes et kurdes.

Ils ne peuvent parler leur langue qu'entre eux : cependant, par suite de la grande ressemblance qui existe entre cette langue et l'ancien hébreu, ils se comprennent également avec les Juifs qui parlent encore leur langue mère. Dans leurs rapports avec les autres peuples, ils se font entendre au moyen de la langue tatare que tous, hommes et femmes, connaissent bien. Grâce aux écoles, la langue russe sera bientôt connue de toute cette population.

Les livres religieux des Aïssori sont imprimés en ancien syriaque, très différent de la langue parlée actuellement. La langue écrite est fort difficile, son alphabet se compose de vingt-deux lettres, dont quatre voyelles seulement. Cette pauvreté de voyelles fit déjà, dans l'antiquité, introduire dans cet alphabet des signes spéciaux qui modifient la valeur des lettres.

Leur littérature écrite et orale est presque nulle. Ils ont, en partie, oublié, dans leurs émigrations, leurs légendes et leurs proverbes ; ils les ont remplacés par ceux des Tatares. C'est donc dans leur propre pays qu'il faut aller pour retrouver peut-être des notions précises sur la mythologie, les légendes et les traditions des Aïssori.

Le nombre des superstitions est fort considérable chez ce peuple de mœurs encore si simples. En voici quelques exemples. Le mercredi et le vendredi sont des jours consacrés aux esprits malins, aussi les femmes doivent-elles se garder de se baigner ou de laver du linge ces jours-là, ces esprits leur étant particulièrement hostiles.

Le 6 juin, les Aïssori ont une fête en l'honneur du roi des serpents (*Mari-name*) : personne ne travaille ce jour-là, dans la crainte d'être mordu par des serpents.

Le 3 août est une fête en l'honneur des ânes (*Palma khmari*). On observe également le repos ce jour-là dans la crainte d'encourir des accidents.

D'après les Aïssori, les étables sont habitées par de mauvais esprits du sexe féminin nommés *Dechabukhtai*. Ces esprits ne sont hostiles qu'aux femmes, mais on peut les en garantir si l'on a le courage de planter une aiguille dans leur corps.

Une croyance fort répandue est que les morts punissent ceux qui ont négligé

de les [saluer lorsqu'on les porte au cimetière, aussi fait-on toujours sortir de la maison les enfants et même les malades chaque fois qu'il y a un enterrement.

Ils sont convaincus de l'existence de certains hommes nocturnes à grandes jambes et à grands bras (*nat-bli*) qui rôdent la nuit comme des fauves à la recherche de leur proie.

Ils croient également aux lutins; aussi, n'entrent-ils jamais dans une maison la nuit, sans lumière, sans prononcer le nom de Dieu.

Les mauvais esprits se réunissent chaque nuit dans les moulins pour y faire le sabbat, et dans ce but ils prennent une forme humaine.

Toutes les maladies et même tous les phénomènes de la nature, notamment l'apparition d'une comète, une éclipse de lune ou de soleil, le tonnerre, les nuages, la pluie, la neige, la grêle, la voie lactée, tout a pour eux une explication superstitieuse.

A l'occasion des accouchements, les Aïssori font une série de cérémonies dans l'idée qu'ils ont, que des mauvais esprits en veulent à la vie du nouveau-né ou à celle de la mère. Aussi, dans le but de les protéger, ils font des signes de croix autour de l'accouchée avec un poignard qu'ils placent ensuite avec un évangile sous son oreiller, pendant sept jours. Ils sont certains que, si l'on fait bouillir le sang d'une personne assassinée, on doit y voir l'image de l'assassin, et par suite le découvrir.

Les Aïssori, comme nombre de peuples primitifs, particulièrement en Asie occidentale, pratiquaient jadis l'astrolâtrie. Les apôtres Pierre et Thomas en firent des chrétiens, mais vers 489, ils embrassèrent la doctrine de Nestor qu'une grande partie d'entre eux n'a pas encore abandonnée, malgré la présence parmi eux de missions catholiques depuis l'année 1599, et plus récemment, depuis 1831, de missions anglaises et américaines.

Cette population n'accepte pas le nom de Nestoriens qu'on leur a donné, ils se disent plutôt Nazaréens-messianiques. Quant à celui de Chaldéens, il serait, suivant Kanikof, d'origine moderne, et aurait été appliqué, par ordre des papes, à la portion de la nation nestorienne convertie au catholicisme par les jésuites, dans le courant du XVIII^e siècle. Les Nestoriens et les Chaldéens ne feraient donc, dans tous les cas, au dire des missionnaires, qu'un seul et même peuple chrétien, ne différant que par des dissidences religieuses. D'après Reclus, les Aïssori ne seraient que les représentants d'une tribu kurde qui prétend descendre des anciens Assyriens.

Quelle que soit l'origine de cette population, il importe de constater qu'elle habite depuis un temps immémorial la région montagneuse de Djoulamerg, entre les deux lacs d'Ourmiah et de Van.

Lors de la prise de la Mésopotamie par les Arabes, ils ne furent pas inquiétés

dans leurs communautés importantes et leurs forteresses. Indépendants de fait, ils ont pu se croire inattaquables jusqu'en 1843. A cette époque, les Kurdes encouragés par les Turcs à saccager les villages chrétiens, comme ils le font encore de nos jours en Asie Mineure, se ruèrent sur les Nestoriens. Les hommes qui se défendirent furent massacrés ; les femmes furent emmenées en captivité, et les garçons circoncis devinrent, par force, des musulmans et les futurs ennemis de leurs familles.

Les Nestoriens ont une sorte de gouvernement indépendant. C'est toute une hiérarchie de prêtres qui les gouvernent sous le patriarcat temporel et spirituel (prêtre-roi) de *Mar Simonn* (seigneur Simon). Il réside à Kotchaves, près de Djoulamerg. La succession au patriarcat est héréditaire au deuxième degré : le neveu succède à l'oncle. Lorsque la mère du futur patriarche est enceinte on ne la nourrit que de fruits et de légumes, pour que, même avant sa naissance, l'enfant suive le régime du clergé. Si elle met au monde une fille, celle-ci est condamnée à la vie religieuse¹.

Les Chaldéens qui jadis appartenaient aux Nestoriens sont plus particulièrement devenus catholiques ; ils ont conservé cependant beaucoup de pratiques de leur ancien culte. De plus leurs prêtres se marient, excepté toutefois les grands dignitaires.

Parmi les coutumes religieuses anciennes que l'on connaît aux Chaldéens de Koïlassar, on cite celle de sacrifier un bœuf le 15 juillet en l'honneur des martyrs Kyril et Juliette, qui sont les patrons de leur Église. Lorsqu'ils vont visiter les cimetières, ils ne manquent jamais de déposer sur les tombes de leurs parents ou amis des aliments divers qu'ils distribuent aux pauvres au nom des défunts. En ce qui concerne les usages relatifs à la naissance, au mariage et à la mort, les Chaldéens d'Arménie, ceux de Koïlassar au moins, se rapprochent beaucoup de ceux des Arméniens sous certains rapports, et sous d'autres de ceux des Kurdes.

Connaissant actuellement les données ethnographiques que l'on a recueillies sur ces Aïssori ou Chaldéens, il reste à rechercher leurs origines. Par leur langue mère ils sont sémites, cela ne fait de doute pour personne. Par leur religion primitive ainsi que par un certain nombre d'usages, ils sont Iraniens ou du moins voisins des Arméniens et des Kurdes. D'après leurs traditions enfin, ils se disent, eux-mêmes, descendants de Nemrod et d'Assur.

Quelle que soit la valeur de ces divers éléments d'information, il en est un autre qui n'a pas encore été mis en œuvre, c'est l'anthropologie morphologique.

¹ Eugène Bore, *Mémoires d'un voyage en Orient*.

Des mensurations anthropométriques que nous avons pratiquées sur 22 hommes et sur 5 femmes nous permettront peut-être d'apporter un élément nouveau à la discussion. Mais avant, nous devons jeter un coup d'œil rétrospectif sur les idées des historiens à propos de cette population.

Parlant des Chaldéens, Prichard¹ dit que les auteurs éminents tels que Michaelis² et Schœleger³ ont soutenu que les Chaldéens ou Kasdîms étaient un peuple différent des Assyriens et des Syriens, et que la Chaldée de l'antiquité n'était pas au sud de la Mésopotamie, mais au nord au contraire, sans doute en Asie Mineure, et en Arménie par conséquent.

L'historien de l'Arménie, Saint-Martin⁴, cite la ville actuelle de Trébizonde comme l'ancien chef-lieu de la division militaire de Chaldée ou *Kaldia*, sous le règne des Pagratides, aux VII^e et IX^e siècles, à l'époque de la toute-puissance de l'Arménie.

D'autre part, on sait que le peuple chaldéen a été souvent mentionné sous le nom de *Kasdîm* par les auteurs sacrés des dernières dynasties de Juda et de Samarie, comme peuple guerrier du nord.

Suivant d'Ekstein⁵, et après lui Lenormant⁶, ces Kasdîms ou Chaldéens seraient des Kouschites représentés par le personnage de Nemrod. Tout porte à croire, d'après ces mêmes auteurs, que ce sont les *Kiccioi* d'Hérodote, et les Céphènes auxquels la tradition grecque attribuait la fondation du premier empire chaldéen.

Il est à remarquer encore que les Grecs rattachaient les Chaldéens aux Kardukhs, peuple montagnard et guerrier des régions élevées du Kurdistan actuel, et qui se firent connaître surtout par les difficultés qu'ils créèrent à Xénophon dans sa retraite⁷.

« Tous les géographes anciens, remarque aussi Renan, placent les Chaldéens en Arménie, dans le Pont et le pays des Chalybes. Là était sans doute la Chaldée primitive, un repaire de belliqueux montagnards, redoutés dans tout l'Orient pour leurs brigandages, servant dans les armées étrangères et jusque dans l'Inde comme mercenaires, parfaitement semblables en un mot, à ce que sont de nos jours dans les mêmes centres les Kurdes avec lesquels on a tant de raison de les identifier. »

¹ Prichard, *Hist. nat.*, t. I, p. 192.

² Michaelis, *Specim. Geof. Herbr.*, ext. part. II, p. 80.

³ Schœleger, *Von den Chaldeen Repertor für Bible*, ch. VIII.

⁴ Saint-Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, t. II, p. 356.

⁵ D'Ekstein, *Atheneum français*, avril, août 1854.

⁶ F. Lenormant, *Hist. anc. de l'Orient*, t. IV, p. 57.

⁷ Xénophon, *Cyropédie*, III.

Renan¹ conjecture que le nom de Kasdim, qui est la forme hébraïque du nom des Chaldéens, ne diffère pas de la forme grecque (Καλδαίαι) de Kaldaia, en admettant la forme intermédiaire *Kard*. Cette forme reparait aux diverses époques avec une persistance remarquable dans les noms des peuples montagnards cantonnés dans les gorges des monts Zagros, tels, par exemple, les Gordoukh, Gordiani, etc.

D'un autre côté, le nom de *Kiccioi* qui leur est également donné par quelques auteurs grecs, n'est autre que le nom de Kousch à peine déformé par l'euphonie grecque et c'est, paraît-il, le même peuple que l'on trouve désigné dans les plus anciennes inscriptions cunéiformes dans le nom de Kassehi ou Cosséens. Ceux-ci, identiques aux Kurdes, sont représentés comme habitant les montagnes du Zagros, d'où ils descendaient faire de fréquentes incursions dans la Babylonie jusqu'au jour où ils s'emparèrent du pays, qu'ils conservèrent durant plusieurs siècles sous leur domination. Chose curieuse sur laquelle nous reviendrons plus tard, c'est que Kardu est le nom de la province d'Ararat dans la paraphrase chaldaique et du mont Ararat chez les Syriens.

Si des données historiques qui précèdent on peut garder la conviction que les Chaldéens des montagnes du Zagros et du Grand-Zab sont originaires du Pont, ainsi que les Kurdes, rien ne permet de les rattacher sûrement aux Sémites auxquels appartenaient peut-être leurs ancêtres.

Leur langue et leur culte, qui les ont fait considérer comme Sémites, les séparent des Kurdes d'autre part, et si leurs caractères morphologiques concordaient sur quelques points, on devrait en conclure que, bien que d'origine commune, ils se sont séparés en deux groupes dès la plus haute antiquité.

¹ Renan, *Histoire des langues sémitiques*, liv. I, chap. II, p. 65.

II

MORPHOLOGIE ET ANTHROPOMÉTRIE

Cette population passe pour appartenir à un type essentiellement brun, présentant une physionomie sémitique.

Cette description, faite *a priori* par des voyageurs, n'est basée sur aucune observation scientifique et mérite d'être vérifiée¹. J'ai eu l'occasion, en 1890, de visiter les Aïssori à Koïlassar et à Kamarlou et d'en étudier un très grand nombre. Je n'ai pourtant réussi qu'à Tiflis à en photographier une série assez importante et à en mesurer quelques-uns ; 22 hommes et 5 femmes. Les observations auxquelles ces individus ont donné lieu sont réunies dans un tableau et je représente dans la planche L un type excellent d'hommes et de femmes originaire de Salimat.

LES YEUX ET LES CHEVEUX. — Les Aïssori sont incontestablement bruns. Sur les 27 individus que j'ai observés, les cheveux sont noirs ou châains, très foncés chez 13 sujets ; 8 hommes les ont moyens ou châains et un seul les a clairs ou blonds. Toutes les femmes les ont noir foncé.

Chez 20 individus, y compris les 5 femmes, les cheveux sont droits, et 7 hommes les ont ondulés. Quant aux yeux, toutes les femmes les ont noir foncé ; 12 hommes sur 22 les ont foncés et 9 seulement châains, un seul les a bleu verdâtre.

Les yeux jamais bridés sont largement fendus et brillants chez tous, d'une façon remarquable. Les distances bipalpébrales interne et externe varient beaucoup.

¹ Rapport sur une mission scientifique en Arménie russe (*Archives des missions*, Paris, 1893).

Chez les hommes, la première (bi-int.) oscille entre 19 et 35 millimètres, la moyenne se trouve autour de 36 millimètres, tandis que la seconde (bi-ext.) se tient entre 91 et 110 millimètres, la moyenne est à 98 millimètres.

Ce diamètre bipalpébral interne appelé aussi inter-oculaire dépasse rarement, en effet, 38 millimètres (33 % seulement) il est, au contraire, fréquemment inférieur à ce chiffre (67 %).

Chez les 5 femmes le diamètre bipalpébral interne court entre 33 et 38 millimètres et la moyenne est 34 millimètres; le diamètre bipalpébral externe varie entre 90 et 100 millimètres; la moyenne est 96 millimètres.

L'indice bipalpébral moyen de l'ensemble des Aïssori que j'ai étudiés, hommes et femmes réunis, est de 26,53.

LE NEZ, LA BOUCHE, LES OREILLES ET LA FACE. — Le nez des Aïssori est presque toujours aquilin, fortement abaissé chez tous et souvent saillant.

Ils sont pour la plupart leptorhiniens. Leur indice nasal moyen général est de 67,30. Cet indice est dépassé chez 8 hommes, l'un d'eux atteint même 75. Chez les femmes, l'indice nasal est plus variable, sa moyenne est inférieure à celle des hommes, il n'est que de 66.

La bouche des Aïssori est assez normale, les lèvres généralement fines laissent une ouverture moyenne de 49 millimètres. Chez les hommes, ce diamètre est de 50 millimètres; mais chez les femmes elle n'est que de 46.

La dentition est fort belle chez les hommes comme chez les femmes de cette famille; les dents de sagesse viennent assez tard, mais les caries sont rares chez les jeunes sujets.

Les Aïssori ont la face moyennement large, quoique les pommettes soient pourtant peu saillantes. J'ai trouvé à cette population des indices de la face variant de 92 à 110, mais l'indice moyen général est de 101,48 chez les hommes et de 94,46 chez les femmes. Ils peuvent être encore classés parmi les leptoprosopes.

Le frontal minimum est souvent étroit, et la partie angulaire de la mandibule, le *gonion*, est souvent assez lourde et accentuée.

Les oreilles sont assez régulières: on trouve chez les hommes (ceux-ci ne portent jamais de turban) une hauteur de 59 millimètres et une largeur moyenne de 36 millimètres, chez les femmes, la hauteur moyenne est de 58 millimètres, bien que presque toutes portent des pendants d'oreilles souvent lourds, et leur largeur moyenne est de 29 millimètres. Les oreilles les plus hautes ou longues dépassent rarement 65 millimètres chez les hommes et 60 millimètres chez les femmes.

L'indice moyen de l'oreille calculé chez les Aïssori, hommes et femmes réunis, est de 59,32.

LA TAILLE ET LA GRANDE ENVERGURE. — Les Aïssori sont plutôt d'une taille au-dessus de la moyenne que petits. La moyenne n'atteint chez les hommes que 166 centimètres, mais à côté de petits hommes qui n'arrivent pas à 160 centimètres (19 %), un certain nombre dépassent 170 centimètres (18 %). Chez les femmes, la moyenne n'atteint que 159 centimètres, elles sont donc en général petites.

La moyenne des hommes et des femmes réunis est de 165 centimètres.

La grande envergure, comparée à la taille, présente toujours un certain intérêt. Chez les Aïssori hommes, elle est aussi fréquemment inférieure que supérieure à la taille (taille 168 centimètres, et gr. en. 172 centimètres ; ou taille 174 centimètres, et gr. en. 168 centimètres), tandis qu'elle n'est que quatre fois égale.

Chez les femmes, elle est presque toujours inférieure. On trouve par exemple des sujets mesurant comme taille 156 centimètres n'avoir que 145 centimètres, de grande envergure.

Calculée sur l'ensemble des Aïssori, hommes et femmes réunis, la moyenne de la grande envergure égale celle de la taille ; elle est donc de 165 centimètres.

LA TÊTE, SES DIAMÈTRES ET SES DÉFORMATIONS. — L'indice céphalométrique des Aïssori montre une population ultra-brachycéphale, il est pour la totalité des sujets étudiés (soit 27 individus) de 89, et on trouve 22 % atteignant l'indice de 90. Mais ce chiffre perd de son importance exceptionnelle lorsqu'on étudie séparément les hommes et les femmes. C'est en effet, la série des hommes qui donne l'indice moyen élevé de 89,50, tandis que celui des femmes n'atteint que le chiffre de 88,69.

Chez les hommes, les indices inférieurs à 88 sont rares (18 %), alors que ceux qui dépassent 90 comptent pour 40 %. Ceux-ci présentent des diamètres transverses, maximum atteignant 164 et même 167 millimètres, comme le jeune Palous d'Inguidja, par exemple, dont l'indice est de 95,97. Ce jeune Aïssori présente en effet une tête à peu près sphérique. En éliminant ce sujet exceptionnel, l'indice moyen de cette famille tombe à 89, chiffre que la mise en série montre comme très fréquent et, par conséquent, comme caractéristique du type.

Chez les femmes, l'indice moyen est de 88,63. Trois sujets atteignent des indices variant de 87 à 88. Deux seulement dépassent 89, et cet écart impose à toute la série l'indice 88,63. Si l'on élimine le sujet le plus brachycéphale, la femme Certrikof, l'indice moyen tombe au-dessous de 88.

Cette hyper-brachycéphalie remarquable que l'on constate chez les Aïssori hommes comme chez les femmes est due certainement à la largeur quelquefois considérable du diamètre transverse maximum, mais on ne doit pas perdre de vue que certains sujets, parmi les plus brachycéphales, présentent des diamètres antéro-postérieurs relativement assez bas par suite de la déformation qu'a subie leur occipital. Celui-ci ayant été aplati, et se trouvant en quelque sorte taillé à pic, le diamètre antéro-postérieur se trouve fortement raccourci.

C'est le même fait que j'ai déjà constaté chez la plupart des peuples ultra-brachycéphales de l'Asie Mineure et du Caucase.

Parmi les Aïssori que nous étudions, on remarque plus spécialement cette particularité chez les sujets n° 6, 15 et 16. Chez le premier, dont l'indice est de 95,97, le diamètre antéro-postérieur n'est que de 174 millimètres avec un diamètre métopyque de 171 millimètres, et un diamètre transverse maximum de 167 millimètres. Pour le n° 15, dont l'indice est de 93,71, le diamètre antéro-postérieur est moins bas, mais alors le transverse maximum est fort élevé, il arrive à 164 millimètres. Le même cas se présente pour le n° 16, dont l'indice moyen est de 165 millimètres avec un diamètre antéro-postérieur de 177 millimètres, et un diamètre métopyque de 173 millimètres.

Les Aïssori sont donc brun foncé par les cheveux et les yeux; par la disposition de ceux-ci, ils n'ont rien de mongoloïde pas plus que par la disposition de leur face. Par la forme de leur nez, ils sont leptorhiniens. Leur tête les place parmi les ultra-brachycéphales.

NOMBRES D'ORDRE	NOMS ET AGES LIEUX DE NAISSANCE ET D'OBSERVATION PROFESSION DU SUJET		COULEUR		FORME DES CHEVEUX	FORME	DIAMETRES DE LA TETE				MESURES										OBSERVATIONS	
			DES CHEVEUX	DES YEUX			ANTERO-POSTERIEUR	METRIQUE	TRANSVERSE MAXIMUM	INDICE CEPHALIQUE	DE LA FVME		DE L'OEIL		DU NEZ		DE L'ARRETE		LARGEUR DE LA BOUCHE	VILLE DEBOIT		GRANDE ENVERGURE TOTALE
											INDICE FACIAL	INDICE NASAL	HAPALPHEBALE EXTERNE	HAPALPHEBALE INTERNE	LARGEUR	HACTEUR	LARGEUR	HACTEUR				
1	OURCHVA, 21 ans, Chameske, Perse, Tiflis, moucha.	noy.	foncée	droits	droite abaissée non bridée	174	176	144	83,72	128	126	98,43	110,24	57,45	78,95	53	45,54	168	172			
2	BABA, 23 ans, Dynake,	foncée	ch. fonc.	—	—	175	176	158	90,28	137	132	100,00	100,24	55,34	75,55	40	40,59	168	175	Front léger comprimé		
3	MIRABEL, 45 ans, Karadjab,	noy.	ch. clair	—	—	175	177	150	85,71	140	142	101,42	108,23	62,40	95,24	60	33,50	162	170			
4	MICHEL, 35 ans, Taragnens,	noirs	ch. fonc.	—	—	170	173	148	87,06	145	134	92,41	106,2	62,38	81,29	56	38,50	161	168	Apl. occipit.		
5	GEORGIOAS, 20 ans, Ourmiab,	foncée	—	ondul.	conv. ab. saill.	170	178	151	90,58	144	136	94,44	115,27	61,36	78,00	60	36,47	164	155			
6	FALOUS, 20 ans, Inguidja,	foncée	—	droits	dr. saillante	174	171	167	95,97	142	138	97,13	107,92	67,33	70,20	57	30,47	155	151			
7	CHARAZO, 35 ans, —	noy.	foncée	—	dr. ab.	178	172	158	83,76	134	135	103,84	98,19	52,34	65,33	62	33,45	160	166	Aplat. front. breemat		
8	BABA, 24 ans, Chamedjedja,	noy.	foncée	—	conv. ab.	172	175	155	90,41	136	135	98,28	96,26	56,37	66,07	56	31,57	174	168			
9	OXAN, 23 ans, Salmast,	foncée	—	ondul.	dr. conv. ab. m.	175	178	152	86,85	128	131	102,34	102,24	53,36	67,92	60	30,50	163	165	Aplat. front. breemat		
10	GRABAS, 30 ans, —	—	—	—	dr. conv. ab. m.	172	170	155	90,11	138	133	103,62	107,29	63,40	63,49	60	35,59	158	154	Aplat. front. breemat		
11 20 ans, Ourmich,	—	—	ondul.	conv. ab. moy.	172	173	154	89,53	138	140	101,44	90,23	50,34	68,00	63	38,58	169	168			
12	BADAFOR, 24 ans, —	—	—	—	droite	173	163	155	89,59	138	141	102,17	92,27	50,35	70,00	65	37,6	169	169			
13	SMON, 27 ans, —	—	—	—	—	173	165	157	90,75	137	142	103,65	90,28	51,34	66,67	62	38,61	170	169			
14 19 ans, —	—	—	—	—	171	166	155	90,64	139	140	100,72	91,26	50,36	72,00	65	38,64	169	171			
15 29 ans, Salmast,	—	—	—	conv. ab. abaissée	175	173	164	93,71	138	144	104,34	102,30	50,38	64,40	60	38,60	172	180			
16	NAGERNOF, 34 ans, —	—	—	—	—	177	173	165	93,22	138	141	103,62	100,30	50,38	65,51	60	38,58	171	179			
17 20 ans, —	—	—	—	—	176	162	156	88,63	125	137	109,60	92,28	48,34	70,83	65	40,28	170	172			
18 24 ans, —	—	—	—	saillant	178	165	159	89,32	126	139	110,31	91,29	44,36	75,00	65	41,29	172	172	Aplat. occipit.		
19	VARDI, 27 ans, —	—	—	—	—	168	158	148	88,09	135	135	100,00	89,34	53,32	60,37	67	32	170	174	Aplat. —		
20 22 ans, —	—	—	—	—	168	157	149	88,69	137	136	99,27	89,35	54,34	59,26	68	32	169	172	Aplat. —		
21 25 ans, —	—	—	—	—	175	169	156	88,74	138	141	102,17	98,29	50,33	66,00	60	32,48	168	167			
22 22 ans, —	—	—	—	—	177	169	157	88,70	139	140	100,72	97,28	50,32	64,00	61	33,47	169	167			
	Moyenne	—	—	—	—	173	169	155	89,50	137	141	101,48	98,26	52,35	67,30	59	36,54	166	168			

AISSORI (femmes)	
1	BADALOV, 27 ans, Salmast, Tiflis, servante.
2	NAGERNOF, 28 ans, —
3	CERTICOF, 30 ans, —
4	VARDI, 25 ans, —
5	VARDI, 30 ans, —
	Moyenne

APPENDICE

La plus grande partie de ce mémoire était tirée lorsque j'ai reçu de mon ami le Dr von Luschan la communication de deux séries de crânes d'Arméniens et une, non moins intéressante, de Kurdes, que les circonstances indépendantes de sa volonté l'avaient empêché de m'envoyer plus tôt. Ces matériaux qu'il a recueillis lui-même durant ses expéditions scientifiques en Syrie sont trop précieux pour que j'aie pu hésiter un seul instant à les utiliser dans l'étude qui fait l'objet de mes recherches actuelles.

Les crânes d'Arméniens au nombre de seize viennent de trois localités différentes : Aïntab et Marach, sur le revers méridional du Taurus, et Damas à la lisière du désert syrien. Je n'ai mesuré que 12 sujets à cause de l'incertitude de la provenance de 4 d'entre eux. Les crânes kurdes, au nombre de 8, viennent de Damas et d'Aïntab; 6 seulement ont été mesurés. Ils appartenaient tous à des adultes du sexe masculin.

Par leur aspect général, ces crânes diffèrent peu de ceux que j'ai décrits précédemment. Les mesures auxquelles ils ont donné lieu et qui sont réunies dans les trois tableaux qui suivent viennent confirmer ce que j'ai avancé au sujet des types arméniens et kurdes.

Les indices craniométriques moyens des Arméniens sont à peu de chose près identiques à ceux que nous avons constatés sur les crânes que j'ai recueillis à Erivan,

entre autres. Comme tous les crânes arméniens connus, ils sont hypsi-hyperbrachycéphales.

L'indice nasal de cette nouvelle série est identique à celui des séries d'Arménie.

En ce qui concerne les Kurdes, on trouve dans cette série les mêmes particularités que celles que nous avons observées sur les crânes de Diarbékir. L'indice craniométrique moyen est un peu différent dans les deux séries par suite de l'exagération de la déformation occipito-frontale de l'un des sujets de Damas, mais dans l'ensemble les caractères généraux sont identiques. L'indice nasal est le même à Damas et à Diarbékir.

CRANES D'ARMÉNIENS D'AIN'TAB

MENSURATIONS	NUMÉROS DES GRANES						MOYENNES	
	1	2	3	4	5	6		
	♂	♂	♂	♂	♂	♂		
CAPACITÉ CRANIENNE APPROXIMÉE	425,0	1.100	1.370	1.345	1.400	1.290	434,4	
DIA MÉTRES	Autéro-postérieur maximum Transversal maximum — bi-auriculaire — bi-mastoidien frontal maximum — frontal minimum Vertical basilo-bregmatique	163	165	166	165	173	161	165
		134	143	148	135	144	132	138
		78	94	93	88	92	80	87
		98	106	100	102	102	98	101
		150	148	116	112	120	115	116
100	98	91	96	95	94	96		
122	132	134	135	135	122	130		
INDICES CRANIOMÉTRIQUES	Longueur = 100 Largeur = 100	82,21	86,66	89,15	81,81	81,50	81,98	83,63
		74,84	79,99	80,72	81,81	73,03	75,71	78,78
		91,04	92,30	90,53	100,00	95,74	92,42	94,20
INDICE FRONTAL	Longueur = 100 Largeur = 100	83,33	83,05	81,03	85,71	79,16	82,46	82,75
		105	105	500	180	105	168	488
		255	268	270	260	275	215	262
COURBES	Horizontale totale — pré-auriculaire Transversale totale — sus-auriculaire Frontale cérébrale — totale Pariétale Occipitale	440	475	465	440	435	365	440
		345	325	325	310	325	320	320
		100	92	110	90	100	142	100
122	120	124	126	122	124	123		
120	98	115	115	110	115	112		
110	128	115	110	115	112	115		
TROU OCCIPITAL	Longueur Largeur Indice	32	38	35	38	35	34	35
		28	33	30	36	28	28	30
		81,50	86,82	85,71	94,71	71,78	82,35	85,71
MENSURATIONS	NUMÉROS DES GRANES						MOYENNES	
	1	2	3	4	5	6		
	♂	♂	♂	♂	♂	♂		
LARGEUR DE LA FACE	Bi-orbitaire externe Inter-orbitaire Bi-zygomatique maximum Bi-maxillaire maximum	400	94	95	93	98	100	96
		20	20	23	24	20	21	21
		148	132	131	127	131	127	128
		61	62	60	61	65	59	61
		22	24	18	21	22	18	20
HAUTEUR DE LA FACE	Inter-maxillaire Totale de la face (ophrio-alvéolaire) — de la pommette O. bito-alvéolaire	98	94	95	86	91	86	94
		23	25	18	21	22	21	21
		17	17	10	12	11	11	13
		83,05	71,21	70,89	67,71	69,46	67,71	71,09
		30	33	34	32	33	32	32
ORDRES	Hauteur Largeur Indice orbitaire	36	38	38	34	35	37	36
		83,34	86,82	89,45	94,11	84,28	86,49	88,89
		48	52	42	50	45	54	48
NEZ	Longueur Largeur Indice nasal	26	26	24	24	22	23	24
		54,17	50,00	57,14	48,00	48,88	42,59	50,00
		5	5,0	4,8	5,1	4,8	4,4	4,9
VOÛTE PALATINE	Longueur Largeur Distance au trou occipital	34	36	34	36	35	34	34
		38	42	36	43	42	37	36
		68,00	72,00	70,83	66,66	72,91	77,21	69,39
INDICE PALATIN	Longueur Largeur Indice	32	38	35	38	35	34	35
		28	33	30	36	28	28	30
		81,50	86,82	85,71	94,71	71,78	82,35	85,71

CRANES DE KURDES

1 à 4 de Damas. — 5 à 6 d'Aintab.

MENSURATIONS	NUMÉROS DES CRANES						MOYENNES
	MENSURATIONS						
	1	2	3	4	5	6	
CAPACITÉ CRANIENNE APPROCHÉE	150	1510	1530	1520	1490	1310	1455
Antéro postérieur maximum Transversal maximum — bi-auriculaire — bi-mastoldien frontal maximum — minimum Vertical basilo-bregmatique	175	178	175	174	180	172	175
	150	144	146	148	142	120	143
	98	76	81	98	75	75	84
DIAMÈTRES	114	105	98	110	112	95	105
	124	124	125	129	118	110	120
	57	95	94	92	93	93	94
INDICES CRANIOMÉTRIQUES	135	138	138	138	124	121	132
	85,71	80,90	83,43	85,05	78,88	75,58	81,71
	77,14	71,53	78,85	79,31	68,88	70,35	75,42
INDICE FRONTAL	89,99	95,83	94,52	93,24	81,32	83,07	92,30
	78,22	76,61	75,20	76,66	78,81	86,54	78,33
	125	515	500	515	521	490	500
Horizontale totale — pré-auriculaire Transversale totale — sus-auriculaire Frontale cérébrale — totale Pariétale Occipitale	295	280	285	285	229	275	274
	160	175	160	160	160	150	154
	320	330	340	335	310	300	322
COCUBES	100	115	110	95	95	95	101
	130	132	130	128	134	130	130
	115	145	95	145	130	115	120
TROU OCCIPITAL	112	92	110	120	115	115	110
	34	38	34	37	35	39	35
	31	29	27	28	29	30	29
INDICE PALATIN	91,17	76,30	79,40	75,68	82,85	76,92	80,56
	67,86	77,08	80,95	77,03	75,00	73,17	75,00
	101	102	98	98	100	96	99
LARGEUR DE LA FACE	22	26	22	23	25	22	23
	140	136	122	131	135	120	131
	72	65	61	63	72	64	66
HAUTEUR DE LA FACE	24	22	20	23	18	18	20
	36	40	38	36	38	35	36
	29	27	27	27	27	27	27
INDICE FACIAL	52	50	49	47	43	43	47
	68,57	73,53	80,33	71,64	68,15	73,33	72,52
	34	35	36	31	34	30	34
ORBITES	40	41	41	38	37	37	39
	85,00	85,36	87,80	81,56	91,90	91,31	87,17
	54	58	58	49	58	55	55
NEZ	27	35	26	25	22	26	26
	50,00	60,34	44,83	51,02	37,93	47,27	47,27
	36	48	42	48	48	48	48
VOÛTE PALATINE	38	37	34	37	36	38	36
	44	38	38	38	44	42	40
	67,86	77,08	80,95	77,03	75,00	73,17	75,00

RÉSUMÉ ET CONCLUSIONS

Arrivé au terme de la tâche que je me suis tracée, je vais essayer de faire ressortir les résultats principaux de mes longues et pénibles recherches dans les parties de l'Asie occidentale que j'ai parcourues pendant plusieurs années et principalement de 1890 à 1894.

Ayant laissé de côté, quant à présent, la description détaillée des populations dites sémitiques et pélasgiques, il ne m'est pas possible de présenter ici des vues générales sur l'ethnogénie de l'Asie occidentale. Malgré l'importance des documents historiques, philologiques et anthropométriques déjà recueillis sur ces populations et mis en œuvre par des savants éminents, je considère que toutes les conclusions que je pourrais émettre sur la question ne sauraient être que provisoires, comme la plupart, du reste, de celles qui ont été proposées jusqu'à ce jour. Je préfère attendre, pour aborder utilement un essai de synthèse, d'avoir pu reprendre mes investigations analytiques, en Syrie, en Mésopotamie et dans les régions aryo-iraniennes, où l'ethnologie a encore tout à apprendre.

Je dois donc pour le moment restreindre ici mes conclusions ethnogéniques comme j'ai dû restreindre le cadre de mes descriptions. Je dois surtout donner un résumé des faits acquis sur la morphologie des peuples qui viennent d'être décrits, montrer leurs affinités, et par suite établir des groupements logiques.

Lorsque l'on jette un coup d'œil d'ensemble sur la composition ethnique de la Transcaucasie, de l'Anatolie, de la Syrie du nord, y compris une partie de la Haute-Mésopotamie et du Kurdistan ture, ce qui frappe tout d'abord, comme au Caucase et

en Arabie, c'est la diversité des peuples qui habitent ces vastes contrées. Un fait qui ne surprend pas moins l'observateur, c'est le manque absolu d'affinité morphologique et linguistique.

Et comment pourrait-il en être autrement dans cette Asie antérieure, terre qui a excité la convoitise des races de l'Asie centrale dès la plus haute antiquité et où, sur un substratum de populations d'origines diverses, sont venus se répandre ces innombrables débris d'armées envahissantes. Partout dans ces régions, au Caucase surtout, on retrouve, réfugiés au fond des vallées sauvages et inaccessibles, des lambeaux de peuples refoulés par les conquérants.

Dans les plaines ou sur les hauts plateaux arméniens, là où les Assyriens, les Perses, les Arabes et les hordes barbares turco-mongoles ont pu pénétrer et s'établir librement, de nombreux mélanges se sont certainement produits. Pourtant, le type arménien primitif s'est maintenu avec quelque pureté sur de grandes surfaces du pays. De même que les types arabe, parsi et juif, on ne le rencontre qu'exceptionnellement métissé et cela dans des régions restreintes. Chez les groupes ethniques, qui paraissent provenir de mélanges de plusieurs races, la prédominance de certains caractères est presque toujours assez apparente pour qu'il soit possible de rattacher ces groupes à l'une des races entrant dans sa constitution. Tels sont les Kurdes, les Tatars Aderbéidjani et bien d'autres.

Je crois avoir montré, en décrivant les peuples de la chaîne ponto-caspienne, que l'hétérogénéité de leurs types est si considérable que, s'il est tout au plus possible de les réunir en un groupe spécial que j'ai appelé *caucasien*, on ne peut plus donner cette appellation à la grande masse des races blanches ou indo-européennes.

L'étude des races des autres régions de l'Asie occidentale vient confirmer pleinement cette manière de voir qui est, du reste, actuellement partagée non seulement par la majorité des anthropologistes, mais encore par un grand nombre de philologues.

Certains groupements ethniques, qui ont été établis autrefois d'après les seuls caractères linguistiques, ne sauraient être maintenus en présence des faits que les recherches morphologiques ont mis en lumière. Je citerai, en première ligne, le groupe dit *iranien*, dans lequel on a rangé, à côté des Persans, en outre des Kurdes, des Ossethes, des Afghans et de bien d'autres races mixtes qui présentent les plus grandes dissemblances, les Arméniens qui sont à tous égards bien différents de la plupart d'entre eux.

Il paraît démontré que, dès une époque très ancienne, l'arménien n'était pas confondu avec les langues iraniennes.

Les Ossethes, dont l'idiome paraît être iranien, ont été classés définitivement parmi les Caucassiens, par leurs caractères physiques.

Aucun groupement méthodique durable et utile n'est donc possible qu'autant qu'il sera basé sur des observations morphologiques nombreuses que l'on complètera, bien entendu, de tous les autres éléments d'information auxquels peuvent donner lieu un individu, une famille, un groupe ou une race. Et, en effet, si l'on admet que le type d'une race peut être fortement modifié par des infiltrations de sang étranger dues à des émigrations volontaires ou à des invasions, à plus forte raison devra-t-on ne pas perdre de vue que sa langue peut être également modifiée et même remplacée sous des influences multiples par un autre idiome.

La légende, la tradition, l'histoire et l'archéologie sont des guides précieux pour nous éclairer sur ces points. Aussi les anthropologistes feront-ils bien de ne plus traiter avec autant de dédain les indications que les matériaux de cette nature peuvent leur fournir, et qui leur en apprendront plus sur l'origine et la filiation des peuples que l'emploi exclusif du compas.

Grâce aux matériaux recueillis par les historiens et les philologues, on est arrivé à esquisser l'ethnogénie d'un certain nombre de races. Les résultats des recherches anthropométriques ont souvent confirmé les présomptions que pouvait faire naître l'interprétation de ces documents, mais elle est venue aussi les contredire quelquefois. C'est ainsi que la tradition m'a appris que certaines tribus kurdes des environs d'Erivan et de la Haute-Mésopotamie, que leur brachycéphalie séparait d'une façon surprenante des autres tribus et les rapprochait des Arméniens, étaient, en effet, issues de familles arméniennes. On remarque, au contraire, quelques tribus kurdes qui diffèrent de la masse de la nation par une dolichocéphalie que l'on ne rencontre que chez les Persans Hadjemi et chez les Arabes.

Si l'histoire et la philologie tendent à prouver que les Arméniens aussi bien que les Juifs doivent chercher leurs origines communes chez les races primitives de la Mésopotamie, la fréquence du type dit *sémitique* dans la nation arménienne s'explique assez facilement. D'autre part, des documents historiques nous apprennent que c'est par milliers que les rois assyriens ont déporté en Arménie des Juifs de Babylonie. Nos observations nous avaient permis de constater, en effet, que des villages entiers habités par des Arméniens présentaient la plupart des caractères propres aux Juifs.

L'iranisation morphologique des Turcs dits Tatars de l'Aderbéidjan originaires, comme les autres Turcs, de l'Asie Centrale, et qui se sont répandus en si grand nombre en Transcaucasie, s'explique par les faits historiques qui relatent leurs émigrations et leur fusion avec les populations de l'Iran.

Toutefois, les traces bien évidentes de métissage ne se rencontrent que sur des points déterminés et par l'analyse de quelques mises en séries, par localités,

des indices céphaliques. par exemple, on doit arriver à trouver, d'une part, dans quel sens se sont opérés les mélanges, et, d'autre part, où se trouvent les groupes les plus purs ou du moins les plus homogènes.

Mise en séries par groupes locaux des indices céphaliques moyens
des Arméniens, des Kurdes, des Tats et des Aderbéidjani

341 ARMÉNIENS

Indice céphalique moyen. 85,63

NOMBRE D'INDIVIDUS ET SEXES	TRIBUS OU LOCALITES	INDICES MOYENS
2 femmes	Digh	77,71
2 —	Hadjin	79,07
18 —	Akhaltzick	82,48
5 hommes	Césarée	83,33
15 —	Göl.	83,37
8 —	Migri	83,51
19 —	Akhaltzick	84,06
13 —	Sullivan	84,08
15 —	Yozgat.	84,15
5 femmes	Migri	84,48
15 hommes	Akoulis	84,49
6 —	Kamarlou.	84,61
9 femmes	Akoulis	85,14
9 hommes	Igdir	85,22
27 —	Erivan.	85,47
15 —	Tiflis	86,03
11 —	Kara-Kilissa	86,18
17 —	Gollu	86,18
4 —	Chikavouz.	86,26
5 —	Nakhitchevan	86,51
18 —	Hadjin	86,59
11 —	Novo-Bayazid	86,70
8 —	Choucha	86,74
3 —	Evérek.	86,76
12 —	Digh	86,88
17 —	Tathève	86,95
28 —	Ghiroussi	87,29
11 —	Sis	87,77
3 femmes	Sis	87,86
2 hommes	Urgub.	88,50
3 —	Ourmiah	89,50
5 femmes	Nakhitchevan	90,90

332 KURDES

Indice céphalique moyen. 78,53

3 hommes	Yésidi de Koulpe	72,56
10 —	Tziganes d'Igdir.	74,22
8 femmes	Bourouki d'Aïridja	74,44
6 hommes	Radki de Sardar Boulak	74,74
13 —	Radki de Tokmak-Göl.	75,13
6 femmes	Radki de Sardar Boulak	75,41
6 hommes	Bourouki de Tchitchanlou.	76,16
6 —	Galtourni d'Allaghöz	66,19
6 —	Djélali de Sardar-Boulak	76,31
7 —	Bourouki d'Aïridja	76,44
8 femmes	Djélali de Petchara.	76,50
11 hommes	Djélali de Korghane	76,53
4 femmes	Bourouki de Tchitchanlou	77,05
23 hommes	Zaza de Kharpout	77,12
9 femmes	Radki de Tokmak-Göl.	77,22
7 hommes	Djélali de Petchara	77,89
20 —	Milani d'Allaghöz	77,89
22 —	Barazi d'Orfa.	78,11
6 —	Sofikanli de la vall. de l'Araxe.	78,49
3 —	Yésidi d'Igdir	78,61
6 —	Seilanli de Bayazid.	79,29
16 —	Chikanli de Biredjiek	79,39
10 femmes	Zaza de Diarbékir	79,46
14 hommes	Zaza —	79,48
6 —	Eydéranli de la plaine d'Abaga	81,22
5 —	Boktanli de Van.	82,38
4 femmes	Seylanli de Bayazid.	82,48
11 hommes	Divers de Haute-Mésopotamie	82,54
35 —	— — —	82,54
11 —	Dodas de Bitlis	82,56
30 —	Bilikani d'Erivan	83,87

32 TATS

Indice céphalique moyen. 79,00

3 hommes	Hadji-Kaboul.	74,61
6 —	Djevat.	77,37
3 femmes	Norachaine	78,40
6 hommes	Salyan.	79,78
14 —	Norachaine	80,10

130 ADERBÉIDJANI

Indice céphalique moyen. 78,07

3 femmes	Aralyeh	73,91
5 hommes	Kazakent	75,26
11 —	Nakhitchevan	76,44
5 femmes	—	77,22
17 hommes	Erivan	77,25
10 femmes	Arkhourî	77,27
5 hommes	Kathar	77,83
16 —	Aralyeh	77,95
10 —	Kara-Kilissa	78,30
19 —	Choucha	78,83
15 —	Arkhourî	79,03
11 —	Ordoubat	79,78
3 —	Kamarlou	80,54

Les mises en séries ci-dessus montrent que l'homogénéité des Arméniens est surtout remarquable dans le Karabagh et dans les vallées supérieures de l'Araxe et de la Koura, où l'on rencontre le plus fréquemment l'indice céphalique moyen de 86,83. On voit que quatre unités à peine séparent les indices extrêmes de cette série composée de 341 sujets. Les groupes qui paraissent avoir subi une influence sémitique la plus caractérisée sont ceux qui habitent la vallée de l'Araxe, entre Erivan et Migri, dans le pays antique de Gokten, par exemple, où ont été déportés de grandes quantités de Juifs, et où les Arabes sont venus à plusieurs reprises.

Chez les Kurdes, au contraire, l'hétérogénéité est si grande que l'écart que l'on observe entre les types extrêmes qui composent cette série de 332 sujets est de dix unités, c'est-à-dire qu'en dessus et en dessous du type qui est représenté par l'indice moyen de 81,53, et qui se rencontre surtout chez les Djelali et les Seylanli de la région de l'Ararat, se trouvent des dolichocéphales et des brachycéphales. Les premiers sont les Yésidi de la vallée de l'Araxe et de la Perse dont l'indice descend à 70,04 et qui sont vraisemblablement apparentés à des peuples dolychocéphales. Les seconds sont les tribus de la Haute-Mésopotamie et du Kurdistan turc, dont les indices montent jusqu'à 83,27 mêlés de divers éléments brachycéphales, et surtout les Bilikani d'origine arménienne dont l'indice va jusqu'à 86,48. Si l'on doit considérer les Aïssori comme une tribu kurde, leur ultra-brachycéphalie est à noter, mais leur ethnogénie est loin d'être éclairée d'une façon satisfaisante.

Quant aux Aderbéidjani dont l'indice moyen de 78,19 se rencontre surtout à Choucha

et à Erivan, ils présentent également des extrêmes qui oscillent entre 73,91 et 82,88. Les plus dolichocéphales, avec une moyenne de 76,44, se trouvent à Nakhitchevan où les Arabes ont fait jadis de longues stations. L'autre extrême dont la moyenne est de 79,78 est fourni par les habitants d'Ordoubat qui ont dû se mêler à l'ancienne population essentiellement arménienne. Le même fait se présente pour Arkhourî.

Les Tats qui ne peuvent pas être séparés des Hadjemi sont plus homogènes ; le type des 32 sujets que j'ai observés présente un indice moyen de 79. Il se rencontre surtout à Salyan près de l'embouchure de la Koura dans la mer Caspienne. Les plus dolichocéphales avec 74,61 se trouvent à Hadji-Kaboul et à Djevat où ils sont mêlés à des Hadjemi, l'autre extrême est fréquent à Norachaine où ils se trouvent au contact d'une colonie arménienne.

Au point de vue céphalométrique, les Ansariés sont relativement homogènes. L'indice moyen des 48 sujets que j'ai étudiés à Antioche est de 84,53 avec des extrêmes assez rares variant de 78 à 88.

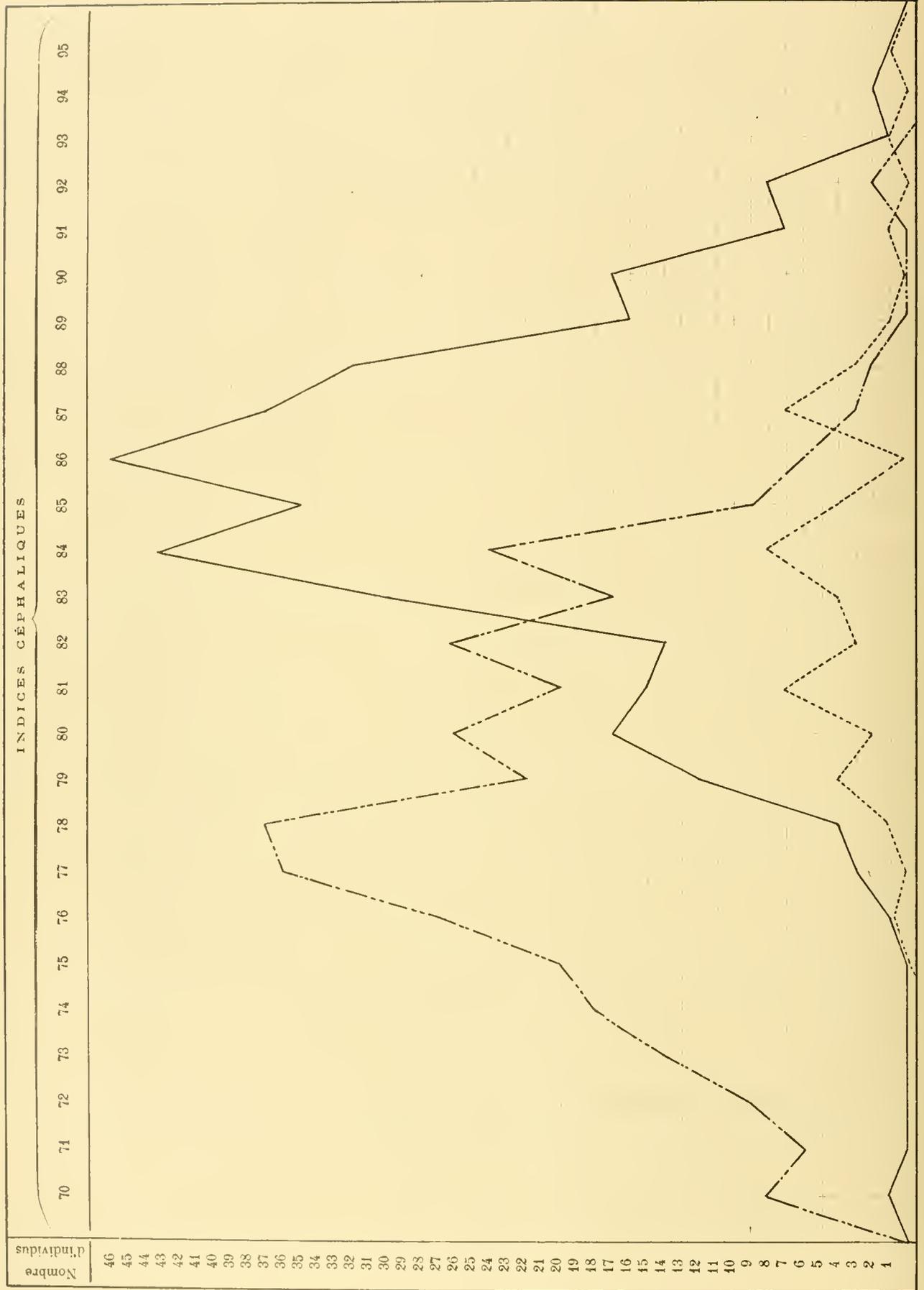
Les courbes tracées dans le tableau page 240 montrent l'homogénéité relative des Arméniens et des Ansariés et d'une partie des Kurdes, ainsi que les points de contact qui existent entre ces trois peuples.

Il n'en est pas de même pour les Turcs Osmanli d'Anatolie. Leur hétérogénéité est même des plus extraordinaires. Comment, en effet, pourrait-on trouver un type caractérisé chez un peuple dont la composition est si complexe. Formé de débris de hordes barbares turques, quelquefois mongoloïdes, il a vu maintes fois son sang se renouveler à la suite de ses émigrations successives. Par l'absorption d'une partie des populations envahies et opprimées, la nation turque s'est fait un nouveau type en s'assimilant des lambeaux des premiers occupants du sol : Grecs d'origine pélasgique, Arméniens ou autres races de type arménoïde qui formaient le fond de l'antique population anatolienne.

Dans certaines régions où le Turc a été absorbé par l'élément arménien ou grec, il est brachycéphale ou ultra-brachycéphale ; ailleurs où, grâce à l'islamisme, il a pu se mêler aux Kurdes ou aux Arabes, il est devenu mésaticéphale.

Il me reste à parler ici des résultats fournis par l'étude des crânes des races que je viens d'étudier, et dont je n'ai eu que de rares spécimens à ma disposition.

INDICE CÉPHALIQUE COMPARÉ DES ARMÉNIENS, DES KURDES ET DES ANSARIÉS



CRANES

INDICE CÉPHALIQUE MOYEN

5 Kurdes de Diarbékir	79,43
6 Kurdes de localités diverses de Syrie	81,71
2 Tatars aderbéidjani de Nakhitchévan	82,80
4 Ansariés d'Antioche.	83,13
5 Arméniens de localités diverses	83,23
6 Arméniens d'Aïntab.	83,63
5 Ansariés de Kerdaha	85,05
6 Métouali de Syrie	85,71
5 Arméniens d'Erivan.	85,88
6 Arméniens de Syrie.	86,58

INDICE FACIAL (OPHRIO-ALVÉOLAIRE) MOYEN

2 Aderbéidjani de Nakhitchévan	62,60
5 Arméniens de localités diverses	65,91
6 Métonali de Syrie	69,28
4 Ansariés d'Antioche.	69,60
5 Ansariés de Kerdaha	69,86
6 Arméniens de localités diverses de Syrie	70,31
6 Arméniens d'Aïntab.	71,09
6 Kurdes de Syrie.	72,52
5 Kurdes de Diarbékir	76,23

INDICE NASAL MOYEN

5 Arméniens de localités diverses	45,10
5 Arméniens d'Erivan.	45,15
5 Ansariés de Kerdaha	45,19
2 Aderbéidjani de Nakhitchévan	45,80
6 Métouali de Syrie	45,83
4 Ansariés d'Antioche.	46,15
6 Arméniens de Syrie.	46,15
5 Kurdes de Diarbékir	47,05
6 Kurdes de Syrie.	47,27
6 Arméniens d'Aïntab.	48,00

Cette mise en série vient confirmer ce que les observations céphalométriques avaient démontré, à savoir une hétérogénéité complète entre les races des pays que nous étudions.

Les caractères des peuples de la Transcaucasie, de l'Anatolie et d'une partie de la Syrie, peuvent se résumer dans les termes suivants :

1° Les Arméniens ont presque tous les yeux et les cheveux brun très foncé, la tête haute et ronde (hypsi-brachycéphalie); le nez long, droit, souvent convexe, (leptorhinie) et arrondi à son extrémité; la bouche plutôt grande que petite; les oreilles aussi plutôt grandes que petites; la face moyennement large (mésatifacialie), la taille au-dessus de la moyenne; la grande envergure dépassant souvent la taille.

Des déformations artificielles portant sur les parties occipito-frontale et occipito-bregmatique se rencontrent chez ce peuple dans la proportion de 70 pour 100. Elle est rare chez les femmes.

Les crânes arméniens viennent confirmer dans de certaines limites les caractères observés sur le vivant. Ils donnent dans leur ensemble un indice céphalique moyen de 84,52, tandis que celui des 341 sujets est de 85,63. Cette différence n'a rien d'anormal; elle correspond à l'écart qui a été constaté entre les indices craniométriques et les indices céphalométriques.

2° Les Kurdes ont presque tous les yeux et les cheveux brun foncé; la tête plutôt longue que courte (mésaticéphalie); le nez convexe, abaissé et long (leptorhinie); la bouche moyenne et les lèvres minces; les oreilles normales avec le pavillon rejeté pourtant en avant; la face étroite et longue (dolichofacialie). La taille est élevée ainsi que la grande envergure qui est presque toujours supérieure à elle.

Des traces de compression fronto-occipitale ou occipito-bregmatique se rencontrent chez les Kurdes dans la proportion de 80 pour 100. Les onze crânes Kurdes qui ont été mesurés présentent un indice moyen de 80,57. Il diffère assez de celui des 332 sujets que j'ai observés, puisque ce dernier est de 78,53. Cet écart de deux unités est celui que l'on rencontre entre les indices craniométriques et les indices céphalométriques.

3° Les Bakhtyari comme les Kurdes ont les cheveux et les yeux toujours brun foncé. Chez eux la tête est courte et haute (hypsi-hyperbrachycéphalie); le nez, gros, long et souvent aquilin (leptorhinie), la face moyenne et étroite (mésatifacialie), la taille au-dessus de la moyenne. De même que les Kurdes dont ils diffèrent en quelques points, les Bakhtyari se déforment presque tous la tête.

4° Les Ansariés sont plutôt bruns d'une façon générale; parmi eux les cheveux clairs ou blonds sont plus rares que les moyens ou châains. Les yeux bruns sont aussi les plus nombreux. Ils ont le nez droit, légèrement abaissé (mésorhinie); la face moyennement large (mésatifacialie); la tête, très courte et élevée (hypsi-hyperbrachycéphalie), est très souvent comprimée d'avant en arrière, comme chez les Kurdes et les Arméniens. Ils ont une taille moyenne. L'indice céphalique

moyen des neuf crânes d'Ansariés que nous avons décrits diffère peu de celui des 48 sujets vivants mesurés. Le premier est de 84,21 et le second de 85,63.

5° Les Métouali ont les cheveux noirs et les yeux brun plus ou moins foncé. Leur nez est droit et moyennement allongé (leptorhinie); leur face est longue et étroite (dolichofacialie); leur tête courte et élevée (hypsi-brachycéphalie). Ils sont de taille élevée.

Six crânes de Métouali ont donné un indice céphalique moyen de 85,71, tandis que celui des dix individus vivants n'est que de 84,09.

Cet écart en sens inverse doit s'expliquer par l'exagération de l'aplatissement fronto-occipital que l'on constate sur la plupart de ces crânes.

6° Les Tats, bien différents des Tadjiks de l'Asie centrale, ont pour la plupart les cheveux et les yeux brun foncé, le nez droit, quelquefois long (leptorhinie), une face étroite et longue (dolichofacialie). Leur tête est longue (vraie dolichocéphalie); leur taille au-dessus de la moyenne.

7° Les Hadjémi comme les Tats sont presque tous bruns; leur nez est droit et abaissé et leur face étroite. Ils sont dolichocéphales, comme les Tats, mais moins grands qu'eux.

8° Les Afghans rappellent en général plutôt les Kurdes que les Tats et les Hadjémi par l'ensemble de leurs caractères et de leur physionomie.

9° Les Aderbéidjani sont tous brun foncé avec des cheveux presque toujours noirs et des yeux rarement clairs ou moyens. Le nez est long et abaissé (leptorhinie); la face est étroite (dolichofacialie); la tête est moyennement longue (mésaticéphalie), et très souvent déformée. Leur stature est élevée. L'indice craniométrique des deux crânes d'Aderbéidjani est de 82,88, alors que l'indice moyen céphalique des 130 sujets étudiés est de 78,19. Cet écart est peu surprenant, car ces crânes proviennent de la région où cette race est surtout mésocéphale.

10° Les Turcs Osmanli d'Asie sont essentiellement bruns; leurs cheveux ne sont qu'exceptionnellement blonds et leurs yeux clairs. Le nez est droit, long et arrondi à son extrémité (leptorhinie). Leur face est plutôt large que longue (mésfacialie); la tête est courte et élevée (hypsi-brachycéphalie). Elle présente, aussi bien que chez les Kurdes, les Ansariés et les autres peuples qui pratiquent la compression pariéto-occipitale, un aspect cuboïde. Leur taille est au-dessus de la moyenne:

11° Les Aïssori sont absolument tous bruns avec des yeux et des cheveux noirs ou marron foncé. Leur nez presque toujours aquilin est fortement abaissé et souvent saillant (leptorhinie). La face est moyennant large (leptoprosopie). Ils ont la tête élevée et courte (hypsi-hyperbrachycéphalie). Les déformations occipito-frontales

sont fort communes chez les Aïssori. Leur taille est moyenne et rien ne les rapproche des Mongoloïdes ou des Sémites.

Les mises en séries des indices moyens principaux de chacun des peuples qui viennent d'être étudiés donnent un excellent résumé de leurs caractères morphologiques.

INDICE CÉPHALIQUE MOYEN

3 Kurdes Yesidi	72,36
10 Tsiganes	74,22
3 Afghans	76,50
9 Hadjémi	77,50
4 Mamacéni	78,00
130 Tatars aderbéidjani	78,07
332 Kurdes	78,53
32 Tats	79,00
5 Rusténi	82,20
10 Métouali	84,06
48 Ansariés	84,53
120 Tures osmanli	84,53
341 Arméniens	85,63
8 Tures kizilbachi	86,00
27 Aïssori	89,00
9 Bakhtyari	89,32

INDICE FACIAL MOYEN (OPHRIO-MENTONNIER)

32 Tats	95,00
130 Tatars aderbéidjani	97,16
10 Métouali	97,76
332 Kurdes	99,27
120 Tures osmanli	100,00
341 Arméniens	100,72
48 Ansariés	101,00
27 Aïssori	101,48

INDICE NASAL MOYEN

130 Tatars aderbéidjani	64,15
10 Métouali	64,23
341 Arméniens	64,81
332 Kurdes	66,03
32 Tats	67,30
27 Aïssori	67,30
9 Bakhtyari	69,08
120 Tures	70,00
48 Ansariés	71,42

TAILLE DEBOUT

27	Aïssori	1,65
341	Arméniens	1,67
10	Métouali	1,67
9	Bakhtyari	1,67
5	Rusténi	1,67
332	Kurdes	1,68
4	Mamaceni	1,68
130	Tatars aderbéidjani	1,70
32	Tats	1,70
120	Tures	1,71

GRANDE ENVERGURE

27	Aïssori	1,65
10	Métouali	1,67
341	Arméniens	1,69
332	Kurdes	1,70
130	Tatars aderbéidjani	1,72
32	Tats	1,73
120	Tures	1,73

Le tableau récapitulatif des indices céphaliques des peuples actuels de l'Asie occidentale, les plus étudiés, montre la place qu'occupent dans l'ensemble des populations de cette région les groupes qui viennent d'être décrits.

Indices céphaliques de quelques peuples actuels de l'Asie occidentale.

NOMBRE DE SUJETS	PEUPLES	OBSERVATEURS		INDICES
79	Grecs de Lycie	von Luschan.	Dolichocephales.	72,00
3	Yésidi de Zara'	Chantre.	—	72,36
4	Lori du Louristan	Houssay.	—	73,57
10	Tsiganes de Transcaucasie	Chantre.	—	74,22
15	Tsiganes de Lycie	von Luschan.	—	75,13
3	Afghans de la vallée de l'Araxe	Chantre.	S.-dolichocephales.	76,50
6	Bédouins de Mésopotamie	J.-E. Gautier.	—	76,73
9	Hadjémi de la basse Koura	Chantre.	—	77,50
3	Hadjémi de Suziane	Houssay.	—	77,77
4	Mamacéni de Mésopotamie	J.-E. Gautier.	Mésaticephales.	78,00
130	Aderbéidjani de Transcaucasie	Chantre.	—	78,07
11	Disfouli de Suze	Houssay.	—	78,35
9	Bélouin de Syrie	Chantre.	—	78,41
25	Kurdes d'Aïridja (Transcaucasie)	Nossouroff.	—	78,48
332	Kurdes divers de Transcaucasie et de Turquie	Chantre.	—	78,53
3	Yesidi de Karakou	Chantre.	—	78,61
26	Yürük de Lycie	von Luschan.	—	78,61
32	Tats de la Basse-Koura	Chantre.	—	79,00
34	Aderbéidjani de Transcaucasie	Erkert.	—	79,04

NOMBRE DE SUJETS	PEUPLES	OBSERVATEURS MM.		INDICES
45	Grecs de Bythinie	Weisbach.	Brachycéphales.	80,07
17	Grecs de localités diverses d'Asie	Apostolides.	—	81,00
187	Turcs osmanli de Lycie.	von Luschan.	—	81,00
7	Bédouins de Syrie	von Luschan.	—	81,93
5	Rusténi de Mésopotamie	Gautier.	—	82,20
170	Tatars du Dagesthan	Wirouboff.	—	83,05
4	Bakhtyari	Duhoussel.	—	83,07
3	Bakhtyari	Houssay.	—	83,70
10	Métouali du Liban	Senez.	—	84,06
120	Turcs osmanli de Cappadoce	Chantre.	—	84,33
131	Turcs osmanli d'Anatolie	Eliseiff.	—	84,40
5	Grecs d'Erkilet (Anatolie)	Chantre.	—	84,49
48	Ansariés d'Antioche	—	—	84,53
25	Grecs de Syrie	—	—	84,91
34	Juifs d'Akhaltzick.	—	Ultra ou superbrachycéphales.	85,19
22	Grecs d'Urgub (Anatolie)	—	—	85,40
341	Arméniens de Transcaucasie et d'Anatolie	—	—	85,63
18	Tahtadji de Syrie	von Luschan.	—	85,95
4	Yésidi de Hammah (Syrie).	Chantre.	—	86,00
15	Grecs de Syrie	von Luschan.	—	86,03
8	Turcs kizilbachi d'Euyuk d'Aladja (Anatolie).	Chantre.	—	86,11
6	Arméniens d'Ourmiah	—	—	86,34
4	Juifs d'Ourmiah	—	—	86,34
5	Kurdes d'Ourmiah	—	—	86,68
40	Turcs bektachi de Syrie	von Luschan.	—	86,85
6	Turcs kizilbachi de Frakten (Anatolie)	Chantre.	—	87,00
29	Maronites de Syrie	Senez.	—	87,13
142	Grecs de Kerassund	Niophitos.	—	87,21
27	Lazes de Batoum	Chantre.	—	86,88
84	Grecs de Syrie	von Luschan.	—	88,00
4	Yésidi de Cheik-han.	Gautier.	—	88,15
5	Kurdes de Batoum	Smirnow.	—	88,70
27	Aïssori	Chantre.	—	89,00
9	Bakhtyari	Gautier.	—	89,32
5	Druzes de Syrie	Senez.	—	90,47

Les documents morphologiques que nous avons réunis, joints aux renseignements philologiques, ethnographiques et historiques, ont montré que, au-dessus de tous les peuples actuels de l'Asie occidentale, se place la race arménienne, importante entre toutes par son ancienneté et par son homogénéité dans le temps et dans l'espace.

Quelque opinion que l'on ait sur l'origine de la famille arménienne, que l'on veuille la rattacher au groupe dit *sémitique* ou à l'autre groupe dont la dénomination de *touranienne* est tout aussi déféctueuse, il semble démontré que c'est dans la Mésopotamie qu'elle s'est formée côte à côte avec quelques autres grandes races encore mal définies, et que c'est dans les régions de l'Ararat qu'elle s'est développée et qu'elle s'est constituée ensuite en nation.

Le type arménien si remarquable par sa persistance est fixé depuis fort longtemps,

car il est reconnaissable déjà sur certains bas-reliefs assyriens, tels que celui qui représente des ambassadeurs du Naïri, visitant Assourbanipal, en Elam.

Nos recherches nous ont conduit à une autre constatation non moins intéressante, c'est celle de l'existence d'un certain nombre de peuples secondaires que leurs affinités morphologiques et ethnographiques ne peuvent placer ailleurs qu'à côté des Arméniens.

Ces populations arménoïdes, c'est-à-dire hypsi-hyperbrachycéphales, sont en partie confondues actuellement sous le couvert d'un islamisme fort mitigé, parmi les Kurdes ou les Turcs. Sous des noms ou des sobriquets très divers, ils professent des cultes plus ou moins mystérieux, mais ayant tous quelques liens de parenté entre eux.

Nous avons rangé dans cette catégorie les Ansariés, les Tahtadji, les Kizilbachi, les Bektachi, les Métouali, les Yésidi et quelques autres familles encore moins connues. Ces divers groupes semblent avoir été constitués en partie par des Arméniens qui auraient résisté d'abord aux propagateurs du christianisme et ensuite à ceux de l'islamisme. Leurs origines peuvent être cherchées sans doute aussi, dans une période plus ancienne, parmi les débris des peuplades païennes primitives de l'Asie Mineure et de la Syrie que von Luschan a identifiés avec les Hétéens.

Après la nation arménienne et les groupes arménoïdes qui peuvent s'y rattacher, vient assurément parmi les peuples présentant le plus d'intérêt celui qui est connu depuis la plus haute antiquité sous la dénomination de Kardouk, de Kart, et qui porte actuellement le nom de Kurde. Ce que j'ai exposé précédemment de l'ethnogénie des Aïssori, jadis classés parmi les Sémites et maintenant considérés comme une tribu Kurde, me dispense d'entrer ici dans de plus amples détails sur l'origine de cette population. Qu'elle représente réellement les descendants de Nemrod et d'Assur, comme le veulent ses traditions, et que l'on doive ou non lui attribuer la fondation du premier empire assyrien, il est permis de croire que, dans le principe, elle était apparentée d'une part au peuple arménien avec lequel elle s'est souvent mêlée, et que, d'autre part, elle présente des affinités sérieuses avec plusieurs autres races d'origine également mésopotamienne dont nous aurons à rechercher ultérieurement la constitution.

Comme proches parents des Kurdes j'ai décrit les Bakhtyari et quelques autres petites nations qui s'y rattachent plus par des affinités ethnographiques et linguistiques que morphologiques.

Une autre catégorie de races dont l'antiquité est moins reculée que celle des Arméniens et des Kurdes, mais dont le rôle n'a pas été moins important dans l'histoire, est celle à qui je conserverai volontiers le nom d'iraniennes. Ces races

constituent la majeure partie de la population de la Perse et ont débordé au nord, de l'autre côté de l'Araxe, en Transcaucasie. Elles sont connues sous les noms de Tats ou Tadjiks, d'Hadjémi, d'Afghans, etc. Elles forment un groupe à peu près homogène, présentant des caractères morphologiques communs. Ces caractères rapprochent ce groupe des Tsiganes et de la famille sémitique : ils se retrouvent en partie dans un groupe d'origine turque émigré depuis longtemps en Iran. Cette population s'est développée surtout dans l'Aderbéidjan et n'offre presque plus aucune trace de son type primitif.

Quant à la population turque de l'Asie Mineure, dite *Osmanli*, aussi bien que celle qui porte le nom de *grecque* dans ce pays, elles ne sont composées que dans de très faibles proportions de vrais Turcs et de vrais Grecs. Elles ont perdu leur type ethnique. Elles possèdent pourtant des religions et des langues qui leur sont propres, mais elles sont imprégnées depuis fort longtemps d'éléments arméniens et des débris des antiques populations pélasgiques, protocappadociennes ou hétéennes dont je me propose d'étudier le type et la civilisation dans un mémoire spécial.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	1 à xvii
ARMÉNIENS	
I. Ethnogénie et ethnographie	1
II. Morphologie et anthropométrie	37
III. Craniométrie	67
KURDES	
I. Ethnogénie et ethnographie	75
II. Morphologie et anthropométrie	102
III. Craniométrie	129
BAKHTYARI	
Ethnogénie et ethnographie.	135
ANSARIÉS	
I. Ethnogénie et ethnographie	139
II. Morphologie et anthropométrie	145
III. Craniométrie	151
METOUALI	
I. Ethnogénie et ethnographie	159
II. Morphologie et anthropométrie	161
III. Craniométrie	163
TATS	
I. Ethnogénie et ethnographie	167
II. Morphologie et anthropométrie	170

ADERBEIDJANI	
I. Ethnogénie et ethnographie	177
II. Morphologie et anthropométrie	182
III. Craniométrie	196
TURCS	
I. Ethnogénie et ethnographie	199
II. Morphologie et antropométrie.	206
III. Craniométrie	211
AÏSSORI	
I. Ethnogénie et ethnographie	213
II. Morphologie et anthropométrie	221
APPENDICE	227
RÉSUMÉ ET CONCLUSIONS.	233

PLANCHES



Arméniennes d'Akhaltzikh (Russie)



mière photo

de 291

Arméniennes d'Akoulis (Russie)



L. Guere, phot. 1890

J. Chantre, phot. 1890

Arméniens d'Akoulis (Russie)



Armeniens de Tathève (Russie)



Arméniens de Göll (Russie)



Photo-collographie Bellotti

Photog. E. Chantre

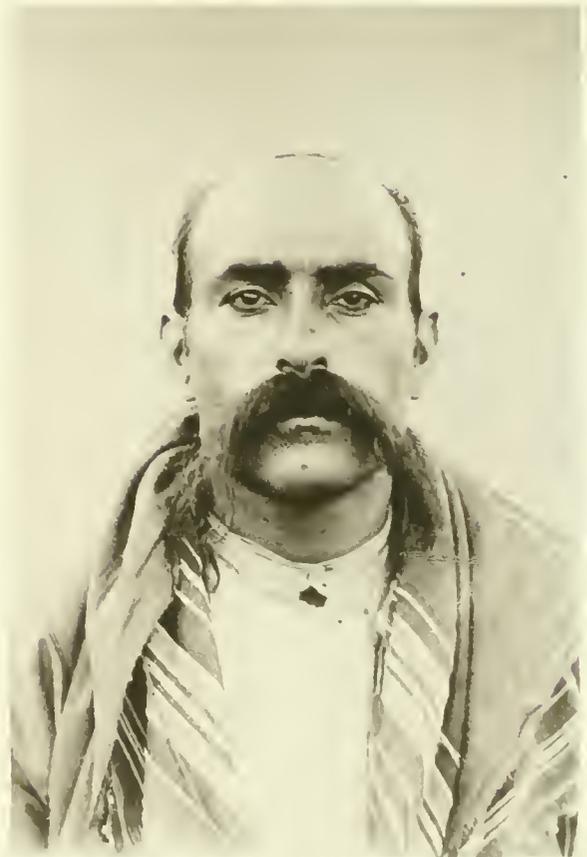
Kalpakdjian effendi et son fils
Arméniens de Césarée (Turquie)



Collection de Bellin

Photographie de Bellin

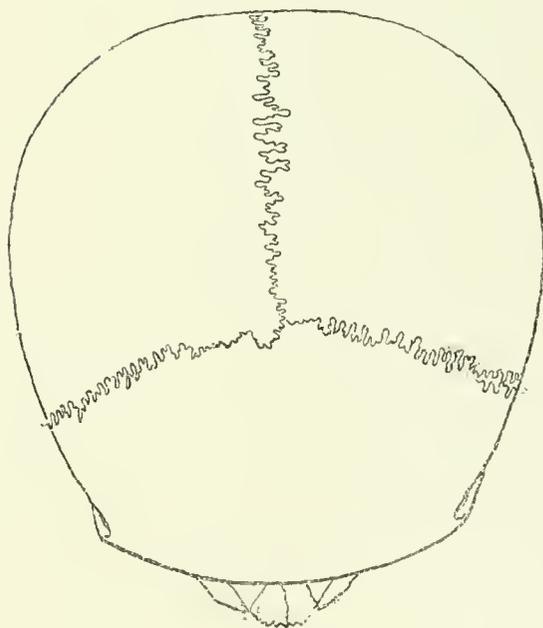
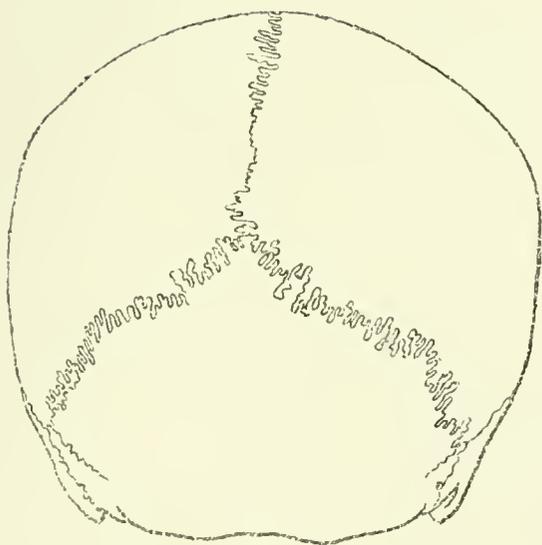
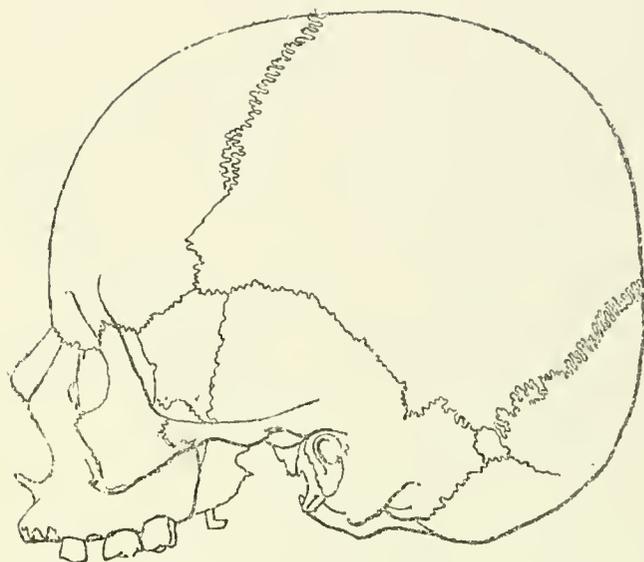
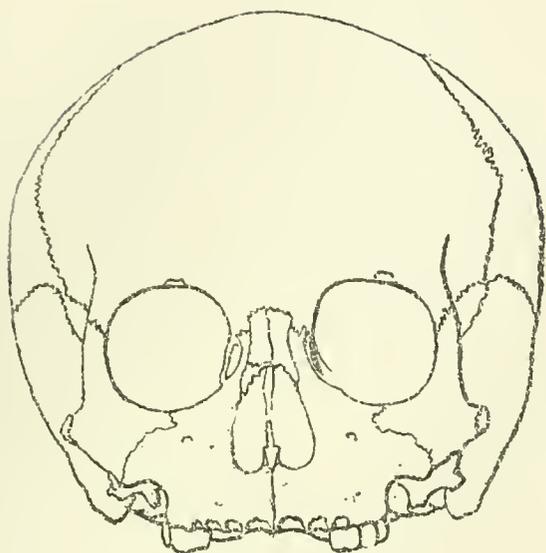
Arméniennes
de Césarée et de Sis. (Turquie)



Phot. Coll. Mus. de Ly.

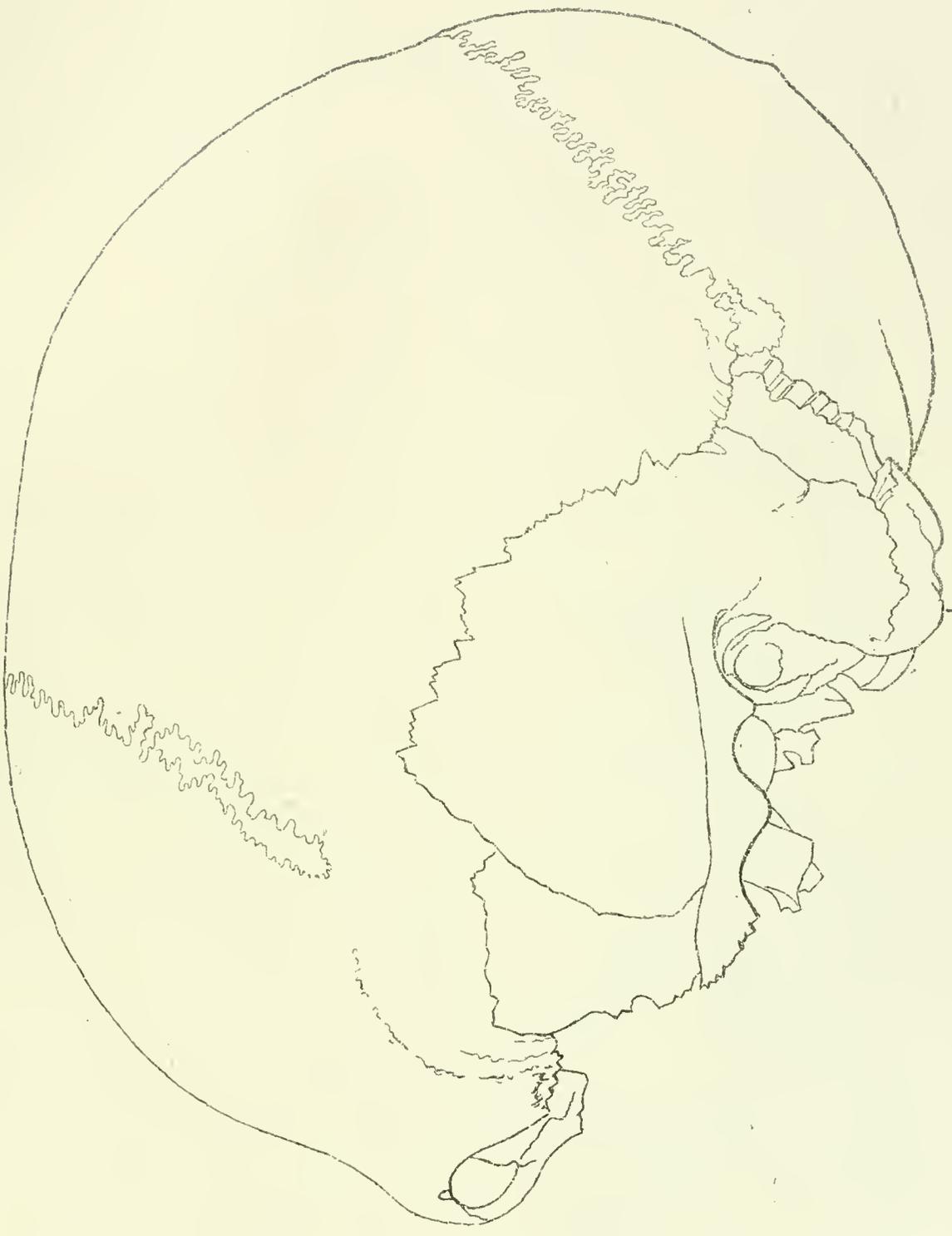
1882

Arméniens
d'Hadjin Khozan (Turquie)

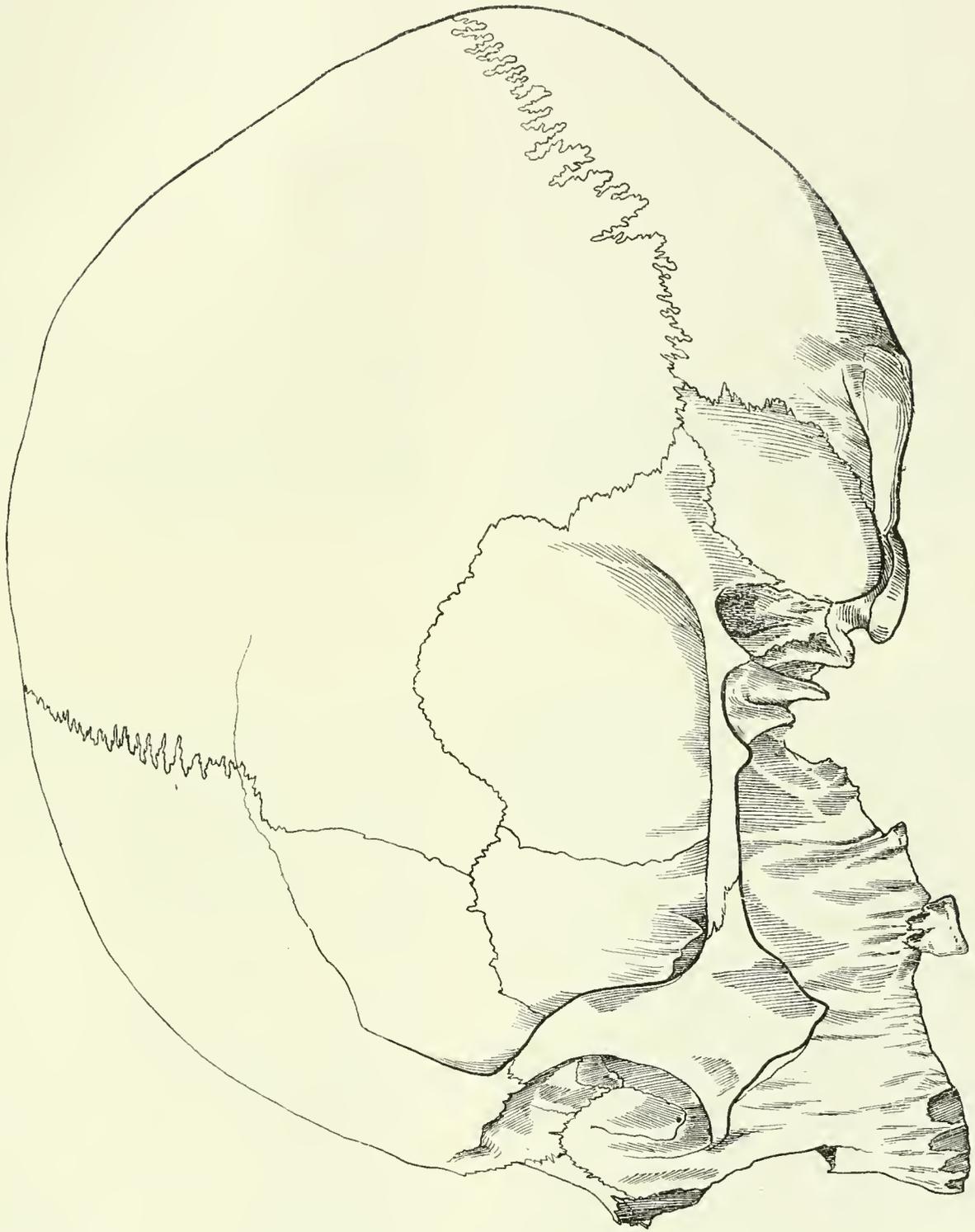


E. Chevre-Doreat

Arménien d'Erivan (Russie)



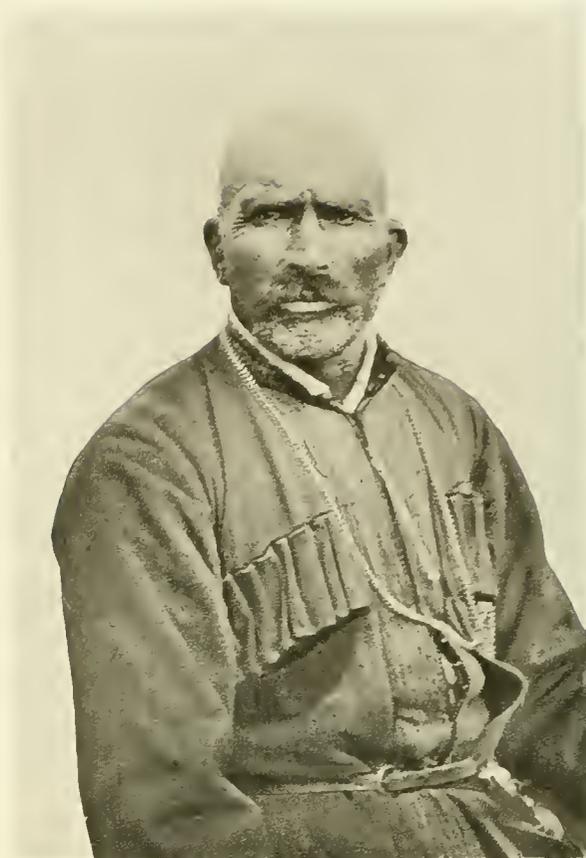
Arménien d'Erivan (Russie)



Gautier scrips.

Chantre. Dux.

Arménien de Mouch (Turquie)



Kurdes Bourouki d'Airidja
Le Cheikh Atach et sa femme



Ben. Gravure Lemercier

E. Chantre photograph 1890

Kurdes Bourouki d'Airidja



Heliogravure Lemercier

E. Chantre, photog. 1890

Kurdes Radki de Sourmalou (Russie)



H. L. Trépoire Lemercier & Co

E. Chantre photog 1890

Kurdes Radki de Sourmalou
Khoté et Seurmé filles d'Hassan Agha



Heliogravure Lemercier & C^{ie}

E. Chantre photog 1897

Kurdes des environs d'Alep

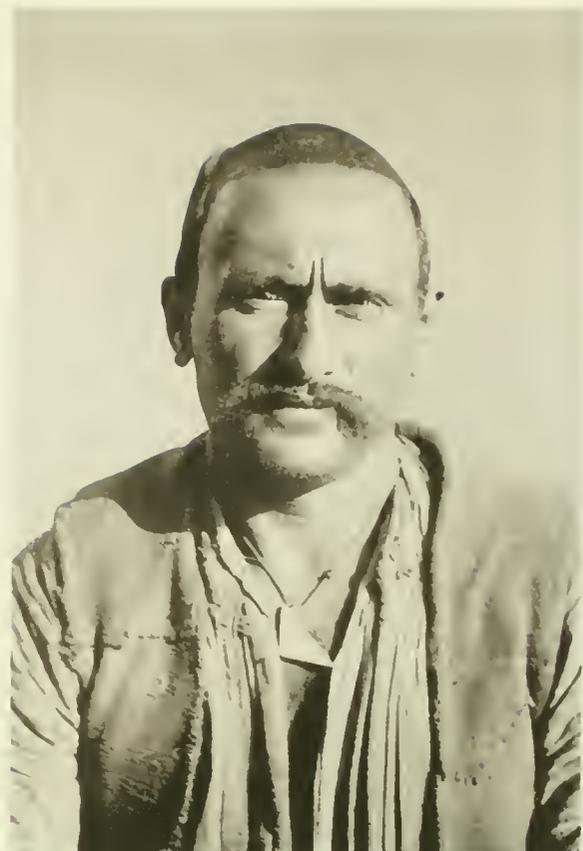


Hellotravure Lemaire & Co



E. Chantre photog 1891

Kurdes des environs d'Alep



Kurdes Zaza de Karpouth (Turquie)



Kurdes de la vallée de l'Abaga (Ararat)
Campement de Moussa agha Cheik de la Tribu des Eyderanli



Hélogravure Lemercier & Co

E. Chantre photog 1881

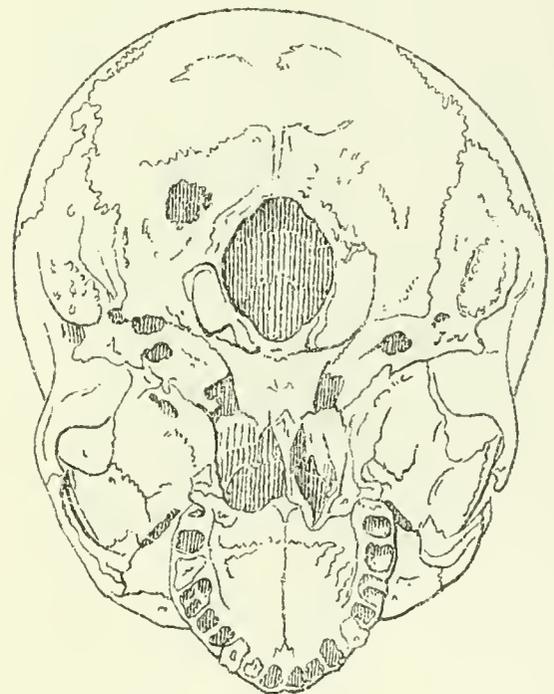
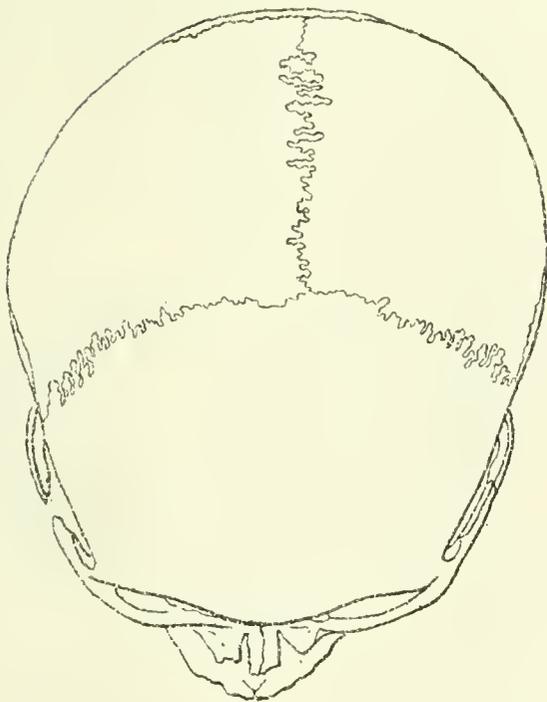
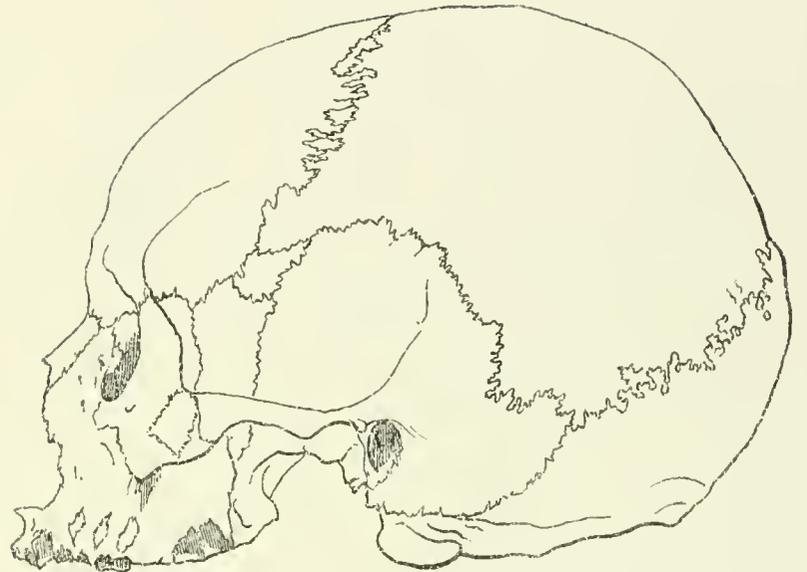
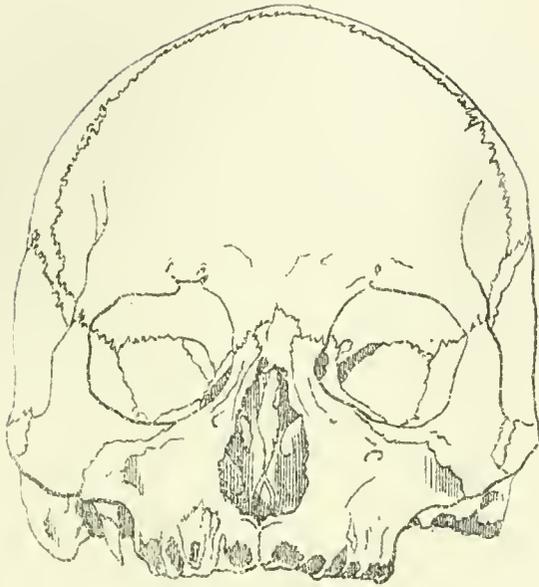
Kurdes des environs de Van
Tribu des Chekas



Héliogravure Lemercier & C^{ie}

E. Chantre photog. 1890

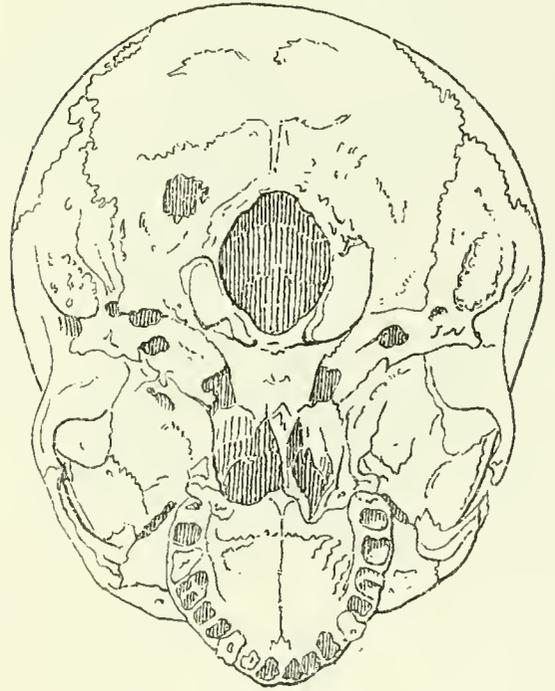
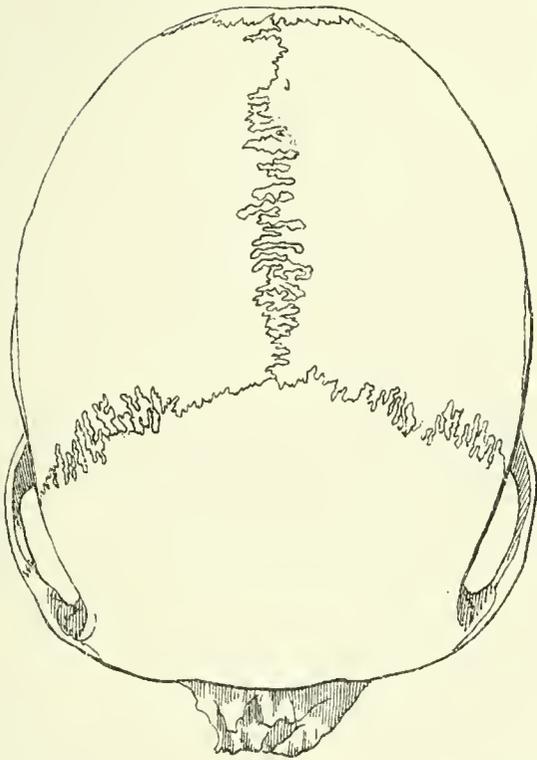
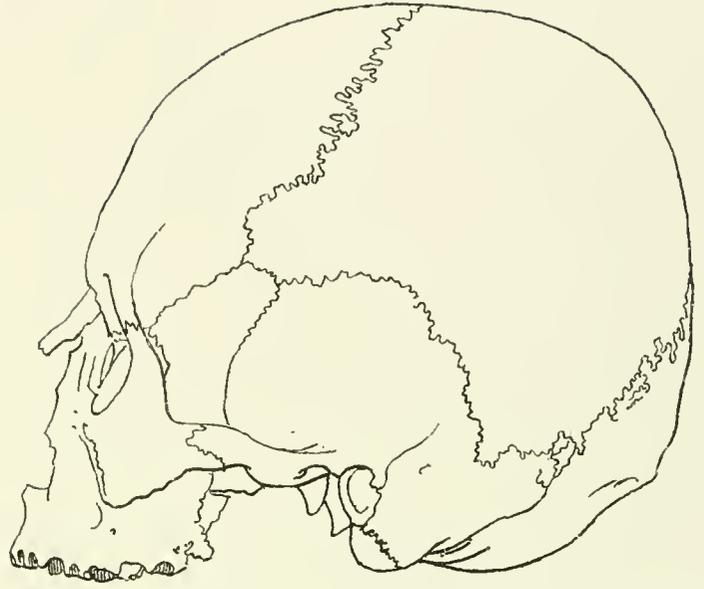
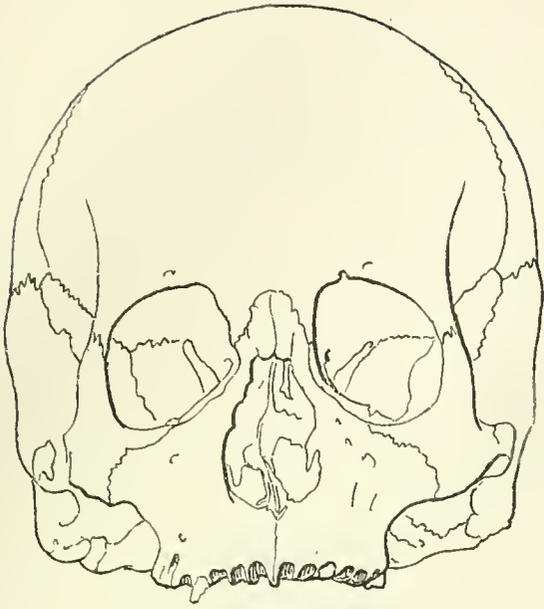
Kurdes de Merdjri-Khan pres Orfa
Tribus des Barazi et des Dugherli



G. Guérin, sculpt.

E. Charrier, D'orient.

Kurde de Diarbekir (Turquie)

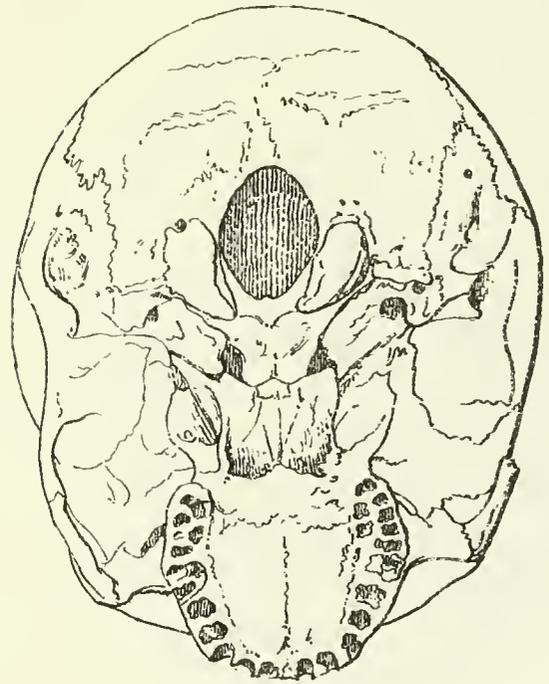
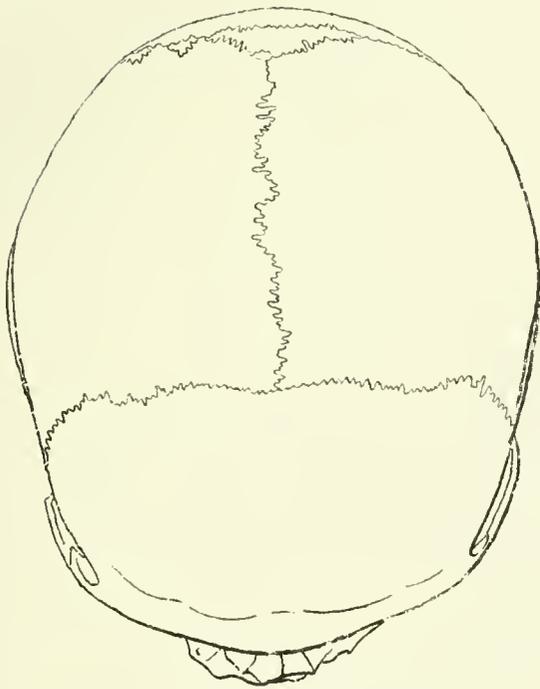
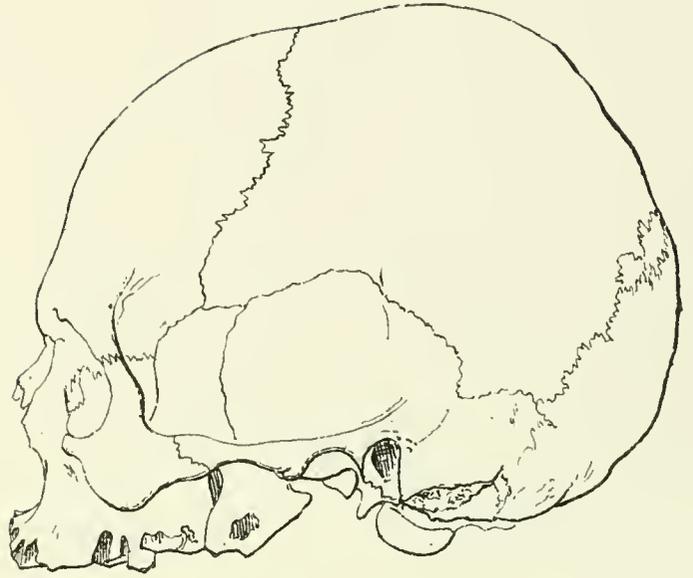
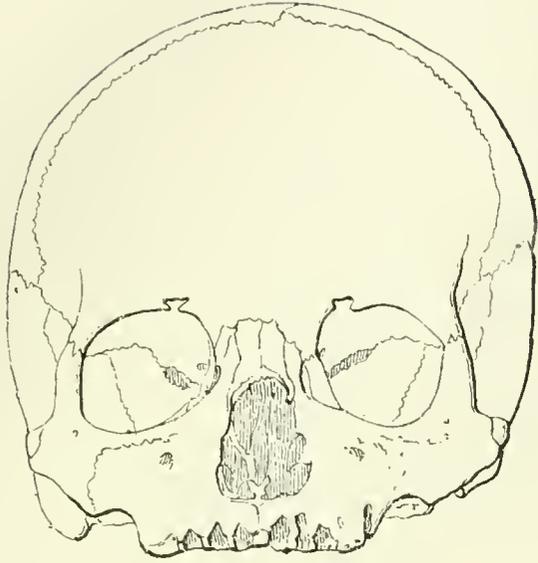


Gauthier sculpt.

E. Chantre. Direct.

Kurde de Diarbekir (Turquie)

N° 2

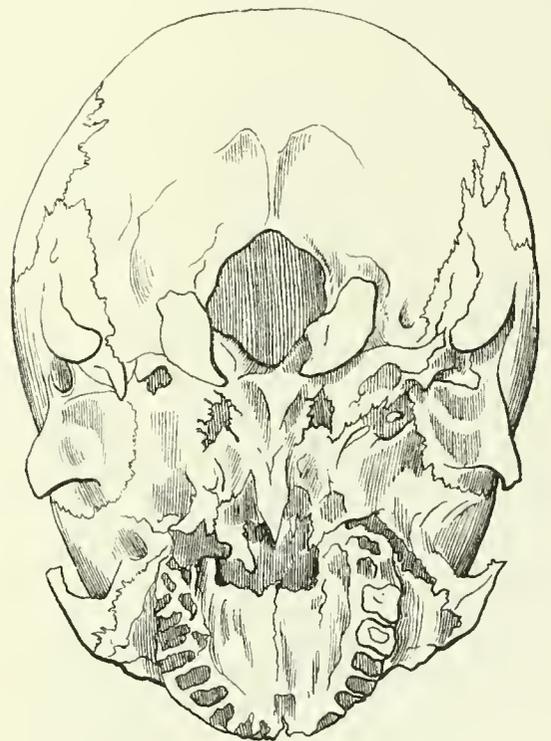
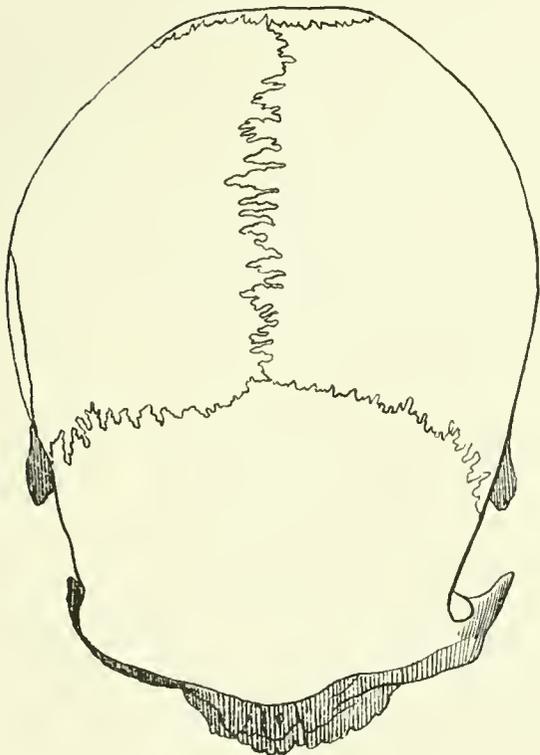
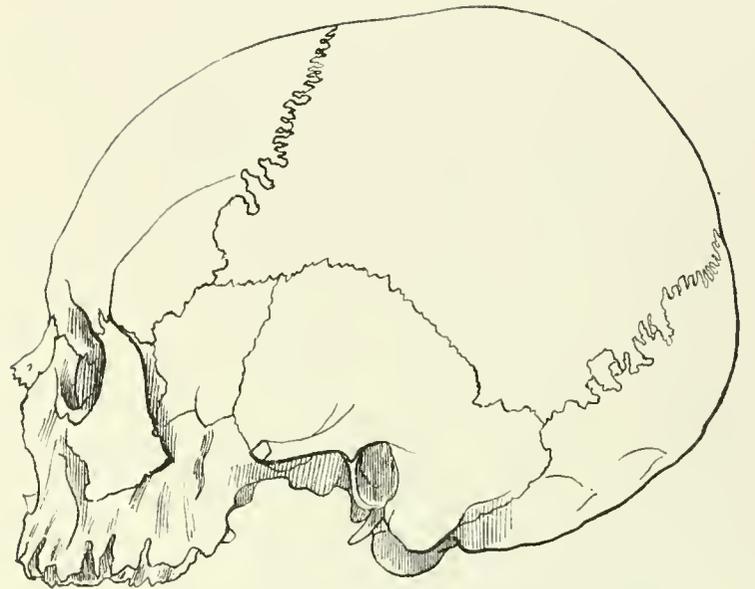
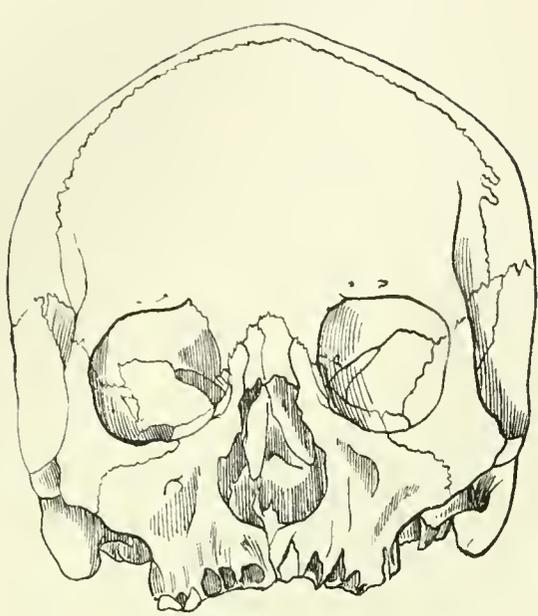


Cal. 1890. 1891.

Cal. 1890. 1891.

Kurde de Diarbekir (Turquie)

N° 3

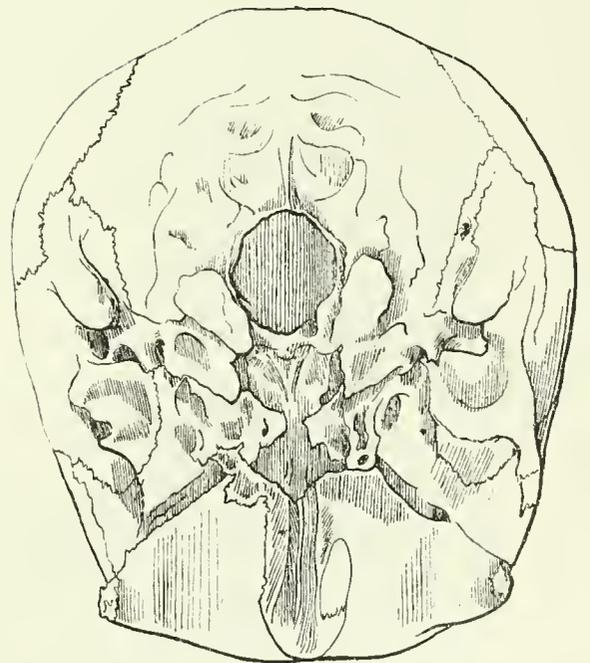
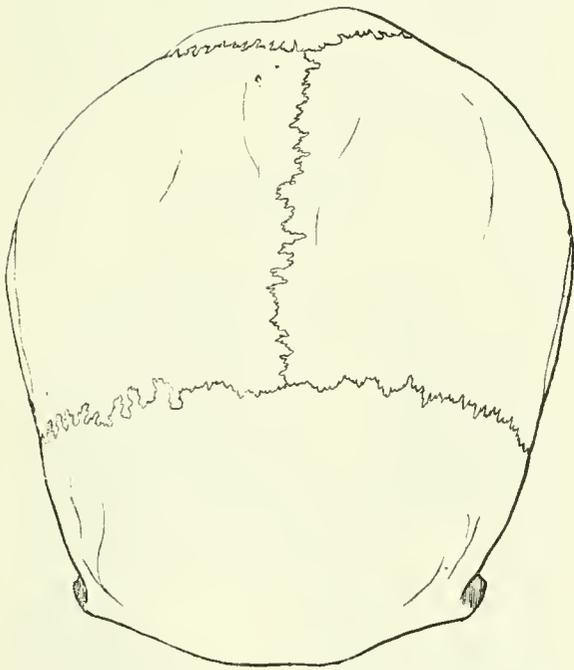
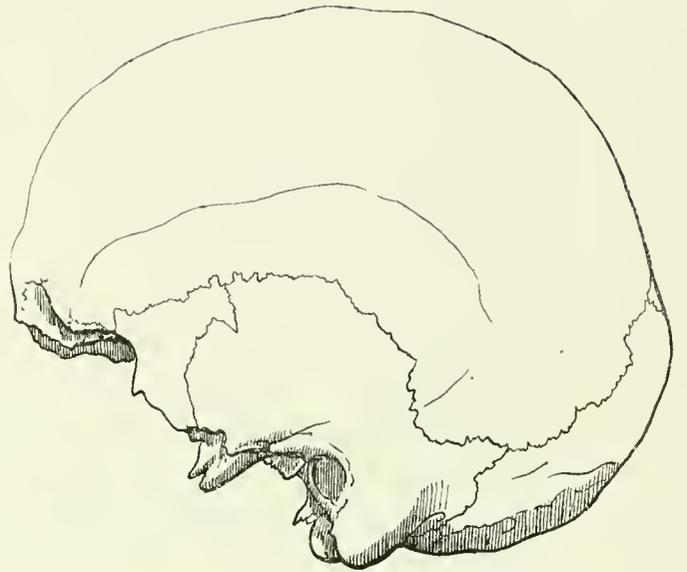
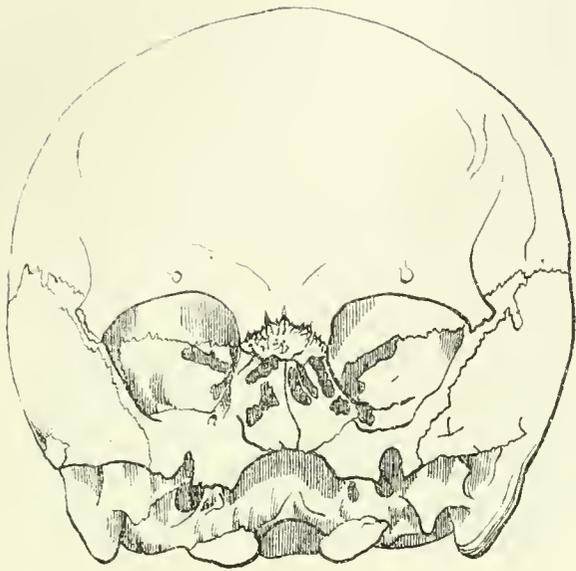


Caillier sc.

1874

Kurde de Diarbekir (Turquie)

N° 4

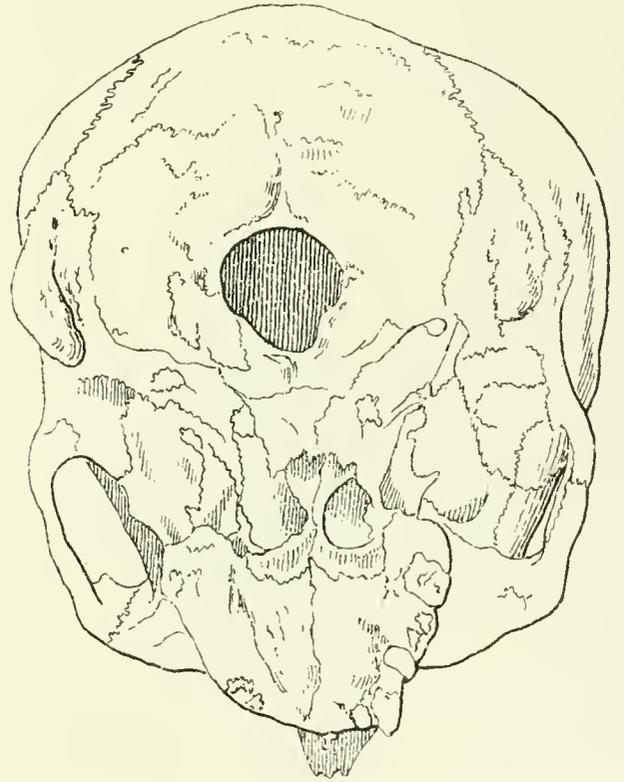
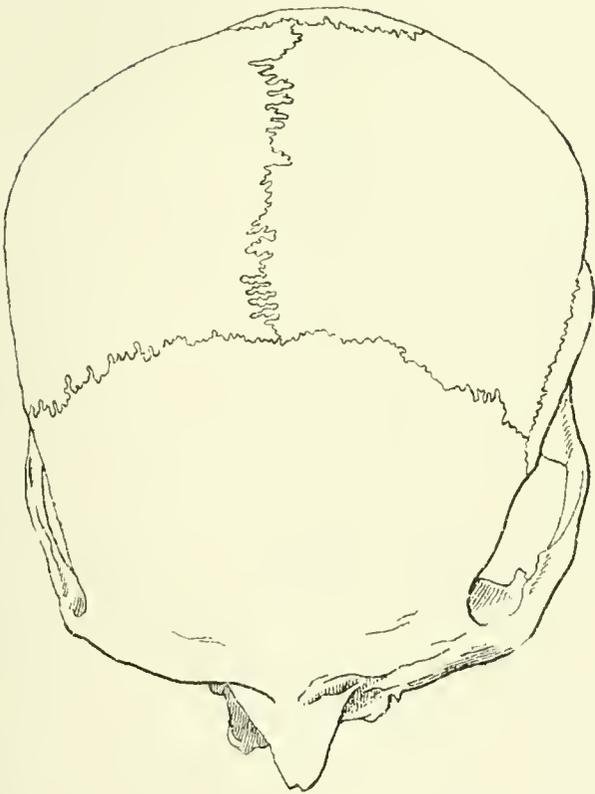
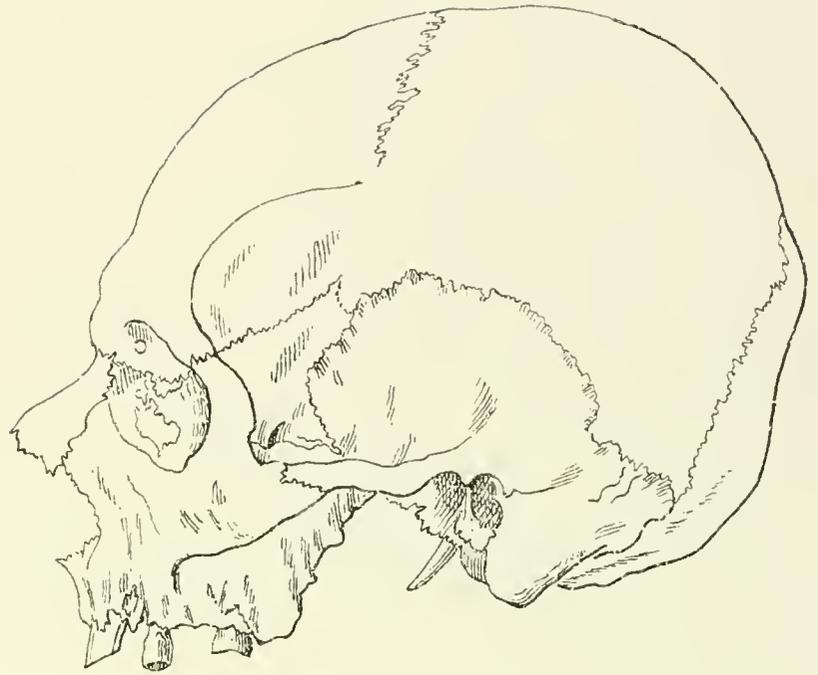
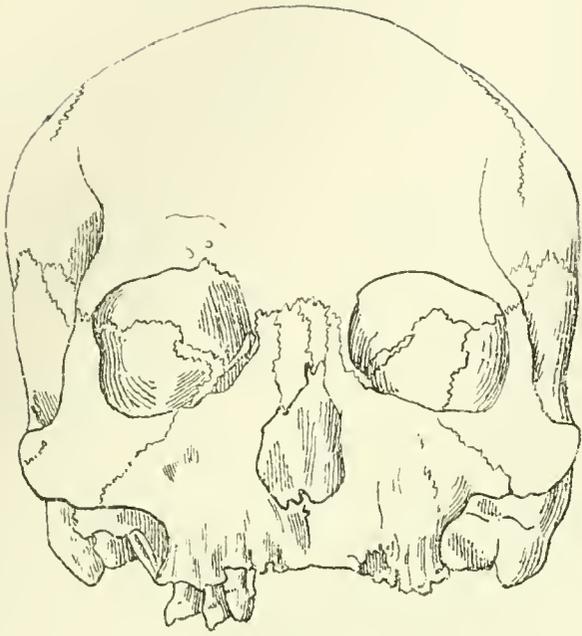


E. G. (autre, D. 1890)

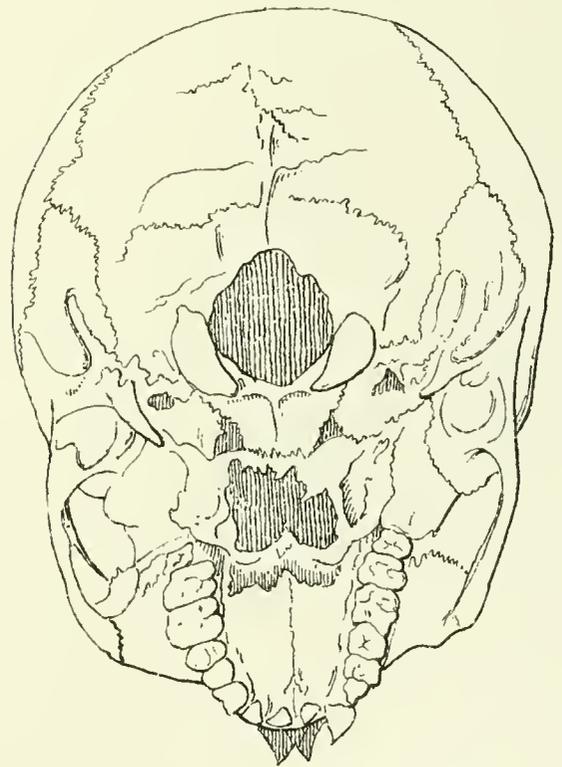
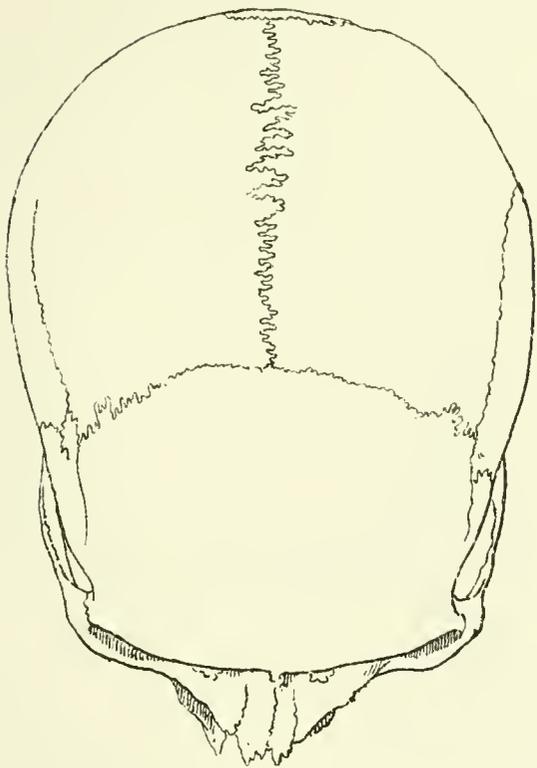
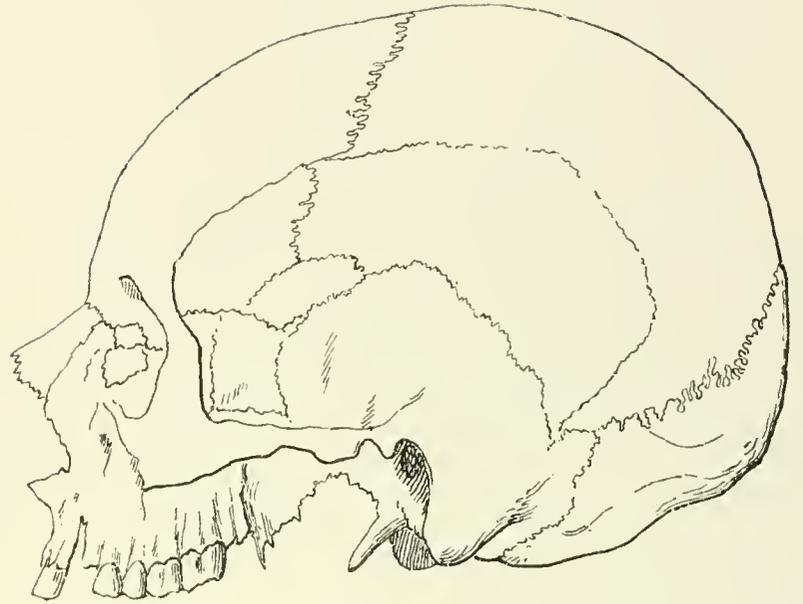
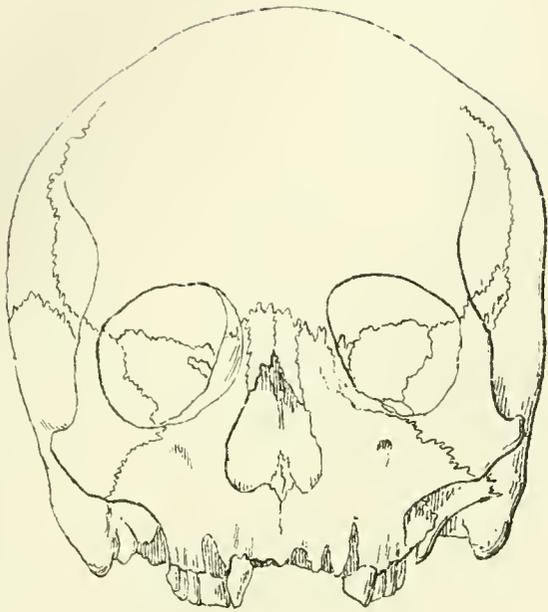
Kurde de Diarbekir (Turquie)



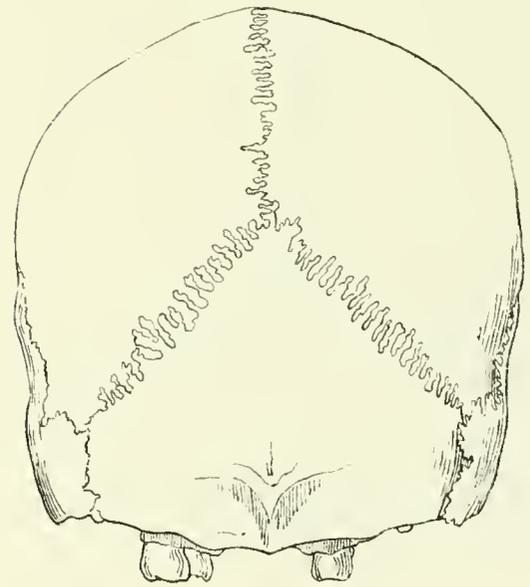
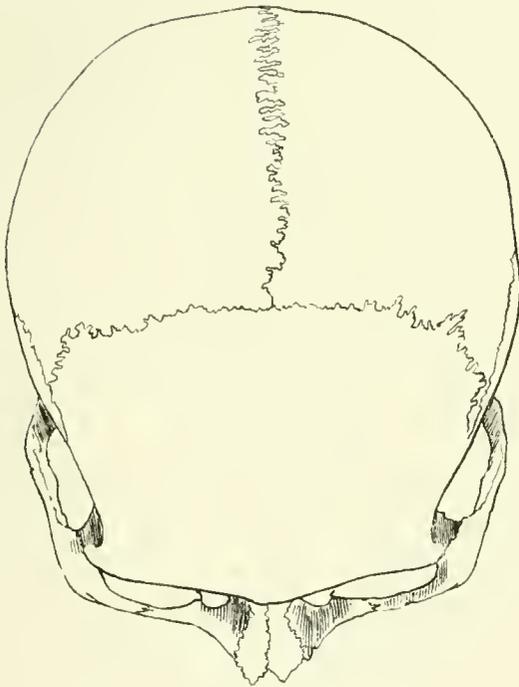
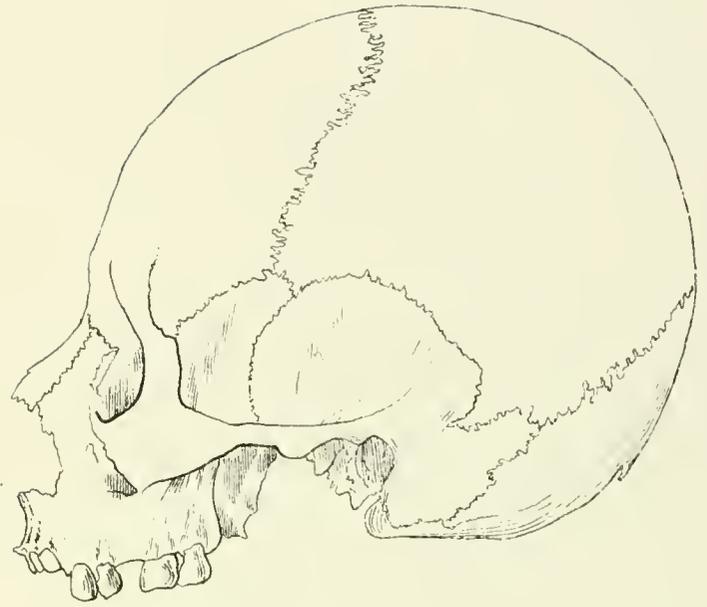
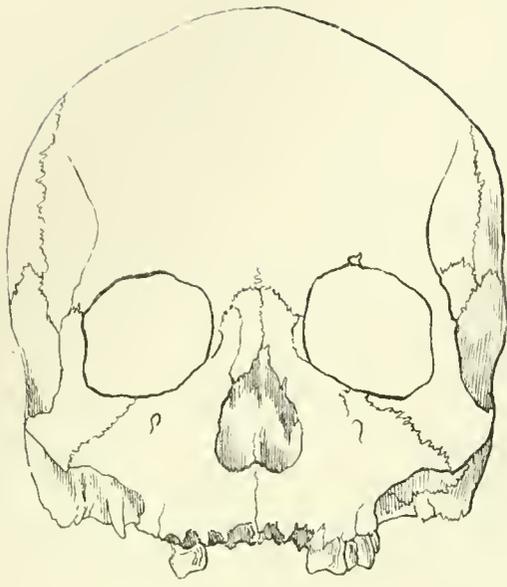
Le Cheikh Soliman et son Fils
Ansaries d'Antioche



Ansaries de Kerdaha (Turquie)



Ansaries de Kerdaha (Turquie)

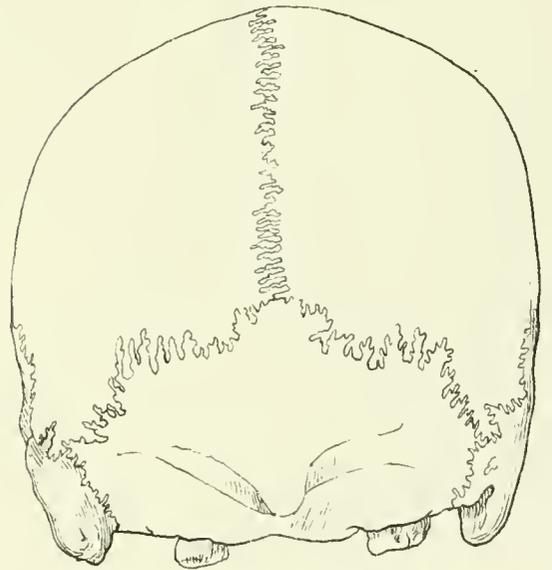
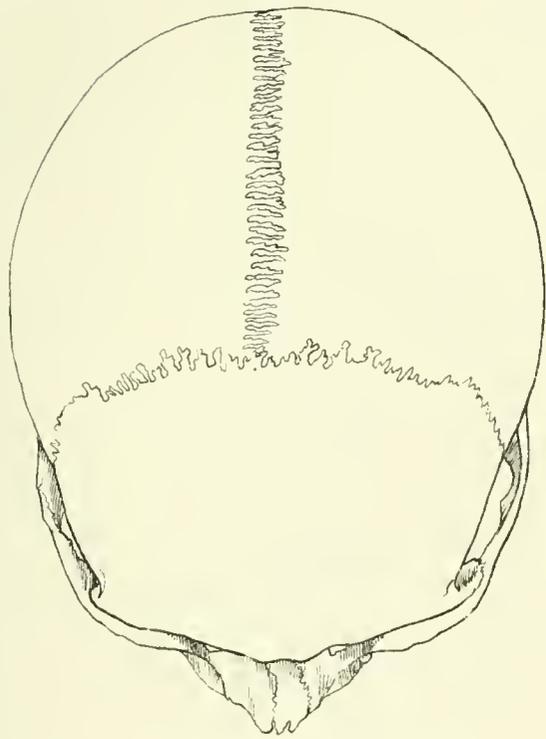
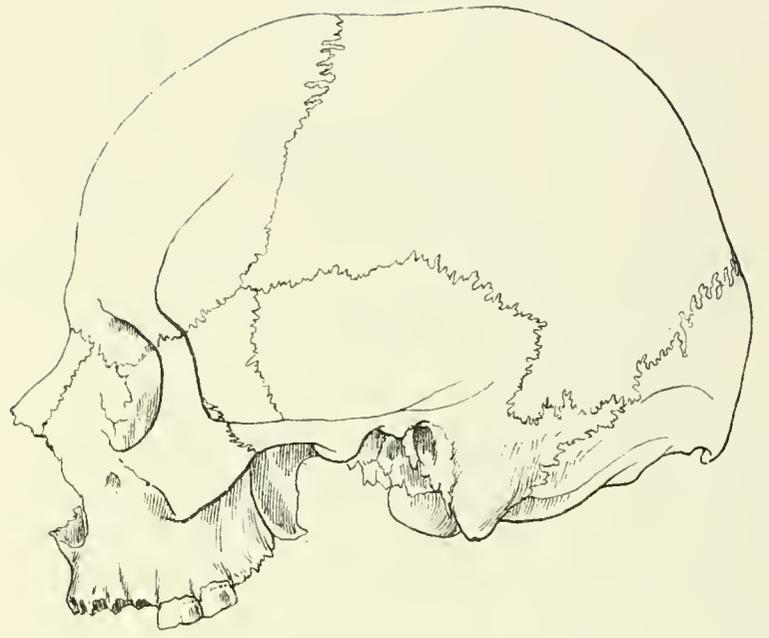
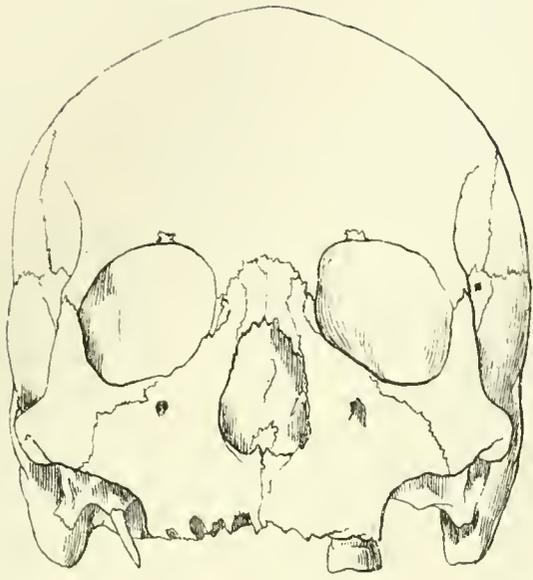


100-1000

100-1000

Ansaries d'Antioche (Turquie)

N° 2

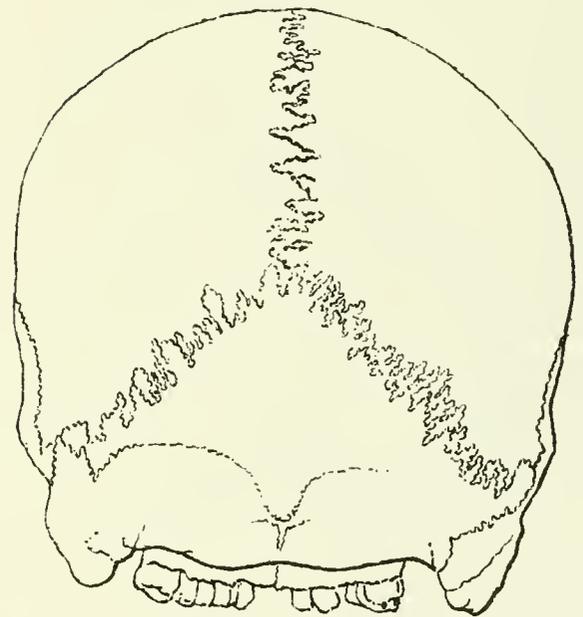
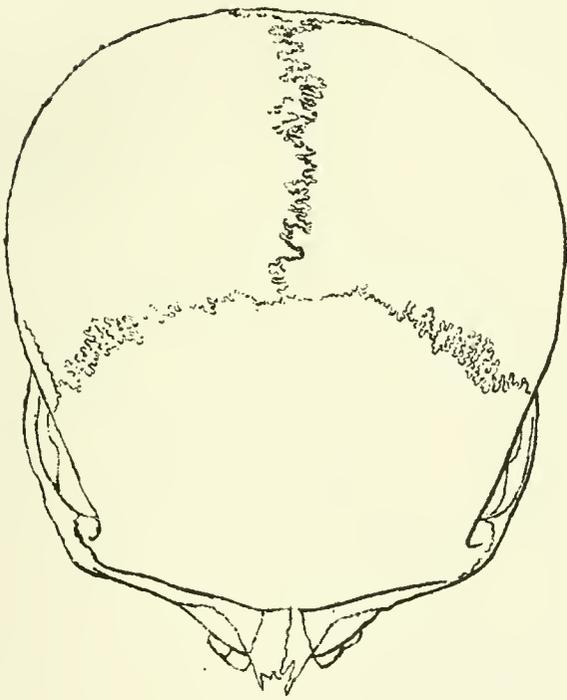
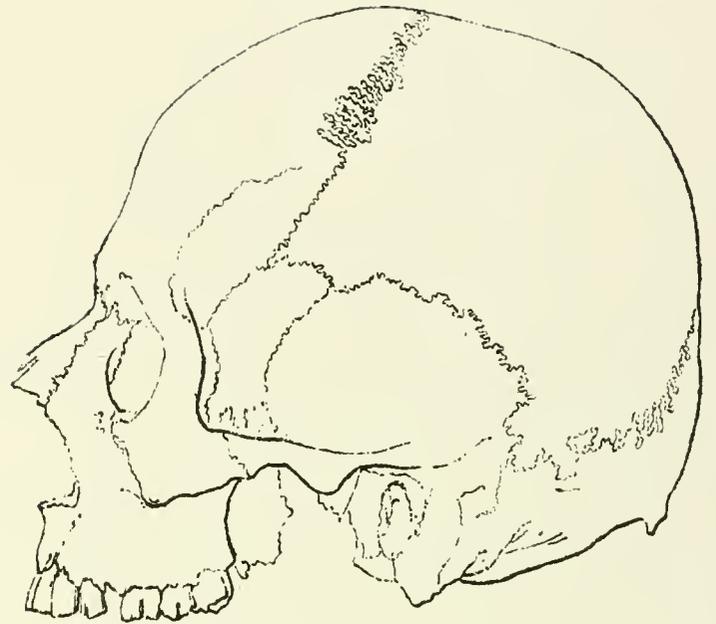
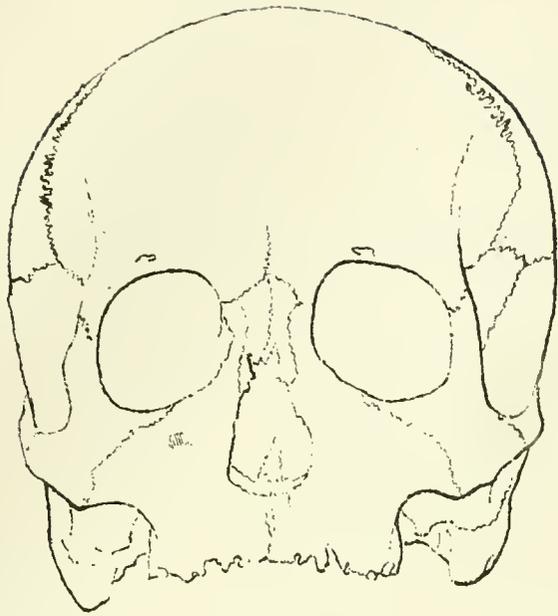


Gaucher et Coste

E. Chantre, Directeur

Ansaries d'Antioche (Turquie)

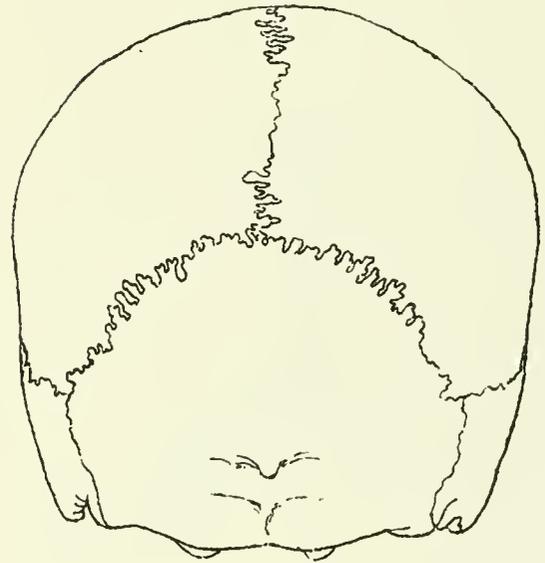
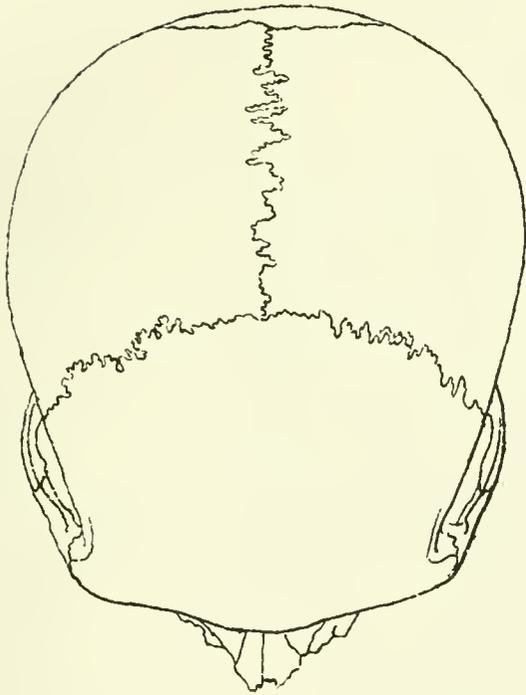
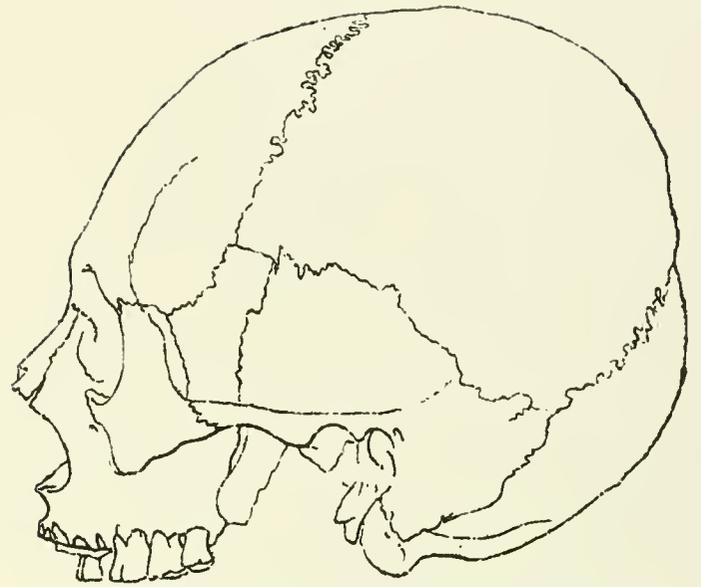
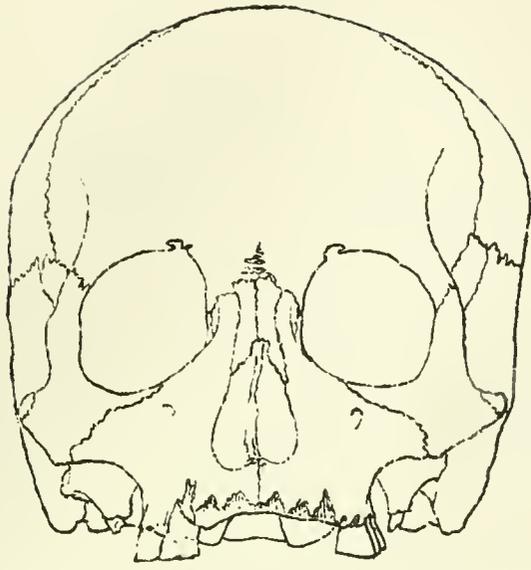
N° 3



Gauthier sculpit

E. Chantre. Dixent

Ansaries d'Antioche (Turquie)

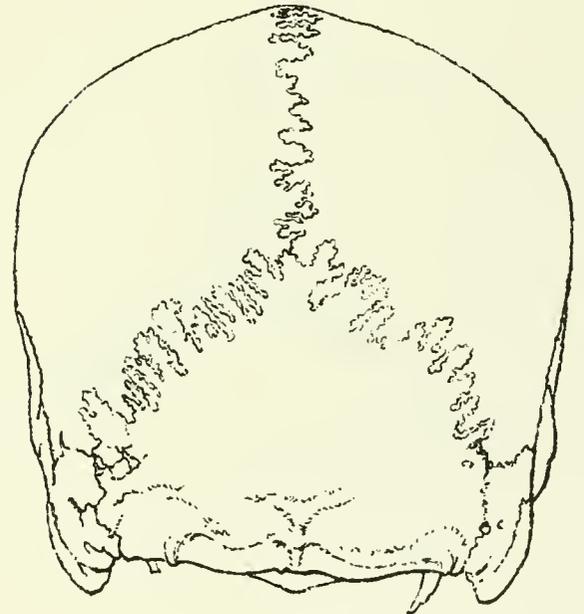
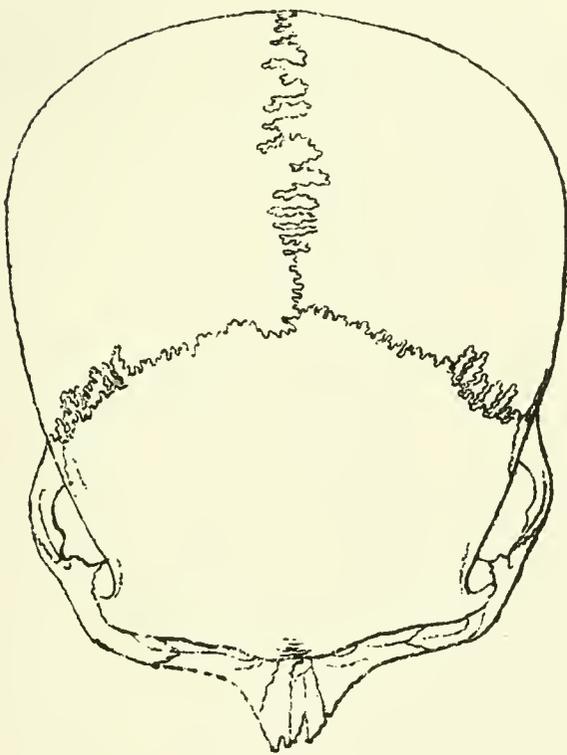
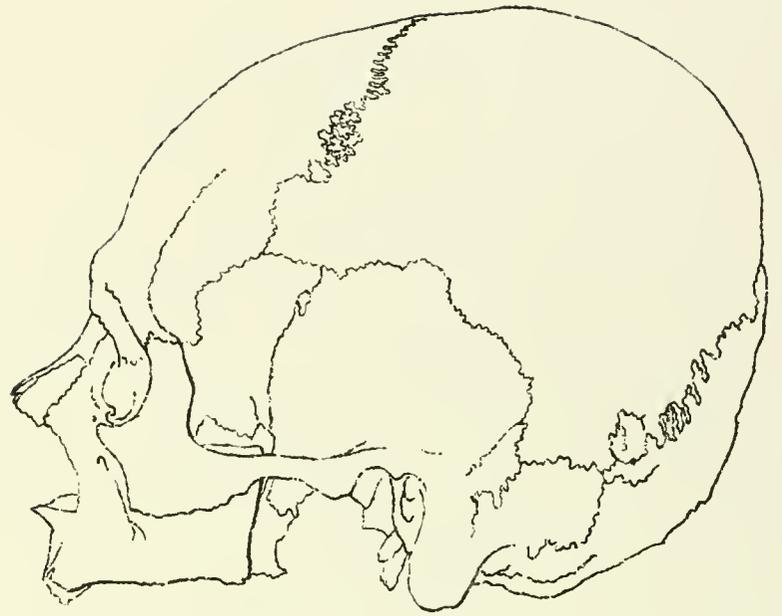
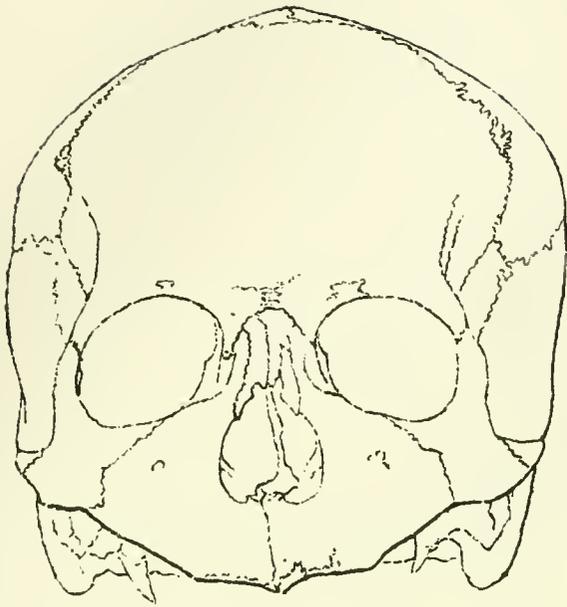


Paul Benacerraf

E. Chénier et Fournier

Metouali de Hunin (Turquie)

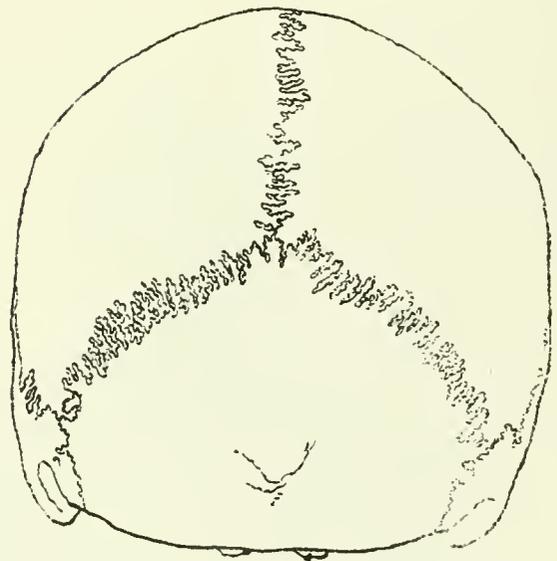
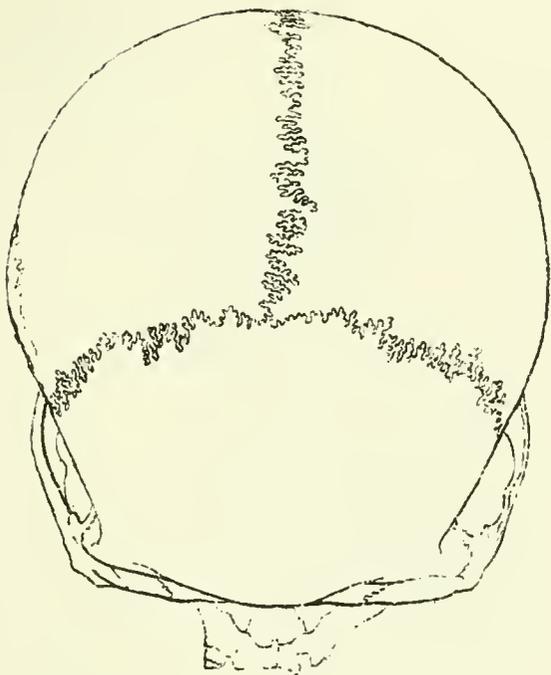
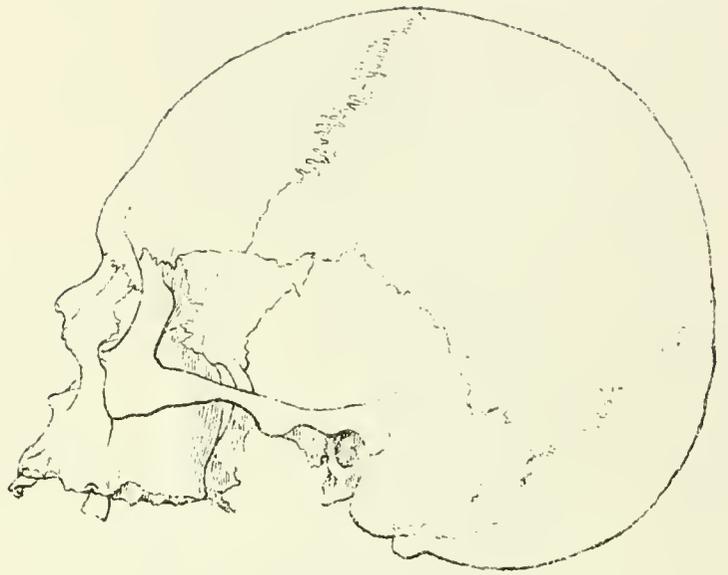
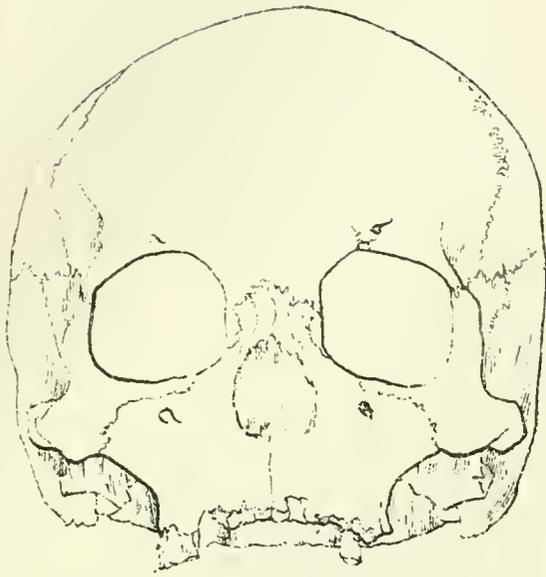
N° 1



Gauthier sculp.

L. Chevre, Dircxi

Metouali de Hunin (Turquie)



Gauche (sup.)

Droite (inf.)

Metouali de Saïda (Turquie)



Nadjaf et Abbas
Aderbeidjani d'Erivan (Russie)



Ismail bek Novrouzoff et Djafar Kouli
Aderbeidjani de Choucha (Russie)



Lumière photograph

Chambre photograph 139

Fetali et Hassan
Aderbeidjani de Kara-Kilissa (Russie)



Gul et Fatma

Aderbeidjani d'Arkhouri (Ararat)

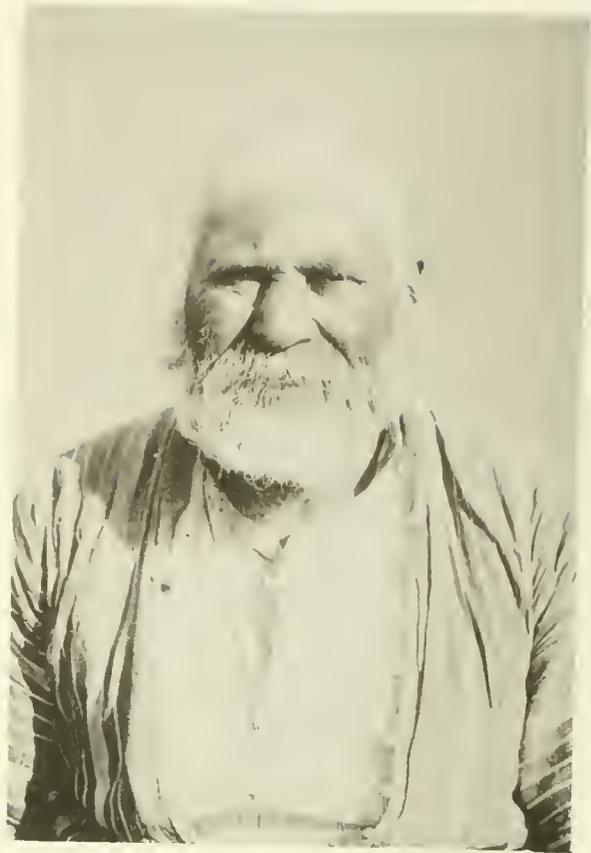


Photo. Photographie Belloni.



E. Charrier Dreyer.

Turcs Kizilbachi
d' Euyuk d' Aladja (Turquie.)





11. gravure Bellotti

E. Chantre Drey

La 1^{re} et la 2^{me} Femme d'Hadji Mehemed

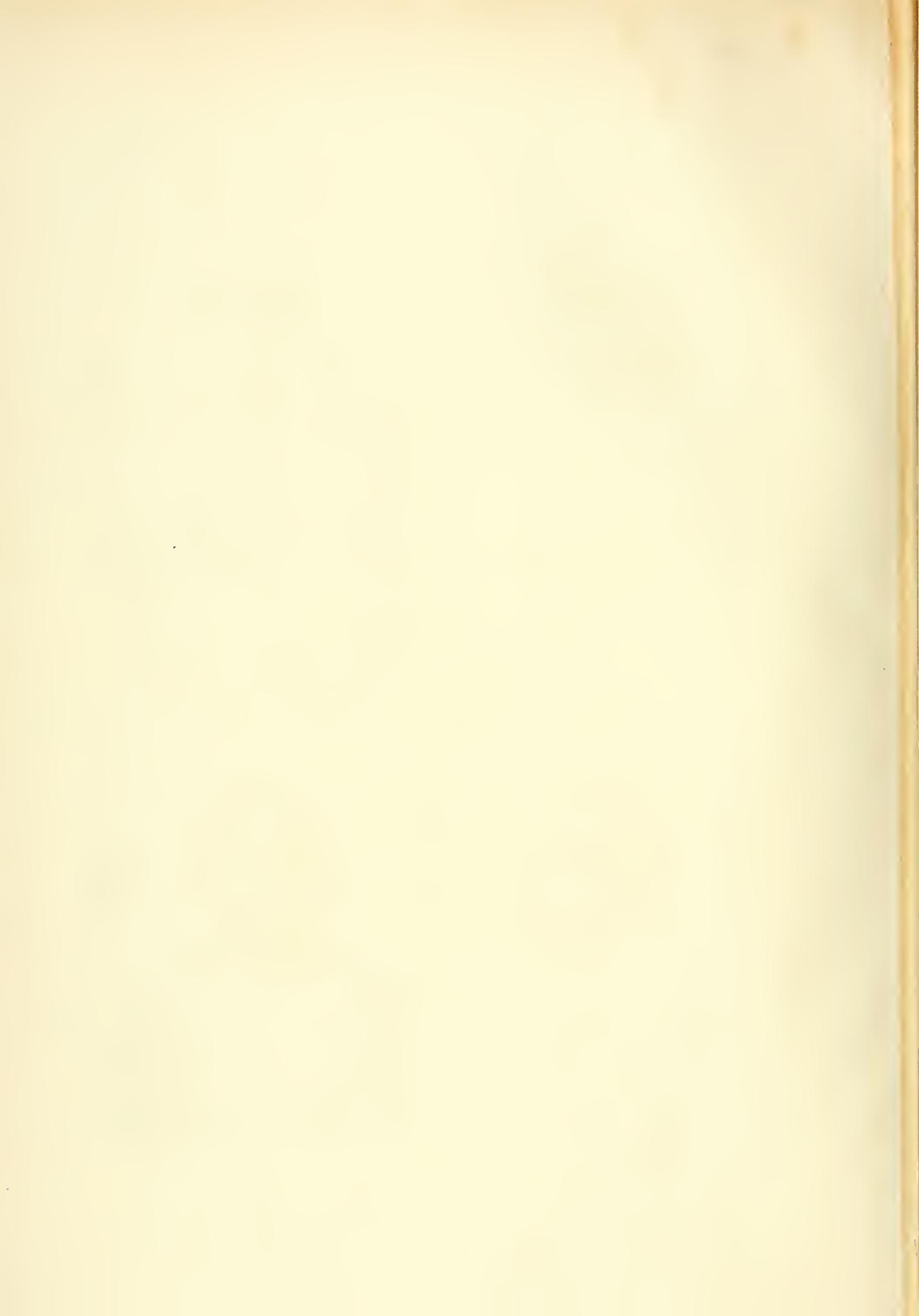
Turques Osmanli d'Erkilet (Turquie)



Afchars du Khozan



Aïssori de Salmast
(PERSE)
Emigrés à Tiflis



NOTES

SUR

QUELQUES ESPÈCES DE CYPRINODONS

DE L'ASIE MINEURE ET DE LA SYRIE

PAR CLAUDE GAILLARD

CHEF DE LABORATOIRE AU MUSÉUM DE LYON

NOTES
SUR
QUELQUES ESPÈCES DE CYPRINODONS
DE L'ASIE MINEURE ET DE LA SYRIE

PAR CLAUDE GAILLARD

CHEF DE LABORATOIRE AU MUSÉUM DE LYON

Depuis quelques années, la collection de poissons du Muséum de Lyon s'est enrichie de nombreux spécimens du genre *Cyprinodon*. Ils proviennent de diverses parties de la Syrie, des bords de la mer Rouge et de la région centrale de l'Asie Mineure.

M. le D^r Lortet a rapporté des spécimens du *Cyprinodon cypris* de plusieurs points de la Syrie, entre autres du Jourdain et des lacs de Damas.

M. Ernest Chantre a trouvé le *Cyprinodon sophiæ* en Asie Mineure dans une source chaude des environs de Boghazlian, à Yavlakh, où l'existence de cette belle espèce n'avait pas encore été signalée. M. E. Chantre a recueilli, en outre, dans une fontaine des environs d'Evérek, plus de cinquante petits poissons du même genre qui diffèrent sensiblement de l'espèce précédente.

Le Muséum de Lyon possède près de quarante spécimens du *Cyprinodon dispar*, offerts par le frère Liévin; ils proviennent d'une source sulfureuse et salée de Aïn es Sghaïr, près Jéricho.

Enfin, le *Cyprinodon cypris* a encore été trouvé par M. Barrois, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Lille, dans le Birket de Otnéh, le Birket de

Koséir et le Barrada, des environs de Damas. Quelques exemplaires de ces diverses localités ont été donnés par M. Barrois, au Muséum de Lyon.

Le grand nombre d'individus mâles et femelles, jeunes ou adultes, de chaque espèce, a permis de faire des recherches sur les sexes, et de reconnaître la coloration et les formes particulières à chacun. Pour les mœurs, la reproduction et les conditions d'existence de ces jolies espèces, on voudra bien se reporter à l'étude qui en a été faite par M. le Dr Lortet¹ dans les *Archives du Muséum de Lyon*. Nous allons nous borner à préciser simplement les caractères distinctifs des mâles, des femelles et des jeunes dans chaque espèce.

Nous avons dessiné nous-même, d'après nature, les figures intercalées dans le texte, elles reproduisent minutieusement la coloration et les formes propres à l'espèce et suffisent pour la reconnaître à première vue. Toutefois, en cas de décoloration ou de toute autre altération des spécimens conservés, un examen rapide des dents maxillaires donnera la détermination la plus certaine.

Genre CYPRINODON

Cyprinodon, LACÉPÈDE; *Lebias*, CUVIER; *Aphanius*, NARDO; *Micromugil*, GULIA.

Le bord de la mâchoire supérieure est formé seulement par les os prémaxillaires dentés. Les dents maxillaires tridentées et comprimées, en une seule série. Plusieurs rangées de dents pharyngiennes pointues en haut et en bas. Le tube intestinal est moyennement long avec de petites circonvolutions. Origine de la nageoire dorsale en avant de l'anale; nageoires dorsale et anale plus grandes chez le mâle que chez la femelle. Coloration des sexes distincte.

HABITAT. — Sud de l'Europe; nord de l'Afrique; sources chaudes et salées des bords de la mer Rouge; Syrie; Perse; Asie Mineure.

¹ Dr L. Lortet, Etudes zoologiques sur la faune du lac de Tibériade et de quelques autres parties de la Syrie (*Arch. du Muséum de Lyon*, vol. III, p. 174).

CYPRINODON CYPRIS GUNTHER

(Fig. 2 et 3.)

Lebias cypris, HECKEL, in RUSSEGER, *Reisen in Europa, Asien und Africa*, 1843, vol. I, p. 1090; 3^e partie, vol. II, p. 242. Atl. pl. XIX, fig. 1 (mâle).

Cyprinodon cypris, GTHR, *Catalogue of the Fishes in the British Museum*, 1866, vol. VI, p. 304. — D^r LORTET, *Archives du Muséum de Lyon*, 1883, vol. III, p. 174, pl. X, fig. 3.

Lebias mento, HECKEL, in RUSSEGER, *Reisen*, vol. I, p. 1089. Atl. pl. VI, fig. 4 (femelle).

Cyprinodon mento, CUV. et VAL, vol. XVIII, p. 171. — GÜNTHER, *Catalogue of the Fishes in the British Museum*, 1866, vol. VI, p. 305.

D = 11-12 A = 11 V = 6 P = 14 l. lat. = 26-27 l. t. = 9

Les dents maxillaires portent des denticules inégaux, le denticule médian a une longueur au moins double de celle des denticules latéraux; la pointe médiane est verticale, un peu recourbée en dedans; les pointes latérales ont une direction fortement divergente (fig. 1). La longueur de la tête, plus grande que la hauteur, est comprise trois fois et demie dans la longueur totale du corps sans la caudale. Le diamètre de l'œil est contenu deux fois dans l'espace interorbitaire. L'origine de la nageoire dorsale est située entre les ventrales et l'anale. Au-dessus de l'œil, la ligne frontale est légèrement concave. Les écailles sont épaisses et larges.



FIG. 1. — *Cyprinodon cypris* Günther. Dent maxillaire, grossie 50 fois.

Mâle. — Les nageoires dorsale et anale sont plus hautes que longues (hauteur de la dorsale 7 millimètres, longueur 6 millimètres; hauteur de l'anale 6 millimètres, longueur 4 millimètres). Les nageoires ventrales sont également distantes de l'extrémité du museau et de l'origine de la nageoire caudale. Sur les nageoires anale dorsale et caudale, il existe deux à trois lignes de points blancs parallèles à la base; on voit également quelques points blancs sur les nageoires ventrales. Toutes les nageoires sont noires ou brun très foncé. La couleur générale du corps est brun foncé avec quatre à six rangées longitudinales de points blancs plus ou moins vifs sur les flancs (fig. 2).

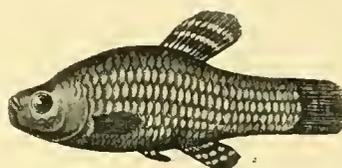


FIG. 2. — *Cyprinodon cypris* Günther. Mâle. Grand. nat.

Longueur de la tête	11 millimètres.
Hauteur de la tête.	10 —
Hauteur du corps à l'origine de la nageoire dorsale.	14 —
Longueur totale du corps sans la caudale.	38 —

Femelle. — Les nageoires dorsale et ventrale sont plus en arrière que chez le mâle, les ventrales sont plus rapprochées de la caudale que de l'extrémité du museau.



FIG. 3. — *Cyprinodon cypris* Gthr.
Femelle. Grand nat.

Chez la femelle de cette espèce, comme d'ailleurs de toutes les espèces de *Cyprinodons* que nous avons vues, le rapport de la hauteur à la longueur du corps est un peu variable, à cause de l'ovaire qui, selon son volume et le développement des œufs, fait saillir plus ou moins l'abdomen. La femelle du *Cyprinodon cypris* a la partie supérieure du

corps parsemée de taches brun pâle; vers le ventre et la région caudale, on aperçoit quelques taches blanches. La couleur du corps est brun très clair. Les nageoires sont toutes transparentes et incolores (fig. 3).

Longueur de la tête	12 millimètres.
Hauteur de la tête.	11 —
Hauteur du corps à l'origine de la nageoire dorsale	14 —
Longueur totale du corps sans la caudale.	43 —

Jeunes. — Chez les jeunes mâles du *Cypr. cypris*, le corps est plus arrondi, la hauteur en avant de la dorsale, est moins grande que chez les adultes proportionnellement à la longueur du corps. Les nageoires ne sont pas noires, elles sont brun clair bordées finement de noir; elles portent déjà les lignes de points blancs des adultes, mais ces lignes sont moins accentuées. Les rangées longitudinales de points blancs qui couvrent les flancs du mâle adulte sont irrégulières et moins nombreuses chez les jeunes mâles. Pour ceux-ci, la couleur générale du corps est brun clair, elle est de plus en plus foncée à mesure qu'ils approchent de leur plus grande croissance. La coloration des jeunes femelles est également plus pâle que celle des adultes.

HABITAT. — Jourdain, Wady Kelt près Jéricho; Baret el Ateibeh, lac des environs de Damas, Mossoul.

RAPPORTS ET DIFFÉRENCES. — Les exemplaires décrits par Heckel sous le nom de *Lebias mento* sont des jeunes du *Cyprinodon cypris*. Voici d'après Heckel¹ la description du *Lebias mento*; il suffit de la comparer à la description des jeunes du *Cyprinodon cypris* pour être convaincu de la synonymie. « Le corps est vers la tête de forme cylindrique, il est fortement comprimé vers la queue. La tête est large et déprimée, sa longueur est égale à la plus grande hauteur du corps, elle est contenue quatre fois dans la longueur totale du corps. Les yeux sont grands, leur diamètre entre quatre fois dans la longueur de la tête. La nageoire anale correspond au milieu de la nageoire dorsale, elle est arrondie, la longueur de sa base est contenue trois fois dans la longueur de la tête. Les écailles sont fortes et dures, les plus grandes sont égales au diamètre de l'œil et sont situées sur l'axe du corps. Le ventre est blanc argenté, le dos brun. Les mâles sont plus foncés, ils ont des nageoires brunes avec des points blancs; les femelles sont plus pâles, leurs nageoires sont blanches ou blanc argenté. »

Plus loin, Heckel² décrit en quelques mots le *Lebias cypris* dans lequel il est facile de reconnaître le mâle adulte du *Cyprinodon cypris*, qui diffère en effet très sensiblement par ses formes et sa coloration des jeunes décrits plus haut. « Le *Lebias cypris* a le milieu du dos plus élevé que le *Lebias mento*, la tête beaucoup plus pointue, la nageoire dorsale est plus en avant. Le nombre des rayons et des écailles est variable. » Ces formes si particulières du mâle adulte l'ont fait reconnaître par tous les auteurs et c'est son nom *Cyprinodon cypris* qui a été adopté. Les spécimens figurés par Heckel sous les noms de *Lebias cypris* et de *Lebias mento* sont le premier un mâle du *Cyprinodon cypris*, le second une femelle de cette même espèce.

La comparaison des figures et descriptions du mâle, de la femelle et des jeunes du *Cypr. cypris*, avec celles du *Lebias mento* et du *Lebias cypris*, ne laisse aucun doute sur l'identité des deux espèces.

CYPRINODON SOPHIÆ, GUNTHER

(Fig. 5 et 6).

Lebias sphiæ, HECKEL, in RUSSEGER, *Reisen in Europa, Asien und Africa*, 1846, vol. II, 3^e partie, p. 267. Atl. pl. XXII, fig. (mâles).

¹ Heckel, in Russegger, *Reisen in Europa, Asien und Africa*, 1843, vol. I, p. 1089, all. pl. VI, fig. 4.

² Heckel, in Russegger, *Reisen*, vol. I, p. 1090, all. pl. XIX, fig. 1.

Cyprinodon sophiæ, GTHR. *Catalogue of the Fishes in British Museum*, 1866, vol. VI, p. 304. — D^r LORTET, *Archives du Muséum de Lyon*, 1883, vol. III, p. 178.

Lebias crystalodon, HECKEL, in RUSSEGER, *Reisen*, vol. II, 3^e partie, p. 269, pl. XXII, fig. 4 (femelle).

Lebias punctatus, HECKEL, in RUSSEGER, *Reisen*, vol. II, 3^e partie, p. 268. Atl. pl. XXI, fig. 3 (femelles).

Cyprinodon punctatus, GTHR. *Catalogue of the Fishes*, in 1866, vol. VI, p. 305.

$$D=11 \quad A=10 \quad V=5 \quad P=13 \quad l. lat.=28-30 \quad l. t.=9-10$$

La pointe médiane des dents maxillaires est un peu plus longue que les pointes latérales. Dans leur ensemble, ces dents ressemblent assez à celles du *Cyprinodon cypris*, le denticule médian du *Cyprinodon sophiæ* est cependant beaucoup plus court; les denticules latéraux sont moins inclinés en dehors (fig. 4).



FIG. 4. — *Cyprinodon sophiæ* Gthr.
Dent maxillaire
grossie 50 fois.

La longueur de la tête est plus grande que la hauteur, elle est contenue trois fois et demie dans la longueur totale du corps sans la caudale; le diamètre de l'œil entre une fois et demie dans l'espace interorbitaire. La hauteur du corps est égale à la longueur de la tête. Les nageoires ventrales sont plus rapprochées de l'origine de la caudale que de l'extrémité du museau. L'origine de la nageoire dorsale est située un peu en arrière des nageoires ventrales. Les écailles sont petites et minces.

Mâle. — La hauteur des nageoires dorsale et anale est un peu plus grande que



FIG. 5. — *Cyprinodon sophiæ* Gthr.
Mâle. Grand. nat.

la longueur (longueur de la dorsale 4 millimètres, hauteur 5 millimètres; longueur de l'anale 3 millimètres, hauteur 5 millimètres). Le corps a une couleur gris foncé vers le dos, il est coupé par dix à douze bandes transversales argentées; le ventre et la région operculaire sont blanc argenté; la nageoire dorsale est noire avec une ligne gris clair à la base; l'anale et la caudale sont marquées d'une à deux bandes brun foncé, les pectorales et les ventrales sont incolores (fig. 5).

Longueur de la tête	9 millimètres.
Hauteur de la tête	7 —
Hauteur du corps à l'origine de la dorsale	9 —
Longueur totale du corps sans la caudale	30 —

Femelle. — La nageoire dorsale est plus longue que haute (hauteur 3 millimètres, longueur 4 millimètres), la hauteur de l'anale est au contraire plus grande

que la longueur (hauteur 4 millimètres, longueur 3 millimètres). Chez la femelle la nageoire dorsale est un peu plus en arrière que chez le mâle. La couleur du corps est gris clair, le blanc argenté de l'abdomen s'étend jusqu'à la ligne latérale; les flancs sont parsemés de taches brunes inégales disposées par séries longitudinales irrégulières (fig. 6).



FIG. 6. — *Cyprinodon sophiæ* Gthr.
Femelle. Grand. nat.

Longueur de la tête	9 millimètres.
Hauteur de la tête.	7 —
Hauteur du corps à l'origine de la dorsale	9 —
Longueur totale du corps sans la caudale	32 —

Jeunes. — Les jeunes présentent les caractères propres à leur sexe à partir de 2 centimètres de longueur, mais les couleurs sont toujours moins accentuées que chez les adultes.

HABITAT. — Perse; Syrie; source de Yavlakh près Boghazlian entre Césarée et Yosgat (Asie Mineure).

Relativement à la source de Yavlakh où les spécimens de *Cyprinodon sophiæ* décrits plus haut ont été recueillis, M. E. Chantre a bien voulu nous communiquer les notes suivantes :

« Des eaux thermo-sulfureuses se trouvent à 4 kilomètres à l'ouest de Boghazlian, à l'extrémité d'une plaine marécageuse. On les appelle Yavlakh. Au dire des habitants il y aurait trois sources différentes, deux très chaudes et l'autre froide qui sourdent au milieu d'un marais, comme un véritable geyser. On ne peut pas le vérifier, mais le ruisseau qui s'échappe du marais a 29 degrés. Ses eaux nourrissent des algues, des juncs et un très petit poisson. Aucune trace de mollusques. Tout autour des sources s'est formé un dépôt de matière calcaire ferrugineuse qui a rempli une partie de la plaine, et les eaux du Kouzoun-Euzu ont dû se frayer un passage en formant un pont naturel au milieu de ces roches. »

RAPPORTS ET DIFFÉRENCES. — Le *Lebias punctatus* de Heckel¹ est la femelle du *Lebias sophiæ* du même auteur². On peut s'en convaincre en comparant la description et le dessin du *Lebias punctatus* à ceux de la femelle du *Cyprinodon sophiæ*. C'est ce qui résulte aussi des recherches que nous avons faites

¹ Heckel, in Russegger, *Reisen*, vol. II, 3^e partie, p. 268. Atlas, pl. XXII, fig. 3.

² Heckel, in Russegger, *Reisen*, atl. pl. XXII, fig. 2.

sur vingt individus mâles ou femelles de cette espèce. Les spécimens de taille moyenne tachetés de points brun foncé, c'est-à-dire les femelles, ne portent pas tous des œufs, mais ils ont tous un ovaire plus ou moins développé; par contre, les spécimens marqués de bandes transversales blanches en sont toujours dépourvus, ce sont les mâles. Ces petits poissons qu'on rencontre réunis depuis les environs de Chiraz et de Persépolis, au centre de la Perse, jusqu'en Asie Mineure, sont donc simplement le mâle et la femelle de la même espèce.

L'unité spécifique de ces deux poissons est en outre confirmée par la similitude de leurs dents maxillaires et des principales proportions de la tête et du corps.

Ces remarques correspondent exactement avec les observations de Günther¹ qui signale dans le catalogue des poissons du Muséum de Londres, la ressemblance des formes du *Cyprinodon sophia* et du *Cyprinodon punctatus*. Dans ce même ouvrage, le *Lebias crystallodon* de Heckel est donné comme synonyme du *Cyprinodon punctatus*; les exemplaires décrits sous ces deux noms sont en réalité des femelles du *Cyprinodon sophia*.

CYPRINODON CHANTREI N. SP.

(Fig. 8 et 9).

D=11-12 A=11 V=5 P=14 l. lat.=27-29 l. t.=10

Des quatre espèces qui vivent en Syrie et en Asie Mineure, celle-ci est la seule dont les trois pointes des dents maxillaires sont exactement d'égale hauteur. Les axes des denticules latéraux sont sensiblement parallèles à l'axe de la dent (fig. 7).



FIG. 7. — *Cyprinodon Chantrei*
Dent maxillaire
grossie 50 fois.

La longueur de la tête est comme pour les espèces précédentes un peu plus grande que la hauteur, elle est contenue quatre fois dans la longueur totale du corps sans la caudale. La hauteur du corps à l'origine de la dorsale entre trois fois et demie dans la longueur. Les nageoires ventrales sont situées à égale distance de l'extrémité du museau et de l'origine de la nageoire caudale.

Le diamètre de l'œil est un peu moins grand que l'espace interorbitaire (diamètre de l'œil 3 millimètres, espace interorbitaire 4 millimètres).

Les écailles sont petites et minces.

¹ Günther, *Catalogue of the Fishes in the British Museum*, 1866, vol. VI, p. 305.

Mâle. — Les nageoires dorsale et anale sont plus hautes que longues (hauteur de la dorsale, 5 millimètres, longueur 4 millimètres; hauteur de l'anale 5 millimètres, longueur 3 millimètres). Sur les flancs on voit six à huit barres transversales argentées, elles partent du ventre et se terminent à 1 millimètre ou 2 de la ligne dorsale. Il existe deux à trois bandes noires transversales sur la caudale et l'anale. La nageoire dorsale est noire; les pectorales et ventrales sont incolores. Couleur générale du corps brun violacé, blanc argenté vers le ventre et la région operculaire (fig. 8).



FIG. 8. — *Cyprinodon Chantrei*.
Mâle. Grand. nat.

Longueur de la tête	8 millimètres.
Hauteur de la tête	6 —
Hauteur du corps à l'origine de la dorsale	9 —
Longueur totale du corps sans la caudale.	32 —

Femelle. — La nageoire dorsale est un peu moins haute que longue, la longueur de l'anale égale la hauteur (hauteur de la dorsale 4 millimètres, longueur 5 millimètres; hauteur et longueur de l'anale 4 millimètres. L'abdomen et la région operculaire sont blanc argenté. Le corps est parsemé de taches brunes inégales en plus ou moins grande quantité. La couleur générale du corps est brun clair; les nageoires sont incolores sauf la dorsale qui est brune (fig. 9).



FIG. 9. — *Cyprinodon Chantrei*.
Femelle. Grand. nat.

Longueur de la tête	10 millimètres.
Hauteur de la tête	8 —
Hauteur du corps à l'origine de la dorsale	11 —
Longueur totale du corps sans la caudale.	39 —

Jeunes. — La coloration du mâle et de la femelle est un peu atténuée chez les jeunes, mais elle se voit assez distinctement sur des spécimens de 15 millimètres seulement de longueur.

HABITAT. — Fontaine du village de Sandarémek près Evérek (Asie Mineure).
Nous devons également à l'obligeance de M. Chantre les intéressants détails suivants relatifs à l'habitat de cette espèce.

« Sandarémek est un village turc situé dans la plaine marécageuse au sud du

mont Argée, à 4 kilomètres à l'ouest d'Évérek. A côté de ce village est une fontaine d'eau froide et potable dans laquelle vit un très petit poisson.

« Deux heures plus loin à l'ouest, on voit également un petit poisson dans une fontaine d'eau saumâtre qui sourd au pied du chemin d'Évérek à Indjésou, non loin du marais salé de ce nom. »

Le poisson signalé dans cette dernière fontaine est probablement le *Cyprinodon sophiæ* qui, jusqu'à présent, a été donné comme habitant les eaux chaudes et salées, tandis que le *Cyprinodon Chantrei* habiterait l'eau douce et froide.

RAPPORTS ET DIFFÉRENCES. — Cette espèce est voisine du *Cyprinodon sophiæ*, elle s'en distingue cependant par plusieurs caractères bien tranchés. Les denticules des dents maxillaires sont égaux chez le *Cyprinodon Chantrei*, chez le *Cyprinodon sophiæ* la pointe médiane est plus longue que celles des côtés.

Le *Cypr. sophiæ* a la tête plus large, l'espace interorbitaire plus grand, le museau plus obtus et plus court que le *Cypr. Chantrei*. Dans les deux sexes les nageoires dorsale, ventrale et anale du *Cypr. sophiæ*, sont un peu plus en arrière que chez le *Cypr. Chantrei*. Le mâle du *Cypr. sophiæ* porte sur les flancs dix à douze bandes transversales argentées, tandis que le mâle du *Cyprinodon* trouvé par M. E. Chantre n'en a jamais plus de huit, enfin les bandes blanches de cette dernière espèce sont beaucoup plus larges que celles du *Cyprinodon sophiæ*.

Ces différences sont constantes et nous ont été confirmées par l'examen de près de cinquante exemplaires de chacune des deux espèces. Nous n'avons rencontré aucun spécimen présentant, par sa coloration ou ses formes, un type intermédiaire aux deux espèces.

C'est ce qui nous autorise, croyons-nous, à distinguer le *Cyprinodon sophiæ* du *Cyprinodon* rapporté par M. E. Chantre. Nous proposons pour celui-ci le nom du savant qui l'a recueilli le premier en Asie Mineure.

CYPRINODON DISPAR GUNTHER

(Fig. 11 et 12).

Lebias dispar, RÜPPELL. *Atlas zu der Reise, im Nordlichen Africa*, 1826, p. 66, pl. XVIII, fig. 1 (mâle), fig. 2 (femelle).

Cyprinodon lunatus, CUV. et VAL., vol. XVIII, p. 161.

— *hammonis*, RICHARDS, *Poce. Zoo. Soc.*, 1856, p. 371 (non CUV. et VAL.).

— *stoliczkanus*, DAY, *Journ. ass. Soc. of Bengale*, 1872, p. 258.

— *dispar*, GTHR., *Catalogue of the Fishes in the British Museum*, 1866, vol. VI, p. 303. — DAY, *The Fishes of India*, 1878, p. 521, pl. CXXI, fig. 1 (mâle), fig. 2 (femelle). — D^r L. LORTET, *Archives du Muséum de Lyon*, 1883, vol. III, p. 175.

D = 10 A = 10 V = 7 P = 16 I. lat. = 26-27 I. t. = 8

La pointe médiane des dents maxillaires a une forme très particulière, elle est sensiblement plus longue que les pointes latérales, son extrémité n'est pas aiguë comme dans les autres espèces, elle est large et arrondie. Les denticules latéraux sont fortement dirigés en dehors (fig. 10).

La longueur de la tête est égale à la hauteur du corps vers l'origine de la dorsale, elle est contenue trois fois et demie dans la longueur du corps sans la caudale. Le diamètre de l'œil entre une fois et demie dans l'espace interorbitaire. Le corps et les nageoires sont parsemés de taches pigmentaires d'un noir violent. Les écailles sont épaisses et dures, elles sont larges, mais un peu moins que celles du *Cypr. cypris*.



FIG. 10. — *Cyprinodon dispar* Gthr. Dentmaxillaire grossie 50 fois.

Mâle. — Les nageoires dorsale et anale sont beaucoup plus hautes que longues (longueur de la dorsale 4 millimètres, hauteur 8 millimètres; longueur de l'anale 3 millimètres, hauteur 8 millimètres). Les nageoires ventrales sont à égale distance de l'origine de la caudale et de l'extrémité du museau. Les rayons de la nageoire dorsale sont annelés finement de brun et de blanc sur toute leur longueur. Trois rayons postérieurs de l'anale sont également marqués de taches noires et blanches alternées. Les nageoires ventrales et pectorales sont incolores et transparentes; la caudale porte deux à trois bandes transversales noires, de forme variable. Le corps a une couleur gris foncé, il est tout cou-

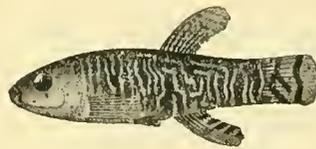


FIG. 11. — *Cyprinodon dispar* Gthr. Mâle grand. nat.

vert de très fines lignes claires en zigzag, près de la queue ces lignes affectent souvent des formes géométriques irrégulières (fig. 11).

Longueur de la tête	10 millimètres.
Hauteur de la tête	9 —
Hauteur du corps vers l'origine de la dorsale	10 —
Longueur totale du corps sans la caudale	34 —

Femelle. — Les nageoires anale et dorsale sont également plus hautes que longues (hauteur de la dorsale 5 millimètres, longueur 4 millimètres; hauteur de l'anale 6 millimètres, longueur 4 millimètres). Les ventrales sont un peu plus en arrière que chez le mâle, elles sont plus rapprochées de l'origine de la caudale que de l'extrémité du museau. A partir des nageoires



FIG. 12. — *Cyprinodon dispar* Gthr.
Femelle. Grand. nat.

ventrales ou de l'anale, on voit des bandes transversales brunes, de largeur et de formes diverses, jusque vers la nageoire caudale, incolore et transparente comme toutes les autres nageoires (fig. 12).

Longueur de la tête	10 millimètres.
Hauteur de la tête.	9 —
Hauteur du corps vers l'origine de la dorsale	10 —
Longueur totale du corps sans la caudale.	36 —

Jeunes. — Chez les jeunes femelles, on distingue les taches transversales brunes à partir de 2 centimètres de longueur, mais à cette taille les femelles comme les mâles ne portent encore aucune tache pigmentaire noire, ces taches apparaissent chez les individus un peu plus grands et semblent se multiplier avec l'âge.

HABITAT. — Abyssinie; sources chaudes et salées des bords de la mer Rouge; source sulfureuse et salée d'Aïn es Sghaïr, près Jéricho; source sulfureuse d'Aïn el Merouah (Syrie).

RAPPORTS ET DIFFÉRENCES. — Le mâle et la femelle de cette espèce ont été décrits et figurés exactement par Rüppell, dans l'atlas de son voyage dans le nord de l'Afrique. Toutefois les bandes transversales brunes qui coupent la moitié postérieure

du corps de la femelle, sont en général beaucoup moins accentuées que ne l'indique son dessin¹.

Plus tard, Cuvier et Valenciennes² attribuèrent à deux espèces distinctes le mâle et la femelle du *Cyprinodon dispar*.

En 1878, Day³ dans son bel ouvrage sur les poissons de l'Inde, rétablit et confirma la description de Rüppell.

De nouveau, nous nous sommes assuré que les spécimens à nageoires coupées de bandes noires ou brunes du *Cyprinodon dispar*, ainsi que ceux des espèces précédentes sont bien dépourvus d'ovaire. Au contraire, les spécimens à nageoires incolores ont toujours un ovaire, ce sont bien des femelles.

Pour la description de la femelle du *Cyprinodon dispar*, comme pour la femelle des trois autres espèces, on remarquera que nous avons choisi des individus de grande taille, afin qu'on ne puisse pas attribuer à leur jeune âge l'absence de coloration des nageoires caudale et anale. Les mêmes nageoires des jeunes femelles sont pâles et translucides plus encore que celles des femelles adultes, il ne s'agit donc pas non plus chez celles-ci d'une décoloration.

¹ Rüppell, *Atlas zu der Reise, im Nordlichen Africa*, 1826, p. 66, pl. XVIII, fig. 2.

² Cuvier et Valenciennes, *Histoire naturelle des poissons*, tom. XVIII, p. 167.

³ Day, *The Fishes of India*, 1878, p. 521, pl. CXXI, fig. 1 (mâle), fig. 2 (femelle).



LE
RHINOCÉROS DE DUSINO

(*RHINOCEROS ETRUSCUS* FALG., var. *ASTENSIS* SACC.)

PAR LE D^R FEDERICO SACCO

PROFESSEUR DE PALÉONTOLOGIE A L'UNIVERSITÉ DE TURIN



LE
RHINOCÉROS DE DUSINO

(*RHINOCEROS ETRUSCUS* FALC. var. *ASTENSIS* SACC.)

PAR

LE D^R FEDERICO SACCO

PROFESSEUR DE PALÉONTOLOGIE A L'UNIVERSITÉ DE TURIN

Depuis longtemps déjà on avait signalé la découverte de restes fossiles de Rhinocéros dans les terrains pliocènes du Piémont, mais ces restes consistaient seulement en dents isolées ou en fragments de mandibules, de sorte que cette étude restait forcément très imparfaite et la détermination assez incertaine : ce même fait se vérifiait d'ailleurs en général pour les Rhinocéros pliocènes d'autres localités italiennes et étrangères, de manière que l'on n'avait pas encore pu décrire un squelette complet de ces intéressants animaux.

Dans les premiers jours de mars 1880 l'on apporta au Musée de Turin quelques fragments d'ossements de Rhinocéros recueillis pendant des travaux de terrassement dans le territoire de Dusino, près de Villafranca d'Asti. Le professeur M. Baretto, chargé alors de la direction du Musée géologique, reconnaissant l'importance de la découverte, fit exécuter des fouilles ultérieures¹ en confiant très heureu-

¹ Les frais d'extraction du fossile s'élevèrent presque à 1000 francs.

sement la direction de ces recherches et la restauration du fossile à M. F. Comba qui, déjà en 1848, avait dirigé l'extraction et la reconstruction du fameux Mastodonte de Dusino, qui fut alors étudié par M. Sismonda. M. Baretta communiquait ces intéressantes découvertes à l'Académie des Sciences de Turin¹ et l'année suivante il envoyait le squelette restauré à l'Exposition géologique et paléontologique qui eut lieu à Bologne en 1881 à l'occasion du II^e Congrès géologique international : le fossile en question, exposé au centre de la VI^e salle², fut très admiré à cause de sa rareté et de sa bonne conservation.

Le Rhinocéros de Dusino fut reporté à Turin, mais son illustration a été, pour des causes diverses, renvoyée d'année en année; il me semble donc opportun maintenant de tirer enfin ce fossile de l'oubli où il est resté pendant environ trois lustres, pour le faire entrer dans le domaine public, comme il le mérite.

Je donnerai d'abord quelques courtes indications sur la position stratigraphique du Rhinocéros de Dusino, position qui est parfaitement déterminable et augmente encore l'importance du fossile que nous allons examiner.

Le lieu de la découverte est vers le confluent de la vallée de Stauavasso avec la vallée de Traversola, à peu de distance de la localité où, il y a presque un demi-siècle, on a rencontré le fameux Mastodonte de Dusino, dans un étage qui, d'après les études et les relevés géologiques³, correspond au *Villafranchien* inférieur, c'est-à-dire, à la partie moyenne du pliocène supérieur, au-dessous d'environ 100 mètres de terrain *villafranchien*, savoir de dépôts fluviolacustres pliocènes.

D'après M. Baretta le squelette se trouvait en partie disloqué, couché sur un lit caillouteux à petits éléments, incliné du sud-ouest au nord-est, enfermé entre deux couches de sable de moyenne grosseur, siliceux, gris clair, avec des vestiges de végétaux et des restes de Mollusques terrestres. Les ossements se trouvaient à 1 ou 2 mètres de profondeur de la surface dans un lit de sable grossier, caillouteux, rougeâtre, riche en concrétions argilo-calcaires. La couche ossifère était bien indiquée par sa couleur rouge-jaunâtre ressortant sur le gris clair du sable qui était en dessous et en dessus. L'allure stratigraphique se montrait assez irrégulière, comme on l'observe dans les dépôts alluviaux; cependant les bancs sablonneux inférieurs avaient une légère inclinaison d'ensemble vers le sud.

Le mode de gisement du squelette, le fait que ses diverses parties étaient dispersées

¹ M. Baretta, Resti fossili di Rinoceronte nel territorio di Dusino (*Atti R. Acc. Sc. di Torino*, vol. XV, 9, 30, Maggio, 1880).

² Congrès géologique international de Bologne. *Guide à l'Exposition géologique et paléontologique*. Bologne, 1881, pages 35-36.

³ F. Sacco, *Il Bacino terziario e quaternario del Piemonte*, 1889-90.

dans une étendue assez restreinte, font supposer que le Rhinocéros que nous examinons a vécu dans la haute vallée du Pô, d'où il a été entraîné par quelque cours d'eau, probablement pendant une période de crue, et transporté à l'est jusqu'à la région des deltas qui, pendant la seconde moitié de l'époque *astienne*, se formaient lentement dans le haut de l'Astesan. Pendant sa décomposition, le cadavre de Rhinocéros que nous étudions subit encore, sans doute, l'action des courants d'eau qui détachèrent et éloignèrent quelques parties du corps de la masse principale. Enfin une nouvelle crue torrentielle vint apporter un dépôt sablo-caillouteux sur le corps, en en déplaçant peut-être encore quelques parties, mais aussi en l'ensevelissant et le plaçant ainsi à l'abri de dégradations ultérieures.

Après ces explications, passons à l'examen ostéologique du Rhinocéros de Dusino, en le comparant avec celui des Rhinocéros fossiles les plus voisins, et, parmi les vivants, avec celui du *R. javanus* dont j'ai pu examiner un beau squelette complet conservé dans le Musée d'Anatomie comparée de Turin.

CRANE ¹. — Malheureusement, de tout le squelette que nous étudions, le crâne est la partie la moins bien conservée, parce qu'elle a été la première découverte et a été par conséquent brisée par les paysans qui découvrirent le fossile. Cependant en réunissant les fragments l'on a pu reconstruire ce crâne presque en entier, au moins dans les parties les plus intéressantes pour la comparaison.

Observé dans son ensemble et comparé avec les crânes des Rhinocéros du même groupe, il se montre relativement court et haut; longueur environ 72 centimètres; largeur maximum entre les os zygomatiques environ 33 centimètres.

Les *pariétaux*, parfaitement soudés entre eux, sont caractéristiques à cause de leur fort et rapide relèvement vers l'arrière, et se distinguent ainsi beaucoup du crâne typique du *R. etruscus* (Falconer, *Pal. Mém. a. Not.*, II, pl. 26). Ils ressemblent davantage à ceux du *R. Merckii*, d'Irkutzk, figuré par Brandt; ils se distinguent aussi notablement de la plupart des autres types du même groupe par l'atténuation des crêtes latérales antéro-postérieures, qui ne montrent qu'un faible degré irrégulier entre la partie supérieure et la partie latérale des pariétaux. Ces crêtes, dans la partie supérieure des pariétaux, sont un peu plus rapprochées entre elles que dans le

¹ Je dois faire observer à l'égard du crâne typique du *R. etruscus*, conservé dans le Muséum de Florence, que, l'ayant examiné récemment pour le comparer avec le crâne du fossile en examen, je dus constater qu'il est, en vérité, très incomplet, tandis que M. Falconer l'avait décrit et figuré comme un crâne presque complet. Cette différence provient de ce que, dans ces dernières années, on a heureusement débarrassé ce crâne des additions artificielles qu'on lui avait faites, pour lui donner l'apparence de crâne complet.

R. etruscus type. Les faces latérales présentent des rugosités en forme de crêtes irrégulières dirigées du haut en bas et d'arrière en avant, à cause de la direction irrégulière des sillons vasculaires.

Le *frontal* est à peine légèrement relevé dans la partie supérieure et présente seulement des indices de rugosité, moins que dans le crâne typique du *R. etruscus*, de manière que nous pouvons supposer que la deuxième corne était plus petite : il diffère à cet égard notablement du *R. Merckii* qui a le frontal fortement rugueux, nous indiquant la présence d'une seconde corne déjà assez puissante.

Les *nasaux*, parfaitement sondés, présentent en dessus une zone étendue et relativement régulière, subelliptique, fortement rugueuse, très haute dans sa partie centrale; cette rugosité se distingue de celle du *R. etruscus* type par une plus grande régularité, et de celle du *R. Merckii* par le fait qu'elle ne présente pas les fortes dépressions qu'on observe ordinairement dans cette dernière espèce. L'on doit noter que, en avant, les nasaux, ainsi qu'on le voit aussi dans le *R. etruscus*, sont plus rectilignes, moins abaissés que dans le *R. Merckii*, où cette inclinaison et cette courbe des nasaux antérieurs sont assez évidentes, s'accroissant encore de plus dans le *R. antiquitatis*. En avant, les nasaux en se réunissant avec le septum osseux vertical constituent une sorte de triangle irrégulier, avec la base en haut, profondément creusé au milieu et ouvert vers le bas; le côté supérieur est plus étendu que la région rugueuse superposée, tandis que l'on observe généralement le contraire dans le *R. Merckii* et plus encore dans le *R. antiquitatis*, ce qui est en rapport probablement avec une plus grande dimension et une plus grande force de la corne.

Le *septum nasal*, un peu endommagé dans la partie postérieure, est semblable à celle du *R. etruscus*, se distinguant nettement de celui du *R. Merckii* parce qu'il est plus étendu, soit d'avant en arrière, soit de haut en bas, et notablement plus grêle; ce caractère me semble très important puisque le *R. etruscus* montre seulement l'ossification du septum cartilagineux existant dans les Rhinocéros non *Coclodonta*, tandis que dans le *R. Merckii*, et plus encore dans le *R. antiquitatis*, ce septum osseux est devenu extrêmement robuste dans la partie antérieure, de façon à constituer un véritable pilier massif pour soutenir et pour renforcer la corne placée au-dessus. Le bord antérieur du septum osseux a sa partie antérieure à peine plus projetée en avant que sa partie inférieure; ce fait est déjà plus accentué dans le *R. etruscus* type et devient ensuite très marqué dans le *R. Merckii*, où le bord antérieur du septum devient plus court, à cause du plus grand abaissement des nasaux vers les maxillaires; enfin, dans le *R. antiquitatis* ce bord est réduit à peu de chose et les nasaux touchent presque les maxillaires. Postérieurement le septum nasal s'amincit rapidement dans la région moyenne, et finit ensuite par un

bord qui, vu de profil, représente une courbe qui s'approfondit beaucoup au milieu de l'os que nous examinons.

L'*occipital* se distingue à première vue de celui de la plupart des autres *Coelodonta*, parce que dans sa partie supérieure il se présente fortement relevé, presque vertical, et ne fuyant pas vers l'arrière, différant en cela aussi beaucoup du *R. etruscus* type. Le bord supérieur occipito-pariétal est assez développé transversalement, très arqué dans la partie moyenne. La face postérieure présente des crêtes et des rugosités très robustes et irrégulières. L'appareil condylien est développé et rejeté notablement en arrière, beaucoup plus que dans la plupart des *Coelodonta*, y compris le *R. etruscus*; mais il s'agit probablement là d'un caractère quelque peu variable, puisque dans l'exemplaire du *R. Merckii* de Carlsruhe, figuré par Meyer, l'appareil condylien est aussi projeté fortement en arrière.

Le *paraoccipital* est très robuste, très allongé et épais, légèrement dirigé vers l'arrière; il semble presque plus développé que dans quelques autres *Coelodonta*, mais comme il s'agit de parties qui sont rarement bien conservées, la comparaison certaine est souvent difficile.

Le *sphénoïde* n'est plus représenté que par le corps robuste, mais relativement assez court, avec ses gros trous latéraux, à paroi externe très grêle, et dirigés, d'avant en arrière, vers le haut plus que je ne l'ai observé dans d'autres Rhinocéros; les sillons inféro-latéraux, assez évidents et réguliers, après avoir présenté une convergence régulière vers l'avant, avec une pseudo-ramification latérale se terminant presque comme une crosse d'évêque vers l'avant, s'élargissent tout à coup rapidement en s'évasant; en même temps ils se séparent et se soulèvent de manière à constituer presque un os en forme de fourchette, avec deux branches robustes, bien visibles dans le fossile que nous examinons, parce qu'on n'observe dans cette pièce ni les os vomériens ni les apophyses ptérygoïdes, qui, généralement masquent en partie le sphénoïde; cette forme et cette courbe rapide du sphénoïde antérieur sont assez différentes de ce que l'on observe dans les crânes des *Coelodonta* figurés.

Les *temporaux* sont assez bien conservés, lourds et robustes, le canal auditif externe est large; les crêtes pariéto-temporales très relevées, de manière à constituer un large canal dans leur partie squamense. L'apophyse postglenoïde est très robuste et dirigée vers le bas ou légèrement vers l'arrière, comme chez quelque *Acrotherium* et *Rhinoceros* du Miocène, tandis que dans le *R. etruscus* type et dans les *Coelodonta* en général, elle dirige sa pointe plutôt vers l'avant; je note cependant que dans le *R. Merckii* de Carlsruhe on observe une forme quelque peu semblable à celle du fossile que nous examinons.

L'apophyse zygomatique forme un arc assez accentué, mais ensuite elle diminue

rapidement vers l'avant, à peu près comme dans le *R. etruscus* type, tandis que, au contraire, dans le *R. Merckii* et dans *R. antiquitatis*, la courbe zygomatique est moins accentuée et descend doucement vers l'avant.

Les *zygomatiques*, conservés incomplètement, montrent, dans la région inféro-antérieure de l'orbite, des rugosités irrégulières, fortes et élevées, semblables, mais encore plus étendues vers l'arrière, à celles que l'on voit dans le *R. Merckii*, tandis que par contre elles paraissent moins saillantes dans le *R. etruscus*.

Les *maxillaires* sont fortement rugueux dans la partie postéro-inférieure où ils se soudent avec le zygomatique ; du côté externe ils présentent de larges et profondes dépressions correspondant aux dépressions des racines dentaires. Le trou infraorbitaire est ample ; dans la partie antérieure interne de son orifice il existe un autre trou plus petit, qui débouche obliquement près du premier, se continuant ensuite avec un sillon vasculaire assez saillant, qui descend transversalement sur la face externe des maxillaires.

Les *intermaxillaires* forment une légère courbe, se distinguant ainsi un peu du *R. etruscus* type, et spécialement du *R. Merckii*, qui les présente par contre presque rectilignes. Antérieurement ils se soudent avec le septum nasal et entre eux, en laissant cependant un espace triangulaire profond, à parois rugueuses, ouvert vers le bas, et constituant un ensemble beaucoup plus grêle que dans le *R. Merckii*. Dans le bord inférieur il existe une dépression irrégulière, en forme de canal, qui s'élargit vers l'avant ; chaque intermaxillaire porte une profonde cavité rhomboïdale, qui semble une cavité alvéolaire ; enfin à l'extrémité de chaque intermaxillaire on voit une protubérance osseuse, lisse, en forme de tubercule, qui simule une petite dent. Ces caractères semblent faire défaut ou être moins marqués dans les *Ocolodonta* quaternaires.

Les mandibules ou *maxillaires inférieurs*, robustes, sont assez bien conservées, mais elles manquent malheureusement de la partie antérieure, constituant la symphyse ou menton ; leur longueur antéro-postérieure, jusqu'aux prémolaires antérieures comprises, est de 0^m46. Les branches sont très larges et robustes ayant un développement vertical d'environ 30 centimètres, et un développement antéro-postérieur d'environ 16 centimètres ; l'apophyse coronoïde est très élevée, relativement mince, mais large et courbée en demi-croissant vers l'arrière, largement mais peu profondément creusée du côté interne ; l'angle maxillaire, très robuste, présente en dehors des rugosités irrégulières et épaisses ; la partie centrale des branches est assez mince parce qu'elle est creusée irrégulièrement des deux côtés ; la face interne présente vers l'arrière de fortes rugosités disposées pour la plupart en séries irrégulières de l'avant à l'arrière.

Les trous maxillaires, soit l'interne (postérieur), soit l'externe (antérieur), sont très larges : le second trou extérieur, relativement assez éloigné du premier, est à peine en partie visible, par suite de l'absence de la partie antérieure des mandibules.

Le corps des mandibules est très robuste et légèrement tordu. La symphyse commence à la hauteur du point de contact entre la deuxième et la troisième prémolaires. Les autres débris de mandibules de Rhinocéros trouvés dans le pliocène de l'Astésan montrent que le menton était peu allongé en avant, mais plutôt lourd.

SYSTÈME DENTAIRE. — Le système dentaire est dans son ensemble assez bien conservé, sauf quelques fractures et quelques lacunes, particulièrement dans la série supérieure gauche; mais on est de suite frappé de ce que, en raison de la vieillesse relative du Rhinocéros que nous étudions, le système dentaire se montre notablement usé, de telle sorte qu'une grande partie des caractères sur lesquels se basent parfois les paléontologues pour distinguer les espèces ont disparu. Cependant en ce qui concerne la détermination spécifique du Rhinocéros de Dusino, ce fait n'entraîne aucun inconvénient, puisque même l'exemplaire type de *R. etruscus* de Val d'Arno, figuré dans les planches XXVI et XXVII de l'ouvrage posthume (vol. II) de Falconer, est vieux aussi, et présente par conséquent son système dentaire très usé et très semblable à celui du Rhinocéros de Dusino; il serait même dans un état d'usure encore plus avancé que ce dernier.

La série dentaire supérieure est longue d'environ 23^m50 et sa plus grande largeur est d'environ 6 centimètres dans la région moyenne; dans l'ensemble toutes les dents semblent plus développées transversalement, moins quadrangulaires que les dents correspondantes de l'exemplaire type du *R. etruscus*, particulièrement les prémolaires; leur face supérieure ou coronale est non seulement fortement usée, mais encore notablement creusée, de manière que le bord extérieur de la série dentaire se trouve plus haut d'environ 1 centimètre que le niveau dentaire moyen. L'usure est beaucoup plus accentuée du côté gauche que du côté droit. Les cannelures extérieures ont presque complètement disparu par l'usure de la partie supérieure des dents, qui n'ont plus qu'une hauteur d'environ 2 centimètres au-dessus du bord extérieur des alvéoles.

La première prémolaire manque.

La deuxième prémolaire a son plus grand diamètre transversal d'environ 4 centimètres; le bord extérieur est long d'environ 3^m50, l'extérieure un peu plus de 2 centimètres, l'intérieur (très oblique en dedans) de 3 centimètres, et le bord postérieur de 3^m50 environ; le bourrelet ou collet antérieur est encore conservé.

Les fossettes sont au nombre de trois : une antérieure allongée obliquement, flexueuse, presque bifide sur la prémolaire de droite, simple sur celle de gauche; une centrale ronde, très petite sur la prémolaire droite, plus large sur la prémolaire gauche; une fossette postérieure arrondie, assez large.

La *troisième prémolaire* a un diamètre antéro-postérieur d'environ 3^{cm}50 pour un diamètre transversal d'environ 4 centimètres. L'on y observe une fossette antérieure oblique, large, allongée, élargie à l'extérieur, et une fossette postérieure arrondie.

La *quatrième prémolaire* a un diamètre antéro-postérieur de plus de 3^{cm}50 et est large de 4^{cm}50 : elle a une fossette antérieure large, oblique qui tend déjà à s'unir au pli interne, très accentuée, profondément anguleuse; la fossette postérieure est petite et arrondie.

La *première molaire* a un diamètre antéro-postérieur d'environ 4 centimètres à l'extérieur, et de 3^{cm}50 environ à l'intérieur; le diamètre transversal antérieur est de 4^{cm}50 et le diamètre postérieur seulement de 3^{cm}50 environ; la fossette antérieure externe est unie avec la partie médiane interne de manière à délimiter les deux collines dentaires au moyen d'un long et étroit sinus, ondulé, oblique; la fossette postérieure est obliquement ovoïde.

La *deuxième molaire* a un diamètre antéro-postérieur (entre les bords externes des collines) extérieurement de près de 5 centimètres et intérieurement d'environ 3^{cm}50, et un diamètre transverse de 4^{cm}50 en avant, et d'environ 3^{cm}50 à l'arrière. Les deux collines sont assez saillantes, élevées et séparées par un sinus large et profond dans la molaire droite, et par contre presque usées à la base dans le côté gauche où le sinus est étroit, peu profond, seulement un peu incliné vers l'extérieur. Ces différences, causées simplement par l'usure plus avancée de l'appareil masticateur gauche que de celui de droite, n'ont vraiment pas une grande importance, mais l'on doit en tenir compte, soit pour le fait même qui sert à nous expliquer le mécanisme de la mastication, soit parce qu'elles nous enseignent que les différences d'usure servent bien peu pour distinguer les diverses sortes de dents.

La *troisième et dernière molaire*, subtriangulaire, a un diamètre transversal d'environ 4 centimètres en avant; son bord externe est long à peine d'1 centimètre, tandis que l'interne est long de plus de 3 centimètres; les deux collines sont séparées intérieurement par un sillon profond, oblique, qui diminue vers le centre de la dent, où cependant il s'étend tout à coup irrégulièrement dans le sens antéro-postérieur, à cause du crochet que présente antérieurement la colline postérieure; les bourrelets et les sillons sont bien peu accentués.

La série dentaire du maxillaire inférieur ou mandibule est complètement con-

servée, et dans l'ensemble elle se présente très semblable à celle du crâne du *R. etruscus* type, du Val d'Arno, figuré par Falconer (*Pal. Mem. a. Not.*, II, pl. XXVII), avec cette différence que le système dentaire du Rhinocéros de Dusino se présente à un degré d'usure moins avancé que celui du Val d'Arno qui devait certainement être très vieux.

La série dentaire complète est longue d'un peu plus de 22 centimètres avec son plus grand diamètre transversal d'environ 3 centimètres; la série de droite est légèrement plus usée que la série de gauche.

La *première prémolaire* n'existe pas.

La *deuxième prémolaire* est allongée subtriangulaire; elle est longue d'environ 3 centimètres et large à sa base d'un peu moins de 2 centimètres; elle est obtuse à l'extrémité antérieure: la surface de trituration est presque plane; les sillons latéraux sont au nombre de deux, moins profonds à l'intérieur qu'à l'extérieur, l'un est presque médian et l'autre se trouve à environ 1/2 centimètre de l'extrémité.

La *troisième prémolaire* est longue de 3^{cm}50, large à peine de 1^{cm}50 à l'avant et de 2^{cm}50 à l'arrière. La surface triturante est subplane. Le sillon interne est porté beaucoup plus vers l'arrière que l'externe; dans la partie antéro-interne il y a une faible indication d'un second sillon.

La *quatrième prémolaire* est longue d'environ 3^{cm}50 et large presque de 2^{cm}50 à l'arrière et de 2 centimètres à l'avant. Ses sinus latéraux sont très accentués; le postéro-interne est très profond et très aigu; l'antéro-interne est subaigu mais peu profond.

La *première molaire* est très large, profondément usée (particulièrement celle de droite) de telle sorte que la surface triturante est assez concave. Le diamètre antéro-postérieur est de 4 centimètres; le diamètre transversal 3^{cm}50 en avant et 3 centimètres en arrière. Le sinus externe présente un petit tubercule aigu à l'avant.

La *deuxième molaire* est longue d'un peu plus de 4 centimètres, et large d'environ 3 centimètres; elle présente sa surface coronale fortement creusée et avec un fort rétrécissement submoyen à cause des deux sinus marginaux assez profonds, parmi lesquels le postéro-interne est aigu et très profond; l'on observe aussi un sinus antéro-interne petit et peu accentué.

La *troisième et dernière molaire*, quoique fortement usée dans la partie coronale, est celle qui, comme d'ordinaire, se présente la mieux conservée; elle est longue d'environ 4^{cm}50 et large de presque 2^{cm}50; dans la partie postérieure il existe un bourrelet irrégulier petit et court. Les deux collines dentaires sont assez distinctes, puisque le sinus postéro-intérieur, profond de presque 2 centimètres, arrive presque à toucher l'externe, aussi très accentué; le sinus antéro-interne est également très

accentué, profond de plus d'1 centimètre. La colline postérieure est oblique, virguliforme, fortement creusée sur la surface de trituration.

COLONNE VERTÉBRALE. — La *colonne vertébrale* est dans son ensemble assez bien conservée; il manque seulement quelques apophyses épineuses principalement dans la région dorso-lombaire, et plusieurs vertèbres caudales. La longueur totale, depuis l'atlas jusqu'au bout du sacrum, est d'environ 2 mètres.

La *région cervicale* est d'un développement extraordinaire, avec de larges et épaisses apophyses transverses aliformes.

L'*atlas* très robuste a un diamètre transverse de 31 centimètres. Son corps ou arc inférieur est régulièrement convexe en avant; intérieurement il montre une large cavité pour l'articulation du processus odontoïde de l'axis, il présente ensuite à l'arrière une apophyse assez forte, carénée en bas, épaisse et tuberculée à son extrémité postérieure; ce tubercule semblerait presque s'articuler avec le creux antéro-inférieur, correspondant, de l'axis.

L'arc supérieur, mince en avant, va rapidement en grandissant vers l'arrière; il présente en dessus une apophyse épineuse déprimée, presque seulement un tubercule axial, irrégulier, et des deux côtés deux crêtes déprimées qui finissent postérieurement chacune en un tubercule épais et déprimé. Dans la partie extérieure de l'arc supérieur il existe de chaque côté un trou très large, qui traverse l'arc même et se continue extérieurement en un large et profond canal; ce canal, qui passe derrière les apophyses articulaires antérieures, ressort de nouveau à l'extérieur, dans un autre trou plus étroit, limité antérieurement par un mince septum osseux. Enfin ce canal débouche en avant derrière et sur le côté des apophyses articulaires; ces derniers caractères manquent généralement dans les autres Rhinocéros.

Les apophyses transverses sont extraordinairement larges, en forme d'éventail, très robustes, épaisses, irrégulièrement tuberculées en arrière; leur face supérieure est limitée à l'extérieur par une large et robuste crête subverticale qui se relève encore plus vers l'avant. Les faces articulaires antérieures sont très larges, subovales, profondément concaves; par contre les faces articulaires postérieures, allongées, obliques, sont plus étroites et subplanes.

L'*axis* ou *épistrophe* a un corps très robuste, qui dans sa partie inférieure est fortement caréné et finit en arrière en forme triangulaire, presque tricarénée, et en avant en une petite dépression correspondante au tubercule qui est en dessous de l'arc antérieur de l'axis.

Les faces articulaires antérieures sont subplanes et avec une direction oblique; la face articulaire postérieure est très ample, profondément excavée.

L'apophyse odontoïde est épaisse, robuste, mais pas très longue. L'arc vertébral est très épais et robuste ; il est pourvu d'une très puissante apophyse épineuse très étendue dans le sens antéro-postérieur, avec deux concavités irrégulières dans la partie supéro-centrale, avec le bord supérieur (incliné en avant) grossièrement crêté, irrégulièrement tuberculé à l'arrière, et avec le bord postérieur également crêté, mais se bifurquant vers le bas. En avant le bord de l'arc vertébral présente de chaque côté un petit crochet irrégulier tourné en bas. Latéralement cet arc montre une petite crête descendant irrégulièrement dans le sens vertical pour quelques centimètres. Les apophyses articulaires postérieures sont très robustes avec les faces articulaires subplanes, dirigées obliquement.

Les apophyses transverses sont relativement grêles, aplaties, disposées obliquement, dirigées vers l'arrière, traversées à leur base par un canal, ou trou vertébral, large et décrivant une courbe oblique.

Les *vertèbres cervicales*, troisième, quatrième, cinquième et sixième présentent une forme assez semblable. Le corps très robuste a une face articulaire antérieure large et convexe, et une face articulaire postérieure large et profondément excavée ; inférieurement la carène diminue de force depuis la première jusqu'à la cinquième vertèbre, et manque ensuite complètement dans la sixième. Les apophyses transverses (traversés à leurs bases par les trous vertébraux qui vont toujours s'élargissant depuis la troisième jusqu'à la sixième vertèbre) sont robustes, dilatées, dirigés toujours de plus en plus vers le bas (depuis la troisième jusqu'à la sixième vertèbre) avec le bord inféro-externe très épaissi ; elles sont munies en outre en arrière d'un puissant tubercule, qui, dans la troisième vertèbre, se trouve sur le bord inféro-postérieur, tandis que dans les vertèbres suivantes, se relevant toujours davantage et s'individualisant, il se porte sur le bord postérieur et enfin, dans la sixième vertèbre, presque au-dessus du trou vertébral ; dans cette sixième vertèbre l'apophyse transverse descend presque verticalement ou au moins avec peu d'obliquité. L'arc vertébral est relativement déprimé, avec une apophyse épineuse coupante, aiguë, subtriangulaire, avec le bord postérieur plus incliné que le bord antérieur ; les apophyses articulaires antérieures sont irrégulièrement tuberculées en dehors, avec une surface articulaire subplane oblique, à l'intérieur ; les apophyses articulaires postérieures sont relativement grêles, élargies sur la face articulaire externe, subplane, oblique.

La *septième vertèbre cervicale* a déjà une grande partie des caractères des vertèbres dorsales. Le corps inférieurement est légèrement caréné et vers l'arrière il présente deux petites crêtes, une de chaque côté, dirigées vers le bas ; la face articulaire postérieure, très profondément concave, montre de chaque côté une petite

tace, ovoïdale, un peu concave, qui sert pour l'articulation partielle de la première côte. Les apophyses transverses sont courtes, trapues, sans trou vertébral à la base, déprimées, tuberculées à leurs extrémités, sans expansion aliforme vers le bas. Par contre l'apophyse épineuse est énormément développée, longue de plus de 20 centimètres, avec le bord antérieur coupant et le postérieur s'élargissant vers le bas où il présente presque trois crêtes, deux latérales et une centrale qui se bifurque ensuite sur l'arc vertébral.

La *région dorsale* est constituée de dix-neuf vertèbres dont les premières sont bien conservées et les dernières sont endommagées dans le procès épineux. Le corps des vertèbres est épais, subcylindrique dans les premières et devient peu à peu assez aplati latéralement, les faces articulaires antérieures et postérieures fortement convexes et concaves dans les premières vertèbres, perdent graduellement cette accentuation de leur caractère; le côté inférieur, irrégulièrement plan-convexe dans les premières, devient ensuite obtusément caréné. Sur les côtés des faces articulaires antérieures l'on voit les facettes d'articulation pour la tête des côtes, facettes qui, placées en bas dans les premières vertèbres, se relèvent bientôt et en même temps s'amoindrissent; les premières sont arrondies et très concaves, les autres ont une forme irrégulière subplane et à peine concave. Sur les côtés des faces articulaires postérieures les facettes d'articulation avec la tête des côtes se relèvent aussi graduellement depuis les premières vertèbres jusqu'aux suivantes: en même temps elles vont s'élargissant et s'approfondissant jusqu'à la quatrième vertèbre, où elles sont larges et excavées; ensuite ces facettes se rapetissent rapidement dans les vertèbres suivantes jusqu'à presque disparaître entièrement dans les vertèbres dorsales moyennes; elles redeviennent ensuite graduellement assez saillantes dans les avant-dernières vertèbres, pour se rapetisser encore dans les dernières.

Les apophyses transverses dans les premières vertèbres dorsales sont très puissantes, épaisses, un peu élargies et un peu inclinées vers le bas, avec une crête irrégulière et obtuse (dirigée dans le sens antéro-postérieur) vers la partie externe de la face supérieure des deux premières vertèbres dorsales; mais dans les vertèbres suivantes, ces apophyses se portent bientôt en haut, se raccourcissent, se rapetissent tout en se maintenant très massives dans la première moitié de la région dorsale; elles présentent des crêtes tuberculées irrégulières, assez saillantes (dirigées dans le sens antéro-postérieur) vers l'intérieur de la face supérieure; ces crêtes, qui dans les vertèbres dorsales moyennes se changent en de véritables apophyses dirigées vers l'avant, tuberculées au sommet, robustes et allongées, deviennent plus grêles et plus irrégulières dans les dernières vertèbres. Ces apophyses se terminent en dehors par une facette d'articulation pour le tubercule costal; ces facettes sont

concaves, arrondies, tournées vers le bas dans les premières vertèbres, puis, graduellement elles prennent une position oblique, ensuite subverticale, devenant subplanes et allongées jusqu'à ce qu'elles disparaissent dans les dernières vertèbres dorsales.

Les arcs vertébraux, subtriangulaires dans les premières vertèbres dorsales, vont graduellement en s'abaissant et en se déprimant dans les vertèbres suivantes. Les facettes articulaires antérieures, subplanes, subelliptiques, dans les premières vertèbres sont tournées obliquement vers l'intérieur et soutenues à l'extérieur par une expansion calcaire (très puissante dans la première vertèbre, plus déprimée et irrégulièrement rugueuse dans quelques-unes des vertèbres suivantes), ensuite peu à peu elles s'inclinent vers l'avant et se rapprochent, restant à peine séparées par un sillon irrégulier.

Les facettes articulaires postérieures, larges et tournées obliquement vers l'extérieur dans les premières vertèbres dorsales, où elles montrent un bord externe relevé et souvent grossièrement rugueux, comme dans les quatre premières vertèbres, peu à peu vont se rapetissant, se tournant à l'arrière et de plus en plus vers le bas, se rapprochant toujours davantage.

Les apophyses épineuses prennent de la force et des dimensions très notables (celle de la première vertèbre a une longueur de plus de 37 centimètres), diminuant peu à peu vers l'arrière jusqu'à présenter dans les dernières vertèbres un développement d'environ 12 centimètres seulement; ces apophyses sont grandes, tuberculées au sommet : le bord antérieur est subaigu, le bord postérieur se présente ordinairement subtrierété, c'est-à-dire constitué par une crête médiane élevée, limitée latéralement par deux sillons, plus ou moins évidents selon la région ou selon les différentes vertèbres; latéralement l'on observe parfois des irrégularités en forme de crête, comme par exemple dans la quatrième et cinquième vertèbre, et parfois des sillons, comme sur le côté droit, dans la première vertèbre. Il est intéressant d'observer que l'apophyse épineuse de la cinquième vertèbre dans la moitié inférieure s'est complètement soudée avec celle de la sixième, en l'absorbant, dirai-je, en bonne partie : en même temps que se montre cette anomalie, les apophyses transverses de ces deux vertèbres sont plus rapprochées entre elles que d'ordinaire : des faits semblables ne doivent pas être très rares, puisque, dans un squelette de *Rhinoceros javanus* que j'ai examiné au Musée d'Anatomie comparée de Turin, j'ai pu observer que la troisième et la quatrième vertèbres étaient soudées entre elles sur presque toute la longueur des apophyses épineuses et aussi par leurs corps.

La *région lombaire* est formée de trois vertèbres très robustes. Le corps est épais, irrégulièrement déprimé-caréné dans la partie inférieure, avec des faces

articulaires très larges. Les apophyses transverses sont assez étendues, subhorizontales, mais minces, aplaties et légèrement tournées vers l'avant; celle de la dernière vertèbre présente postérieurement une large expansion oblique, avec une large face d'articulation pour le sacrum.

Dans l'arc vertébral l'on voit les facettes articulaires antérieures, allongées dans le sens antéro-postérieur, inclinées vers l'avant, séparées par un sillon assez profond, limitées en dehors par une forte crête, ou apophyse irrégulière, subverticale; les facettes articulaires postérieures sont également allongées, assez irrégulières, à bord externe un peu crêté. Les apophyses épineuses sont larges, très développées avec leurs bords aigus; élargies en dessus, grossièrement tuberculés et finissant vers l'arrière en deux sortes de cornes ou apophyses irrégulières.

Le *sacrum* a la forme d'un V, un peu plus aigu que chez les autres Rhinocéros en général. Il est constitué par quatre vertèbres, mais à proprement parler il semblerait n'en avoir que trois, la dernière étant étroite, moins soudée avec les autres et ne prenant aucune part à l'articulation avec le bassin. Le sacrum est large antérieurement d'environ 21 centimètres : inférieurement il est plat, avec deux trous (résidus de la soudure) de chaque côté de la région moyenne antérieure, tandis que les trous de la région postérieure sont petits ou suboblitérés; les trous sacrés dans la partie supérieure sont assez irréguliers, le premier de droite se montre même double à cause d'un petit septum osseux et irrégulier.

La grande face articulaire latérale est longue d'environ 16 centimètres et large de 7 : elle est très irrégulière, tuberculée, avec des fortes excavations, très rugueuse, dirigée obliquement vers l'extérieur et vers le haut, limitée supérieurement par une crête obtuse irrégulière et forte. Les apophyses articulaires antérieures et postérieures se présentent seulement sous forme de petits reliefs en forme de crête. Les apophyses épineuses supérieures sont très élevées, assez robustes, à bord antérieur aigu, à bord postérieur large, subplan dans la première et dans les dernières vertèbres; par contre dans la troisième et la quatrième, elles sont fortement creusées, limitées par deux bords aigus, en forme de crête; supérieurement les apophyses épineuses sont soudées ensemble par une très robuste expansion osseuse, amincie en avant, large de plus de 5 centimètres au milieu, légèrement creusée dans la partie supérieure.

La *région caudale* est seulement conservée en partie. La première vertèbre caudale a une forme très semblable à la dernière vertèbre du sacrum, à laquelle elle paraît soudée par le corps et par les apophyses articulaires, de sorte que, en gros, l'on pourrait encore la regarder comme faisant partie du sacrum.

Les vertèbres caudales suivantes ont un corps allongé, subcylindrique, avec des

apophyses latérales grêles et se rapetissant de plus en plus dans les vertèbres postérieures, avec des faces articulaires présentant une légère dépression vers le milieu.

Les arcs vertébraux très allongés présentent antérieurement des apophyses articulaires très longues en forme de pointe, avec des facettes articulaires petites et étroites sur leur côté interne. Les facettes articulaires postérieures sont portées sur des saillies déprimées à la base antéro-externe des apophyses épineuses.

Les apophyses épineuses se maintiennent encore dans quelques vertèbres relativement élevées, épaisses, dilatées en haut et irrégulièrement tuberculées.

CÔTES. — Les côtes, qui devraient être au nombre de trente-huit, ont été seulement conservées au nombre de trente-deux; les premières existent toutes, mais quelques-unes des dernières, qui sont plus grêles et moins résistantes, se sont détruites plus aisément dans l'extraction du fossile.

La *première côte* est la plus courte, en forme de spatule, longue environ de 33^{cm}50, large en bas d'environ 7 centimètres; dans son extrémité supérieure elle est relativement petite, mais ensuite elle va graduellement en s'élargissant vers le bas et en même temps en s'amincissant dans la partie externe qui finit avec un bord aigu: par contre le bord interne est plus épais, vers le bas il devient même rugueux, s'élargit notablement, il se présente aussi creusé en forme de canal irrégulier; l'extrémité inférieure est large, fortement rugueuse-spongieuse, légèrement tuberculée en dedans.

La *deuxième côte* est beaucoup plus longue que la première, presque uniformément grêle, non plus en forme de spatule, légèrement arquée: sa tête porte deux facettes articulaires, dont la plus petite est à l'avant et la plus large à l'arrière, séparées par une zone rugueuse et spongieuse assez large: le tubercule supéro-externe est très saillant, très irrégulier, avec une facette articulaire dans la partie supéro-interne; ce tubercule est séparé de la tête costale par une dépression très profonde en forme de V encore fortement creusée dans la partie plus profonde: de ce tubercule descend vers le bas, dans la partie antéro-externe du corps costal, une crête irrégulière, peu élevée, qui limite une légère dépression en forme de canal vers l'intérieur, disparaissant ensuite rapidement dans le tiers supérieur du corps costal; celui-ci est subplan et lisse sur la face postérieure, légèrement convexe et rugueux sur la face antérieure, crêté et rugueux sur le bord postéro-externe.

La *troisième côte* est déjà brusquement beaucoup plus robuste que les précédentes; elle est longue d'environ 64 centimètres, assez arquée, avec des facettes articulaires plus larges, le bord postéro-supérieur irrégulièrement rugueux et crêté, avec une tubérosité déprimée à la base externe de la facette latérale.

La *quatrième côte* est plus épaisse et plus robuste que la troisième, la tête plus grosse à faces articulaires plus larges, divisées en dedans par une dépression plus profonde; la tubérosité est plus rapprochée de la tête costale; le corps est très épais avec les faces antérieures et postérieures largement déprimées en forme de canal dans la première moitié; les bords sont presque ronds, seulement crénelés et rugueux latéralement, en avant dans le bord interne et en arrière dans l'externe.

La *cinquième côte* est une des plus épaisses et robustes; elle est longue d'environ 74 centimètres, large environ de 4^m50, avec l'angle supérieur bien marqué, muni même d'un tubercule déprimé dans la partie supéro-externe. Elle diffère de la quatrième côte par la tête, qui est plus comprimée dans le sens antéro-postérieur et à facettes encore plus larges; la tubérosité est plus déprimée, séparée de la tête par un sillon beaucoup moins profond que dans les côtes précédentes: la dépression canaliculaire des faces du corps est encore plus accentuée.

La *sixième côte* est pareille à la cinquième, seulement plus arquée, plus longue de quelques centimètres, moins tuberculée dans l'angle supéro-externe; les facettes de la tête sont plus petites; la tubérosité est plus large et déprimée avec une dépression profonde et irrégulière à sa base externe.

La *septième côte* est plus grêle que la sixième, moins large, à facettes articulaires plus petites; la tubérosité est séparée de la tête par un faible sillon et présente l'excavation de sa base externe très réduite; la face antérieure du corps est pourvue d'une crête rugueuse irrégulière et déprimée; la dépression en forme de canal des deux faces est moins accentuée.

La *huitième côte* est un peu plus grêle que la septième; elle a la tête plus allongée et un peu plus étroite, avec des facettes plus petites; la tubérosité est plus déprimée et plus éloignée de la tête; la face antérieure du corps présente une crête encore plus prononcée vers la tête, constituant ainsi vers l'intérieur un canal assez profond, qui s'ouvre vers le bas; le bord externe est très crété dans le tiers supérieur du corps costal, et distinctement tourné vers l'arrière, constituant une dépression en forme de canal dans la partie externe du corps; l'angle supérieur du corps est moins accentué, formant même comme un arc presque régulier.

Les côtes suivantes deviennent toujours plus grêles, tout en conservant une longueur de 85 à 90 centimètres environ; les dépressions, en forme de canaux, du corps deviennent plus étroites, se maintenant seulement dans la moitié supérieure du corps; la tête devient assez aplatie de haut en bas, souvent avec une excavation irrégulière dans la partie supéro-externe, avec des facettes petites; la tubérosité est comprimée, allongée, tournée vers l'arrière; le corps costal se rétrécit notablement près de ce tubercule et a son bord postérieur en forme de crête aiguë.

Les dernières côtes, grêles et relativement courtes, présentent parfois des déformations soit dans la tête, soit dans le corps qui a le bord postérieur en crête tuberculeuse assez irrégulière dans sa première moitié.

L'on a trouvé aussi de nombreux petits cylindres, assez irréguliers et spongieux, qui représentent des ossifications partielles des cartilages d'attache des côtes avec le sternum.

STERNUM. — L'appareil sternal est constitué par diverses pièces de nature spongieuse, qui à cause de leur irrégularité, leur manque d'attache réciproque et leur état fragmentaire, laissent quelque incertitude dans l'interprétation de leurs rapports originaux de position, d'autant plus que l'on n'a pas la certitude de posséder toutes les sternèbres.

Le *manubrium* paraît représenté par un fragment d'os allongé, écrasé latéralement, aux bords supérieurs et inférieurs subaigus; la partie supérieure de cet os est fortement comprimée sur les côtés, de telle manière que le bord supérieur est obtusément caréné; mais dans la partie postérieure ce bord présente deux larges surfaces déprimées, allongées, irrégulières, qui servent d'attache aux cartilages costo-sternaux: à cause de ce développement des surfaces articulaires, l'os que nous examinons semblerait même presque la partie antérieure du xiphoïde, d'autant plus que généralement dans le manubrium ces faces articulaires supérieures se trouvent plus en avant. Les faces latérales et antéro-postérieures de l'os, que nous examinons, rappellent tout à fait les faces analogues des sternèbres du corps.

Le *corps* est constitué par trois pièces.

La première pièce, qui est la plus grande, est longue environ de 12 centimètres et haute d'environ 7 centimètres vers l'avant et presque 8 vers l'arrière; ses faces latérales sont irrégulièrement déprimées, rugueuses, crêtées dans le sens antéro-postérieur, de manière que sa surface a l'apparence de branches mêlées et écrasées; le bord inférieur est notablement plus large que le bord supérieur; les faces antérieures et postérieures ont la forme d'une ellipse comprimée, elles sont rugueuses, spongieuses, à bords un peu relevés. La deuxième pièce est assez semblable à la première, seulement elle est plus courte (sa plus grande longueur est de 8 centimètres environ), plus large, plus épaisse, beaucoup plus large en bas qu'en haut.

La troisième pièce est subquadrangulaire, c'est-à-dire longue de 6 centimètres au plus, et large presque de 5, beaucoup plus large aux extrémités que dans le milieu.

La *pièce xiphoïde* ou *apophyse ensiforme* fait peut-être défaut, si pourtant elle n'est pas représentée par un fragment d'os irrégulier, spongieux, dont la signification précise reste un peu douteuse.

BASSIN. — Le bassin, qui est une pièce si rare à l'état fossile, est conservé d'une manière parfaite dans l'exemplaire que nous examinons. Sa plus grande largeur est de 75 centimètres environ, et sa plus grande hauteur d'environ 52 centimètres. Le diamètre transversal, bis-iliaque, du bassin est intérieurement de 30 centimètres. La soudure des différents os est complète. L'on doit prendre en considération le fait que la grande cavité interne du bassin, que nous examinons, est arrondie en général, mais cependant avec un diamètre transversal plus large que le diamètre vertical, tandis que le fait contraire se vérifie dans le bassin du Rhinocéros de Val d'Arno, selon la description et le dessin de Nesti, copiés ensuite par Cuvier ; il pourrait se faire qu'il s'agisse cependant d'une différence sexuelle, au moins en partie, et en partie d'un phénomène de compression subie dans la fossilisation, comme j'ai dû m'en convaincre en examinant la fameuse pièce de Val d'Arno au Muséum de Florence.

L'ileum est très complet, à forme d'éventail, avec son plus grand diamètre d'environ 44 centimètres ; épaissi dans la partie périphérique, très mince par contre dans la région médiane, et spécialement dans la région médiane supérieure ; la face d'articulation avec le *sacrum* est très rugueuse, irrégulièrement triangulaire ; l'épine postérieure est ample, très robuste, dilatée et très irrégulièrement rugueuse et tuberculée en arrière ; la crête iliaque forme une courbe assez accentuée vers le haut, elle est assez mince à l'arrière et s'épaissit vers l'avant ; l'épine antéro-supérieure est épanouie, dilatée, très robuste, quoique parfois rugueuse, spongieuse, au bord supérieur assez large et au bord antérieur très ample, subtriangulaire. Le bord externe, subaigu, présente une courbe assez régulière ; le bord postéro-interne est aussi subaigu en général, avec une tubérosité en forme de crête dans son tiers externe ; il forme vers l'extérieur un angle assez accentué ; la face postérieure est presque lisse, avec de légères convexités spécialement dans la partie postérieure ; la face antérieure est profondément creusée dans la partie médiane supérieure, présentant une fosse iliaque presque de la forme d'une assiette et en outre une dépression subtriangulaire plus petite dans la partie supéro-externe ; l'éminence iléo-pectinéale s'accroît de plus en plus vers l'avant, jusqu'à devenir, dans le corps de l'iléum, une véritable crête déprimée ; la branche inférieure, ou corps de l'iléum, est relativement grêle, irrégulièrement triangulaire, avec la base étroite à l'avant et avec le sommet constituant en arrière un bord subaigu.

La *cavité cotyloïde* est très grande, large environ de 10 centimètres, et assez profonde, avec une fosse acétabulaire bien marquée et le sillon de l'acétabulum très profond, mais relativement étroit.

L'ischium est assez robuste ; postérieurement il est subaigu en haut, avec l'épine

postérieure accentuée, un peu irrégulière et tuberculeuse ; sur le côté externe de l'épine iliaque, derrière la fosse cotyloïde, il y a une excavation profonde, étroite et irrégulière ; la branche descendante est massive, ronde, subtriangulaire ; la tubérosité ischiatique, continuation inféro-interne de la branche descendante, est robuste, épaisse, à surface assez irrégulière, dilatée dans le sens antéro-postérieur et dirigée obliquement vers le bas et en arrière, avec accentuation de la tubérosité dans le bord inféro-postérieur ; la branche ascendante est très large dans le sens vertical, épaisse et robuste.

Le *pubis* présente une soudure parfaite ; pourtant dans la partie antéro-inférieure, entre les deux branches descendantes, il reste un trou en forme d'ellipse comprimée, long d'environ 4 centimètres et large d'1 centimètre au plus ; dessous ou derrière ce trou les branches descendantes, soudées ensemble, constituent un arc en V assez accentué, à bords épaissis et très rugueux. Au-dessus ou au-devant de ce trou la symphyse pubienne constitue un os très lourd, dont la surface antéro-inférieure, convexe, présente une sorte de crête irrégulière, ou plusieurs crêtes déprimées, dirigées dans le sens transversal ; à ces crêtes succède en avant et en haut une dépression profonde, transversale, qui se continue encore sur la branche horizontale du pubis ; le bord antérieur des branches horizontales se montre très saillant, sub-crêté, évasé en avant, et dans le centre de la symphyse il se relève énormément, de façon à constituer un tubercule pubien très saillant, épais, dirigé vers l'avant.

Les *trous obturateurs* sont assez régulièrement ovales ; avec le diamètre antéro-postérieur long de 12 centimètres et le diamètre transversal de 10 centimètres au plus.

EXTRÉMITÉS ANTÉRIEURES. — Les extrémités antérieures sont toutes les deux conservées d'une manière admirable, de telle sorte que l'on peut les examiner dans tous leurs détails ; je me bornerai cependant à en décrire les caractères principaux, en les comparant spécialement avec les parties correspondantes d'un squelette de *R. javanus*.

L'*omoplate* a une longueur très notable, c'est-à-dire de plus de 51 centimètres avec une largeur de 30 centimètres seulement environ ; la cavité glénoïde est peu profonde, arrondie, seulement un peu plus étendue vers le haut ; l'apophyse coracoïde est robuste, épaisse, à surface un peu polie en avant, rugueuse et crêtée en arrière, où elle se continue avec une crête irrégulière tuberculée jusqu'au bord supérieur de la cavité glénoïde ; le bord supérieur (ou antérieur) est en forme de cordon relevé vers l'extérieur, court, légèrement courbé d'une manière suffisamment régulière ; le bord postérieur (ou supérieur) dans la partie supérieure est arqué, un peu en

forme de cordon ; il présente dans le milieu une surface tuberculée, limitée en bas par une espèce d'apophyse, sous laquelle le bord prend une forme légèrement arquée, rentrante et grossit graduellement vers l'angle inférieur (ou postérieur) très épais ; le bord antérieur (ou inférieur) présente en arrière une crête forte et élevée, tournée vers l'extérieur et un bord supérieur déprimé ; dans la moitié postérieure l'omoplate est irrégulièrement crêtée, puis, vers la cavité glénoïde, elle s'épaissit rapidement et s'arrondit.

La face externe est divisée en deux, par l'épine scapulaire ; elle présente une longue mais légère dépression derrière l'expansion glénoïde ; le long du bord supérieur (antérieur) elle montre sur un long parcours une dépression large et profonde en forme de canal, limitée intérieurement par une crête légère, qui disparaît graduellement vers l'apophyse coracoïde ; près du bord postérieur (supérieur) l'on voit une autre crête accentuée qui va finir à la tubérosité moyenne de ce bord ; la fosse supé-épineuse est légèrement creusée ; la fosse infra-épineuse est large, sillonnée par de nombreux petits canaux ramifiés, peu profonds. L'épine de l'omoplate est très robuste, tournée rapidement vers le bas (ou vers l'arrière), arrondie dans la région acromiale, et non épineuse comme dans le *R. javanus* ; la partie descendante présente une dépression notable à l'extérieur et finit en bas par un bord très robuste, irrégulièrement rugueux, tuberculé.

La face postérieure est lisse en avant et avec deux larges dépressions allongées dans le sens de la longueur de l'omoplate, une moyenne et une supérieure, croisées par des petits canaux irréguliers ; dans la partie postérieure par contre elle est irrégulière, rugueuse, çà et là tuberculée ou quelque peu crêtée, avec une dépression large et peu profonde qui court près du bord postérieur (supérieur) et parallèle à celui-ci ; vers le bord inférieur (postérieur) la face que nous examinons s'arrondit en avant, tandis qu'à l'arrière elle devient anguleuse, surmontée par une crête légère, mais rugueuse qui, près de l'angle inférieur, se courbe rapidement sur l'angle du bord.

L'*humérus*, épais, robuste, long environ de 48 centimètres, présente une torsion prononcée dans son ensemble, et des extrémités élargies et crêtées d'une manière extraordinaire.

L'extrémité supérieure, ou tête de l'humérus, a une face articulaire grande, mais presque dépourvue de col, présentant en arrière une crête rugueuse, en forme de gouttière. Le petit trochanter ou trochanter interne est très élevé, arqué supérieurement, antérieurement un peu concave, en forme presque de facette articulaire, en arrière rugueux, avec de fortes excavations et des trous réguliers ; le grand trochanter ou trochanter antéro-externe, se montre double vers le haut, c'est-à-dire

constitué par une partie externe, oblique, lourdement et irrégulièrement crêtée, et par une partie interne en forme d'apophyse, séparée de la première, ainsi que de la petite tubérosité, par des cavités assez accentuées : la grande tubérosité se prolonge vers le bas par une expansion osseuse notable, striée longitudinalement, limitée en dehors par une espèce de saillie rugueuse, et finissant en bas par une véritable crête, la crête deltoïde, très robuste et oblique, tournée en dehors. Le corps de l'humérus est notablement contourné. L'extrémité inférieure présente une trochlée oblique et à dépression centrale très accentuée, avec les deux branches fortement divisées, à cause de la fosse postérieure, ou olécranienne, qui est extraordinairement profonde, finissant en bas en forme de gouttière intérieure très profonde ; le condyle postéro-interne ou épitrochlée est proéminent vers l'arrière, mais tout à fait déprimé du côté interne de l'os ; le condyle externe ou épicondyle est très étendu et crêté sur le bord latéro-antérieur ; l'éminence capitée, par contre, est relativement déprimée, allongée dans le sens transversal ; la fosse antérieure est intérieurement rugueuse crêtée et divisée en deux (spécialement dans l'humérus droit) par un relief épais et déprimé correspondant à la dépression moyenne de la trochlée, de manière à constituer une fosse coronoïde assez ample et étendue, et une fosse supracondyloïde un peu plus étroite et placée inférieurement.

Le *cubitus* est long d'environ 55 centimètres et se montre notablement arqué avec la convexité tournée en arrière.

L'*olécrane* est extraordinairement développé dans le sens antéro-postérieur, légèrement creusé sur la face interne, très fort, tuberculé et rugueux dans l'extrémité supéro-postérieure, avec une sorte de crochet irrégulier (tourné vers le bas) dans l'angle postérieur, et une grosse apophyse irrégulièrement crêtée sur l'angle supéro-interne. L'apophyse olécranienne, relevée et arquée, présente la surface articulaire sigmoïde en forme de selle irrégulière qui forme avec la face articulaire du radius une seule surface articulaire en C ; son bord inférieur est irrégulièrement arqué et creusé pour recevoir une saillie correspondante, c'est-à-dire une expansion postérieure de la tête du radius ; le tubercule ulnaire est peu accentué. Le corps du cubitus a une section irrégulièrement trapézoïdale avec la face la plus grande tournée vers l'intérieur, avec deux angles à l'extérieur qui, arrondis en haut, deviennent graduellement crêtés et divergent vers l'extrémité inférieure ; à ce point l'angle postéro-externe s'élargit et s'abaisse, tandis que l'angle antéro-externe se relève toujours de plus en plus en une forte crête irrégulière, s'amincissant cependant vers l'apophyse styloïdée ; l'angle du corps ulnaire tourné vers le radius s'attache à cet os sur un long parcours, soit en haut, soit spécialement en bas, se présentant dans ces parcours fortement crêté et très rugueux. L'extrémité inférieure a une tête relati-

vement petite avec une surface articulaire inférieure en forme de selle, allongée dans le sens transversal, avec une petite surface articulaire radiale subplane, semilunaire, avec une apophyse styloïde peu développée.

Le *radius* est long d'environ 43 centimètres, s'élargissant en général de haut en bas; l'extrémité supérieure, transversalement étalée, présente une double face articulaire supérieure ou glénoïdale, l'interne plus large que l'externe qui vient former une seule surface articulaire en forme de C avec celle du cubitus, auquel elle s'attache au moyen d'une large face postérieure, subtriangulaire, très rugueuse; la tubérosité bicipitale est ample mais déprimée. Le corps du radius a sa face antérieure arrondie et sa face postérieure creusée, spécialement dans la moitié inférieure, limitée par deux angles crêtés, dont celui tourné vers le cubitus s'attache à l'angle correspondant de cet os. L'extrémité inférieure, très robuste, présente vers le cubitus une large et très irrégulière surface rugueuse d'attache avec cet os, et une petite face articulaire latérale; l'apophyse styloïde est épaisse, mais peu saillante; postérieurement elle présente une espèce de canal irrégulier, transversal, qui sépare le corps des faces articulaires inférieures; ces faces sont au nombre de deux, l'une externe (vers le cubitus) légèrement creusée; l'autre interne plus large, profondément concave en avant et par contre convexe vers l'arrière.

Les *os du carpe* sont presque tous parfaitement conservés; très robustes, très épais et allongés⁴.

L'*os naviculaire* ou *scaphoïde* est le plus large et le plus gros des os carpiens, très irrégulier, à face d'articulation avec le radius large et creusé, spécialement étalé dans le sens antéro-postérieur, avec plusieurs tubérosités en haut, à l'arrière et à l'intérieur et une excavation assez profonde sur la face inféro-interne.

L'*os semilunaire* est assez comprimé latéralement, à surface d'articulation avec le radius convexe, avec des dépressions en forme de canaux sur les côtés de l'étroite face supérieure, canaux qui, principalement celui tourné vers le pyramidal, se continuent aussi vers l'arrière de l'os que nous examinons; inférieurement le semilunaire finit par une expansion aplatie en forme de tubercule.

Le *pyramidal* est lourd et robuste, avec la surface d'articulation ulnaire convexe en forme de selle; la face supérieure est large et rugueuse; les faces latérales sont comprimées, l'externe présente même une forte excavation près de la face d'articula-

⁴ En général les os du carpe et du tarse, comme tous les autres des extrémités du Rhinocéros en question, sont notablement allongés: caractère assez saillant, qui a frappé aussi M. A. Gaudry, lorsque, dans une visite qu'il me fit dernièrement à Turin, il examina et admira le squelette du Rhinocéros de Dusino.

tion avec le cubitus et une excavation moindre, en forme de canal, près de la face d'articulation avec l'unciforme; la face inférieure est irrégulière, perforée, assez concave, mais avec une sorte de tubercule irrégulier, épais et déprimé vers le milieu environ.

L'*os pisiforme* est placé vers la partie postéro-inférieure de la région carpienne, où il constitue une sorte de longue et épaisse apophyse, un peu aplatie transversalement, dirigée dans le sens antéro-postérieur, assez rugueuse, s'élargissant en arrière et se courbant comme une cuiller vers l'intérieur; la tête articulaire est relativement peu élargie dans sa partie inférieure, elle présente une dépression en forme de canal transversal près de la face d'articulation avec le pyramidal, et une espèce de collet près de la facette d'articulation avec le cubitus.

Dans la deuxième rangée carpienne, le *trapèze* s'est perdu; l'on voit cependant, d'après les facettes articulaires des os voisins, qu'il était petit, sésamoïdal, s'articulant un peu avec le naviculaire et plus largement avec le trapézoïde.

Le *trapézoïde* est épais, couvert en grande partie de facettes articulaires, excepté sur la face supérieure large et irrégulièrement tuberculée, et sur la face inférieure relativement étroite et un peu creusée.

Le *capitatum* ou *grand os* a en avant une forme irrégulièrement pentagone, oblique, et une surface déprimée, tuberculée, limitée à l'extérieur ordinairement par des dépressions en forme de canaux irréguliers; les faces latérales sont toutes articulaires; postérieurement le capitatum est transversalement aplati avec de fortes excavations en forme de canaux, près des facettes articulaires latérales; inférieurement il se développe de manière à constituer presque un os en forme de soulier, c'est-à-dire avec une sorte de talon en arrière à surface convexe (pour s'articuler avec l'os seminaire), une forte dépression moyenne, qui rappelle l'arc inférieur du pied, et une très notable apophyse allongée vers le bas, large et dépresso-convexe sur la face inféro-postérieure, qui ressemble assez bien à une semelle; vu latéralement l'os que nous examinons dans sa partie inféro-postérieure rappelle également assez bien un soulier.

L'*uncinatum* ou *unciforme* est très gros, à surface antérieure très ample, avec des dépressions et des reliefs irréguliers; latéralement et en arrière il a de nombreuses faces articulaires; en général cet os rappelle assez bien l'aspect d'un gros clou, à tige courte, puisqu'il est relativement aplati dans le sens antéro-postérieur et dans la partie postérieure il présente une épaisse et longue apophyse, massive, tournée obliquement vers le bas, à surface lisse; à la base de cette apophyse, sur le côté extérieur du carpe il y a une profonde mais petite excavation.

Les *os du métacarpe* sont au nombre de trois grands et un petit, constituant un

ensemble de la largeur de 15 centimètres, et dont la plus grande longueur est d'environ 24 centimètres.

Le *premier métacarpien* (du pouce) manque.

Les *métacarpiens* 2, 3, 4, sont élargis, aplatis, dilatés aux extrémités articulaires, présentant en outre chacun en arrière de la tête inférieure deux facettes articulaires, séparées par une saillie ou crête arrondie, pour l'attache de robustes sésamoïdes; sur la face postérieure les métacarpiens sont légèrement arqués et convexes avec quelques petites crêtes longitudinales surtout dans le deuxième (de l'*index*); latéralement les extrémités inférieures présentent de fortes excavations irrégulières.

Le *deuxième métacarpien* (de l'*index*) se distingue par la forte crête de la face postérieure et par une saillie tuberculeuse sur la partie postéro-interne de l'extrémité supérieure.

Le *troisième métacarpien* (du *médius*) est aisément reconnaissable à sa plus grande longueur et largeur; en outre il présente dans la partie postérieure de l'extrémité supérieure un fort relief subtriangulaire, muni de deux facettes d'articulation avec le quatrième métacarpien et avec le capitatum, et dans la partie postérieure de l'extrémité inférieure deux dépressions latérales irrégulières, rugueuses, séparées par une forte saillie médiane.

Le *quatrième métacarpien* (de l'*annulaire*) se distingue parce qu'il est plus court, plus grêle, plus arqué en dehors, avec une dépression irrégulière sur la partie postéro-externe de l'extrémité supérieure et avec une très profonde excavation sur la partie postéro-médiane de l'extrémité antérieure.

Le *cinquième métacarpien* (*auriculaire*) est réduit à un petit os subtriangulaire, épais, s'articulant avec l'uncinatum et avec le quatrième métacarpien; il est long d'environ 4 centimètres; je note à cet égard que cet os a une forme encore assez allongée, tandis que dans le *R. javanus* il est beaucoup plus court est presque réduit à la forme d'un os sésamoïde, de telle sorte que cette dernière interprétation a été déjà proposée par quelques zoologues, mais cette interprétation n'est pas acceptable, en considérant l'os en question dans le Rhinocéros de Dusino.

Les *phalanges* sont au nombre de trois seulement et constituées par de petits os assez différents les uns des autres. La *première phalange* est épaisse, tuberculée irrégulièrement et un peu comprimée transversalement dans l'*index*, plus élargie dans l'*annulaire* et très large dans le *médius* où elle présente une profonde excavation (à peine indiquée dans les deux autres) sur la face supérieure, et deux dépressions dans la partie latéro-antérieure; sur la face inféro-postérieure la première phalange est bituberculée en arrière, creusée irrégulièrement en avant; cette

excavation se montre ensuite très profonde, allongée transversalement, presque bifide dans la première phalange du *médium*, où elle est limitée à l'extérieur par deux petits tubercules, tournés vers l'intérieur de l'os; derrière cette excavation, la première phalange du médium présente un fort relief, ou une sorte de crête grossière, finissant aussi à l'extérieur par deux tubercules épais, subdéprimés.

La *deuxième phalange* est notablement creusée sur sa face supérieure et sur sa face inférieure, où l'on ne voit plus les tubercules postérieurs; celle du *médium* est encore très large mais très plate, avec deux dépressions latérales excavées à la face supérieure et avec une excavation transversale irrégulièrement ondulée, s'évasant sur les côtés, à la face inférieure.

La *troisième phalange* ou *phalange unguéale* a une surface notablement rugueuse et spongieuse; celles de l'*index* et de l'*annulaire* sont très semblables, en forme de virgule, avec l'extrémité plus grêle, généralement sillonnée ou persillée, tournée vers l'extérieur; par contre celle du *médium* est très développée dans le sens transversal, relativement étroite dans le sens antéro-postérieur, assez creusée et tuberculeuse dans la partie latéro-supérieure.

Les *sésamoïdes* sont lourds, placés deux à deux en arrière de l'extrémité inférieure des *métacarpiens*; ceux du deuxième métacarpien sont robustes, fortement gibbeux crêtés dans la partie inférieure, séparés vers le haut; ceux du troisième métacarpien sont encore plus volumineux, élargis sur la face articulaire, fortement crêtés et gibbeux dans la partie opposée (inférieure); les sésamoïdes du quatrième métacarpien sont les plus petits, mais très épais, réniformes, dépourvus de crête inférieurement.

EXTRÉMITÉS POSTÉRIEURES. — Les extrémités postérieures du Rhinocéros de Dusino sont aussi presque entièrement conservées.

Le *fémur* large, épais, a la longueur d'environ 53 centimètres; l'extrémité supérieure a une tête relativement petite, lisse, presque sans col, mais seulement avec un rétrécissement brusque à la base et en dehors; son bord postérieur présente une forte excavation, beaucoup plus accentuée dans le fémur droit que dans le gauche.

Le grand trochanter est extraordinairement élargi, subtriangulaire, à large surface supérieure, subtrigone, rugueuse, tuberculée dans la partie postéro-externe; de l'angle antéro-externe du grand trochanter part une forte crête, qui se dirige sur le bas et disparaît rapidement au premier tiers environ de la longueur du corps du fémur; du point de jonction des bords extérieurs du grand trochanter avec la tête on voit partir une autre crête assez saillante, quoique peu élevée, qui forme un arc

aminci en dehors, court le long de la face antérieure du corps, puis tend à disparaître graduellement vers le milieu de l'os; en arrière du grand trochanter se trouve une large et profonde excavation irrégulière, rugueuse, crêtée, s'élargissant en dedans et limitée, par contre, en dehors, par une tête très saillante, qui constitue ensuite la crête latéro-externe du corps fémoral. Le petit trochanter est déprimé, rugueux, crêté, mais très allongé dans le sens de la longueur de l'os.

Le corps du fémur est un peu aplati transversalement, arrondi sur sa face antérieure, subplan dans la partie postérieure, s'épaississant vers le bas; son bord externe est non seulement très aigu-crêté, mais il présente une énorme apophyse, une espèce de *troisième trochanter* relativement grêle, à bords aigus crêtés, incurvé vers le haut et, en avant, présentant à peu près la forme d'un large crochet.

L'extrémité inférieure est extraordinairement robuste, et dans son ensemble triangulaire; elle présente antérieurement deux condyles allongés, arrondis qui, vers le bas, se relèvent, s'élargissent, et montrent en même temps deux larges surfaces lisses qui servent d'articulation pour la rotule et entre lesquelles est placée la fosse intercondylienne antérieure, surmontée d'une fosse plus profonde et rugueuse, s'évasant vers le haut; le condyle interne est de beaucoup plus grand, plus épais et plus élargi, que l'externe. La tubérosité externe est large, très robuste, avec deux dépressions peu profondes en dehors et une plus large en dessous près du condyle externe; la tubérosité interne est moins élargie, mais plus relevée en colline. Sur le côté postérieur, l'extrémité inférieure est irrégulièrement creusée en crête rugueuse, presque en forme d'éponge, particulièrement vers l'extérieur; les deux condyles sont puissants, réniformes; l'interne plus dilaté que l'externe.

La fosse intercondylienne postérieure, ou creux proplité, est extraordinairement profonde et excavée.

La *rotule* a une forme très irrégulière, très tuberculeuse; son plus grand diamètre oblique est de 12 centimètres; sa base présente une notable excavation du côté interne et du même côté, vers l'avant, un très fort relief en forme de crête arrondie; son corps a sa surface antérieure très irrégulière en crête rugueuse; le bord externe présente, dans la partie supérieure, une large dépression, dont le fond est rugueux; le sommet est allongé, subanguleux, à bord interne constituant une large courbe rentrante.

La face postérieure, articulaire, a irrégulièrement la forme d'une selle, c'est-à-dire qu'elle est divisée en deux parties par un relief longitudinal; il en résulte deux faces articulaires dont l'interne est de beaucoup la plus grande.

Le *tibia* est extraordinairement robuste, long de 45 centimètres environ, dans son ensemble à trois faces. L'extrémité supérieure est la partie la plus épaisse; les cavités

glénoïdes sont assez larges et finissent en avant par une fossette irrégulière; entre ces faces articulaires l'on voit s'élever fortement l'éminence intercondylienne, qui finit en haut par deux crêtes dirigées dans le sens antéro-postérieur : l'interne, saillante vers l'avant, où elle finit en tubercule, et l'externe, saillante vers l'arrière, séparées par une profonde fosse, large d'environ 1 centimètre; le condyle externe présente pour son attache au péroné une face déprimée, allongée, en partie rugueuse.

L'extrémité antérieure du côté postérieur est profondément creusée en forme de gouttière, limitée latéralement par deux petites crêtes postcondyloïdiennes s'ouvrant en haut par une dépression qui débouche dans la fosse intercondylienne; du côté antérieur par contre elle présente une large et très profonde dépression en forme de canal, dirigée assez obliquement, et, à l'extérieur, une tubérosité très épaisse et très saillante, arrondie en haut; du côté externe, enfin, l'extrémité que nous examinons présente encore une large excavation, s'évasant vers le bas, et limitée vers le haut par un relief en crête irrégulière, rugueuse.

Le corps du tibia est à trois faces, assez tordu; son angle antérieur se dirige (de haut en bas) de l'extérieur à l'intérieur; l'angle externe (tourné vers le péroné) est aigu et dentelé, mais vers l'extrémité inférieure il s'élargit en forme de triangle allongé constituant même une profonde rainure dans laquelle s'introduit l'extrémité du péroné.

L'extrémité inférieure du tibia est élargie et aplatie du côté externe avec des perforations vers le bas; du côté interne elle est relevée et finit en bas par une robuste malléole, peu saillante cependant; du côté postérieur elle se présente fortement relevée en tubercule obtus et descend notablement en bas, de manière à donner naissance, unie à la malléole interne, à un creux profond, sur le bord interne de l'extrémité que nous examinons. Inférieurement cette extrémité présente deux fosses articulaires, séparées par une saillie également lisse et articulaire, c'est-à-dire, une fosse interne assez profonde, et une fosse externe plus large, mais beaucoup moins profonde, qui, avec la face articulaire voisine du péroné, constitue une profonde cavité articulaire.

Le *péroné* est grêle, irrégulièrement aplati, à bords ordinairement fortement crêtés, courbés légèrement à l'extérieur et à l'arrière, long environ de 36 centimètres. L'extrémité supérieure, ou tête, est comprimée transversalement et oblique, avec une face interne large et irrégulière pour l'articulation avec le tibia; une face externe rugueuse et crétée, avec une apophyse styloïde épaisse, mais peu accentuée. Le corps, aplati dans le sens antéro-postérieur, présente en avant une crête très robuste, épaisse et très saillante, spécialement vers le bas; cette crête court sub-parallèlement et près du bord interne; le bord interne est aigu-crété, mais vers le

bas, il s'élargit en forme de triangle allongé, pour se souder avec le tibia; le bord postérieur est muni d'une crête irrégulière, forte et saillante, qui se bifurque vers le haut, disparaissant au contraire vers le bas et donnant naissance, en dedans, à quelques dépressions subcanaliculées irrégulières, allongées dans le sens de la longueur de l'os. L'extrémité inférieure est comprimée transversalement; elle a la malléole externe peu prononcée, irrégulièrement tuberculée, un fort tubercule irrégulier sur le côté antéro-externe, des dépressions irrégulières sur la face inférieure, et, du côté interne, une facette articulaire ovale-elliptique, allongée dans le sens antéro-postérieur.

Les os du tarse sont tous parfaitement conservés.

L'*astragale* est large, très épais, avec une large face articulaire supérieure constituant une trochlée, profonde dans le milieu et relevée fortement sur les côtés; autour de cette large trochlée, presque sans col, dans les faces latérales malléolaires antérieures et postérieures de l'astragale. l'on voit des excavations petites, irrégulières et profondes. Parmi ces excavations, la supéro-postérieure a la forme de deux canaux, qui convergent vers le centre de l'os dans un creux ou puits très profond; la tête de l'astragale est arrondie et saillante; la face postérieure, largement déprimée, présente un canal courbe.

Le *calcaneum* est très robuste; il est long de 14 centimètres environ; relativement étroit dans le sens transversal; sa face externe est creusée vers le milieu dans le sens de la longueur de l'os, très irrégulièrement rugueuse et tuberculée à la périphérie, excepté vers le haut où elle est lisse, avec un tubercule postérieur assez saillant; la face interne est notablement creusée en raison du grand relèvement et de la dilatation des extrémités de l'os; la face postérieure est subtriangulaire vers le haut, épaisse et ronde vers le bas, transversalement déprimée en forme d'arc au milieu: la face plantaire est entièrement rugueuse et sillonnée dans le sens antéro-postérieur; elle s'élargit très notablement en avant, où elle finit par une forte dépression canaliculée arquée transversale, qui s'insinue en dedans au-dessous et en avant du ligament suspenseur.

Le *cuboïde* est extraordinairement robuste, quadrangulaire ou trapézoïde sur sa face supéro-antérieure; irrégulièrement ondulée et creusée; sa face interne est profondément creusée d'un large canal, limité intérieurement par une crête en forme d'ongle; la face plantaire du cuboïde présente une légère dépression canaliculée près des bords des facettes articulaires en avant et en dedans, mais dans le milieu elle se relève en une énorme tubérosité, s'étendant vers l'avant et vers le dedans, et présentant une surface irrégulière, mais presque lisse; cette tubérosité est déprimée en dehors, largement canaliculée dans le sens antéro-postérieur, et à

sa base, déprimée, elle est nettement limitée et entourée par un profond sillon, qui semble presque isoler la tubérosité de l'os qui est dessous.

Le *scaphoïde* est étroit dans le sens de l'axe du carpe, élargi transversalement, arqué vers le haut en forme de conque irrégulière, tuberculé en dedans, aminci, subaigu du côté du cuboïde; la face antérieure est arquée, subcanaliculée sur les bords; la face palmaire est plus petite, tuberculée du côté du cuboïde.

Le *cunéiforme moyen*, ou troisième, est assez allongé transversalement, à face supérieure rugueuse, subcanaliculée sur son bord antérieur et postérieur; le côté externe présente en avant un tubercule portant une facette d'articulation avec le cuboïde; le côté interne, au contraire, est creusé, mais aussi avec une facette d'articulation avec le deuxième cunéiforme: la face palmaire est relativement étroite, comprimée transversalement.

Le *petit cunéiforme*, ou deuxième, est déprimé, transversalement allongé, à surface supérieure irrégulièrement convexe, mais fortement déprimée près du bord antéro-interne, de manière à constituer presque un canal, qui va s'élargissant vers l'intérieur et vers le bas; la face palmaire est très petite et étroite.

Derrière et sous le deuxième cunéiforme il y a un os assez notable comme dimension, qui, dans les Rhinocéros vivants est interprété comme le premier *cunéiforme*; il est aplati du côté interne; tuberculé longitudinalement et canaliculé du côté interne; tourné vers le cuboïde, et il est surtout caractérisé parce qu'il présente dans sa partie palmaire une saillie énorme, en forme d'apophyse, qui se dirige en avant et en bas comme une digitation aplatie, rappelant ce qu'on nomme la semelle du capitatum. Or, en observant que, dans notre *R. etruscus*, cet os est plus allongé et plus dirigé en avant que cela n'a lieu en général dans les Rhinocéros vivants, on est amené à se douter que cet os, au lieu de représenter le premier cunéiforme, peut représenter le rudiment du *premier métatarsien* (du *pouce*), de même qu'on avait observé un rudiment du *cinquième métacarpien*, plus long dans le *R. etruscus* que dans le *R. javanus* vivant.

Les *os du métatarse*, en laissant pour le moment de côté la question du premier métatarsien, sont au nombre de trois, longs environ de 19 centimètres, légèrement subarqués, assez élargis à l'extrémité, fortement excavés de chaque côté de l'extrémité antéro-inférieure; cette extrémité présente de gros sillons transversaux sur les dépressions et de gros sillons longitudinaux d'une large face articulaire et, vers le bas, deux facettes séparées par un relief lisse, pour l'articulation des sésamoïdes. Le *deuxième métatarsien* (de l'*index*) se distingue par sa forme relativement grêle, peu arquée, muni de crêtes irrégulières longitudinales dans la partie moyenne. Le *troisième métatarsien* (du *médius*) est facilement reconnaissable à sa

notable largeur et à sa vigueur, à une légère dépression en forme de sillon, longitudinale dans la partie interne de la face supérieure, et en outre à son évidente compression et au rétrécissement du bord palmaire de l'extrémité supérieure. Le quatrième métatarsien (de l'annulaire) est facile à distinguer des autres par sa forme très arquée, par son corps tordu de manière que la face supérieure devient latéro-externe vers l'arrière, tandis que du côté interne court une dépression en forme de canal qui tend à disparaître dans le dernier tiers antérieur de l'os.

Les os des phalanges sont en leur ensemble semblables à ceux des extrémités antérieures.

Il en est à peu près de même des sésamoïdes.

CONCLUSIONS

Le squelette du Rhinocéros de Dusino, qui représente la pièce la plus complète et la mieux conservée de Rhinocéros pliocène, provient du Villafranchien inférieur, c'est-à-dire du pliocène supérieur à faciès continental. Il appartient à un individu complètement adulte, probablement de sexe féminin si l'on tient compte de la largeur notable du bassin, de la gracilité relative des dernières côtes, etc.

Quant à la détermination spécifique du fossile, que nous examinons, rappelons que le professeur Baretta, dans sa note préliminaire, présentée à l'époque de la découverte du Rhinocéros, a indiqué qu'il pourrait se rapporter au *R. antiquitatis* Blum. ou au *R. tichorhinus* Fisch. Au contraire, des comparaisons faites dans le cours de notre examen ostéologique il résulte que le Rhinocéros de Dusino présente les plus grandes affinités avec le *R. etruscus* Falc., par conséquent je crois devoir l'attribuer à cette espèce.

Mais d'autre part, le Rhinocéros que je viens de décrire, d'après la comparaison avec les os connus du *R. etruscus* type du Val d'Arno, en diffère par les caractères principaux suivants : 1° Les pariétaux beaucoup plus rapidement relevés dans la partie postérieure ; 2° les nasaux plus régulièrement rugueux, moins allongés, avec un bord antérieur moins projeté en avant ; 3° l'occipital beaucoup plus élevé, subvertical dans la partie postérieure, avec l'appareil condylien beaucoup plus prolongé en arrière ; 4° l'apophyse postglenoïde dirigée plutôt en arrière qu'en avant ; 5° les intermaxillaires plus arqués, avec des rudiments d'alvéoles pour les incisifs ; 6° le bassin beaucoup plus étalé transversalement, etc.

Il paraît donc naturel de considérer le Rhinocéros de Dusino comme une variété du *R. etruscus* type du Val d'Arno, variété que j'appellerais *astensis*.

L'examen d'un squelette complet de *R. etruscus* nous permet de constater que cette espèce avait une forme plus élancée et plus allongée que les Rhinocéros en général, soit fossiles soit vivants.

Le *Rhinocéros etruscus* représente la forme pliocène typique du groupe des COELODONTA Brn. 1831 (= *Hysterotherium* Giebel 1847 = *Tichorinus* Brandt 1849). L'examen de plusieurs restes de cette espèce et la comparaison avec divers squelettes de *Rh. Merckii* et de *Rh. antiquitatis* m'a convaincu qu'il y a un très étroit lien philogénique entre ces trois espèces; leur évolution, leur transformation graduelle peut être observée, non seulement d'espèce à espèce, mais souvent aussi entre les différents individus de la même espèce, de manière que parfois on reste un peu hésitant sur la détermination spécifique de quelques exemplaires. A cet égard, il est particulièrement intéressant d'étudier les transformations qui se montrent très graduellement dans les os intermaxillaires, dans les os nasaux, dans le septum nasal, dans les rugosités nasales, etc., transformations et modifications successives qui sont particulièrement en rapport avec les moyens de défense, c'est-à-dire avec le développement des cornes frontales.

En concluant, tout en admettant un passage graduel, soit ostéologique, soit chronologique, entre les deux susdites espèces de Coelodonta, je crois qu'on peut admettre en général leur évolution, leur filiation ¹, de la manière suivante.

TERRACIEN	{ Spécialement avec { l' <i>Elephas primigenius</i>	{ Rh. antiquitatis , Blum. 1807 (<i>Rh. tichorinus</i> Fisch. 1814, Cuv. 1821).
SAHARIEN	{ Spécialement avec { l' <i>Elephas antiquus</i>	{ Rh. Merckii , Jaeg. 1841 (<i>Rh. leptorhinus</i> Ow., non Cuv.; <i>Rh. hemitaechus</i> Falc.)
ASTIEN	{ Spécialement avec { l' <i>Elephas meridionalis</i>	{ Rh. etruscus , Falc. 1859 (<i>Rh. leptorhinus</i> , Cuv., pr. parte).

¹ Je dois noter ici que Madame Paulow, dans son travail très intéressant sur *les Rhinocoridae de la Russie et le développement des Rhinocoridae en général*, 1892, indique entre le *Rh. etruscus* et les *Rh. Merckii* (*hoemitaechus*) et *antiquitatis* (*tichorhinus*) des rapports philogéniques bien différents de ceux que je présente ici; car elle fait dériver le *Rh. etruscus* du *Rh. megarhinus* et le *Rh. Merckii* du *Rh. leptorhinus*, c'est-à-dire les *Coelodonta* des *Atelodus*, ce qui ne semble pas très admissible, au moins pour les espèces en question.



PLANCHE I

LE RHINOCÉROS DE DUSINO (*Rhinoceros etruscus* FALC. var., *Astensis* SAGCO).

Squelette monté (1/12 de la grandeur naturelle).

Musée géologique de Turin.





Photo-collège de Bellotti

Rhinoceros etruscus Falc Var Astensis Sac



PLANCHE II

Rhinoceros etruscus FALC., var. *Astensis* SACCO.

1. Crâne vu de dessus.
2. — du côté droit.
3. — du côté gauche.
4. — du côté occipital.
5. — de devant.
6. Maxillaire inférieur de gauche vu du côté intérieur.
- 7^a — supérieur de gauche vu par-dessous.
- 7^b — — de droite —
- 8 — inférieur de gauche vu par-dessus.
- 8^b — — de droite —

Toutes les figures sont à 1/6 environ de la grandeur naturelle.

11 6037 18

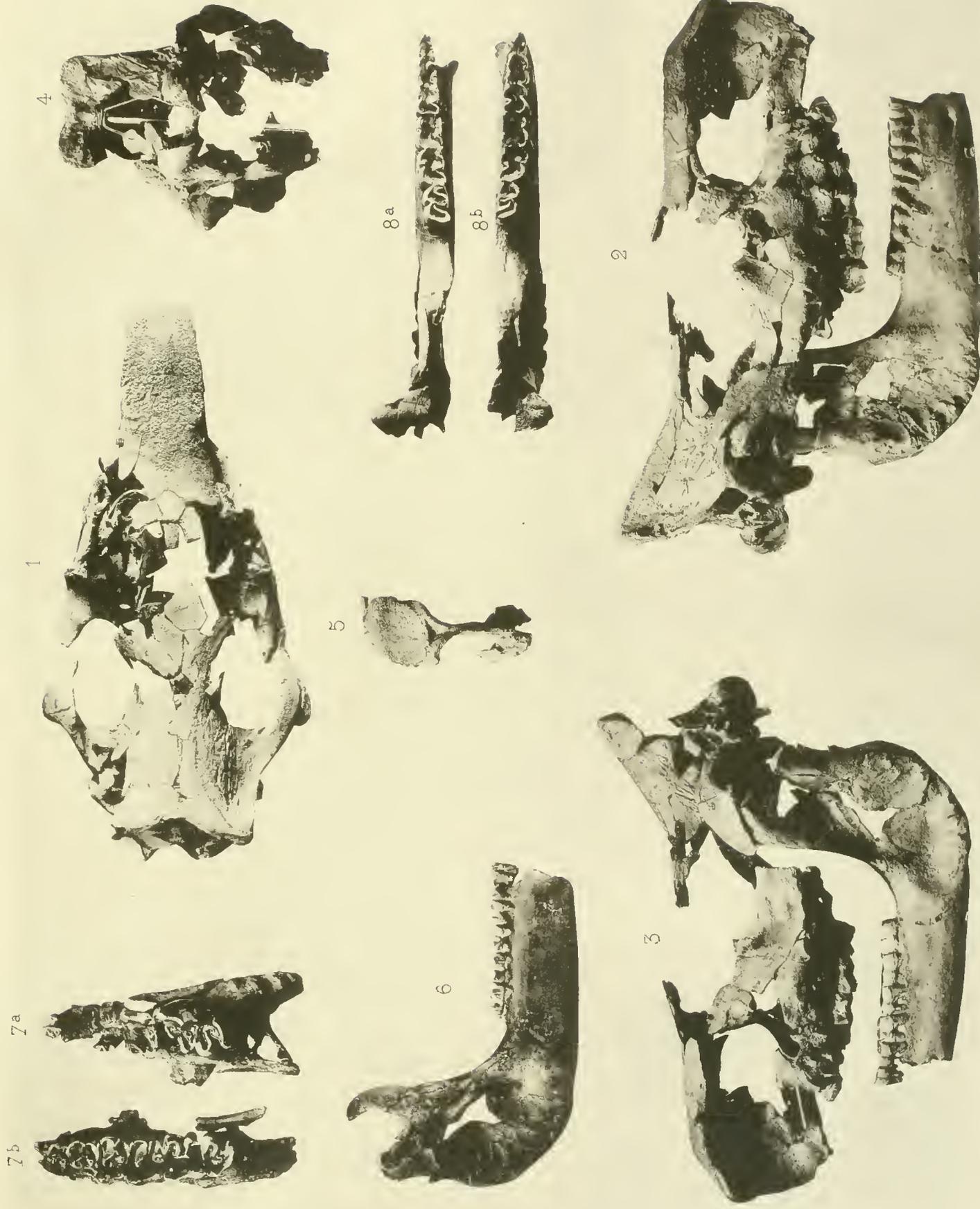




PLANCHE III

Rhinoceros etruscus FALC., var. *Astensis* SACCO.

1. Colonne vertébrale vue du côté droit (1/8 de la grandeur naturelle).
2. Série cervicale vue par-dessus.
3. — vue de devant.
4. 1^{re} côte droite, vue du côté postérieur.
5. 3^e côte — — —
6. 5^e côte — — —
7. Une des dernières côtes de droite vue du côté postérieur.
8. Appareil sternal.
9. Bassin vu de devant.
10. — vu de derrière.

Toutes les figures, la 1^{re} exceptée, sont à 1/6 de la grandeur naturelle.



Photo-collage Bellois

F. Saecre Photograph

Rhinoceros etruscus Falc. Var. Astensis Sac
tête de la grand. nat

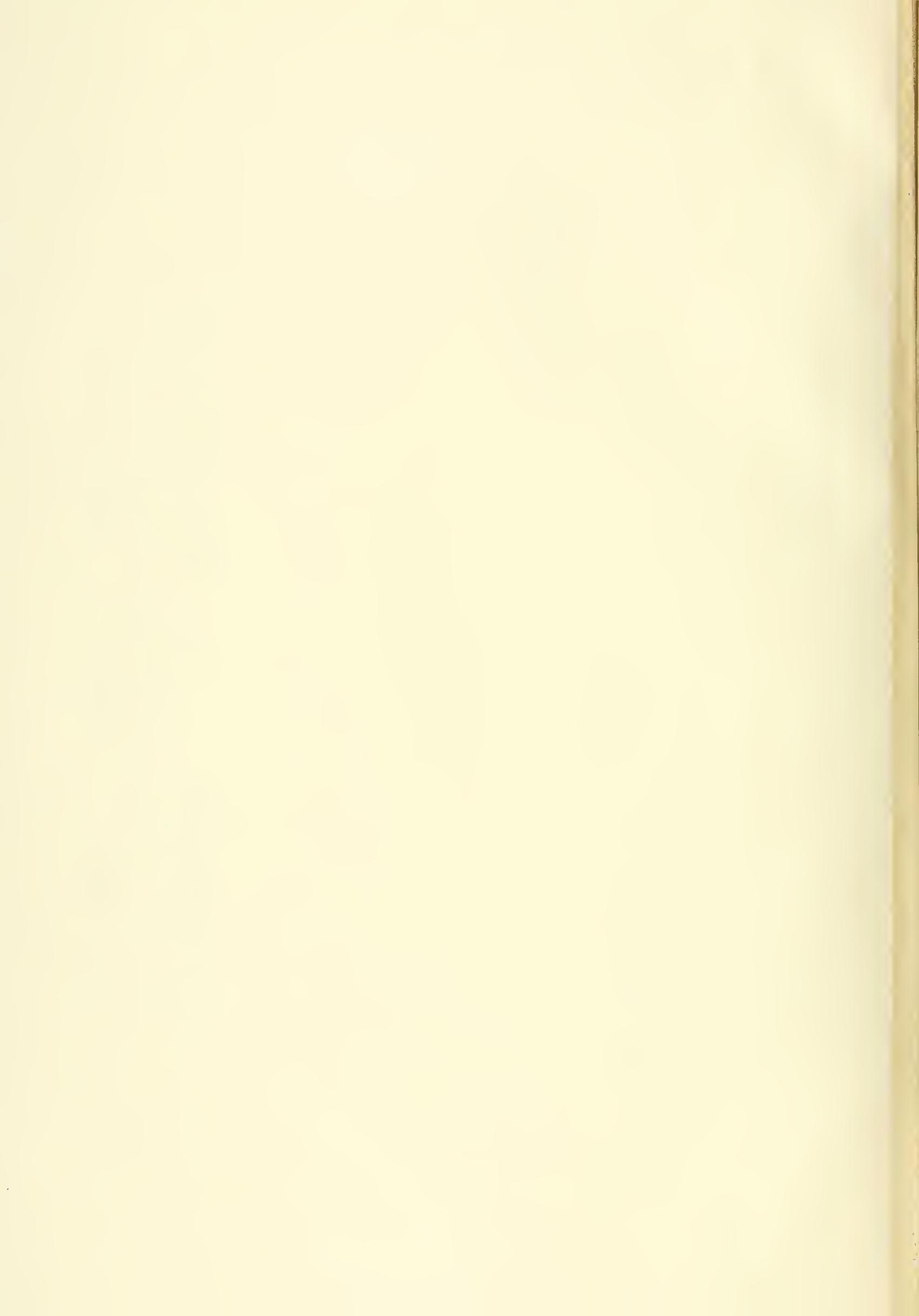


PLANCHE IV

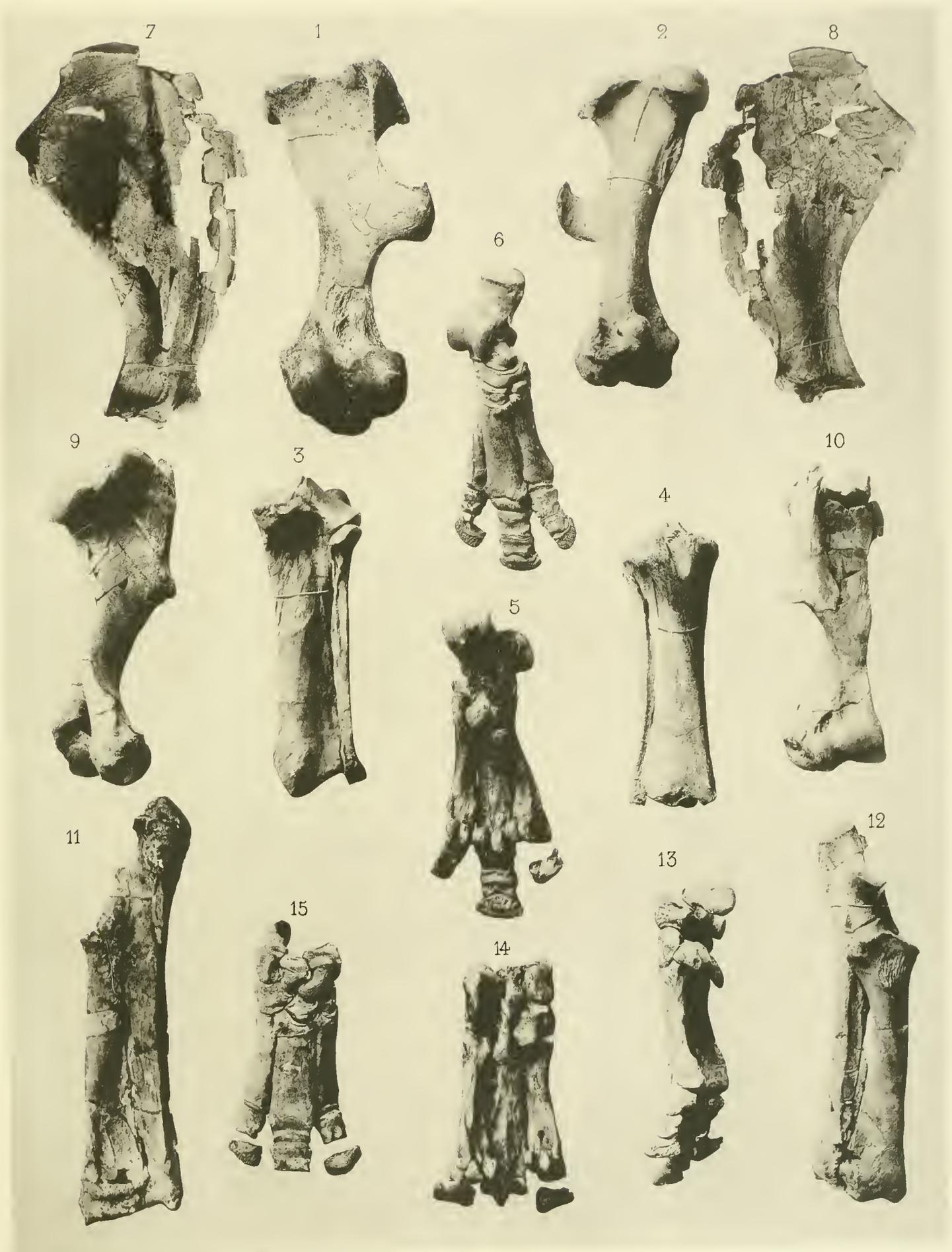
Rhinoceros etruscus FALC., var. *Astensis* SACCO.

1. Fémur de droite vu du côté postérieur.
2. — — — — — antérieur.
3. Tibia et péroné de droite vus du côté postérieur.
4. — — — — — antérieur.
5. Os du tarse, du métatarse et phalanges de droite, vus du côté postérieur (inférieur).
6. — — — — — antérieur (supérieur).
7. Omoplate de droite vu du côté extérieur.
8. — — — — — intérieur.
9. Humérus de droite vu du côté postérieur.
10. — — — — — antérieur.
11. Cubitus et radius de droite, vus du côté postérieur.
12. — — — — — antérieur.
13. Os du carpe, du métacarpe et phalanges de gauche, vus du côté extérieur.
14. — — — — — de droite, — — — — — postérieur (inférieur).
15. — — — — — — — — — — — antérieur (supérieur).

Les figures sont toutes à 1/6 environ de la grandeur naturelle.

CONTENTS

Introduction	1
Chapter I	10
Chapter II	20
Chapter III	30
Chapter IV	40
Chapter V	50
Chapter VI	60
Chapter VII	70
Chapter VIII	80
Chapter IX	90
Chapter X	100
Chapter XI	110
Chapter XII	120
Chapter XIII	130
Chapter XIV	140
Chapter XV	150
Chapter XVI	160
Chapter XVII	170
Chapter XVIII	180
Chapter XIX	190
Chapter XX	200
Chapter XXI	210
Chapter XXII	220
Chapter XXIII	230
Chapter XXIV	240
Chapter XXV	250
Chapter XXVI	260
Chapter XXVII	270
Chapter XXVIII	280
Chapter XXIX	290
Chapter XXX	300

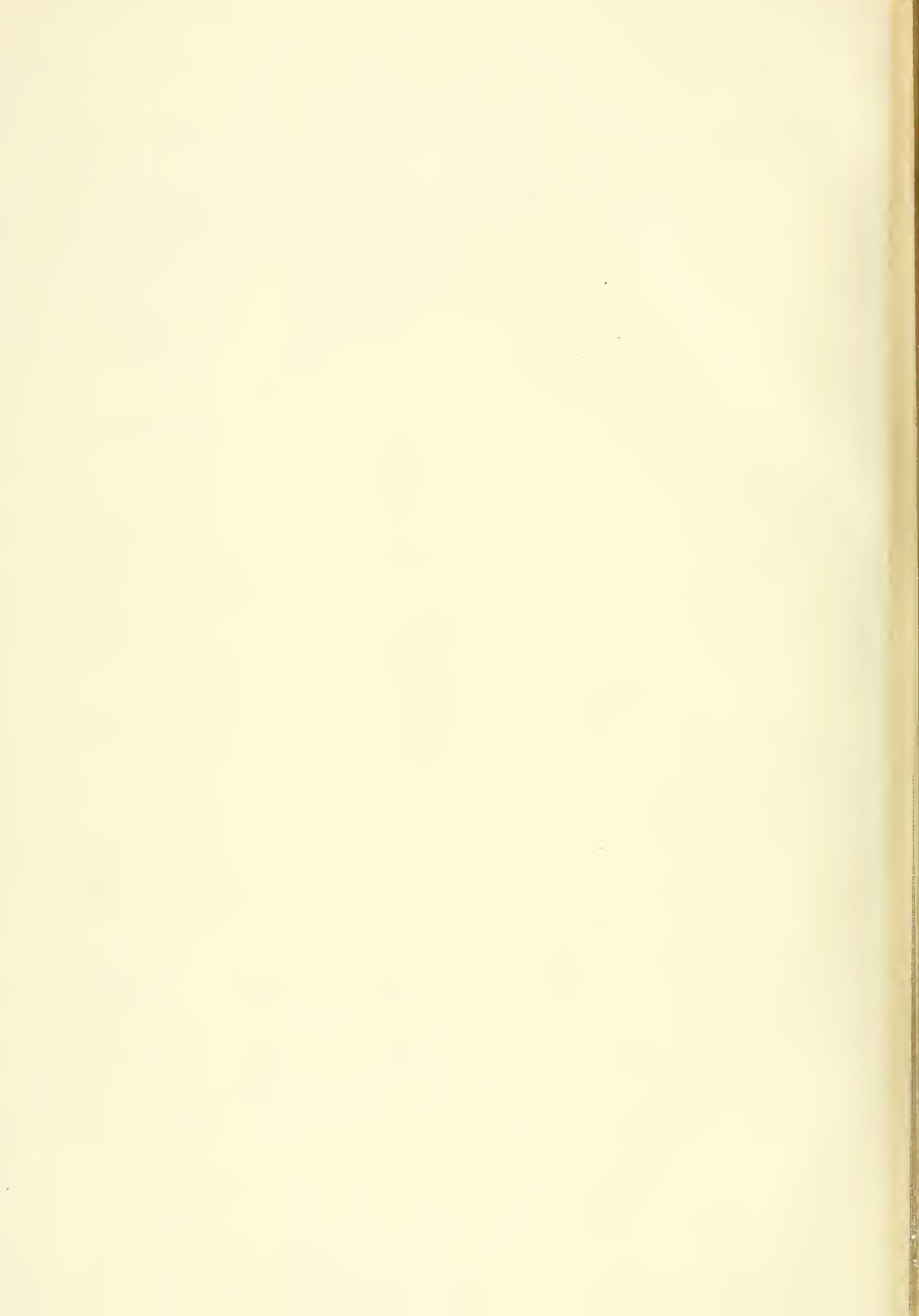


Photographie Bellotti

F. Sacro Photos

Rhinoceros etruscus Falc Var. Astensis Sac

1/6 de la grand. nat.



ÉTUDES
SUR QUELQUES
ÉCHINODERMES DE CIRIN

PAR M. P. DE LORIOU

NOTE DES ÉDITEURS

Les beaux Echinodermes qui sont figurés à la planche I proviennent tous de la célèbre localité de Cirin qui a donné au Muséum de Lyon de riches séries de poissons, ainsi que les magnifiques reptiles décrits dans le volume cinquième des archives du Muséum.

Ces espèces intéressantes avaient été figurées depuis longtemps par Jourdan qui avait fait exécuter sous ses yeux, et avec le plus grand soin, la belle planche que nous publions aujourd'hui. Malheureusement ce paléontologiste si sagace et si habile n'en avait point publié la description lorsque la mort est venue le surprendre. Aussi n'avons-nous pas cru pouvoir mieux faire que de confier la description de ces fossiles à notre savant ami M. P. de Loriol qui a bien voulu en faire l'étude.

Les figures 1, 1^a, 1^b, 1^c, représentent un organisme singulier, véritable énigme pour les naturalistes, dont les formes avaient été distinguées par Jourdan sous les noms de *Pegmacrinus cupulatus*, *P. radiatus*, *P. inflatus*, et *P. gracilis*. Nous avons conservé ces dénominations créées par notre Maître, quoique jusqu'à ce jour il ne soit pas possible de savoir exactement à quelle classe appartiennent ces fossiles bizarres. Les zoologistes ne peuvent accepter que ce soient des Echinodermes, et d'un autre côté les botanistes les plus compétents ont refusé de les classer parmi les Algues calcaires, ce que certains paléontologistes tendaient à admettre.

LORTET et CHANTRE.

ÉTUDES

SUR QUELQUES

ÉCHINODERMES DE CIRIN

PAR M. P. DE LORIOU

ANTEDON THIOLLIEREI, P. DE LORIOU

Planche 1, fig. 2.

Synonymie : *Antedon Thiollierei*, P. de Loriol, 1888. *Paléontologie française*, Terr. jurass, tome XI, 27. *Crinoïdes*, p. 513, pl. 224, fig. 1, et pl. 225, fig. 1.

Calice inconnu. On distingue seulement la face dorsale de la pièce centrodorsale ; elle est plane, peu étendue, et un peu échancrée sur le pourtour par les facettes articulaires des cirres. Ces derniers sont cylindriques, robustes, composés d'articles courts, un peu plus larges que hauts, ne diminuant sensiblement de diamètre que très près de l'extrémité, brusquement effilée et terminée par un petit crochet ; leur diamètre atteint environ 2 millimètres et leur longueur au moins 60 millimètres. Sur chacune des faces de la pièce centrodorsale se trouvaient deux séries verticales de deux cirres chacune, soit une vingtaine en tout ; on peut le constater presque avec certitude.

Les bras sont au nombre de dix, sans subdivision. L'un d'eux peut être suivi jusque tout près de son extrémité ; il avait au moins 100 millimètres de longueur. On ne connaît que la face dorsale qui paraît peu convexe, presque plate. Très larges et très robustes près de leur origine où ils atteignent une largeur de 9 millimètres, ils diminuent assez brusquement vers la moitié environ de leur longueur, deviennent

alors plus convexes en dehors et s'enflent rapidement et fortement jusqu'à l'extrémité. Je ne puis distinguer nettement les premiers articles. Jusqu'au cinquième ou sixième ils paraissent fort étroits, un peu pliés et imbriqués, d'une égale largeur à leurs deux extrémités latérales; ils commencent alors à devenir un peu cunéiformes et s'amincissent si rapidement, alternativement d'un côté et de l'autre, que bientôt, l'extrémité mince se raccourcit et n'atteint plus l'autre bord; la face latérale épaisse est un peu renflée pour porter la facette articulaire d'une pinnule. Les articles sont lisses partout et ils montrent, dans leur forme et leur amincissement graduel, une grande régularité. Je ne sais pas distinguer des syzygies. Les pinnules dont on voit encore quelques-unes, mais pas très bien conservées (moins nettes que dans le dessin) paraissent avoir été longues, prismatiques et composées d'articles plus longs que larges.

RAPPORTS ET DIFFÉRENCES. — L'exemplaire décrit présente sa face dorsale admirablement conservée sur une plaque de calcaire lithographique. Il est resté unique jusqu'ici. Je ne puis comparer le calice avec celui des autres espèces connues, par conséquent, il peut rester quelque incertitude sur sa détermination jusqu'à ce que cette comparaison ait pu avoir lieu par la découverte d'autres échantillons. Tel qu'il est je ne connais pas d'espèce à laquelle je puisse le rapporter. Les articles brachiaux sont remarquables par leur face dorsale à peine convexe dans la région basilaire du bras et sont très différents, en particulier, de ceux de l'*Antedon Gresslyi*. Sauf le nombre de bras, qui n'était que de 10 également, l'*Antedon Thiollierei* n'a pas de rapports avec l'*Antedon costata*.

Je crois être à même d'affirmer que ce précieux individu appartient à une espèce nouvelle.

LOCALITÉ. — Cirin (Ain). Etage virgulien. Muséum d'Histoire naturelle de Lyon.

PLUTONASTER LITHOGRAPHICUS (THIOLLIÈRE) P. DE LORIOU

Planche 1, fig. 3, 3^a.Synonymie : *Astropecten lithographicus*, Thiollière, 1857 in Sched. Mus. lugdunensis.DIMENSIONS. — R = 52^{mm} r = 15^{mm} R = 3 1/2 r. Largeur des bras à leur base, 15^{mm}.

La face ventrale seule est visible.

Cinq bras larges à la base, mais rapidement effilés. Angles interbrachiaux relativement assez aigus. Plaques marginales petites; au sommet des angles interbrachiaux elles ont 2^{mm}50 de largeur sur 1 à 1^{mm}50 de hauteur sans être cunéiformes; peu à peu, en approchant de l'extrémité du bras, leur largeur tend à diminuer, tandis que leur hauteur augmente, et elles finissent par prendre à peu près l'apparence de tubercules arrondis. On compte 72 plaques pour chaque angle interbrachial. Le revêtement de leur face externe, qui est très convexe, n'existe plus; on distingue seulement, avec netteté, sur chacune, un piquant vers le milieu, et un ou deux sur le bord externe. Ces piquants sont acuminés, égaux entre eux, et leur longueur ne dépasse pas 2 millimètres. Les plaques ocellaires ne sont pas distinctes, mais elles étaient, en tout cas, fort petites. Dans quelques régions apparaissent, plus ou moins, les plaques marginales dorsales, mais ce fait semble être accidentel et dû à une sorte d'écrasement, car, sur d'autres points, on ne les distingue nullement; elles paraissent plus régulièrement quadrangulaires et un peu plus larges que celles de la face ventrale. Sillon ambulacraire étroit. Plaques adambulacraires petites, à peu près carrées, plus larges vers le péristome. On ne voit aucune trace des piquants qu'elles portaient certainement sur le bord du sillon. Les plaques buccales sont fort petites; chaque paire formait un ovale étroit dont les extrémités sont aiguës.

La face ventrale du disque présente une surface relativement grande. Elle est couverte de petites plaques rectangulaires, serrées, formant, dans chaque aire interradiale, trois rangées de chaque côté des plaques adambulacraires; elles se continuent jusqu'à la naissance du bras, puis se réduisent à deux, à une, et, enfin, elles disparaissent entièrement un peu avant le point médian de la longueur du bras. Il est impossible de reconnaître quel était le revêtement de ces plaques dont la surface paraît usée.

RAPPORTS ET DIFFÉRENCES. — Cette espèce, qui n'est encore connue que par un seul exemplaire, se distingue, au premier abord, des *Astropecten*, par la présence, sur la face ventrale du disque, de nombreuses plaques ventrales disposées en séries. Comme malheureusement, nous ne connaissons ni la face dorsale, ni les piquants du sillon ambulacraire, il est difficile de préciser, d'une manière absolument correcte, le genre auquel elle appartient. Il me paraît cependant que c'est avec le genre *Plutonaster* qu'elle présente le plus d'affinité et je ne pense pas me tromper beaucoup en la lui rapportant. Ce serait la première espèce du genre connue à l'état fossile. Il importe cependant de faire quelques réserves motivées par l'état incomplet des documents possédés jusqu'ici. Parmi les espèces fossiles attribuées au genre *Astropecten* je n'en vois aucune qui puisse être confondue avec celle-ci; d'ailleurs, pour pouvoir établir une comparaison sérieuse, il faudrait connaître la face dorsale et la face ventrale de chaque espèce, ce qui n'est presque jamais le cas. L'*Astropecten elegans*. Ch. Fraas, serait assez voisin de formes, mais ses bras sont, relativement, plus courts et plus larges à la base.

LOCALITÉ. — Cirin (Ain). Etage virgulien. Muséum d'Histoire naturelle de Lyon.

PENTAGONASTER CHANTREI, P. DE LORIOU

Figure 1.

DIMENSIONS. — R = 45^{mm} r = 30^{mm}. Largeur des bras à la base, 13^{mm}.

Face dorsale seule connue. Disque pentagonal. Les bras sont étroits et fort courts, cependant bien détachés. L'axe interbrachial est peu prononcé. Plaques marginales rectangulaires, assez larges, mais courtes, diminuant graduellement de largeur vers les extrémités des bras où elles sont assez étroites pour laisser entre elles un espace suffisamment large pour loger des plaques dorsales. On voit à peine les traces de celles-ci.

RAPPORTS ET DIFFÉRENCES. — Cette espèce est encore bien incomplètement connue; toutefois, à cause de la forme caractéristique du seul exemplaire trouvé jusqu'ici, et en prévision de la découverte d'individus plus complets, je me suis

décidé à lui donner un nom. Elle ne peut être confondue avec aucune des espèces décrites venues à ma connaissance.

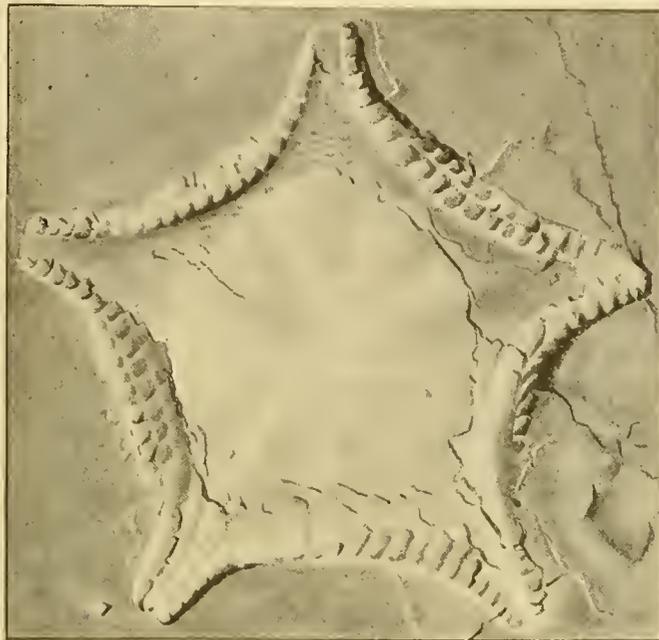


FIG. 1. — *Pentagonaster Chantrei*, P. de Loriol (grandeur naturelle).

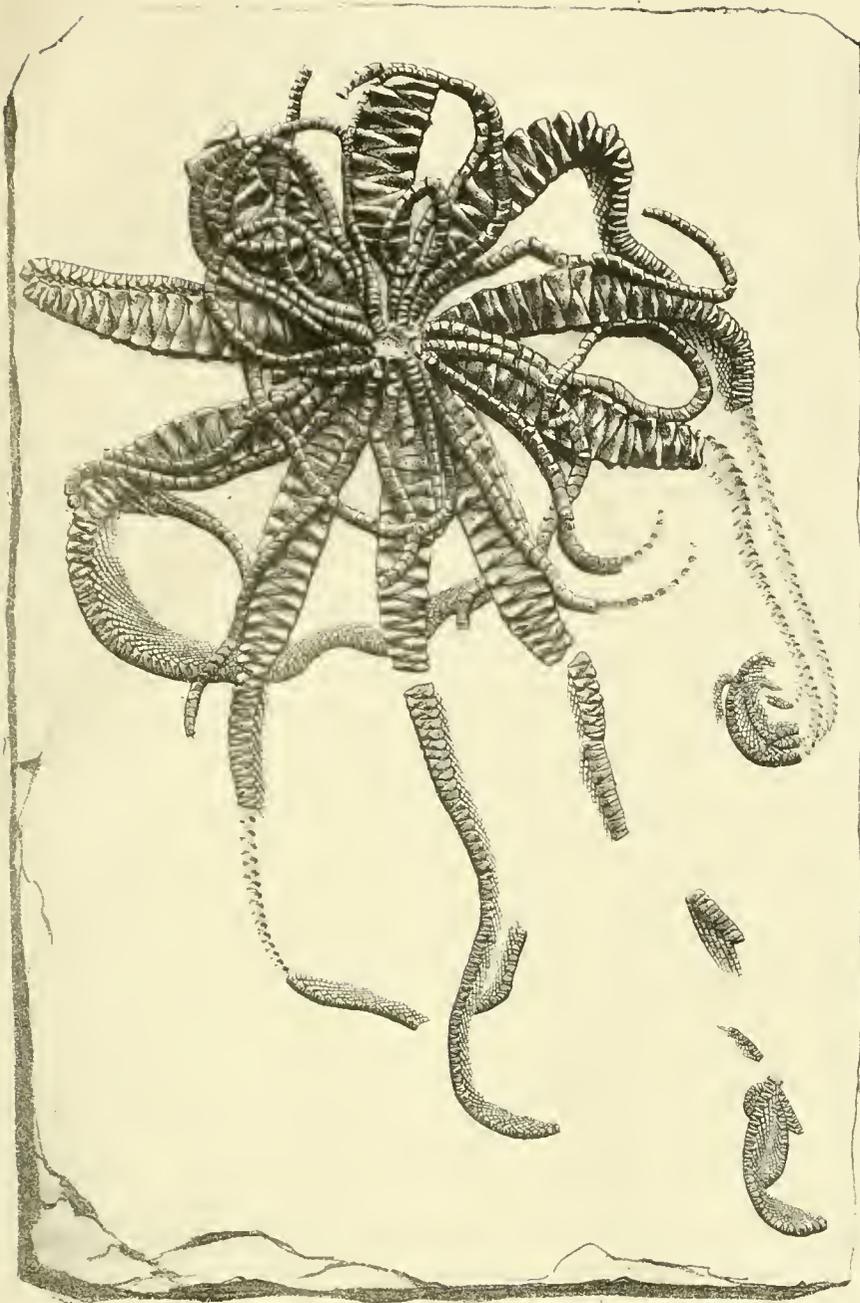
LOCALITÉ. — Cirin (Ain). Etage virgulien. Muséum d'Histoire naturelle de Lyon.



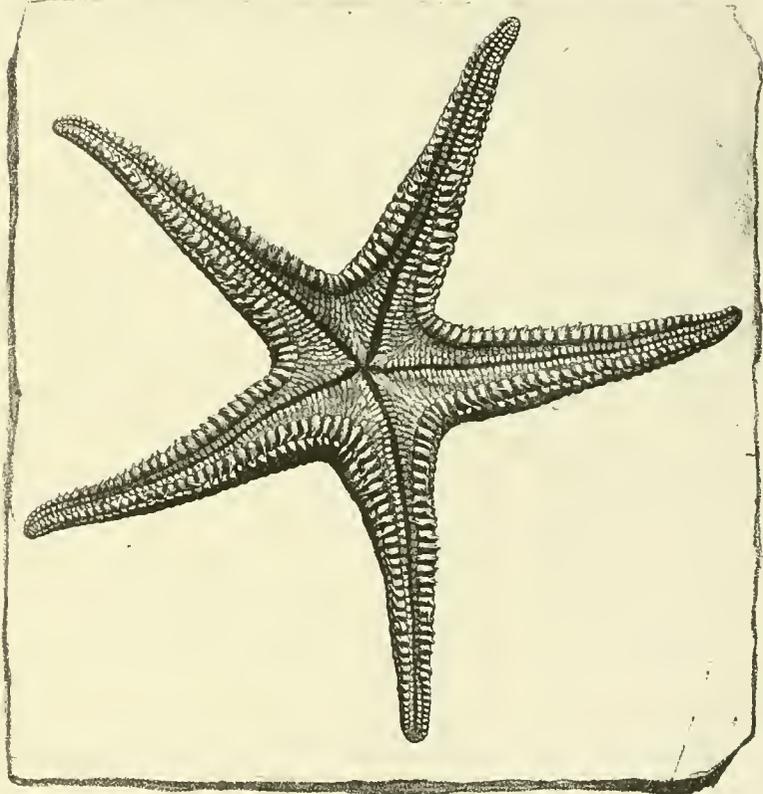
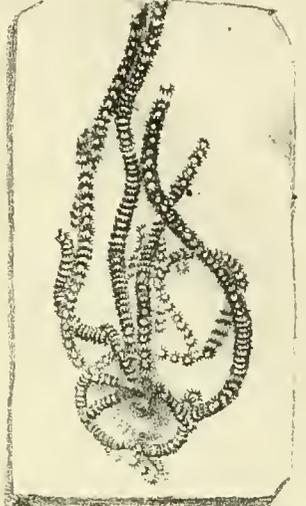
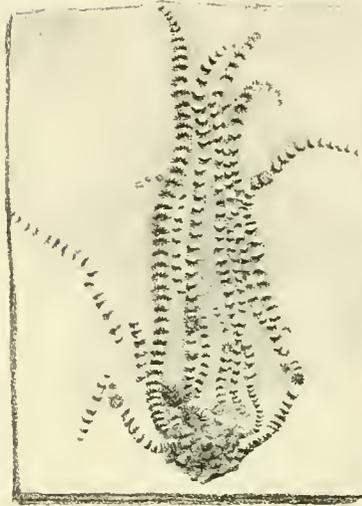
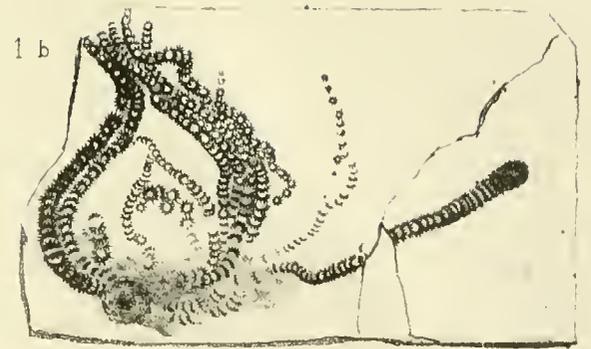
PLANCHE I

1. *Pegmacrinus cupulatus*, Jourdan.
- 1^a *Pegmacrinus radiatus*, Jourdan.
- 1^b *Pegmacrinus inflatus*, Jourdan.
- 1^c *Pegmacrinus gracilis*, Jourdan.
2. *Antedon Thiollirei*, P. de Loriol.
- 3 et 3^a. *Plutonaster lithographicus*. P. de Loriol.

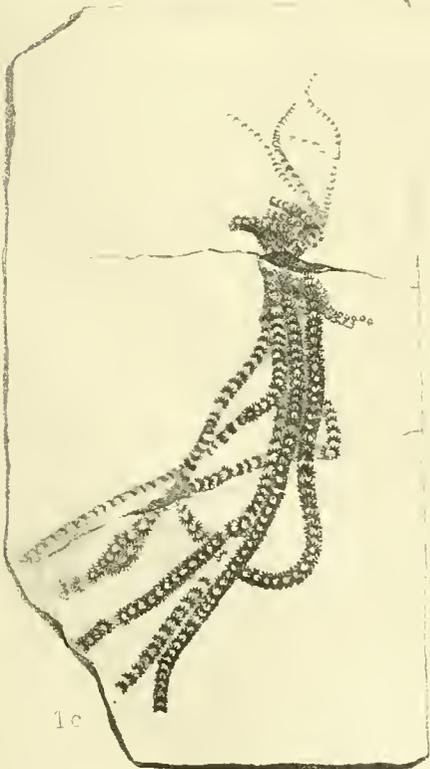
Tous ces fossiles proviennent de l'étage virgulien de la localité de Cirin (Ain) et font partie des collections du Muséum de Lyon.



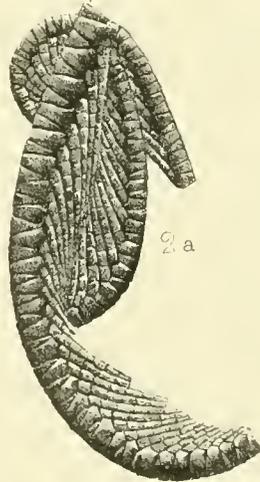
2



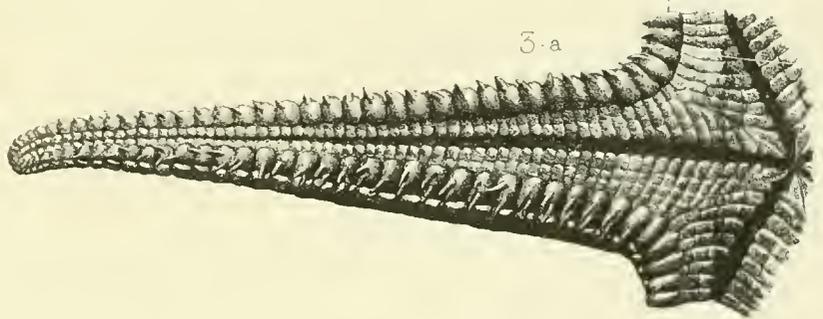
3



1c



2a



3a

Jourda.

Echinodermes de Cirin



TABLE DES MATIÈRES

DU SIXIÈME VOLUME

- N° I. Recherches anthropologiques dans l'Asie occidentale. — Missions scientifiques en Transcaucasie, Asie Mineure et Syrie, 1890 à 1894 (avec 43 planches), par ERNEST GHANTRE.
- N° II. Note sur quelques espèces de Cyprinodon de l'Asie Mineure et de la Syrie (avec 12 figures dans le texte), par CLAUDIUS GAILLARD.
- N° III. Le Rhinocéros de Dusino (*Rhinoceros Etruscus*) (avec 4 planches), par M. FRÉDÉRIC SACCO.
- N° IV. Étude sur quelques Echinodermes de Cirin (avec une planche et une figure), par M. P. DE LORIOL.



HENRI GEORG, ÉDITEUR

LIBRAIRE DES FACULTÉS DE LYON

LYON

GENÈVE

BALE

36-38, Passage de l'Hôtel-Dieu

10, Corratierie

10, rue Franche

ÉDITEUR DES PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ HELVÉTIQUE DES SCIENCES NATURELLES, DE L'INSTITUT NATIONAL GENEVOIS, DE LA SOCIÉTÉ BOTANIQUE DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOLOGIE, DE LA SOCIÉTÉ DE TOPOGRAPHIE HISTORIQUE ET DU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE LYON, ETC.

ARCHIVES DU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE LYON

SOMMAIRE DU TOME PREMIER :

Station préhistorique de Solntré, par DUCROST et LORTET. — Brèches éeuses des environs de Bastia (Corse), par LOCARD. — *Lagomys corsicanus* de Bastia, par LORTET. — Études paléontologiques dans le bassin du Rhône. Période quaternaire, par LORTET et CHANTRE. — Végétaux fossiles de Meximieux, par SARTORI et MARION. — Quelques coupes des terrains tertiaires et quaternaires du bassin du Rhône, par FALSAN. — Descrip. des Planches.

SOMMAIRE DU TOME SECOND :

Description de la faune de la molasse marine et d'eau douce du Lyonnais et du Dauphiné, par LOCARD. — Recherches sur les mastodontes et les faunes mammalogiques qui les accompagnent, par LORTET et CHANTRE.

SOMMAIRE DU TOME CINQUIÈME :

Les Reptiles fossiles du bassin du Rhône, par le D^r LORTET. — La faune des mammifères miocènes de la Grive-Saint-Alba (Isère), et de quelques autres localités du bassin du Rhône. — Documents nouveaux et révision générale, par le D^r Ch. DEPÉRET. — Contribution à l'étude des Céphalopodes crétacés du Sud-Est de la France, par MM. SAYN et KILIAN. — Sur quelques Ammonitides, par M. KILIAN.

EN PRÉPARATION LE TOME SEPTIÈME

SOMMAIRE DU TOME TROISIÈME :

Note sur quelques mammifères fossiles de l'époque pliocène, par M. FILHOL, avec six planches. — Poissons et reptiles du lac de Tibériade, avec treize planches, par M. L. LORTET. — Malacologie des lacs de Tibériade, d'Antioche et d'Ioms, par M. A. LOCARD, avec cinq planches.

SOMMAIRE DU TOME QUATRIÈME :

Observations sur les Tortues terrestres et paludines du bassin de la Méditerranée par M. le D^r LORTET. — Les terrains tertiaires et quaternaires du promontoire de la Croix-Rousse, par M. FONTANNES. — Recherches sur la succession des faunes de Vertébrés miocènes de la vallée du Rhône, par M. Charles DEPÉRET. — Note sur le *Rhyzoprion bariensis* de Jourdan, par le D^r LORTET. — Faune malacologique des terrains néogènes de la Roumanie, par M. FONTANNES.

Annales de la Société botanique de Lyon. Années I-XII. 1872-82, grand in-8. 109 fr.

Chaque année se vend séparément.

BATAILLON. — Recherches anatomiques et expérimentales sur la métamorphose des amphibiens anoures, par E. BATAILLON, préparateur de zoologie à la Faculté des sciences. Lyon, 1891, 1 vol. in-8 avec 6 planches hors texte. 4 fr.

Bulletin de la Société d'anthropologie de Lyon. t. I à XIII, de 1881 à 1895, in-8, le volume 10 fr.

CHANTRE (ERNEST). Etudes paléo-ethnologiques dans le nord du Dauphiné et les environs de Lyon (Age de pierre), grand in-4 avec planches, 1867. (Epuisé) 25 fr.

— L'Age du Bronze. Recherches sur l'origine de la Métallurgie en France, 3 vol. de texte in-4, accompagné d'un album de 79 planches, 1877. (Epuisé) 300 fr.

— Les grands Mammifères fossiles du bassin du Rhône. La Nature. Paris, 1838 3 fr.

— Le Premier âge du fer. Texte et atlas, in-folio, Lyon, 1880 30 fr.

— Recherches anthropologiques dans le Caucase. Paris et Lyon, 1885 et 1887. L'ouvrage complet se compose de cinq volumes de texte in-4, ornés de 446 figures et accompagnés de 141 planches en lithographie et en photo-héliogravure dont 25 doubles et 1 en chromo, ainsi que 2 cartes en couleurs 300 fr.

— Note sur la disposition des terrains morainiques des environs de Lyon et sur la prétendue faune préglaciaire de Sathonay (Ain) 3 fr.

— La dolichocéphalie anormale par synostose prématurée de la suture sagittale et ses rapports avec la scaphocéphalie, 1886 3 fr.

— Les Tats de la vallée inférieure de la Koura. 1891 3 fr.

— Premiers aperçus sur l'ethnologie de la Transcaucasie, 1891 5 fr.

— Nouvelles observations anthropométriques sur les Lesghiens, 1892. 5 fr.

— Aperçu sur l'anthropométrie des peuples de la Transcaucasie, 1892. 5 fr.

— L'Ethnologie. Leçon d'ouverture à la Faculté des Lettres de Lyon. 1892 5 fr.

— Rapport au Congrès d'anthropologie de Moscou, sur un projet de réforme de la nomenclature des peuples de l'Asie. (Compte rendu du Congrès de Moscou. 1892.) 5 fr.

— Rapport à M. le Ministre de l'Instruction publique sur les travaux de la Session du Congrès international d'anthropologie de Moscou en 1892. 5 fr.

— Rapport à M. le Ministre de l'Instruction publique sur les résultats d'une mission scientifique en Arménie russe en 1890, avec 8 planches, in-8. Paris, 1893 40 fr.

— L'Ararat : Matériaux pour servir à l'histoire de cette montagne, Paris, 1893 5 fr.

COUVREUR. — Sur le Pneumogastrique des oiseaux, par M. COUVREUR, chef des travaux de physiologie à la Faculté des sciences de Lyon, 1882, 1 vol. grand in-8 avec 3 planches hors texte 4 fr.

FALSAN (A.). — La Période glaciaire, principalement en France et en Suisse, 1 vol. in-8 avec 105 gravures dans le texte et 2 cartes hors texte 6 fr.

— Des Progrès de la Minéralogie et de la Géologie à Lyon et de l'influence de M. Fournet sur l'avancement de ces sciences, 1 volume in-8 3 fr. 50

FALSAN et E. CHANTRE. — Monographie géologique des anciens glaciers, 2 vol. grand in-8, de 622 et 572 pages, avec gravures, et accompagné d'un atlas de 6 cartes 60 fr.

FALSAN et LOCARD. — Monographie géologique du Mont d'Or Lyonnais et de ses dépendances, in-8, avec une carte géologique 25 fr.

LORTET (Le D^r L.). — Rapports à M. le Maire sur les travaux exécutés pendant les années de 1872 à 1886 au Muséum d'histoire naturelle de Lyon. In-8. Chaque année 2 fr.

— Recherches sur la Fécondation et la Germination du *Preissia commutata*, 1867, in-8, 4 pl. 4 fr. 50

— Recherches sur la vitesse du Cours du sang dans les artères, in-4, 5 planches 4 fr. 50

— Deux ascensions au mont Blanc en 1869. Etude sur le mal des montagnes, in-8, avec figures 1 fr. 50

— La Syrie d'aujourd'hui, in-4 avec grav. et cartes. Paris, Hachette. 50 fr.

LORTET et VIALLETON. — Étude sur le *Bilharzia haematobia* et la bilharziose, par MM. LORTET, doyen de la Faculté de médecine de Lyon, et VIALLETON, professeur à la Faculté de médecine de Montpellier, chargés par M. le ministre de l'Instruction publique d'une mission scientifique en Egypte (1893-1894.) Paris, 1894. 1 vol. in-8° avec planches et figures dans le texte 10 fr.

MAGNIN (Le D^r ANT.). — La végétation de la région lyonnaise et de la partie moyenne du bassin du Rhône. 510 p., gr. in-8 et 7 cartes, 6 color. 25 fr.

— Les lacs du Jura. Genève et Bâle, Georg et C^o N^o 1 Généralités sur la limnologie jurassienne. In-8°. 96 pages avec 1 carte et 17 figures dans le texte 2 fr. 50

— Végétation des lacs du Jura suisse. Gr. in-8°. 23 pages avec 2 planches et 5 fig. 1 fr. 75

— Claret de la Tourette, sa vie, ses travaux, ses recherches sur les lichens du Lyonnais d'après ses ouvrages et les notes inédites de son herbier. 1885. (236 p. avec 2 pl. autogr.) 8° 6 fr.

— La végétation de la région lyonnaise et de la partie moyenne du bassin du Rhône, ou description topogr., géolog. et botanique des régions du Lyonnais, du Beaujolais, de la Tonnellerie et du Bas Dauphiné, caractères de leurs flores, etc. 1836 (xvi-513 p. av. 7 cartes, dont 6 color.) gr in-8°. 50 fr.

MAYOUX (M^{lle}). — Recherches sur la valeur morphologique des appendices superstaminaux de la fleur des *Aristoloches*, par M^{lle} A. MAYOUX, élève de la Faculté des sciences de Lyon. Paris, 1892. Brochure in-8° avec 3 planches 4 fr.

— Recherches sur la production et la localisation du tanin chez les fruits comestibles fournis par la famille des Pomacées, par M^{lle} A. MAYOUX, Paris, 1894. Brochure in-8° avec 2 planches 3 fr.

PARMENTIER. — Histologie comparée des *Ebenacées*, dans ses rapports avec la Morphologie et l'Histoire généalogique de ces plantes, par M. PAUL PARMENTIER, professeur de l'Université. Paris, 1892. 1 vol. in-8° avec 4 planches 4 fr.

RICHE. — Etude stratigraphique sur le jurassique inférieur du Jura méridional, par M. ATTALB RICHE, chef des Travaux pratiques de géologie et minéralogie à la Faculté des sciences de Lyon. Paris, 1891. 1 vol. grand in-8°, avec cartes et planches 12 fr.

THIOLLÈRE (VICTOR). — Description des poissons fossiles provenant des gisements coralliens du Jura dans le Bugey. 1873. L'ouvrage complet (2 livraisons). 60 fr.



3 2044 072 227

